DISPUTATIONES THEOLOGICÆ

SEU

COMMENTARIA

IN SUMMAM THEOLOGICAM D. THOMÆ

DE DEO

UNO ET TRINO

(I, QQ. II-XLIII)

AUCTORE

ALOISIO-ADULPHO PAQUET

PROTONOTARIO APOSTOLICO

REGIÆ ACADEMIÆ CANADENSIS SOCIO

SACRÆ THEOLOGIÆ DOCTORE ET PROFESSORE IN UNIVERSITATE LAVALLENSI

EDITIO ALTERA AUCTA

PRO DEO ET PRINCIPE

FRIDERICUS PUSTET

PONTIFICALIS BIBLIOPOLA

ROMAE

RATISBONAE — NEO-EBORACI — CINCINNATI

1905.

IMPRIMATUR

Fr. Albertus Lepidi O. P. S. P. Ap. *Magister.*

IMPRIMATUR

† Gar. Cepetelli, Patr. Const. *Vicesgerens.*

Cum ex Seminarii Quebecensis præscripto recognitum fuerit opus cui titulus est *Disputationes theologicæ seu Commentaria in Summam theologicam D. Thomæ: De Deo uno et trino, auctore Aloisio-Adulpho Pâquet* (editio altera), nihil obstat quin typis mandetur.

O. E. Matthieu, Pter.
S. S. Q.

Quebeci, die 20ª dec. 1903.

Arcis S. Cassiani. — Typ. Cappelli.

EPISTOLÆ

OCCASIONE PRIMÆ EDITIONIS

AD AUCTOREM MISSÆ

EPISTOLA

EMINENTISSIMI CARD. RAMPOLLA

NOMINE **LEONIS XIII**

CONSCRIPTA

Rev.mo Signore,

I tre volumi delle Disputazioni teologiche e l' unita lettera ossequiosissima, sono stati omaggio ben grato al Santo Padre.

La S. V. Rev.ma ha voluto richiamare alla mente di Sua Santità gl' incoraggiamenti che S. S. Le rivolse in occasione della disputa da Lei fatta alla Sua augusta presenza. E la stessa Santità Sua molto si compiace che Ella non pure abbia serbata memoria di quelle parole, ma abbia altresì mostrato coi fatti l' animo volonteroso ed ossequente con che le accolse.

Si congratula adunque il Sommo Pontefice dell' impegno che Ella pone nell' illustrare le auree dottrine dell' Aquinate e della prova che in ciò dà di forte studio e di molto acume. Ed esortandola a proseguire in così utile occupazione a vantaggio del retto filosofare, ben volentieri e con paterno affetto Le imparte l' implorata benedizione.

Godo dell' incontro per attestarle i sensi della più distinta stima con cui mi raffermo

Di V. S. Rev.ma

Aff.mo per servirla

M. Card. Rampolla.

Roma, 17 Marzo 1898.

EPISTOLA

EMINENTISSIMI CARD. SATOLLI

S. C. STUDIORUM PRÆFECTI

Roma, 31 Marzo 1897.

Rev.mo e car.mo Prof. Paquet,

Mi congratulo con Lei, nell'interesse della Teologia, che già tenga pronto il terzo Volume delle sue commendevolissime Prelezioni, il quale per chiarezza, sobrietà di questioni, e per schietta esposizione della dottrina di S. Tommaso, sarà pari agli altri. Il metodo di presentare fedelmente la dottrina ed il testo medesimo di S. Tommaso può esser vario, e, secondo le circostanze, uno più confacente di un altro, come si hanno esempi, ma il metodo adottato da V. S. è per la generalità utilissimo ed il meglio sicuro. Io quindi faccio voti che V. S. prosegua fino a dare tanti volumi che comprendano l'intero insegnamento — ad eruditionem incipientium. — E fin da ora faccio ardenti auguri che il suo lavoro sia adottato qual testo universalmente a rimedio di tanti Compendi che di anno in anno nascono ed appassiscono meritamente, mancanti delle prime qualità richieste per essere un buon Corso di Teologia Dommatica....

La riverisco, e Le auguro ogni maggior bene, repetendomi con sensi di altissima stima.

di Vostra Signoria Rev.ma

U.mo ed aff.mo

† Fr. Card. Satolli.

EPISTOLA

ILL.MI AC REV.MI L.-N. BÉGIN

ARCHIEPISCOPI QUEBECENSIS

Archevêché de Québec, 6 janvier 1903.

A Monseigneur L.-A. Paquet, P. A.

Directeur du Grand Séminaire de Québec.

Monseigneur,

On peut bien affirmer en toute vérité que l'une des grandes préoccupations de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII, durant son long et glorieux pontificat, a été la restauration de la philosophie chrétienne et de la théologie par l'étude de saint Thomas d'Aquin: il n'a laissé échapper aucune occasion d' inculquer à nouveau l'importance capitale de cette étude.

Quelques semaines seulement après son exaltation — le 21 avril 1878 — il signalait comme le premier des maux dont souffre notre époque « le renversement universel des vérités suprêmes sur lesquelles est fondée la stabilité de la société humaine. » Désireux d'apporter un remède prompt et efficace à ce mal radical, il publia, le 4 août 1879, sa mémorable encyclique *Æterni Patris*, dans laquelle il imposait aux Universités et aux Séminaires l'enseignement et l'étude des œuvres du Docteur Angélique. La raison, l' autorité, l'histoire, l'utilité actuelle lui fournissaient des arguments irréfragables pour convaincre l' univers catholique de la nécessité de ce retour. Il leur montrait saint Thomas, prince et maître des scolastiques, remplissant la terre de l'éclat de sa doctrine, « héritant en quelque sorte de l'intelligence de tous les docteurs du passé, puisant ses conclusions dans les raisons et les principes mêmes des choses, arrivant à réfuter à lui seul toutes les erreurs des temps antérieurs et fournissant des armes invincibles pour dissiper celles qui ne

manqueront pas de surgir dans l'avenir, distinguant et unissant par une amitié mutuelle la raison et la foi, sauvegardant les droits et la dignité de chacune, de telle sorte que la raison, portée sur les ailes de saint Thomas jusqu'au faîte de l'intelligence humaine, ne peut guère monter plus haut et que la foi peut à peine espérer de la raison des secours plus nombreux et plus puissants que ceux que saint Thomas lui a fournis. » Il terminait cette Encyclique, l'une des plus belles et des plus importantes de son pontificat, par une exhortation pressante faite à tous les évêques de favoriser et de propager partout l'étude des œuvres de ce grand Docteur, de ce prince de la science sacrée.

Mon illustre et regretté prédécesseur, l'Eminentissime Cardinal Taschereau, toujours docile aux moindres désirs du Saint-Siège, n'hésita pas un instant à suivre la direction donnée par Léon XIII, à seconder ses vues et à orienter l' enseignement philosophique et théologique de notre Université Laval de Québec selon les doctrines de l' Ange de l' Ecole. Vous fûtes appelé, Monseigneur, l'un des premiers, à faire partie de la nouvelle phalange de professeurs de théologie, et depuis près de vingt ans vous avez consacré votre temps, vos talents et votre travail à l'exécution du programme d'études tracé par le Souverain Pontife.

Vous avez commencé, ces années dernières, à publier, pour vos élèves et pour le clergé, vos Commentaires sur la Somme théologique de saint Thomas, et vous êtes sur le point de faire imprimer le sixième et dernier volume qui sera le digne couronnement de votre œuvre. Ce volume, je l'attendais avec grande hâte, et mon anxiété était partagée par tous ceux qui vous ont suivi et encouragé dès le début et qui craignaient que votre santé, quelque temps chancelante, ne vous permît pas de conduire votre travail à bon terme. Mais, grâce à Dieu, nous aurons bientôt ce cours complet de théologie dogmatique qui sera pour les études de nos Séminaristes un immense secours, pour notre clergé un précieux arsenal de saine doctrine et pour notre Université un regain de prestige, un nouveau titre de gloire.

Vous étiez mieux préparé que tout autre à commenter saint Thomas avec succès. Les études sérieuses que vous aviez faites à Rome de la *Somme* du Docteur Angélique; votre légitime admiration ou plutôt votre vénération pour ce puissant génie; la sage direction et l'impulsion vigoureuse que vous avait imprimées votre

illustre professeur Satolli, devenu depuis Cardinal de la Sainte Eglise Romaine; l' enseignement thomiste que vous n'avez cessé de donner avec éclat à l'Université Laval, tout vous désignait pour exécuter cette œuvre en fidèle interprète de la pensée du grand Docteur, et selon les vues du Souverain Pontife. Les cinq premiers volumes ont été accueillis partout avec une satisfaction marquée; les professeurs les plus célèbres des Universités et des Séminaires de Rome et d'ailleurs en ont fait les plus beaux éloges et les ont chaleureusement recommandés à leurs élèves. Aussi ai-je appris avec plaisir que la première édition en est déjà épuisée et que vous allez commencer tout de suite à en publier une seconde: c'est là une preuve irrécusable du succès qu'a obtenu votre ouvrage et je m'en réjouis de grand cœur.

Aux appréciations si flatteuses qu'ont faites de vos Commentaires, des cardinaux, des évêques, des théologiens distingués, j'unis volontiers mes félicitations et mes encouragements pour des travaux ultérieurs. Je désire que tous les prêtres de mon diocèse, sans exception, aient votre ouvrage entre les mains et en fassent une étude sérieuse; la lecture quotidienne de ces pages, où se reflète comme dans un miroir fidèle la pensée du Docteur Angélique, donnera des idèes nettes, précises sur tous les dogmes catholiques, des arguments solides, une doctrine sûre et en même temps une exactitude d' expression qui permet, en toutes circonstances, de ne jamais dévier de la vérité. En vous appuyant sur les principes généraux posés par saint Thomas pour traiter les questions modernes de l'hypnotisme, du transformisme et autres, vous avez appliqué la parole de Léon XIII, à savoir que les solutions données par l'Ange de l'Ecole « répondent aux nécessités de tous les temps et suffisent à la réfutation des erreurs perpétuellement renaissantes. »

Je prie Dieu de bénir ce dernier volume que vous allez faire imprimer et de lui faire produire, comme à ses aînés, en même temps que la vénération pour saint Thomas d'Aquin, des fruits de salut abondants et suaves.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués en N. S.

† Louis-Nazaire,

Arch. de Québec.

PRÆFATIO

Emenso Theologiæ Fundamentalis cursu, in quo cum ordo supernaturalis ejusque constitutio, tum divinæ revelationis fontes, ex quibus ordo ille cunctaque ad ipsum spectantia depromenda sunt, tum etiam Sacræ Doctrinæ natura et indoles prævio discursu pertractantur, electi juvenes, afflante Dei Spiritu, mox altiora petunt, jamque ad ipsa scientiæ theologicæ dogmata singillatim consideranda properant. Quo cum advenerint, en se illis versandum exhibet incomparabilis liber, *Summae theologicae* nomine insignitus, quem, tot olim tantisque Romanorum Pontificum laudibus elatum, nuper gloriosus Ecclesiæ præses Leo XIII, plaudentibus omnibus, in priscum honorem restituit novisque iterum atque iterum encomiis cumulavit.

I. *Summa theologica*, ut commentarium ab ipso libri titulo exordiamur, multiplicem præsefert vocis et significationis rationem. Vox enim *Summa* (sic præfatur Ill.mus Satolli [1]) triplici potissimum sensu usurpari potest, scil: *integraliter*, id est pro collectione quadam rerum multarum; *perfective*, seu pro eo quod perfectione sua, verticis ad instar, cuncta alia ejusdem generis antecedit; *virtualiter*, seu pro regula atque exemplari ad cujus similitudinem cætera agantur atque disponantur. Jamvero Opus Thomisticum plenitudine quadam continet integram rerum divinarum scientiam,

[1] — *In Summam theologicam D. Thomae Aq. praelectiones*, Vol. I, *Prologus*.

sive quæ in Scripturarum fonte, sive quæ in Patrum thesauro, sive quæ in celebrioribus Doctorum monumentis inveniatur; doctrinarum etiam merito methodique laude certo certius superat quidquid in hoc genere theologicæ tractationis susceptum ab aliis unquam fuerit, siquidem (Encycl. *Æterni Patris*) « inter Scholasticos Doctores, omnium Princeps et Magister, longe eminet Thomas Aquinas, qui, uti Cajetanus animadvertit, veteres Doctores sacros quia summe veneratus est, ideo intellectum omnium quodam modo sortitus est »; tandem *Summa* illa, tam excelsis præstans dotibus, jure habenda est veluti immutabile atque clarissimum quoddam exemplar seu cogitandi lex, unde theologi omnium ætatum vel in explicandis rebus divinis, vel in profligandis fidei hostibus regulam armaque desumant.

Quod vero eadem Summa a Divo suo Auctore congrue *theologica* nuncupata sit, tria similiter evincunt. — Primum enim agit *de Deo* tum quoad ea quæ ipsi proprie et secundum essentiam conveniunt, tum quoad alia quæ diverso communicationis modo, scil. vel naturæ, vel gratiæ unionisque personalis, ad Deum Auctorem et Finem reducenda sunt. — Hoc autem nobilissimum subjectum rimatur non ex solo rationis naturalis lumine, sed principaliter ex *lumine divino* quod est proprium scientiæ theologicæ lumen. — Hinc fit tertio loco ut sacra doctrina *divinum* quemdam *effectum* in animo addiscentium pariat, sive ex parte intellectus quem ad ipsam Dei similitudinem in cognoscendo provehit, sive ex parte voluntatis quam tam alta tamque mirabilia cœlestis sapientiæ mysteria spei amorisque vinculo intimius Deo conjungunt.

II. In *Prologo* sui operis, S. Thomas, brevi oratione, propositum suæ intentionis aperit, monens *primo* se catholici Doctoris officium assumere non tam in bonum jam provectorum quam in gratiam *incipientium*, juxta illud Ap. (1 Cor. III, 1-2): *Tamquam parvulis in Christo, lac vobis potum dedi, non escam.*

Opportunum autem est hic replicare quae Divus Præceptor alias [1] *de magistro* ejusque influxu explicat. Nimirum si-

cuti ars medicinæ sanitatem gignit confortando naturam eique præbendo auxilia et adjumenta quibus interna vitæ principia uti queant, ita magister discipulum edocet, non quidem scientiam in mentem ejus transfundendo, sed naturalem ejus virtutem coadjuvando, unde possit de notis ad ignota tuto gressu devenire: quippe *disciplina* imitatur *inventionem* secundum quam homo ex principiis quibusdam universalibus, lumine intellectus agentis primum perspectis, ad particularia scientiarum procedit. — Dupliciter autem contingit discipulum ex præcognitis ad cognitionem ignotorum duci, nempe vel propositis variis auxiliis atque instrumentis uti sunt propositiones minus universales, exempla, similia, opposita aliaque id genus quæ rerum notitias illustrant, vel roborato et confortato intellectu per hoc quod ordo principiorum ad conclusiones a magistro demonstrante ostendatur: quod proprie scientiam efficit. — Inde consequitur formas intelligibiles, ex quibus scientia conflatur, in mente addiscentium describi *mediate* quidem per eum qui docet, *immediate* vero per intellectum agentem ipsorum discipulorum. Igitur mens et propositum S. Thomæ est in *Summa theologica* Theologiæ novitios instruere et erudire, dummodo ipsi alacri studio solertique diligentia tantæ institutioni quotidie incumbant atque etiam ab Eo, qui « unus est Magister » (Matth. XXIII, 8) seu solus præeminentia quadam magisterii interius et principaliter docet, veritatis intelligentiam petant, cæci oratione utentes: « *Fac, Domine, ut videam* » (Luc. XVIII, 41) necnon memores alterius dicti evangelici: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. V, 8).

Secundo, S. Doctor tria *inconvenientia* indicat quæ in erudiendis Sacræ Theologiæ tyronibus vitare se studuisse profitetur, nempe: 1° multiplicationem inutilium quæstionum, articulorum et argumentorum; 2° defectum ordinis in disciplina servandi, unde longior systematum expositio nimiusve polemicæ disceptationis usus habetur; 3° frequentem earum-

[1] — *Sum. theol.*, I, Q. CVII, a. 1, et Qq. Dispp. *de Veritate*, Q. XI, a. 1.

dem rerum repetitionem ex qua et fastidium et confusio animis lectorum vel auditorum ingeneratur.

Tertio, ad concludendum modeste subdit Angelicus, suum *procedendi modum* uno verbo declarans: « Tentabimus cum confidentia divini auxilii ea quæ ad sacram doctrinam pertinent breviter ac dilucide prosequi, secundum quod materia patietur ». — Ubi cum Cajetano notatum volumus a S. Thoma exspectandam non quamcumque brevitatem aut claritudinem, sed eam dumtaxat quam *materia patietur:* siquidem natura sua Theologia difficilis est, nec proprio theologi munere fungeretur qui omnem a suis disputationibus, sive rerum arduitatem, sive demonstrationum profunditatem, arcere contenderet.

III. Quod ad nos attinet eamque methodum quam in his Commentariolis sequemur, quia in animo est, juxta tam clara tamque solemnia Leonis XIII optata, *Summam* ipsam S. Thomæ auditoribus exponere, minime vero lucubrationes nostras in ejus locum substituere, hinc presse atque fideliter de quæstione ad quæstionem, imo plerumque de articulo ad articulum, thomisticum opus lustrabimus, nonnulla adjicientes quæ textum illustrent, explanent, compleant, paucisque admodum resecatis ramis arborem integram retinentes.

Quod ut melius tutiusque assequamur, eos præsertim Summæ Commentatores præ oculis habere constituimus quos sive Ecclesiæ suffragia, sive interpretationis modus veritatisque penetratio singularius commendant; inter quos ex antiquis eminet Card. Cajetanus a Leone XIII nominatim laudatus (Epist. ad Card. de Luca, a. 1879), ex recentioribus vero Ill.mus Franciscus Satolli, cujus *Praelectiones in Summam theologicam*, ob peculiarem commentandi rationem, ejusdem perdocti Pontificis approbationem promeruerunt (Epist. ad F. Satolli, a. 1886 [1]). Sane præstantissimus iste theolo-

[1] — Haec ibi, quæ methodum nostram comprobant, inter alia legimus: « In iis autem vehementer consilium tuum laudamus, quod commentaria exhibes in ipsam S. Thomæ Aquinatis Summam, ea mente ut auditores tui textum Angelici Doctoris e suis manibus excidere non patiantur. Sic enim et *non aliter* fiet ut genuina S. Thomæ doctrina in scholis floreat, quod Nobis maxime cordi est. »

gus, qui in restaurandis studiis thomisticis præcipuas egit partes tantaque efficacia adlaboravit, quemque ex cathedra Urbani Collegii de Propaganda Fide mira eloquentia docentem ac disputantem nos per tres annos audiisse perpetuo gloriabimur, potentia ingenii, eruditionis laude, maxime autem notitia pleniori ferventique doctrinarum S. Thomæ amore adeo antecellit ut per eum gloriosiores scientiæ scholasticæ dies reflorescere quodammodo videantur. Licebit igitur, ad illustrandum Summæ theologicæ textum, ex operibus tanti viri aliorumque clarissimorum scriptorum, cujuscumque scholæ sint, plurima mutuari; nec prius in rebus controversis sententiam nostram promere volumus quam lucem ex illis Ecclesiæ luminibus hauserimus.

Quum tamen in usum scholarum præcipue scribamus, hinc, quoad fieri poterit, brevitati simul et perspicuitati consulemus; verum, in gratiam eorum qui longiora studia prosequi adamant, plerosque theologicos fontes, quibus usi sumus, indigitabimus.

Dignetur Supernus luminum Dator, adprecante Beatissima Virgine Maria, quæ cunctas hæreses incontaminato pede contrivit, modico huic operi, in Dei gloriam profectumque alumnorum nostrorum suscepto, id utilitatis conferre ut in lectorum cordibus Sacræ Theologiæ cultum Doctorisque Angelici crescentem in dies amorem excitare, fovere et inflammare valeat.

Præsens volumen inscribitur *de Deo*; cui aliud jam editum *de Creatione* accedere censendum est; tertium vero de *Reparatione* post lapsum per *gratiam et virtutes,* quartum de *Incarnatione,* quintum et sextum de *Sacramentis,* adjecta appendice de *Novissimis*, favente Deo consequentur.

Si quid autem in his Commentariis aut minus rectum aut etiam falsum de calamo exciderit, id ultro obsequentique animo supremo Sanctæ Sedis judicio subjicimus, reprobamus ac damnamus.

Hæc quidem ad primam Commentariorum nostrorum editionem præfati sumus.

Suscepta jam altera expleti operis editione, Deo in primis gratias agimus quod ea commentaria, non solum intra canadensis regionis limites, sed et per varias orbis catholici provincias, requiri ac diffundi benigne largitus sit.

Talia equidem prorsusque inexpectata laboris nostri incrementa debentur maxime primo omnium bonorum Auctori; verum, et grato id recolimus animo, debentur etiam iis encomiis quibus tot tamque insignes viri, theologi, episcopi, Ecclesiæ Cardinales, quin imo ipse summus Pontifex Leo XIII, lucubrationes nostras honestare dignati sunt. Revocare placet verbum E.mi Card. Satolli benevole optantis ut opus illud « quasi textus *universaliter adoptetur* ».

His ita se habentibus, fidenter novam hanc editionem, auctam ac emendatam, studioso lectori exhibemus.

DE DEO

Præacceptam alibi supponimus notitiam quidditativam generalem Theologiæ, quam dicunt esse « scientiam fidei », quæque a scholasticis describitur: *de Deo, sub lumine divinae revelationis, argumentativa ratio.* Ex quibus colligunt scientiam theologicam pro munere habere Deum divinaque, cœlestis revelationis ductu, at quoque auxiliante ratione humana, argumentando perscrutari; ita ut, unitate sua eminenter continens speculativam simul ac practicam sciendi rationem, nobilissima consistat inter cunctas scientias nomenque sapientiæ jure proprio mereatur. (Cf. *Summ. theol.* I, Q. I, a. 2-8)

Igitur *subjectum* Theologiæ Deus est, principaliter quidem in se, secundario autem in eis quæ ab ipso tanquam a primo principio procedunt et ad ipsum tanquam ad finem ultimum ordinantur: totum hoc enim cognoscendum nobis offertur revelationis lumine quod est *formale objectum* scientiæ theologicæ. Idcirco S. Thomas *Summam theologicam* in tres generaliores partes dividit: quarum *prima,* omnino speculativa, peragit de Deo; *secunda,* ad praxim intendens, tractat de motu rationalis creaturæ in Deum; *tertia* tandem, speculativa simul et practica, de Christo disserit qui est nobis via redeundi in Deum.

Porro consideratio *de Deo* trifariam et ipsa dispescitur, prout nempe vel 1° quæ ad *essentiam* divinam pertinent, vel 2° quæ ad distinctionem *personarum* spectant, vel 3° quæ respiciunt processum *creaturarum* a creatore Deo in quæstionem veniant. — Etenim notare est aliter *philosophum* aliterque

theologum divina et creata disputare. Prior quippe, solo rationis lumine utens, ex creaturarum adspectu præhabitaque speculatione in cognitionem Dei ducitur, unde plerosque scientificos tractatus theologiæ naturali præmittit; posterior vero, revelatione adjutus, quasi Deum ipsum in cognoscendo imitatur, in quantum juxta ontologicum ordinem de causa ad effectum seu de Creatore ad creaturas intuitum mentis orisque sermonem convertit. [1] — Hinc etiam fit ut, dum diversæ philosophiæ partes secundum diversa rerum genera scientias specifice distinctas efformant, Theologia, res illas per solam habitudinem ad Deum considerans, unius scientiæ ambitu cuncta complectatur quæ sibi subjecta sunt multaque etiam a se aliena in iisdem rebus omittat.

Tractatio quam modo suscipimus, scientiarum speculativarum more [2], sequitur *generalem ordinem* compositivum seu *syntheticum,* utpote procedens de primis rei principiis ad modos, proprietates et effectus vel quasi-effectus; quanquam in singulis enucleandis utrumque *processum* adhibet sive *analyticum* principiorum inventivum, v. g. in quæst. de existentia Dei, sive *syntheticum* proprius demonstrativum, uti in sequentibus quæstionibus.

Operis divisio erit in duas partes, quatenus pars prima de *Deo uno* secundum essentiam, pars autem secunda de *Deo trino* secundum personas instituetur: quod veteres quidam nominabant Theologiam unitam et discretam.

1 — S. Thom., *Cont. Gent.*, l. II, c. 4.
2 — Cf. Card. Satolli, *Enchiridion philosophiae,* P. I, lect. 27.

PARS PRIMA

DE DEO UNO

Circa essentiam divinam tria investiganda occurrunt secundum triplex quæstionis genus de aliquo scibili, an sit. quid sit, qualiter sit; videlicet quærendum est 1° de *esse* seu existentia Dei; 2° de ejus *quidditate* secundum triplicem essendi, cognoscendi et nominandi rationem; 3° de ejus *operatione* quantum ad intellectum, voluntatem et potentiam. Quamvis vero primo et proprie Theologia ex revelatione arguat ad demonstrandas conclusiones suas, nihilominus haud raro philosophiæ documentis utitur vel quasi mediis ministerialibus quæ ratio in fidei obsequium conferat, vel ut ipsa rationis inventa clariori et securiori lumine perfundat: quod in Tract. de Deo uno potissime observatur. Heic enim, sepositis quæstionibus de visione beatifica et de prædestinatione, cuncta fere alia ratione demonstrabilia sunt; verum quæ pauci admodum sola vi naturali cognoscere possent, scientia theologica, collatis simul fidei rationisque viribus, certiori magisque expolitâ notitiâ ad omnes diffundit.

DISPUTATIO PRIMA

QUÆSTIO UNICA

DE EXISTENTIA DEI

Quæstio hæc velut fundamentum totius tractationis de Deo haberi debet: quam quidem in tres articulos partiendam esse suadet non solum errorum consecutio, verum etiam logica rerum connexio. — Quædam enim sunt quorum exstantia omnibus patet; alia vero an sint, demonstrari non potest; nec desunt quæ in mentem cadant quin realiter existant. Ergo sub hac quæstione determinabitur an Deum esse sit per se notum (art. 1), ita ut demonstratione non egeat; vel an sit demonstrabile (art. 2), ita ut secoundum certitudinem innotescere queat; et postquam unum negatum fuerit, alterum vero affirmatum, probabitur Deum esse (art. 3).

ARTICULUS I.

Utrum Deum esse sit per se notum.

1° Titulus declarandus est. — *a*) Nomine *Dei* intelligimus quoddam ens distinctum ab omnibus rebus circumstantibus, quodque primum sit, extantiâ reali et objectivâ, in genere entium et intelligibilium. — *b)* Præterea, quæritur de *notitia* immediata et evidenti: siquidem propositio per se nota ea dicitur quæ ex solis propriis terminis, absque medio, nota est secundum evidentiam certam et infallibilem. — *c*) Et sane omnis cognitio vel est *immediata* vel *mediata*. Immediate cognoscendi facultas exerceri potest sive per *intelligentiam* qua principiorum nobis obversantium veritatem ex solo mentis intuitu apprenhendimus, sive *per experientiam* qua non solum intra et extra nos multa *sensibus* percipimus, sed insuper animæ actus et esse *conscientia* pernoscimus [1]. Mediatæ autem cognitionis duo pariter distinguuntur modi, unus per *ratiocinium*, per *fidem* alius.

2° Hinc factum est ut, juxta varias illas cognoscendi rationes, diversi *errores* de cognoscibilitate divini esse exorirentur.

Quod ad immediatam cognitionem pertinet, de qua in præsenti articulo, *a)* primum recensenda est opinio *S. Anselmi*, philosophiæ scholasticæ antecessoris inclyti, qui ex idea omnibus inserta entis, quo nihil majus cogitari potest, Dei existentiam repetendam putavit. Nec aliter posterius opinatus est *Cartesius*, a *Leibnitzio* quoque probatus, eamdem Dei notitiam desumens ex innata idea entis summe perfecti, quam dicebat includere actualem existentiam hujus entis et a solo Deo procedere posse [2]. — Excepto *Henrico Gandavensi*, ratio anselmiana minime scholasticis scriptoribus placuit, eamque S. Thomas in objectione 2ª hujus art. expresse solvit. — Ex recentioribus *Knoll* [3], cæteroquin theologus boni nominis, arbitratur ideam Dei esse ingenitam, atque ejus loquendi ratio non satis distat ab Ontologismo; a cujus tamen pessima labe plerique Anselmi sententiam abstergunt.

b) Alii, ut Kleutgen [4] refert, suadere conati sunt animum humanum ita natura comparatum esse ut ea quæ supra corporis sensus posita sunt, atque in primis Deum, mentis quo-

1 — Cf. I, Q. LXXXVII, a. 1, 3.
2 — Cf. Billuart, *Cursus theologiæ*, T. I, Diss. I, a. 3.
3 — *Institutiones theologiæ dogmatico-polemicæ*. Vol. I, P. 1, S. I, c. I, a. 1.
4 — *Institutiones theologicæ: De ipso Deo*, P. I, L. I, Q. I, a. 1, 6.

dam *instinctu* seu sensu spontaneo cognoscat: qaæ quidem opinio, affinis opinioni *Kantii* docentis Dei existentiam non ratione theoretica, sed fide morali veluti postulatum practicæ rationis accipiendam esse, primum prodiit auctore *Jacobi*, philosopho protestante et scholæ sentimentalisticæ fundatore, quem ex parte dein secuti sunt *Klee*, *Staudenmayer* aliique.

c) Ontologi, quorum summum principium est *primum ontologicum esse etiam primum logicum*, tenent Deum immediata et directa intuitione ab omnibus videri quatenus est rerum creatarum exemplar, ita ut ipse sit lumen spiritus nostri, sine quo ex nobis nihil omnino intelligere possumus. Opinionem hanc jam olim nonnulli *veteres* professi erant qui dixerunt, teste S. Thoma (in Boet. de Trin. Q. I, a. 3), « quod primum quod a mente humana cognoscitur, etiam in hac vita, est ipse Deus qui est veritas prima, et per hunc omnia alia cognoscuntur ». Postquam autem sæc. XVII *Malebranchius* ejusque defensores *Hugenius* et *Thomassinus* eamdem e cinere exhumassent, nuperius sæculo nostro ontologistica doctrina maxime invaluit, quam in Galliis *Fabre*, *Branchereau*, *Hugonin*, *Ubags*, in Italia vero *Giobertius* et *Rosminius* diversa sub specie acriter defensarunt.

d) Demum *Heghelius* cum sua schola, audacius gradiens, docuit identificationem cogitationis cum esse quod est ejus terminus; unde idea nostra non solum repræsentat, sed etiam ponit et veluti creat Deum: quod quidem summa est cardoque centralis Pantheismi idealistici.

3° Proximum est, ut sententiam S. Thomæ adstruamus, eâque in manifesto positâ, falsas opinationes æqua perpensione rejiciamus.

Conclusio. — Propositio « Deus existit » est per se nota, quantum in se est, non autem quoad nos. — Thomisticam hanc positionem Doctores et Theologi *communi* assensu tuentur.

Prob. 1° ex *auctoritate Scripturae*, saltem indirecte et mediate.

a) Nam ubicumque *Sacrae Litterae* de Dei notitia ab homine capessenda loquuntur, semper creaturas ceu naturale cognitionis deductivæ medium designant (cf. textus infra adducendos contra Traditionalismum). — Quod quidem aperte confirmant sequentia verba *Conc. Vatic.* (c. II, de Revelatione): « Ecclesia tenet et docet Deum, rerum omnium principium et finem, naturali humanæ rationis lumine *e rebus creatis* certo cognosci posse; ... attamen placuisse ejus sapientiæ et bonitati aliâ eâque supernaturali via seipsum... revelare. » Ubi manifestum est Vaticanos Patres duas tantum indigitare vias ad Deum cognoscendum, videl.

medium ex creaturis desumptum et revelationem supernaturalem.

b) Insuper, nemo cogitare potest oppositum ejus quod est per se notum sibi naturaliter, ut patet in primis principiis, v. g. bis tria sunt sex. Atqui *dixit insipiens in corde suo*: *non est Deus* (Ps. LIII, 1). Ergo.

2° *SS. Patres* in eo convenire videntur ut omnem Dei cognoscendi viam, præter fidem, in facultate *ratiocinandi* ex creaturis reponant. Sic ex. gr. *Greg. Nazianz.* (Orat. 28) scripit nos « per adspectabilium rerum pulchritudinem et ordinem Dei cognitionem assequi ». (Cf. apud Franzelin, Tract. *de Deo*, th. 10, cætera Patrum effata in controversia contra Eunomianos, optime ab illo eruditissimo theologo exposita).

3° *Ratione* evincitur conclusio. — Illa namque propositio dicenda est per se nota, non vero quoad nos, cujus subjectum immediata ratio est sui prædicati, quin tamen nobis proprie innotescat quid sit subjectum quidve prædicatum. Atqui in illa propositione « Deus est », prædicatum, scil. esse, est de ratione subjecti, quod nomine Dei significatur, verum nec Dei essentia, neque esse de ea prædicatum immediate et proprie intellectui nostro manifestatur. Ergo. *Expl. major.* Contingit aliquid esse per se notum dupliciter: *uno modo* secundum se et non quoad nos, *alio modo* secundum se et quoad nos. Tunc enim propositio dicitur per se nota, quando prædicatum includitur in ratione subjecti sive *formaliter*, ut in hoc exemplo: homo est animal, sive saltem *virtualiter-proxime*, ubi agitur de proprietate generalissima cujus nexus cum subjecto absque medio patescit. Si igitur omnes noverint de subjecto et de prædicato quid sit, propositio erit *ommibus* per se nota, sicut patet in primis demonstrationum principiis quorum termini sunt quædam communia a nemine ignorata, utpote quæ vel proprium primumque objectum intellectus ut ens, vel alia quædam propinquiora et simpliciora idipsum circumstantia, ut totum et pars, exprimunt, v. g. totum est majus sua parte. Si autem apud aliquos notum non sit de prædicato et subjecto quid sit, propositio quidem, *quantum in se est*, erit per se nota, non tamen apud illos qui prædicatum et subjectum propositionis ignorant, sicuti dantur propositiones per se notæ *sapientibus tantum*, v. g. incorporalia non sunt in loco circumscriptive. *Minor decl.* Etenim ex una parte *esse* Dei pertinet ad ejus essentiam: siquidem Deus est suum esse (cf. quæst. seq. art. 4); ex altera vero parte nescimus quid sit Deus, ad cujus plenam perfectamque notitiam creaturæ a Creatore nimis elongatæ nos perducere non possunt. Ergo.

Expenduntur falsa opinamenta. — I. *Sententia S. Anselmi*, a Cartesio et Leibnitzio renovata, in eo est ut ex idea entis

summe perfecti, quo nihil majus cogitari possit, quod Deum esse intelligimus, illico actualem hujus entis existentiam analytico judicio eruamus; quia secus dari posset ens magis perfectum, nempe quod existeret non solum in intellectu, sed etiam in re.

Verum sententia hæc aprioristica intrinseco vitio laborat (resp. ad 2 huj. art.).

Nam 1° qui audit hoc nomen « Deus » forte non intelligit significari aliquid quo majus et perfectius cogitari non possit: siquidem id non est per se notum quoad nos; unde nonnulli, scil. *Anthropomorphitae*, crediderunt Deum esse corpus.

2° Dato etiam quod quilibet intelligat hoc nomine « Deus » significari id quod dicitur seu id quo majus excogitari nequit, non ideo tamen sequitur objectum tali nomine significatum intelligi velut existens in rerum natura, seu, ut aiunt, in actu exercito, verum intelligi dumtaxat ut existens in intellectu seu in actu signato. — Existentia enim alicujus rei utcumque intellectæ considerari potest dupliciter, nempe vel *in se* et quasi in *abstracto*, vel *quoad statum* et quasi in *concreto*. Jamvero, concedens Deum esse id quo majus cogitari non potest, Deo existentiam in abstracto tribuit prout hæc notionem rei conceptæ ingreditur, non vero idcirco jamjam censendus est eidem Deo tribuere ipsum existere, seu existentiam quoad statum et in rerum natura concretam; unde erroneum est atque sophisticum de ordine illo mere *ideali* ad *realem* ordinem transire. Multa quippe sunt entia rationis, veluti chimæræ sola mente confictæ, quin realiter sint, vel in rerum natura esse possint.

3° Igitur eatenus altus ille Supremi Entis conceptus realem Dei existentiam necessario inferret, quatenus jam daretur ab ipso concipiente *in re* aliquid esse quo majus aut perfectius cogitari non potest. Atqui id athei nullatenus concedunt, nec tali enti illam conditionem agnoscunt quæ sit perfectio essendi in actu exercito seu ipsum existere. Unde ex idea entis summe perfecti nihil aliud logice consequitur nisi hæc conditionalis: si illud ens sit reale, necessario et essentialiter existit.

4° Non diffitemur ideam talis entis, cujus essentia sit suum esse, semel ac supponatur undequaque possibis, scil. tum intrinsece seu quoad non repugnantiam conceptus, tum extrinsece seu quoad reducibilitatem in actum, necessario importare realem illius entis exstantiam: verum, nec ab adversariis conceditur, nec nisi a *posteriori* demonstrari potest omnimoda illa possibilitas.

II. Opinio quæ per *instinctum* seu *spontaneum quemdam sensum*, absque creaturarum medio, nostram de Dei existen-

tia cognitionem nostræque mentis judicium explicat veriori adhuc jure falsa declaranda est.

1° Etenim contra eam militant quæ supra ex *sacris auctoritatibus* de cognitione Dei mediata per creaturas observanda duximus.

2° Obstat *connaturale objectum* intellectus nostri. — Siquidem proportio existere debet inter ipsum cognoscens et objectum cognitum. Atqui anima, cujus est per intellectum cognoscere, ita est humano corpori conserta ut unam cum eo naturam constituat. Ergo arbitrandum est objectum connaturale et proportionatum intellectus nostri situm esse, non quidem in ente penitus immateriali, qualis est Deus, sed in rebus materialibus quæ possint immaterialiter et quidditative cognosci, ita ut, quæcumque de mere spiritualibus attingamus, per eas innotescant [1].

3° *Ex absurdis* sic cum Kleutgen argumentari liceat. — Ille spontaneus motus vel animi instinctus, cui judicium de Dei existentia attribuunt, aut est cum cognitione conjunctus aut non est. Si primum, quia adversarii ratiocinationem excludunt, cognitio illa erit immediata: quod vel in præcedentem sententiam vel in Ontologismum (de quo mox dicemus) concedit. Sin motus ille sine cognitione esse dicitur, judicium cæcum est, instinctui brutorum simile et a natura mentis prorsus alienum.

III. — Gravior atque periculosior errandi forma nobis exhibetur in *Ontologismo*, cujus placita, non solum sanam philosophiam, verum etiam sacra ipsa Theologiæ dogmata manifestissime offendunt atque pessumdant, quique eam ob rem meritissime ab Ecclesia reprobatus est. [2]

[1] — Cf. 1, Q. XII, a. 4; Q. LXXXV, a. 1; Q. LXXXIX, a. 3.

[2] — Revera S. R. C. Un. Inquisitionis (an. 1861) decrevit sequentes propositiones *non posse tuto sustineri:* 1ª *Immediata Dei cognitio, habitualis saltem, intellectui humano essentialis est, ita ut sine ea nihil cognoscere possit; siquidem est ipsum lumen intellectuale.* — 2ª *Esse illud, quod in omnibus et sine quo nihil intelligimus, est esse divinum.* — 3ª *Universalia, a parte Dei cunsiderata, a Deo realiter non distinguuntur.* — 4ª *Congenita Dei tanquam entis simpliciter notitia omnem aliam cognitionem eminenti modo involvit; ita ut per eam omne ens, sub quocumque respectu cognoscibile est, implicite cognitum habeamus.* — 5ª *Omnes aliæ ideæ non sunt nisi modificationes ideæ, qua Deus tanquam ens simpliciter intelligitur.* Has vero propositiones non solum ad Pantheismum Germanicum, uti primum nonnulli ontologistæ, præsertim Ubaghs, prætexuerunt, verum quoque ad doctrinam Doctorum *Lovaniensium* referri extra controversiam nunc est, postquam ipsa S. R. Congregatio id pluries declaraverit.

Pariter, inter 40 propp. Rosminianas a S. Officio nuperius damnatas (an. 1887), hæ reperiuntur quæ ontologisticum venenum continent: 6ª *Esse quod homo intuetur necesse est ut sit aliquid entis necessarii et æterni, causæ creantis, determinantis ac finientis omnium entium contingentium: atque hoc est Deus.* — 7ª *Esse indeterminatum intuitionis, esse initiale, est aliquid Verbi, quod mens Patris distinguit non realiter, sed secundum rationem a Verbo.* — 8ª *Esse, objectum intuitionis, est actus initialis omnium entium. Esse initiale est initium tam cognoscibilium quam subsistentium: est pariter*

Sane Ontologorum systema repugnat tum definitionibus dogmaticis, tum Sacris Scripturis, tum Patrum traditioni, tum demum naturæ rerum, ita ut maximorum errorum fons sit et semen.

1° Repugnat *definitionibus dogmaticis.* — In his enim (Concil. Vienn. et Constit. *Benedictus Deus* Benedicti XII) statuitur proprium esse beatorum in cœlis *videre divinam essentiam visione intuitiva et faciali, nullo interposito medio.* Atqui Ontologi, ut mox arguemus, licet *verbo* nos videre dicant, non quidem Dei essentiam, sed solummodo rerum rationes in Deo, *re* tamen illud admittunt. Ergo.

2° Repugnat *Sacris Scripturis.* — *a)* Nam (1 Joan. III, 2) legitur: *Charissimi, nunc filii Dei sumus; et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam, cum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est.* Atqui videre Deum *sicuti est*, quod in futura vita tantum promittitur, contingit semel ac intellectus per se et immediate eum perspiciat, propter summam ejus simplicitatem. Ergo. [1] — *b)* Insuper (1 Cor. XIII, 12) dicitur: *Videmus nunc per speculum in ænigmate: tunc autem facie ad faciem.* Jamvero parumper consideranti patet hac sententia induci realem oppositionem, scil. inter cognitionem *specularem* rationis ac *ænigmaticam* fidei, quæ nunc nobis competit, et cognitionem *facialem* seu intuitivam, propriam patriæ. Ergo. — *c)* Rursus (1 Tim. VI, 16): *Qui solus habet immortalitatem et lucem inhabitat inaccessibilem, quem nullus hominum vidit, sed nec videre potest.* Atqui hæc verba intelligenda sunt de impossibilitate præsenti videndi Deum tum oculo carnis tum oculo mentis, ut S. Thomas in *Comm.* interpretatur: quippe sola invisibilitas respectu oculorum corporalium propria Dei non est, sed Angelis etiam convenit. *Conf.* ex (Rom. I, 20): *Invisibilia ejus per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur.* Ubi, mira quadam et perspicua antithesi, ex una parte negatur immediata visibilitas divinarum perfectionum, ex altera vero parte visibilitas *mediata* seu per creaturas asseritur [2].

3° Repugnat *ecclesiasticae traditioni.* — Inter plura seligimus luculentum suffragium *Gregorii M.* (Moral. l. XXVII, c. 5), ubi scribit: « Omnis homo, eo ipso quod rationalis est conditus, debet *ex ratione* colligere eum, qui se condidit,

initium Dei, prout a nobis concipitur, et creaturarum. — 9ª *Cum sensitivo principio intuibile fit esse, hoc solo tactu, hac sui unione; principium illud, antea solum sentiens, nunc simul intelligens, ad nobiliorem statum evehitur, naturam mutat, ac fit intelligens, subsistens atque immortale.*

Hisce addendum est *postulatum* ad Conc. Vaticanum per EE. Card. Riario Sforza et Joachim Pecci propositum contra Ontologismum.

[1] — Cf. Kleutgen, *De ipso Deo*, P. I. L. I, Q. I, a. 4.

[2] — Cf. Franzelin, *de Deo uno*, th. 14.

Deum esse; quem videlicet jam videre est dominationem illius ratiocinando conspicere. Quum vero dictum sit: *Omnes homines vident eum* (Job. XXXVI, 25), recte subjungitur *unusquisque intuetur procul.* Procul quippe eum intueri est non jam illum per speciem cernere, sed adhuc ex sola operum suorum admiratione pensare. » — Adversarii quidem auctoritate gloriantur SS. Augustini et Bonaventuræ, quos ad se pertrahere student; sed inani prorsus conatu. *a*) *Augustini* enim interpres succurrit S. Thomas (C. Gent. III, 47) qui, post recitata ambigua loca, subdit: « Non est autem credendum quod Augustinus in verbis præmissis senserit quod in hac vita Deum per suam essentiam intelligere possimus, cum contrarium dicat in lib. *de videndo Deo* ad Paulinam ». *b*) S. *Bonaventura* autem, licet in opusc. quodam mystico « *Itinerarium mentis ad Deum* » minus accurate locutus fuerit, rectius se explicat (I Sent., Dist. XXII, a. 1, q. 3) ubi ait: « Cum non cognoscamus Deum *nisi per creaturas*, nos eum non nominamus nisi per nomina creaturarum » (Cf. etiam II, Dist. XXIII, a. 2, q. 3)

4° Repugnat *rerum naturae.* — Et in primis *a*) *modo proprio* intellectivæ nostræ cognitionis. Humana enim experientia testatur nos non intelligere nisi concurrente simultanea phantasmatum præsentia (I, Q. LXXXIV, a. 7). Atqui, posita intuitione rerum in Deo, nequaquam explicari posset cur in eis conspiciendis, præsertim quæ mere spirituales sunt, præsto forent cuique menti sensiles phantasiæ imagines. Ergo tenendum est cuncta nos ex fonte rerum materialium per sensus et intellectum agentem depromere. — *b)* Quod magis est, Ontologismus penitus contrariatur *gradui specifico* humanæ intellectionis. Quemadmodum enim homo. infinite a Deo distans, nequit sibi vim specificam divinæ mentis vindicare, ita nec objectum divino intellectui proportionatum, quod est Deus, naturalem proportionem habere potest cum humano intelligendi principio (1, Q. XII, a. 4).

Respondent Lovanienses post Malebranchium, distinguendo inter ipsam divinam essentiam, quam his in terris negant videri posse, et divina attributa æternasque rerum rationes quas in Deo mentem nostram contueri affirmant; atque, ut aiebet *Giobertius*, in Deo inspicimus, quin ejus essentiam penetremus, *Ens creans existentias*, vel, ut *Rosminius* habet, videmus *ens initiale*, abstractun a divina essentia, veluti substratum omnium rerum omniumque mentium et cognitionum lumen.

Verum jamdudum *Angelicus Doctor* has distinctiones et cavillationes limpidissima oratione dissipaverat, præsertim (II-II^æ, Q. CLXXIII, a. 1); quo in loco, de modo propheticæ cognitionis disserens, inquit: « Deus est objectum bea-

titudinis secundum ipsam sui essentiam, secundum illud quod Augustinus dicit (Confess. V, c. 4): « Beatus est qui te scit, etiam si illa (i. e. creaturas) nesciat ». Non est autem possibile quod aliquis videat rationes creaturarum in ipsa divina essentia, ita quod eam non videat: *a)* tum quia ipsa divina essentia est ratio omnium eorum quæ fiunt, ratio autem idealis non addit supra divinam essentiam nisi respectum ad creaturam; *b)* tum etiam quia prius est cognoscere aliquid in se, quod est cognoscere Deum ut est objectum beatitudinis, quam cognoscere illud per comparationem ad alterum, quod est cognoscere Deum secundum rationes rerum in ipso existentes. Et ideo non potest esse quod prophetæ videant Deum secundum rationes creaturarum et non prout est objectum beatitudinis [1] ».

5° Tandem Ontologismus *via est* ad Rationalismum, Eclectismum et Pantheismum. — Ad *Rationalismum:* quia si mens nostra naturaliter Deum *ut in se est* intuetur, ruit fundamentalis illa distinctio inter veritates ordinis creati et veritates ordinis mere divini; ruit similiter essentiale discrimen inter ordinem naturalem et ordinem supernaturalem.

Ad *Eclectismum:* « nam si omnia in Deo cognoscimus, mens nostra erroris capax esse non potest, et diversæ et oppositæ philosophorum opiniones sunt semper quædam partes et veluti facies veritatis, quod aiunt eclectici » (Postulatum supra citatum ad Conc. Vatic.)

Ad *Pantheismum,* tum subjective, tum objective: *a) subjective* quidem, quia Ontologismus quodammodo æquiparat intellectum creatum divino intellectui: *b) objective* autem, ut patet ex propositionibus damnatis, quia, si esse illud quod in omnibus videtur et sine quo nihil intelligimus est esse divinum, pronum est ut confundatur esse ipsius Dei cum esse omnium rerum, atque concludatur nihil esse extra Deum, eo quod nihil extra ipsum intelligi queat. — Immo referunt ipsum *Giobertium* sub mentito nomine quandoque

[1] — Huc quoque spectant quae scribit s. Doctor (de Ver. Q. XVIII, a. 1): « Quidam dixerunt, quod Deum per essentiam videre non solum contingit in patria, sed in via, quamvis non ita perfecte in via sicut in patria.... Sed istud dictum est contrarium Scripturae testimoniis, quae concorditer in divina visione beatitudinem ultimam hominis ponunt. Unde ex hoc ipso quod aliquis Deum per essentiam videt, beatus est.... Non est autem possibile ut ultimus terminus perfectionis humanae accipiatur secundum *aliquem modum* intelligendi, quia in istis modis intelligendi possunt considerari infiniti gradus, quo unus alio perfectius intelligit; unde oportet quod ultimus terminus humanae perfectionis sit in intelligendo aliquod perfectissimum intelligibile, quod est essentia divina. In hoc igitur unaquaeque rationalis creatura beata est, quod essentiam Dei videt, non ex eo quod ita limpide, vel plus vel minus eam videt. Non igitur visio beati a visione viatoris distinguitur per hoc quod est perfectius et minus perfecte videre, sed per hoc quod est videre et non videre ».

scripsisse (Ep. *Juveni Italiae*) « Pantheismum esse veram philosophiam ». De consecutione pantheistica *Rosminianismi* paulo infra dicemus, (Disp. II, Q. I, a. 8), ubi etiam de *Heghelianismo.*

Solvuntur objectiones. — Obj. 1. — Illa nobis dicuntur per se nota, quorum cognitio nobis naturaliter inest, sicut patet de primis principiis. Atqui cognitio existentiæ Dei « omnibus, ut ait Damasc. (De Fid. orth. l. I, c. 1), naturaliter est inserta ». Ergo.

Resp. *Dist. Maj:...* quorum cognitio propria naturaliter nobis inest, *Conc;* cognitio confusa et communis tantum, *Neg.* — *Contradist. min:...* proprie et simpliciter, *Neg;* in aliquo communi et sub quadam confusione. *Conc.* — *Neg. consequens.*

1° Cognoscere Deum esse *in aliquo communi* et sub quadam ratione confusa et universali nobis est naturaliter insitum. Etenim Deus est beatitudo hominis. Jamvero, quemadmodum homo naturaliter, id est, vi naturæ et sine electione, appetit bonum ut sic et beatitudinem in genere, ita et hanc immediate et sine ullo discursu, sub eadem communi ratione boni, cognoscit. [1] — Verum 2° hoc non est *simpliciter* cognoscere Deum esse, sicut cognoscere venientem sub ratione corporis et viventis non est cognoscere Petrum, licet Petrus sit veniens: multi enim perfectum hominis bonum, quod est beatitudo, sive in divitiis, sive in voluptatibus, sive in aliquo alio, deceptione misera collocant.

Obj. 2. — Veritatem esse est per se notum; nam et ipse negans sibi contradicere cogitur, concedendo saltem negationem suam esse veram. Atqui Deus est ipsa veritas, juxta illud (Joan. XIV, 6): *Ego sum via, veritas et vita.* Ergo.

Resp. *D. M:...* veritatem esse in communi est per se notum, *C*; primam veritatem esse... *N.-C. d. m:* Deus est prima veritas, *C;* veritas communiter sumpta, *N.* — *Neg. conseq.*

Objectio hæc præcedenti affinis est, nec dissimili ratione solvitur. Veritas enim dupliciter considerari potest: *primo* in suo *fonte* increato et subsistente, quatenus Deus per suum sapientissimum intelligere, quod est omnium intellectuum et intelligibilium causa, est *prima* et suprema veritas (I, Q. XVI, a. 5); *secundo* in sua *participatione,* qua intellectibus creatis inest, secundum quod isti, vel aliquam veritatem in specie, vel veritatem abstracte et communiter sumptam agnoscunt: quæ quidem participatio aliud non est quam effectus primæ summæque veritatis (*ibid.* a. 6). Per

[1] — In hoc deceptus est Kantius, uti notat Cl. Lépicier, *Inst. theol. dogm.*, Ir. *de Deo uno*, h. l.

se ergo notum est veritatem illam, seu quæ in communi percipitur, existere, non vero quæ sit subsistens veritas. Hæc enim per primam veluti causa per effectum rationali processu dignoscitur.

Obj. 3. — Patres dicunt Dei notitiam esse vel insitam (S. Just., Clem Alex., S. Joan. Damasc.), vel ingenitam (Tertull., Arnob.), vel quasi primordialem naturæ dotem (S. Hier., S. Greg. Naz.). Atqui hic agitur de Deo prout in se et proprie sumitur. Ergo [1].

Resp. *D. M:*... quasi putaverint ideam Dei vere innatam esse, *N*; ad exprimendum Dei cognitionem a primo rationis usu mox in mente oriri, *C.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

1° *a)* Ex sententiis modo recitatis perperam inferes SS. Patres systemati *innatarum idearum* favisse, cum eorumdum loca apertissima contrarium suadeant [2]. *b)* Et sane hoc systema, præterquam quod Scripturis et Ecclesiæ (cf. supra 1am prop. damnat. an. 1861), quæ Dei notitiam ex creaturis derivant, certo adversatur, falsum etiam apparet in se et in suis consequentiis. *In se* quidem : nec enim ideæ nobiscum nascuntur ; quippe secus deberet anima statim ab initio per illas *actu* intelligere, quin hæc *propria* et *naturalis* perfectio dici posset per *naturalem* unionem cum corpore impediri : quod tamen ab experientia dissonat. Nec ab ipso Deo nobis imprimuntur, dum illis indigemus ; quia tunc, ut etiam in prima hypothesi, assignari non posset sufficiens ratio unionis cum corpore ejusque sensibus. *In suis consequentiis :* præfatum enim systema ex spreta rerum objectivitate facili gressu ducit vel ad Nihilismum vel ad Scepticismum vel ad Subjectivismum pantheisticum. — 2° *Quonam sensu* Patres in objectis sententiis locuti fuerint, *D. Thomas* (Opusc. 69 seu sup. Boet. de Trin. Q. I, a. 3 ad 6) ita nos edocet : « Dei cognitio nobis innata esse dicitur, in quantum per principia nobis innata de facili percipere possumus Deum esse ». Nempe citata illa Patrum effata significare possunt: *a)* vel *consuetudinem*, orali magisterio partam, nomen Dei a prima pueritia invocandi, quæ vim naturæ quodammodo obtinet (C. G. I, 11); *b)* vel *aptitudinem* et *facilitatem* ad Dei notitiam absque studio et labore, non tamen absque medio, sibi comparandam ; *c)* vel quoque *exigentiam* ipsam naturæ, ex qua fit ut Deus providentiâ suâ, vix ac attigerimus rationis usum, notitiam illam præ omnibus necessariam, in qua lex moralis fundatur, statim mediante creaturarum adspectu in mentibus excitet.

Obj. 4. — Arguunt Ontologi ex S. Augustino qui dicit nos vel « in æterna veritate » (De Trin. IX, 7) formas re-

1 — Cf. Kleutgen, *op. cit.*, Q. I, a. 6.
2 — Id., *loc. cit.*

rum conspicere, vel « secundum veritatem divinam » (De ver. relig. c. XXXI), et « secundum rationes incorporales et sempiternas » (De Trin. XII, 2), de omnibus judicare.

Resp. *Dist. antec:* juxta Augustinum omnia videmus in æterna veritate tanquam in *objecto cognito*, *N;* tanquam in *efficiente cognitionis principio*, unde participantur prima principia, tum speculativa tum pratica, nostrorum judiciorum directiva, *C.* — *Neg. conseq.*

Hanc solutionem adhibet S. Thomas, postquam sibi ipsi verba Hipponensis Doctoris objecerat (I, Q. LXXXIV, a. 5; C. G. l. III, c. 47). Etenim ipsum intellectuale lumen, quo cunta cognoscimus et ex certis principiis per se evidentibus alia judicamus, nihil est aliud quam quædam participata similitudo luminis increati, in quo continentur rationes æternæ, quodque est ipsa subsistens veritas, a qua omne verum in humanis mentibus per quamdam irradiationem seu efficientiam provenit. — Talem esse Augustini mentem suadent, inter alia, quæ leguntur (Soliloq. l. I, c. 8), ubi dicit scientiarum spectamina videri in divina veritate, sicut visibilia in lumine solis, quæ constat, non in ipso solis corpore, sed per lumen in aëre participatum perspici [1].

Obj. 5 — Deus est primum ontologicum. Atqui cognitio sequitur esse, Ergo Deus est etiam primum logicum.

Resp. *C. M.* — *D. m:...* eo sensu quod cognitio pro fundamento objectivo habet id quod est utcumque, *C;* quasi ordo cogitandi sit ipse ordo essendi, *N.* — *Neg. conseq.*

Profecto nihil cognoscitur nisi in quantum fiat adæquatio quædam intellectum inter et rem cognitam, cujus esse, qualecumque sit, se habet veluti cognitionis fundamentum. — Verum necesse non est in omni cognitione ut ordo intelligendi cum ipso essendi ordine concordet. Res enim cognoscuntur secundum quod lumine intelligibili nobis manifestantur. Jamvero, sicuti persæpe prius innotescit repræsentatio aliqua, v. g. tabula depicta, quam id cujus est imago, ita etiam plerumque contingit effectus aut proprietates alicujus rei *notiores esse intellectui* humano quam efficiens vel intrinsecum naturæ principium : unde logicus ordo inversus tunc ordini ontologico esse debet. Idipsum de Deo dicatur.

Obj. 6. — Quod primo a nobis cognoscitur est ens seu *esse.* Atqui Deus est ipsum esse. Ergo.

Resp. *D. M:...* est ens seu esse subsistens actualissimum, *N;* est ens cummuniter et confuse sumptum, in quidditate sensibili concretum, *C.* — *C. d. m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

[1] — Cf. Zigliara, *Sum. philos: Theologia, l. I, c. I, a.* 1.

Cum *Ontologorum*, immo et *Pantheistarum* dogmata in æquivoco circa ens radices habeant, pauca hic de conceptu entis ex Metaphysica revocare juverit.

1° Ens, seu esse a quo ens denominatur, multipliciter distingui potest. *a*) Aliud namque est *ens reale* quod existit in rerum natura independenter ab actu intellectus, aliud *ens rationis,* opere intellectus constitutum, quod est vel privatio, vel negatio, vel relatio. *b)* Ens reale dividitur in *actu infinitum* seu divinum, et *actu finitum* seu creatum, complectens diversa rerum genera in quibus modificatur. *c)* Ens terminare potest actum intellectus sub triplici conditione, scil. *logica*, *metaphysica* et *communi: logica* quidem, si accipiatur ratio entis cum *abstractione* totali seu *universali* velut totum universale potestate includens omnia genera et species; *metaphysica* vero, si accipiatur cum *abstractione formali* a naturis in quibus, velut in subjectis, actuari potest, seu sub præciso respectu habitudinis proportionalis cujuslibet naturæ ad esse; *communi* tandem, si accipiatur ens a singularibus quidem abstractum, sed quidditati sensibili concretum. — Jamvero 2° objectum *primum* et proprium intellectus humani non est *Ens actuatum in quidditate divina,* quod est subsistens omnimoda actualitate, neque ens in statu *logicae universalitatis*, quod est secundæ intentionis atque nonnisi post subtilem analysim intelligi a nobis potest, neque etiam ens sub formali adspectu *metahysicae* et *scientificae rationis*, quæ tamen primæ intentionis est et directe cognoscitur, quamvis difficulter, ut patet ex Ontologia; sed est ens *concretum in quidditate sensibili*, quatenus communiter seu indeterminate et confuse sumitur. Sic enim proportionem habet cum intellectu nostro ejusque imperfecto modo procedendi de potentia ad actum [1]. — Igitur 3° erroris adversariorum radix in eo est, quia confundunt *esse Dei* perfectissimum et actualissimum cum *esse communi*, maximæ imperfectionis et determinabilitatis, quod analogice tantum de omnibus quæ sunt prædicari potest. Neque proinde longe a Pantheismo deflectit *Rosminius*, quum ponit pro objecto primo intellectus nostri *esse initiale*, seu esse quoddam indeterminatum *univoce* commune Deo et creaturis.

[1] — Cf. Cajetani *Comment.* in Opusc. *de Ente et Essentia, Prooemium;* necnon Lorenzelli, *Metaphys. general.* P. II, lect. 1.

ARTICULUS II.

Utrum Deum esse sit demonstrabile.

Ex præhabita doctrina consequitur propositionem « Deus est » non esse per se nobis notam ante cujuslibet alterius rei notitiam, verum indigere manifestatione aliqua sive per fidem sive per demonstrationem.

Et 1° quidem variis ætatibus extiterunt nonnulli qui dicerent humanam rationem, sibi ipsi post Adæ casum relictam, imparem omnino esse ad verum naturale, maxime morale et metaphysicum, inveniendum, ideoque egere revelatione aliqua seu traditione: unde *Traditionalismus* opinio illa dicta est. — *a*) Quæ quidem sententia jam ab ipsis Ecclesiæ primordiis invenitur propugnata a *schola Africana* sub ducibus Tertulliano et Lactantio, dum tamen in *schola Alexandrina* Clemens et Origenes philosophiam inter et fidem amicum fœdus constituere studebant [1]. — *b*) Unus refertur inter Scholasticos, nempe *Aliacensis,* qui rationis vim ad certo demonstrandum Dei existentiam in dubium revocaverit, eos secutus, de quibus *Rabbi Moyses*, quos S. Thomas (C. G. I, 12) advertit illuc motos fuisse « propter debilitatem rationum quas aliqui inducebant ad probandum Deum esse ». — *c)* Non alia mens fuit *Lutheri*, *Calvini* et *Jansenianorum*, negantium verum Deum posse sine gratiæ auxilio cognosci [2]. — *d*) Demum recentius, et præsertim sæculo nostro, in odium rationalismi et philosophismi elapsi sæculi, De Bonald et Lamennais schisma illud inter veritatem et rationem *rigidiori* sub forma renovarunt: quo excessu mox ab Ecclesia proscripto, alii, scilicet *Bautain*, *Bonnetty* et *Ventura,* Traditionalismum quemdam *mitigatum* docuerunt, negantes rationis sufficientiam ad metaphysicas, religiosas et morales, non vero ad physicas veritates inveniendas.

2° Præmittendum est de *demonstratione* quid, et quotuplex sit analogica saltem habitudine ad unam potissimam. — Demonstratio *definitur :* « syllogismus pariens scientiam, in quantum procedit ex veris quæ priora, notiora sint atque causæ conclusionis ». — Illius *distinctio* duplex præsertim adduci solet: *a*) nam alia est demonstratio *quia* et communis, et alia *propter quid,* propria et potissima, secundum quod vel procedit ex communibus principiis, unde ostenditur tantummodo *quod* aliquid est aut non est, vel procedit ex pro-

[1] — Cf. Gonzalez, *Histoire de la Philosophie*, Vol. II.
[2] — Kleutgen, *op.* et *loc. cit.*, a. 3.

priis et proximis quæ naturam rei, seu *propter quid* res est clare patefaciunt. *b)* Insuper una est quæ dicitur a *priori* et per causam sive remotam et communem (demonstratio *quia*), sive proximam et propriam (demonstratio *propter quid*), seu per priora simpliciter, quæ nempe sunt causæ conclusionis objective secundum rem; altera vero quæ dicitur a *posteriori* et per effectum, seu per ea quæ sunt priora et notiora et causæ conclusionis quoad nos, posteriora autem et minus nota secundum naturam. Hæc quidem ultima, si procedat ab effectu adæquato, ducit ad comprehensionem naturæ rei demonstrabilis, et sic æquivalet demonstrationi *quidditativae;* sin autem ab effectu inadæquato, exploratum non exhibet nisi *quia* causa est [1].

3° In proposito *notare* quoque juverit, *regressum* vocari in re scientifica processum illum rationis quæ, ab effectibus nobis notioribus, sed confusim tantum præcognitis, ad causam investigandam gradiens, causâ jam distincte consideratâ, ad distinctiorem et scientificam notitiam eorundem effectuum sibi comparandam reditu quodam sese convertit. Quod quidem in Sacra Theologia maxime observatur, ubi Deum esse per effectus probamus, Deoque intimius cognito, ex Creatoris notitia ad ipsas creaturas clariori lumine adspiciendas progredimur.

4° Igitur, quum Divinitas, nec in se nota sit, nec causam habeat, neque idcirco ejus existentia demonstrari *a priori* queat, recurrendum est ad aliud demonstrationis genus.

Conclusio. — EXISTENTIA DEI CERTO POTEST PER EFFECTUS, SEU A POSTERIORI DEMONSTRARI.

Conclusio hæc *de fide* est, quippe quæ non solum in ea thesi continetur quam Sedes Apostolica Bautain et Bonnetty subscribendam jussit (1840 et 1855), scil: « *Ratiocinatio Dei existentiam cum certitudine probare valet* »; verum etiam nuperius a *Conc. Vatic.* hisce verbis definita est: « Eadem Sancta Mater Ecclesia tenet et docet Deum, rerum omnium principium et finem, naturali humanæ rationis lumine *e rebus creatis certo* cognosci posse ». Quo loco tria perspicias: medium cognoscendi subjectivum, quod est naturalis *ratio;* medium objectivum, quod est *creatura;* et cognitionis modum, nempe *certitudinem.*

Concl. *prob.* 1° ex *Scripturis.* — Ex Vet. Test. (Sap. XIII, 1): *Vani autem sunt omnes homines in quibus non subest scientia Dei: et de his quae videntur bona non potuerunt intelligere eum qui est, neque operibus attendentes cognoverunt quis esset artifex.* Unde subdit Sapiens (8-9) non esse illis ignoscendum. *Si enim tantum potuerunt scire ut possent aesti-*

[1] — Cf. Card. Satolli, *Enchiridion philosophiæ*, P. I, lect. 25.

mare sæculum, quomodo hujus Dominum non facilius invenerunt? — Ex Nov. Test. præclarissimus est locus (Rom. I, 18-21): *Revelatur enim ira Dei de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum qui veritatem Dei in injustitia detinent: quia quod notum est Dei manifestum est in illis. Deus enim illis manifestavit. Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur; sempiterna quoque Ejus virtus et divinitas: ita ut sint inexcusabiles. Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum.* Pulchre et profunde, more suo, *Angelicus Doctor* verba illa Apostoli exponit (*Comment.* in Ep. ad. Rom.); ubi, postquam prænotaverat propositum S. Pauli fuisse necessitatem gratiæ ostendere ex insufficientia sapientiæ naturalis Gentilium ad salutem, quatuor præsertim circa citatam orationem distinguit: 1^m^, quod Gentiles *aliquid* de Deo cognoverunt ex lumine intrinseco rationis; 2^m^, quod Deus ipse *Auctor* primarius exstiterit hujus cognitionis, tum infundendo lumen illud, tum proponendo exteriora suæ sapientiæ signa, nempe sensibiles creaturas; 3^m^ consequenter, quod *medium* immediatum, quo humana ratio cognitionem illam colligit, sunt ea quæ facta sunt, seu opera cœlestis Artificis. Unde 4^m^ habetur, nempe quod impietas illorum hominum, qui veram Dei cognitionem quasi captivatam per injustitiæ affectum detinuerunt atque prohibuerunt ne ad bonum induceret, nec Deum, uti par erat, glorificaverunt, inexcusabilis est. [1]

2° Inter *Patres* tam frequens reperitur tamque concors ejusdem veritatis expressio ut vere nescias cujusnam suffragium elegeris. Omnium interpres habeatur *S. Athanasius* inquiens (Cont. Gentes, n. 34): « Res creatæ, *quasi litteris,* sua dispositione et ordine Dominum ac Creatorem suum indicant et proclamant.... Cum enim Deus secundum propriam naturam invisibilis sit et incomprehensibilis, ideo creationem verbo suo ita disposuit ut saltem ex operibus ab hominibus cognosci possit; sæpe enim artifex, etiam si ipse non videatur, ex operibus cognoscitur ». — Prælaudatus Franzelin, Scripturæ et traditionis interpretatione clarus, demonstrat (*op. cit.* th. 6) ex Patrum documentis tria constare: 1° ex spectabili hoc universo humanæ rationi relucere *Dei manifestationem;* 2° hanc manifestationem talem esse ut in omnium animis, qui rationis usum expeditum habent, saltem *confusa* aliqua Dei cognitio ex ipsa obvia universi consideratione sponte oboriatur; 3° ad hanc cognitionem distinctius

[1] — Cf. Franzelin, *de Deo uno*, th. 5, qui vim sacrorum textuum contra Traditionalistarum effugium erudite vindicat.

excolendam tum objective vestigia Dei in creaturis, tum subjective lumen rationis non deesse.

3° Accedit *philosophorum* studium, « qui Deum esse demonstrare conati sunt » (C. G. I. 12). Unde *Plato* in Symposio, n. 29, dixit ex pulchritudine rerum creatarum, veluti per gradus quosdam, animum ascendere ad deprehendendum illud quod maxime æterneque pulchrum existit et cujus participatione cætera pulchra sunt.

4° *Ratio* manifestissima succurrit. — Enimvero ita effectus dependent a causa ut, posito effectu, necesse sit causam præexistere. Atqui efficacia demonstrationis ad certam rei gignendam notitiam hoc requirit ut, posito evidenter uno, aliud necessario sequatur. Ergo, quandocumque effectus magis sunt noti quoad nos, ex quolibet eorum demonstrari potest propriam ejus causam esse. Atqui plurima sunt in mundo nobis notissima, quæ referri constat velut effectus ad causam, quam Deum nominamus. Ergo.

Conf. contra *Traditionalistas.*

a) Juxta S. Thomam (Qq. Dispp. *de Veritate,* Q. XI, *de Magistro*, a. 1) « præexistunt in nobis quædam scientiarum semina, scilicet primæ conceptiones intellectus, quæ statim lumine intellectus agentis cognoscuntur per species a sensibilibus abstractas, sive sint complexa, ut dignitates *(prima principia)*, sive incomplexa, sicut ratio *entis*, et *unius,* et hujusmodi quæ statim intellectus adprehendit ». Hæc autem in mente præhabentur tanquam in potentia *activa* (ibid.), ita ut homo per seipsum scientiam acquirere valeat. Atqui ex una parte constat creaturas oculis omnium obversari sub variis adspectibus rerum *effectarum;* ex altera vero parte « inest homini naturale desiderium cognoscendi causam, cum intuetur effectum » (I, Q. XII, a. 1), ideoque ratiocinando applicandi immediatum causalitatis principium ad specialem materiam, scil. ad creaturam. Ergo.

b) Præterea, sicuti gratia praesupponit naturam, ac, generalius, perfectio perfectibile, sic etiam fides subaudit cognitionem naturalem (ex resp. ad 2). Atqui inter cognita *praeambula ad fidem* præcipuum tenet locum Dei existentia quae, nisi ratione *a posteriori* constare posset, via ad fidem ipsam seu ad factum divinæ revelationis credendique officium prævie demonstrandum præcluderetur. Ergo. [1]

Solv. obj. — Obj. 1. — Ea quæ sunt fidei non sunt demonstrabilia, cum fides sit de non apparentibus (Heb. XI, 1). Atqui « Deum esse » est articulus fidei. Ergo.

Resp. *D. M:* Ea quæ proprie sunt articuli fidei.... *C;* ea

[1] — Cf. opellam quam scripsimus sub titulo: *La foi et la raison en elles-mêmes et dans leurs rapports*, P. I, c. I, a. 2.

quæ sunt præambula ad fidem, *N.* — *C. d. m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

Dei existentia aliaque hujusmodi, quæ per rationem naturalem de Deo notificari possunt, non debent *proprie* dici articuli fidei, sed magis *praeambula ad articulos*, utpote quæ a fide præsupponuntur. Neque qui demonstrat Deum esse id proprie et formaliter credit nisi secundum quod simul cointelligatur aliquid aliud, puta unitas essentiæ cum Trinitate personarum (cf. II-IIæ, Q. I, a 4-5). — Attamen nihil prohibet illud, quod *secundum se* demonstrabile et scibile est, ab eo qui demonstrationem non capiat accipi ut credibile: qua sub conditione rudiores homines non scientiâ, saltem plenâ et distincta, sed fide Deum esse tenent.

Obj. 2. — Medium demonstrationis est *quod quid est* seu rei quidditas. Atqui de Deo scire non possumus quid est, sed solum quid non est, ut ait Damasc. (Orth. Fid. I, 4). Ergo.

Resp. *D. M:* Medium demonstrationis *a priori* et *propter quid.... C;* medium demonstrationis *a posteriori* et *quia*, *N.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

In hoc differt demonstratio *a priori* et per causam ab altera *a posteriori* et per effectum, quod medium unius est *quidditas* et definitio realis subjecti, de quo proprietas, mediante essentia, velut ratione propria, prædicatur; medium autem alterius, utique proximum, est *quid nominis* subjecti acceptum secundum aliquam habitudinem ad effectus, unde *effectus* ipsi, qua causam respiciunt, pro medio stare quodammodo dicuntur. Quod sane evenit, quia quæstio *quid est,* non quidem objective, sed quoad nos, sequitur quæstionem *an est*; hæc autem ut per effectus solvi queat, præhabere sufficit, veluti medium, quid nominis ab effectibus desumptum. Itaque Deum esse *a posteriori* demonstramus, accipiendo pro medio nominalem Dei definitionem secundum multiplicem respectum ad creaturas, puta quod sit *primus motor*, *prima intelligentia*, et ita porro.

Obj. 3. — Inter Deum et creaturas nulla est proportio. Atqui ex effectu non proportionato nequit causa demonstrari. Ergo.

Resp. *D M:...* nulla est proportio naturæ seu entitatis, *C*; nulla est proportio habitudinis et dependentiæ, *N.* — *C. d. m*: ex effectu sine ullo proportionis genere.... *C;* ex effectu non proportionato secundum naturam, proportionato tamen secundum dependentiam, *S. d*: nequit causa demonstrari quoad perfectam quidditatis cognitionem, *C;* quoad existentiam, *N.* — *Neg. conseq.*

Creaturæ ad Deum proportionem dicunt non quidem *naturae* seu entitatis et perfectionis, sed habitudinis et *dependentiae*, qua lege quilibet effectus causæ propriæ proportio-

natur veluti perfectibile perfectivo principio. Hic porro dependentiæ nexus plane sufficit ad ingenerandam Dei notitiam quoad esse seu *existere;* non autem ex effectibus colligere possumus *perfectam divinæ naturæ cognitionem*, quippe quæ in infinitum creaturæ limites excedit.

Obj. 4. — Notio quam de Deo habemus est notio Entis infiniti. Atqui notio Entis infiniti nequit provenire ab entibus finitis et imperfectis. Ergo. (Ita Cartesius, ad suadendum innatismum ideæ Dei, et post ipsum omnes Ontologi).

Resp. *D. M:...* est notio Entis infiniti positivo-negativa atque inadæquata, *C;* undequaque positiva et adæquata, *N.* — *C. d. m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

Ad claram hujus solutionis intelligentiam notandum est ideam seu notionem Dei dupliciter considerari posse, subjective et objective: *subjective,* in quantum est aliquod accidens menti nostræ inhærens; *objective* vero, secundum quod tale objectum determinatum et specificativum repræsentat. — *Primum* quidem, seu ratio subjectiva, certo certius repeti potest ab intellectu creato, cum nihil aliud sit quam finita quædam entitas seu realitas. — *Secundum* pariter a creatura procedere, facile comperitur. Etenim notio Dei utique se extendit ad Ens infinitum; verum in hoc objecto duo distinguere est: *rem* ipsam infinitam et *infinitionem* ejus. Infinitio Supremi Entis nonnisi *negative* ab idea quam habemus de Deo repræsentatur, quatenus nempe, naturam creatam abstrahentes a limitibus quibus circumscribitur, ex ea per modum analogicæ similitudinis realitatem illimitatam Deo tribuimus. Hæc autem realitas Deo attributa, ex hoc quod ipsas creaturarum perfectiones defectibus exutas in Deum transferimus, *positive* quidem actum nostrum intelligendi terminat, verum tali modo qui sit imperfectus, finitus, *inadæquatus* divinæ excellentiæ: siquidem plura de divinitate nos latent. — Nil ergo prohibet quominus talem ideam Entis infiniti ex finitis entibus naturali ratione derivemus.

ARTICULUS III.

Utrum Deus sit.

1° Nulla scientia *per se* proprioque lumine existentiam probat sui subjecti, neque a priori, neque a posteriori, sed illud supponit per se notum sensibus aut intellectui, vel aliunde accipit. Ratio est quia, cum scientia a subjecto, tanquam a fundamento objectivo pendeat, illud in omni demonstratione ex propriis factâ necessario subaudit, nec ideo per se probare posset quin seipsam consequenter probaret. — Attamen *per accidens* licet alicui scientiæ probare suum subjectum, quod quidem Theologia peragit duplici ex ti-

tulo, tum *a)* ob *imperfectam* suam participationem in nobis: si enim lumen divinum plene participaremus, constaret statim Deum esse; tum *b)* ob conditionem *medii demonstrativi,* quod non est Theologiæ simpliciter proprium, utpote petitum ex ratione naturali, verum potius extraneum dici debet atque a Theologia in ministerium assumptum. — Quam ob rem auctoritates Scripturæ et Patrum, quas Theologi in hanc thesim conferunt, non sunt principale medium probandi Deum esse, sed vel persuasionem humani generis per sacra documenta exhibent, vel lumine divino perfundunt atque illustrant nativam rationis vim ad efficiendam illam demostrationem, vel denique Deum demonstrant secundum quod, seipsum mediis in mysteriis revelans, fide credendus est.

2° Contra *Atheismum* nobis decertandum est — *a*) Porro Atheismus, alius est *practicus*, alius *speculativus.* Prior vocatur teterrima illa vivendi ratio qua dedecorantur qui ita in re morali se gerunt, ac si Deus non esset: quorum quidem numerus lugenda calamitate omnem excedit calculum. Profecto non istud Atheismi genus, verum alterum, scil. speculativum, in quæstionem hic venit. — *b*) Atheismus speculativus seu theoreticus duplex etiam est: nempe *negativus,* si Deus tantum *ignoretur*, quin proinde vel admittatur vel negetur; *positivus* vero, in *errore* circa Deum consistens. — *c*) Hæc autem mentis aberratio, vel est dubium systematicum, et en Atheismus *pyrrhonicus;* vel Deum decretorie negat, et hinc habemus Atheismum *dogmaticum.* — *d)* Tandem ipse Atheismus dogmaticus bifariam dividitur, nempe in *directum,* prout aperte Deum rejiciat, atque in *indirectum* quatenus, licet Deum concedat, adeo tamen deformatum exhibet ut is, non Deus, sed potius monstrum esse videatur: ad quam postremam Atheismi classem revocandus est *Pantheismus* cum realisticus tum idealisticus, necnon *Deismus* qui Providentiam aliaque multa penitus Deo subtrahit.

3° In primis Deum esse demonstrabimus; postmodum vero sub specie corollarii, quæsito respondebimus, an reapse athei dari possint. — Cum autem proposita demonstratio ex Dei manifestationibus *ad extra* petenda sit, secundum duplex genus manifestationum tum naturalium tum supernaturalium, duplex quoque argumentandi genus, *naturale* scil. et *theologicum,* confici poterit. Naturale vero apte distinguitur in *cosmologicum* et *anthropologicum*, prouti vel ex mundo vel ex homine derivetur. Denique argumentum cosmologicum subdividi potest in *physicum* et *teleologicum*, argumentum vero anthropologicum in *psychologicum*, *historicum* et *traditionale*; quæ omnia mox clarescent.

Conclusio. — DEUM ESSE EX EFFECTIBUS MULTIPLICITER DEMONSTRATUR.

I. *Arg. theologicum.* — Probatio hæc theologica dicitur ob naturam effectuum supernaturalium ex quibus sumitur, quique proprius divini sunt, necnon propter fontes unde effectus illi potissime accipiuntur: sic procedit. Historia utriusque Testamenti, in libris fide dignis contenta, refert quam multa facta extraordinaria, sive in *ordine cognitionis*, sive in *ordine efficientiae*, nempe ex una parte certam contingentium rerum prædictionem eventu probatam vel etiam novas sublimesque doctrinas a rudibus et ignaris propositas, ex altera vero parte pleraque mirabilia a legibus naturæ prorsus dissona quæ altiorem humanitatis œconomiam produnt, nec ab ullo naturali agente possunt perfici. Atqui hæc omnia proportionatam causam exposcunt, videlicet supremum quemdam intellectum omnium cognoscitivum, potentissimum naturæ moderatorem, necnon sapientissimum humani generis provisorem, quem vocamus Deum. Ergo.

II. *Arg. naturale;* quod in cosmologicum et anthropologicum dividitur.

Probatio *cosmologica.* — *a*) Hæc, quæ propter manifestiores effectus sensibiles, ex quibus procedit, potissimam demonstrandi vim sibi vindicat, nobis a D. Thoma exhibetur secundum *quinque vias* ad Deum ducentes vel sub quinque rationibus quibus frons atheismi feritur, sicut olim David ad debellandum et prosternendum Goliath quinque sibi limpidissimos lapides de torrente elegerat. — *b*) Quatuor ex illis rationibus dici debent simpliciter *physicae,* quippe quæ ab intrinseca rerum mundanarum indole petuntur, ultima vero jure appellabitur *physico-teolologica*, utpote a finalitate mundi desumpta. — *c*) Verum, ut vis argumentorum plane intelligatur, neque detur adversariis cavillandi locus, quemadmodum *Kantio* contigit [1], *praenotandum est* cum Cajetano ex illis rationibus inferri Deum esse, non qua Deus est secundum intimam perfectamque naturam, sed secundum *quaedam prædicata* quæ necessario Deo insunt, id est esse primum movens immobile, primum efficiens, primum necessarium non ex alio, ens maxime et verum et bonum, primum gubernantem per intellectum: quæ quidem prædicata qualiter in Deo sint divinæque naturæ conjuncta, sequentibus in quæstionibus aperietur.

1° *ratio* ex *motu*: quæ omnibus manifestior videtur, ita ut ipsi ethnici, ut Aristoteles, per hanc scalam ad Deum ascenderint. — Sane, certum est, et sensu constat, res istius mundi in perpetuo quodam motu et fluxu versari, accepto motu tum proprie in quantum localis seu mechanicus est,

[1] — Cf. Zigliara, *Sum. phil.*, Vol. II, *Theol. natur.*

tum latius in quantum est transitus de potentia ad actum. Atqui obvia illa rerum mundanarum vicissitudo exspostulat *primum movens immobile,* quod secundum *nominalem* Dei definitionem Deum ipsum dicimus. Ergo. *Prob. minor.* Omne quod movetur ab alio movetur, ita ut ipsum motorem, si moveatur, oporteat ab altero moveri, et istum ab alio. Atqui in hac serie non est procedere in infinitum: quia, cum agatur de moventibus ordinatis, quorum nempe unum actualiter non movet nisi motum ab alio, dempto per indefinitum illum processum primo movente, nec consequenter aliquod aliud esset; atque etiam ponenda foret multitudo actu infinita, quod repugnat. Ergo. *Major assumpti* tota est in illo theoremate: *omne quod movetur ab alio movetur;* quod quidem probandum est atque defendendum contra impugnantes.

a) *Prob. theorema.* — Nihil movetur nisi secundum quod est *in potentia* ad illud ad quod movetur; movens autem movet secundum quod est *in actu.* Siquidem movere nihil aliud est quam educere aliquid de potentia in actum; de potentia autem non potest aliquid reduci in actum nisi per aliquod ens in actu, sicut calidum in actu, ut ignis, lignum, potentiâ calidum, facit calidum actu, unde movere seu alterare ipsum dicitur. Atqui possibile non est ut idem simul sit in actu et in potentia secundum idem et eodem modo, sed solum secundum diversa; quod enim est actu calidum non potest simul esse calidum in potentia, bene autem est in potentia frigidum. Ergo pariter impossibile est quod secundum idem et eodem modo aliquid sit movens et motum vel seipsum moveat, verum quidquid movetur ab alio moveri necesse est.

b) *Defend. theorema.* — *Primo* contra *rationem* allatam ab iis qui dicunt effatum illud valere de potentia pure passiva, non autem de activa quæ, ut sic, in actu virtuali se habet respectu actus formalis (quam rationem non abnuit Suarez, Disp. Metaphys. XXIX, Sect. 1). — *Responsio* quippe subit, effatum communissimum esse, ideoque intelligendum tum de potentia pure passiva, ut materia, tum de passivo-activa, ut sensus et intellectus possibilis, tum de activa simpliciter, ut vis nutritiva vel intellectus agens [1]. Ratio est quia, licet vis activa, qua talis, actum eliciat, imo, si sit activa simpliciter, objectum efformet, tamen in quantum est *in potentia* seu in actu primo respectu actûs secundi, indiget ab aliquo moveri quod sit agens secundum aliquod genus causæ sive efficientis sive formalis aut finalis: nam potentia, ut sic, nequit habere adæquatam suffi-

[1] — Cf. Lorenzelli, *Phil. theoret. institut.,* Vol. II, pp. 177 et 347.

cientiam sui actus, id est, sufficientiam majoris perfectionis et actualitatis, nisi movens actualius influat [1].

Theorema *secundo* defend. contra *exempla* in contrarium adducta tum ex *inanimatis*, ut gravia quæ per se deorsum moventur, tum ex *animatis* seipsa moventibus, tum ex *intellectu* aut *voluntate* quibus suimotio principalissime competit. — *Respondeo* enim ad 1m, gravia non a se tantum moveri, sed et *finaliter* a termino quem petunt, et *efficienter* duplici ratione: *per se* ab alterante et generante, ex quo qualitatem gravitatis totaliter determinatam ad motum accipiunt, sicuti a causa condensationis vaporum pluviæ casus determinatur; *per accidens* vero a removente obstaculum prohibens executionem motus [2]. *Resp.* ad 2m, viventia non tota se tota movere, sed quia in eis principium motus non est a natura omnino determinatum sed diversimode determinabile secundum viventium perfectionem, ideo dicuntur se movere quatenus pars partem movet; v. g. motus cordis, licet elicitive sit a corde, tamen primum efficienter est a generante tanquam propria entis vitalis passio, ita ut mediante ipso cæteræ partes successive moveantur. *Resp.* ad 3m, intellectum et voluntatem haud diversa lege se movere. Sicut enim voluntas, quæ in nervos influit et per nervos in membra, non potest de potentia in actum exire nisi appetibili per intellectum proposito, ita vicissim intellectus, cum est in potentia, prodire non potest in actum intelligendi nisi motus congrua veritatis repræsentatione, voluntate, aut Deo ipso (si quæstio sit de primo actu), ad agendum excitante. Quapropter illud tantum vivens potest esse primum movens quod ita vivit, nempe intelligit et vult, ut non ab alio moveatur, sed sit ipsa veritas se intelligens et ipsa bonitas se volens.

2a *ratio* ex *ordine causarum efficientium:* quæ quidem a præcedente in hoc distinguitur, quod respicit præcise, non jam rem mobilem et mutabilem, sed causam moventem et effectricem. — Et sane videmus in rerum universitate causas efficientes non modo perplures, sed etiam ad invicem ordinatas, ita ut alia ex alia pendeat. Atqui hæc causarum dependentia et ordo nos necessario ducit ad primam causam improductam, quam Deum nominamus. Ergo. *Maj. decl.* ex eo quod, cum videamus causas prodeuntes senescentibus causis succedere, puta hominem homini, gallinam gallinæ, plantam plantæ, quia nihil potest esse causa efficiens sui ipsius seu agere antequam sit, sequitur ordinem, non solum successionis, sed et causalis dependentiæ inter easdem causas admittendum esse. *Min. prob.* Enimvero causæ illæ, vel per se,

1 — Cf. Sylv. Maurum, *Quæst. philos.*, T. III, *Q. phys. metaph.*, q. 8.
2 — Cf. Lorenzelli, *op. cit.*, Vol. II, *Phil. natur. in communi*, P. III lect. 7.

vel per accidens, ad invicem ordinatæ sunt: *per se* quidem, quatenus inferior agere non possit nisi influente actu superiore, eo modo quo planta non germinat nec flores gignit sine actuali caloris influxu; *per accidens* vero, in quantum una ex alia dependet quoad ortum suum, non tamen secundum quod formaliter et actu efficiens causa est. Porro in *prima illa causarum serie* unam esse primam supremamque causam, omnino planum est; quia (ut diximus in arg. præc.) extrema causa non agit nisi ex media, media autem ex prima, quæ si per seriem infinitam auferatur, nec media nec extrema causalitas aderit; præterquamquod series illa multitudinem actu infinitam inferret. In *altero* autem *causarum ordine*, scil. causarum per accidens tantum subordinatarum, etsi plures concedant hujusmodi agentium infinitam seriem absolute non repugnare (I, Q. XLVI, a. 2 ad 7), certe tamen deveniendum foret ad causam primam, si non in illa serie, saltem simpliciter; quia collectio etiam infinita causarum effectarum atque dependentium, quoad dependentiam ipsam, ejusdem rationis est ac singulæ causæ, ideoque esse nequit sine influxu causæ superioris, eminentis, non univocæ, sed extra omne causarum genus positæ et simpliciter primæ.

3ª *ratio* ex *possibili et necessario*, seu ex ipsa rerum natura secundum essentialem illam entis divisionem. — *Prænotandum est* possibile seu contingens, de quo hic agitur, dici a potentia passiva proprie sumpta, nempe a materia, atque describi « illud quod potest esse et potest non esse », sicut sunt omnia corruptibilia; ideo vocatur *possibile physicum*, divisum contra *necessarium* expers naturalis potentiæ ad interitum, qualis est substantia spiritualis. Hoc autem necessarium duplex distinguitur: *unum* quod aliunde obtinet causam suæ necessitatis, *aliud* quod causam non habet, sed a seipso tale est. Unde argumentum:

Invenimus plura esse in mundo, quorum indoles ejusmodi est ut generatione oriantur et corruptione intereant, seu possibilia sint esse et non esse. Atqui hæc possibilia omnino præsupponunt ens per se necessarium quod omnes dicunt Deum. Ergo. *Minor prob.* Impossibile est quæ sunt contingentia per seipsa determinari ad esse, cum ex se indifferenter se habeant ad esse vel non esse, verum ab alio determinari indigent quod sit determinatum et necessarium. Atqui hoc aliud dici nequit, ut athei volunt, ipsa contingentium rerum multitudo, cui illi necessitatem tribuunt: siquidem, licet in prædicatis *quantitativis* vel eis affinibus non valeat consequentia a singulis ad totam collectionem, bene tamen valet in prædicatis *essentialibus*, cujusmodi est impotentia essendi a seipso; unde, quia hæc impotentia singulis contingentibus convenit, et ipsi collectioni, quæcumque sit aut

esse dicatur, finita vel infinita, convenire etiam debet. Ergo recurrendum est ad ens necessarium extra seu supra contingentia positum, quod sit eis essendi causa. Atqui necessarium vel tale est virtute propria, vel virtute alterius necessitatem suam accepit; in necessariis autem productis, sicuti in causis efficientibus, processus in infinitum repugnat. Concludamus igitur dari aliquod ens per se necessarium a quo quæcumque sunt, sive necessaria, sive contingentia, immediate vel mediate procedant.

4ª *ratio* ex *rerum gradibus*. — Quæ ut rite intelligatur, *praemittere* opus est perfectiones creaturarum duplicis esse generis: *aliae* enim non suscipiunt magis et minus, sed in indivisibili consistunt, utpote constitutivæ singularum specierum, et de his procul dubio nequit argumentum præsens procedere; *aliae* vero tales sunt quarum gradatio distributa in rebus invenitur secundum quasdam transcendentalis vel genericæ amplitudinis determinationes, sive ad substantiam pertineant, ut subsistere, vivere, sive ad accidentia, ut sapientia, virtus: et de hoc perfectionum genere ratio nunc sumitur.

Itaque reperiuntur in mundo aliqua magis et minus bona, et vera, et nobilia, in quantum sunt magis et minus entia, viventia, intelligentia, et ita porro. Atqui magis et minus dicuntur de diversis secundum quod diversimode appropinquant ad aliquid quod maxime est, tum conceptu tum re, sicuti exempla illustrant et ratio ipsa suadet: « cum enim, ait Bossuetius [1], imperfectum sit, tametsi nihilo proximius, quare perfectissimum non esset quod tam longe a nihilo distat »? Ergo admittendum est aliquid optimum, verissimum, nobilissimum, consequenter maxime ens, a quo cætera quæque plus minusve talia denominatur [2]. — Porro quod maxime tale dicitur in aliquo genere, in eo præcise in quo tale est [3], causa existit *omnium* quæ sunt illius generis: siquidem, cum natura de se una et invariabilis sit, quod ex natura ipsa inest, et non ex alia causa, minoratum et deficiens esse non potest; quod vero minoratum varieque deficiens habetur, ab alia causa rei extrinseca, cui illa perfectio summopere conveniat, repetendum est [4]. Majora enim minorum, non minora majorum causæ sunt. Ergo maximum in genere entis, optimum, nobilissimum, omnibus est causa entitatis, bonitatis et cujuslibet perfectionis: quod quidem Deum vocamus.

5ª *ratio* ex *rerum gubernatione* seu finalitate. — Videmus enim in mundo corpora naturalia, etiam cognitione

1 — *Elévations sur les mystères,* 1ᵉ élév: *L'être de Dieu.*
2 — Cf. Monsabré, 4e conf.
3 — Cf. Cajet. *Comm.* in h. art.
4 — C. G., l. II c. 15, arg. 2.

carentia, operari propter finem, tum proximum et particularem, tum remotum et communem totius universi; id autem vel a casu, vel a natura ipsa, vel ab aliquo supremo intellectu directivo et ordinativo, quem Deum dicamus, repetatur oportet. Atqui nec a casu, nec a natura sola; ergo a supremo divinoque Gubernatore. *Major* prop. quoad 1^{am} partem experientia constat, prouti contra Antifinalistas de magno et parvo mundo, seu de universo et homine, testantur physicæ scientiæ; quoad vero 2^{am} partem, disjuntiva completa videtur. *Minor prob.* per partes. *a*) *Non a casu*, uti *Materialistae* volunt: quod enim semper aut frequentius eodem modo operatur, ad consequendum id quod optimum est, vel sibi, vel toti universo, a casu et per accidens provenire repugnat, verum ex intentione respicit ad finem eumque prosequitur. Atqui adspicienti cuique perspicuum est spectabilem hujus mundi machinam ita esse conformatam, ut omnes ejus partes, sive organicæ, sive inorganicæ, statis legibus miroque virium concentu in debitum finem jugiter ferantur. Ergo. *Conf. exemplis*, puta horologii, musicæ, poematis, exercitus, etc. *b*) *Nec a natura sola*, ut *Pantheistæ* contendunt, quasi nempe rationalitas qædam inconscia et rebus intrinseca eas ad finem dirigat. Nam, ut ratiocinatur S. Thomas (C. G. I, 44), omne quod determinate tendit in aliquem finem, aut ipsum præstituit sibi finem, aut ab alio præstitutum accipit. Jamvero naturalia, utpote cognitione carentia, nequeunt sibi finem eligendo præfigere, nec etiam correspondentia media determinare. Ergo reliquum est ut eis ab alio, scil. ab ipso naturæ Institutore, finis ille illaque media præassignata fuerint. *Conf. arg.* Quanquam enim naturalibus inest determinata quædam et veluti innata inclinatio ad finem, v. g. gravium ad centrum telluris, solis ad illuminandum aut calefaciendum, tamen illa ipsa virium naturalium non raro oppositarum congrua determinatio, necnon tam multarum tamque diversarum naturarum dispositio atque coaptatio, haud secus ac directio sagittæ ad metam, effectus est causæ intelligentis. Quippe nemo unus inficiabitur, præter mundi præsentis œconomiam, perplures alias rerum mundanarum combinationes, cum in ordine mechanico, tum quoque in ordine biologico possibiles fuisse: quo posito, jam consequitur mundum istum, qualem nunc adspicimus, non solo fatalis necessitatis motu, verum in primis, ut magnus Newtonius fassus est [1], intellectualis agentis consilio speciem et ordinem, quo constat, induisse.

Probatio *anthropologica,* præcedentium confirmativa, tripliciter procedit.

[1] — Cf. Monsabré, 4e conf. — Gonet, *Clypeus Theol. thom.*, Vol. I, Disp. I, a. 2.

Primo ex *psychologia*. — *a)* Anima humana in se experitur nativum quoddam desiderium *summae felicitatis* in cujus quiete, tum cognitione veri, tum fruitione boni, nobiliores suæ facultates satiari possint, quin beata ista conditio unquam desitura sit. Atqui inter creaturas nullum est particulare bonum, ex quo menti animæque hominis plena hæc et immortalis felicitas obvenire valeat, ideoque homines in doloribus et periculis « non ad capitolium sed ad cœlum respiciunt » ut ait Tertull. (Apolog. c. 17). Ergo prona est et obvia conclusio quod solum Infinitum Bonum demum expectandum sit, juxta illud Augustini: « Fecisti nos ad Te, et inquietum est cor nostrum, donec requiescat in Te [1] ». — *b*) Insuper omnium cordibus inest quasi naturaliter inscripta *lex quaedam moralis* qua sponte, imo et invite, impellimur ad dijudicandum quid rectum malumve sit, quid justum et injustum, quid laude aut vituperatione dignum; hujusque legis imperium tantum est ut ne scelestiora quidem vitia illam totaliter exstinguere possint (I-II^{æ}, Q. XCIV, a. 6). Atqui lex quæcumque subaudit legislatorem, præcipiendi jure pollentem. Igitur in hoc habes quod recte definitum est « testimonium animæ naturaliter christianæ » (Tertull. *ibid.*).

Secundo ex *historia*. — Id Deum esse manifeste ostendit quod, admisso quidem supremo illo humanæ familiæ duce, optime intelligitur, eo vero sublato, tot tantisque obscuritatibus scatet ut impervium atque inexplicabile prorsus maneat. Atqui ejusmodi est humanæ societatis historia, in qua nimirum, præter facta evidentius supernaturalia (de quibus supra in arg. theolog.), tam crebri imperiorum casus mirabilesque eventus, tam subitæ rerum mutationes, subversiones, restaurationes, sine Deo provisore, ordinatore et vindice, cujus sit omnia ad superiorem finem dirigere, intelligi omnino non possunt: quod Philosophia historiæ demonstrat [2]. Ergo.

Tertio ex *consensu humani generis*, qui est veluti summa atque consectarium omnium aliorum argumentorum. — Fieri sane non potest ut id ad quod naturaliter cognoscendum inclinamur sit falsum: quippe sic natura ipsa nos quodammodo in errorem induceret. Atqui consensus omnium gentium in admittenda Dei seu Deorum existentia (non enim quæstio est de Dei essentia ac unitate, cognitu difficiliori) tam constans, tam communis ubique deprehenditur, ut nonnisi a naturæ ipsius magisterio, per mirabilem hujus mundi adspectum, prodire potuerit. Ad rem *Tullius*, (l. I Tuscul. Qq. c. 13): « Ut porro firmissimum hoc afferri vi-

[1] — *Conf.* L. I, c. 1. — Cf. Bougaud, *Le Christianisme* etc., Vol. I, ch. I.
[2] — Cf. Bossuet, *Discours sur l'hist. univ.*

detur, cur Deos esse credamus, quod nulla gens tam fera, nemo omnium tam sit immanis, cujus mentem non imbuerit deorum opinio ». Et *Clem. Alex.* (Strom. l. V, circa finem) eodem consensu Deum esse probat dicens: « Genus vero nullum sive agricolarum sive nomadum sive urbes incolentium vivere potest, quod superioris naturæ persuasione non sit præoccupatum [1] ».

Corollaria sequuntur. - Et 1° quoad Atheos *positivos*, non negamus *Scepticos* dari posse, qui nempe, saltem ad tempus, in hanc aberrationem incidant ut de Deo dubitent, quemadmodum Pyrrhonicis olim contigisse fertur atque etiamnum probabiliter contingit quibusdam Positivistis Indifferentismum atheisticum profitentibus: quod similiter de nonnullis rudibus concedendum esse haud abnuimus.

2° Atheos *dogmaticos*, videl. qui Deum non esse vere sibi rationibus persuadeant, nec de facto dari nec etiam haberi posse *communior* Doctorum sensus est; quanquam efferunt quosdam exstitisse quibus conveniret divina illa sententia: *Dixit insipiens in corde suo: non est Deus.* Revera vix concipi potest, quod mundi hujus rerumque omnium consideratio, necnon totius humani generis consensio dubium vel suspicionem cogitantium mentibus de Deo creante atque providente mox non ingerant.

3° Quoad Atheos *negativos*, præmissis distinctionibus notitiæ *distinctae* vel *confusae* atque ignorantiæ *vincibilis* aut *invincibilis*, tenendum est dari non posse ignorantiam invincibilem Dei saltem confuse cogniti. Id evincitur *a*) ex *Scriptura;* nam, præter textus superius allatos (art. præced.), legimus (Ps. LXXVIII, 6): *Effunde iram in gentes quae te non cognoverunt et in regna quae nomen tuum non invocaverunt.* *b*) Ex *Patribus:* audi *August.* (in Psalm. LXXIV): « Deus ubique secretus, ubique publicus, quem nulli licet ut est cognoscere, et quem nemo permittitur ignorare ». *c*) *Ratione:* scil. ex summa hujus cognitionis *facilitate*, necnon *necessitate* ad implenda præcepta naturæ, qua præcepta sunt, quorum prima invincibiliter ignorari nequeunt. — Hinc *Kleutgen* statuit hominem, ex quo ad annos discretionis pervenerit, juvantibus variis divinæ Providentiæ mediis [2], nullo unquam tempore sine noxa Deum prorsus ignorare posse, ut est quædam potestas, immo nec diu posse, sine culpabili neglectu divini et rationalis luminis, eum ignorare ut est omnium Creator et Dominus.

[1] — De tota hac materia vid. A. Farges, *Etudes philosophiques* etc, *L'idée de Dieu d'après la raison et la science*, 1ère Partie; ubi egregius scriptor perbelle argumenta ad Dei existentiam demonstrandam conducentia evolvit.

[2] — Cf. Billuart, *Cursus theolog.*, Vol. I, Diss. I, a. 4.

Solv. obj. — Obj. 1. — Bonum infinitum (quo nomine intelligitur Deus), si quod esset, malum oppositum totaliter destrueret. Atqui in mundo reperitur malum. Ergo.

Resp. *D. M:*... malum destrueret seu excluderet in subjecto proprio, *C;* in effectibus a se productis, *S. d:* in effectibus univocis, *C*; analogis et finitis, *N.* — *D. m:*... reperitur malum ex quo per Dei omnipotentiam et bonitatem majus bonum elicitur, *C*; ex quo nullum eruitur bonum, *N.* — *Neg. conseq.*

1° Infinitum Bonum, utpote malo oppositum, non potest quodcumque malum a *subjecto*, in quo est, formaliter non excludere; imo ab effectibus, si qui *univoci* seu ejusdem infinitæ rationis dari possent, defectum et malum eadem formali contrarietate arceret. Verum Dei effectus, *analogice* tantum, et finita ratione infinitam ejus bonitatem participant; unde, pro variis gradibus quibus constant, defectibus et malis obnoxii existunt. — 2° Attamen, juxta S. Aug. (Enchir. c. 11), « Deus, cum summe bonus sit, nullo modo sineret mali aliquid esse in operibus suis, nisi usque adeo esset omnipotens et bonus, ut bene faceret etiam de malo ».

Obj. 2. — Quod potest compleri per pauciora principia non fit per plura. Atqui quæcumque in mundo apparent compleri possunt per alia principia a Deo, scil. per naturam et rationem humanam. Ergo.

Resp. *C. M.* — *D. m:*... proxime et secundario, *C;* sine actione alterius causæ superioris et primariæ, *N.* — *Neg. conseq.*

Cum naturalia, ut jam ostensum est, non operentur ad determinatum finem, nisi ex directione alicujus superioris agentis, necesse est ea quæ *a natura* fiunt etiam in Deum sicut in *primam* causam reducere. — Idipsum dicatur de eis quæ *ratio* et *voluntas humana* peragunt; hæ enim causæ, quippe mutabiles atque deficientes, præsupponunt motorem *primum*, immobilem, per se necessarium, cujus est potentiam agentium inferiorum in actum reducere.

DISPUTATIO SECUNDA

De quidditate Dei ejusque attributis absolutis essentialibus

PROŒMIUM

I. Procedendi methodus. — Etsi generatim de unoquoque scibili quatuor enumerentur quæstiones, an, quid, quale et propter quid sit, tamen ad duo præsertim summa genera reduci solent: scil. an et quid sit. Unde S. Thomas, absoluta quæstione de Dei existentia, sic ad sequentia progreditur: « Cognito de aliquo an sit, inquirendum restat quomodo sit, ut sciatur de eo quid sit. Sed quia de Deo scire non possumus quid sit, sed quid non sit, non possumus considerare de Deo quomodo sit, sed potius quomodo non sit ».

Quibus verbis tria notatione digna comprehenduntur. Et 1° cum mens nostra, obstante conditione unionis corporeæ, ex qua imperfectior est, non statim possit immediata perceptione quidditates rerum intueri, ideo indiget ad eas capessendas ex *modis* et *proprietatibus* sibi manifestioribus cognitionis initia sumere: quod maxime de Deo verum est. — Immo 2° talis est divinæ naturæ altitudo et excellentia ut nemo queat, extra beatificam visionem, perfecte apprehendere quid sit Deus, verum quæcumque de Eo notitia per triplicem viam causalitatis, remotionis et excessus (I, Q. XII, a. 12) comparari possit, admodum imperfecta est: unde potius cognoscimus *quid non sit.* Sane perpauci tantum conceptus, communiores atque perfectiores, ut esse, bonitas, spiritualitas, intellectualitas, de effectibus ad Deum, tanquam ad primam causam, *affirmative* transferuntur; hæc autem ipsa in Ente increato proprie determinari non possunt nisi via *remotionis,* scil. removendo ab eo quæ ipsi non conveniunt, eo ferme modo quo sculptor statuam de marmore educit, cædendo, dolando, lævigandoque. Atque iis omnibus, quæ de Deo tali processu constituuntur, Ipse superior necessario manet, *excessuque* quoscumque conceptus superat. — Igitur 3° ut Dei quidditas etiam imperfecte nobis innotescat, inquirendum est cum S. Thoma præsertim *quomodo non sit,* arcendo ab ipso imperfectos essendi modos creaturarum et eum veluti circumloquendo.

II. Quærendorum ratio. — Ea vero ut distinctius pateant viaque logica secuturis quæstionibus sternatur, ex Philosophia revocandum est aliud esse *speciem*, aliud *differentiam*, aliud quoque *proprium*. Species, ex genere et differentia coalescens, *in quid* seu velut completa rei essentia prædicatur; differentia vero, propriissime sumpta, in *quale quid* prædicari dicitur, utpote quæ per modum determinativæ qualitatis genus complet, coarctat, et speciem constituit; tandem proprium ex jam constituta rei essentia prodire censetur, unde ut *quale* simpliciter prædicatur.

Jamvero, licet Deus in se una sit et simplicissima res secundum unam formalem rationem adæquate intelligibilis, tamen, quia homo nequit hanc sibi adæquatam cognitionem comparare, recurrat oportet ad plures conceptus a creatis rebus acceptos, quibus substantia divina, in sua unitate variis perfectionibus eminenter æquivalens, repræsentatur. Sic de Deo quædam apprehendimus ut spectantia ad *esse*, quædam vero ut spectantia ad *operari;* priora vero nobis apparent vel sub conceptu *essentiae*, vel sub conceptu *modorum* essentiam definientium, vel sub ratione *resultantium* ab essentia. Hinc habemus, modo nostro intelligendi, *speciem* divinam ex genere et differentia radicali constitutam (I, Q. III, a. 1-4); *differentias* plerasque negativas veluti *expressiores modos* differentiæ radicalis et ipsius speciei (Q. III ab a. 5 ad Q. X) quibus continentur quatuor principaliora prædicata quidditativa cum suis complementis, scil. simplicitas, perfectio, infinitas cum immensitate, immutabilitas cum æternitate ; *proprietates* veluti ab essentia resultantes sive *absolutas* secundum essendi, intelligendi et nominandi modum (Q. XI-XIII), sive *relativas* per modum operationis (Q. XIV-XXVI).

Haud dissimiliter sentiunt theologi, qui cum Billuart in Deo considerant tum essentiam tum attributa, multipliciter distincta. — *Attributum* definitur « perfectio absoluta simpliciter simplex, necessario et formaliter in Deo existens, quam per modum consequentis ad divinam essentiam concipimus ». Cum autem attributa dupliciter distinguantur, nempe in *absoluta* et *relativa*, prouti vel esse vel operationem respiciant, necnon in *negativa* et *positiva*, prouti vel negative, ut immutabilitas, vel positive, ut scientia, Deum afficere intelligantur, hinc manifestum fit quidquid nos supra in Deo ab essentia distinxerimus sub ratione attributorum cadere sive absolute sive relative, sive negative sive positive.

III. Disputationis partitio. — Titulus est: de quidditate Dei ejusque attributis absolutis *essentialibus*, ut hæc nempe discernerentur ab attributis *propriis*, de quibus in

Disp. seq. — Porro 1°, cum rei quidditas determinari non possit quin partes, si quæ sint, investigentur vel, si desint, negentur, ideo Auctor essentiam divinam (quantum fieri potest) indagandam suscipit in quæst. de *Simplicitate* Dei, ubi pro conclusionum principiis assumit nominales illas Dei rationes sub quibus ejus existentia probata est. 2° Remoto a Deo quocumque compositionis genere, quia simplicia in rebus corporalibus imperfectione potentialitatis et partis laborant, proceditur ad quæst. de *Perfectione* Dei. 3° Succedit exploranda quantitas hujus perfectionis negando limites rerum finitarum in quæst. *de Infinitate*, quam aliæ mox consequuntur veluti ejusdem determinationes, nempe de *Immensitate*, quasi infinitas in spatio, de *Immutabilitate*, quasi infinitas in essendi actualitate, de *Æternitate*, veluti infinitas in duratione. Totidem ergo distinctæ quæstiones in theologicam disceptationem vocabuntur.

QUÆSTIO PRIMA

DE DEI SIMPLITATE

1° Quæ propria Dei sunt viâ præsertim remotionis ab effectibus creatis determinari debent; nihil autem prius vel communius, post rationem entis, in rebus nos circumstantibus percipimus quam compositionem. Idcirco jure merito sermo de quidditativis Dei a *simplicitate* incipit. — Eo vel magis, quia primum omnium statuendum est in quo, modo concipiendi nostro, consistat propria Dei essentia, ex qua dein, velut ex primo demonstrationis medio, reliqua eruantur: quod ex negatione partium substantialium obtinetur.

2° Simplex intelligitur per immediatam oppositionem compositi, et secundum quod, vel ex *parte materiae* in potentia ad formam, vel ex *parte formae* et actus materialem seu potentialem admixtionem abjicientis sumitur, alia distinguitur *simplicitas potentialitatis* et defectus, alia *simplicitas actualitatis* et perfectionis.

3° Proposita quæstio complectitur octo articulos sequenti ordine optime distributos. — Etenim potest fieri ut aliquid, vel sit *compositum in se* (art. 1-7), vel in *compositionem aliorum* veniat (art. 8). — Compositum autem in se, vel tale est, cujus compositionis genus nobis *compertum* sit (art. 1-6), vel saltem dubitandi occasio offertur an *aliqualis* compositio, quocumque modo sit, habeatur (art. 7). — Compositio autem nobis comperta vel *substantialis* (art. 1-5) vel *accidentalis* est (art. 6). — Demum substantialis aut *physica* secundum partes integrales et essentialia (art. 1-2), aut *methaphy-*

sica secundum complexionem tum essentiæ et suppositi, tum essentiæ et esse (art. 3-4), aut *logica* secundum genus et differentiam distingui solet. Cuncta hæc igitur a simplicissima Dei natura removenda sunt.

ARTICULUS I.

Utrum Deus sit corpus.

1° Ex præcedentibus constat Deum existere seu esse ens reale. Ens autem dividitur in substantiam et accidens, quemadmodum et substantia in spiritualem et corpoream. Quia vero nemini in mentem cadere potest Deum esse merum accidens, hinc statim quæritur utrum sit corpus, vid. substantia trinam habens dimensionem, vel potius substantia spiritualis.

2° *Errores* non desunt qui, etsi stolidissimi, tamen et gentium et philosophorum mentes turpiter infecerint. — *a)* Plerique enim *veteres philosophi*, præsertim antiquioris periodi græcæ, [1] (quibus hodierni Materialistæ consentiunt) non ponebant nisi causas materiales, ut ignem, aquam, aerem, vel simul causas moventes rebus ipsis intrinsecas, ideoque prima rerum principia dicebant corpora, quæ deos vocabant [2]. Hinc *Gentiles*, prædictis philosophorum erroribus decepti, elementa mundi virtutesque in eis existentes tanquam Numina colebant. Refertur (S. Aug. Haer. 26) *Manichaeos* reposuisse Deum (scil. principium bonum quod a summo principio malo seu tenebris distinguebant) in quadam infinita lucis substantia, per infinitum spatium distenta. — *b)* Inter eos qui Deum, licet intelligentiâ præditum, corporalibus tamen lineamentis figurabant, satis probabiliter recensentur *Sadducaei*, negantes esse aliquem Spiritum (Act. XXIII, 8). Verum circa sæc. III celebrior orta est hæresis *Anthropomorphitarum*, hominis formam Deo tribuentium, quam Audius, natione Syrus, vel explicito vel implicito sermone, sæc. IV dilatavit usque apud monachos Ægypti; ita ut hæc pestis ætate S. Augustini Africam, et sæc. X Italiam superiorem infestaverit. — *c)* Denique notandum est egregios viros Aristotelem et Tertullianum quandoque incusatos fuisse, quasi Deum corporeum esse docuerint. At vero, quod ad *Stagiriten* attinet, certum est illum hanc sibi communem cum Anaxagora, Socrate et Platone laudem adeptum esse, ut Deum, veluti intelligentiam puram purumque actum, sublimi rationis speculatione agnoverit

[1] — Cf. Laforêt. *Hist. de la Phil.*, *Phil. anc.* Vol. I.
[2] — C. G., 1, I. c. 21.

(Metaphys. l. XI)[1]. De *Tertulliano* autem citantur verba (l. de Carne Christi, c. 11): « Omne quod est, corpus est sui generis; nihil est incorporale nisi quod non est ». Verum probabilius est[2] Africanum Doctorem corpus sumpsisse lato et improprio sensu pro omni eo quod est reale ac subsistit.

Conclusio. — DICENDUM EST ABSOLUTE DEUM NON ESSE CORPUS: quod *fides* ipsa edocet. *Conc. Later. IV:* « Una est Dei essentia, substantia sive natura, simplex omnino »; necnon *Conc. Vatic.* (Sess. III, c. 1): « S. Cath. ap. Rom. Ecclesia credit et confitetur unum esse Deum verum et vivum... qui cum sit una singularis, simplex omnino et incommutabilis substantia spiritualis etc. »

Prob. 1° ex *Scriptura*, (Act. XVII, 29): *Non debemus aestimare auro aut argento aut lapidi, sculpturae artis et cogitationis humanae, Divinum esse simile*, aiebat Paulus in medio Areopagi. Et iterum (2 Cor. III, 17): *Dominus autem spiritus est;* et (Joan. IV, 24): *Spiritus est Deus, et eos, qui adorant Eum, in spiritu et veritate oportet adorare.*

2° Ex *Patrum* consensione. — *Origenes* inter Græcos hæc habet (l. I de Princip. c. 1, n. 6): « Non ergo corpus aliquod aut in corpore esse putandus est Deus, sed intellectualis natura, simplex, nihil omnino in se admixtionis habens ». Nec dissentit *S. Epiphanius*, immerito prorsus Anthropomorphismi insimulatus: siquidem (hær. 70, n. 5) ait: « Spiritus enim Deus est, qui omnem spiritum exsuperat ». Accedit inter Latinos *S. Leo M.* (Serm. 4 in Epiph. c. 4) Deum appellans « sempiternæ et incorporeæ lucis essentiam ».

3° *Ratione*, tripliciter.

a) Ex *primo motore.* — Nullum corpus movet nisi moveatur vel actu vel saltem virtute imprimentis vim motivam, prout inductione patet. Atqui, ut ostensum est (quæst. præc. art. 3), Deus est primum movens immobile. Ergo.

b) Ex *primo ente.* — Corpus nequit esse primum et maximum ens. Atqui ad Deum pertinere rationem primi entis superius demonstravimus. Ergo. *Prob. Maj.* Primum ens debet esse undequaque in actu et nullo modo in potentia: quandoquidem, licet in uno et eodem quod exit de potentia in actum prius sit tempore potentia quam actus, tamen *simpliciter* actus præcedit potentiam, quippe quæ ad actum reduci non potest nisi per ens in actu. Atqui omne corpus se habet in potentia ad novam formam, sive substantialem, sive accidentalem, puta ex parte continui, quod divisibile est in infinitum. Ergo.

[1] — Cf. Laforêt, *op. cit.*, Vol. II.

[2] — Cf. Billuart. *Curs. theol.* Diss. III, a. 1, *Digress. hist.*

c) Ex *ente nobilissimo.* — Impossibile est aliquod corpus esse nobilissimum in entibus. Atqui nobilitas hæc superexcedens, ut ex dictis patet (*loc. cit.*), dos est Dei propria. Ergo. *Prob. Maj.* Negaverit nemo corpus vivum simpliciter et essentialiter nobilius esse quocumque non vivo. At corpus vivum vitæ rationem ducit non ex eo quod est corpus, quia sic omne corpus viveret, sed ex aliquo alio, sicut corpus nostrum vivit per animam. Ergo, qua tale, corpus nequit esse nobilissimum in entibus, sed multo major dignitas et nobilitas quam corporea tribuenda est principio vitæ, quodcumque sit, ex quo omnis vita participata procedit.

Solv. obj. (quas Anthropomorphitæ ex Scripturis petebant). — Obj. 1. — Id est corpus cui convenit trina dimensio. Atqui Deus dicitur (Job. XI, 8) *excelsior coelo... profundior inferno... longior terra... et latior mari.* Ergo.

Resp. *D. M*:... cui convenit proprie trina dimensio, *C*; cui convenit similitudinarie, *N*. — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Sacra Scriptura spiritualia et divina plerumque nobis tradit sub *similitudinibus* corporalium, ex quibus ad illa facilius capienda ducamur. Unde cum trinam dimensionem Deo attribuit, sub hac imagine corporeæ quantitatis quantitatem virtualem divinæ perfectionis designat: vid. per altitudinem, excellentiam Dei cuncta superantis; per profunditatem, omnium occultorum scientiam perscrutatricem aut etiam essentiæ incomprehensibilitatem; per longitudinem, durationem divini esse divinamve virtutem omnia attingentem; per latitudinem, affectum dilectionis porrectæ ad omnia omnibusque providentis.

Obj. 2. — Figura, utpote qualitas circa quantitatem, ad corpus pertinet. Atquit Deus videtur esse figuratus, juxta illud (Gen. I, 26): *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Ergo.

Resp. *C. M.* — *D. m.* seu sensum textus allati: factus est homo ad imaginem Dei secundum corpus, *N*; secundum animam intellectivam et rationalem, *C*. — *Neg. conseq.*

Homo dicitur esse ad imaginem Dei, *non secundum corpus*, sed secundum id quo super cætera animalia excellit; unde post verba superius citata additur: *ut praesit piscibus maris*, etc. Præstat autem homo cæteris animalibus ratione et intellectu; ideoque secundum *intellectum* et rationem, quæ sunt incorporea, divinam præsefert imaginem.

Obj. 3. — Quod habet partes corporeas corpus est. Atqui Deus dicitur habere brachium (Job. XL), oculos (Ps. XXXIII) et alia hujusmodi. Ergo.

Resp. *D. M:* Quod habet sensu proprio partes corporeas... *C*; sensu metaphorico seu secundum similitudinem actus...

N. — *C. d. m*: sensu proprio, *N;* secundum similitudinem, puta potentiæ vel virtutis intellectivæ, *C.* — *Neg. conseq.*

Obj. 4. — Situs non convenit nisi corpori. Atqui legimus (Isa. VI, 1; III, 13): *Vidi Dominum sedentem*, aut *stat ad judicandum Dominus.* Ergo.

Resp. *D. M:* Situs secundum positionem partium in loco... *C;* secundum significationem determinatæ virtutis aut effectus, *N.* — *C. d. m*: dicitur Deus *sedens* propter suam immobilitatem et auctoritatem, *stans* vero ob fortitudinem in debellandis potentiis adversis, *C;* quasi partes in loco positas habeat, *N.* — *Neg. conseq.*

Obj. 5. — Nihil potest esse terminus localis *a quo* vel *ad quem*, nisi sit aliquid corporeum. Atqui legitur (Jerem. XVII, 13): *Recedentes a te* (scil. a Deo) *in terra scribentur*; et (Ps. XXXIII, 6): *Accedite ad eum et illuminamini.* Ergo.

Resp. *D. M:* Nihil potest esse terminus proprie localis... *C;* per accessum vel recessum spiritualis affectûs, *N.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

ARTICULUS II.

Utrum in Deo sit compositio formae et materiae.

Licet secundum rei veritatem omne et solum corpus sit compositum ex materia et forma, tamen quia nonnuli, post *Avicebronem* (celebrem philosophum Judæo-hispanum sæc. XI [1]), agnoscere visi sunt materiam quamdam corporeâ subtiliorem atque universalem, ideo S. Doctor inquirit an Deus, etsi non corporeus, nihilominus materiæ consortium admittat.

Conclusio. — Impossibile est in Deo dari materiam.

Id *de fide* habendum esse liquet post conciliares definitiones in art. praec. relatas.

Prob. 1.° vel explicite vel implicite ex plerisque auctoritatibus ibidem citatis.

Prob. 2° *ratione.*

a) Ex *natura corporis.* — Omne compositum ex materia et forma corpus est, in quantum dimensiva quantitas, veluti proprietas, materiæ inhæret. Atqui jam constitit Deum non esse corpus trinæ dimensioni subjectum. Ergo.

b) Ex *actu puro.* — Sane Deus est purus actus, nihil prorsus de potentialitate includens, uti ex art. 3° præc. quæst. manifeste colligitur. Atqui materia ex opposito se habet, per se et essentialiter consistens in nuda potentia. Ergo.

c) Ex *bono imparticipato.* Omne compositum ex materia

[1] — Cf. Gonzalez. *Hist. de la Phil.*. Vol. II, pp. 508 et 528.

et forma perfectionem accipit per suam formam; unde necesse est ut sit bonum participative tantum, secundum quod materia formam participat. Atqui primum et optimum ens, quod est Deus, non participative sed essentialiter bonum est: siquidem bonum per essentiam seu imparticipatum, prius est bono per participationem. Ergo.

d) Ex *primo agente*. — Quod est primum et per se agens debet esse primo et per se forma sine ulla materiæ et passivæ potentiæ admixtione. Atqui Deus est primum et per se agens, in quantum est prima causa efficiens. Ergo. *Major* innititur huic fundamento, quod forma, utpote principium actuans, est ipsa ratio agendi; unde secundum quod aliquid se habet ad suam formam, sic se habet ad hoc quod sit agens. Jamvero, ut acute notat Cajetanus, *primum* et *per se* agens dicitur quod tale est non per aliud extrinsecum nec per aliquam sui partem: idcirco nullum compositum ex forma et materia potest esse per se primum activum. *Minor decl.* ex eo quod causa efficiens, simpliciter prima, necessario et secundum essentialem causalitatem cæteras antecedit; unde per se primo et non per aliud, quodcumque sit istud, agere censetur.

Solv. obj. — Obj. 1. — Habens animam est compositum ex materia et forma. Atqui anima Deo tribuitur (Heb. X, 38): *Justus autem meus ex fide vivit: quod si subtraxerit se, non placebit animae meae.* Ergo.

Resp. *C. M.* — *D. m*:... acceptâ animâ pro voluntate secundum similitudinem quamdam, *C*; acceptâ animâ pro principio materiam informante, *N.* — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Solius animæ corpus informantis est habere iram et alias passiones. Atqui dicitur (Ps. CV): *Iratus furore Dominus in populum suum.* Ergo.

Resp. *D. M*:... habere iram et alias passiones proprie, *C*; metaphorice per similitudinem effectus qui est punire, *N.* — *C. d. m.* seu sensum textus eodem modo. — *Neg. conseq.*

Obj. 3. — Materia est principium individuationis. Atqui Deus a nobis concipitur veluti individuum minime de multis prædicabile. Ergo.

Resp. *D. M*:... universaliter, *N*; in iis quæ componuntur ex materia et forma, *C.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Formæ duplicis generis sunt: aliæ enim recipiuntur in materia, aliæ non. — Quod pertinent ad *formas primi generis*, hæ, quantum est de se, non habent unde receptibilitatem in pluribus excludant, ideoque *radicem* individuationis sumunt ex materia *signata*, seu ut ordinata ad certas dimensiones, cui *primo*, in compositis ex materia et forma, repugnat communicari pluribus per modum quo universale

communicatur particulari [1]. — Quantum vero ad *formas irreceptibiles in materia* et per se subsistentes, istæ ipsa sua irreceptibilitate individuari dicuntur, quatenus in seipsis sufficiens distinctionis principium continent. Hujusmodi sunt Angeli, maxime vero Deus [2].

ARTICULUS III.

Utrum sit idem Deus quod sua essentia vel natura.

1° Remota a Deo physicæ compositionis imperfectione, ita ut jam pro certo habeamus Eum esse spiritualem substantiam, progredimur ad aliud compositionis genus, scil, ad *metaphysicam :* qua etiam de medio sublata, per hanc remotionis viam, gradatim notio propria divinæ naturæ magis magisque determinabitur. — Porro creaturæ, ex quibus ad Deum speculandum assurgimus, metaphysicam complexionem exhibent, quatenus tum ex natura et supposito, tum ex essentia et esse seu existentia secundum realis distinctionis modum coalescunt. Primum nunc ab Ente increato dimovendum suscipimus.

2° Cum solutio præsentis quæstionis maxime ex rite intellectis terminis pendeat, nonnulla de supposito ejusque habitudine ad naturam præobservabimus.

a) *Suppositum,* post Boetium a D. Thoma et Cajetano expositum, *definiri* potest : *substantia completa, individua, per se subsistens incommunicabiliter ;* ubi perspicitur quinque conditiones secundum quamdam syntheticam progressionem ad suppositum requiri. 1ª conditio est, quod sit *substantia* et non accidens, ut patet ; 2ª est, quod illa substantia sit *completa* et non pars, puta brachium ; 3ª est, quod sit *individua* seu singularis et non species, ut humanitas, neque communis natura etiam in concreto significata, ut homo ; 4ª, quod sit *per se subsistens* et non per aliud : nam Christi humanitas, etsi completa et singularis, non erat ex se suppositum, utpote subsistens in Verbo Dei ; 5ª tandem, quod subsistat *incommunicabiliter ;* et hoc adjicimus propter essentiam divinam, quæ, in quantum concrete significatur per hoc nomen « Deus », subsistit quidem sed subsistentiâ absolutâ et communicabili tribus personis, veluti tribus subsistentiis relativis, unde non est secundum se persona [3].

b) In rebus creatis *naturam* et *suppositum ratione* saltem distingui, apud omnes in confesso est. — Quamvis

[1] — Cf. Opusc. S. Thomæ: *de Ente et Essentia* cum *Comm.* Cajetani, Q. V.
[2] — Cf. *Comm.* Cajet. in h. art., ubi exceptionem Durandi repellit.
[3] — Cf. Card. Satolli, *In Summ. theol. prœlectiones*, Vol. I, pp. 137-138, qui circa hanc conditionem Cajetanum contra Toletum et Franzelin defendit.

vero, præter Scotum et Scotistas, nonnulli recentiores, ut Franzelin, Hurter, maximeque Cartesiani, negent realem dari distinctionem inter naturam singularem et suppositum, atque subsistentiam per modum *negationis* communicationis suppositalis concipiant, tamen certo constat (vid. III, Q. IV, a. 1 ad 3, et a. 2; Quodl. II, Q. II, a. 4) aliam prorsus esse D. Thomæ sententiam, quem perplures philosophi ac theologi sectantur. Huic opinioni adhærendum censemus, tum quia videtur longe *conformior* fidei de mysterio Incarnationis, tum etiam quia solidioribus rationibus fulcitur.

c) *Suppositalitas*, seu subsistentia abstracte sumpta, prouti colligitur ex D. Thoma (III, Q. II, a. 3 ad 2) atque expresse tradunt Cajetanus, Sylv. Maurus, Joannes a S. Thoma, Satolli, etc., *definienda* est « modus substantialis naturam complens seu terminans atque constituens in capacitate sistendi per se aut in se ». Dicitur 1° *modus;* est enim quidpiam positivum, non mere negativum, atque a natura distinguitur non ut res a re, sed ut modus rem afficiens: unde distinctio realis-modalis. 2° Additur *substantialis;* siquidem modus ille, utpote naturam substantialem consequens, ad genus ejusdem naturæ seu substantiæ reductive pertinet 3° Dicitur: *naturam complens seu terminans*, quatenus subsistentia in linea substantiæ se habet sicuti punctum in linea geometrica, atque, nisi accedat illud complementum, natura supposito indiget cui communicetur. 4° Proprium est illius termini id naturæ conferre ut sit subjectum *quod* existat atque operetur.

3° In præjacto articuli titulo, nomen *Deus* (monet in *Comm.* Cajetanus) sumi debet non pro concreto quasi specifico divinæ naturæ, neque pro personis divinis de quibus infra duntaxat disputabitur, sed medio quodam sensu pro individuo habente Deitatem in eaque subsistente, prout correspondet notioni philosophorum, quando dicunt: *hic Deus.*

4° Refertur, ex D. Bernardi testimonio, *Gilbertum Porretanum*, ep. Pictaviensem et scholæ platonicæ assensorem (sæc. XII), posuisse divinitatem, qua Deus est, Deum non esse, quasi agnoverit reale discrimen inter Dei naturam ejusque subsistentiam. Quid igitur in re tam gravi nobis sentiendum sit, consueta methodo aperiamus.

Conclusio. — DEUS EST IDEM AC SUA ESSENTIA VEL NATURA, seu in Deo non distinguitur natura a subsistentia. — Hoc est *fidei dogma* ab Eugenio III in Conc. Rhemensi contra Gilb. Porr. definitum sequenti formula: « Credimus simpliciter naturam divinitatis esse Deum, nec aliquo sensu catholico posse negari quod divinitas sit Deus et Deus divinitas ». Si enim divina natura, non se ipsâ, sed aliquo a

se distincto subsisteret, neque divinitas simpliciter esset Deus, sed aliquid in Deo, neque Deus esset divinitas, sed divinitate esse diceretur.

1° Ex *SS. Litteris* assertio eruitur in hunc modum. Deus enim non dicitur tantum vivens, sed vita ipsa (Joan. XIV, 6): *Ego sum via, veritas et vita.* Atqui, sicut se habet vita ad viventem, ita deitas ad Deum: quia vivere viventibus est esse. Ergo Deus est ipsa deitas.

2° Inter *Patres* ita loquitur *Cyrillus Alexand.* (Thes. l. 7.): « Aliud non est natura Dei præter ipsum: est enim simplex minimeque compositus ». *S. Bernardus,* Gilberti errorem ex instituto confutans, (In Can. Serm. 80, nn. 5-6) sic veritatis causam dicit: « Sola summa et increata natura, quæ est Trinitas Deus, hanc sibi vindicat miram singularemque suæ essentiæ simplicitatem ut non aliud et aliud.... Nempe in semet manens, quod habet, est... sed si Deus non est, quid est? Aut enim Deus est, aut aliquid quod non est Deus, aut nihil ».

3° Adducatur *rationis* argumentum. — Eatenus in rebus suppositum a natura realiter distinguitur quatenus, vel dentur præter rationem speciei accidentia designantia et individuantia materiam, vel universalius quidpiam reale, ut esse, ex-trinsecus naturæ adveniat quod subjectum suppositale præsupponat. Atqui ostensum est Deum non esse compositum ex materia et forma; mox vero ostendetur existentiam in Deo non distingui a natura, neque ullum Ei posse accidens superinduci (art. 4 et 6). Ergo. *Minor* clara est; *Major* vero declarari et probari debet.

Ad cujus intelligentiam *praenotandum* est cum Cajetano et Joan. a S. Thoma [1] suppositum dupliciter considerari posse: *inadæquate* et originative seu radicaliter, vel *adæquate* et formaliter. *Primo* modo sumitur secundum rationem individuationis quæ est conditio pernecessaria ad suppositum, et sic ab Angelico in præs. art. consideratur; *alio* autem modo dicit terminum et complementum naturæ individuæ, per quod hæc fit susceptiva existentiæ aliorumque advenientium, et suppositum sic intellectum in Deo non distingui a natura implicite demonstrat S. Doctor in sequentibus, ubi removet compositionem essentiæ et existentiæ, necnon substantiæ et accidentium.

Major manif. quoad 1^am^ *partem.* — In rebus compositis ex materia et forma necesse est differre naturam et suppositum, non solum extrinsece, sicuti in ipsis creaturis immaterialibus, verum et *intrinsece* (cf. Cajet. in h. art., et Quodl. II, Q. II, a. 4 ad 1). Etenim ea inter se intrinsece distinguuntur quorum unum addit alteri, formaliter sumpto, in-

[1] — *Cursus theologicus in S. th. D. Thomae,* T. I, Q. III, Disp. IV, a. 1.

dividuationem determinativam alicujus essentialium principiorum illius, una cum accidentibus individuationi illi conjunctis. Atqui natura rerum materialium formaliter sumpta, puta humanitas, comprehendit in se illa tantum quæ in definitione speciei clauduntur, extra quam versatur materia individualis cum omnibus accidentibus ipsam designantibus: non enim in definitione hominis cadunt hæ carnes, hæc ossa, aliave hujusmodi, sicut nec ad rationem essentialem materiæ actu primo signatæ et individuatæ præcise pertinent accidentia, ad quæ tamen individuatio illa seu hæcceitas radicaliter respicit; e contra suppositum, præter speciem, includit materiam individualem cunctaque accidentia quibus hæc designatur et determinatur, ideoque se habet velut totum cujus natura est pars formalis. Ergo in materialibus suppositum et natura intrinsece differunt. In substantiis vero immaterialibus, quæ carent materia individuali, ipsæ formæ per se individuantur, ita ut definiri proprie nequeant, quin definitio individuationem includat. Consequenter in illis suppositum a natura non distinguitur intrinsece, nec etiam realiter, si sumatur *inadaequate* et originative pro sola re invidua.

Major manif. quoad 2am *partem.* — Licet secundum intrinsecum characterem materialis individuationis sola corporalia realem importent distinctionem naturæ et suppositi, tamen quæcumque creata sunt, *extrinsece* saltem, seu ob ea quæ extrinsecus adveniunt, ut explicite tradit S. Thomas (Quodl. II, Q. II, a. 4), eamdem distinctionem secumferunt [1]. Nam *a*) illud a natura realiter discernitur quod eam terminando facit per se primo subjectum alicujus entitatis realis, puta actûs existendi. Atqui hujusmodi est subsistentia, a qua, nisi terminetur, natura etiam singularis per se existere non potest, qua vero accedente, velut completivo termino perfectâque existendi potentiâ, res in esse deducitur. Ergo [2]. *b)* Præterea, subsistentia, annuentibus omnibus, perfectionem dicit (III, Q. II, a. 2 ad 2), seu independentiam, qua suppositum sui juris est, nec communicari indiget alteri supposito a quo complementum suum mendicet. Jamvero singularitas *de se* non excludit communicabilitatem suppositalem, ut patet de accidentibus singularibus et de substantia ipsa animæ; perfectio vero illa, qua res incommunicabilis et per se

[1] — Nota, lector: dicitur in rebus creatis immaterialibus suppositum distingui a natura *extrinsece* tantum, in materialibus autem etiam *intrinsece*, non quasi formaliter et essentialiter constet ratione pure extrinseca, sed quia in primis, secus ac in aliis, *exigitur* non a principio intrinseco, quale est materia, verum duntaxat ab aliquo extrinsecus adveniente, scil. ab esse cæterisque consequentibus.

[2] — Cf. III, Q. XVII, a. 2; Cajet. *Comm.* in III, Q. IV, a. 2: Joan. a S. Th. *op. cit.*

existens consistit, necessario involvit positivam rationem ex qua sit.

Ergo concludendum est geminam compositionem, tum materiæ et formæ, tum essentiæ et existentiæ, causam esse discriminis naturam inter et suppositum; quâ, cum Deus liber omnino sit, nec discrimen illud in eo admitti potest.

Solv. obj. — Obj. 1. — Nihil est in se ipso. Atqui essentia vel natura Dei dicitur esse in Deo. Ergo Deus non est idem ac sua essentia.

Resp. *D. M*:..: secundum rem, *C;* secundum intelligendi modum, N. — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

De rebus simplicibus loqui non possumus nisi per modum compositorum a quibus cognitionem accipimus. Idcirco de Deo sermocinantes utimur nominibus concretis, ut significemus ejus subsistentiam, quia apud nos non subsistunt nisi composita, et utimur nominibus abstractis ad significandam ejus simplicitatem. Igitur quod deitas, vel vita, vel aliquid hujusmodi in Deo esse dicatur, referendum est ad diversitatem secundum *intelligendi modum* et non ad diversitatem *secundum rem.*

Obj. 2. — Effectus assimilatur suæ causæ. Atqui in rebus a Deo creatis non est idem suppositum ac natura (nota bene hæc Auctoris verba ejusque responsum). Ergo etc.

Resp. *D. M*:... vel perfecte, vel imperfecte, *C*; perfecte tantum, *N.* — *C. d. m*:... in quantum perfecte Deum imitantur, *N*; in quantum non possunt perfecte Deum repræsentare, *C.* — *Neg. conseq.*

Id ad defectum imitationis pertinet, ut quod est simplex et unum in causa, reperiatur in effectibus secundum quamdam multiplicitatem et compositionem. Nil mirum igitur quod in creaturis, tam longe a Deo distantibus, suppositum realiter a natura discriminetur, minime tamen in Deo ipso.

ARTICULUS IV.

Utrum in Deo sit idem essentia et esse. — De constitutivo divinae natarae.

1° Celebris in philosophia agitatur quæstio de distinctionis genere inter *essentiam* et *existentiam creaturarum*, non paucis quidem, ut Scotus, Suarez, Palmieri, negantibus distinctionem realem, pluribus vero cum D. Thoma universaque ejus Schola affirmantibus. — Inter alia, quibus thomistica sententia comprobatur [1], id attendendum est quod esse

[1] — Cf. C. G. II, 52; Cajet. *Comm.* in Op. *de Ente et Essent.* c. 5, Q. XI; Lorenzelli, *Phil. theor. instit.* Vol. I, *Metaphys. gen.* P. II, lect. 3.

irreceptum in essentia, tanquam in potentia realiter a se distincta, simpliciter *infinitum* foret seu in linea entis nullo circumscriberetur limite, ideoque totam essendi plenitudinem complecteretur: quod erroneum est atque pantheisticas consequentias parit. Unde quæstio illa inter momentosissimas ac fundamentales christianæ philophiæ conclusiones a doctissimis viris semper numerata fuit. — Existentia, utpote ultima rei actualitas, non est modus tantum, ut quidam dicunt, neque solum accidens prædicamentale, sed (ut sapienter ponit Joannes a S. Thoma *op. cit.* Disp. IV, a. 3) realitas quædam ejusdem generis cum eo cujus fuerit existentia et ad ejus prædicamentum reducta, scilicet substantialis in substantia, accidentalis in accidente, modalis in modo; ad quam essentia se habet ut potentia ad actum seu quidpiam realiter subjectivum ad receptam actualitatem. Unde natura, formaliter sumpta, est subjectum *quo* existentiæ, suppositum vero subjectum *quod* existit.

2° His posthabitis de creaturarum conditione, quærendi locus offertur quomodo *in Deo* esse ad essentiam se habeat. Quia vero remotio compositionis secretioris, qualis est complexio ex essentia et esse, intimiori Divinitatis notitiæ viam substernit, soluta hac quæstione, logico gressu feremur ad inquirendum sub eodem articulo *de primo constitutivo divinae naturae:* in quo determinando non omnes theologi concordant.

3° Sensus primi quæsiti est utrum Dei natura realiter sit idem ac divinum esse, vel ab ea realiter discriminetur, prout de creaturis tenendum præmisimus.

Conclusio 1.ª — Deus est suum esse: quod *de fide* dicendum est, maxime ob constantem Ecclesiæ traditionem omnimodam simplicitatem de Deo prædicantis.

Et sane 1° solemnis hujus rei demonstratio ex *ipso Dei ore* sumi potest, ubi, interrogatus a Moyse quis esset et quodnam nomen haberet, respondit (Exod. III, 14): *Ego sum qui sum. Ait: Sic dices filiis Israël: Qui est misit me ad vos.*

2° *S. Hilarius* dicit (l. 7 de Trin. n. 11): « Esse non est accidens (in Deo), sed subsistens veritas ». Et *S. Augustinus* (Enarr. in Ps. CXXI, n. 5): « Quid est *idipsum* nisi quod est, quod æternum est, quod semper eodem modo est? Et quid est quod est, nisi ille qui dixit: *Ego sum qui sum?* »

3° *Ratio* triplici ex capite conclusionem evincit.

a) Ex *prima causa efficiente.* — Quidquid est in aliquo præter ejus essentiam oportet esse causatum vel a principiis essentiæ, sicut risibilitas in homine ex natura speciei procedit, vel ab aliquo exteriori, sicut calor in aqua ab agente ignifero producitur. Ergo esse quodlibet, semel ac aliud a rei essentia ponatur, procedat necesse est ex uno vel altero

ex hisce fontibus. Atqui impossibile est quod esse causetur tantum ex principiis essentialibus rei: siquidem nulla res potest sibi esse causa essendi, seu agere antequam sit. Ergo reliquum est ut illud, cujus esse discriminatur ab essentia, ab externo agente esse suum sortiatur. Atqui hoc non potest dici de Deo, qui est prima omnium efficiens causa. Ergo fieri nequit ut in Deo aliud sit esse aliudque essentia.

b) Ex *natura Dei actualissima.* — Esse, inquantum est ultima actualitas omnis formæ vel naturæ, comparatur ad essentiam realiter distinctam sicut actus ad potentiam : quæcumque enim natura vel quidditas, quantumvis actualis sit secundum rationem quidditativam, relata tamen ad esse rationem potentiæ habet, v. g. bonitas vel humanitas non significatur in actu nisi prout intelligimus eam esse. Atqui in Deo nihil est potentiale, verum natura ejus purissimus actus est. Ergo.

c) Ex *primo ente imparticipato.* — Quemadmodum in ente per participationem necesse est distingui esse, veluti participatum, ab essentia, veluti participante [1], ita ex opposito in ente imparticipato, seu per essentiam, natura et esse idenficari debent. Atqui Deus est ens imparticipatum, utpote simpliciter et absolute primum. Ergo. *Major* decl. ex eo quod quidquid habet esse, et non est ipsum esse, est ens per participationem, sicut illud quod habet ignem, et non est ignis, dicitur participative ignitum.

Conclusio 2.ª — CONSTITUTIVUM DIVINÆ NATURÆ, MODO NOSTRO INTELLIGENDI, IN EO REPONENDUM EST QUOD DEUS EST IPSUM ESSE SUBSISTENS.

Multæ equidem hac de re circumferuntur sententiæ. *a)* Quidam, ut *Nominales*, quos sequi videntur *Suarez* aliique nonnulli, dicunt constitui Deum per ea *omnia* quæ realiter in ipso sunt. *b)* *Scotus* ejusque Schola constitutivum Dei reponunt in *infinitate* radicali seu exigentia omnium perfectionum. *c)* Alii essentiam divinam collocant in summo *intellectivo* sive *radicali*, ut *Godoy*, *Terre*, sive *actuali* ut *Gonet*, *Billuart*, etc. *d)* Demum non pauci, inter quos *Zigliara*, eam sitam esse contendunt in *aseitate* seu existentia a se et per se: quod partim convenit cum sententia nostra, partim tamen ab ea differt. [2]

Prob. concl. — Id est formale constitutivum divinæ naturæ quo primum illa natura essentialiter in se constare et ab aliis infinite differre intelligitur, quodque veluti fons

1 — Cf. Lorenzelli, *op. cit.*

2 — Constitutivi divini conceptum gravissime permiscet Dr. *Schell* (in opp. proh. a S. C. Indicis, 1898); de cujus erroribus, tum ad Deum unum, tum ad Deum trinum spectantibus vid. Cl. Janssens (*Praelectiones* etc., t. I pp. 229 seqq; t. III, pp. 417 sqq.)

et radix cæterarum proprietatum se habet. Atqui hujusmodi est *ipsum esse subsistens*, non vero quodcumque aliud in citatis opinionibus recensitum. Ergo. *Prob. minor* per partes.

1ª *pars* evincitur. — Nam *a)* in Deo esse seu existentia est de conceptu quidditativo essentiæ, ita ut nec virtualis distinctio inter ea poni possit, sed pure mentalis tantum [1]. Ratio est quia Deus, prout est purissimus actus sine ulla potentialitatis umbra, essentialiter constitui debet per ultimam et purissimam actualitatem; qualis est esse. — *b*) Per ipsum autem esse subsistens manifeste constat Deum infinite a cæteris omnibus differre, quæ esse tantum participant. — *c*) Tertio in esse subsistenti radicantur omnes proprietates et perfectiones, juxta verba S. Thomæ (I, Q. IV, a. 2): « Deus est ipsum esse per se subsistens; ex quo oportet quod totam perfectionem essendi in se contineat ». Etenim, ut idem S. Doctor acutissime observat *(ibid.* ad 3), licet *ens* minus perfectum sit quam vivens et sapiens, tamen ipsum *esse* perfectius est quam vita et sapientia.

2ª *pars* min. inductive apparet. — Et sane *a*) imprimis opinio *Nominalium* extra rem versatur: non enim quærimus de constitutione objectiva divinæ naturæ, qua certum est comprehendi omnia in simplicissima unitate formali, sed de eo quod, *modo concipiendi nostro*, speciem Deitatis constituat, unde cætera manare intelligantur. — *b*) Nec ratio propria Divinitatis reponi potest in *infinitate*. Infinitas enim a nobis concipitur, non ut essentia, i. e. ut primum quiddam quod sit reliquorum principium, sed tanquam modus essentiam consequens. Immo ipsa infinitas radicalis præsupponit esse divinum veluti fundamentalem sui rationem. — *c)* Idipsum dicatur de *intellectione* sive *actuali* sive *radicali*: prima enim pertinet ad lineam operationis, essentiâ posterioris; altera vero præcontinetur in *esse* quod, sicuti extra omne genus, ita supra omnem gradum positum intelligitur. — *d)* Denique minus recta locutio videtur, quod Deitas formaliter sumpta in *aseitate* ponatur, cum hæc præcise nihil aliud dicat nisi perfectionem entis principio carentis: quæ perfectio pro fundamento habet ipsum esse subsistens.

Sentententiam nostram comprobat *Scriptura*, necnon *traditio* assignans Deo nomen proprium: *Qui est.*

Solv. obj. (cont. 1am concl.) — Obj. 1. — Ei quod est ipsum esse nulla fit additio. Atqui esse, cui nulla fit additio, est esse commune, prædicabile de omnibus Deoque repugnans. Ergo.

Resp. *D. M*:... in quantum de ratione ejus sit quod non

[1] — Cf. Kleutgen, *De ipso Deo*, p. 142.

fiat ei additio, *C;* in quantum non est de ratione ejus quod ei fiat additio, *N.* — *C. d. m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

Aliquid, cui non fit additio, dupliciter intelligi potest: *uno modo*, ut de conceptu ejus sit quod non fiat ei additio, sicut de conceptu animalis irrationalis est ut sit sine ratione; *alio modo*, in quantum non est de conceptu ejus quod sibi fiat additio, v. g. animal commune est sine ratione, quia non est de conceptu animalis communis ut habeat rationem, sed nec de conceptu ejus est ut ratione careat. — Primo igitur modo, esse sine additione est esse divinum; secundo modo, esse sine additione est esse commune.

Obj. 2. — Duo, quorum unum novimus, alterum vero ignoramus, identificari non possunt. Atqui de Deo scire possumus *an sit*, minime vero *quid sit*. Ergo in Deo non sunt idem essentia et esse.

Resp. *C. M.* — *D. m:* scimus esse Dei absolute, *N;* secundum quod respondet veritati propositionis: « Deus est, » *C.* — *Neg. conseq.*

Esse Dei dupliciter sumi potest: *absolute*, in quantum significat actum ipsum essendi; *secundum quid* vero, prouti fundat veritatem propositionis quam anima de Deo existente efformat. – *Primo modo* sumptum, aliud non est quam ipsa Dei essentia, ideoque a nobis proprie et adæquate sciri non potest; *secundo* tamen *modo* a nobis attingitur, in quantum propositio formata de Deo, ex consideratione ejus effectuum, exhibendo nobis esse logicum compositionis jungentis prædicatum subjecto, pro fundamento habet esse objectivum non absolute, sed prouti involvitur in correlatione primæ causæ ad effectus creatos immediate cognitos.

ARTICULUS V.

Utrum Deus sit in genere aliquo.

1° Nonnulla circa genus præloqui abs re non erit. — Ignorat nemo decem distingui rerum genera quæ primo dividunt ens communissime acceptum. Porro ens ad genera illa se habet, non ut natura quædam abstractâ et univocâ ratione omnibus superior, sed ut analogum quiddam omnia confusim et immediate continens, determinate autem nihil; unde quæcumque sunt, totidem modi ipsius entis existunt. — Modi autem illi dupliciter contingunt: vel *generaliter*, prouti consequuntur omne ens sive in se sive in ordine ad aliud, et sic accipiuntur quinque illa, res, unum, aliquid, verum, bonum, nomine *transcendentalia*; vel *specialiter*, prouti ens exprimunt secundum diversos entitatis gradus, et sic distinguuntur decem genera quæ vocantur *praedicamenta*. — Ab his, velut ab entibus realibus primæque inten-

tionis, in quibus tamen fundantur, secernenda sunt universalia seu *prædicabilia*, vid. *genus*, *species*, *differentia*, *proprium*, *accidens*, quæ sunt entia rationis secundæque intentionis quæque inferioribus univoce tribuuntur.

2° Propositum hujus articuli est demonstrare Deum non esse in genere prædicabili, neque consequenter in genere prædicamentali, quandoquidem illud ab isto sumitur; licet, per quamdam *appropriationem*, nihil obstet quin divinum esse reponatur in genere substantiæ, tanquam sibi magis appropinquante.

3° Verum aliquid esse potest *in genere* dupliciter: uno modo *simpliciter* et proprie, sicut species sub genere contenta; alio modo *reductive*, sicut principia et privationes: sic v. g. punctum in linea, unitas in numero reducuntur ut principia ad genus quantitatis vel continuæ, vel discretæ, pariter cæcitas cunctæque privationes reducuntur ad genera oppositorum habituum. Deus autem neutro modo in genere est.

4° *Damascenus* (cap. 7 Inst. dialect.) contineri Deum sub genere asserit, divinitatemque esse speciem quæ divinas personas tanquam individua complectitur; quamquam hæc verba rectiorem interpretationem patiuntur. — Referunt etiam *Nominales* quosdam sensisse ponendum esse Deum in prædicamento; at Molina eos excusat, quasi putaverint id componi posse cum divina simplicitate.

Conclusio. — DEUS NON EST IN GENERE, NEQUE SIMPLICITER UT SPECIES, NEQUE REDUCTIVE UT PRINCIPIUM GENERIS SUB QUO CONTINEATUR.

1ª *Pars* et principalior *prob*:

1° *Auctoritate.* — *Clemens Alex.* (V Strom. c. 12) dicit: « Quomodo non ineffabilis sit is qui neque genus est, neque differentia, neque species, neque individuum, neque numerus, sed neque accidens ullum, neque id cui accidit quidpiam? » Accedit *S. Cyrill. Alex.* (Dial. de Trin. II) inquiens « genus in Deo ullum nominare alienum a recta esse ratione: quandoquidem nulla res omnino cum ipso est aut ante ipsum [1] ».

2° *Ratione*, quadruplici ex medio.

a) Ex *prioritate generis.* — Genus, secundum suî rationem formalem et objectivam a mente intellectam, prius est eo quod genere continetur. Atqui nihil est prius Deo nec secundum rem nec secundum intellectum, prouti hic fundatur in rationibus objectivis: siquidem, licet *quoad nos* prædicata quædam communia Deo et aliis, ut sapientia, priora Deo videantur secundum intelligendi modum, tamen *a parte rei*

[1] — Apud Petavium, *de Deo*, l. II, c. 5.

nihil est prius seu abstractius et simplicius Deo, quod ipsi et creaturis univoce conveniat. Ergo.

b) Ex *potentialitate generis.* — Quidquid continetur in aliquo genere componitur ex actu et potentia. Atqui Deus est actus purus. Ergo non est directe in genere. *Maj. prob.* Quidquid est directe in genere est species constituta ex genere et differentia. Atqui id a quo sumitur differentia, constituens speciem, se habet ad illud, unde sumitur genus, sicut actus ad potentiam; v. g. in homine animal sumitur a natura sensitiva, rationale vero a natura intellectiva, intellectivum autem comparatur ad sensitivum ut actus ad potentiam. Ergo. — Hæc ratio, cum a *Vasquezio* vana pronuntietur, ulterius declaranda est. Inter genus et differentiam existit *distinctio rationis*, non ratiocinantis tantum, sed ratiocinatæ seu cum fundamento in re. Quæ quidem duplex est: una *major* et *adaequata*, vigens inter ea quæ ita mente distinguuntur, ut unum in alio minime actu intelligatur; altera *minor* et *inadaequata*, respiciens ea quæ ratione quidem secernuntur, ita tamen ut unum actu in alio, etiam secundum ipsum intelligendi modum, implicite claudatur. In primo distinctionis genere, compositio se habet secundum additionem unius ad aliud et per modum determinationis potentiæ per actum; in altero autem, compositio fit tantum penes majorem explicationem seu expressionem ejusdem actualitatis. *Prima* igitur compositio et distinctio, *non secunda*, reperitur in specie, ubi genus debet contrahi et quodammodo qualificari per differentiam, ideoque potentialitatem formaliter involvit quæ Deo repugnat. [1]

c) Ex *habitudine generis ad ens.* — Deus esse non posset in aliquo genere, quin genus illud esset ens. Atqui ens nequit esse genus. Ergo. *Maj.* innotescit ex eo quod genus, cum prædicetur in *quod quid* est, licet incompletum et determinabile per differentiam, significat essentiam rei; Dei autem essentia (ut supra ostensum est) in ejus esse reponitur *Prob. min.* Omne genus habet differentias quæ sunt extra essentiam generis seu extra definitionem illius intelligibilis quod est genus, v. g. animal non continet in sua definitione esse rationale. Atqui nulla differentia inveniri potest extra ens, qua proprie constituatur species; quippe differentia constitutiva speciei est quid positivum, genus determinans [2]. Ergo ens nequit esse genus, nec proinde Deus in genere reponi potest.

d) Ex *habitudine generis ad esse existentiae.* — Quæcumque sunt in genere realem secumferunt suî esse et essentiæ differentiam [3]. Atqui differentia istiusmodi non invenitur

[1] — Cf. Joan. a S. Th., *op. cit.* Disp. IV, a. 5.
[2] — Cf. Sylv. Maurum, *Quaest. phil.* Vol. 1, Q. 42.
[3] — Cf. Cajet. in Op. *de Ent. et Ess.* c. VI.

in Deo. Ergo Deus non est in genere sicut species. *Maj. prob.* Omnia quæ sunt in genere uno univoce conveniunt in quidditate illius generis, quod de eis prædicatur ut essentia incompleta; differunt autem secundum esse specificum, necnon secundum esse actualis existentiæ quod speciem individuatam consequitur: non enim idem est esse hominis et equi, nec huius illiusque hominis. Atqui generica illa convenientia cum tali differentia esse non potest nisi quatenus natura realiter ab existentia distinguatur: nam eo ipso quod genus indifferenter se habet ad esse atque quodammodo exspectat compleri a differentia, ut habeatur integrum susceptivum existentiæ, intelligitur naturam illam existentiam *participare*; participatio autem realis alicujus, quod essentiæ extrinsecus adveniat, sicuti est esse, dari nequit sine subjecto participante a re participata realiter distincta [1]. Ergo.

2ª *Pars* concl. habet, Deum non posse in genere collocari *reductive* ut principium: quod facile expeditur. — Etenim principium, quod reducitur in aliquod genus et in eo continetur, non se extendit ultra genus illud; sicut punctum non est principium nisi quantitatis continuæ, et unitas nisi discretæ. Atqui Deus principium existit totius esse omniumque generum (prouti in Tract. de creatione ostenditur). Ergo præcontinet omnia genera, quin sub ullo reduci queat.

Coroll. — *a*) Quoniam definitio fit per genus et differentiam, proprie Deus definiri non potest. *b*) Quia autem demonstrationis *a priori* medium est definitio, patet quæ de Deo demonstrantur debere ab effectibus initia sumere.

Solv. obj. — Obj. 1. — Substantia est ens per se subsistens. Atqui hoc maxime Deo convenit. Ergo Deus pertinet ad genus substantiæ.

Resp. *D. M*:.... est res cui convenit esse per se, *C*; est ipsum esse subsistens, *N*. — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Quamvis communiter substantia dici soleat ens per se subsistens, secus atque accidens subsistens in alio, id tamen intelligendum est, non quasi substantia sit ipsum *per se esse*, quod secundum se nequit esse genus, sed quatenus est res seu *essentia cui competit* tale esse, i. e. esse per se et non in alio: quod esse non est ipsa ejus essentia, sed in illa participatur ab Eo qui est ipsum esse subsistens.

Obj. 2. — Unumquodque mensuratur per aliquid sui generis. Atqui Deus est mensura omnium substantiarum. Ergo.

Resp. *D. M*:.... mensurâ proportionatâ, *C*; mensurâ approximativâ et analogicâ, *N*. — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Mensura proportionata est homogenea mensurato, sicut unitas numero et metrus dimensioni. Verum altior mensura

[1] Cf. Lorenzelli, *Metaphys. gen.* lect. 3.

datur omniumque exemplar quatenus unumquodque tantum habet de esse quantum ei appropinquat, et hujusmodi mensura, utpote analogica et *approximativa* tantum, nequit esse mensuratis homogenea eorumque genus ingredi: hæc est Deus [1].

ARTICULUS VI.

Utrum in Deo sint aliqua accidentia. -- De distinctione attributorum divinorum ab essentia et inter se.

1° Notare est hic sermonem esse de accidentibus et attributis *realibus*, non vero de iis quæ per modum accidentium secundæ intentionis et prædicabilium Deo tribuuntur, uti sunt denominationes extrinsecæ nihil in re ponentes, v. g. Dominus.

2° Duo sub titulo præsentis articuli discutienda veniunt, scil: *a*) an, præter Dei essentiam, dentur accidentia seu attributa realiter ab ea et inter se distincta, et *b*) posito quod non, quænam distinctionis species inter cuncta illa admittenda sit.

3° Recensentur quatuor sententiæ, prouti distinctio quadruplex esse ponitur, *realis*, *nominalis*, *actualis-formalis*, atque *virtualis*. — Et imprimis *duplex* quondam *error* obtinuit, adversis sub formis.

a) Postquam veteres quidam (ut refert Petavius), nempe Athenagoras, Lactantius, Theod. Mopsuestenus, minus recte de Dei simplicitate sensissent, *Gilb. Porretanus* reprehensionem subiit Synodi Rhemensis, eo quod proprietates ab essentia vel a persona divina *realiter* distinguere visus fuerat. Verum sæc. XIV Græci nonnulli sub *Greg. Palama*, quem Card. Bessarion confutavit, insano quodam mysticismo illusi, imaginati sunt se lucem aliquam mirabilem, a Deo procedentem, oculis intueri, eamque, increatam gloriam, a Deo tamen diversam, a Beatis conspici citra divinam substantiam.

b) Alter error, e regione oppositus, fuit *Eunomii* (sæc. IV), qui nullam, ne mentalem quidem, distinctionem admittebat inter essentiam et attributa sive absoluta sive relativa, eaque *solo nomine* distingui autumabat; in quem errorem incidisse videtur etiam *Occam* (Francisc. sæc. XIV) aliosque *Nominales*, asseverantes Dei attributa nihil aliud esse quam diversa nomina eamdem prorsus rem significantia, cum ordine tamen ad diversos effectus creatos, nullamque inter illa vigere distinctionem cum fundamento in re, sed solum *rationis ratiocinantis*.

[1] — Cf. Qq. Dpp. *de Potentia*, Q. VII, a. 3.

c) *Scotus*, Subtilis Doctor, novam quamdam mediamque inter realem et mentalem invexit distinctionem, nomine actualem-formalem: *actualem*, quasi sit a parte rei ante omnem mentis conceptum; *formalem* vero, velut reponendam non inter res quæ propria gaudent existentia, sed inter formalitates seu modos ejusdem rei, v. g. inter animalitatem et rationalitatem in homine. Hanc igitur distinctionis speciem Scotus cum suis inter Dei naturam ejusque attributa constituit.

d) Communissima vero Doctorum opinio, quæ est S. Thomæ, *virtualem* tantum distinctionem tuetur, quam etiam vocant *rationis ratiocinatæ* seu cum fundamento in re.

Conclusio 1ª. — IN DEO NON POTEST ACCIDENS ESSE ULLUMVE ATTRIBUTUM REALITER AB EJUS ESSENTIA DISTINCTUM. — Id *secundum fidem* asseritur ex decreto *Eugenii III* in Rhem. Conc. contra Gilbertum lato; ubi legimus: « Sicubi vero dicitur: Domini sapientiâ sapientem, magnitudine magnum, Divinitate Deum esse et alia hujusmodi, credimus nonnisi eâ sapientiâ, quæ est ipse Deus, sapientem esse, nonnisi ea magnitudine, quæ est ipse Deus, magnum esse, nonnisi ea æternitate, quæ est ipse Deus, æternum esse, nonnisi ea unitate unum quæ est ipse, etc. » Jamvero nullum accidens in abstracto de subjecto prædicatur. Ergo.

1° Et sane favet *traditio*, testante *Augustino* (de Trin. l. V, c. 5): « In Deo nihil secundum accidens dicitur ». Quod (*ibid.* c. 1) ita expresserat: « Intelligamus Deum, si possumus, quantum possumus, sine qualitate bonum, sine quantitate magnum, sine indigentia creatorem, sine situ præsidentem, sine habitu omnia continentem, etc ». Accedit *Leo M.* (Ep. 15, c. 5 ad Turribium) inquiens: « Nemo hominum veritas, nemo sapientia, nemo justitia est; sed multi sunt participes veritatis et sapientiæ atque justitiæ. Solus autem Deus nullius participatione indigus est; de quo quidquid digne utcumque sentitur, *non qualitas est, sed essentia* ».

2° *Ratione* sic res evincitur.

a) Ex *Dei actualitate*. — Subjectum comparatur ad accidens sicut potentia ad actum; siquidem recipiendo accidens fit aliqualiter in actu. Atqui quæcumque potentialitas incompossibilis est cum summa Dei actualitate. Ergo.

b) Ex *Dei natura seu esse*. — Deus est suum esse. Atqui ipsum esse nihil aliud adjunctum habere potest. Ergo nullum accidens inveniri potest in Deo. *Min. expl.* ex differentia inter abstractum et concretum. Primum enim, ut sic, nihil secum compatitur secundum intellectum neque, si exstare supponatur, secundum rem, v. g. albedo, ut sic, omne aliud a se excludit; verum concretum multis misceri permittitur, v. g. subjectum album simul est vel dulce vel amarum.

Ergo, licet *ens*, ex natura et esse compositum, in ipso compositionis subjecto quidpiam aliud a se conjunctum admittat, ipsum tamen *esse* imparticipatum et purum nihil in se aliud compati potest (Cajetanus).

c) Ex *Dei prioritate incausata.* — Omne accidens, aut est per accidens et *commune,* ut albedo in homine, aut per se et *proprium*, ut risibilitas. Atqui utrumque Deo repugnat. Ergo. *Min. ostend.* quoad 1am *p.* Accidens enim commune præsupponit aliud a quo sit, nec proinde convenit ei quod est simpliciter primum ens. 2a *p.* apparet; siquidem accidens proprium ex principiis subjecti causatur, ideoque repugnat naturæ causæ omnino improductæ, haud secus ac quantitas materialis immateriali substantiæ.

Conclusio 2a. — DISTINCTIO, QUA DEI ATTRIBUTA AB ESSENTIA ET INTER SE SECERNUNTUR, NEC NOMINALIS TANTUM, NEC ACTUALIS-FORMALIS, SED VIRTUALIS-MINOR DICI DEBET.

1a *Pars* probatur.

1° Contra *Eunomianos.* — Si Dei attributa nomine tantum distinguerentur, una eademque ratio foret diversis vocibus significata; unde dicens Deum esse immutabilem idem significaret ac sapientem. Jamvero « ecquid, ait *S. Basilius* (l. I cont. Eunomium), hac confusione fieri potest absurdius? » — Eo vel magis, quia tunc nugatorius esset *Scripturae* sermo plura de Deo prædicantis, v. g. (Jer XXXII, 19): *Fortissime, magne, potens, Dominus exercituum nomen tibi.*

2° Contra *Nominales*, distinctionem mentalem in attributis ex sola Dei connotatione ad varios effectus agnoscentes: quos ita ex S. Thoma (I, Dist. II, q. I, a. 2) confutamus: « Quidam dicunt quod ista attributa non differunt nisi penes connotata in creaturis; quod esse non potest: *a)* tum quia causa non habet aliquid ab effectu, sed e converso, unde Deus non dicitur sapiens, quia ab eo est sapientia, sed potius res creata dicitur sapiens, inquantum imitatur divinam sapientiam; *b)* tum quia ab æterno, creaturis non existentibus, etiamsi nunquam futuræ fuissent, fuit verum dicere: quod est sapiens, bonus, et hujusmodi ».

2a *Pars* ostend. contra *Scotum* et *Scotistas*.

Et 1° distinctio actualis-formalis, generatim sumpta, *philosophice* falsa est. Etenim distinctio realis ex natura rei existit, non ab intellectu; distinctio vero rationis ab intellectu est. Atqui inter distinctionem non ab intellectu et distinctionem ab intellectu impossibile est medium dari; siquidem esse et non esse ab intellectus opere contradictorie opponuntur. Ergo inter distinctionem realem et distinctionem rationis nequit esse media illa, quam *actualem-formalem*

vocant; [1] verum hæc magis, prout a Scoto ponitur, sub genere distinctionis realis collocanda foret, dum tamen animalitatem et rationalitatem in homine taliter distingui erroneum est.

2° Falsitas ejusdem distinctionis, attributis Dei applicatæ, *theologice* apparet. — *a*) Etenim (ut egregie arguit Billuart, *de Deo*, Diss. II, a. 3), distinctio scotistica aperte contradicit *Conciliis* et *Patribus* definientibus Deum esse *unam omnino rem* simplicissimam, ideoque dubium non est quin saltem multum *faveat damnatis erroribus* Gilb. Porretani et Palamitarum.

b) Insuper, juxta illam theoriam, divina essentia, utpote receptiva formalitatum a se in re distinctarum, potentialiter se haberet ad illas: quod repugnat maximæ Dei *actualitati*. — Quæcumque etiam formalitas, ipsaque essentia per actualem in re distinctionem ab aliis quodammodo limitaretur; quod repugnat *infinitati* divini esse comprehendentis in sua reali integritate, secundum unum formalem conceptum huic infinitæ realitati adæquate correspondentem, quamcumque perfectionem. [2]

3ª *Pars* de distinctione *virtuali* communiter tenetur a theologis, potestque suaderi:

1° *Indirecte*, sc. ex falsitate aliarum sententiarum. — Rejecta quippe distinctione reali, nominali quoque seu pure mentali, necnon actuali-formali, reliquum est ut virtualem concedamus.

2° *Directe*, ex D. Thoma (I, Dist. II, q. I, a. 3 [3]). — Ea dicuntur distingui virtualiter quæ, quamvis sint in se res simplicissima, æquivalent tamen pluribus realiter distinctis et diversos producunt effectus, unde præbent intellectui nostro fundamentum formandi conceptus inadæquatos quasi rerum reipsa distinctarum; ex quo in mente resultat distinctio quædam quæ dicitur rationis ratiocinatæ seu cum fundamento in re. Atqui in Deo essentia et attributa, etsi res simplicissima, æquivalent tamen pluribus realiter distinctis, etc. Ergo. — Hæc distinctio, quæ, relata ad rem, *virtualis* seu virtute realis dicitur, relata vero ad mentem, *rationis ratiocinatae* nomine designatur, *duplex* fundamentum habet: *primum* quidem et veluti remotum ex parte rei conceptæ, quod est divini esse eminentia et virtualis multiplicitas; *alterum* vero et proximum ex parte intellectus nostri, cujus infirmitas ea est quæ non valet illam Dei eminentiam unico actu attingere, sicut ipse Deus se intelligit, verum indiget multis inadæquatis conceptibus.

1 — Cf. Joan. a S. Thoma, *loc. cit.*, a. 6.
2 — Cf. Billuart. *loc. cit;* — Cajet. in Op. *de Ente et Ess.* Q. XII.
3 — Cf. etiam I, Q, XIII, a. 4.

Notandum tamen est distinctionem virtualem haberi geminam: *majorem* scil. et *minorem* (cf. art. præc.), prouti præcisio unius ab altero vel *exclusiva* sit, seu in conceptu unius nullo modo aliud includat, quo modo in homine se habet animalitas respectu rationalitatis, vel sit *inclusiva,* seu implicite in unius ratione aliud involvat. — Jamvero distinctio, quam modo circa Dei attributa constituimus, non virtualis-major, sed, annuentibus plerisque theologis, *virtualis-minor* dicenda est; quandoquidem, licet propria definitio unius attributi, puta divinæ sapientiae, non sit formaliter definitio alterius, puta bonitatis, nec ipsius essentiæ Dei, [1] tamen conceptus noster formalis divinæ sapientiæ includere debet rationem entis infiniti quocum sapientia identificatur, proindeque implicite includit totum id quod ad hanc rationem pertinent seu quod in Deo est. [2]

Solv. obj. (cont. 1^{am} concl.) — Obj. 1. — Id quod in uno est accidens non potest in alio esse substantia. Atqui sunt in nobis accidentia, ut sapientia, virtus, quæ Deo attribuuntur. Ergo.

Resp. *D. M:...* secundum prædicationem univocam, *C;* secundum prædicationem analogicam, *N.* — *C. d. m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.* (Cf. quæst. seq.)

Obj. 2. — Oportet in Deo esse omnium generum principia. Atqui multa sunt genera accidentium. Ergo.

Resp. *D. M:...* categorice, *N;* trascendentaliter, *C.* — *C. m.* - *Neg. conseq.*

Cum substantia sit prior accidentibus, accidentium principia reducenda ultimo sunt in principia substantiæ. Jamvero Deus, substantiæ auctor, nec est in genere substantiæ, nec ullum accidentis genus categorice præhabet; verum extra omnia genera existens, totius esse fons est et origo.

ARTICULUS VII.

Utrum Deus sit omnino simplex.

Remotis omnibus compositionis generibus quæ in creaturis observantur, dubium forte succurret num Deus, tanta celsitudine suæ essentiæ creata cuncta transcendens, alium quemdam, etsi nobis ignotum, compositionis modum intra se claudere queat: ad quam dissipandam dubietatem præsens articulus instituitur. — Adstruenda est simplicitas non quidem *negativa* et potentialitatis, sed *positiva* et perfectionis.

[1] — Cf. Card. Satolli, *Prælectiones*, Vol. I, p. 516.
[2] — Cf. *de Potentia*, Q. VII, a. 4 ad 8.

Conclusio. — Deus est omnino simplex: — quod *Conc. Later. IV* (cap. *Firmiter*) et *Conc. Vatic.* (Const. *de Fid. cath.* c. 1) expresse definierunt.

1° *SS. Patres* unanimi voce id prædicant. Præter *Augustinum*, cujus mens de summa Dei simplicitate clare accipitur (VI de Trin. c. 6 et 7 *per totum*) occurrit *Greg. Naz.* (Orat. 45) affirmans « Deum esse naturæ prorsus simplicis, quin tamen simplicitas illi natura sit » necnon *Athanasius* (De Synodis, n. 34) negationem illius veritatis vocans « novum blasphemiæ genus ».

2° *Ratio* in promptu est multiplici ex medio.

a) Ex *inductione exclusiva.* — Compositio quæcumque vel ad corpus, vel ad substantiam, vel ad ens sive logicum sive reale pertinet. Atqui Deo subtraximus tum compositionem corporis, tum compositionem substantiæ, sive quæ essentiam, sive quæ subsistentiam, sive quæ existentiam respicit, necnon compositionem entis universalius sumpti, sive logici sive realis. Ergo.

b) Ex *primo ente.* — Omne compositum posterius est suis componentibus et ab eis dependens. Atqui constat Deum esse primum ens, omnimoda gaudens independentia. Ergo.

c) Ex *prima causa efficiente.* — Omne compositum causam habet: siquidem quæcumque secundum se diversa sunt, uti quævis componentia, in aliquod unum non conveniunt nisi per causam ea adunantem. Atqui Deus, utpote prima efficiens causa, causam habere non potest. Ergo.

d) Ex *actu puro.* — In omni composito oportet esse potentiam et actum; quia vel una partium actus est respectu alterius, vel saltem omnes partes velut in potentia ad totum se habent. Atqui, ut pluries adseruimus, Deus est actus purus, ab omni potentialitate immunis. Ergo.

e) Ex *puro esse.* — In omni composito est aliquid quod non est ipsum. Atqui impossibile est Deum in se habere aliquid quod non sit ipse Deus. Ergo. *Maj. prob.* Omne totum vel est heterogeneum vel homogeneum. Atqui in priore manifeste apparet de nullâ dissimilium partium prædicari totum, sicut nulla partium hominis est homo; in posteriore vero, licet aliquid dicatur de toto et de parte, v. g. esse aquam, aliquid tamen de toto prædicatur quod nulli partium convenit, v. g. esse kilogrammum. Ergo. *Min. ostend:* quia, etsi dici possit de habente formam aliquid quod non est ipsum, tamen in ipsa forma nihil est alienum. Jamvero Deus est ipsa forma Deitatis, vel potius ipsum purum esse. Ergo.

Solv. obj. — Obj. 1. — Ea quæ sunt a Deo Deum imitantur. Atqui in creaturis nihil est omnino simplex. Ergo.

Resp. *D. M*:... secundum quod convenit inadæquatis effectibus, *C*; adæquate, *N*. — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Ea quæ sunt a Deo Deum imitantur prouti sibi convenit, nempe sicut causata primam causam. Est autem de ratione causati ut sit aliquo modo compositum, saltem ex essentia et esse, quod quidem alia compositionis genera involvit; licet imitatio aliqualis divinæ simplicitatis habeatur vel in rerum principiis vel in unitate subsistentium.

Obj. 2. — Omne quod est melius Deo tribuendum est. Atqui composita meliora sunt simplicibus, sicut mixta elementis vel animalia suis partibus. Ergo.

Resp. *D. M:* Omne quod est melius simpliciter... *C*; quod est melius respective tantum, *N*. — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Composita *apud nos* meliora sunt simplicibus, quia quo magis res a potentialitate et simplicitate negativa materiæ per compositionis formam recedunt, eo perfectiorem actualitatem attingunt. Sed Deus, qui est forma tantum seu esse, perfectionem suam infinitam consequitur secundum simplicitatem actualitatis; ad quam quum Angeli propinquius accedant, ideo perfectiores corporibus, licet simpliciores, existunt.

ARTICULUS VIII.

Utrum Deus in compositionem aliorum veniat.

Ea est divinæ naturæ excellentia et dignitas ut non solum *in se* simplicissima sit, verum nec *in aliorum compositionem* quomodocumque venire possit. — Postremum hoc quæstionis argumentum ut recte definiatur, *praeadvertendum* est quid compositio proprie dicta requirat, quidve aberrantes a sana doctrina passim de ea re hæreticali ore protulerint.

1° Iuxta Cajetanum (in h. art.), venire in compositionem alicujus exigit quatuor conditiones. *a)* Prima est *distinctio realis* ab illo, quia ejusdem ad seipsum non est compositio. *b)* Secunda est *conjunctio realis* cum illo, quia ex sola conjunctione secundum rationem compositio non fit. *c)* Tertia est, quod conjunctio sit *secundum esse;* non sufficit enim conjunctio secundum situm vel alium respectum extrinsecum. *d)* Quarta sibi vult quod unio fiat secundum rationem *actus* et *potentiae;* secus enim, etsi duo jungantur secundum esse, compositio deest, ut patet non solum de personis divinis in uno esse Deitatis, sed etiam de Verbo Dei incarnato secundum hypostaticam unionem. Quærere ergo, utrum Deus veniat in aliarum rerum compositionem, est quærere, an rei alteri conjungi possit secundum esse et sub ratione actus vel potentiæ.

2° Errores ad tres *Pantheismi* formas reduci possunt, nempe ad *materialisticam*, ad *formalisticam*, et ad *idealisticam*. — *a)* Prima est quam docuit *David de Dinando* [1] (sæc. XIII), stultissime ponens Deum esse materiam primam; cui absurditati concordat turpis *Materialistarum* impietas, necnon systema *Ben. Spinosae*, qui unicam mundi substantiam, videl. Deum, sub duplici manifestatione intelligentiæ et extensionis agnovit (sæc. XVIII). — *b)* Ad Pantheismum formalisticum pertinet error ponentium Deum esse animam cœli, aut, ut testatur S. Aug. de *Marco Varrone* (VII de Civ. Dei, c. 6), Deum esse animam mundi. Nec aliter sensit *Almaricus*, Davidis de Din. magister, qui ex realismo quodam exagerato in solvenda universalium quæstione progressus est cum suis ad asserendum Deum habendum esse veluti principium formale omnium rerum. [2] Huc etiam spectat recentior *Rosminii* aberratio, quæ tot tantasque nuper in Italia excitavit turbas quamque infra succinctim expendemus. — *c)* Demum Pantheismus idealisticus Deum absurdissime facit subjectum necessariæ cujusdam et logico-realis evolutionis de statu *Ideae* seu Absoluti *in se* (Pater) ad statum *Naturae* seu Absoluti *extra se* (Filius) ex quo fit reditus ad statum *Spiritus* seu Absoluti *in se* et *propter se* (Sp. Sanctus) [3].

Conclusio. — Deus non postest quomodocumque in aliorum compositionem venire, nec ut materia, nec ut forma vel esse formale, neque ut evolutionis subjectum.

Prob. generaliter.

1° Ex *Scriptura*. — *a)* De Deo enim dicitur (Is. VI, 1): « *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum.* (Ps. VIII, 2): *Elevata est magnificentia tua super coelos.* (Rom. IX, 5): *Qui est super omnia Deus benedictus in saecula.* — *b)* Ad rem pertinent omnes sententiæ quibus propelluntur *idololatrae* qui *incommunicabile nomen lapidibus et lignis imposuerunt* (Sap. XIV, 21).

2° Ex *traditione*. – *Dionysius* [4] (De div. nom. c. II, n. 5) ait: « Neque tactus est ejus (Dei) neque alia quædam ad partes commiscendas communio ». Et *S. Bernardus* (Serm. 4 in Cant. n. 4): « Deus, inquit, est esse omnium causale, non materiale ».

3° *Ratione*.

a) Ex *causa efficiente*. — Ostensum est Deum esse causam primam efficientem, sine qua nihil existere posset. Atqui

[1] — Cf. Gonzalez, *Hist. phil.*, Vol. II, pp. 193-198.
[2] — Cf. C. G., l. 1. c. 26-27.
[3] — Cf. Zigliara, *Propaedeutica*, l. I, c. 7.
[4] — Hoc nomine citabimus veterem illum, quicumque fuerit, auctorem cujus scripta magni aestimantur a theologis.

causa efficiens, utpote in actu, non incidit in idem nec numero nec specie cum *materia* effectus quæ est in potentia; pariter nequit cum *forma* rei factæ neque cum *esse* ejus formali, in essentia participato, convenire identitate numerica, quanquam habeatur aliqua convenientia vel specifica vel saltem analogica; uno verbo causa effectrix *efficit* rem a se dependentem, non vero sese in eam evolvit. Ergo.

b) Ex *primo et per se agente.* — Cum Deus sit prima causa efficiens, ejus est primo et per se agere, seu non ut causa secunda, nec per quidquam aliud a se. Atqui quod venit in compositionem alicujus nequit esse primo et per se agens, sed magis compositum (licet absolute compositum ipsum hac nobilitate careat): non enim manus agit, sed homo per manum, sicut ignis per calorem calefacit. Ergo.

c) Ex *ente primo simpliciter.* — Deus est simpliciter primum ens. Atqui nulla pars compositi potest esse simpliciter prima in entibus; proinde nec materia, nec forma aut esse formale, nec evolutionis subjectum. Ergo. *Min. prob. a)* Non *materia:* quippe hæc in potentia est, potentia autem simpliciter seu absolute posterior est actu. *b)* Non *forma* vel *esse formale:* forma enim, quæ est pars compositi, est forma participata, cui etiam participative advenit esse existentiæ secundum recipientis naturæ proportionem; [1] sicut vero participans, ita et participatum posterius est eo quod sit per essentiam. *c)* Non *subjectum* evolutionis: omnis enim evolutio seu progressus qualitercumque sumptus agens præsupponit per quod subjectum de imperfecto ad perfectum adducatur. Ergo.

Prob. concl. *specialiter.*

I. Contra *Pantheismum materialisticum.* — 1° Recolendum est inter propositiones a S. R. C. Un. Inq. damnatas (1861) hanc numero 6^am^ haberi: « Res creatæ sunt in Deo tanquam pars in toto; non quidem in toto formali, sed in toto infinito, simplicissimo, quod suas quasi partes, absque ulla suî divisione et diminutione, extra se ponit ». — Præsto est etiam definitio *Conc. Vatic.* (cap. I, can. 3): « Si quis dixerit unam eamdemque esse Dei et rerum omnium substantiam vel essentiam, A. S ».

2° Præter argumenta superius allata, quæque directe rem conficiunt, falsitas Pantheismi materialistici patet *ex absurdis.* — Illo enim admisso, sequeretur *a)* vel unum esse in mundo individuum, vel Deos haberi pene infinitos; *b)* insuper (arguimus contra Spinosam) diversa genera diversasque species, imo contrarias prorsus proprietates de uno eodemque Deo prædicari; *c)* cuncta quoque ex cæca quadam naturæ necessitate prodire sine prævia Mentis ordinatione:

[1] — C. G., l. I, c. 26, arg. 2-3.

quæ omnia aliaque istiusmodi, non philosophantium opinamenta sunt, sed deliramenta insanientium. [1]

II. Contra *Pantheismum formalisticum* et *Rosminianum.*

1° Præstat breviter *exponere* systema Rominii, unde possit lector rectius intelligere opportunitatem ejus damnationis magnaque discrimina in quæ theosophus ille universam fere cum philosophiam tum theologiam adduxit. [2] — Summum Rosminii *principium* hoc fuisse videtur, ut quæcumque sint, sive in ordine logico et intelligibili, sive in ordine ontologico et reali, *ad unitatem ejusdem esse* reducerentur: ex quo pronum erat ut non solum, logice, ad *Ontologismum* (quemadmodum alibi dictum est), sed etiam, ontologice, ad *Pantheismum* pateret aditus. Ille namque ponit in omnibus unum idemque esse velut triplici statui subjectum, quatenus distinguit *a) esse initiale,* virtuale seu indeterminatum, abstractum a divina essentia, Deo et creaturis univocum; *b) esse absolutum* seu in tota sua plenitudine acceptum, quod est ipse Deus; *c) esse limitatum* quod creaturas realiter exstantes constituit. Ad hoc explicandum, præter illam mentis *abstractionem* qua primum esse a Dei essentia præcisum consideratur, Rosminius inducit duas alias operationes divinas, scil. *imaginationem* qua Deus excogitat varios limites esse initiali et indeterminato imponendos, *synthesim* vero qua, limites illos cum esse conjungens, reapse creaturas efficit seu creat entia finita. Unde apparet, juxta Rosminium, creationis dogma totum in eo reponi quod esse divinum, a divina essentia mentaliter abstractum, increatum, aliquid Dei, fiat esse creaturarum secundum quod pro diversis rerum naturis diversis limitationibus circumscribatur. [3] quod pantheisticum est plurimisque scatet absurditatibus.

2° Revera (ut jam arguebat S. Thomas contra Pantheistas sui temporis [4]) prædicta positio manifeste repugnat: *a*) nam esse formale omnium dividitur per esse substantiæ et esse accidentis. Atqui divinum esse, transcendens omne genus, non est substantiæ neque accidentis. Ergo — *b*) *Item*, res per hoc differunt quod habent diversas naturas, quibus esse diversimode accedit. Atqui esse divinum, quod est ipsa essentia divina, increatum, infinitum, nequit ulli naturæ advenire ullove subjecto utcumque limitari. Ergo. — *c*) *Amplius*, esse cujusque creaturæ pendet ab aliquo tanquam a principio, quod est tum forma rei tum agens. Atqui divi-

[1] — Cf. scriptores in re philosophica.

[2] — Cf. opus periodicum *Le Canada-français,* Vol. I, ubi in articulo: *Rosmini et son système,* Rosminianismum ejusque damnationem latius expendimus.

[3] — Cf. Card. Satolli, *Praelectiones*, Vol. I, Q. III, a. 8; — Zigliara, *Propaedeutica*, l. I, c. 12.

[4] — C. G. l. I. c. 26.

num esse, prorsus independens, omnem suî causam essentialiter respuit. Ergo. — *d) Demum*, Rosminius docet esse illud initiale, quod unum omnibusque commune ponitur, constitui per abstractionem divini intellectus. Atqui quidquid in Deo est, sive reale, sive intelligibile, reapse est Deus, ob excellentiam divinæ naturæ omnes essendi modos eminenter et unite comprehendentis. [1] Ergo integra manet conclusionis vis, scil. quod divinum esse communicari nequeat, absque pantheisticæ absurditatis labe, ut esse omnium formale. — *e)* Quapropter, licet secundum intelligendi modum sive divinum sive humanum esse ad unitatem quamdam proportionalem reduci possit, hæc unitas seu communitas in *solo intellectu* est, adeo ut *a parte rei* idipsum distinguatur non solum numero pro singulis individuis, verum etiam specie et genere pro diversis rerum naturis.

3° Nil mirum quod totum systema Rosminianum, non solum naturæ Dei, sed et plerisque dogmatibus offensum, nuper ab Ecclesia reprobatum fuerit in variis propositionibus de quarum numero plures ad propositum pertinent. [2]

III. Contra *Pantheismum idealisticum.*

Operis limites non sinunt Trascendentalismum *Heghelii*, in quo coacervantur errores *Fichtei* et *Shellinghii*, longius exponere et confutare. Pauca proferentur ex quibus palam cuique fiat quo capitali vitio tam absurdum systema laboret quamque exitiosæ sint ejus consequentiæ cum logicæ tum ontologicæ.

1° Hegheliani assumunt, velut fundamentum suæ theoriæ, [3] evolutionis principium (Idea-logica) in potentia et in *fieri* se habere ad secundum gradum (Idea-natura) et maxime ad tertium (Idea-spiritus) in quo reponitur perfectus evolutionis terminus, ideoque simpliciter potentiam priorem actu esse. Atqui nihil tam solemne est apud S. Thomam cunctosque philosophos quam illud axioma, scil: in uno eodemque subiecto potentiam præcedere actum, at in actum adduci non posse nisi per ens in actu, ideoque absolute prius dari aliquid in actu quam ens in potentia. Ergo.

2° Systema illud, omnia quæ sunt ex primo Ideæ germine

— Cajetanus, in I, Q. XV, a. 1; — Zigliara. *loc. cit.*

[2] — Notandæ sunt præsertim sequentes: 6ª *In esse quod praescindit a creaturis et a Deo, quod est esse indeterminatum, atque in Deo, esse non indeterminato sed absoluto, eadem est essentia.* — 8ª *Entia finita, quibus componitur mundus, resultant ex duobus elementis, id est ex termino reali finito et ex esse initiali quod eidem termino tribuit formam entis.* — 12ª *Finita realitas non est, sed Deus facit eam esse addendo infinitae realitati limitationem. Esse initiale fit essentia omnis entis realis. Esse quod actuat naturas finitas, ipsis conjunctum, est recisum a Deo.* — De hoc systemate, quatenus dogma divinae simplicitatis multipliciter offendit, cf. Card. Satolli, *loc. cit.*

[3] — Cf. Zigliara, *Propaedeutica,* l. I, c. 7.

per evolutionem repetens, non solum *Rationalismum* et *Pantheismum* involvit, verum etiam, confuso ordine reali cum ideali, ad *Nihilismum* ducit. Etenim Idea, quam Hegheliani ponunt, sub prima quadam et indeterminatissima *Absoluti* ratione, tanquam omnium principium, pura abstractio est. Jamvero abstractio, quippe quæ in mente tantum consistit, nequit reale quidpiam efficere, neque naturam, neque spiritum, nisi præsupponatur identificata cum intellectu sub sistente et actualissimo, quem nos quidem in Deo agnoscimus, Hegheliani vero rejiciunt. Ergo consequitur maximum absurdum, scil. nihil in mundo realiter existere.

3° Igitur felicissime contigit ut Ecclesia perniciosa illa somniantium philosophorum commenta anathemate plecteret, statuens in *Conc. Vat.* (cap. I, can. 4): *Si quis dixerit, res finitas tum corporeas tum spirituales, aut saltem spirituales, e divina substantia emanasse; — aut divinam substantiam suî manifestatione vel evolutione fieri omnia; — aut denique Deum esse ens universale seu indefinitum, quod sese determinando constituat rerum universitatem in genera, species et individua distinctam, A. S.*

Solv. obj. — Obj. 1. — « Esse omnium, teste Dionys. (4 c. cœl. Hier. n. 1), est supersubstantialis deitas ». Atqui esse omnium intrat in compositionem uniuscujusque. Ergo. (Non aliter Rosminiani).

Resp. *D. M:*.... effective et exemplariter, *C;* essentialiter, *N.* — *D. m:* esse unum idemque, *N;* esse singulis proprium et diversimode multiplicatum, *C.* — *Neg. conseq.*

Tria advertantur: 1° in eo plerosque decipi, quia, cum intellectus noster per *abstractionem* accipiat *esse commune* et indifferens omnium, reputant hoc haberi in actu exercito extra mentem in rerum natura; 2° esse omnium dici deitatem, prout accipitur ut causa *efficiens* et *exemplaris*, a qua cuncta procedunt; 3° hujus divini esse similitudinem quamdam inveniri in rebus secundum esse multiplex, diversum, singulisque proprium, quod ideo ab illo essentialiter differt et infinite elongatur.

Obj. 2. — Iuxta Aug. (1. de Verb. Domini, Serm. 117, n. 3) « Verbum Dei (quod est Deus) est forma quædam non formata ». Atqui forma est pars compositi. Ergo.

Resp. *D. M:*.... est forma intrinseca et constitutiva rerum, *N;* est forma extrinseca, ad cujus exemplar res formatæ sunt, *C.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Obj. 3. — Quæcumque sunt et nullo modo differunt sunt idem. Atqui Deus et materia pro sua simplicitate ita sunt ut nullimode ab invicem differant. Ergo. (Ita David de Dinando).

Resp. *D. M:* Quæ nec proprie differunt nec seipsis diver-

sificantur sunt idem, *C;* quæ proprie non differunt, sed tamen seipsis diversa sunt.... *N.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Attendatur oportet distinctio ponenda inter res differentes et res diversas: nam quæ *proprie differunt* componuntur intrinsece et eo quod est commune et eo quod est singulis proprium, v. g. homo et equus; at *diversa*, non per differentias generi adnexas, sed seipsis diversificantur, v. g. rationale et irrationale. Id in proposito observandum est, cum Deus et materia prima non proprie per aliquas differentias, sed *seipsis* immediate discriminentur.

QUÆSTIO SECUNDA

DE DEI PERFECTIONE

1° In linea attributorum seu prædicatorum essentialium, quibus velut *modis* totidem *intrinsecis* Dei essentia determinari et compleri intelligitur, primum dedimus locum *simplicitati;* quæ, etsi ut *talis* seu ut in Deo subsistens perfecti rationem includat, de se tamen et absolute a perfecto et imperfecto præscindit (cf. Cajet. et Satolli [1] contra Scotum et Toletum). Constat enim apud nos simplicia, qualia sunt prima rerum elementa, esse imperfecta. Igitur nunc quærendi opportunitas præbetur de *perfectione* velut de altero quodam et potiori prædicato quiddidativo, spectante ad Dei naturam.

2° — *a) Perfectio,* ut scite advertit Cajetanus (*Comm.* in I, Q. IV, a. 1), absolute sumi non debet pro aliqua perfectione in particulari, ut bonitas, vita, sapientia, nec etiam pro omnibus perfectionibus in communi, sed significat modum essendi optimum secundum quamcumque rationem formalem: siquidem potest res intelligi et esse sub variis essendi modis quorum unus melior altero sit, ut v. g. patet in progressu augmentativo plantarum. Hinc *definitur:* « rei conditio habentis ea quæ sibi secundum suum genus propriamque essendi rationem competunt ».

b) Obiective accepta, perfectio triplex est: nempe *substantialis, operativa* et *finalis,* prout sumatur vel ex integritate substantiæ, vel ex quantitate virtutis cuique rei debitæ, vel ex proprii finis consecutione. — *Subjective* spectata, dividitur in *absolutam* et *relativam,* secundum quod perfectum dicatur vel universaliter et in omni genere, vel particulariter et in aliquo genere tantum: quæ distinctio Creatori et creaturæ convenit. — Creata autem perfectio ulterius distinguitur in perfectionem *simpliciter* et perfectionem *secundum*

[1] — *Praelectiones.* Vol. 1, pp. 176-77.

quid: prior quidem ea est quæ in suo proprio et formali conceptu perfectionem dicit cum nulla imperfectione, v. g. sapientia; posterior vero, quæ in suo proprio et formali conceptu cum perfectione dicit imperfectionem admixtam, v. g. ratiocinium. — Denique quoad *habendi modum* accipienda est postrema alia distinctio triplici ratione. Primo enim perfectio in aliquo subjecto *formaliter* esse dicitur, quando in eo est secundum suam formalem rationem, sicut animalitas in animante. *Virtualiter* vero perfectio in subjecto inest, quando subjectum, etsi non formaliter tale, aut valet perfectionem illam producere, sicut semen respectu plantæ, aut se solo præstare potest quidquid præstat perfectio illa, separatim et formaliter inventa. Tandem perfectio *eminenter* subjecto convenit, in quantum perfectiori modo quam sit in seipsa præcise considerata possidetur: quod esse potest vel *eminenter-formaliter*, vel *eminenter-virtualiter*.[1]

3° Præsens quæstio tribus articulis absolvetur ita distributis. Nam perfectio divina potest considerari vel *in se* (art. 1), vel per comparationem *ad aliam:* ad aliam vero comparanda est vel in quantum habeat Deus perfectiones omnium rerum (art. 2), vel sub respectu similitudinis inter Deum et creaturam (art. 3).

ARTICULUS I.

Utrum Deus sit perfectus.

Circa titulum advertimus *Deum* sumi secundum naturam suam quam antea determinavimus, et impræsentiarum non quaeri, an Deus habeat aliquam in specie vel omnes perfectiones, sed tantum an optimo modo sit id quod est: hoc enim *perfectio* primo et formali conceptu importat. — Porro heic totum pene humanum genus consentiens habemus, scil. nomine Dei intelligendum esse ens undequaque perfectum; iique dumtaxat philosophi vel hæretici male de ea re senserunt qui falsam notionem divinæ naturæ summæque perfectionis mentibus suis finxerint, sive quod cum *Materialistis* nullam possibilem perfectionem præter corpus admiserint, sive quod potentialitatem quamdam, ut *Pantheistae* aliique, aut mali causam, ut *Manichaei,* in Deo reposuerint.

Conclusio. — DEUS EST PERFECTISSIMUS: — quod *fide* tenendum est juxta *Conc. Vat.* (Sess. III, c. 1) decernens « Deum esse omni perfectione infinitum.... qui ad manifestandam perfectionem suam.... condidit creaturam. »

[1] — Cf. Cajet. *Comm.* in Op. *de Ente et Ess.,* Q . XII.

Prob. 1° ex *Scriptura* (Matth. V, 48): *Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester coelestis perfectus est;* quæ verba *Conc. Later. IV* (cap. *Damnamus*) in hunc modum interpretatur: « Estote perfecti perfectione gratiæ, sicut Pater vester cœlestis perfectus est perfectione naturæ. »

2° Ex *traditione* multa congerere superfluum foret: una vox *S. Bernardi* audiatur (Ep. 190 seu Tract. *de err. Abael.* c. 2): « Ille vere digne pro sua possibilitate divinam æstimat magnificentiam qui nihil in ea cogitat dispar, ubi est totum summum; nihil distans, ubi totum est unum; nil hians, ubi totum est integrum; nil denique imperfectum vel egens, ubi totum est totum. »

3° Ex *ratione* propria et intrinseca demonstratio accipiatur. — *a)* Deus ponitur *primum principium,* non materiale, sed *activum* seu in genere causæ efficientis. Atqui hoc oportet esse perfectissimum. Ergo. *Prob. min.* tum indirecte tum directe. *Indirecte* seu ex opposito: eatenus enim antiqui philosophi, præsertim primæ periodi græcæ, sive ex schola Ionica, sive ex schola Italica seu Pythagorica, sive ex schola atomistica Leucippi et Democriti, [1] non attribuerunt primo principio optimam perfecti conditionem, quia consideraverunt solam materiam: quæ quum sit maxime in potentia, potentiale item summeque imperfectum esse debet materiale principium. In adversum autem se habet primum principium activum: quod *directe* probatur. Sicut materia, in quantum hujusmodi, est in potentia, ita agens, qua tale, est in actu: ergo necesse est primum et supremum principium activum maxime esse in actu. Atqui quod maxime in actu est maxime perfectum sit oportet: siquidem perfectum id prædicatur cui nihil deest secundum suæ perfectionis modum. Ergo. — *b)* Insuper (ex resp. ad 3) Deus est *ipsum esse.* Atqui ipsum esse perfectissimum est. Ergo. *Minor* fundatur in eo quod esse ad omnia comparatur uti actus seu cujusque rei actualitas.

Solv. obj. — Obj. 1. = Perfectum dicitur quasi totaliter factum. Atqui Deo non convenit esse factum. Ergo.

Resp. *D. M:....* quantum ad originem vocis *C;* quantum ad rationem voce significatam, *N.* — *D. m:...* quoad habitudinem factionis, *C:* quoad rationem completi actus ad quem factio terminatur, *N.* — *Neg. conseq.*

Balbutiendo ut possumus, ait *Greg.* (V Mor. c. 36), excelsa Dei resonamus: quod enim factum non est, proprie perfectum dici non potest, nempe *etymologice.* Sed quia, in his quæ fiunt, tunc dicitur aliquid esse perfectum cum de potentia in actum educitur, hinc nomen « perfectum » trans-

1 — Cf. Laforêt, *Hist. de la Philosophie*, T. I.

sumitur ad significandum omne illud cui non desit esse in actu, sive hoc habeat per modum perfectionis, ut creatura, sive non, ut Deus.

Obj. 2. — Deus est primum rerum principium. Atqui principia rerum videntur esse imperfecta. Ergo.

Resp. *D. M:...* principium materiale, *N:...* activum, *C.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Ea est habitudo inter principium materiale et principium activum quod primum, utpote imperfectum et in potentia, alterum præsupponit actualius et perfectius a quo possit de potentialitate sua in actum reduci; sicut semen, a planta decisum, nonnisi virtute plantæ generantis similem huic progignere valet. Ergo principia rerum materialia activa subaudiunt; quæ ipsa, ob nativam suam imperfectionem, ut agere possint, primum principium activum perfectissimum seu undequaque in actu prærequirunt.

Obj. 3. — Essentia Dei est ipsum esse. Atqui esse, quippe communissimum, maxime imperfectum videtur. Ergo.

Resp. *D. M:...* ipsum esse subsistens singularissimo actu *C;...* esse prædicabile de omnibus uti ens, *N.* — *D. m:* esse subsistens, *N;* esse creatum, *S. d:* in quantum sumatur ut ens determinabile secundum substantiam et accidens, *C;* in quantum sumatur ut actualitas omnium, *N.* — *Neg. conseq.*

1° *Esse* aliud est *subsistens* et increatum, aliud vero creatum: quod etiam dupliciter sumi potest, nempe vel pro *ente* seu *essentia* multimode determinabili, vel pro *esse actualis existentiae* in essentia recepto. — Jamvero 2° id discriminis est inter ens creatum seu esse essentiæ actuabile, determinabile, et esse existentiæ, actuans et perficiens, quod prius omnibus commune se habet per modum *potentiae* recipientis, posterius vero per modum *actus* recepti, quatenus omnium formale est et ultima actualitas. — Quare 3° inferre legitimum est, ipsum esse subsistens in nulla essentia receptum et limitatum summam sibi adsciscere perfectionem.

ARTICULUS II.

Utrum in Deo sint perfectiones omnium rerum.

Cum jam in præcedentibus clare constiterit Deum esse omnino perfectum, dubium obviam fit num iste optimus essendi modus talis tantusque sit ut claudat in se omnes sive exstantes sive possibiles rerum perfectiones, seu num Deus perfectus sit in omni genere perfectionis quomodocumque sumptæ. — Id sane *explicite* quæritur; verum et aliud. quasi *implicite* ab Auctore prælibatum, nobis inquirendum

est, videlicet *quo modo* hæ perfectiones, semel atque in Deo ponantur, Ipsi tribuendæ sint.

Vix memorare ex historia opus est, philosophos illos græcos et arabes qui creata quæque tum exemplaritati tum efficientiæ divinæ causæ subtraxerunt, ea repetendo vel ab ideis separatis ut *Plato,* vel a finito quodam intellectu agente ut *Anaxagoras* et *Avicenna*, præsentem veritatem directe offendisse.

Hanc ergo duabus conclusionibus propugnandam suscipiamus.

Conclusio 1ª. — IN DEO SUNT PERFECTIONES OMNIUM RERUM; prouti sanxit *Conc. Vatic.* superius citatum. Quid enim hoc dogmate manifestius?

1° Ex *Scriptura* colligitur: *a*) tum, *in genere*, omnis bonitatis plenitudinem in Deo præhaberi juxta illud Dei ad Moysem cupientem ejus faciem videre (Exod. XXXIII, 19): *Ego ostendam tibi omne bonum; b*) tum, *in specie,* materiales etiam perfectiones quodammodo in suprema causa contineri. Nam (Ps. XCIII, 9) legitur: *Qui plantavit aurem non audiet? Aut qui finxit oculum non considerat?* Et (Ps. XLIX, 12): *Pulchritudo agri mecum est.* Item (Is. LXVI, 9): *Qui generationem caeteris tribuo, sterilis ero?*

2° *Traditio* non minus diserta exhibet eloquia: — Speciminis gratia referatur illud *Dionysii* (De div. Nom. c. 5, n. 10) « Deus in uno omnia quæ sunt præhabet; » necnon verbum *Greg. Nazianz.* (Or. 38) pronunciantis, Deum « universum id, quod est, in se complecti ».

3° *Ratio* duplici ex capite eamdem veritatem adstruit.

Primo ex *prima causa efficiente,* prouti innuit *Dionys. (loc. cit.)* de Deo dicens: « Non quidem hoc est, hoc autem non est, sed omnia est ut omnium causa. » — Et sane quidquid perfectionis est in effectu oportet in causa effectiva reperiri, vel secundum eamdem rationem, si sit agens univocum, vel eminentiori modo, si sit agens æquivocum seu analogum. Atqui Deus est prima omnium quæ sunt vel esse possunt effectrix causa, non univoca, sed analoga. Ergo necesse est in Ipso præexistere, eminentiori modo, quascumque perfectiones, quin ei desit ulla nobilitas quæ in aliquo genere inveniatur. *Major expl.* triplici observatione. *a*) Imprimis sermo est, non de causa instrumentali, sed de causa activa principali, quippe quæ propriissime causa est. *b*) Vis autem argumenti in eo residet quod effectus nequit nobilitate causam principalem antecellere; et quamvis præexistere in potentia causæ materialis sit præexistere imperfectius quam in se, tamen præexistere in virtute causæ agentis necessario importat effectum in causa nobilius præhaberi. *c*) Distinguendum est autem agens univocum ab agente æqui-

voco. In agente enim *univoco*, qualis est homo hominem generans, effectus præcontinetur secundum eamdem rationem specificam, etsi perfectius secundum essendi modum in causa, ut sic, nobiliorem. In agente autem *aequivoco,* ut sol respectu plantarum, perfectio effectus, sub ea ratione qua ab agente illo procedit, eminentius invenitur et quoad essendi modum et quoad specificam rationem. Jamvero, ut *minor* assumit, Deus est prima omnium causa æquivoca, hoc ipso quod prima est: quandoquidem non posset res diversarum rationum efficere, si cui illarum univoce conformaretur. Ergo.

Secundo, ex *esse subsistente.* — Deus est ipsum esse per se subsistens. Atqui esse per se subsistens præcontinet omnium aliorum perfectiones. Ergo. *Min. prob.* In esse subsistente continetur tota essendi perfectio: quod inductive apparet exemplo caloris; cum enim contingit aliquod calidum non habere totam calidi perfectionem, hoc ideo est, quia calor non participatur in subjecto secundum perfectam rationem; sed si calor esset per se subsistens, non posset ei aliquid de virtute caloris deesse. Igitur neque ei, quod est ipsum Esse subsistens, quidpiam de perfectione essendi de esse potest. Atqui, cum nihil perfectum sit nisi in quantum aliquo modo esse habeat, omnium perfectiones ad essendi perfectionem pertinent. Ergo concludamus cum Dionys. (*loc. cit.*): « Deus non quodam modo est existens, sed simpliciter et incircumscripte totum in seipso uniformiter esse præaccipit, » seu universaliter perfectus est. — Id ut planius intelligatur, advertas velim cum *Joan. a S. Thoma* aliam esse abstractionem *universalem*, qua nempe universale abstrahitur a particulari, aliam vero abstractionem *formalem,* qua forma abstrahitur a materia seu subjecto; [1] et inter utramque hæc maxime viget differentia quod, secundum abstractionem universalem, quo aliquid abstractius est, eo communius pluribus individuis ideoque imperfectius existit; e contra, secundum abstractionem formalem, quanto abstractior, tanto quoque perfectior forma habetur, utpote quæ sic recedit a materialitate seu potentialitate subjecti. Jamvero *esse,* quod est existere, hic sumendum est non secundum statum abstractionis universalis, sed secundum abstractionem formalem in qua per se súbsistens ponitur, ita ut quidditative includat ipsum esse essentiæ nec supersit ullum subjectum velut receptivum a quo limitari queat: unde continere debet totam actualitatem suæ rationis formalis ideoque totam essendi plenitudinem.

Conclusio 2ª. — PERFECTIONES CREATURARUM SIMPLICITER

[1] — Cf. I, Q. XL, a. 3.

DICTÆ IN DEO SUNT FORMALITER-EMINENTER; PERFECTIONES VERO SECUNDUM QUID SEU MIXTÆ, EMIMENTER-VIRTUALITER TANTUM.

1ª *Pars* sibi vult perfectiones illas quæ in suo formali conceptu nullam involvunt imperfectionem, ut sapientia, Deo convenire *formaliter* quidem seu secundum illum formalem conceptum, at vero simul *eminenter* seu secundum modum nobiliorem, seclusa scil. multimoda limitatione qua in craturis coarctantur; ea proportionali ratione qua anima humana formaliter-eminenter vegetativa aut sensitiva prædicari solet.

Prob. — *a*) Prima omnium causa effectiva, quæ etiam est ipsum Esse subsistens, in hac essendi causandique plenitudine formaliter continere debet omnes perfectiones secum compossibiles. Atqui hujusmodi sunt perfectiones omnino simplices, prouti accipiuntur in communi et *formali* suo significatu, præscindendo ab essendi modo. Ergo. — *b*) *Eminenter* tamen eædem in Deo esse dicuntur; quia, quatenus in creaturis sunt, limitationem generis et speciei ideoque imperfectionem important. Atqui limitatio et imperfectio quævis longe a Deo repellendæ sunt. Ergo reliquum est ut illæ perfectiones, pro nobilitate divini esse, valde nobiliorem essendi modum in eo induant.

2ª *Pars* negat perfectiones secundi generis seu *secundum quid* et imperfectioni mixtas, ut ratiocinium, formaliter reperiri in Deo: quod ex ejus summa actualitate ultro innotescit. — Verum tenendum est perfectiones illas esse in Deo *eminenter-virtualiter:* tum quia Deus se solo præstare potest et modo perfectiori quæcumque possit per illas; tum quia, ut vidimus, quidquid est in effectu necessario præexistit virtute in causa et quidem eminentiori ratione, si sit causa æquivoca et superioris ordinis, qualis est Deus respectu cujuslibet perfectionis creatæ.

Coroll. — Ex dictis inferes Deum cum rebus a se creatis non esse quidpiam *intensive* perfectius quam ipse solus: nam optimum simpliciter « ex nullius additione fit melius » (I-IIæ, Q. XXXIV, a. 3 ad 2). Et quamvis quidam cum Valentia æstiment aggregatum illud ex Deo et universitate rerum posse dici *extensive* perfectius quam Deus solus, tamen quia illud « perfectius » proprie majorem intensionem significat, aptius cum Satolli dicendum videtur quod in hypothesi fiat *extensio perfectionis ejusdem.* Unde præclara verba Augustino attributa: « Si fueris sine Deo, minor eris; si fueris cum Deo, major Deus non erit: non ex te ille major; sed tu sine illo minor. »

Solv. obj. (cont. 1am concl.) — OBJ. 1. — Ei quod est simplex multæ et diversæ perfectiones, quales sunt in rebus, convenire nequeunt. Atqui hujusmodi est Deus. Ergo.

Resp. *D. M:*... convenire nequeunt multiformiter, *C;* uniformiter, *N.* – *D. m:* Deus est simplex simplicitate actualitatis superexcedentis omnia, *C;* simplicitate essentiæ ad speciale genus contractæ, *N.* — *Neg conseq.*

In hac solvenda dubitatione, valeat 1° *principium* illud: quo aliquid elevatius est, eo plura in sua unitate eminenter continet, sicuti summa potestas, una apud regem, virtualiter concludit legislativam, judiciariam, executivam, quæ in ministris divisim inveniuntur. — Revera 2° perfectiones creaturarum in Deo ponuntur secundum id quod positivi est in illis, non vero secundum id quod est negationis et limitationis. Porro eatenus perfectiones creatæ ab invicem distinguuntur et discrepant, quatenus constant entitatibus diverso limitationum et determinationum genere affectis. Idcirco non repugnat Deum, simplicissimum simplicitate *actualitatis*, cunctas perfectiones, qua perfectiones sunt, *uniformiter* in se præhabere.

Obj. 2. — Impossibile est uniformiter haberi in aliquo subjecto plura quæ sunt opposita. Atqui multæ perfectiones rerum sunt oppositæ. Ergo.

Resp. *D. M:* Impossibile est uniformiter, i. e. secundum unam rationem specificam, haberi in eodem subjecto quæ sunt opposita, *C;* impossibile est eadem haberi uniformiter, i. e. secundum unam rationem superexcedentem in sua transcendentali unitate omne genus et omnem speciem, *N.* — *D. m:* multæ perfectiones sunt oppositæ, in quantum præcise perfectiones sunt, *N;* prouti sunt *tales* perfectiones, variis limitationibus et imperfectionibus subjectæ, *C.* — *Neg. conseq.*

Perfectiones oppositæ Deo adjudicantur, non in quantum oppositæ sunt, sed quatenus pro sua cuique nobilitate conveniunt in communi ratione Esse transcendentalis cuncta unite continentis.

Obj. 3. Deus est ipsum esse. Atqui in eo quod est esse non comprehenditur esse vivens aut sapiens. Ergo.

Resp. *D. M:* Deus est ipsum Esse in sua pura subsistentia, *C;* est ens tantum, *N.* — *D. m:* ens minus perfectum est quam vivens et sapiens, *C;* esse, præsertim in sua pura subsistentia acceptum, est quid imperfectius quam vita et sapientia, *N.* — *Neg. conseq.*

Quia solutio hæc maximi pretii habenda est, adverte cum *Cajetano* esse posse comparari ad vitam et sapientiam tripliciter: *a*) *primo* ut *ens*, participans esse, comparatur ad vivens et sapiens, et sic, nedum illa in se includat, in eis velut inferius concluditur: non enim participans esse necessario participat ipsum secundum omnem essendi modum, verum vivens et sapiens includunt ens cum ulteriori perfectione. *b*) *Secundo* comparari potest ut *esse præcise* sum-

ptum et pro actu essendi ad vitam aut sapientiam præcise spectatam, et sic, cum existentia perfectior sit actualitas quam essentia, ideo esse perfectius dicendum est quam vita aut sapientia abstracte significata. *c) Tertio* comparatur ut *ipsum Esse* subsistens ad reliqua quomodocumque sumpta, et sic vitam, sapientiam, cæterasque omnes essendi perfectiones necessario continet.

ARTICULUS III.

Utrum aliqua creatura possit esse similis Deo.

1° Observandum est hunc articulum, licet prima fronte extraneus videatur præsenti quæstioni, opportunissimum tamen esse: determinata enim divinæ naturæ perfectione, inquirendum manebat an ejus excellentia tanta sit ut nulla ei creatura assimilari possit.

2° Primum omnium præstituenda est *notio* et *distinctio* multiplex *similitudinis*.

a) *Similitudo* attenditur secundum convenientiam vel communicationem in forma, atque *definiri* solet: « relatio fundata in qualitate inter duo extrema, » dum convenientia duorum in essentia magis identitas, convenientia vero in quantitate æqualitas nuncupatur. — Communiter loquendo relatio similitudinis est *mutua*, quia alterutrum alteri simile est, v. g. duo alba; at si fundetur in qualitate aut forma quæ ab uno extremorum imprimatur alteri, quidam in his ponitur ordo, ex quo relatio fit *non mutua*.

b) Distinguitur triplex similitudo: alia est enim *perfecta* et secundum *æqualitatem*, in iis quæ communicant in eadem forma secundum eamdem rationem et eumdem modum, v. g. duo æqualiter alba; alia est *imperfecta* et secundum *univocationem* tantum, in iis quæ conveniunt in eadem forma et eadem ratione specifica, sed non secundum eumdem modum, v. g. magis et minus alba; tertia demum habetur *imperfectissima* et secundum *analogiam,* quando similia, licet communicent in eadem forma, non tamen secundum eamdem rationem: quod dupliciter fieri potest, vel quatenus causa similis effectûs genere tantum cum ipso convenit, ut sol respectu plantarum, vel quia omne genus excedit, ut causa prima universalissima.

3° Duo distincte concludenda sunt, prouti in quæstionem vocetur vel similitudo creaturarum ad Deum vel similitudo Dei ad creaturas.

Conclusio 1ª. — CREATURÆ DICI POSSUNT SIMILES DEO, NON SECUNDUM EAMDEM RATIONEM SPECIFICAM AUT GENERICAM, SED SECUNDUM ANALOGIAM.

1.ª *Pars* evincitur 1° ex *Scriptura*, ubi dicitur (Gen. I, 26): *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram;* et (1 Joan. III, 2): *Cum apparuerit, similes ei erimus.* — 2° *Ratione*: nam omne agens agit sibi simile secundum id quo est agens. Atqui unumquodque agit secundum formam propriam. Ergo necesse est in omni effectu quamdam inesse similitudinem formæ agentis, ideoque creaturam aliqualiter in sua forma Deo assimilari.

2ª *Pars* directe militat contra *Rosminium* et quoscumque ponentes esse univocum Deo et creaturis: *prob.* — Creaturæ similes Deo sunt, in quantum ab Eo effective procedunt. Agens vero triplex est: *unum* contentum in eadem specie cum effectu, ut homo generans hominem, inter quos datur similitudo specifica; *aliud*, positum in genere superiori, v. g. sol cui generice tantum producta ab illo assimilantur; *aliud* tertio extra omne genus, a quo effectus non participat similitudinem formæ secundum eamdem rationem speciei aut generis, sed secundum aliqualem analogiam. Atqui Deus neque specie neque genere cum creaturis convenit, sed, pro natura sui esse, omne genus transcendit. Ergo nonnisi analogice creaturæ Auctori suo similes esse possunt, in quantum scil. sunt *entia* ab illo totius esse principio derivata.

Conclusio. 2ª. — Nullo modo concedendum est Deum esse similem creaturæ (ex resp. ad 4).

1° Suffragatur verbum *Scripturæ* (Is. XL, 18): *Cui ergo similem fecistis Deum?* — 2° Sic *prob.* *a*) Cum assimilatio motum ad similitudinem dicat, competit ei quod ab alio habet, unde simile illi sit. Atqui creatura quidem accipit a Deo, unde similis Ei fiat, non autem e converso. Ergo nec assimilatur Deus creaturæ, nec proprie similis illi dicendus est. *b*) Et sane quandocumque res collatæ non sint unius ordinis, ut causa et causatum formaliter sumpta, mutua inter eas relatio similitudinis esse nequit. Atqui Deus et creatura ab Ipso dependens nullatenus sunt ejusdem ordinis. Ergo concedendum non est, proprie, Deum esse creaturæ similem. *Maj. expl.* Quia enim mutua relatio fundatur in quadam reciprocatione qua extrema ad invicem ordinentur, similitudo mutua exigere videtur extrema ejusdem ordinis quasi æque se mutuo spectantia. Id vero minime invenitur in causa et causato formaliter sumptis [1]: causatum enim, ut sic, omnino dependet a causa propria; ea vero, quorum unum, non aliud, in sua formali ratione dependentiam ab altero involvit, nequeunt esse ejusdem ordinis et æquæ reciprocationis. Hinc fit ut imago quidem

[1] Cf. Cajet. *Comm.* in h. l.

Socratis similis sit Socrati, minime autem vicissim: nec etiam pater, qua pater, etsi bene qua homo, dici solet similis filio. Idipsum, et multo magis, de Deo respectu creaturarum teneatur.

Solv. obj. (cont. 1ma concl.) — OBJ. 1. — Dicitur (Ps. LXXXV, 8): *Non est similis tui in diis, Domine.* Atqui, inter omnes creaturas, excellentiores sunt quæ dii participative vocantur. Ergo multo minus aliæ creaturæ dici possunt Deo similes.

RESP. *D. M.* quoad sensum:... similitudine perfecta vel univoca, *C;* quasi omnis imitatio et similitudo negetur, *N.* — *C.m.* — *Neg. conseq.*

Quando aliquid realiter quidem, sed deficienter, aliud imitatur, potest sub diversa consideratione et proposito imitatio illa affirmari aut negari. Hac de causa in Scripturis modo asseritur, modo autem negatur quidpiam esse Deo simile.

OBJ. 2. — Nulla comparatio aut similitudo esse potest eorum quæ sunt diversi generis, ut albedo et dulcedo. Atqui creaturæ nullatenus cun Deo in genere conveniunt. Ergo.

RESP. *D. M:* Nulla comparatio et similitudo eorum est quæ continentur in diverso genere, *C;*... quorum unum quidem continetur in genere, aliud vero, extra omne genus, omnium generum principium existit, *N.* — *C.d.m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

OBJ. 3. — Similia dicuntur quæ conveniunt in forma. Atqui nihil convenit cum Deo in forma illa, quæ est ipsum Esse ejusque essentia. Ergo.

RESP. *D. M:...* vel identice vel analogice, *C;* identice tantum, *N.* — *C.d.m.* — *Neg. conseq.*

Analogica similitudo in eo habetur quod Deus est ens per essentiam seu ipsum esse subsistens, alia vero sunt entia per participationem.

QUÆSTIO TERTIA

DE INFINITATE ET IMMENSITATE DEI

Quæstionem de divina perfectione altera immediate consequitur de ejus *quantitate* sub *infinitatis* ratione, qua nempe negantur termini quantitatis perfectionalis in Deo. Quum vero Deo attribuatur omnipræsentia in rebus propterea quod est incircumscriptibilis et infinitus, hinc argumentum de divina immensitate commode sub eodem capite tractabitur. Nonnulla vero, scitu perutilia, imprimis replicanda sunt.

1° — *a) Infinitum*, generatim sumptum, sensum exhibet grammaticaliter negativum, sed philosophice positivum.

Quocirca *nominaliter* quidem dici solet « quod caret termino seu fine » red *realiter* a philosophis post Aristotelem definitur: *id cujus est semper aliquid extra accipere.* — *b)* Multipliciter *distinguitur.* Primum enim recensent infinitum *actuale* seu formale, quod etiam vocant categorematicum, et infinitum *potentiale* seu materiale, nempe syncategorematicum: illud dicitur quod secundum id quod actu habet nullis clauditur terminis, v. g. scientia infinita, unde etiam *negativum* appellatur; alterum, quod in potentia est ad infinitos pene actus vel formas, ut materia prima. Hæc autem potentialitas si sit nuda ab omni actu, infinitum *privativum* habemus (C. G. l. I. c. 43): sin autem, jam actuata, consideretur per respectum ad alias formas vel actus indeternate receptibiles, *indefiniti* nomen obtinet. — Præterea infinitum aliud est *simpliciter* seu absolutum et in *ratione entis* sine termino excurrentis, aliud *secundum quid* seu relativum et in *certo genere* conclusum. — Demum hoc alterum considerari potest vel *essentialiter* vel *accidentaliter:* accidentaliter autem vel *intensive,* vel *extensive;* quæ quidem extensio, præscindendo an possit esse necne realiter infinita, *continua* est, ut in magnitudine, *discreta,* ut in numeris, *mixta* vero, ut in tempore.

2° Infinitatem proxime excipit *immensitas* seu omnipræsentia: quæ quamvis inter attributa Dei *absoluta* numerari debeat, non tamen sine relatione ad creaturas exstantes vel possibiles intelligenda est, prout Satolli cum Kleutgen cordate contra Franzelin aliosque demonstrat. Idcirco vox « omnipræsens, » haud secus ac altera « Creator » (cf. I, Q. XIII, a. 7 ad 1), *principaliter* quidem significare censetur divinam substantiam, verum nihilominus *consequenter* connotat creaturas aut possibiles, quasi in actu primo, aut jam existentes, quasi in actu secundo [1].

3° Tota quæstio in sex articulos dispescetur, quorum duo divinam *infinitatem* sive quoad esse (art. 1), sive quoad essendi modum Dei propriissimum (art. 2), reliqui vero divinam *immensitatem* respicient. Hæc autem considerari potest vel ex parte rerum (art. 3) et locorum omnium (art. 4) in quibus Deus dicatur præsens, vel ex parte rationum juxta quas præsentia illa contingat (art. 5), vel demum sub respectu singularis excellentiæ qua attributum illud solius Dei proprium prædicandum sit (art. 6).

1 — Cf. I Sent., Dist. XXXVII, q. 2, a. 3.

ARTICULUS I.

Utrum Deus sit infinitus.

1° Cum præsens disputatio circa essentiam, non circa scientiam aut potentiam Dei versetur, sensus tituli est, utrum Deus *essentialiter* sumptus tantæ sit perfectionis ut omnes limites quidditativos excludat.

2° — *a*) *Antiqui philosophi*, etsi attribuerint infinitum primo principio ex quo res in infinitum effluerent, tamen quia, circa primi principii naturam errantes, illud materiam esse arbitrabantur, consequenter in eodem infinitatem solummodo *materialem* agnovere. Nec ab iis valde dissentiunt qui cum *Heghelianis* cæterisve Pantheistis Deum imaginantur ceu *Absolutum* quoddam in statu privativæ indeterminationis et seipsum variis modis determinans. — *b) Hobbesius* (sæc. XVII. docuit Infinitum nihil in re significare, sed solum in animo impotentiam sciendi ubi terminetur. *Vorstius* etiam nullum infinitum agnovit ipsumque Deum essentialiter finitum esse affirmavit, his motus rationibus quod Deus est hoc aliquid, quod a Beatis videtur. et Scriptura de ejus infinitate silet. Inania sane facilique negotio dissipanda!

Conclusio. — Deus est formaliter ac simpliciter infinitus; juxta illud *Conc. Vat.* profitentis (Sess. III, c. 1) « esse Deum incomprehenibilem omnique perfectione infinitum. »

Prop. 1° ex *Scripturis* (contra Vorstium). — Legitur enim (Ps. CXLIV, 3): *Magnus Dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis.* Et (Baruch III, 25): *Magnus est et non habet finem excelsus et immensus.*

2° Ex *Patribus.* — *S. Greg. Naz.* (Orat. 38 in Natal. n. 7) de Deo loquens, ait: « Universum esse in seipso, nunquam incœptum, nunquam desiturum, complexus continet, tanquam infinitum quoddam et interminatum essentiæ pelagus ». Et *Joan. Damasc.* (Orth. Fid. l. I c. 4): « Infinitus est Deus et incomprehensibilis »

3° *Ratione.* — Deus est suum esse subsistens, non receptum in aliquo. Atqui esse hujusmodi infinitum est infinitate formali secundum omnem possibilem perfectionem. Ergo Deus est formaliter et simpliciter seu in ratione entis infinitus. *Major* probata supponitur in quæst. de simplicitate Dei: *minor* probanda seu declaranda est, tria manifestando. *a) Primo*, duplex est finitas, una ex parte materiæ, altera ex parte formæ. Infinitum enim dicitur quasi non finitum; finitur autem quodammodo et materia per formam et forma

per materiam. *Materia* quidem, antequam formam recipiat, in potentia est ad multas formas; unâ vero receptâ, per illam terminatur. *Forma* et ipsa finitur per materiam, quatenus, in se considerata, communiter ad multa se habet, sed per hoc quod recipitur in materia huius rei fit determinata forma. *b*) Porro *secundo*, quam plurimum differt *infinitum formale* ab *infinito materiali:* hoc enim, quia constituitur privatione cujuslibet formæ et actus, *imperfectionem* dicit; siquidem materia perficitur per formam. E contra forma, absolute sumpta, non perficitur per materiam, sed quo magis materiæ limitibus emergit, eo majorem nobilitatem et amplitudinem consequitur, ut ex inductione patet. Unde infinitas se tenens ex parte formæ non receptæ in materia *rationem perfecti* obtinet. *c*) *Tertio* consequitur esse irreceptum et irreceptibile in quocumque subjecto, quale est esse divinum, infinitatem *simpliciter* et *perfectissimam* sibi vindicare, quippe quod formalissimum omnium existit. — Ubi, ad majorem rei evidentiam, notandum est cum *Cajetano* (qui hanc S. Thomæ rationem solita subtilitate et efficacia contra Scotum tuetur) infinitatem formalem respicere tum *formam* tum *esse*, prouti vel forma, non recepta in materia, totam suam amplitudinem explicat, vel esse, non receptum in essentia, suam pariter integram retinet actualitatem. Verum hoc argumentum, de forma ad esse procedens, intelligendum est *proportionaliter*: scil. quemadmodum forma, non contracta per materiam, infinitatem habet *in certo genere,* non tamen absolute, eo quod concipi potest ad talem perfectionis gradum limitata, ut in Angelis, ita esse, non contractum per essentiam, quia secundum se illimitatam prorsus perfectionem involvit, infinitum omni ex parte seu *in rationem entis* prædicandum est.

Solv. obj. — Obj. 1. — Omne infinitum est imperfectum, ut dicitur 3 Physic. Atqui Deus est perfectissimus. Ergo.

Resp. *D. M:* infinitum materiale... *C;* inf. formale, *N.* — *C.m.* — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Finitum et infinitum conveniunt quantitati. Atqui in Deo non est quantitas. Ergo.

Resp. *D. M:*... primo conveniunt quantitati materiali, *C;* quin analogice de quantitate spirituali dici possint, *N.* — *C.d.m:*... non est quantitas materialis, *C*; nec spiritualis, *N.* — *Neg. conseq.*

Distinctio itaque fiat inter utrumque genus quantitatis, quæ est *materialis* in materialibus, *spiritualis* vero in spiritualibus. — Insuper, sicuti materia finitur per formam, ita et quantitas materialis per suum terminum seu figuram, quæ se habet veluti forma circa quantitatem. Unde infinitum, hujusce quantitatis proprium, se tenet *ex parte materiæ*

non determinatæ; nos autem Deo attribuimus infinitum formale.

Obj. 3. — Quod ita est hoc ut non sit aliud est finitum secundum substantiam. Atqui Deus est hoc et non aliud. Ergo. (Hoc ipsissimo arg. usus est Vorstius).

Resp. *D. M:* Quod ita est hoc, per modum participantis esse, ut non sit aliud... *C;* quod ita est hoc, per mudum esse irreceptibilis in alio et per se subsistentis, ut non sit aliud... *N.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Ex hoc ipso quod esse Dei est per se subsistens, non receptum nec receptibile in aliquo, unde dicitur infinitum, distinguitur ab omnibus aliis esse participantibus, et hæc ab illo infinite removentur; sicut si esset albedo subsistens, ex hoc ipso quod subsisteret separatim ab alio, differret ab omni albedine in subjecto existente.

ARTICULUS II.

Utrum aliquid aliud quam Deus possit esse infinitum.

(I. Q. VII, a. 2-4)

1° Ex præmissis constat Deo, ipsique soli, in quantum est Esse subsistens, competere infinitatem simpliciter et perfectissime sumptam. Verum, cum opposita inter se comparata majorem promantur in lucem, visum est heic quærere num alia a Deo possint etiam dici infinita, sive *essentialiter* seu secundum essentiam omnino indeterminatam aut ex parte materiæ aut ex parte formæ (cf. Cajet. in h. loc.), sive *accidentaliter* secundum magnitudinem, multitudinem aut intensionem.

2° — *a)* Prænotamus eos debere, præter Deum, infinitum per essentiam admittere qui cum *Leibnitzio* sentiunt mundum hunc esse inter possibiles optimum, vel qui cum *Durando*, *Arriaga*, *Pontio*, etc., affirmant dari posse creaturam omnium perfectissimam. Omittimus *Materialistas* ponentes materiam essentialiter infinitam, quam Deo substituere imaginantur. — *b)* Infinitum vero posse actu existere et secundum intensionem, et secundum extensionem, et secundum multitudinem nonnulli *antiqui* existimarunt, quibus proximius accessere *Hurtado*, *Arriaga* aliique. *Rosminius* cum *Clarkio* cæterisque pluribus docuit exstare spatium actu infinitum, quin attenderet præter Dei immensitatem, aut præter creatum illud spatium reale situm in ordine partium dimensivarum finitorum locorum, nihil aliud nisi spatium imaginarium mereque negativum admittendum esse.

Conclusio 1ª. — Nulla res alia a Deo essentialem infinitatem simpliciter habet vel habere potest; quamvis concedatur infinitas aliqua secundum quid.

Prob. — Si quid esse posset, præter Deum, simpliciter infinitum secundum essentiam, id foret vel materia, vel forma in materia, vel forma extra materiam. Atqui nullum ex his tribus: ergo. *Prob. minor* per partes. 1° Non *materia:* hæc enim, prouti existens in actu supponitur, determinata esse debet per formam ideoque *simpliciter* finita; tamen quia, etiam secundum quod subest uni formæ substantiali, in potentia remanet ad multas et innumeras formas saltem accidentales, id quod est finitum simpliciter potest esse infinitum *secundum quid*, v. g. lignum, in quantum est in potentia ad figuras infinitas. 2° Non *forma in materia:* quippe, in subjecto recepta, per istud contrahitur, ita ut *nullo modo* infinita dici possit. 3° Nec *forma extra materiam:* verum est enim hujusmodi formas, quales sunt Angeli, prouti non terminantur neque coarctantur per aliquam materiam, infinitas esse *secundum quid* seu secundum speciem propriam; at vero *simpliciter* finitæ dici debent, eo quod earum esse, ab essentia distinctum, in ea recipitur, contrahitur, limitatur secundum ipsius essentiæ terminatæ limites.

Conclusio 2ª. — Dari nequit accidens actu infinitum neque secundum magnitudinem, neque secundum multitudinem, neque secundum qualitatis intensionem (saltem simpliciter).

1ª *Pars* magnitudinem respicit; quæ quidem vel in corpore *naturali* prouti hoc constat ex materia et forma, vel in corpore *mathematico* secundum solam quantitatem inspecto considerari potest.

Et 1° *corpus naturale* nequit habere magnitudinem actu infinitam. — *a*) *Prob.* ex *habitudine inter naturam substantialem et accidentia.* Omne corpus naturale aliquam formam substantialem habet determinatam. Atqui ad formam substantialem consequuntur accidentia. Ergo necesse est ut corpus naturale determinata habeat accidentia. Inter hæc autem primum est quantitas. Ergo omne corpus naturale habet determinatam quantitatem et in majus et in minus, scil. terminatam et finitam (cf. Cajet. in h. l.). — *b*) *Conf.* ex *motu* corporum proprio. Cuicumque corpori naturali naturalis motus convenit. Atqui corpus infinitum non posset habere aliquem motum naturalem. *Non rectum:* siquidem nihil motu recto naturaliter movetur nisi quod est extra suum locum: corpus autem infinitum occuparet omnia loca, ita ut indifferenter quilibet esset locus ejus. *Non circularem:* hoc enim in motu una pars corporis transfertur in locum in quo alia pars fuit; id autem in corpore infinito

esse non posset. Nam duæ lineæ protractæ a centro, quanto longius protrahuntur, tanto magis ab invicem distant. Si ergo corpus esset infinitum, quibuslibet partibus infinite a centro distantibus, infinite etiam ab invicem distarent lineæ a centro ad duas quascumque partes productæ: unde una pars nunquam posset ad locum alterius pervenire. Ergo.

2° Corpori *mathematico* eadem infinitudo repugnat. — Nam si imaginemur corpus mathematicum existens actu, ipsum imaginari oportet sub aliqua forma qua sit. Atqui forma quanti, prout hujusmodi, est figura, scil. terminatio. Ergo necesse erit ut habeat aliquam figuram seu terminationem. Atqui comprehendi terminis et esse infinitum contradictionem implicat. Ergo impossibile est dari corpus mathematicum actu infinitum, sed *in potentia* tantum.

2ª *Pars* versatur circa *multitudinem;* et hanc actu infinitam repugnare sic ostenditur. — *a)* Ex *finitate numeri.* Omnem multitudinem oportet esse in aliqua multitudinis specie. Atqui species multitudinis proportionantur speciebus numerorum, quorum quilibet est multitudo mensurata per unum. Ergo nulla dari potest multitudo quin sit mensurabilis. Atqui omne mensurabile actu finitum est. Ergo. — *b)* Ex *certa intentione Dei creantis.* Omnis multitudo in rebus existens, sicuti omne creatum, sub certa intentione Dei creantis comprehenditur, quatenus nempe vel ut finis vel ut medium ad finem se habeat. Atqui certa illa creantis intentio ferri non potest in multitudinem actu infinitam: siquidem, sublata quacumque hujus multitudinis parte, adhuc remaneret actu infinita, ideoque nesciret Deus quantum requiratur ad faciendum infinitum necnon ad implendum finem a se intentum. Ergo multitudo actu infinita, quæcumque ponatur, repugnat; nec alia multitudinis infinitas admitti potest nisi quæ sit *in potentia* secundum potentialem ac indefinite protrahibilem continui divisionem.

3ª *Pars* tandem est de *intensione* qualitatum, atque ex dictis jam innotescit eis non posse convenire infinitatem, saltem simpliciter. — *a*) Eo ipso enim quod in subjecto creato et finito existunt, limitatum *esse* habent juxta subjecti mensuram. — *b*) Imo finitæ etiam dici debent secundum *speciem* propriam, ubicumque inveniantur per modum participationis diversæ pro diversa participantium perfectione. — *c*) Verum, quia in Christo gratia est sicut in principio quodam universali atque in subjecto totali et adæquante totam ejus virtutem, hinc potest dici infinita *secundum quid*, nempe secundum rationem propriam et specificam gratiæ, minime tamen secundum rationem entis et *simpliciter* [1].

[1] — Cf. III, Q. VII, a. 11.

Solv. obj. (cont. 1am concl.) — Obj. 1. — Virtus rei adæquatur ejus essentiæ ad faciendum aliquid sibi proportionatum. Atqui essentia Dei est infinita. Ergo produci a Deo potest effectus infinitus.

Resp. *D. M:...* quoad actionem et agendi modum, *C;* quoad ipsum effectum, *S.d:* dummodo ratio effectus non obsit, *C;* secus, *N.* — *C.m.* — *Neg. conseq.*

Non potest Deus, tametsi præpolleat potentia infinita, contradictorium quidpiam facere. Jamvero contradictionem implicat esse aliquid factum et tamen simpliciter infinitum: quod enim fit non est suum esse, sed in eo esse et essentia per modum actus et potentiæ se invicem respiciunt seseque mutuo limitant.

Obj. 2. — Quidquid habet virtutem infinitam infinitâ quoque constet essentiâ necesse est. Atqui intellectus creatus, utpote capax apprehendendi universale, virtutem habet infinitam. Ergo.

Resp. *D. M:...* secundum proportionem virtutis ipsius, *C;* quasi infinitudo essentiæ superet infinitudinem virtutis, *N.* — *D.m:...* infinitam *simpliciter*, *N;* infinitam *secundum quid*, *C.* — *Neg. conseq.*

Intellectus creatus, prouti universale apprehendit quod se potest extendere ad infinita singularia, infinita quodammodo, scil. potentialiter et *secundum quid*, attingit, et hoc quidem provenit ex elevatione potentiæ intellectivæ supra materiam: simul tamen pro certo habeas eum esse *simpliciter* finitum.

Obj. 3. — Materia prima aliud est a Deo. Atqui infinita est. Ergo.

Resp. *C.M.* — *D.m:...* prout existit sub forma determinante, *N;* prout sumitur in ratione potentiæ, *S.d:* in infinitum se habet ad formas naturales, *C;* ad formas cujuscumque gradus, *N.* — *Neg. conseq.*

ARTICULUS III.

Utrum Deus sit in omnibus rebus.

Ad secundam quæstionis partem, cum prima tam arcte connexam, modo progredimur. — Et 1° distinguenda est, saltem ratione, *omnipræsentia* divina, de qua nunc quæritur, a divina *ubiquitate* seu immensitate quæ formaliter investigabitur in seq. articulo. Illa quidem, ut processus demonstrativus ostendet, *definiri* potest " intima Dei conjunctio cum omnibus rebus, ex contactu ejus operativo resultans. " Qua in definitione *a) Deus* sumendus est secundum ipsam suam substantiam; *b) res* vero intelligi debent tum quoad

singulas exstantes et possibiles, tum quoad universitatem realium principiorum, partium, et qualitatum in iisdem; *c)* denique *conjunctio* non est accipienda sicut partis ad essentiam vel accidentis ad substantiam, sed sicut agentis ad id in quod agit.

2° Quod ad *errores* attinet, *a)* jam a tempore Job *quidam* erant qui Deum ubique esse negabant, dicentes (XXII, 14): *Nubes latibulum ejus nec nostra considerat, et circa cardines coeli perambulat.* His accessere *antiqui* illi *philosophi,* qui Deum in primo cœlo collocabant ex parte Orientis, unde est principium motus cœli (C. G. III, 68). *Stoici,* teste Tertulliano (in Apolog. c. 47), Deum extra mundum positum asserebant; quamvis plerique illum reputaverint mundi animam. *Iudaei rudiores*, ut inquit Hieronymus (In cap. LXVI Is. v. 1), censuerunt divinum Numen " templo Hierusalem posse concludi. " Eumdem impegit in scopulum cæca *Gentilitas* quæ Deos, quos colebat, finitis locorum spatiis ita adstrinxit ut poëtæ singulis diis singulas ædes assignarent. — *b) Ariani* dixerunt Deum in omnibus esse efficaciâ operandi, essentiâ nusquam; quam aberrationem recentius amplexus est *Steucus Eugubinus* (Comm. in Ps. 138), necnon *Vorstius* Calvinianus, contendens Deum per suam substantiam esse tantum in cœlo, extra cœlum autem solummodo per virtutem. His addendi sunt *Rationalistae* moderni, ut *Haureau*, *Remusat*, *Galuppi*, aperte negantes Dei immensitatem eoque progredientes ut contrarium pantheismi incriminentur.

3° Duo nobis determinanda occurrunt unico conclusionis ambitu, *primum* quidem de ipso omnipræsentiæ *dogmate* contra hæreticos, *aliud* vero de *modo* explicandi hoc dogma contra nonnullos philosophos atque theologos.

Conclusio. — DEUS EST INTIME PRÆSENS OMNIBUS, ITA UT HÆC OMNIPRÆSENTIA INFERENDA SIT EX EJUS OPERATIONE AD EXTRA.

1ª *Pars* est *de fide*, prout constat ex. *Symbo. Athan: Immensus Pater, immensus Filius, immensus Sp. Sanctus, et tamen non tres immensi, sed unus immensus;* necnon ex *Conc. Later. IV* et *Conc. Vatic.* (cap. 1).

Prob. 1° ex *Scriptura;* in qua sane nihil luculentioribus eloquiis inculcatur quam veritas de divina omnipræsentia. — In V.T. legimus perpulchram hanc descriptionem (Ps. CXXXVIII, 7 etc.): *Quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? si ascendero in coelum, tu illic es: si descendero in infernum, ades: si sumpsero pennas meas diluculo et habitavero in extremis maris, etenim illuc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua.* Salomon, ne Judæi Deum spatio templi jam constructi coarctari putarent, publice oravit (3 Reg. VIII, 27): *Si coelum et coeli coelorum capere*

te non possunt, quanto magis domus haec quam aedificavi. In N. T. suppetit, præter alia, illud ex Pauli oratione (Act. XVII, 27-28): *Quamvis non longe sit ab unoquoque nostrum. In ipso enim vivimus, movemur et sumus.* — Jamvero nonnisi violenta interpretatione inferre quis posset ex citatis locis, nequaquam *essentiae*, sed dumtaxat *virtutis* et efficaciæ præsentiam indigitari.

2° Ex *traditione*, tot tamque claris suffragiis referta, pauca afferantur. — *S. Cyprianus* (de Vanit. Idol. n. 9) ait: " Quod templum habere possit Deus, cujus templum totus est mundus? Unus est et ubique totus diffusus est. " *S. Joan. Chrys.* (in Ps. CXII, n. 2) explicans verba illa: " *Quis sicut Dominus Deus noster.* " etc., inquit ostendi " ubique illum esse, et illic et hic. Non enim tanquam aliquis in cœlo conclusus eminus videt quæ sunt in terra, sed ubique præsens et omnibus assistens. " *S. Augustinus*, ut sibi quadam imaginationis specie divinam immensitatem repræsentaret accepit *similitudinem maris* undique per immensa spatia diffusi, habentis intra se spongiam quamlibet magnam, sed tamen finitam: " plena esset utique, ait, spongia illa ex omni sua parte immenso mari; sic (Deum alloquitur) creaturam tuam finitam, te infinito plenam putabam et dicebam: Ecce Deus, et ecce quæ creavit Deus... ecce quomodo ambit atque implet ea. " (Conf. l. VII, c. 5)

3° *Ratio*, quasi ex *remota* radice, divinam omnipræsentiam evincit ex infinita Dei perfectione. Nisi enim Deus in omnibus esset etiam præsentiâ essentiæ, dici non posset undequaque infinitus et in omni genere perfectissimus: quod anteactis demonstrationibus repugnat. — Verum *proximum* argumentandi medium aliunde petendum est, nempe ex Dei *operatione ad extra.* Esto itaque

2ª *Pars*, concl. propugnanda contra paucos, scil. *Scotum, Valentiam, Vasquez* et *Franzelin*, qui hac in re D. Thomæ liquido adversantur.

1° Argumentum de quo quæritur (ait Kleutgen) non solum S. Thomas aliis præferre visus est, sed eodem usque ad Scoti tempora summi quique theologi, et ante hos nonnulli etiam ex SS. Patribus usi sunt. Quapropter Suarez jure merito hanc demonstrationem non solum veræ philosophiæ, sed *Patrum* quoque et *Div. Litterarum* doctrinæ, *consentaneam* esse judicavit. Cf. textum supra citatum (Act. XVII); necnon *Catech. Trid.* (P. IV. Orat. dom. n. 36).

2° En *ratio fundamentalis* S. Thomæ; quæ quam vera sit, ultro mox legenti cuique apparebit. — Oportet omne agens conjungi ei in quod immediate agit, quatenus contactu suæ virtutis præsens eidem fiat. Atqui Deus immediate agit et intime in omnibus. Ergo ex sua actione in creaturis præsens Deus iisdem constituitur.

Major a) fundatur in illo principio metaphysico plerisque philosophis evidentissimo: *non datur actio in distans* (resp. ad 3); quod sane mirum est a quibusdam in dubium vocari. Nulla namque activa virtus agere potest nisi applicetur; applicatio vero agentis ad passum, quid est aliud quam localis aut virtualis quædam proximitas [1]? *b)* Porro, ut *Cajetanus* hic monet, agens dupliciter potest dici immediatum. scil, immediatione virtutis et immediatione suppositi: *immediatione virtutis*, quando virtus agentis jungitur effectui, non mendicando talem conjunctionem ab aliqua alia virtute; *immediatione* autem *suppositi*, quando inter suppositum agens et effectum nullum mediat suppositum subordinatum. Quo posito, sequitur immediationem, de qua in *majori*, intelligendam esse secundum proportionem agentis; ideoque si agens virtute sua diffusa et participata, ut sol, effectum attingat, præsens ei erit influxu tantum, non essentiâ; sin vero agat immediatione suppositali, certo præsentia essentiæ habebitur.

Minor decl. Et *a)* imprimis dico Deum *immediate* agere in rebus, quod est, non immediatione *virtutis* tantum, sed et *suppositi*. Cum enim Deus sit ipsum esse per suam essentiam, oportet ut esse creatum sit proprius ejus effectus, sicut ignire proprius effectus ignis est [2]. Atqui hunc effectum causat Deus in rebus, non solum quum primo *esse incipiunt*, sed quamdiu in *esse conservantur*, sicut lumen causatur in aëre a sole, quamdiu aer illuminatus manet [3]. Ergo quamdiu res habent esse, tamdiu oportet Deum eis præsentem adesse. Dixi quod esse *proprius* est Dei effectus, non ad excludendam in iis quæ fiunt omnem causam mediam, sed quia *per se primo* attingitur a solo Deo. Omnis namque res aut est materialis aut immaterialis: si materialis, ad esse ejus exigitur materia, quæ a solo Deo provenit; sin autem immaterialis, a solo Deo creatur (C. G. III, 68). Ex quo patet in omni re inveniri aliquid a Deo tantum productum secundum immediationem virtutis et suppositi. *b)* Insuper. Deus ita præsentissimus cuique rei agit prout in ea reperitur esse. Atqui esse est illud quod *intimius* atque *profundius* omnibus inest, utpote *formale* omnium quæ in re sunt omnemque gradum rationemque attingens sive substantialem sive accidentalem. Ergo Deus existit in omnibus rebus et intime.

Coroll. — 1° Ex dictis sequitur omnipræsentiam Dei in rebus demonstrari a *priori*, proxima et propriissima ratione, ex ejus operatione *ad extra*, quæ in proposito se habet

[1] — Cf. Sylv. Maurum, *Quaest. phil.*, Vol. II, l. III, Q. 35.
[2] — Cf. I, Q. XLIV, a. 1; Q. XLV. a. 5.
[3] — Cf. I, Q. CIV.

ad Deum sicut ratio præsentiæ ad rem præsentem vel id *quo* ad id *quod*, vel sicut fundamentum relationis qua Deus actu præsens creaturæ dicitur. Unde non habetur petitio principii.

2° Colligitur attributum divinæ omnipræsentiæ in duobus fundari [1]: scil. in *infinitate* divini esse vi cujus ad *omnia* extenditur; in *actuali* vero *Dei operatione*, quatenus contactus virtutis *ratio formalis* est præsentiæ substantialis et substantiam præcedit, non quidem in ordine essendi, sed in ordine locandi (verba sunt Cajetani). Ideo ante actualem illam operationem non potest immensitas Dei intelligi nisi in *actu primo* et aptitudinaliter, quo modo *ab aeterno* Ei convenit.

3° Demum infertur absonum prorsus esse quod quidam dicunt, Deum actu existere *in spatiis imaginariis* præsentiâ quâdam absolutâ. Contrarium merito tenent plerique theologi docentes Deum non esse actu et positive in spatiis illis, sed virtute tantum et potentia; siquidem, ex principiis D. Thomæ supra positis, in tantum Deus alicubi est, in quantum ibi operatur. Atqui Deus non operatur in spatiis imaginariis, quæ nihil sunt. Ergo. [2]

Solv. obj. — Obj. 1. — Quod est super omnia non est in omnibus rebus. Atqui Deus est super omnia excelsus (Ps. CXII). Ergo.

Resp. *D. M*: Quod est super omnia, i. e. extra omnia... *C*; quod est super omnia, i. e. omnia excellentiâ naturæ superans... *S.d*: non est in omnibus secundum communicationem naturæ, *C*; ut causans omnium esse, *N*. — *C.d.m.* — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Quod est in aliquo continetur ab eo. Atqui Deus non continetur a rebus, sed immo res continet. Ergo.

Resp. *D. M*: Quod est in aliquo, ut corporale, continetur ab eo, *C*; ut spirituale et agens. *N*. — *C.m.* — *Neg. conseq.*

Licet *corporalia* dicantur esse in aliquo sicut in continente, tamen *spiritualia* continent ea in quibus sunt, sicut anima corpus. Unde et Deus in rebus existit velut res continens. — Attamen per quamdam corporalium *similitudinem* dicuntur omnia esse in Deo, quasi nempe in continente ipsa; quo sensu accipienda sunt verba Aug. (l. 83 Qq., q. XX): « In ipso potius sunt omnia quam ipse alicubi. »

Obj. 3. — Quanto aliquod agens est virtuosius, tanto ad magis distans ejus actio procedit. Atqui Deus est virtuosissimum agens. Ergo ejus actio potest pertingere ad maxime distantia.

[1] — Cf. Joan. a S. Thoma, Disp. VIII, a. 3.
[2] — Vid. Billuart, Diss. III, a. 6.

Resp. *D. M:...* tanto ad magis distans distantiâ naturæ, et per medias causas quoad aliquid, ejus actio procedit, *C;* tanto ad magis distans distantiâ virtutis, et suppositi quoad omnia, *N.* — *C.m.* — *Neg. conseq.*

1° Distantia, prætermissâ hic *situali*, alia est *naturalis* seu secundum dissimilitudinem naturæ, alia *virtualis* seu secundum remotionem influxûs, alia *suppositalis* seu secundum remotionem suppositi. Porro 2° quanto agens virtuosius est, sicuti Deus, tanto ad magis distans secundum naturam extendere valet suam actionem, adhibendo quoque, si velit, quoad *particulares* effectus, medias causas secundas. — Verum 3° eo ipso quod agens virtuosissimum est, cuncta debet immediate attingere virtute sua ex quâ reliqua agentia inferiora operantur, immo quoad esse *per se primo* productum nullam distantiam suppositalem admittit.

Obj. 4. — Dæmones res aliquæ sunt. Atqui Deus non est in dæmonibus: nam *quae societas lucis ad tenebras* (2 Cor. VI, 14)? Ergo.

Resp. *D. M:...* ut deformatæ per culpam, *C;* quasi vox dæmonis directe naturam, ut naturam, nominet, *N.* — *C.d. m:...* non est in dæmonibus, qua tales, seu simpliciter et absolute, *C;* neque est in ipsis prouti sunt res quædam, *N.* — *Neg. conseq.*

In dæmonibus intelligitur et *natura*, quæ est a Deo, et *culpae deformitas* quæ non est ab ipso; ita tamen ut directe et simpliciter vox illa defectum naturæ angelicæ nominet. Unde *absolute* concedendum non est Deum esse in dæmonibus, sed cum *additione*: in quantum sunt res quædam. — In iis autem quæ important naturam non deformatam, absolute dicendum est Deum esse.

ARTICULUS IV.

Utrum Deus sit ubique.

1° Deum ubique esse aliquid amplius importat quam omnipræsentia, saltem ratione, eo quod respectum addit ad loca eaque omnia quæ loci conceptum attinent: unde opportunum Auctori visum est heic quæstionem movere de *ubiquitate* divina, quæ, ex modo nostro intelligendi et ex negatione mensurabilitatis aut definibilitatis alicubi, indefinitio et *immensitas* in actu secundo æque appellatur.

2° Ab re non erit breviter recolere quid sit locus, et quotupliciter aliquid in loco esse possit.

a) *Locus* post Aristotelem *definitur:* « superficies corporis continentis, immediata et immobilis »; ubi priora verba locum tenent generis, reliqua vero, scil. *immediata* et *immobilis*, locum differentiæ, in quantum excluditur locus me-

diatus et plurium communis, necnon superficies illa quæ in loco proprio movetur, immoto manente loco et locato, v. g. aqua fluens in flumine relate ad fixam navem.

b) Naturales modi essendi in loco multi sunt. [1] 1us *est circumscriptivus* et propriissime localis, per commensurationem propriarum dimensionum ad dimensiones loci: quod solis corporibus convenit. — 2us est *causalis*, vel *informative* secundum genus causæ formalis seu formæ actuantis locatum, vel *operative* per applicationem virtutis effectricis seu motivæ ad aliquod locatum et ad aliquem locum. — Id autem fieri potest tripliciter: *definitive* si virtus simul applicari non possit nisi uni loco, quo modo Angeli in loco esse dicuntur; *extensive* si virtus ad plura simul se extendat, quo modo sol dicitur esse in pluribus locis; *incircumscripte* tandem, si virtus cuncta loca cunctaque locata simul attingat, eadem infinite excedens, quod proprium Dei est.

3° Neminem fugiet quam falsi fuerint post *Manichaeos* ii philosophi, inter quos *Newton*, qui divinam immensitatem pro spatio infinito acceperint; cui tamen spatio dos illa immaterialis conditiones habet penitus contrarias.

Conclusio. — DEUS EST UBIQUE SEU IN OMNIBUS LOCIS, OPERATIVE ET INCIRCUMSCRIPTE, TOTUS IN SINGULIS EXISTENS. Conclusio hæc tria nobis exhibet quorum primum *de fide*, uti jam ex præceq. liquet, *esse* divinæ ubiquitatis respicit, cætera vero ad ejus *conceptum* enucleandum pertinent.

1a *Pars prob.* — 1° Ex *Scriptura.* (Jerem. XXIII, 24) dicitur: *Si occultabitur vir in absconditis, et ego non videbo eum, dicit Dominus? Numquid non coelum et terram ego impleo?* Et (Is. LXVI, 1:) *Coelum sedes mea, terra autem scabellum pedum meorum.*

2° Ex *Patribus.* — Audiamus, inter alios, *Cyrill. Hieros.* (Catech. 6, n. 8) sic disserentem: « In loco minime definitus est Deus, locorum opifex: in omnibus existens et a nullo circumscriptus. Thronus ipsi coœlum est; sed exsuperat et transcendit qui sedet. Et terra scabellum pedum ejus; sed pervenit ad subterranea usque virtus illius. Unus est ubique præsens ». Ex Latinis consonat *Augustinus* (Ep. 147, c. 12): « Nusquam absens est qui cœlum et terram implet, nec spatiis includitur parvis, magnisque diffunditur, sed ubique totus est et nullo continetur loco. » — Cf. eruditiss. Petavium (de Deo, l. III, c. 8-9).

3° *Ratione.* — Re sane vera, cum locus sit res quædam, aliquid esse in loco dupliciter intelligi potest: vel per modum aliarum rerum qualitercumque, sicut accidentia loci sunt

[1] — Cf. Lorenzelli, *Phil. theor. inst.* Vol. II, pp. 104-105.

in loco; vel per modum loci proprium, sicut locata sunt in loco. Atqui utroque modo, secundum aliquid, Deus est substantialiter præsens in omni loco. scil. ubique. *a) Primo* quidem locus quilibet habet suum esse et suam virtutem locativam. Atqui Deus est in omnibus rebus ut dans eis esse et virtutem et operationem. Ergo. *b) Secundo* locata sunt in loco eum replendo. Atqui Deus omnem locum replet, non quidem formaliter et per modum corporis nullum aliud secum compatientis, sed quatenus indesinenti actione dat et conservat esse omnibus locatis omnia loca replentibus. Ergo.

Conf. ex *absurdis.* Secus enim sequeretur: *a*) Deum posse de loco ad locum moveri; *b*) necnon creaturam proprie ac localiter a Deo distare et ad Ipsum accedere: quæ Divinitate prorsus indigna sunt.

2ª *Pars* concl. veluti corollarium facile declaratur.

Et 1° Deus est in omnibus *operative.* — *a)* Non enim *quantitative,* corporum ad instar, poni in loco potest: quippe quantitatem dimensivam non habet. — *b*) Nec etiam *informative*: repugnat enim dicere Deum esse formam aut loci aut locati, solique pantheistæ id pronuntiare non verentur. — *c*) Reliquum est igitur ut *operative* seu per applicationem suæ virtutis cuncta loca cunctaque locata contingat.

2° Addimus Deum esse in locis *incircumscripte.* — Discrimen sane existit inter indivisibile quod est terminus continui, ut punctum in permanentibus vel momentum in successivis, et indivisibile quod extra totum continui genus est, ut anima, Angelus, Deus. Illud quidem, utpote habens determinatum situm vel ordinem in continuo cujus est aliquid, nequit esse in pluribus locis vel temporis partibus; verum aliud, secundum quod virtute sua unum vel multa simul contingit, in uno vel pluribus locis ponendum est. Atqui indivisibilis Dei virtus, cum infinita sit, non ad unum tantum, sicut finita virtus Angelorum, neque ad plura pauciorave, sed ad omnia prorsus sive realia sive possibilia loca sese extendit. Igitur Deus *non definitive,* sed *incircumscripte* in loco esse dicendus est.

3ª *Pars* quoque ex præmissis colligitur, scil. Deum esse *totum* in singulis. — Etenim totum dupliciter dicitur: vel *totalitate essentiae* vel *totalitate quantitatis.* Quod ergo totum est in aliquo loco totalitate quantitativa non potest inveniri extra locum illum: siquidem quantitas locati loci quantitati commensuratur. Quod vero totum est in aliquo totalitate essentiæ, nihil prohibet quin simul extra illud existat; v. g. albedo tota est secundum perfectam speciei rationem ideoque totalitate essentiæ in qualibet parte superficiei, non tamen tota in qualibet parte, sumptâ totalitate secundum quantitatem quam habet per accidens ratione

subjecti. Atqui in substantiis incorporeis totalitas non datur nec per se nec per accidens nisi secundum perfectam rationem essentiæ. Ergo quemadmodum anima tota est in qualibet parte corporis, ita Deus totus est in omnibus et singulis rebus, quanquam non ubique eamdem virtutem seu operationem iisdemque effectibus promat.

ARTICULUS V.

Utrum Deus sit ubique per essentiam, praesentiam et potentiam.

Agitur de distinguendis variis *modis* quibus Dei immensitas intelligi possit. — Cum autem hæc in actu secundo seu pro ubiquitate sumpta habitudinem importet ad creaturas cum quadam reali communicatione in eis recepta, hinc distinctio illa modorum sumi potest vel *ex parte creaturae* ipsius vel *ex parte Dei*. — *Ex parte creaturae*, modi divinæ præsentiæ *realiter* discriminantur secundum triplex communicationis genus, nempe secundum esse naturale, objectivum per gratiam, et hypostaticum per Verbi unionem: quæ tria essentialem et formalem divisionem efficiunt.[1] — *Ex parte* autem *Dei* operantis in rebus, nonnisi *ratione* discernendi sunt tres alii modi divinæ ubiquitatis, scil. per essentiam, potentiam, et præsentiam.

Conclusio 1ª. — JURE ADMITTITUR EX PARTE CREATURARUM REALIS DISTINCTIO MODORUM DIVINÆ PRÆSENTIÆ PROUTI UNUS COMMUNIS, SECUNDUS SPECIALIS, TERTIUS VERO SPECIALISSIMUS DICATUR.

Sane Deus in rebus esse dicitur secundum quod eis aliquo modo applicatur. Ergo ubi est diversus conjunctionis vel applicationis modus, ibi fit diversus modus essendi. Atqui creatura tripliciter Deo conjungitur:[2]

Primo secundum *similitudinem* tantum, quatenus in creatura aliqua invenitur Dei similitudo ab ejus actione impressa quin tamen ipsum Deum secundum substantiam attingat: et hic modus divinæ præsentiæ *communis* est omnibus a Deo creatis et divinum esse qualitercumque participantibus.

Secundo, creatura ipsum Deum attingit quoad *substantiam objective* seu mediante *operatione* intellectus et voluntatis, prouti cognitum est in cognoscente et desideratum in desiderante; et hic divinæ præsentiæ modus *specialis* sim-

[1] — 1 Sent. Dist. XXXVII, q. 1, a. 2 ad 2.
[2] — *Ibid.* a. cit.

pliciter [1] reperitur in iis qui fide primæ veritati, charitate autem summæ bonitati adhærent vel habitu vel actu: quod fit per gratiam inchoative in via, consummative autem in patria. — De hac quidem præsentia Dei in justis disputatur, an *de se* et præcisione facta a præsentia per contactum operativum affectiva tantum sit, ut tenet *Vasquez*, vel etiam substantialis et personalis, ut *Suarez*, *Ioan. a. S. Thoma* aliique communius docent. Extremum hoc nobis magis arridet ob rationes infra adducendas (Disp. X, Q. III, a. 2). Cæterum haud ægre mens *S. Thomae* colligitur ex I, Q. XLIII; *Comm.* in 1 Cor. III; 1 Sent. Dist. XIV, q. 2; C. G. IV. 18, ubi expresse docet Sp. Sanctum « per suam substantiam » mentem inhabitare. Cum enim hisce in locis loquatur S. Doctor de personali Dei præsentia quæ fiat per modum cogniti et amati, præsentia ista formaliter distinguenda est ab ea quæ resultat ex contactu virtutis.

Tertio, creatura attingit ad ipsum Deum non solum secundum operationem, sed etiam *secundum esse*, prout esse dicit actum personæ a qua humana natura assumpta est: et hic modus divinæ præsentiæ *specialissimus* est et singularissimus in Christo per hypostaticam unionem.

Ergo probatum manet tres reales modos essendi Dei in rebus ex parte creaturarum discriminandos esse, licet ex parte Dei correspondentes relationes secundum rationem tantum sequantur.

Conclusio 2ª. — Ex parte Dei ratione, non re, distinguendi sunt tres modi quibus ubique esse intelligitur, scil. per essentiam, potentiam et præsentiam.

1° Hæc distinctio, quæ ad sensum desumpta videtur ex *Greg. M.* (Mor. l. II, c. 12), sic legitur in Glossa ordinaria: « Deus communi modo est in omnibus rebus præsentiâ, potentiâ, et substantiâ; tamen familiari modo dicitur esse in aliquibus per gratiam ».

2° *Ratio* congruentiam hujus distinctionis demonstrat triplici ex capite.

a) Ex *rei natura* (1 Sent. *loc. cit.*): « Ex parte autem Dei non invenitur diversitas in re, sed ratione tantum, secundum quod distinguitur in ipso essentia, virtus et operatio. Essentia autem ejus, cum sit absoluta ab omni creatura, non est in creatura, nisi in quantum applicatur sibi per *operationem*, et secundum hoc quod operatur in re, dicitur esse in re per præsentiam, secundum quod oportet operans operato aliquo modo præsens esse. Et quia operatio non deserit *virtutem* divinam a qua exit, ideo dicitur esse in re per potentiam. Et quia virtus est ipsa *essentia*, ideo

[1] Cf. Cajet. *Comm.* in I, Q. XLIII, a. 3.

consequitur ut in re etiam per essentiam sit ». — Ubi notare est, ad tollendam æquivocationem, Deum poni in omnibus per essentiam, non quidem rerum ipsarum, quasi de earum essentia sit, sed per essentiam *suam;* poni etiam in omnibus per potentiam, prout scientia et voluntas, respectu efficiendarum rerum, cum ipsa divina potentia coëunt in unum operandi principium.

b) Ex *humanae gubernationis exemplo.* — Deus enim in mundo adesse censendus est iisdem fere rationibus ob quas dicuntur in rebus humanis imperantes suam subditis exhibere præsentiam. Atqui rex dicitur esse in toto regno per suam potentiam; in omnibus quæ in prospectu sunt, per præsentiam; per suam vero substantiam vel essentiam, in loco in quo substantialiter situatur et potestatem supremam exercet. Ergo proportionaliter tenendum est Deum esse in omnibus per *potentiam*, in quantum omnia ejus potestati subduntur; in omnibus per *praesentiam*, prouti cuncta nuda et aperta sunt oculis ejus; in omnibus per *essentiam*, secundum quod omnibus adest ut essendi principium.

c) Ex *variis erroribus*, quasi *per accidens.* — *Manichaei* enim dixerunt divinæ potestati subjecta quidem esse spiritualia et incorporalia, corporalia vero principio contrario subjacere: contra quos ponimus Deum esse in omnibus per *potentiam.* — *Alii*, etsi crederent omnia esse divinæ potestati subjecta, negarunt tamen Dei providentiam ad minima usque inferioris mundi corpora extendi: contra quos tuemur Dei *praesentiam* in omnibus. — *Nonnulli* tandem, concedentes omnia ad Dei potentiam et providentiam pertinere, opinati sunt primas tantum creaturas immediate a Deo processisse, cæteras vero mediantibus illis: contra quos aliosque omnes ponimus Deum ubique esse per *essentiam* immediatissime præsentem.

ARTICULUS VI.

Utrum esse ubique sit proprium Dei.

Extremum est ut divinum ubiquitatis attributum velut quidpiam Dei proprium omninoque, secundum perfectam suam rationem, incommunicabile cuilibet creaturæ adstruamus. — Cujus rei intelligendæ gratiâ, rememorandum est quod supra constituimus, Deum ubique esse *totum* et *incircumscripte*, ita ut hæ conditiones adæquatum divinæ immensitatis conceptum ingrediantur. Nec differt alia dicendi ratio, nempe Deum ubique esse *primo* et *per se:* primo, quia secundum se totum et non ratione partium; per se, quia non

per accidens et secundum factam aliquam suppositionem, sed absolute et vi incircumscriptæ suæ virtutis. Quibus præstitutis, facilis admodum erit præsentis veritatis demonstratio.

Conclusio. — Esse ubique simpliciter ita est Dei proprium, ut nulli alteri substantiæ exstanti vel possibili convenire queat.

1° Disertum est *Ambrosii* suffragium (l, I. de Sp. S. c. 7): « Quis audeat creaturam appellare Spiritum S. qui in omnibus et ubique et semper est ? Quod utique divinitatis est proprium ».

2° *Prob. ratione.*

a) Ex *radice ubiquitatis* seu ex *infinitate.* — Omnipræsentia substantiæ divinæ necessario subaudit summam divini esse infinitatem. Atqui actualissima hæc infinitas nequit ulli creaturæ communicari. Ergo. [1]

b) Ex *conditionibus essentialibus* ubiquitatis divinæ. — Ubiquitas enim, simpliciter sumpta et prouti Deo vindicata est, se habet *primo* et *per se.* Atqui quodcumque aliud a Deo hisce conditionibus destitui necesse est. Ergo. *Min.* innotescit, tum a priori, tum ex inductione. *A priori* quidem : nam creatura immensa dicitur vel quantitate molis vel quantitate perfectionis. *Corpus* autem infinitum actu dari non potest, et etiamsi per indefinita spatia diffusum supponatur, non erit ubique primo seu secundum se totum, sed solummodo extensione partium. Creatura autem *spiritualis*, eo ipso quod finita est, ad unum debet locum determinari ; neque, supposito quod unus sit dumtaxat locus, ubique esse poterit nisi per accidens. *Inductive* idipsum patet : quæcumque enim alia a Deo in medium proferri possint una aut altera dictarum conditionum vel utraque simul carent. Sic totum *universum*, per modum unius acceptum, ubique esse ponitur, sed non primo, utpote partibus distinctum, neque per se, quippe quod, si darentur aliqua alia loca, in eis non esset. Idem dicatur de *numero* ex cujus distributione mundi harmonia resultat : numerus enim, cum sit accidens, non est per se sed per accidens in loco, nec est totus in quolibet numeratorum, sed secundum partem tantum. Rursus, si esset unum solum animal, *anima* ejus exstaret ubique primo seu tota in qualibet parte corporis, sed tamen per accidens, nempe facta illa hypothesi. Pariter *materia prima* quodammodo ubique est, sed non secundum idem esse formæ. Tandem « *universale* dicitur esse ubique et semper magis per remotionem quam per positionem : non enim dicitur ubique esse et semper, eo quod sit in omni loco et in omni tem-

[1] — Quodl.. XI, q. I, a 1.

pore, sed quia abstrahit ab his quæ determinant locum et tempus determinatum; et præterea universalia non sunt subsistentia [1] ».

QUÆSTIO QUARTA

DE IMMUTABILITATE ET ÆTERNITATE DEI.

Quartum Dei essentiale attributum, proxime infinitatem consequens, explorandum succedit, scil. immutabilitas; quæ etsi negativum quiddam nomine esse videatur, re tamen positivam divinæ naturæ perfectionem importat. Verum immutabilitatem inter atque æternitatem ea est nexio atque consecutio quæ inter generale et speciale ejusdem formalitatis viget: quam ob rem utraque modo, sub uno quæstionis capite, investigabitur.

1° *Immutabilitas* dicitur a remotione mutationis et motus. Quid ergo est motus vel mutatio et quotuplici ratione distinguitur?

a) Mutatio, quacum coincidit motus communiter sumptus, sive in corporalibus sive in spiritualibus universaliter invenitur et *definiri* potest « transitus entis ex uno statu in alium », vel cum Aristotele: *actus entis in potentia prout in potentia est* ad aliquem terminum. Ubi planum est quatuor esse accipienda, videl. ens in potentia seu subjectum aliquod mutabile, terminum *a quo* subjectum illud discedit, terminum *ad quem* definitiva actuatione pertingit, necnon motum ipsum seu imperfectum illum actum per modum transitus in quo mutatio formaliter consistit.

b) Mutatio multiplex est. — Et primo *ex parte subjecti* distribuitur in *absolutam* et *relativam*, prouti subjectum mutationis in se afficitur, vel afficitur alia res unde per extrinsecam denominationem mutatio illi attribuitur. — *Ex parte causae alia est mutatio ab intrinseco* seu ex intimis rei principiis, alia *ab extrinseco* seu ex principio aliquo exteriori. — *Ex parte suî*, distinguitur mutatio in *substantialem* quæ dicitur generatio simpliciter vel corruptio, et in *accidentalem* quæ rursus gemina est, *instantanea* et *successiva*. Hæc vero idem est ac motus *stricte* sumptus, et trifariam dispescitur, nempe in *quantitativam*, *qualitativam* seu alterationem, et *localem*. [2]

2° Pauca etiam de *aeternitate*, quæ velut passio et specialis determinatio immutabilitatem sequitur, præobservanda sunt.

[1] — *Ibid.* ad 2.
[2] — Cf. Lorenzelli, *Phil. nat. in comm.* P. III, lect. 1 et 5.

a) Ad rectam æternitatis intelligentiam cognitionis initia sumenda sunt a tempore, ex cujus adjacentia resultat in rebus temporaneis accidens seu prædicamentum *quando*. *Tempus* autem *definiri* a philosophis solet « numerus motûs secundum prius et posterius », ita ut duo ad ejus constitutionem requiri videantur, nempe *principaliter* et per se successio prioris et posterioris, *secundario* vero ratio principii et finis quam semper in motu accipere est sive actu sive saltem in potentia. Quia igitur tempus quoddam est continuum essentialiter successivum, dici debet res naturæ quasi *materialiter* et prout est ens imperfectum secundum *nunc* præsens, completur vero *formaliter* per operationem animæ numerantis et partes temporis colligentis. — Ex hoc jam ad durationem Entis immobilis capessendam assurgentes, eam cum Boëtio sic describamus: *interminabilis vitae tota simul et perfecta possessio.* Qua in definitione verba illa « tota simul et perfecta possessio » removent *successionem* temporis propriam ut ei substituatur indivisibilis et completa duratio per modum immutabilis possessionis; reliqua vero « interminabilis vitæ » excludunt *terminos* principii et finis quibus concluditur temporarium spatium, et tum esse tum vitalem Dei operationem sub una simplicissima mensura comprehendunt. Hæc itaque exprimunt velut *extensionem* æternitatis, illa vero velut *formalem modum* ejus.

b) Tempus inter et æternitatem medium consistit *aevum;* quorum differentiam dilucide, more suo, Angelicus exponit sequenti discursu. « Cum æternitas sit mensura esse permanentis, secundum quod aliquid recedit a permanentia essendi, secundum hoc recedit ab æternitate. Quædam autem sic recedunt a permanentia essendi quod esse eorum est subjectum transmutationis vel in transmutatione consistit; et hujusmodi mensurantur *tempore*, sicut omnis motus, et etiam esse omnium corruptibilium. Quædam vero recedunt minus a permanentia essendi, quia esse eorum nec in transmutatione consistit nec est subjectum transmutationis; tamen habent transmutationem adjunctam vel in actu vel in potentia, sicut patet... de Angelis quod habent esse intransmutabile quantum ad eorum naturam pertinet, cum transmutabilitate secundum electionem et cum transmutabilitate intelligentiarum et affectionum et locorum suo modo; et ideo hujusmodi mensurantur *aevo* quod est medium inter aeternitatem et tempus. Esse autem quod mensurat *aeternitas* nec est mutabile nec mutabilitati subjectum. Sic ergo tempus habet prius et posterius; ævum autem non habet in se prius et posterius, sed ei conjungi possunt; æternitas autem non habet prius neque posterius, neque ea compatitur. » (I, Q. X, a. 1, 4, 5, 6).

3° Quæstionem sub præsenti capite inscriptam quatuor

articulis comprehendere propositum est; quorum primi *immutabilitatem* tum quoad esse (art. 1) tum quoad propriam indolem (art. 2), reliqui autem duo *aeternitatem* sub iisdem respectibus, scil. quod sit (art. 3) et an propria Dei sit (art. 4), lectori exhibebunt.

ARTICULUS I.

Utrum Deus sit omnino immutabilis.

1° Circa titulum adverte *Deum* hic accipi cum omnium eorum comprehensione quæ secundum rem Ipsi conveniunt quæque nil aliud sunt quam ipsa divina essentia. — Ab Eo itaque removenda est quæcumque, vel tenuissima, *mutabilitas* aut mutabilitatis umbra, seu negandum est Deum mutari posse, sumpta mutatione non solum pro motu *stricte* dicto, sed etiam pro motu *communiter* accepto; licet sensu quodam *latissimo*, quo motus quamcumque operationem nominat, Deus dici possit seipsum movere in quantum se intelligit, vult et amat.

2° Refertur *veteres* quosdam *haereticos* posuisse Deum in creatione mundi mutatum fuisse, quasi ab otio ad agere transiverit. *Sociniani* et *Arminiani* id ipsum de Deo senserunt ratione scientiae et decretorum ejus. Tandem divinae immutabilitati maxime infensi sunt *Pantheistae*, praesertim Transcendentales, utpote qui Dei naturam internis mutationibus obnoxiam seseque jugi progressu actuantem et evolventem impia mente comminiscuntur.

Conclusio. — DEUS EST OMNINO IMMUTABILIS; prout sancitum est a *Conc. Lat. III* et *Conc. Vat.* (Sess. III, c. 1), postquam jam olim *Conc. Nicaen.* decreverat: " Qui dicunt Filium Dei mutabilem, hos anathematizat cath. et apost. Ecclesia. "

Prob. 1° ex *Scriptura;* ubi Deus tum in cognoscendo tum in essendo immutabilis pronuntiatur. — *a*) Ita (Num. XXIII, 19): *Non est Deus quasi homo ut mentiatur, nec ut filius hominis ut mutetur. Dixit ergo et non faciet? locutus est, et non implebit?* — *b)* Item (Ps. CI, 27): *Coeli peribunt, tu autem permanes: et omnes sicut vestimentum veterascent... Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.* (Malach. III, 6): *Ego Dominus, et non mutor.* (Jac. I, 17) de Deo *Patre luminum* dicitur: *Apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio.*

2° Ex *traditione* pauca colligantur. — *Origenes* (c. Cels. l. I, n. 21) scribit: " Judæorum Christianorumque doctrina Deum mutationis omnis variationisque expertem profitetur.... *S. Greg. Nyss.* (in Ps. Tract. II, cap. 4) de divina natura

inquit: " Nihil est ad quod mutatione utatur, cum nec mali sit capax omnino, neque ad id quod est melius converti queat. " *S. Augustinus*, præter alia multa, hæc de Deo habet (Conf. l. I, c. 4): " Immutabilis, mutans omnia: nunquam novus, nunquam vetus, innovans omnia... amas, nec æstuas; zelas et securus es: pœnitet te et non doles; irasceris et tranquillus es; opera mutas nec mutas consilium. " — Immo communem de ea re humani generis persuasionem ostendunt illi *philosophi* qui ab antiqua Græcorum ætate, ut *Plato* et *Aristoteles*, quasi ab ipsa veritate coacti, posuerunt primum principium esse immobile; quamquam fatendum est Stagiritæ mentem, altioris luminis vacuam, haud valuisse Dei immutabilitatem cum libertate componere, ex quo in alios errores deflexit [1].

3° *Ratio* tripliciter argumentari potest.

a) Ex *summa Dei actualitate*. — Deus est primum ens, consequenter purus actus absque ullius potentiæ permixtione. Atqui omne quod quocumque modo mutatur aliqualiter in potentia se habet. Ergo.

b) Ex *summa Dei simplicitate*. — Omne quod movetur quantum ad aliquid manet et quantum ad aliquid transit vel secundum accidens vel secundum substantiam; unde necesse est in omni re mutabili reperiri aliquam compositionem. Atqui in Deo nulla est compositio, sed omnimoda simplicitas. Ergo.

c) Ex *summa Dei perfectione*. — Omne quod mutatur motu suo quidpiam acquirit et pertingit ad illud ad quod prius non se extendebat. Atqui Deus, utpote infinitus, comprehendens in se plenam totius esse perfectionem, non potest aliquid acquirere nec se in aliud extendere ad quod prius non pertingebat. Ergo.

Solv. obj. — Obj. 1. — Dicitur de sapientia (Sap. VII, 24) quod *est mobilior omnibus mobilibus*. Atqui Deus est ipsa sapientia. Ergo.

Resp. *D. M*:... proprie et univoce, *N*; improprie et similitudinarie, *C*. — *C.m*. — *Neg. conseq*.

Divina sapientia mobilior omnibus dicitur, non jam quod *proprie* et in se moveatur, sed *improprie* et ex parte effectuum quos usque ad remotissima rerum confinia quaquaversus diffundit, eo ferme modo quo sol mediantibus radiis ad terram usque procedere dicitur; nihil enim esse potest quod non a sapientia Dei oriatur per quamdam imitationem, sicut a primo principio effectivo et exemplari, prout etiam artificiata a sapientia artificis manant. — Igitur in quantum influxus ille et similitudo divinæ sapientiæ gradatim a su

[1] — Cf. Sylv. Maurum in Aristotel. *Metaphys.* lib. XII. text. 30.

premis et nobilioribus creaturis ad inferiores et infimas sese extendit, habetur processus quidam, motus ad instar et *secundum analogiam*, Dei in res: qui tamen processus non est nisi ordo naturæ inter creata diversi generis diversæque perfectionis.

Obj. 2. — Appropinquare et elongari motum significant. Atqui de Deo dicitur (Jac. IV, 8): *Appropinquate Deo et appropinquabit vobis.* Ergo.

Resp. *C.M.* — *D.* sensum *min:...* metaphorice, *C;* proprie, *N.* — *Neg. conseq.*

Tum recitata Jacobi sententia, tum aliæ quæcumque similes in Scriptura reperiantur, de Deo dicuntur *metaphorice* et ratione specialium effectuum divinæ voluntatis in homine. Sicut enim sol dicitur intrare domum vel exire, in quantum radio suo domum permeat vel a domo cessat; ita Deus appropinquari ad nos vel a nobis recedere significatur motu aliquo reali animorum nostrorum, unde fit ut influentiam bonitatis ejus percipiamus vel ab ea deficiamus.

Obj. 3. — Id mutatur quod de non operante fit operans. Atqui Deus in creatione mundi temporanea et quotidiana rerum gubernatione factus est et fit de non operante operans. Ergo.

Resp. *D. M:...* id est, quod de potentia transit ad novum actum, *C;* quod tantummodo producit novos effectus, *N.* — *C.d.m.* — *Neg. conseq.*

Quidquid in tempore fiat, Deus ab æterno sine ulla suî immutatione operatur, eo quod ejus actio *formaliter* immanens et *virtualiter* tantum transiens haud distinguitur ab ejus essentia. Idcirco novos quidem effectus in tempore producit, ex quibus novæ relationes, reales ex parte creaturarum, rationis vero tantum ex parte Dei, exsurgunt, non tamen per novum actum, sed per actum illum quo æternaliter quæcumque sint loco et tempore suo futura prædisposuit. (De hoc argumento, prouti in Deo respicit vel scientiam rerum contingentium, vel voluntatem liberam cum divina immutabilitate conciliandam, vel potentiam creatricem ejus que ad mundum relationes, cf. quæ infra dicemus Disp. III, Q. III; Disp. IV, Q. I; Disp. V, Q. I.)

Obj. 4. — Suscipere novum esse mutationem importat. Atqui Deus per Incarnationem incœpit esse homo. Ergo.

Resp. *D. M:* Suscipere novum esse passive et ad modum subjecti... *C;* perfective et terminando hypostatice aliam naturam, *N.* — *C.d.m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

Tunc aliquid vere immutatur per adventum alicujus novi, quando istud velut forma actuans actusve perficiens rei illi accedit. Porro in Incarnationis mysterio humana natura Verbo copulata est, non per modum formæ aut actus Verbum perficientis, sed e contrario ut a Verbo rationem subsistendi

novam, divini suppositi communicatione, reciperet. Quocirca nihil novi ipsi Deo accrevit, sed tota mutatio ex parte creaturæ perficiendæ contigit. (De his fusius in Tract. de Incarnatione) [1].

ARTICULUS II.

Utrum esse immutabile sit Dei proprium.

Quæ Dei sunt, ob excellentissimam ejus naturam, hanc singularem essendi indolem obtinent ut vel propria Ei sint vel proprio modo conveniant: unde, statuto semel dogmate immutabilitatis divinæ, inquirendum superest num et quomodo solus Deus omnino sit immutabilis. — Mutabile, ut supra distinximus, dici potest dupliciter: nempe *ab extrinseco* et per potentiam in alio, vel *ab intrinseco* et per potentiam in ipsa re existentem. Mutabile ab extrinseco, si sumatur per respectum ad *rem ipsam*, logicum est tantum, prout scil. ex terminorum habitudine nullam contradictionem implicat, et ideo compossibile est cum quadam necessitate reali; sed quia quidquid non implicat contradictionem est possibile non solum logice, sed quoque ex potentia reali omnipotentis *Dei*, ideo mutabile logicum vocari potest etiam reale, extrinsece tamen seu per potentiam in alio. Unde patet bonitas divisionis a D. Thoma traditæ.

Solum Deum immutabilem esse, ex mutabilitate ipsa cujuscumque creaturæ facili processu demonstrabitur.

Conclusio. — SOLUS DEUS EST OMNINO IMMUTABILIS, SEU OMNIS CREATURA ALIQUALITER MUTABILIS EST TUM AB EXTRINSECO TUM AB INTRINSECO.

1° *Scriptura* aperte id docet. — Nam cum propheta dicit Deo (Bar. III, 3): *Tu sedes in sempiternum et nos peribimus in aevum*, interprete *S. Cyrillo Alex.*, hinc divinæ naturæ stabilitatem, inde rerum creatarum fluxam et variabilem vitam significat. Præterea si Deus, ut Apostolus scribit (1 Tim. VI, 16), *solus habet immortalitatem*, sequitur creata universa mutationi, quæ mors quædam est vel mortis umbra, esse obnoxia.

2° Nec aliter sensit *S. Augustinus* (l. de Nat. boni, c. 1) dicens: " Solus Deus incommutabilis est; omnia quae fecit, quia ex nihilo fecit, mutabilia sunt. " Concinit *Fulgentius* (l. de fide ad Pet. c. 3, n. 25) qui, post negatum defectum

[1] — Plerasque alias objectiones lucide propositas et solutas reperies apud cl. P. Mich. de Maria, *Philos. peripatetico-scholastica*, Vol. III, Tr. I, Q. IV, a. 2.

atque profectum in Deo, subdit: " Ideo quippe naturæ a Deo factæ proficere possunt, quia esse cœperunt; ideo deficere, quia ex nihilo factæ sunt. "

3° En *D. Thomae argumentatio* quoad utramque conclusionis partem.

1ª *Pars* fert omnes creaturas mutabiles esse *ab extrinseco.* — Et sane, omnes creaturæ, antequam essent, non poterant in esse produci nisi per solam potentiam divinam et divinam voluntatem. Atqui quod secundum esse totaliter pendet a potentia activa alterius, per hanc eamdem potentiam reduci potest in non esse. Ergo. *Minor* evincitur ex eo quod ejusdem potestatis est res in esse primum constituere easque, continuata illamet actione, in esse conservare. Unde sicut in potentia Creatoris fuit ut res essent, antequam forent, ita in ejus facultate est, postquam fuerint, ut non sint. — Quapropter *Angeli*, licet in se sint entia necessaria, tamen respectu habito ad divinam potentiam conservatricem contingentes et mutabiles dici debent.

2ª *Pars* habet omnes creaturas etiam *ab intrinseco* seu per potentiam sibi intrinsecam quodammodo mutationi subesse. — Re quidem vera duplex distinguitur creaturæ potentia, activa scil. et passiva; passiva autem est, secundum quam aliquid perfectionem suam potest assequi vel in essendo vel in consequendo finem. Atqui utroque passivitatis genere creaturæ corporeæ mutabiles intrinsecus sunt; incorporeæ vero substantiæ mutabilitatem admittunt saltem quoad finis consecutionem. Ergo. *Minor decl.* per partes.

a) Dico in primis *corporalia* mutari posse tum penes potentiam ad esse, tum penes attingentiam ad finem. Quia enim ex una parte, materia secum patitur privationem hujus vel alterius formæ substantialis, ex altera vero, subjectum privari potest iis accidentibus quæ non necessario principia essentialia sequuntur, hinc corporalibus mutabilitas inest et secundum *esse substantiale* et secundum *esse accidentale.* — Item, eo ipso quod varios motus habere possunt variaque loca petere, eisdem patet quamdam insidere mutabilitatem penes *consecutionem finis.*

b) Substantiæ autem *incorporeae*, quarum natura tota est in ipsis formis subsistentibus, quas esse naturali quadam affinitate consequitur, non habent intra se potentiam ad non esse ideoque ex hac parte naturaliter sunt necessariæ et immutabiles. — Attamen in eis agnoscenda remanet duplex mutabilitas: una ex parte *finis ultimi* secundum liberam boni malive electionem, antequam steterit fixitas termini; altera ex parte *finis secundarii* et particularis, prout possunt vel se applicare successivis cogitationibus et effectionibus, vel finita sua virtute pro lubitu contingere diversa loca quæ prius non attingebant.

Cum igitur Deus nullo istorum modorum pati mutationem possit, proprium ejus est omnino immutabilem esse.

Solv. obj. — Obj. 1. — Juxta Philosophum (2 metaph.), " materia est in omni eo quod movetur. " Atqui substantiæ quædam creatæ, ut Angeli et animæ, non habent materiam. Ergo.

Resp. *D. M:...* in omni eo quod movetur secundum esse substantiale vel accidentale alterabile, *C;* secundum quamcumque potentiam et quemlibet actum, *N.* — *D.m:...* non habent materiam proprie dictam, *C;* neque ullam potentialitatem, *N.* — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Exclusa mutabilitate in esse, non superest nisi mutabilitas respectu assequendi finis. Atqui multæ creaturæ, immutabiles in esse, jam sunt in fine immutabiliter constitutæ. Ergo.

Resp. *D. M:...* non superest nisi mutabilitas circa finem ultimum vel particularem alicujus operationis, *C;* circa finem ultimum tantum, *N.* — *D.m:...* jam sunt in fine constitutæ, ex suamet natura, *N;* ex divina virtute, *S.d:* ita tamen ut remaneat aliqua mutabilitas circa finem secundarium et particularem, puta circa locum, *C;* secus, *N.* — *Neg. conseq.*

Obj. 3. — Quod est mutabile, variabile est. Atqui formæ sunt invariabiles. Ergo.

Resp. *D. M:...* variabile est, vel ut subjectum *quod* variationis, vel ut id *quo* aliquid variatur, *C;* tantum ut subjectum *quod*, *N.* — *C.d.m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

De rebus mutabilibus et variabilibus loquimur prout eis competit esse. Jamvero esse formis convenit non uti subjecto quod est ens, sed in quantum secundum eas aliqua sunt. Unde eædem formæ dici possunt invariabiles, quatenus esse non possunt subjectum *quod* variationis; subjiciuntur tamen variationi, ut id *quo* subjectum variatur.

ARTICULUS III.

Utrum Deus sit aeternus.

Aggredimur hic secundam quæstionis partem. — Et 1° circa Dei æternitatem *a)* aberrarunt *Ethnici* qui Diis Deabusque suis varia affingebant fata variamque originem. *b)* Insuper, quicumque durationem divini esse non aliter concipere valent quam per modum infinitæ cujusdam temporum successionis reapse adversarii præsentis dogmatis computandi sunt: quales potissime habentur *Pantheistae*, necnon *Sensistae* atque *Positivistae*, *c)* Mirum est etiam ex catho-

licis theologis nonnullos exstitisse, ut *Aureolus* et *L' Herminier*, qui arbitrarentur non simultaneam, sed successivam æternitatem Deo esse tribuendam. — 2° Cum in rebus creatis duratio ab essentia realiter distinguatur, dubium se offert an æternitas non solum Deo conveniat, verum quoque cum ipso identificetur. — 3° Tandem monemus nos hic *aeternitatem* sumere eo sensu quo supra ex Boëtio eam descripsimus.

Conclusio. — DEUS NON MODO EST ÆTERNUS, SED ETIAM EST SUA ÆTERNITAS.

1ª *Pars fide* constat ex *Symb. Athan.* verbis: « Æternus Pater, æternus Filius, æternus Sp. Sanctus, et tamen non tres æterni, sed unus æternus; » quibus accedunt decreta *Conc. Later. IV* (cap. *Firmiter*) et *Conc. Vatic.* (Sess. III, c. 1).

Et sane 1° *Scriptura* divinum illud attributum frequentissimo eloquio resonat. Sic (Gen. XXI, 33) *Abraham... invocavit nomen Domini Dei aeterni.* (Ps. CXVIII, 142) adscribitur Deo æterna justitia, (Ps. CXXXV, 1) æterna misericordia, (Ps. XXXII, 11) consilium æternum, (Ps. CXXXIV, 13) nomen æternum, etc. — Quod vero hæc æternitas stricto sensu accipi debeat, scil. ad exclusionem tum *termini* tum *successionis*, patet ex (Is. XL, 28): *Deus sempiternus Dominus... non deficiet*, atque ex (Iob. X, 5) ubi ad Deum dirigitur sermo: *Numquid sicut dies hominis dies tui, et anni tui sicut humana sunt tempora?*

2° *SS. Patres* una voce in eamdem veritatem conspirant. « Quis alius Dei census, quam æternitas »? aiebat *Tertullianus* (cont. Hermog. c. 4). « Summum bonum, inquit *Augustinus* (de Nat. boni, c. 1), quo superius non est, Deus est: ac per hoc incommutabile bonum est; ideo vere æternum. » Et *S. Gregor. M.* (l. XX, c. 32 Mor.): « Scimus quia Deo futurum nihil est, ante cujus oculos præterita nulla sunt, præsentia non transeunt, futura non veniunt. »

2° *Ratio* calculum suum præbet. — Æternitas consequitur immutabilitatem, sicut tempus motum. Atqui ostensum est Deum esse maxime immutabilem. Ergo Ipsi maxime competit esse æternum.

Major decl. — Ad cujus intelligentiam *praemittendum* es tria in proposito circa corporalia considerari posse[1]: nempe id *quod* durat sive sit res mobilis sive motus, *tempus* quod est quantitas successiva motus, et prædicamentum *quando.* — Tempus, *large* sumptum pro omni quantitate successiva motus cujuslibet, idem est ac *duratio* motus illius, se habet ut *mensura intrinseca* per inhærentiam, atque

[1] — Cf. Joan. a S. Thoma, *Cursus philos. thomist.*

vel formaliter vel etiam realiter-modaliter, ut vult Sylv. Maurus [1], ab existentia rei distinguitur. *Stricte* vero et magis proprie tempus consideratur ut quantitas successiva motus *primi mobilis*, quæ est una numero, simplicissima et uniformissima ex qua intrinsece primus motus, extrinsece vero et per applicationem motus cujuslibet mobilis mensurabilis est. Idem dic proportionaliter de ævo. — Porro, mensura temporis se habere potest *dupliciter:* vel absolute, ut est applicabilis ad rem mensurabilem, et sic dicitur tempus simpliciter; vel quatenus applicatur ita ut res dicatur esse in determinato tempore, et sic habemus prædicamentum *quando*, quod est accidens relictum ex adiacentia et mensura temporis in temporalibus mensuratis.

His prænotatis, facilius intelligitur quo pacto æternitas immutabilitatem sequitur, sicut tempus motum. — *a*) In primis, etsi nonnulli secus opinati sint, æternitas dici debet formaliter *duratio*; siquidem in Scripturis per modum durationis divini esse significatur, atque præterea Deo id confert quod præstat tempus rebus corporalibus. Nec enim successio, quâ constat duratio temporanea, ingreditur notionem essentialem durationis absolute sumptæ, sed magis dicit modum quemdam imperfectum. Unde æternitas, hujus imperfectionis expers, vera duratio est, continens prius et posterius *eminenter* tantum, non vero *formaliter* [2] — *b*) Quocirca comparanda est ad Deum immutabilem sicut duratio ad id quod durat, vel mensura, scil. intrinseca, ad ipsum mensurabile, vel uniformitas ad rem uniformem, explicans in suo conceptu formali, prout a nobis apprehenditur, aliquid quod non explicatur in conceptu formali immutabilitatis, nempe rationem illam uniformitatis sub qua quantitas divini esse in durando notificatur; ideoque non est ipsa immutabilitas, sed velut *passio* ad eam refertur et ex ea proxime deducitur, quemadmodum tempus, exprimens quantitatem successivam motus, motum ipsum sequitur. — *c*) Ex quo ulterius (cum Cajetano in h. loc.) inferre licet æternitatem, formaliter et completive, non esse tantum in mente sicuti tempus mentis actu completum, sed in quantum dicit mensuram per modum alicujus permanentis seu unitatis immobilis, totam *a parte rei* consistere: licet consequenter in Deo simplicissimo, ob identitatem mensuræ et mensurati, relatio unius ad alterum seu mensurandi actus per mentem exerceatur.

2ª *Pars* concl., nempe Deum esse suam æternitatem, jam patescit.

1° Præsto est auctoritas *Augustini* dicentis (Enarr. 2 in

[1] — *Quaest. phil.* l. II, Q. XXXII.
[2] — Cf. Joan. a S. Th. in h. loc; — De Maria, etc.

Ps. CI, n. 10): « Æternitas ipsa Dei substantia est, quæ nihil habet mutabile. »

2° Deus est suum esse uniforme absque ulla compositionis labe. Atqui æternitas nil aliud est quam duratio et uniformitas perfecta divini esse, Ergo, dum nulla res alia est suum esse nec proinde sua duratio, hoc singularissime tribuendum est Deo ut sit suamet æternitas, sicut et sua essentia.

Coroll. (cf. Joan. a S. Th.) — 1° Æternitas *praecontinet* eminentiori modo durationes omnium rerum: nihil enim subsistit quod non habeat suam durationem mediante esse proprio: esse autem quodcumque virtualiter-eminenter in Deo præhabetur.

2° Æternitas in sua immutabili unitate realiter *coëxistit* omnium temporum differentiis, juxta doctrinam S. Thomæ (C. G. l. I, c. 66): « Cum æterni esse nunquam deficiat, cuilibet tempori vel istanti temporis præsentialiter adest æternitas. » Hujus rei exemplum videre est: tum *in circulo*, cujus centrum extra circumferentiam positum directe opponitur cuilibet puncto in circumferentia signato, licet hæc puncta sibi situ succedant; tum *in monte* præexcelso et immobili ex quo quæ infra ac mobilia sunt simul conspici possunt. (Contra Aureolum)

3° Hæc coëxistentia æternitatis se habet non solum materialiter, sed et *per modum mensurae,* licet excedentis et heterogeneæ, omnium creaturarum, prouti sunt extra Deum. Ratio est, quia æternitas est mensura actionis qua Deus creaturas producit et in suo esse conservat: unde etiam mensurat terminos hujus actionis, a qua ab æterno respiciuntur et connotantur. (Contra Silvestrum)

4° Igitur id intelligendum est de rebus, etiam *antequam actu sint* in se. Quæ enim nondum sunt actu respectu temporis, pro illa tamen temporis differentia qua quandoque erunt, jam actu respiciuntur ab una æternaque Dei actione; ideoque jam actu, secundum esse proprium et reale extra Deum, comprehenduntur sub infinito æternitatis ambitu quæ tota simul est totaque simul quidquid sibi subjicitur mensurat. (Contra Scotum, Vasquez aliosque). — De his vero redibit sermo in quæst. de scientia futurorum contingentium.

Solv. obj. — Obj. 1. — Nihil factum potest dici de Deo. Atqui, juxta vetus effatum, « *nunc* fluens facit tempus, *nunc* stans facit æternitatem. » Ergo æternitas Deo non convenit.

Resp. *D. M:* Nihil factum proprie per quamdam efficientiam... *C;* nihil factum secundum apprehensionem nostram, *N.* — *C.d.m*: *nunc* stans facit æternitatem propria factione, *N*; secundum apprehensionem nostram, *C.* — *Neg. conseq.*

Sicut nobis ingeneratur notio temporis per hoc quod fluxum ipsius *nunc* apprehendimus, ita in nobis formatur notio æternitatis dum imaginamur *nunc* illud successivum et fluens immobiliter stare; quamvis procul dubio toto cœlo differat *nunc* temporis a proprio *nunc* æternitatis.

Obj. 2. — Æternitas mensura quædam est. Atqui Deo non convenit esse mensuratum, cum excedat quamcumque mensuram. Ergo.

Resp. *D. M:...* respectu creaturarum, *C;* respectu Dei, *S.d:* est mensura realiter distincta a mensurato, *N;* distincta secundum rationem tantum, *C.* — *D.m:* Deo non convenit esse mensuratum mensurâ finitâ et extrinsecâ, *C;* mensurâ infinitâ quæ non sit aliud quam ipse, *N.* — *Neg. conseq.*

Doctores *dubium* movent, an ratio mensuræ æternitati divinæ, proprie tribui possit. Porro si mensura sumatur soluta ab omni imperfectione tum ex parte suî tum ex parte mensurati, quatenus nempe sit infinita in se necnon cum mensurato realiter identificata, illud cum Billuart concedendum esse probabilius censemus: quippe tunc Deus nonnisi modo apprehendendi nostro, et absque detrimento suæ perfectionis et independentiæ, subjicitur actui et relationi mensuræ, quæ est æternitas.

Obj. 3. — Æternitas, utpote tota simul, non habet præsens, præteritum et futurum. Atqui de Deo in Scripturis dicuntur verba præsentis, præteriti vel futuri temporis; v. g. (Apoc. I, 8): *Qui est, qui erat et qui venturus est.* Ergo.

Resp. *D. M:...* non habet formaliter diversa tempora in se, *C*; nec virtualiter-eminenter, unde coëxistat ipsis, *N.* — *C.d.m.* — *Neg. conseq.*

ARTICULUS IV.

Utrum esse aeternum sit proprium Dei.

Æternitas alia est vere et *proprie dicta*, qualem supra ex Boëtio et D. Thoma accepimus; alia secundum quid et *participata*, prouti mox manifestum fiet. Quæritur itaque, an æternitas primi generis ita Deo conveniat ut nulli creaturæ reali vel possibili competere queat.

Ex Petavio (l. II, c. 5) dicendum est præsentem disputationem militare contra illos *philosophos* qui affirmaverint vel materiam vel aliud quidpiam Deo coæternum, quin ab ipso ortum duxerit; necnon et graviori pondere contra *Graeculos Palamitas* (de quibus jam supra Disp. II, Q. I, a. 6) prædicantes lumen quoddam adspectabile, a Deo diversum, eique coæternum et minime creatum, velut divini

solis splendorem, in quo postea *St. Eugubinus* stulte reposuit Dei regnum et cœlum empyreum. Nec minus veritatem intentam offendit *Rosminii* imaginatio de esse ideali, necessario et æterno, quod tamen, cum sit divinum, Deus non est.

Conclusio. ÆTERNITAS PROPRIE DICTA IN SOLO DEO EST; LICET MULTIPLICI PARTICIPATIONIS MODO IN CREATURIS REPERIATUR.

1ª *Pars* 1° asseritur (2 Mach. I, 25), ubi Deus dicitur *solus praestans, solus justus et omnipotens, et aeternus.* — 2° *Conf.* ex *S. Basilio* (l. 2 c. Eunom. n. 17): « Nos, inquit, et creaturis æternitatis testimonium præbere et creaturarum Dominum hac confessione privare, ejusdem esse amentiæ arbitramur ». — 3° *Ratio* manifeste liquet. Æternitas immutabilitatem consequitur. Atqui solus Deus est omnino immutabilis, omnem a se repellens tum successionem tum determinationem initii et finis. Ergo cum *Augustino* (de Nat. boni, c. 39) dicamus: « Illa est vera æternitas, quæ vera immortalitas, hoc est, illa summa incommutabilitas, quam solus Deus habet, qui mutari non potest ».

2ª *Pars* fert extra Deum nonnisi *participatam* æternitatem haberi, quæ multipliciter distinguitur secundum varios participatæ immutabilitatis gradus. — 1ᵘˢ *gradus* est secundum *diuturnitatem durationis*, etsi in rebus corruptibilibus, quo sensu dicuntur *montes* æterni (Ps. LXXV, 4) vel pomi *collium* æternorum (Deut. XXXIII, 15), et sic etiam in illo (Exod. XV, 18): *Dominus regnabit in aeternum et ultra*, æternum pro sæculo seu periodo quacumque longiori accipiendum est.

2ᵘˢ *gradus* importat esse participati *interminabilitatem* vel ex Providentia divinitus conservante, ut in igne æterno, vel ex natura elementi quod est permanens substratum omnium mutationum substantialium, scil. materiæ primæ. Unde (Eccle. I, 4) de terra dicitur quod *in æternum stat.*

3ᵘˢ *gradus* participatæ æternitatis sumitur ex *incorruptibilitate* substantiali, qualis Angelis et animabus humanis competit, ex qua hæ substantiæ æternæ dicuntur. — Propria substantiarum spiritualium mensura est *aevum*, quo mensuratur esse naturale, in se intransmutabile, mutationi tamen accidentali conjunctum: quod quidem ab æternitate et tempore essentialiter discrepat, in quantum æternitas mensurat rem omnino immutabilem, tempus vero rem simpliciter mutabilem, ævum tandem media ratione rem immutabilem simpliciter et mutabilem secundum quid. — Ævum *formaliter unum* est atque in primo seu simpliciori et uniformiori Angelo subjecitive reponitur velut mensura ejus intrinseca, qua per applicationem cæteras substantias spirituales mensurative attingit (I, Q. X, a. 6). — Quantum tamen ad intelligen-

tias et affectiones in quibus est successio, creaturæ spirituales mensurantur *tempore* quod vocatur *discretum* et alterius rationis est a tempore prædicamentali, cum sit numerus transcendentalis operationum immaterialium sibi succedentium.

4[us] *gradus* altiorisque ordinis, quo participatur æternitas, accipitur secundum *visionem gloriae;* unde et videntes Deum dicuntur habere vitam æternam, secundum illud (Joan. XVII, 3): *Haec est vita aeterna, ut cognoscant te, solum Deum verum* etc. — Re sane vera, ratio hæc, participandi æternitatem, ut scite commentatur Cajetanus juxta apertissimam D. Thomæ mentem (*Q. cit.* a. 3 et a. 5 ad 1) quam Toletus hac in re non attigit, distinguenda est essentialiter ab ævo sicut perfectius a minus perfecto inferioris ordinis: siquidem, præterquam quod visio illa pertinet ad genus divinum, ideoque immutabilius, ex parte *objecti* specificativi immediate tangit ipsam Dei substantiam quæ est æternitas, ex parte vero actûs sine ulla successione est nec ullam de natura sua variationem admittit.[1] — Ad ejusdem mensuræ dignitatem revocat Joan. a S. Thoma *unionem hypostaticam*, formas autem supernaturales, ut gratia et charitas, prouti sunt in statu perfecto beatitudinis, ad modum quemdam ævi seu ævum supernaturale; easdem vero formas in statu præsenti docet mensurari tempore ob amissibilitatem in subjecto mutabili.

Solv. obj. — Obj. 1. — Quæ multiplicantur non sunt solius Dei. Atqui plures sunt æternitates, juxta illud (Dan. XII, 3): *Qui ad justitiam erudiunt plurimos erunt quasi stellae in perpetuas aeternitates.* Ergo.

Resp. *D. M:* Quæ multiplicantur eadem ratione... *C*; secundum participationem tantum, *N.* — *C. d.m*: plures sunt æternitates simpliciter et proprie, *N*; multi sunt participantes æternitatem ex ipsa Dei contemplatione, *C.* — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Legitur (Matth. XXV, 41): *Ite, maledicti, in ignem aeternum.* Ergo.

Resp. *D. antec:* et ignis inferni dicitur æternus propter interminabilitatem tantum, *C;* quasi nec initium habuerit neque succcessio in eo sit, *N.* — *Neg. conseq.*

Pœnæ damnatorum, licet interminabiles sint, incœperunt tamen et transmutationem admittunt, secundum illud (Job. XXIV, 19): *Ad nimium calorem transibunt ab aquis nivium*, unde in inferno aeternitas est *secundum quid* tantum, simpliciter vero tempus, ut dicitur (Ps. LXXX, 16): *Erit tempus eorum in saecula.*

Obj. 3. — Omne necessarium est æternum. Atqui neces-

[1] — Cf. C. G, III, 61.

saria sunt omnia principia demonstrationis, sicut omnes demonstrativæ propositiones. Ergo.

RESP. *D. M:* Quod est omnino necessarium est æternum simpliciter, *C;* necessarium ex participatione... *N.* — *D.m:* necessaria sunt necessitate participata, *C;* necessitate imparticipata, *S.d:* in intellectu divino, *C;* extra intellectum divinum, *N.* — *Neg. conseq.*

1° Id simpliciter et proprie æternum est quod necessitatem absolutam et *imparticipatam* habet, sicut Deus; necessitas vero *participata* sive realis sive logica, eo ipso quod participata est, subest, ex parte subjecti, metaphysicæ possibilitati annihilationis, nec ideo immutabilitatem et æternitatem proprie dictam sibi vindicat. — Porro 2° principia demonstrativa, quæ sunt de universalibus, modum quemdam veritatis exprimunt, et si, quoad *veritatem ipsam formalem*, considerentur in mente divina quæ æterna est, necessitatem et æternitatem ipsius divini esse induunt; sin vero considerentur extra mentem divinam, non alia eis convenit duratio quam participata illa ipsius intellectûs creati in quo est formalis veritas talium propositionum. Eadem autem principia, quantum ad *fundamentum suum objectivum*, dici possunt æternitatis perennitate gaudere *negative*, quatenus universalia secundum suam essentiam abstrahunt a determinato tempore, non autem *positive*, eo quod universalia in se non habent unde ad omne tempus sese extendant (I, Q. XVI, a. 7 ad 2). [1]

[1] — Explicit disputatio de attributis Dei quidditativis seu essentialibus. — Quot autem quantique fructus ex illorum pia attentaque meditatione percipi valeant, egregie exponit *Lessius* in opere *De perfectionibus moribusque divinis;* ad quod opus lectorem remittimus.

DISPUTATIO TERTIA

DE DEI ATTRIBUTIS ABSOLUTIS PROPRIIS.

Post primam disputationem de Dei existentia, per quatuor quæstiones exposuimus quæ, modo concipiendi nostro, divinum esse seu Dei essentiam constituunt atque integrant. Agendum nunc succedit de iis quæ velut *proprietates* seu, ut aiunt, passiones, sive absolute sive relative, ex divina substantia resultare intelliguntur.

Porro tria occurrunt propria Dei *absoluta* in hac parte discutienda : *unum* quantum ad essendi modum in se, quod est unitas ; *aliud* quoad essendi modum in cognitione nostra ; *tertium* quoad essendi modum in nominibus. Unde pari ordine tres instituentur quæstiones.

QUÆSTIO PRIMA

DE UNITATE DEI

1° *Unum* dici solet prima entis passio, quodammodo sequens habitudinem inter esse et essentiam. Quare prius oportuit considerari esse et quidditatem Dei secundum propria essentiæ prædicata, deinde vero ad unitatem procedere.

2° — *a*) Communiter loquendo, unum idem est ac *ens indivisum* vel *indivisibile* sub aliquo respectu, et prouti consideratur vel *in genere quantitatis* vel *in ratione entis*, habetur vel unum *mathematicum* seu prædicamentale, quod est principium numeri, vel unum *metaphysicum* seu transcendentale quod permeat omnia genera. — Unum *metaphysicum* non addit supra ens nisi aliquid rationis, scil. indivisionis modum, unde est passio *virtualiter* tantum a subjecto distincta, et dicit ens connotando negationem privativam divisionis, ideoque convertitur cum ente. « Nam omne ens aut est simplex, aut compositum. Quod autem est simplex, est indivisum et actu et potentia. Quod autem est compositum non habet esse quamdiu partes ejus sunt divisæ, sed postquam constituunt et componunt ipsum compositum.

Unde manifestum est quod esse cujuslibet rei consistit in indivisione; et inde est quod unumquodque, sicut custodit suum esse, ita custodit suam unitatem » (I, Q. XI, a. 1).

b) Unitas multipliciter *dividitur* pro multiplici indivisionis modo. — *Ontologice* quidem sumpta seu ex parte rerum, dispescitur in duo genera, scil. in unitatem *simplicitatis* quæ esse potest vel *actualitatis* et perfectionis ut in formis, vel *potentialitatis* et imperfectionis ut in materia, atque in unitatem *compositionis*, quæ et ipsa vel *substantialis* vel *accidentalis* est. — *Logice* autem inspecta, unitas partienda est in *analogicam*, *genericam*, *specificam*, et *numericam*, prout consideratur convenientia et indivisio, vel secundum proportionem, vel secundum genus, vel secundum speciem, vel secundum characterem individualem.

3° Cum jam ex superius dissertis liqueat convenire Deo unitatem simplicitatis et essentiæ sub nullo genere contentæ, determinanda hic proprio loco subit unitas ejus *numerica* cum exclusione illius unitatis *specificae* in qua plura individua ejusdem naturæ conveniunt: sub quo capite duo in dubium vertentur, scil. an Deus sit unus vel magis unicus (art. 1), et an sit maxime unus (art. 2).

ARTICULUS I.

Utrum Deus sit unus.

3° Dogmati de unitate Dei multiplex errantium genus adversatur. — *a*) Imprimis recensere est *Polytheismum* seu plurium Deorum cultum. In quo *objective* distinguitur (Perrone, *de Deo*): *Daemonolatria* seu cultus dæmonum; *Anthropolatria* seu cultus hominum per apotheosim; *Zoolatria*, seu cultus animalium diversi generis; *Astrolatria*, *sabaeismus* etiam dicta, seu cultus astrorum, v. g. solis, lunæ, etc.; cultus *materiae* rudis, et *Feticismus* seu cultus idolorum quæ ex lapide lignove quisque sibi ut Deos efformat; demum cultus imaginum *rerum abstractarum*, ut famæ, fortunæ, etc. — *b*) Accedit *Dualismus* seu doctrina de duobus principiis, Bono et Malo; [1] quam ab antiquissima ætate apud Orientales, præsertim Persas, obortam, inde in christianam religionem derivare conati sunt *Basilidiani*, *Carpocratiani*, *Cerdoniani*, *Marcionitae* et *Manichaei*. Immo *Valentinus* his « liberalior «, inquit Tertullianus (l. 1 in Marcion. c. 5), usque ad triginta Æonum seu emanationum fœtus examen

[1] — Vid. Tract. nostrum *de Creatione*, Disp. I, Q. I, a. 1.

Divinitatis effudit. — *c*) Unitatem Dei quoque labefactarunt *Tritheitae* hæretici, cum tres divinas Personas, non modo realiter distinctas relationibus, sed etiam tres Deos secundum esse et naturam divisos, quasi sub uno genere, æstimarent. — *d*) Neque *Pantheistae* et *Idealistae* Hegheliani leviori sunt crimine mulctandi qui Deum vel realem vel idealem fingunt, unum multa, et multa unum, vi emanationum infinite succedentium.

2° *Protestantes* plerique, quibus nonnulli Neoterici ex catholicis scriptoribus incaute adhæserunt, ut faciliorem sibi viam sternerent ad accusandam Ecclesiam catholicam idololatriæ in cultu imaginum, commenti sunt omnem ethnicorum cultum in eo fuisse positum, non quod falsa numina reipsa coluerint, sed quia idola velut Dei simulacra venerarentur. Quod, quam certo sit a veritate alienum, mox demonstrabitur.

Conclusio. 1.ª — TUM FIDE TUM RATIONE CONSTAT DEUM ESSE UNUM. — Aperta sunt oracula *Symb. Nicaeno-Constant.* et *Athan.*, necnon *Conc. Later.* IV (cap. *Firmiter)*, ubi in fidei professione dicitur: « Firmiter credimus et simpliciter confitemur quod unus solus est verus Deus ».

Et vero 1° *Sacrae Lttterae* nihil clarius et solemnius inculcant. — *a*) In V. T. (Deut. IV, 6) legitur: *Audi, Israel, Dominus Deus noster Deus unus est.* « et (ibid. XXXII, 39), Deus ipse Israelitis acclamat: *Videte quod ego sim solus, et non sit alius Deus praeter me.* — *b*) Pari sententiarum vi personat hæc veritas in N. T. Sic Apostolus, gentes docens aut conversas aut convertendas in fidem unius Dei, plerumque redit in hanc conclusionem (Rom. III, 30): *Quoniam quidem unus est Deus* », nempe Judæorum et Gentium. (1 Cor. VIII, 4): *Scimus quod nullus est Deus, nisi unus.* (Eph. IV, 4): *Unus Dominus, una fides, unum baptisma.*

2° *Traditio* fidei unius Dei constantissime inhæsit. Et SS. Patres non solum hanc fidem ubique professi sunt, sed etiam tum Polytheismum ethnicorum, tum Dualismum hæreticorum acerrime impugnarunt, unitatem Dei pro fundamento totius religionis habentes, juxta illud *Tertulliani* (De veland. virg. c. 1): « Regula quidem fidei una omnino est, sola immobilis et irreformabilis, credendi scil. in unicum Deum omnipotentem ». — Immo hac in re etiam non deest communis quidam *hominum consensus*. Quamvis enim ante Christum plerique Polytheismo servirent, attamen inter magnam illam Deorum Dearumque turbam aliquem cæteris superiorem agnoscebant colebantque, ut Græci et Romani Jovem: quod sane vestigium est primævi Monotheismi. [1]

1 — C. G. l. I, c. 42.

3° S. Doctor triplici ex ratione *argumentatur*.

a) *Primo* ex *simplicitate Dei.* — Illud, unde aliquid singulare est hoc aliquid, nullo modo est multis communicabile: oppositum enim implicat. Atqui Deus tantæ simplitatis est ut eodem sit Deus et hic Deus, cum in eo natura non distinguatur a supposito. Ergo impossibile est dari plures Deos. *Major expl:* illud enim, unde Socrates est homo, multis communicari potest; sed id, unde est *hic* homo, non potest nisi uni tantum convenire. Si ergo Socrates per id esset homo per quod est hic homo, sicut non possunt esse plures Socrates, ita non possent esse plures homines.

b) *Secundo* ex *infinita Dei perfectione.* — Deus est ens infinite perfectum, comprehendens in se totam essendi perfectionem. Atqui non possunt esse duo vel plura entia infinite perfecta. Ergo. *Prob. min.* Si essent duo entia infinite perfecta, deberent inter se differre; illud autem quo differrent, vel esset imperfectio: et hoc admitti non potest, quia ens infinite perfectum nullam imperfectionem admittit; vel esset perfectio: quod pariter repugnat, siquidem alias uni deesset perfectio quam alter haberet, et ita illud primum non esset infinite perfectum. Ergo, etc. — Hæc ratiocinatio tantæ efficaciæ visa est antiquis philosophis ut, ponentes principium infinitum, unicum esse affirmaverint.

c) *Tertio* ex *unitate mundi.* — Omnia quæ sunt inveniuntur esse optime ad invicem ordinata, ita ut hic ordo tam constans, tam generalis, *per se* sit, non vero solummodo *per accidens.* Atqui multa illa et diversa non possunt per se in unum ordinem convenire nisi præeunte uno dumtaxat ordinatore: per se enim unius causa unum est, plura vero non sunt causa unius nisi per accidens; quæ insuper causa per accidens nequit ei quod est primum, perfectissimum et per se, nempe Deo, convenire. Ergo necesse est unum tantum dari supremum omnium Rectorem et Dominum.

Conclusio 2ª. — IDEO ETHNICI SE POLYTHEISMI CRIMINE MACULARUNT QUOD REAPSE FIDEM UNIUS DEI IN PLURIUM DEORUM IMPIETATEM ET FALSORUM NUMINUM CULTUM SUB IDOLORUM SPECIE COMMUTAVERINT.

Dirigitur hæc thesis contra *Protestantes;* et *a)* primum *advertendum est* nos hic loqui de ethnicis *in genere*, quin diffiteamur nonnullos exstitisse qui vel Deum unum agnoscerent vel per simulacra quasi per signa quædam corporalia universi Rectorem colere intenderent. *b*) At vero affirmamus in eo ethnicos deliquisse, quia dogma unitatis Dei pervertebant atque idola venerabantur sive ut Deos sive ut sedes et signa Deorum seu falsissimorum Numinum; quod idololatriæ crimen quam longe aberret a catholicarum imaginum cultu nemo ullus, præjudiciis liber, negaverit.

1° *Prob.* concl. ex *Scriptura.* — *a*) De *Polytheismo* quidem luculentissime testatur Ap. (Gal. IV, 8) scribens: *Sed tunc quidem ignorantes Deum, iis, qui natura non sunt dii, serviebatis.* — *b*) Quod vero *idololatriae* crimen consisteret in cultu absoluto idolorum vel falsorum numinum in idolis clare evincitur ex plurimis Scripturæ locis, præsertim ubi reprehenduntur idololatræ dicentes ligno: *Pater meus es tu*; et lapidi: *Tu me genuisti* (Jer. II, 27), quia coluerint *opera manuum suarum, opera manuum hominum*, ut in prophetis legitur passim, ac maxime (Is. XLIV); quo in capite graphice describitur stupiditas idololatriæ, dum faber lignarius exhibetur fecisse idolum et *curvatur ante illud et adorat illud et obsecrat, dicens: Libera me, quia Deus meus es tu.* — Brevitatis gratia, pleraque documenta omittimus tum ecclesiastica tum profana (de quibus cf. Perrone, *De Deo*).

Verum 2° *quomodo* tam turpis error tot hominum mentes inficere potuerit, explicat S. Thomas (II-IIæ, Q. XCIV, a. 4).

a) Ubi imprimis accipere libet contra Rationalistas *Monotheismum* præcessisse Polytheismum; scil. « in prima ætate non fuit idololatria propter recentem memoriam creationis mundi, ex qua adhuc vigebat cognitio unius Dei in mente hominum » (resp. ad 2), sed solummodo post diluvium pestis illa prorupit. « Prima autem revelatio ante legem facta est Abrahæ, cujus tempore cœperunt homines a fide unius Dei deviare ad idololatriam declinando « (II-IIæ, Q. CLXXIV. a. 6) [1].

b) « Idololatriæ, ait Angelicus (*loc.* antea *cit.*), est duplex causa: una quidem *dispositiva*; et hæc fuit *ex parte hominum*, et hoc tripliciter (scil. pro triplici *affectus, imaginationis* et *intellectûs* inordinatione). *Primo* quidem ex inordinatione affectus, prout scilicet homines, aliquem hominem vel nimis amantes vel nimis venerantes, honorem divinum ei impenderunt. Et hæc causa assignatur (Sap. XIV, 15): *Acerbo luctu dolens pater cito sibi rapti filii fecit imaginem, et illum qui tunc quasi homo mortuus fuerat, nunc tanquam Deum colere coepit;* et ibidem etiam subditur quod homines *aut affectui aut regibus deservientes incommutabile nomen*, scil. Divinitatis, *lignis et lapidibus imposuerunt.* — *Secundo*, propter hoc quod homo naturaliter de repræsentatione delectatur, ut Philos. dicit (Poet. cap. 2 in princ.), et ideo homines rudes a principio videntes per diligentiam artificum imagines hominum expressive factas, Divinitatis cultum eis impenderunt; unde dicitur (Sap. XIII, 11-17): *Si quis artifex faber de silva lignum rectum secuerit... et per scientiam suae artis figuret illud et assimilet imagini ho-*

[1] — Cf. Vigouroux, *Les livres saints et la critique rationaliste*, Vol IV, sect. V, ch. 6: *De l'état des hommes primitifs.*

minis... de substantia sua et de filiis suis et de nuptiis votum faciens inquirit. — *Tertio*, propter ignorantiam veri Dei, cujus excellentiam homines non considerantes quibusdam creaturis, propter pulchritudinem seu virtutem, Divinitatis cultum exhibuerunt; unde dicitur (Sap. XIII, 1-2;) *Neque operibus attendentes agnoverunt quis esset artifex; sed aut ignem, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut nimiam aquam, aut solem, aut lunam, rectores orbis terrarum deos putaverunt.*

« Alia autem causa idololatriæ *consummativa* fuit *ex parte daemonum*, qui se colendos hominibus errantibus exhibuenrunt, in idolis dando responsa et aliqua quæ videbantur hominibus mirabilia faciendo; unde et in Ps. XCV, 5: *Omnes dii gentium daemonia.* »

Solv. obj. (cont. 1am concl.) — OBJ. 1. — Dicitur (1 Cor. XIII, 5): *Siquidem sunt dii multi et domini multi.* Ergo.

RESP. *D. antec:* et haec dicuntur ab Apostolo secundum rei veritatem, *N;* secundum errorem colentium multos deos, ut planetas, stellas, singulas mundi partes, *C.* — *Neg. conseq.*

Hanc esse Apostoli mentem plane commonstrant sequentia verba ejusdem loci (v. 6): *Nobis tamen unus est Deus, Pater, ex quo omnia.*

OBJ. 2. — Unitas, si quæ Deo conveniret, illa esset, non quæ est principium numeri, sed quæ convertitur cum ente velut communis quædam entis proprietas. Atqui hæc privationem dicit, quæ nequit Deo perfectissimo tribui. Ergo.

RESP. *C. M.* — *D.m:...* privationem dicit secundum modum nostrum intelligendi, *C;* secundum rem ipsam, *N.* — *Neg. conseq.*

1° Unum, quod de Deo prædicatur, utique esse non potest unitas *praedicamentalis*, principium numeri et ad genus mathematicorum pertinens: in Deo enim nec materia nec quantitas est, a qua secundum esse unitas illa dependet. Sed in Eo ponitur unum *metaphysicum*, quod secundum esse materiam transcendit. — Porro 2°, cum unum nihil aliud sit nisi ens indivisum, importans saltem *in recto* aliquid positivum, unitas *secundum rem* non est privatio neque carentia debitæ perfectionis. Nihilominus a nobis in Deo *concipitur* per modum privationis seu melius negationis et remotionis: quo pacto nihil prohibet aliqua privative dicta de Deo prædicari, sicut quod est incorporeus vel infinitus; et sic pariter dicitur quod sit unus [1].

[1] — Cf. quoad objectiones 1 Sent. Dist. XXIV, Q. I, a. 1, et *de Potentia*, Q. III, a. 6.

ARTICULUS II.

Utrum Deus sit maxime unus.

Cum Deus creata quæque infinite excedat, unitas, sicuti reliqua Dei attributa creaturis communia, proprius nequit Ei attribui quam per viam *excessus.* Unde opportunitas præsentis articuli.

Conclusio. — DEUS EST MAXIME UNUS.

1° Suppetunt disertissima *S. Bernardi* verba (l. V de Consid. c. 8, n. 19): " Inter omnia, quæ recte unum dicuntur, arcem tenet unitas Trinitatis; " et (cap. 7): " Tam simplex est Deus, quam unus est. Est autem unus, et quomodo aliud nihil; si dici possit, unissimus est. "

2° Summa hæc sit concl. *probatio.* — Unum est ens indivisum: ergo ad hoc quod aliquid sit maxime unum, oportet quod sit et maxime ens et maxime indivisum. Atqui utrumque præ omnibus et absolutissime Deo competit. Ergo. *Prob. min.* per partes. 1ª *pars* apparet: ens enim eo majus dicitur quo plus habet de esse. Atqui Deus non habet aliquod esse determinatum per aliquam naturam, cui adveniat, sed est ipsum esse subsistens omnibus modis indeterminatum atque infinitum. Ergo. 2ª *pars* facile ostenditur: siquidem, id est maxime indivisum quod neque actu, neque potentia, nec secundum quemcumque divisionis modum dispescitur, sed omni ex parte simplex est. Jamvero hujusmodi est Deus ipseque solus. Ergo, etc.

Solv. obj. — OBJ. 1. — Unum dicitur secundum privationem divisionis. Atqui privatio non recipit magis et minus. Ergo.

RESP. *C. M.* — *D.m*:... formaliter considerata, *C;* neque ex parte subjecti, respectu oppositi, *N.* — *Neg. conseq.*

Licet privatio *secundum se* et formaliter non recipiat magis et minus, tamen quia ejus *oppositum* hos gradus admittit, etiam ipsa privativa secundum magis et minus dicuntur. Idcirco, in quantum aliquid est magis divisum vel divisibile, vel minus, vel nullo modo, secundum hoc aliquid dicitur minus vel magis vel maxime unum.

OBJ. 2. — In tantum dicitur aliquid maxime unum, in quantum sit indivisibile tum actu tum potentia. Atqui etiam punctum et unitas mathematica id sibi vindicant. Ergo.

RESP. *D. M*:... et simul sit maxime ens, *C;* secus, *N.* — *C. d. m*.... sunt maxime entia, *N*; gaudent indivisibilitate in se, dependenter tamen a subjecto, *C.* — *Neg. conseq.*

Punctum et unitas, quæ est principium numeri, non sunt

maxime entia, cum non habeant esse nisi in aliquo subjecto: unde neutrum eorum est maxime unum. Sicut enim subjectum a maxima unitate deficit propter compositionem accidentis et subjecti, ita et accidens.

Obj. 3. -- Id est maxime unum quod tale est per suam essentiam. Atqui omne ens est unum per suam essentiam. Ergo.

Resp. *D. M:*... per suam essentiam, nullo modo compositam, *C;* etsi substantia ex multis composita sit, *N.* — *D.m:*... quæ essentia æqualiter se habet ad causandam unitatem, *N*; quæ tamen in quibusdam ex multis componitur aut compositioni subest, *C.* — *Neg. conseq.*

QUÆSTIO SECUNDA

DE COGNOSCIBILITATE DEI.

Exposito qualiter sit Deus secundum seipsum, considerandum subit qualiter sit *in cognitione nostra*, i. e. quomodo a creaturis cognoscatur: quod est cognoscibilitas tantum passiva. Quo enim pacto Deus seipsum cognoscat, tractatio de scientia Dei inferius aperiet. -- Ideo autem Auctor opportunum duxit quæstionem hanc instituere, quia modum essendi divinum minime adæquat modus cognitionis nostræ; unde qualiter hic ad illum se habeat, datur investigandi locus.

Equidem quæstio de *cognoscibilitate* Dei, quam modo exponere adorimur, et rerum copia, et dictorum pulchritudine, et methodi congruentia, necnon stupenda quadam doctrinæ sublimitate ac profunditate tam alte inter alia theologorum scripta eminet atque præcellit, ut Doctor Angelicus seipsum hic quodammodo superasse videatur.

Tredecim proponuntur articuli, quorum ordinem miramque texturam ita cl. Satolli exponit. Vel consideratur absolute cognitio Dei *per essentiam*, vel *per effectus*. Cum ergo sint duæ partes principales, prima sic procedit ut prius determinet *esse* cognitionem hujusmodi (art. 1), posterius vero *conditiones* edisserat: quæ quidem vel sunt circa cognitionem ipsam (art. 2-10), vel respiciunt *statum* cognoscentis (art. 11). — Conditionum vero, quæ sint circa ipsam cognitionem, quædam appellari possunt *antecedentes* et constitutivæ, et quædam *comitantes*. Antecedunt ordine naturæ, in communi loquendo, species rei cognoscibilis et ipsa res (art. 2); potentia vel sensitiva vel intellectiva (art. 3); et lumen, quod est vel naturale (art. 4), vel supernaturale (art. 5). — Conditiones veluti comitantes habentur tum *intensive* in aliquo objecto cognoscendo, tum *extensive*. Con-

8

ditio quidem intensiva se habet, aut secundum magis et minus in perfectione cognitionis circa idem (art. 6), aut totali comprehensione (art. 7); extensiva dein quærenda est (art. 8), et an per plures species (art. 9), et an simul (art. 10). — Postremo Dei cognitio per effectus una est naturali ratione (art. 12), et altera per gratiam (art. 13).

ARTICULUS I.

Utrum aliquis intellectus creatus possit Deum videre per essentiam.

1° Cum unumquodque sit cognoscibile secundum quod est in actu, Deus, qui est actus purus absque ulla potentiæ mixtura, *ex se* maxime cognoscibilis est. Verum quod est in se maxime cognoscibile, potest, ob excessum intelligibilitatis, intellectui creato non proportionari; sicut sol, qui est maxime visibilis, nequit a vespertilione videri propter excessum luminis. Inde *dubitandi* ratio.

2° Etenim, teste S. Greg. (l. XVIII Mor. c. 54, n. 90), visionis Dei in se possibilitatem olim negarunt *nonnulli haeretici*. In eumdem errorem impegit *Almaricus* (sæc. XIII), contra quem pugnavit S. Dominicus in magno Conc. Later. sub Innocentio III; sed is error sæc. XIV celebrior evasit opera *Palamitarum*, qui se videre prædicabant quamdam lucem, velut ipsam deitatis gloriam, minime vero deitatem in se, nec aliud ab Angelis et Beatis conspici autumabant.

3° Ad intelligendum *quaestionis statum*, quatuor adverte. — *a)* Dubium movetur de *intellectu creato* universim sumpto; licet in probationis processu argumentum ab intellectu hominis fiat, velut a minori. — *b*) *Posse* vero sumitur sensu generali, sive per potentiam propriam, sive per alterius auxilium: quippe præsupponitur elevatio hominis ad ordinem supernaturalem. — *c) Visio*, quod est nomen translatum, ob nobilitatem visus, de hujus sensus perceptione ad ipsam cognitionem intellectivam, alia est *mediata* et per aliud, alia *immediata* resultans ex perfectissima objecti præsentia; quæ etiam *facialis* et *intuitiva* dicitur. De hac modo quærimus. — *d*) Tandem videre Dei essentiam seu *Deum per essentiam*, quasi non per aliud, sibi vult intueri quidditatem Dei, non incomplete tantum et per communia, sed complete et secundum omnia prædicata essentialia.

Conclusio. — Simpliciter concedendum est beatos Dei essentiam videre. — Antequam ulla Ecclesiæ solemnis definitio haberetur, jam S. Thomas [1] contrariam opinionem

[1] — *De Veritate*, Q. VIII, a. 1.

dixerat hæreticam. Paulo post *Benedictus XII* sanxit " quod omnes beati post D. N. J. C. passionem viderunt et vident divinam essentiam visione *intuitiva* et etiam *faciali*, nulla mediante creatura in ratione objecti visi se habente; sed divina essentia; immediate se nude, clare, et aperte eis ostendente, perfruuntur. " Idipsum (an. 1341) subscribendum Armenis jussit; quod etiam (an. 1438) *Conc. Florent.* confirmavit.

1° Revera, apertissima sunt *Scripturae* eloquia. — *a)* Legimus (1 Joan. III, 2): *Charissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam, cum apparuerit, similes ei erimus: quoniam videbimus eum sicuti est.* Ubi tria ad propositum accipiamus: *unum*, quod visio Dei in cœlis modo nobis *abscondita est*, ideoque longe alia erit ab ea cognitione qua nunc per effectus tantum potimur; *secundum*, quod *similes* Deo efficiemur, utique non naturâ, sed visione immediata ejus essentiæ per se apparentis quam Ipse æternaliter beatus intuetur; *tertium,* quod videbimus eum *sicuti est,* proinde non solummodo qualem creaturæ ostendunt.

b) Haud minoris sunt ponderis verba S. Pauli (1 Cor. XIII, 8-13): *Ex parte enim cognoscimus et ex parte prophetamus. Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est... Videmus nunc per speculum in aenigmate: tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte: tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum.* Rursus tria ex his depromi possunt: *primo*, comparatio futuræ cognitionis ad quamcumque aliam tam naturalem quam supernaturalem est sicut perfecti ad imperfectum, seu sicut cognitionis ex toto ad cognitionem ex parte quæ evacuanda sit; id autem nonnisi de quidditativa Dei cognitione prædicari potest. *Secundo*, cognitio futuræ vitæ a quacumque præsenti differt tribus characteribus, quatenus scil. una est per speculum, in ænigmate, et ex parte; altera vero facialis, omnium clarissima et totalis: quod sane haud secus intelligi potest quam quia nunc Deum cernimus in creaturarum speculo, obscure et deficienter, tunc vero in seipso, immediate et complete contemplabimur. *Tertio* denique beati Deum cognoscunt, sicuti ab Ipso cogniti sunt: ergo quidditative seu per essentiam. (Cf. S. Thomam, Lect. IV in h. l).

c) Secundum hanc declarationem, quam in Scriptura ipsa reperimus, alia quoque loca, quibus visio beata commemoratur, intelligenda sunt, ut: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. V, 8), et: *Angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei, qui in cœlis est* (Matth. XVIII, 10).

2° Accedunt *SS. Patrum* testimonia. — *a)* Extra controversiam est eumdem imprimis fuisse *Irenaei* sensum, cujus

nobilia verba habentur (cont. Hær. lib. IV, c. 20, n. 5): « Quemadmodum, ait, videntes lumen intra lumen sunt et claritatem ejus percipiunt; sic et qui vident Deum intra Deum sunt, percipientes eius claritatem ». Consonat *Augustinus* (l. XXII de Civ. Dei, c. 29, n. 1) inquiens: « Sicut angeli Deum vident, ita et nos visuri sumus.... præmium itaque fidei nobis visio ista servatur ». Adde *Epiphanium*, *Gregorium M.*, *S. Bernardum*, etc. — *b*) Equidem *Vasquez* (Disp. 37, cc. 2-4) inter adversarios vel certos vel probabiliores præsentis dogmatis recensere non dubitat *Ioan. Chrysostomum* aliosque plures tum græcos tum latinos, scil. *Basilium*, *Greg. Naz.*, *Cyrillum* utrumque, necnon *Ambrosium*. At immerito: quod clare ostendunt, post Petavium (l. VII, cc. 5-7) et Joan. a S. Thoma, plerique recentiores ut Kleutgen, Satolli, maximeque Franzelin (de Deo, th. 19). Itaque notamus *primo*, in quæstione tam gravi ab Ecclesia definita, enixe esse adlaborandum ut tam inclyti Doctores ab erroris labe detergeantur; *secundo*, nec a veteribus eam semper exspectandam esse verborum proprietatem quæ postmodum obtinuit; *tertio*, in Patrum disceptatione adversus Eunomianos qui perfectam sibi Dei comprehensionem arrogabant, quod minus accurate dictum ab illis videretur referendum esse non ad ipsam Dei *visionem*, sed ad *comprehensionem* illam contra quam ex instituto agebant; *quarto*, præter eos qui sic visionem comprehensivam negare volebant, alios exclusisse visionem sensilem, alios visionem simul et comprehensionem hujus vitæ quin immediatam visionem patriæ aversarentur; *quinto* tandem, ex objectis ipsis Patribus loca plane et indubie orthodoxa citari posse, puta illud *S. Joan Chrys.* (Epist. 1 ad Theod. laps.) ubi ait: « Quid dicemus quando, regis cubiculis adapertis, intueri licebit ipsum regem non per speculum nec per ænigma, sed facie ad faciem, non amplius, inquam, per fidem, sed per speciem? » — *c)* Attamen non diffitemur quorumdam dicta recitari, v. g. *Theodoreti* et *Œcumenii*, quæ vix cum catholico dogmate conciliari valeant.

3° *Ratione* sic procedimus.

Primo: non repugnat visio Dei intuitiva.

Etenim intellectus creatus potest, mediante sufficienti auxilio, elevari ad illud videndum quod continetur intra latitudinem objecti sui extensivi, etsi non proportionati. Atqui Deus, prout est in se, non continetur quidem intra limites objecti proportionati creatæ mentis, at vero pertinet ad ejus objectum extensivum. Ergo. *Major* innotescit, semel ac advertatur objectum *proportionatum* seu connaturale illud dici quod potentia valet per seipsam attingere, *extensivum* vero seu adæquatum appellari quod, etsi naturalibus viribus improportionatum, quia tamen non est extra latitudinem

totalem potentiæ, viribus superadditis assequibile est. *Minor* est S. Thomæ (C. G. III, 54): « Divina substantia non sic est extra facultatem intellectus creati, quasi aliquid omnino extraneum ab ipso, sicut est sonus a visu vel substantia immaterialis a sensu; nam divina substantia est primum intelligibile, et totius intellectualis cognitionis principium. Sed est extra facultatem intellectus creati, sicut excedens virtutem ejus, sicut excellentia sensibilium sunt extra facultatem sensuum ». — Quod ut evidentius fiat, addendum ducimus cum *Joan. a S. Thoma* in intellectu creato, ob ejus immaterialitatem seu summam abstractionem et elongationem a conditionibus determinantibus, latius patere capacitatem passivam quam vim activam naturalem; unde, si *specifice* sumatur et secundum vim propriam, v. g. in homine, respicit quidem tale objectum sibi proportionatum, nempe quidditatem rei sensibilis; verum si inspiciatur *generice*, qua intellectus est, et secundum potentiam obedientialem, nil vetat quominus respiciat totum id quod intelligibile est seu totum ens ideoque ipsum Deum; eo ferme modo quo materia, actuata per unam formam specificativam, potentiam passivam retinet ad alias formas altioris ordinis, ut patet in glorificatione corporum. (Cf. dicenda art. 4 ad 3).

Secundo: de facto admittenda est visio Dei intuitiva.

Prob. a) ex *ratione beatitudinis.* — Cum enim ultima hominis beatitudo in altissima ejus operatione consistat, quæ est intellectio seu visio intellectiva, si numquam essentiam Dei videre potest intellectus creatus, vel numquam beatitudinem obtinebit, vel in alio quam in Deo videndo beatitudo ejus collocanda est. Atqui utrumque est falsum. Ergo. *Major* nititur eo quod in præsenti rerum dispositione, quæ est œconomia gratiæ et perfectionis, ultima hominis felicitas ponenda sit in cognitione perfectissima, nempe quæ objectum beatificans non quomodocumque, sed et *intrinsece* attingat. *Minor* liquet: nam, ex una parte, quod nequit finem consequi frustra et inconsulte ad finem ordinatur; ex altera autem parte, quia unumquodque perficitur secundum quod ad suum principium accedit, perfectio hominis ex conjunctione ad Deum ipsum per mentis operationem exspectanda est.

b) Ex *naturali desiderio.* — Inest homini naturale desiderium cognoscendi causam, cum intuetur effectus ita ut ex hoc admiratio quædam consurgat: quod quidem desiderium efficaci tendentia fertur in causam sub eo respectu quo ista connotat effectus cognitos. Atqui præsens rerum universitas nobis exhibet non solum effectus naturales seu a Deo procedentes quatenus est omnium agens universale et analogum, sed etiam effectus supernaturales, longe excellentiores, divinum quidpiam altiori et quodammodo univoca

Deitatis participatione exprimentes. Ergo, *supposita revelatione* effectuum gratiæ et gloriæ, naturale viget desiderium cognoscendi Deum non solum ut est Auctor naturæ et secundum communiora prædicata per analogiam effectuum, sed etiam ut est Auctor gratiæ, secundum quidditatem et prædicata propria. Porro desiderium, naturæ ipsi tam alte inditum, nequit esse inane seu frustrari. Ergo [1].

Solv. obj. -- Obj. 1. — Dicit Joan. Chrysost. (Hom. 15 in Joan. I: *Deum nemo vidit unquam*, n. 1): « Ipsum quod est Deus, non solum Prophetæ, sed nec Angeli viderunt, nec Archangeli... Quod enim creabilis est naturæ, qualiter videre poterit quod increabile est? » Similia habent Dionysius aliique. Ergo.

Resp. *D. antec*:... et negat Chrysostomus comprehensionem divinæ essentiæ, *C*; negat et apprehensionem visivam, *N*. — *Neg. conseq.*

Hanc esse S. Doctoris mentem plane colligitur ex sequentibus verbis ejusdem homiliæ: « Visionem hic dicit certissimam Patris considerationem et comprehensionem *tantam quantam* Pater habet de Filio ». Eodem criterio perpendenda sunt similia cæterorum Patrum dicta.

Obj. 2. — Omne infinitum, inquantum hujusmodi, est ignotum. Atqui Deus est infinitus. Ergo.

Resp. *D. M*: Omne infinitum se tenens ex parte materiæ, non perfectæ per actum formæ... *C*; infinitum formale, seu non limitatum per materiam, *N*. — *C. d. m.* — *Neg conseq.*

Obj. 3. — Intellectus creatus nequit apprehendere nisi ens seu quod est existens. Atqui Deus, ut ait Dionysius, non est existens sed supra existentia. Ergo.

Resp. *D. M*:... nisi ens, scil. quod habeat esse participatum tantum, *N*; quod habeat esse vel sit ipsum esse subsistens, *C*. — *C. d. m*: non est existens, quasi habens esse, *C*; non est ipsum esse, quo cuncta existentia præcellit, *N*. — *Neg. conseq.*

Quemadmodum color, qui per se primo attingitur a visu in colorato, si subsisteret, maxime esset secundum se visibilis, ita esse ex quo cuncta cognoscibilitatem suam ducunt, prouti in Deo per se subsistit, maxime cognoscibile est; nec quidquam obstat quin ab ipso creato intellectu attingatur, supposita virum naturalium elevatione, quanquam tamen comprehendi non potest.

Obj. 4. — Cognoscentis ad cognitum oportet esse aliquam proportionem. Atqui nulla est proportio intellectus creati ad Deum. Ergo.

1 — Cf. Cajet. et Joan. a S. Thoma; — item cl. Lépicier, *Tract. de Deo uno.*

Resp. *D. M:...* proportionem entis ad ens, *N;* potentiæ ad actum, *C.* — *C. d. m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

Proportio dupliciter dicitur: *primo*, ut certa habitudo unius quantitatis sive materialis sive perfectionalis ad alteram, quo modo v. g. duplum, triplum et æquale sunt species proportionis; *secundo*, prouti quælibet habitudo unius ad alterum, puta effectus ad causam et potentiæ ad actum, proportio appellatur. — Jamvero manifestum est proportionem primo modo sumptam, quia in mensura entis fundatur, minime inveniri inter intellectum creatum et Deum cujus perfectio infinite a creatura distat. Verum secundo modo intellectus creatus dici potest Deo proportionatus, in quantum scil. ad ipsum refertur velut potentia perfectibilis ad actualitatem summe perfectivam [1].

ARTICULUS II.

Utrum essentia Dei ab intellectu creato per aliquam similitudinem videatur.

1° Non minus quam *tria* sub uno hoc quæsito investiganda se præbent. Cum enim similitudo ad visionem intellectivam concurrens esse possit vel *ex parte intelligentis* vel *ex parte rei* intellectæ, utrumque occurrit de visione Dei discutiendum; negata autem in hac cognitione quacumque objectiva similitudine, aliud de *modo* quo essentia divina humano intellectui uniatur, ad mentem S. Thomæ, tangendum erit.

2° Ad plenam totius materiæ intelligentiam, nonnulla *praemittenda* sunt.

a) Et primum, ad visionem tam sensibilem quam intellectualem duo requiruntur, scil. *virtus visiva* et *unio* rei visæ cum potentia: non enim fit visio in actu nisi per hoc quod res visa in vidente quodammodo sistat. — Duplex est autem hujusmodi unionis modus: scil. *per essentiam* ipsius rei visæ et per *similitudinem* ejus quod apparet in rebus corporalibus, ubi res visa, v. g. lapis, nequit esse in videntis oculo per suam substantiam, sed solummodo per sui repræsentationem. — Similitudo et ipsa dupliciter distingui potest: *ex parte rei visae*, ut patet in exemplo allato, et *ex parte visivae virtutis;* si enim detur (et id dari in Deo jam intelligitur) una et eadem res quæ simul sit efficiens principium potentiæ visivæ et id quod videatur, tunc oportebit potentiam illam se habere non solum ut virtutem, sed etiam ut rei visæ similitudinem.

b) Præterea, similitudo ex parte rei visæ seu objective

[1] — Alias objectiones solutas invenies in Q. VIII *de Veritate*, a. 1.

sumpta recte distinguitur in speciem *impressam* et *expressam.* Impressa præcedit cognitionem tanquam vicaria objecti, et est ejus formalis similitudo qua veluti semine intellectus fecundatur ad eliciendum cognoscendi actum et speciem expressam quæ etiam dicitur verbum mentis. Species itaque impressa repræsentat objectum ut cognoscibile, expressa ut cògnitum; impressa movet ad cognitionem, expressa eam terminat.

3° Pauca nunc de *opinionibus.* — *Vasquez*, *Alarcon*, aliique ita S. Thomam interpretantur quasi illam tantum speciem et similitudinem negaverit quæ prius visa ducat nos, veluti effectus, in claram Dei visionem (cf. Joan. a S. Thoma invicte eos refutantem). Iidem vero sentiunt nihil obesse quominus de facto credatur beatos, per speciem a Deo *impressam,* de cujus conceptu profecto falluntur, divinam essentiam intueri. — Alii cum *Suarez* negant interesse speciem impressam, sed pro certo affirmant videntes Deum producere creatum verbum seu speciem *expressam* in qua Eum intuentur. Immo id ab ipso D. Thoma doceri eximius Doctor prædicat: sed falsa contentione, ut mox apparebit.

Conclusio 1ª affirmativa et secundaria. — Ex Parte visivæ potentiæ requiritur aliqua Dei similitudo ad Deum videndum. — Id quidem intelligendum est de similitudine subjectiva seu in ratione luminis intellectualis, non vero de objectiva seu in ratione formæ repræsentativæ objecti, et sub hoc significatu ab omnibus conceditur, juxta illud: *In lumine tuo videbimus lumen* (Ps. XXXV, 10).

Etenim Deus est auctor intellectivæ virtutis. Atqui effectus causæ assimilatur. Ergo virtus intellectus humani aliud non est quam participativa quædam similitudo divini primique intellectus. — Unde virtus illa intellectualis creaturæ *lumen* quoddam intelligibile dicitur quasi a prima luce derivatum, sive hoc intelligatur de virtute naturali, sive de aliqua perfectione superaddita gratiæ vel gloriæ. — Lumen illud a S. Doctore vocatur (4 Sent. D. XLIX, Q. 2, a. 1) medium *sub quo* Deus videtur, dum simul negat medium *quo* (speciem impressam) vel *in quo* (repræsentationem mediatam).

Conclusio 2ª negativa et principalis. — Ad Deum videndum impossibile est concurrere ex parte rei visæ aliquam speciem mediam sive impressam sive expressam. — Hæc est, ut aiunt, *conclusio theologica*, quam tamen validissima argumenta suadent et clarissimi theologi tuentur.

1ª *Pars* versatur circa speciem *impressam.* — Et 1° occurrunt *Augustini* verba (XV de Trin. c. 9): « Cum Apostolus dicit: *Videmus nunc per speculum et in aenigmate,* spe-

culi et ænigmatis nomine quæcumque similitudines ab ipso significatæ intelligi possunt, quæ accommodatæ sunt ad intelligendum Deum ». Jamvero videre Deum per essentiam opponitur visioni ænigmaticæ vel speculari. Ergo divina essentia per nullius generis similitudines videtur.

2° *Prob.* triplici argumento.

a) Ex *superioritate ordinis divinae essentiae.* — Per similitudinem inferioris ordinis nullo modo superiora possunt cognosci. Atqui quæcumque possit creari similitudo, hæc est tum in essendo tum in repræsentando inferior ordine quam ipsa Dei essentia. Ergo. *Maj expl. exemplo:* nam per speciem corporis non potest cognosci essentia rei incorporeæ. *Conf.* vero *ratione:* vis enim repræsentandi fundatur in natura ipsa speciei repræsentativæ, quæ, ut quidditatem rei repræsentet, similis ei esse debet, formaliter vel eminenter, non solum genere, sed etiam specie, etsi quoad essendi modum differat. Unde si ab hac perfectione deficiat, utpote inferioris ordinis, minime poterit res superior per illam cognosci. *Min.* innotescit ex eo quod quæcumque species creata vel creabilis infinite a Deo recedit, tum ut ens, tum ut similitudo, cum hæc ipsa ratio similitudinis ab alio sit, non a se [1].

b) Ex *constitutivo divinae essentiae.* — Deus est suum esse et actus purus non solum entitative, sed etiam intelligibiliter. Atqui nulli formæ et similitudini creatæ id convenire potest ut sit suum esse repræsentativum secundum omnem actus puritatem: quovis enim modo ponatur, semper est ens per participationem secundum utrumque esse naturale et repræsentativum. Ergo nulla species habet unde sit Deus in esse intelligibili, seu unde Dei intelligibilitatem adæquate repræsentet.

c) Ex *proprietate divinae essentiae.* — Divina essentia est aliquod incircunscriptum, continens in se supereminenter quidquid potest significari vel intelligi ab intellectu creato. Atqui hoc nullo modo valet per aliquam speciem creatam repræsentari: nam omnis forma creata, eo ipso quod creata et participata est, determinatione constat secundum aliquam rationem vel sapientiæ, vel virtutis, vel ipsius esse, vel alicujus hujusmodi, ideoque ad aliquod genus et speciem terminatur. Ergo.

2ª *Pars*, scil. de specie *expressa*, ex dictis colligitur. — Nam 1° *S. Doctor* eodem sententiarum pondere utramque tum impressam tum expressam excludit, puta quando concludit: « Multo igitur minus per speciem creatam *quamcumque* potest essentia Dei videri. » — 2° Ut *Cajetani* verbis utar, « beati non possunt formare verbum de Deo clare viso ut sic, quamvis possint formare verbum de his quæ in Deo

[1] — Cf. Cajet in h. loc., et Joan. a S. Th. Disp. XIII.

videntur. Cum enim verbum sit similitudo expressa et clarius repræsentans rem conceptam quam species impressa, si impossibile est inveniri speciem impressam creatam respectu alicujus, propter eminentiam rei cognitæ, multo magis impossibile est inveniri speciem expressam. Omnes enim rationes contra illam sunt contra istam et omnem aliam speciem. » (Cf. Joan. a S. Thoma).

Conclusio 3ª. — ESSENTIA DIVINA ITA INTELLECTUI CREATO UNITUR UT EUM IN ACTU CONSTITUAT VICE SPECIEI INTELLIGIBILIS (ex resp. ad 3). — Ibi enim ait *S. Doctor:* « Divina essentia unitur intellectui creato, ut intellectum in actu, per seipsam faciens intellectum in actu; » quasi asserat essentiam divinam vices supplere tum speciei impressæ, tum speciei expressæ saltem imcomplete. Consonant *Thomistae*.

Et 1° id *sequitur* ex dictis. — Nam in omni intellectione requiritur ut res vel per se vel per suam similitudinem intellectui uniatur, tum ut forma intelligibilis et specificans, tum ut objectum intellectum. Atqui ostensum est in visione Dei nullam posse sive impressam sive expressam speciem creatam interesse. Ergo.

2° *Conf.* ex *natura rei* et *modo unionis.* — Etenim essentia divina in se habet quidquid requiritur ad rationem speciei intelligibilis, absque ulla imperfectionis repugnantia.

a) Sane, ratione suæ immensitatis, est intime intellectui beatorum *praesens;* ratione vero infinitæ suæ immaterialitatis, est *maxime intelligibilis*, immo ipsa subsistens veritas; hinc etiam maxime sibi convenit *perficere* intellectum creatum per modum formæ actuantis, qua ipsi reddatur intelligibilis (species impressa) et fiat actu intellecta (species expressa, incomplete tamen, cum revera ab intellectu non progrediatur).

b) *Nulla* vero inde *imperfectio* vel repugnantia sequitur. — Notare est enim formam intelligibilem differre a naturali in eo quam maxime, quia *forma naturalis* alicujus rei dat esse eidem et cum ea unitur ad constituendam unam naturam, forma autem *intelligibilis* ita unitur intellectui ut non constituat aliquam naturam, sed perficiat ipsum ad intelligendum. Quare nil obstat quominus essentia divina intellectui conjungatur non ut forma naturalis, sed quasi forma intelligibilis. — Porro in forma seu specie intelligibili creata duo sunt: nempe inhærere intellectui constituendo ipsum veluti in habitu intelligendi; dein, facere intellectum in actu secundo. Quorum primum, scil. *inhaerentia*, per accidens se habet, imperfectionem inducit, et convenit speciei quæ non sit suum esse, sed sustentaculo indigeat; secundum vero, scil. *facere intellectum in actu*, proprium est munus speciei intelligibilis. Unde hoc, non illud, tribuendum est

essentiæ divinæ quæ, utpote per se subsistens, munus speciei adimplet quin intellectui inhæreat, eum terminative tantum informans et ad intelligendum movens. — Igitur duplex est habitudo essentiæ divinæ ad intellectum beatum: prima et potior *formalis*, alia quoque *activa;* quatenus ei confertur ut forma specificans intelligendi actum cujus substantia et vitalitas ab intrinseca vi intellectus procedit, et in quantum quoque movet obiective ad intelligendum. — Neque per hoc proprie fit *compositum* ex intellectu creato et essentia divina, cum hæc in se completissima et perfectissima sit, cujus est tantum intellectum perficere absque sui mutatione, sed dicamus ex utroque fieri *quasi* compositum [1].

3° Monet *Satolli* post Cajetanum duo hic vitanda esse *absurda: primum* est quod visio beatifica non sit ipsorum beatorum actus, sed a Deo tantum infundatur. Absona prorsus positio; ex qua sequeretur actum beatificum non esse vitalem neque etiam ulli beatorum activitati adscribendum. *Secundum* est quod visio beatifica dicatur ipsum esse substantiæ divinæ, sicut intelligere est esse speciei intelligibilis creatæ. Verum extremum hoc contingit quia species intelligibilis est accidens, ab intellectu suscipiens exercitium actualis exstantiæ. In visione autem beatifica, ita Deus forma est intellectus ut ad hanc visionem suipsius exercendam confluat, quin ea sit ipsum esse divinum.

4° Tandem colligat lector quam grandi et sublimi in vertice constituatur beatorum intellectus qui per tam familiarem societatem cum divina substantia *in Deum ipsum quodammodo transformatur*. Quemadmodum enim, juxta Philosophi dictum: « Anima fit quodammodo omnia, » cognoscens ex specie intelligibili sibi copulata cognoscendo actu fit ipsum cognitum [2], ita intellectus beatus ex intima divinæ essentiæ conjunctione fit actu ultimo ipse Deus intelligibiliter: quo cœlesti consortio nihil dignius excelsiusque concipi potest præter ipsam unionem substantialem et hypostaticam. Vere *oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quae praeparavit Deus iis qui diligunt illum* (1 Cor. II, 9).

Solv. obj. (cont. 2am concl.) — Obj. 1. — Dicitur (1 Joan. III, 2): *Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, et videbimus eum sicuti est.* Atqui unumquodque fit alteri simile per aliquam similitudinem. Ergo.

Resp. *D. M.* quoad sensum:... et loquitur Auctor sacer de similitudine ex parte videntis, scil. secundum participa-

[1] — Cf. *de Verit.* Q. VIII, a. 1.
[2] — Cf. Cajet. in I, Q. XIV, a. 1.

tionem luminis gloriæ, *C;* de similitudine secundum speciem repræsentativam, *N.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Discrimen est inter utramque similitudinem, quod prima, ut clarius infra videbimus, non est nisi dispositio ex parte potentiæ elevans ad superiorem ordinem, unde creari potest; altera vero, utpote se habens per modum imaginis, deberet, ut esset adæquata, Deum repræsentare secundum eumdem immaterialitatis et infinitatis gradum: quod creatæ formæ convenire nequit.

Obj. 2. — Augustinus dicit (IX de Trin. c. 11): « Cum Deum novimus, fit aliqua Dei similitudo in nobis. » Ergo.

Resp. *D. antec:* et sermo ibi est de cognitione viæ, *C;* de cognitione patriæ, *N.* — *Neg. conseq.*

Obj. 3. — Intellectus in actu est intelligibile in actu, sicut sensus in actu est sensibile in actu. Atqui hoc non est, nisi in quantum informatur sensus similitudine rei sensibilis. Ergo et intellectus, etc.

Resp. *D. M:....* quoad proportionalem necessitatem unionis et informationis objecti, *C;* quasi sit idem informationis modus de quocumque intelligibili, *N.* — *C.m.* — *Neg. conseq.*

Sicuti nullum sensibile informat sensum nisi per aliquam speciem, ita nulla res creata alia ab intelligente (Angeli enim ex naturali unione formæ intelligibilis cum intellectu se per seipsos cognoscunt) intelligitur nisi mediante specie: ratio est, quia formæ creatæ non sunt suum esse neque naturaliter neque intelligibiliter, sed habent in utroque ordine esse limitatum et dependens; unde non gaudent ea nobilitate qua per se immediate informent intellectum. E contra proprium est essentiæ divinæ ut sit suum esse ipsaque pura ac independens forma veritatis; unde per seipsam et sine specie intellectum perficere potest (C. G. III, 51) [1].

Obj. 4. — (cont. 2^{am} p. $2^{æ}$ concl.) — Omnis operatio aliquid producit. Atqui visio beatifica est operatio. Ergo producit aliquid, scil. verbum.

Resp. *D. M;* omnis virtus operativa.... *C;* omnis operatio, *S. d:* operatio transiens, *C;* immanens, *N.* — *C. d. m:...* immanens, *C;* transiens, *N.* — *Neg. conseq.*

Haec viget differentia inter operationem transeuntem et operationem immanentem, quod prima, utpote via ad effectum, aliquid producit a se distinctum in quo habetur terminus; altera vero, nobilior et virtuosior, sistit in propria actualitate, intraque manendo subjectum agens perficit, quippe quæ per quamdam eminentiam æquivalet actioni transeunti ejusque termino. Haec itaque operatio immanens, nisi indigentia termini distincti aliunde oriatur (ut fit in

[1] — Conferri utiliter potest Billuart (Diss. IV, a. 6), qui plures alias objectiones dissolvit.

præsenti nostra intellectione), [1] haud necessario importat aliquid a se productum. De qua ait *S. Thomas* (C. G. I, 100): « Dico operationem in ipso manentem, per quam non fit aliud praeter ipsam operationem, sicut videre et audire. Hujusmodi enim sunt perfectiones eorum quorum sunt operationes, et possunt esse ultimæ, quia non ordinantur ad aliquod factum, quod sit finis. » [2]

ARTICULUS III.

Utrum essentia Dei videri possit oculis corporalibus.

1° Determinato visionis Dei medio objectivo, progreditur Auctor ad considerandum de *medio subjectivo* seu de potentia: quæ quum alia sit sensitiva, alia intellectiva, modo in quæstione versatur an *sensus*, sive oculus sive imaginatio, possit, saltem in glorificationis statu, Deum attingere.

2° Majoris claritudinis causâ, revocare præstabit ex philosophiæ fonte *notionem objecti sensibilis* per se vel per accidens. — Sensibile *per se* illud est quod per se passionem sensui corporali inferre potest, aut sensui in quantum est *sensus*, ut extensio vel figura, et tunc dicitur *commune*, aut huic sensui in quantum est *hic* sensus cui adæquatur, ut color respectu visus vel sonus respectu auditus, et tunc dicitur *proprium*. — Per accidens autem sentitur illud quod per se nullatenus infert sensui passionem, sed tamen conjungitur eis quæ per se sensibilia sunt, ita ut statim ad occursum rei sensatæ, sine dubitatione et discursu, vi propria apprehendatur; sic videns aliquem se moventem statim apprehendit et quodammodo videt ipsum vivere.

3° Deum posse, inquit Billuart, videri oculis corporeis censuerunt quotquot inter *gentiles* et *haereticos* illum finxerunt corporeum. — Inter catholicos vero, qui Deum purum spiritum agnoscunt, sunt nihilominus qui contendunt ipsum posse videri et de facto videndum esse oculo corporeo, non crasso et materiali, ut nunc est, sed glorificato; non per visionem corpoream, sed per visionem quamdam spiritualem huic unitam. Ita plures de schola *Carmelitarum* Calceatorum. — *Valentia* autem probabile reputat posse creari oculum corporeum qui, vel natura sua, vel dono superaddito, Deum videre queat. — Nec prætermittam succensendum esse *Bougaud*, quod in suo apologetico [3] æstimaverit Deum ab animabus beatis videri non posse ante resurrectionem sine supplemento quorumdam organorum corporalium.

[1] — Cf. infra, Disp. VII, Q. 1, a. 1, concl. 3.
[2] — Cf. Salmanticenses, t. I, Tract. II, Disp. II, dub. 9.
[3] — *Le Christianisme et les temps présents*, éd. 2, Vol. 5, ch. XIII, 3.

Conclusio. — IMPOSSIBILE OMNINO EST DEUM PER SE VIDERI QUOCUMQUE SENSU, ETIAM GLORIFICATO, ETSI PER ACCIDENS SINGULARITER VISIBILIS SIT OCULO CORPOREO.

1ª *Pars* hujus theseos, asserente Suarezio, *proxima fidei* dicenda est, quam quidem communis theologorum sententia approbat.

1° Colligitur ex illis *Scripturae* effatis, quibus Deus simpliciter et universaliter invisibilis pronuntiatur: puta quod *Deum nemo vidit unquam* (Joan. I, 18), vel ubi dicitur Christus *imago Dei invisibilis* (Coloss. I, 15), aut cum de Deo asseritur quia *solus lucem inhabitat inaccessibilem, quem nullus hominum vidit sed nec videre potest* (1 Tim. VI, 16).

2° Ex *Patribus* plura congeri possent testimonia. — Audire placet *S. Cyrill. Hierosol.* (Catech. 9, n. 1) docentem: « Carnis quidem oculis cerni Deus non potest; nam incorporeum sub corporeos oculos cadere nequit. » Ei concinit *S. Augustinus*, licet nonnulli de ejus mente dubitaverint: nam (Epist 92 ad Italicam, n. 3) dicit: « Hoc (nempe Deum) oculus videre corporis neque nunc potest neque tunc poterit; » et (Epist. 147 ad Paulin. c. XI, n. 28): « *Deum nemo vidit unquam*, vel in hac vita, sicut ipse est, vel in Angelorum vita, sicut visibilia ista quæ corporali visione cernuntur. » Quid luculentius?

3° Præsto est *ratio* apodictica. — Omnis enim potentia sensitiva est actus corporalis organi, in quantum scil. ex vi animæ et organo materiali cui affingitur resultat unum operandi principium, quod est organismus animatus. Atqui actus essentialiter proportionatur ei cujus est actus. Ergo nulla vis seu potentia sensitiva potest se extendere ultra corporalia. Atqui Deus est omnino incorporeus. Ergo nec oculo nec imaginatione videri potest, sed solo intellectu. — Id sane intelligendum est in omni hypothesi, proindeque cum in statu *glorificationis* tum de potentia Dei *absoluta*: siquidem impossibilitas illa, qua vis sensitiva prohibetur quominus objectum spirituale percipiat, fundatur in ipsa rerum natura, videl. in eo quod secundum essentialem suam speciem quævis potentia sensitiva est compositi, non vero animæ solius; quam fundamentalem legem Deus ipse nequit immutare.

2ª *Pars* concl. ostenditur. — Et 1° auctoritate *S. Augustini* qui (XXII de Civ. Dei, c. 29, n. 6) ait: « Valde credibile est sic nos esse visuros mundana tunc corpora cœli novi et terræ novæ, ut Deum ubique præsentem et universa etiam corporalia gubernantem, per corpora quæ gestabimus et quæ conspiciemus quaquaversum oculos duxerimus, clarissima perspicuitate videamus.... Sicut homines inter quos vivimus, mox ut aspicimus, non credimus videre, sed videmus.... ita quacumque spiritualia illa lumina

corporum nostrorum circumferemus, incorporeum Deum omnia regentem etiam per corpora contuebimur. » Ex quo patet quod hoc modo Augustinus intelligit oculos glorificatos Deum visuros, sicut nunc oculi nostri vident alicujus vitam, scil. *per accidens*.

2° *Ratione*. — Nam in statu glorificationis tanta erit ex una parte intellectus perspicuitas, ex altera vero tam pulchra refulgentia divinæ claritatis in corporibus innovatis ut, statim visis illis corporibus, divina præsentia speciali sub luce menti manifestabitur: quod maxime eveniet circa divinam et gloriosam Christi personam, humanitatis suæ radiis circumfusam.

Solv. obj. — Obj. 1. — Dicitur (Job. XIX, 26): *In carne mea videbo Deum* etc; et (XLII, 2): *Auditu auris audivi te; nunc autem oculus meus videt te.* Ergo.

Resp. *D. antec.* quoad sensum: et hæc visio accipienda est secundum oculum carnis, *N*; quatenus justus in carne existens post resurrectionem visurus est Deum, vel nunc oculo mentis eum attingit, *C*. — *Neg conseq.*

Obj. 2. — Quicumque potest videre incorporalia potest elevari ad videndum Deum. Atqui, juxta August. (XXII de Civ. Dei, c. 29, n. 3), « vis præpollentior oculorum erit illorum (scil. glorificatorum) non ut acutius videant.... sed ut videant et incorporalia. » Ergo.

Resp. *C. M.* — *D. m*: et hæc dicit S. Augustinus quasi dubitanter et ex aliorum opinione, *C*; assertive, *S. d*: ita ut inferius se loqui demonstret de Dei visione sensibili *per accidens*, *C*; de visione per se, *N*. — *Neg. conseq.*

Augustinum imprimis dubitando et inquirendo locutum fuisse, probant conditionata verba quæ præmittit: « Longe itaque potentiæ alterius erunt (oculi glorificati), *si* per eos videbitur incorporea illa natura. » — Cæterum paulo infra, ut ex verbis citatis in secunda theseos parte apparet, S. Doctor diserte rem determinat, ostendens se intelligere visionem sensibilem per accidens.

Obj. 3. — Prophetæ Deum viderunt visione imaginaria, juxta illud (Is. VI, 1): *Vidi Dominum sedentem super solium*, etc. Ergo.

Resp. *D. antec*:... viderunt ipsam Dei essentiam in se visione imaginaria, *N*; viderunt formam Dei repræsentativam secundum aliquem similitudinis modum, *C*. — *Neg. conseq.*

ARTICULUS IV.

Utrum aliquis intellectus creatus per sua naturalia divinam essentiam videre possit.

1° Intellectus considerari potest secundum utrumque lumen, naturale et supernaturale, et submota possibilitate intuendi Deum per oculum corporeum, ambigendi locus remanet an *solo naturali lumine* intellectus creatus divinam essentiam videre valeat. — Præsens articulus plurimi faciendus est, utpote quo radicitus convelli queunt fundamenta *Rationalismi* et *Ontologismi.*

2° Quod ad *errores* pertinet, primum fuisse referunt sæculo IV vecors *Eunomianorum* genus qui Deum se absque ullo gratiæ adjumento non solum intueri, sed et comprehendere præsumpserint. — Horum errorem ex parte, nimirum quantum ad visionem, suscitarunt sæc. XIV *Beguardi* et *Beguinae*, quos Conc. Viennense sub Clem. V damnavit (1311). — S. Ligorius monet eamdem præsumptionem *Quietistas* amplexos fuisse. Nec ab ea valde dissentiunt *Ontologi* post Malebranchium usque ad Italos Giobertium et Rosminium: de quorum systemate jam supra egimus. — Denique et inter theologos discordia quædam invecta est de potentia Dei *absoluta* ad creandam aliquam naturam tam nobilem ut naturalis ei sit intuitio immediata divinæ essentiæ.

Conclusio. — NULLUS INTELLECTUS CREATUS POTEST, ETIAM DE POTENTIA DEI ABSOLUTA, PER SOLAS NATURÆ VIRES VIDERE DEUM INTUITIVE. — Est *de fide*, juxta *Conc. Viennense* in quo damnatus est sequens articulus: *Quaelibet intellectualis natura in seipsa naturaliter est beata, et anima non indiget lumine gloriae, ipsam elevante ad Deum videndum et eo beate fruendum.* Accessit definitio *Conc. Vaticani:* « Si quis dixerit hominem ex seipso ad omnis tandem veri possessionem pertingere posse, A. S. »

Prob. 1° ex *Scriptura.* — (Joan. I, 18): *Deum nemo vidit unquam: unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit;* quibus consonant (Matth. XI, 27) et (1 Cor. II, 11). — Constat insuper ex (Rom. VI, 23) quod *gratia Dei vita aeterna*; id est, superna vita nulli creaturæ naturaliter competit. Atqui, teste Joanne (XVII, 3), *haec est vita aeterna, ut cognoscant te solum verum Deum.* Ergo.

2° Quotquot *Patres* adversus Eunomianos disputaverint, constantissime affirmarunt Deum in seipso nec ab Angelis videri posse; inter quos eminet *S. Joan. Chrysostomus* qui de Incomprehensibili plures homilias composuit. Adeundi sunt etiam *Basilius*, uterque *Gregorius*, *Ambrosius*, *Epiphanius* et alii.

3° Festinemus ad præclarissimam Auctoris *demonstrationem*, hic propositam, quæque altæ menti defigenda est.

a) Objectum, cujus modus essendi excedit essendi modum naturæ cognoscentis, non potest ab ea naturaliter seu solis ejus viribus quidditative cognosci. Atqui modus essendi Dei in infinitum excedit modum essendi cujusvis intellectus creati sive humani sive angelici. Ergo. *Minor* ex se patet; *major prob.* Cognitio contingit secundum quod cognitum est in cognoscente. Atqui cognitum est in cognoscente secundum modum cognoscentis. Ergo cujuslibet cognoscentis cognitio sequatur oportet modum suæ naturæ, ita ut, licet cognoscere valeat aliquid inferius se, tamen non possit quidditatem assequi ejus quod est essendi modo superius: obstat enim proportionis lex. (Cf. Cajetanum, qui hanc rationem contra impugnationes Scoti vindicat.)

b) *Conf.* sequenti processu. — Objectum proprium et specificativum unius intellectus nequit esse proprium et specificativum objectum intellectus inferioris. Atqui divinum esse, secundum se inspectum, taliter sub divino intellectu cadit ut sit proprium ejus objectum specifice distinctum ab objectis aliorum intellectuum. Ergo. *Major* constat; *minor* ratione simul et inductione declaratur: multiplex enim distinguitur modus essendi rerum cui correspondet cognoscentium ordo. *Primo*, quædam sunt quorum natura non habet esse nisi in hac materia individuali; et hujusmodi sunt omnia corporalia: qui tamen essendi modus hoc præcipuum sibi vindicat ut, præter esse rei et singulare, inveniatur esse rationis et universale per abstractionem a materia. Huic modo essendi ex parte rei cognitæ correspondet modus cognoscentis illius quod habeat esse in materia cum duabus virtutibus cognoscitivis, quarum una sit actus corporei organi ad percipienda singularia, alia vero, ab organo corporeo subjective independens, considerativa sit objecti per abstractionem et in universali. Talis est anima nostra, forma quidem corporis, at vero prædita duplici vi cognoscitiva, sensu et intellectu. Ergo cognoscere sensibilia sensu et universales earum naturas intellectu connaturale nobis est. — *Secundo*, quædam sunt quorum naturæ per se subsistunt, non in materia aliqua, quæ tamen non sunt suum esse sed esse participant, scil. substantiæ incorporeæ quas Angelos dicimus. Ergo hæc omnia cognoscere connaturale est tantum illis cognoscentibus quæ habent esse, sed non in materia, cujusmodi sunt ipsi Angeli qui singuli habent pro suo connaturali objecto suammet naturam. Verum hæc intelligibilia, quidditative sumpta, jam sunt supra naturalem facultatem intellectus animæ secundum præsentis vitæ statum, quo corpori unitur. — *Tertio* tandem, singularissimus essendi modus ex parte rei cognitæ reponitur in eo ut neque

sit in materia neque habeat esse, at sit ipsum suum esse subsistens: quod proprium Dei est. Ergo, cum nulla creatura sit vel fieri possit suum esse, sed quævis necessario habeat esse participatum, concludendum superest soli intellectui divino connaturalem esse cognitionem quidditativam esse subsistentis, neque etiam *de potentia Dei absoluta* ullum intellectum creari posse, cujus facultatem, prædicta cognitio non superet.

Solv. obj. — Obj. 1. — Juxta Dionys. (cap. 4 de Div. nom. n. 22) « Angelus est speculum purum, clarissimum, suscipiens totam, si fas est dicere, pulchritudinem Dei. » Atqui unumquodque videtur, dum videtur ejus speculum. Ergo Angelus, intelligendo seipsum naturaliter, Deum quoque per essentiam intelligit.

Resp. *D. M:* Angelus est speculum purum... comparative seu per comparationem ad inferiores creaturas, *C;* absolute, quasi plene Deum referat, *N.* — *D. m:* unumquodque videtur per similitudinem, dum videtur ejus speculum, *C;* videtur per essentiam, *N.* — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Id quod maxime visibile aut intelligibile est, ut Deus, contingit non videri ob defectum videntis. Atqui intellectus Angeli nullo defectu laborat. Ergo.

Resp. *C. M.* — *D. m:...* nullo defectu privativo, *C*; negativo, *N.* — *Neg. conseq.*

Intellectus Angeli non habet defectum, si defectus accipiatur *privative*, ut scil. careat eo quod habere debet. Sin vero accipiatur *negative*, sic quælibet creatura invenitur deficiens, Deo comparata, dum non habet illam excellentiam quæ in Deo est.

Obj. 3. — Nulla potentia elevari potest ad id quod est supra suam naturam. Atqui de facto constat intellectum creatum videre Deum per essentiam. Ergo visio hujusmodi non superat captum intellectus creati.

Resp. *D. M:...* scil. ad id quod prætergreditur objectum adæquatum extensive, *C*; ad id quod prætergreditur objectum adæquatum intensive, *N.* — *C. d. m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

1° Jam novimus duplex potentiæ objectum distinguendum esse, scil. *intensive* et *extensive* adæquatum, ita ut quæ facultas non valeat hujusce limites attingere bene possit, juvante sufficienti auxilio, ad ejus proportionem elevari; sic v. g. homo, impar de se ad intuendum solem nimia intensitate coruscantem, consequi id potest ex confortatione divina. Verum, quia immaterialia extra quamcumque sphæram etiam extensivam sensuum versantur, hinc nullus sensus taliter potest evehi ut substantiam incorpoream attingat. — Jamvero 2° de *intellectu creato* tenemus quod, licet per

se Dei essentiam, utpote sibi naturaliter improportionatam, videre nequeat, tamen ad eam conspiciendam virtute divina elevari potest, quia intra ambitum sui objecti extensivi continetur: unde ad id habere dicitur potentiam, non naturalem, sed *obedientialem*. — Quænam autem 3° discriminis hujus inter sensum et intellectum *ratio* assignari queat, colligitur ex utriusque natura. Sensus enim, quia materialis est, nonnisi materialia et singularia respicit, ita ut cognitio immaterialium et universalium naturæ ejus contraria prorsus dicenda sit. Intellectus vero, quum ex ipso materiæ defectu immunitatem a contractione summamque amplitudinem sortiatur, idcirco potest objectum suum sive materiale sive spirituale, cum concrete et in singulari, tum abstracte et in universali, apprehendere. Ex quo signum accipitur quod possit ad quidpiam altius, singularissimum simul et universalissimum, divinitus elevari. Cum enim vel formam naturæ creatæ vel esse participatum naturaliter per abstractionem unius ab altero cognoscere valeat, quare non posset, accedente convenienti auxilio, simplicissimam illam formam quæ est Dei natura vel divinum esse per se subsistens intueri [1]?

ARTICULUS V.

Utrum intellectus creatus ad videndum Dei essentiam aliquo creato lumine indigeat.

1° Compertum est quæstionem de creato lumine, seu de lumine gloriæ, ad videndum Deum ordinato, arcta connexione præcedentibus sociari. Atque, ut res omni ex parte enodetur, *tria* disquisitioni subjiciemus, videlicet *an* sit lumem illud, *quid* in se sit, an ita *necessarium* sit ut sine gratuito auxilio beatifica visio nequaquam dari possit.

2° — *a*) *Exstantiam* luminis gloriæ omnes quidem concedunt. — *b*) At de ejus *natura* incredibilis orta est opinionum diversitas: præcipuas referam. *Primo* quidam, censentes visionem beatificam esse actum a Deo immissum, non ab intellectu creato elicitum, actum hunc ipsum nomine luminis gloriæ acceperunt: quod *Aureolus* posuit, *Scotus* vero uti probabile saltem habuit. *Secundo*, alii per lumen gloriæ intelligunt ipsam divinam essentiam sive seipsam intellectui manifestantem, ut loquitur *Durandus*, sive speciei creatæ medio potentiam informantem, ut opinatur *Vasquez*. *Tertio*, nonnullorum sensus est gloriæ lumen repo-

[1] — Cf. Joan. a S. Thoma.

nendum esse in quodam Dei concursu vel extrinseca assistentia. *Quarto* demum Thomistæ tenent lumen gloriæ esse virtutem quamdam per modum habitus seu permanentis dispositionis supernaturalis qua intellectus elevatur et illuminatur, et sic pertinet ad genus causæ *formalis*; qua disponitur ad unionem cum essentia divina, et sic pertinet ad genus causæ materialis et *dispositivae;* qua tandem inclinatur ad actum beatificæ visionis, et sic est de genere causæ *efficientis*. — *c)* Non desunt insuper qui, quanquam admittunt de facto dari lumen gloriæ, *hypothesi* tamen faveant quod absolute non repugnet beatos Deum videre absque prædicto lumine, vel creari posse intellectum cui tale lumen connaturale sit.

Auctoris mentem, sequenti propositione tribus contenta partibus, comprehendemus.

Conclusio. — INTELLECTUS CREATUS, AD VIDENDUM DEUM, INDIGET LUMINE GLORIÆ, ELEVANTE ET CONFORTANTE PER MODUM DISPOSITIONIS ET HABITUS; SINE QUO IMPOSSIBILIS OMNINO EST ACTUS BEATIFICUS.

1ª *Pars* sancita *fide* est in *Conc. Vien.* contra Beguardos et Beguinas, qui contendebant « animam non indigere lumine gloriæ, ipsam elevante ad videndum Deum. »

Et 1° *Scripturae* documentis fulcitur. - Nam (Ps. XXXV, 10) legitur: *In lumine tuo videbimus lumen;* quod S. Thomas, postquam distinxerat triplex lumen, scil. intellectus agentis, gratiæ, et gloriæ, congrue de hoc altero explicat quo homo increatum Dei lumen in cœlis adspicit. — Idem innuitur (Apoc. XXI, 23): *Et civitas non eget sole nec luna, ut luceant in ea; nam claritas Dei illuminavit eam, et lucerna eius est Agnus:* quasi diceretur in cœlesti Jerusalem beatos Deum contemplari non jam amplius in speculo creaturarum, sed in ipsius Dei claritate, prouti perfunduntur lumine gloriæ ex coruscante Agno manantis. — Nec aliud resonant verba (1 Joan. III, 2): *Cum apparuerit, similes ei erimus, et videbimus eum sicuti est;* ubi similitudo deiformitatis accipienda est ex parte videntium veluti proportio dispositiva, quam apparitio objecti requirit.

2° Inter *Patres,* præter *Dionysii* dictum (c. 1 de Div. Nom. n. 2) de divinis mentibus, scil eas « quibusdam velut in altum pennis sublevari, » præclarum occurrit testimonium *Origenis* scribentis (in c. 1 Joan. n. 24): Verbum « incorpoream mentem incorporea *potentia* illuminat, ut tanquam a sole illuminatus unusquisque nostrum videre possit alia intelligibilia et illius (sc. Verbi) splendores percipere. » Idem sentit *Epiphanius* (in hær. 70 cont. Audian. n. 7) qui, disserens de impossibilitate videndi Deum naturali intuitu, prosequitur: « Verum invisibilis Deus pro sua benignitate

ac potentia imbecillitatem *vi sua corroborare* dignatus est, ut quod invisibile est cerneret.... adeo valens reddita ut *extentis viribus* id facere possit. »

3° Argumentabimur ex duplici *rationis* medio.

a) Ex *necessitate dispositionis.* — Quidquid elevatur ad *formam* excellentioris naturæ eidem coaptari debet aliqua dispositione proportionata; v. g. lignum, ut ignis formam induat seu ignitum fiat, prædisponendum est debita qualitate, ut siccitas, ex vi calorifica. Atqui in beatifica visione forma intelligibilis intellectus creati aliud non est quam ipsa Dei essentia, transcendens quamlibet naturalem facultatem. Ergo, ut intellectus divinæ huic formæ conjungi valeat, novo quodam et superiori lumine per modum dispositionis instruendus est.

b) Ex *necessitate augmenti virtutis intellectivae.* — Nulla potentia elicere potest *actum* excedentem suam naturam nisi præaccepto sufficienti augmento virtutis operativæ. Atqui demonstratum est actum visionis beatificæ longe vires cujusvis intellectus creati superare. Ergo necesse est, ad videndam Dei essentiam, ut ex divina gratia beatis mentibus superaccrescat intelligendi virtus: quod quidem augmentum intellectivæ virtutis illuminatio intellectus vocatur, neque fit (ut Cajetanus notat) per simplicem intensionem virium naturalium, sed per appositionem *altioris* formæ ex qua potentia operationem alterius speciei et generis et ordinis perficere valeat.

2ª *Pars* concl. versatur circa naturam luminis gloriæ; et quamvis de fide directe non sit, tamen ad minus *conformior* fidei documentis asserenda est.

1° Juxta *Conc. Viennense* et *Patres* supra citatos, lumen gloriæ habendum est velut divina quædam vis *elevans* animam ad videndum Deum, *illuminans* eam, *corroborans* ejus imbecillitatem, vires ejus *extendens*, etc. Atqui hæc et similia, non de ipso actu visionis beatificæ, nec de essentia divina seipsam manifestante, nec de specie intelligibili, neque etiam de solo concursu divino, sed bene de habituali quadam et intrinseca dispositione animam elevante, coaptante et perficiente intelliguntur. Ergo.

2° Revera, proxime ostendimus gloriæ lumen se habere per modum supernaturalis dispositionis et gratuiti augmenti virtutis intellectivæ. Atqui dispositio et augmentum alicujus potentiæ cognoscitivæ, non ex parte objecti, neque ex parte actus, sed ex parte ipsius potentiæ se tenent, velut prævia, intrinseca et permanens perfectio habilitans ad actum. Ergo. — Lumen illud substituitur in locum luminis *fidei.*

3ª *Pars* concl. contra eos dirigitur qui vellent de *potentia* Dei *absoluta* non repugnare visionem divinæ essentiæ absque lumine gloriæ sive habituali sive saltem transeunter

communicato, vel creari posse intellectum cui tale lumen connaturale sit.

Quoad 1um enim, sicuti implicat formam suscipi in materia nullatenus disposita atque, multo magis, actum vitalem sine propria potentia dari, ita implicantia est quod essentia divina intellectui creato uniatur quin iste præviam luminis dispositionem acceperit, vel quod intellectus, lumine illo carens ideoque improportionatus, nihilominus cum solo concursu divino beatificum actum eliciat [1].

Quoad 2um vero, similis responsio adhibenda est juxta expressa *S. Thomae* verba (resp. ad 3): « Lumen gloriæ non potest esse naturale creaturæ, nisi creatura esset naturæ divinæ; quod est impossibile. » — Revera, ultima dispositio ad aliquam formam nequit esse connaturalis nisi habenti formam ipsam, sicut v. g. ultima dispositio ad formam ignis in combustione ex ipso ignis ardore repetenda est; dispositio enim, qua talis, et forma ad quam illa se habet, ejusdem ordinis sunt. Atqui lumen gloriæ est ultima dispositio ad naturam divinam uniendam intellectui in ratione formæ intelligibilis; per hoc quippe lumen, creatura rationalis fit deiformis. Ergo lumen gloriæ non potest esse connaturale nisi habenti naturam divinam, scil. soli Deo [2].

Solv. obj. — Obj. 1. — In intelligibilibus, sicut in sensibilibus, quod est per se lucidum alio lumine non indiget, ut videatur. Atqui Deus est ipsa lux intelligibilis. Ergo.

Resp. *D. M:...* non indiget alio lumine ex parte ipsius visibilis, *C;* ex parte videntis, nempe ut visus seu intellectus fiat potens et sufficiens ad videndum, *N.* — *D. m:* est lux superexcedens, *C;* naturaliter proportionata intellectui creato, *N.* — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Deum videri immediate per essentiam non est videri per medium adjecti luminis. Atqui Deus immediate videtur per essentiam suam. Ergo.

Resp. *D. M:...* non est videri per medium adjecti luminis tanquam per similitudinem *in qua* videatur, *C;* tanquam per medium *quo* confortetur intellectus ad videndum, *N.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Lumen gloriæ non requiritur ad videndum Dei essentiam quasi similitudo in qua Deus videatur, sed quasi perfectio quædam intellectus confortans ipsum ad videndum. Unde dicendum est medium, non *in quo*, sed *quo* vel melius *sub quo* Deus videtur: quod non tollit immediationem visionis.

Obj. 3. — Illud quod est creatum, nil prohibet alicui

[1] — Cf. Joan. a S. Thoma, Disp. XIV, a. 5.
[2] — Cf. Cajet. in h. loc; — Ioan. a S. Thoma, Disp. XIV, a. 4; — Billuart, Diss. IV, a. 5.

creaturæ esse naturale. Atqui lumen gloriæ est aliquid creatum. Ergo.

Resp. *D. M*: illud quod est creatum ut forma completa et ejusdem ordinis cum substantiis creatis... *C;* illud quod est creatum ut dispositio ad increatam formam et divini ordinis.... *N.* — *C. d. m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

Lumen gloriæ non est substantia nec substantiæ pars aut forma, sed aliquid mere accidentale. — Hoc autem accidens utique creatum est, et, prouti inspiciatur sola *ratio entis*, ordinis est creati. Verum secundum *esse intelligibile*, quo ordinatur ad immediatam Dei visionem, ordinem induit ipsius divini objecti, ita ut nequeat dici connaturale ulli substantiæ creatæ.

ARTICULUS VI.

Utrum videntium essentiam Dei unus alio perfectius videat.

Progreditur sermo ad alteram quæstionis partem, sc. de condictionibus comitantibus visionem beatificam, ex quibus pateat *qualiter* sit hæc visio. — Et 1° circa *titulum* quædam prænotanda sunt. *a)* Non hic sane quærimus de gradu comparativo *specificae* perfectionis in actu videndi divinam essentiam: siquidem, licet creati intellectus diversarum sint specierum, ut angelicus et humanus, tenendum tamen est, contra paucos, unitatem essentialem beatificæ visionis necessario in illis consequi ex unitate objecti formalis et specificativi ejusdem visionis, scil. ex uno Deo in se clare viso per idem lumen evidens [1]. Quæstio itaque est de gradu *quantitativo* actus illius. — *b)* Quantitas autem visionis beatificæ duplex esse potest: *intensiva* et *extensiva*, prouti beati idem beatificans objectum diverso perfectionis modulo introspiciant, vel plura pauciorave in divinæ essentiæ adspectu attingant. De quantitate extensiva infra cum Auctore dicemus (art. 8); nunc de *intensiva*.

2° — *a)* Dirigitur præsens articulus contra *Jovinianum* et *Lutherum;* quorum primus, arguens ex parabola vineæ et æquali denario diurno (Matth. XX), necnon prætextu Stoicæ philosophiæ, ponebat omnium electorum æqualia futura esse merita et præmia; alter vero, cum contenderet homines justificari, non per justitiam propriam, sed per unam eamdemque Christi justitiam justis imputatam, consequenter negabat gloriæ beatorum inæqualitatem. — *b)* Nonnulli theologi, ut *Scotus*, *Gabriel*, *Durandus*, *Molina*,

[1] — Cf. Joan. a S. Th. Disp. XV, a. 7.

Henno, ad explicandum hujus inæqualitatis *modum*, recurrendum partim esse putarunt ad diversam vim naturalem beatorum intellectuum: quod, utrum doctrinæ Angelici ac veritati congruat, breviter inquiremus.

Conclusio. — VIDENTIUM DEUM PER ESSENTIAM UNUS ALIO PERFECTIUS VIDEBIT, INDEPENDENTER TAMEN A NATURALI INTELLECTUS FACULTATE.

1ª *Pars* habenda est *de fide* ob *Conc. Flor.* verba (Decr. unionis): « Sanctorum animas in cœlum mox recipi et intueri clare ipsum Deum trinum et unum pro meritorum diversitate *alium alio perfectius.* »

1° *a) Scriptura* aperte favet, v. g. (Joan. XIV, 2): *In domo Patris mei mansiones multae sunt;* quibus terminis Christus, ad confortandum discipulos suos, promittit diversas beatitudinis seu cognitionis et fruitionis Dei participationes. Luculentius idipsum ab Apostolo asseritur (1 Cor. XV, 41-42): *Alia claritas solis, alia claritas lunae et alia claritas stellarum. Stella enim a stella differt in claritate: sic et resurrectio mortuorum;* quatenus ex redundantia diversorum graduum gloriæ in anima diversitas gloriæ corporis repetenda est. — Præsto etiam sunt omnia ea loca quibus pro meritorum diversitate alia aliaque beatitudinis mensura determinatur, puta illud (1 Cor. III, 8): *Unusquisque propriam mercedem recipiet secundum suum laborem.*

b) Nec obstat *parabola denarii diurni* (Matth. XX), quam Joviniani olim doctrinæ catholicæ opponebant. Ibi enim juxta communiorem Patrum Doctorumque commentationem, duo inculcari videntur: *primum* quidem, quod una eademque merces, scil. visio unius divinæ essentiæ, communis sit omnibus beatis sive Judæis sive Gentilibus, quos repræsentant operarii primæ vel undecimæ horæ: *aliud* vero, quod præmii magnitudo non pendet ex mensura materialium operum aut longioris temporis, sed maxime ex caritatis ardore. Unde dominus vineæ dixit procuratori: *Redde illis mercedem incipiens a novissimis;* quæ sane utrumque confirmant, videlicet unitatem mercedis ex parte rei fruendæ, et inæqualitatem ex parte modi, quasi ex majori merito novissimi facti fuerint primi [1].

2° Ex *traditione*, præter ecclesiasticas definitiones quibus Joviniani error in *Conc. Rom.* et *Mediol.* perculsus est, necnon præter *Hieronymi* libros illuc spectantes, referatur *Irenaei* sententia (Cont. haer. l. IV, c. 13, n. 3): « Plus Deum diligamus; quanto autem plus Deum dilexerimus, hoc majo-

[1] — Cf. I-IIae, Q. V, a. 2; — Joan. a S. Th. Disp. XV, a. 6. — Quod haec inaequalitas possit esse *sine invidia*, illustratur *exemplo* filiorum diversæ staturæ quibus pater largitur vestimenta diversæ amplitudinis quin minor majori invideat.

rem ab eo gloriam accipiemus. » — Accedit *Ecclesiae* manifestissimus *sensus*, dum diversum honorem sanctis diversis impendit.

3° Sic, cum D. Thoma, *ratione* arguemus. — Cum visio divinæ essentiæ non sit futura per aliquam similitudinem, perfectionis gradus in videndo Deo oriri non potest ex perfectiori Dei similitudine, sed ex majori intelligendi virtute in uno quam in alio. Atqui facultas videndi Deum non competit intellectui creato secundum suam naturam, sed per lumen gloriæ quod mentem in quadam deiformitate constituit. Ergo intellectus plus participans de lumine gloriæ perfectius Deum videbit. Jamvero plus participabit de lumine gloriæ qui ferventiori caritate ardeat: siquidem ubi est major caritas, sanctiora sunt opera, abundantiora comparantur merita, majus quoque viget desiderium possidendi Deum majorque inde enascitur aptitudo ad susceptionem desiderati. Ergo qui plus habebit de caritate perfectius Deum videbit et beatior erit.

2ª *Pars* concl. de *ratione propria* hujus inæqualitatis deduci 1° potest ex verbis *Conc. Flor.* supra relatis: *pro meritorum tamen diversitate;* nam merita, quibus beatifica visio tribuitur, diversitatem sortiuntur non ab inæquali intellectus virtute, sed a caritatis gradu.

2° In *Scripturis*, non alia assignatur ratio æternæ mercedis ejusque inæqualitatis quam *operum*, *laborum* seu meritorum distinctio; præmium enim supernaturale, æquivalentem causam, scil. supernaturalem, exposcit.

3° *Auctoris* mens per totum præsentem articulum manifestam se prodit; immo expressius adhuc elucet in sequenti ubi legimus: « In tantum intellectus creatus divinam essentiam perfectius vel minus perfecte cognoscit, *in quantum* majori vel minori lumine gloriæ perfunditur. »

4° Demum præter rationem *remote* sumptam a meritis. hæc *proximior* quam innuit S. Thomas in promptu est: tota diversitas visionis beatificæ reducenda est non in virtutem radicalem et communem, sed in propriam et immediatam, juxta cujus proportionem sequitur actus. Porro virtus immediate influens in visionem beatificam modo *proprio* et *proportionato* alia esse nequit quam lumen gloriæ, non vero naturalis intellectus facultas naturalisve habitus. Ergo [1].

Solv. obj. — Obj. 1. — Dicitur (1 Joan. III, 2): *Videbimus eum sicuti est.* Atqui Deus uno modo est. Ergo, etc.

Resp. *D. M.* quoad sensum:... ita ut adverbium *sicuti* determinet modum visionis ex parte rei visæ, *C;* ex parte videntis, *N.* — *C. d. m.* — *Neq. conseq.*

[1] — Cf. Billuart et Joan. a S. Thoma.

In objecto textu, *sicuti* se tenet *ex parte rei visae*, ita ut sensus sit: videbimus eum ita esse sicuti est, quia ipsum esse ejus videbimus quod est ejus essentia; non autem accipi debet *ex parte videntis*, quasi ad indicandum ita futurum esse perfectum videndi modum, sicut est in Deo modus essendi perfectus.

Obj. 2. — « Unam rem non potest unus alio plus intelligere » (Augustinus, l. 83 Qq. q. 32). Atqui omnes videntes Deum per essentiam hanc intelligunt. Ergo.

Resp. *D. M*:... si id referatur ad modum rei intellectæ, *C*; si referatur ad modum intelligendi, *N*. — *D. m*:... Dei essentiam intelligunt, eodem claritudinis modo, *N*; diverso modo, *C*. — *Neg. conseq*,

Sane, cum una sit unius rei natura, non potest quis unam rem vere intelligere quin uno modo, scil. secundum quod est et non aliter, intelligat; sed id non excludit in eadam cognitione diversam claritudinem et notitiæ perfectionem.

Obj. 3. — Tota ratio discriminandi visionem unius a visione alterius repetenda foret, non ex objecto quod idem est, neque ex similitudinibus, quia non sunt, sed ex potentiæ intellectivæ differentia. Atqui id falsum videtur, cum hominibus, etsi intellectu inferioribus, promittatur in beatitudine æqualitas Angelorum. Ergo.

Resp. *D. M*:... ex potentiæ differentia naturali, *N*; ex differentia gloriosa secundum diversum gloriæ lumen, *C*. — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

ARTICULUS VII.

Utrum videntes Deum per essentiam ipsum comprehendant.

Cum in comperto sit varios perfectionis gradus in visione beatifica distingui, dubium offertur an perfectio tam nobilis cognitionis crescere valeat usque ad Dei comprehensionem.

1° Comprehensio dupliciter sumi potest, late et stricte. *a*) *Late* quidem idem est ac assecutio, insecutioni opposita: qui enim attingit aliquem, quando ipsum jam tenet, comprehendere eum dicitur. Hoc autem sensu evidens est Deum comprehendi a beatis, secundum illud (Cant. III, 4): *Tenui eum, nec dimittam;* unde et *comprehensores* vocantur. *b*) *Stricte* autem et proprie comprehensio dicitur secundum quod aliquid includitur in comprehendente sive corporaliter sive spiritualiter, et sub hoc sensu procedit præsens disceptatio.

2° — *a*) Huc spectat jam memoratus error *Eunomii*, ab *Ætio* et *Anomaeis* defensus, qui in hanc proruerunt demen-

tiam ut venditarent se Deum omnino comprehendere. — Eamdem comprehensivam Deitatis cognitionem referunt animæ Christi tribuisse *S. Fulgentium* et post ipsum nonnullos scriptores sæc. XV; quos Conc. Basilæense (1435) damnavit.

b) Verum theologi, dum una voce Dei incomprehensibilitatem proclamant, non unâ sententiâ proprium ejus conceptum exponunt. — *Vasquez* imprimis illi proprietati derogare videtur, eo quod concedit (Disp. LIII, cc. 1-2), a beatis videri Dei attributa secundum *omnem intensionem* et divinam substantiam *omni modo* quo videri potest, licet, non sine dictorum repugnantia, simul asserat haud ab eis cognosci quidquid Deum consequitur et ab eo pendere potest, ut possibilia omnia et futura ex Dei consilio. — Alii vero cum *Toleto* (in Sum. theol. enarr.), aliud petentes extremum, visioni intuitivæ detrahunt, quatenus ita incomprehensibilitatem explicant ut negent posse ullum beatum distincte cognoscere *omnes perfectiones quae in Deo sunt.* — Media *S. Thomae sententia* pro vera profecto habebitur, semel ac innotuerit genuina ejus indoles.

3ª Itaque *comprehensio definiri* potest: « cognitio adæquans intrinsecam objecti cognoscibilitatem cum intensivam tum extensivam »; ubi duo notabimus: *a*) *primum*, ad comprehensionem non requiri notionem extrinsecæ illius cognoscibilitatis quæ in re *praeter naturalem ordinem* resultat ex ejus potentia obedientiali. Secus enim musca, infinitis modis pendens obedientialiter a Deo, non posset ab intellectu creato comprehendi, nec ideo incomprehensibilitas foret Dei propria. *b)* Verum *secundo* requiritur cognitio adæquans cognoscibilitatem naturalem et intrinsecam, tum *intensive* prouti claritudo et distinctio cognitionis objecti intelligibilitatem exhauriat, tum *extensive* non solum secundum ea quæ in objecto sunt ipsumque constituunt (hæc enim attingit visio intuitiva), sed etiam secundum ea quæ in eo fundantur et ab ipso derivantur. — Ergo quod cognosci nequit secundum omnem perfectionem sive intensivam, sive extensivam, cujus gradus a gradu intensivo dependet, id proprie dicendum est *incomprehensibile:* quo sensu, nunc incomprehensibilitatem Deo tribuimus.

Conclusio. — Cuicumque intellectui creato Deus est omnino incomprehensibilis: — quod *de fide* est, secundum verba *Conc. Later. IV* a *Conc. Vatic.* sancita: « Firmiter credimus et simpliciter confitemur quod unus solus est verus Deus, æternus, immensus, incommutabilis et incomprehensibilis ». — Neque id fide definitum arbitramur solummodo respectu cognitionis naturalis, ut sentit *Vasquez*, sed quocumque sub respectu gratiæ et gloriæ, ita ut, ex mente Scri-

pturarum et Patrum, supra invisibilitatem, quam visio intuitiva depellit, quidpiam addat singularissimum et Deitatis propriissimum [1].

1° Hanc concl. docemur ex illo (Jerem. XXXII, 18): *Fortissime, magne et potens, Dominus excercituum nomen tibi. Magnus consilio et incomprehensibilis cogitatu.* — Unde exaltatur Deus supra quamcumque glorificationem et admirationem (Eccli. XIII, 30-31): *Major est omni laude... non enim comprehendetis; quis videbit eum et enerrabit? Et quis magnificabit eum sicut est ab initio?* — Demum exclamat Apostolus (Rom. XI, 33): *Quam incomprehensibilia sunt judicia ejus et investigabiles viae ejus.*

2° *Patrum* effata, præsertim contra Anomæos, nullum dubitandi locum relinquunt. Sufficiat audire *S. Augustinum* (Serm. 117 de Verb. Dom. c. 3, n. 5) dicentem: « Attingere aliquantulum mente Deum, magna beatitudo est; comprehendere autem, omnino impossibile ».

3° *Ratio* efficax argumentum præbet.

Etenim, id comprehenditur quod perfecte cognoscitur seu tantum quantum cognoscibile est, juxta supradatam descriptionem. Atqui nullus intellectus creatus pertingere potest ad illum perfectum modum sive intensivum sive extensivum cognitionis divinæ essentæ, quo cognoscibilis est. Ergo. *Maj. decl:* nam si id quod cognoscibile est per scientiam demonstrativam, v. g. triangulum habere tres angulos æquales duobus rectis, demonstrative sciatur, utique comprehendetur; sin autem opinione tantum teneatur et ex ratione probabili, puta ob sapientum auctoritatem, cognitio illa comprehensiva non erit, quia non adæquabit totam rei naturalem cognoscibilitatem. *Min. prob.* Unumquodque sic cognoscibile est, secundum quod est ens actu. Atqui Deus est esse infinitum: ergo infinite cognoscibilis est tum intensive tum extensive. Atqui nullus intellectus creatus potest Deum infinite cognoscere: siquidem quilibet tum in se finitus est, tum finito gloriæ lumine perfunditur, quatenus istud lumen creatum est et in intellectu creato receptum. Ergo.

Solv. obj. — Obj. 1. — Dicit Ap. (1 Cor. IX, 24): *Sic currite, ut comprehendatis;* et (Phil. III, 12): *Sequor autem, si quo modo comprehendam.* Atqui non frustra sequebatur, juxta illud (1 Cor. IX, 26): *Sic curro, non quasi in incertum.* Ergo.

Resp. *D. M:...* et comprehensio hic largius sumitur, *C;* stricte et proprie, *N.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Nota jam lectori est præfata distinctio. — Cum Auctore

[1] — Cf. Joan. a S. Thoma, Disp. XV, a. 8.

addam, complementi gratia, comprehensionem *late* sumptam, scil. pro assecutione, unam esse de tribus dotibus animæ, quæ respondet spei, sicut visio fidei et fruitio caritati. Non enim apud nos omne quod videtur jam tenetur vel habetur; quippe videntur interdum distantia vel quæ in postestate nostra non sunt. Neque iterum omnibus quæ habemus fruimur, vel quod non delectamur in ipsis, vel quia non sunt ultimus finis quo desiderium nostrum impleatur et quietetur, sed hæc tria beati habent in Deo: nam et Ipsum vident, et videndo præsentem sibi tenent, et tenendo eo fruuntur velut supremo desideriorum fine.

Obj. 2. — « Illud comprehenditur quod ita totum videtur, ut nihil ejus lateat videntem » (August. ep. 147 ad Paulin. c. q). Atqui Deus, utpote simplex, ita per essentiam videtur ut nihil ejus lateat videntem. Ergo.

Resp. *D. M*:... quod videtur totum et totaliter, *C;* quod videtur totum, at non totaliter, *N.* -- *C. d. m.* eodem sensu. -- *Neg. conseq.*

Non ideo Deus incomprehensibilis dicitur, quasi quidquam sit ejus quod non videatur (id accipe contra Toletum), sed quia non ita perfecte adspicitur sicuti adspectabilis est, (id valeat contra Vasquezium): v. g. cum aliqua demonstrabilis propositio per aliquam probabilem rationem cognoscitur, non est aliquid ejus quod non cognoscatur, nec subiectum, nec prædicatum, nec compositio; sed tota non ita perfecte cognoscitur sicut cognoscibilis est. Unde Augustinus, in objecto textu, dicit illud comprehendi « quod ita videtur ut nihil ejus lateat viventem, aut *cujus fines circumspici* possunt; » tunc enim fines alicujus circumspiciuntur, quando ad finem in modo cognoscendi illam rem pervenitur. Ergo *totus* quidem, sed *non totaliter* Deus videtur.

Obj. 3. — Non videre Deum *totaliter* intelligi nequit ex parte videntis, quippe qui tota sua virturte videt, sed tantummodo ex parte objecti. Atqui objectum ipsum, quia visum sicuti est, totaliter videtur. Ergo.

Resp. *C. M.* -- *D. m*:... videtur in toto essendi modo, *C;* quasi modus essendi illius, totus sub cognitione cadens, a modo cognoscentis adæquetur, *N.* — *Neg. conseq.*

Totaliter dicit modum objecti, et negamus objectum istud totaliter videri, non quod totus objecti modus non cadat sub cognitione, sed quia modus objecti adæquari nequit a modo cognoscentis, Qui igitur intuetur Deum per essentiam hoc ipso videt quod infinite existit et infinite cognoscibilis est, sed hic infinitus modus non competit ei, ut scil. ipse infinite cognoscat; sicut aliquis probabiliter scire potest aliquam propositionem esse demonstrabilem, licet ipse eam demonstrative non cognoscat.

ARTICULUS VIII.

Utrum videntes Deum per essentiam omnia in Deo videant.

1° Cum objectum visionis beatificæ duplex distinguatur, nempe *primarium* quod per se seu ratione suî videtur et est Deus, *secundarium* vero quod ratione primarii cognoscitur et ad quod pertinent creaturæ, hactenus de primario egimus, ita ut concluderemus *totum* Deum, etsi non totaliter, in se videri. — Ex quo consequitur contra *Nominales* non solum essentiam divinam, sed attributa quoque et Personas sub illa visione necessario cadere: siquidem Deus in se non est nisi una simplicissima ratio formalis, quæ idcirco vel ignoratur vel quoad omnia in tali unitate formaliter contenta videtur (cf. Billuart. et Joan. a S. Thoma). — Agendum nunc succedit de objecto *secundario*, quod est creatura.

2° Pretium operis est *quaestionis statum* lucide delineare. — *a*) Et primum, notetur sermonem hic non esse, saltem directe, de revelationibus quæ fiant *extra Verbum* per species beatis mentibus inditas. Sic enim, scil. causaliter, constat ex ipsis fidei documentis nonnulla successive beatis revelari aut revelanda esse vel a Deo vel a superioribus mentibus, dum e contrario quæ in Verbo videntur uno simul intuitu conspiciuntur. — *b*) Modo ergo quærimus de cognitione creaturarum in Deo *ex vi visionis* divinæ essentiæ. — *c*) Id autem intelligendum est non de illo dumtaxat *esse eminentiali* quo creaturæ in Deo præexistunt et Deus sunt, sed de *esse formali* quo in se constant propriamque cognoscibilitatem sortiuntur. — *d*) Denique, posito quod quædam, non omnia, alia a Deo luce beatificæ visionis attingantur, quid *in specie* lucis hujus radiis manifestetur breviter inquirendum erit.

3° Recitantur variæ *opiniones;* et 1ª, quam tenet *Vasquez*, habet non posse creaturas cognosci a beatis in divina essentia, tanquam in causa seu medio prius cognito, eo quod inter illam essentiam et creaturas necessaria desit connexio. — 2ª sententia in aliud extremum deflectit, docens beatos vi beatificæ visionis videre quidquid videt Deus, tum possibilia, tum existentia. — 3ª sententia, post *D. Thomam* et *Suarezium* communior inter theologos, affirmat in Deo tanquam in medio seu causa prius cognita et penetrata posse a beatis attingi aliquas creaturas, non tamen omnes: quam quidem doctrinam, velut solidiorem, duabus jam in conclusionibus exponendam et propugnandam suscipimus.

Conclusio 1ª. — Nullus intellectus creatus videre in Deo potest omnia existentia et possibilia, sed plura pauciorave juxta videndi modum. — Est conclusio *theologica*.

1ª *Pars prob.* — Et 1° ex *Scriptura.* In ea enim cognitio futurorum contingentium omniumque secretorum cordis propria solius Dei asseritur, juxta illud (Jerem. XVII, 9): *Pravum est cor hominis et inscrutabile; et quis cognoscet illud?* Insuper (Matth. XXIV, 36) legimus: *De die autem illa* (sc. judicii) *et hora nemo scit, neque Angeli cælorum, nisi solus Pater.* Constat etiam ex Dan. X Angelum Persarum et Angelum Judæorum ignorasse Dei voluntatem circa liberationem populi Judaici.

2° Huc pertinent *Dionysii* verba (Cœl. Hier. c. 7, n. 3), quod « inferiores cœlestium essentiarum ordines a superioribus divinorum operum scientiam convenienti modo percipiunt; ii vero qui omnibus antecellunt, ab ipsamet Deitate summa, uti fas est, sacris disciplinis illustrantur ».

3° Iam esto demonstrativa *ratio.*

Quæcumque in Deo videntur ibidem apprehenduntur velut effectus in causa. Atqui nullus intellectus creatus ita valet activitatem divinæ virtutis penetrare ut omnes ejus effectus reales vel possibiles in ea attingat. Ergo. *Maj. prob.* Sic aliqua in Deo videntur, secundum quod in ipso sunt. Atqui omnia alia a Deo in eo existunt, sicut effectus virtualiter præexistentes in causa. Ergo. *Min.* nunc ostendenda est. Quanto aliqua causa intimius penetratur, tanto plures ejus effectus in ipsa videri possunt: v. g. qui altiori pollet intellectu, statim proposito principio aliquo demonstrativo, ex ipso multarum conclusionum notitiam accipit; quod non contingit ei qui debilioris intellectus est, cui singula explanari debent. Siquidem hoc est discrimen inter continentiam *formalem* et *virtualem* ut nequeat videri quid sit proprie aliquid, nisi videantur simul omnia quæ eidem formaliter insunt; at quo perfectius videtur, eo plus apprehenditur de his quæ virtualiter continet [1]. Ergo ille poterit in causa cognoscere omnes ejus effectus omnesque rationes modosve effectuum qui causam totaliter comprehendet. Atqui nullus intellectus creatus totaliter Deum comprehendere potest. Ergo nullus intellectus creatus videndo Deum potest cognoscere omnia quæ Deus facit vel facere potest.

Duo *observabimus.* — *a)* Et *primo*, absolute loquendo, non repugnat aliquem beatum videre in Deo omnia quæ *sunt* vel *futura* sunt, facta abstractione ab iis quæ Deus circa eadem *possit:* quippe id nullatenus subaudit totalem comprehensionem divinæ virtutis *b)* Neque *secundo* absolute etiam repugnat beatam mentem apprehendere in Verbo aliquam creaturam secundum omnia ea quæ in ipsa possibilia sint, non ex obedientiali, sed ex naturali ejus virtute:

[1] — Cajet. in h. loc.

hoc enim non est comprehendere Deum simpliciter, sed *secundum quid* tantum. — Unde utraque cognitio animæ beatæ Christi conceditur (Cajet. in h. loc. et III, Q. X). Immo possibile æstimat S. Doctor (4 Sent. D. XLIX, Q. II, a. 5) quod post judicii diem « omnes omnia cognoscent quæ Deus scientia visionis novit, » scil. omnia existentia.

2ª *Pars* concl. affirmativa est, et ex prima parte sponte consequitur.

Reapse 1° etsi implicare non videatur (cf. Joan. a S Th.), cognitâ in se divinâ essentiâ, nullam videri *in particulari* realem creaturam, sed in communi tantum et sub ratione entis creabilis, attamen, quia effectus in causa attingi possunt secundum virtualem ejus eminentiam, pro certo tenendum est plura pauciorave in Deo viso videri secundum gradum et vim luminis gloriae: conguit enim obiectum secundarium, saltem ex parte, in primario cognosci.

2° Neque valet quod objicit *Vasquez*, scil. nullam esse necessariam connexionem inter creaturas et Deum. — Nam *a)* imprimis id dici nequit de *possibilibus* quæ, independenter a Dei voluntate, in ejus essentia, prout infinitis modis participabilis est, repræsentantur. — *b)* Similiter id non valet de rerum factarum *rationibus*, quæ non tam ex volente Deo quam ex ipsa earum natura dependent. — *c)* Quoad vero ea quæ in *solam Dei voluntatem* reducuntur, dicendum est essentiam divinam illa repræsentare, non absolute, sed *supposita* libera æternaque Dei voluntatis dispositione: quæ dispositio, prout Dei sapientiæ libuerit, aut occulta manet, aut beatis manifestatur secundum gradum gloriosi luminis divinitus infusum.

Conclusio 2ª. — BEATI IN PARTICULARI DE CREATURIS VIDENT QUIDQUID AD SUÆ MENTIS PERFECTIONEM AUT STATUS CONDITIONEM PRÆCIPUE SPECTET. — Ita communiter cum Auctore (III, Q. X, a. 2; Suppl. Q. LXXII, a. 1).

Prob. — 1° *Conc.* vulgo dictum Senonense, sed vocandum magis *Parisiense*, a loco celebrationis (1528), in decret. fidei (c. 13) dicit « beatis pervium esse... omniforme illud divinitatis speculum, in quo quidquid eorum *intersit* illuscescat ».

2° Beatitudo debet perfecte satiare omne desiderium justum et honestum beatorum. Atqui beati juste et honeste cognoscere cupiunt ea quæ vel se maxime perficiunt vel ad se specialiter spectant. Ergo. — Ubi observandum est beatum posse tripliciter considerari: scil. quatenus est *pars universi*, aut prout ad *ordinem gratiae* pertinet, aut secundum quod est *persona* quædam socialis.

a) Sub *primo* respectu, dico cum S. Thoma (hic resp. ad 4) beatos ex innato desiderio sciendi quæ per se ad in-

tellectus perfectionem ducunt, videre in Deo omnia genera et species rationesque rerum naturalium, non exceptis angelis specie differentibus, item et præcipuas universi partes quæ principaliter ad ornatum et integritatem mundi pertinent: de quibus omnibus sunt *scientiae* humanæ.

b) Sub *secundo* respectu, videt beatus mysteria fidei quæ credidit in via, scil. mysteria incarnationis, resurrectionis, redemptionis, gratiæ, prædestinationis, etc., juxta illud (Ps. XLVII): *Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum*; et secundum aliud *S. August.* (XX de Civ. Dei, c. 21): « Ibi videbimus Deum et omnia illa quæ nunc non videmus, credentes autem... cogitamus ». — Non tamen oportet ut illa mysteria videantur etiam quoad singulas circumstantias loci, temporis aut personarum.

c) Sub *tertio* demum respectu, jure creditur beatos cognoscere omnia aut saltem præcipua quæ ad suum statum, puta papæ, regis, episcopi, patrisfamilias, pertinent, sive sint actus liberi, sive necessarii, sive sint naturales, sive supernaturales, sive contingant in hac vita, sive in altera. Ita Billuart [1].

Solv. obj. (cont. 1am p. concl. 1æ) — Obj. 1. — Dicit Gregorius (IV Dial. c. 33): « Quid est quod non videant, qui videntem omnia vident »? Atqui Deus est videns omnia. Ergo qui vident Deum omnia vident.

Resp. *D. M:*... et loquitur quantum ad sufficientiam objecti, scil. Dei, continentis in se et repræsentantis omnia, *C;* quasi revera quisque videns Deum omnia simpliciter cognoscat, *N.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Videns speculum videt ea quæ in speculo relucent. Atqui omnia quæcumque fiunt vel fieri possunt in Deo resplendent sicut in quodam speculo. Ergo.

Resp. *D. M:* Videns speculum *proprie dictum* videt omnia quæ in ipso formaliter et distincte relucent, *C;* videns speculum *improprie dictum*, i. e. causam sufficientem in qua virtualiter et indistincte sint omnia, illa omnia videt quin causam comprehendat, *N.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq* [2].

Obj. 3. — Qui intelligit quod est majus potest intelligere quodcumque aliud minus. Atqui omnia alia a Deo minus quidpiam sunt quam Dei essentia. Ergo.

Resp. *D. M:*... absolute loquendo, *C;* in eo ipso quod majus est, *N.* — *D. m:* omnia alia secundum se inspecta... *C;* prout visa in divina essentia, minus sunt quam essentia sola, *N.* — *Neg. conseq.*

Sane majus est videre sic Deum ut omnia in eo cognos-

[1] — Cf. Opusc: *Au ciel on se reconnaît*, par le P. Blot.
[2] — De hac distinctione cf. Cajet. in h. art.

cantur, quam videre sic Ipsum ut, non omnia, sed pauciora vel plura in eo attingantur. Namque jam ostensum est multitudinem cognitorum in Deo consequi modum videndi Ipsum plus minusve perfectum.

Obj. 4. — Videntes Deum in hac visione quietantur. Atqui non quietatur naturale desiderium nisi videndo omnia. Ergo.

Resp. *C. M.* — *D. m* :... nisi videndo omnia simpliciter, *N;* nisi videndo omnia quæ vel intellectus perfectionem pariant, ut universalia, vel specialiter ad videntis statum pertineant, *S. d :* quasi sine istis particularibus non posset naturale sciendi desiderium sufficienter repleri, *N;* quia hæc beatitudinem veluti extendunt et ornant, *C.* — *Neg. conseq.*

Cognoscere universalia perfectivum est intellectus, sicuti noscere quæ ad cujusque statum spectant conveniens profecto est: singularia vero specierum, generatim loquendo, non est de perfectione intellectus creati deprehendere, quia quasi per accidens tantum eis nunc indigemus ad abstractionem universalium ; unde nec ad illa naturale desiderium simpliciter tendit. — Si tamen solus Deus videretur qui est fons et principium totius esse et veritatis, innatam sciendi cupiditatem adeo repleret ut nihil aliud a beatis quæreretur. Unde *Augustinus* (V Conf. c. 4): « Infelix homo qui scit omnia illa (scil. creaturas), te tamen nescit! Beatus autem qui te scit, etiam si illa nesciat. Qui vero te et illa novit, non propter illa beatior, sed propter te solum beatus est ».

ARTICULUS IX.

Utrum ea quae videntur in Deo a videntibus divinam essentiam per aliquas similitudines videantur.

Quæstio hac non est nisi *corollarium* præcedentis articuli, ideoque veritas nunc præcipue intenta eos habet *adversarios* quos supra recensuimus, ponentes cum Vasquezio non posse res creatas cognosci in Deo vi ipsius beatificæ visionis: isti enim statuere coguntur, præter ipsam divinam essentiam proprias creaturarum species iisdem creaturis cognoscendis conferre.

Conclusio. — VIDENTES DEUM PER SUAM ESSENTIAM ALIA IN EO VISA PERSPICIUNT, NON PER ALIQUAS SPECIES, SED PER IPSAM DIVINAM ESSENTIAM; ETSI TAMEN EXTRA HANC VISIONEM PROPRIAS SPECIES HABERE VEL FORMARE VALEANT.

1ª *Pars* ut conclusio *theologica* certa habenda est.

Prob. — 1° Per unam speciem videntur et *speculum* et ea quæ in speculo relucent. Atqui cuncta quæ in Deo videntur,

in Eo velut in speculo quodam, licet improprio, apparent. Ergo essentia divina seipsam et alia, absque ullius speciei mediatione, beatorum mentibus demonstrat.

2° Sic cognoscitur unumquodque, secundum quod similitudo est in cognoscente. Atqui similitudo singulorum cognitorum in Deo intellectum cognoscentem afficit per hoc solum quod videat divinam essentiam. Ergo nulla alia specie, præter ipsam, opus est. *Min. prob.* Enimvero, cum quæcumque uni et eidem conformantur sibi invicem similia sint, virtus cognoscitiva dupliciter assimilari potest alicui cognoscibili: *uno modo* secundum se, quando directe ejus similitudine informatur; *alio modo*, secundum quod informatur specie alicujus quod est ei simile: v. g. cognitio qua cognoscitur aliquis homo alia est dum visus aut mens accipit similitudinem immediate ab ipso homine viso, et alia qua cognoscitur in sua imagine ex qua cognoscens speciem hauriat, puta in statua vel speculo. Una cognitio ab altera distinguitur, quia cognoscere res per earum similitudines in cognoscente existentes est cognoscere eas in seipsis seu in propriis naturis; sed cognoscere res, prout earum similitudines præexistunt in alio objecto cognito, est eas cognoscere in suo simili, et non in seipsis neque secundum se. Atqui videntes Deum res alias cognoscunt, prout earum similitudines in Deo præexistunt, quod est eas videre in Deo. Ergo per ipsam divinam essentiam, speciei vices gerentem ac beato intellectui præsentem, alia in Deo attinguntur, non quomodocumque, sed clare et distincte pro sufficientissima divinæ illius speciei repræsentatione.

2ª *Pars* sumitur ex resp. ad 2.

Etenim aliquæ sunt potentiæ cognoscitivæ quæ cognoscunt recipiendo tantum, non autem ex receptis aliquid formando, sicut sensus externi; aliquæ vero sunt quæ non solum cognoscunt, secundum quod recipiunt, sed etiam ex receptis alias species formare possunt, sicut imaginatio ex præconceptis speciebus montis et auri, aurei montis speciem sibi effingit, atque intellectus ex præacceptis rationibus generis et differentiæ format rationem speciei. Unde pariter ex notione imaginis formare in nobis possumus similitudinem ejus cujus est imago. Atqui nec gratia nec gloria perimit naturæ vim et modum. Ergo videns Deum, ex ipsa visione divinæ essentiæ, potest in se accipere similitudines rerum quas in Deo adspicit, sive per operationem proprii intellectus, sive per Verbi influxum. — Hæc tamen visio, qua res per species sic conceptas apprehenduntur, differt a visione qua videntur res in Verbo.

Solv. obj. — Obj. 1. — Omnis cognitio fit per assimilationem cognoscentis ad cognitum. Atqui videntes Deum non

asssimilantur aliis cognoscendis nisi per aliquas similitudines. Ergo.

Resp. *D. M:* vel directe vel per speciem alterius similis, *C;* directe tantum, *N.* — *D. m*.... ad ea directe cognoscenda in seipsis, *C;* in quantum ea cognoscant in ipso Deo, *N.* — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Sic alia videntur in Deo ut species manere possint, etiam abeunte Verbo, sicut contigit D. Paulo testanti (2 Cor. XII, 4) se, raptum in paradisum, audiisse *arcana verba quae non licet homini loqui.* Atqui hujusmodi sunt similitudines quibus res videntur in Deo. Ergo.

Resp. *D. M*... quatenus hæ species formatæ vel impressæ dicantur, operante intellectu vel influente Verbo, extra ipsam Verbi visionem, *C;* quasi visio rerum primum fuerit per illas impressiones, *N.* — *C. d. m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

ARTICULUS X.

Utrum videntes Deum per essentiam simul videant omnia quae in ipso vident.

Haud secus ac præcedens, articulus iste ex mox dictis sponte efflorescit. Quod vero ad Auctoris *propositum* attinet, mens ejus est quærere, non quidem an beati plura de novo per successivas revelationes videre possint, quod ultro conceditur contra quosdam etiam de schola thomistica, ut *Bannez* et *Soto;* verum, an videntes Deum per essentiam *simul* videant et non successive, semel ac sibi objecta fuerint ea quæ in Ipso vident: quod abnuit *Vasquez*, nonnulli vero de sola *habituali* cognitione admittunt.

Conclusio. — Omnia quæ videntur in Verbo non successive, sed simul actu videntur.

1° Indicia hujus *theologicae* conclusionis præbet *S. Augustinus*, ubi dicit (XV de Trin. c. 16): « Fortassis volubiles non erunt nostræ cogitationes, ab aliis in alia euntes atque redeuntes; sed omnem scientiam nostram uno simul conspectu videbimus ».

2° Ideo nos simul non possumus multa intelligere, quia multa per diversas species apprehendimus. Atqui ea quæ videntur in Deo non videntur singula per suas similitudines, sed omnia per unam Dei essentiam. Ergo simul et non successive videntur, statim ac in ipsa divina essentia per divinum beneplacitum ad notitiam beatæ mentis accesserint. *Maj. decl.* ratione, exemplo, et inductione. *a) Ratione* quidem: nam diversarum rerum speciebus pluribus non potest intellectus unus idemque simul actu formari, sicut nec pluribus terminis absolvi. *b) Exemplo* autem; etenim unum

corpus nequit simul diversis figuris affici, quoniam figura est terminatio corporis. Jamvero species intelligibilis pariter est, non in habitu, sed in actu, finitio propria intellectus. Unde sicut impossibile est pluribus terminis idem corpus simul terminari, ita intellectus nequit actu pluribus speciebus circumscribi. *c) Inductione* tandem: quoties enim aliqua multa una specie intelligi possunt, simul intelliguntur; sicut diversæ partes alicujus domus, si quidem singulæ propriis speciebus apprehendantur, successive cognoscuntur; sin autem omnes una specie totius adspiciantur, simul intelliguntur.

3° Insuper, summa perfectaque intellectualis naturæ felicitas, in Dei visione consistens, non est secundum habitum, sed secundum *actum* [1]. Atqui nisi omnia essent adspecta simul, habitualis daretur cognitio. Ergo ea quæ videntur intuitione divinæ essentiæ, ex qua beatitudo consurgit, omnia simul actu prospiciuntur.

Notandum hic est, quod jam innuimus atque jure monet cl. Satolli, S. Doctorem in præsenti articulo nec cogitasse quidem negare quod beati quædam videre *incipiant* in divina essentia; nam (II-II^{æ}, Q. LXXXIII, a. 4 ad 2) id habet, sanctis in Verbo manifestari illud quod congruit eos cognoscere de iis quæ circa nos aguntur, etiam quantum ad interiores motus cordis; maxime autem eorum excellentiam decere, ut cognoscant petitiones vel corde vel voce ad eos directas, ideoque has petitiones nostras illis, manifestante Deo, innotescere.

Solv. obj. — Obj. 1 — « Contingit multa scire, intelligere vero unum » (Aristoteles, 2 Top. c. 4). Atqui intelliguntur ea quæ videntur in Deo. Ergo, etc.

Resp. *D. M*:... in quantum una specie intelligimus, *C*; quasi non possimus multa simul intelligere per illam unam speciem, v. g. per speciem hominis animal et rationale, vel per speciem domus parietem et tectum, *N*. — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Ut Augustinus dicit (8 sup. Gen. ad litt. cc. 22-23), « Deus movet creaturam spiritualem (scil. beatum Angelum) per tempus. » Atqui hoc sibi vult moveri per successivas intelligentias et affectiones Ergo.

Resp. *D. M*:... quantum ad cognitionem rerum in Deo, *N*; quantum ad cognitionem naturalem, qua Angeli percipiunt res per species diversas sibi inditas, quæque tempore mensuratur, *C*. — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

[1] — Cf. I, Q. LVIII, a. 1.

ARTICULUS XI.

Utrum aliquis in hac vita possit videre Deum per essentiam.

1° Certo constat Angelos a mundi initio clara Dei manifestatione circumfusos fuisse, atque justorum animas omni labe tersas post hanc vitam statim ad visionem divinæ essentiæ sublimari; quod tenendum est contra triplex adver sariorum genus: scil. *a*) contra *Arabes* quosdam sæc. III et *Tatianum* et *Lockium* asserentes hominum animas in præsenti quidem sæculo una cum corporibus perire, rursus vero resurrectionis tempore simul cum corporibus ad vitam redituras: *b*) contra *Chiliastas* seu *Millenarios* ponentes animas justorum nunc superstites manere in quadam requie. sed tantum post mille annorum spatium regni Christi in terris et peracto judicio cœlum esse ingressuras; *c*) tandem contra *alios* dicentes animas justas, etsi purgatissimas, nonnisi post ultimi judicii diem et resurrectionem Deo fruituras. — Sed hæc magis ad Tract. *de Novissimis* pertinent.

2° Ad complendam doctrinam de visione divinæ substantiæ, unum nunc determinandum superet, scil. num in statu *praesentis vitae* cognitio illa comparari queat: quæ quæstio confundenda non est cum altera in art. 4 jam discussa. — Neque argumenti sensus est de absoluta rei possibilitate, sed de eo quod secundum *ordinariam legem* contingat. — Ab hac tamen lege *excipiendus est Christus*, Homo-Deus, qui viator simul et comprehensor fuit.

3° Concludenda veritas illos ferit theologos aut philosophos qui *Ontologi* dicuntur, quique aiunt hominem quemcumque naturaliter in hac vita Deum seu quidpiam Dei videre: contra quos ab exordio directe militavimus.

Conclusio. — DEUS, IN HAC VITA MORTALI, NON POTEST AB HOMINE PURO PER ESSENTIAM VIDERI; — quam assertionem *fide* constare ex jam productis documentis, præsertim *Conc. Vienn.* et *Vatic.*, satis colligitur.

1° Impromptu est *Scripturae* suffragium, v. g. (Exod. XXXIII, 20): *Non videbit me homo, et vivet;* quasi dicatur hominem, donec in terris vivat, non visurum Deum per essentiam. — Accedit illud Ap. (2 Cor. V, 6): *Quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino; per fidem enim ambulamus et non per speciem.* (Cf. alia passim adducta).

2° Consentientem habemus *D. Augustinum* (sup. Gen. ad litt. l. XII, c. 27; Ep. 147 ad Paul., *de videndo Deo*,) necnon *S. Greg. M.* (1. 18 Mor. c. 54): « Quamdiu, inquit, hic mortaliter vivitur, videri per quasdam imagines Deus potest, sed per ipsam naturæ suæ speciem non potest. »

3° Sic *ratione* procedimus. — *a*) Modus cognitionis cognoscentis naturæ modum consequitur. Atqui anima nostra, quamdiu in hac vita versamur, habet esse in materia sui corporis, ita ut nondum plene ei dominetur, sed hanc dominationem nonnisi ex resurrectione obtentura est. Ergo naturaliter non cognoscit nisi quæ habent formam in materia, vel quæ per ista, abstractionis et discursus ope, deprehendi possunt. Iamvero manifestum est ex supra dictis divinam essentiam taliter a naturis rerum materialium distare ut nullatenus per eas in se cognosci possit. Ergo non potest anima hominis, secundum hanc vitam degentis, essentiam Dei videre.

b) Hujus rei *signum* a posteriori sumitur, quia anima nostra, quanto magis a corporalibus abstrahitur, tanto intelligibilium abstractorum fit capacior: qua de causa, testes sunt Scripturæ quod sancti viri et prophetæ magis soleant, faventibus somniis et alienationibus a corporeo sensu, percipere revelationes futurorumque prævisiones divinitus traditas. Atqui divina essentia est supremum maximeque abstractum intelligibile. Ergo intelligibiliter, i. e. objective, non potest ab humano intellectu recipi nisi in eo statu quo anima a sensuum jugo perfecte liberata fuerit.

Solv. obj. — Obj. 1. — (Gen. XXXII, 30) dicit Jacob: *Vidi Deum facie ad faciem.* Atqui videre facie ad faciem aliud non est quam videre per essentiam. Ergo in hac vita, etc.

Resp. *D. M:...* et hoc referendum est ad ipsam divinam essentiam in se visam, *N;* ad figuram quamdam Dei repræsentativam, aut ad quamdam eminentiorem Deitatis cognitionem supra communem statum, *C.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

1° Sic in Scripturis dicitur aliquis Deum vidisse, in quantum formatæ aliquæ *figurae* vel sensibiles vel imaginariæ divinum quidpiam per similitudinem repræsentarent: quo sensu exponi potest objecta sententia patriarchæ Jacob. Et hoc ipsum ad quamdam prophetiæ eminentiam pertinet ut videatur loquens Deus, licet imaginaria visione, prouti ostendit Auctor (II-II^{æ}, Q. CLXXIV) de gradibus prophetiæ disserens. — 2° Potest etiam eadem sententia optime explicari secundum *eminentiorem* quamdam Dei contemplationem supra communem viatorum conditionem, etsi tamen abstractivam.

Obj. 2. — Moyses ore ad os Deo locutus est, ut patet (Num. VII, 8). Atqui hoc est videre Deum per essentiam. Ergo.

Resp. *D. M:...* supernaturaliter et præter communem ordinem, *C*; secundum ordinariam naturæ conditionem, *N.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Quemadmodum Deus in rebus corporeis aliquid ex miraculo supernaturaliter operatur, ita etiam supernaturaliter et *praeter communem ordinem* quorumdam mentes in hac carne viventium, sed non sensibus carnis utentium, usque ad visionem suæ essentiæ elevavit: quod, singulari privilegio, *Moysi* Judæorum duci et *Paulo* Gentium magistro contigisse creditur [1].

Obj. 3. — Visione intellectuali videntur ea quæ sunt in anima per sua essentiam. Atqui Deus est in anima præsens per suam essentiam. Ergo.

Resp. *D. M*:... quæ sunt in anima per suam essentiam tum entitative et ut causa efficiens, tum intelligibiliter et ut objectum proportionatum, *C*; entitative tantum, *N*. — C. *d. m.* — *Neg. conseq.* [2]

ARTICULUS XII.

Utrum per rationem naturalem Deum in hac vita cognoscere possimus.

Hucusque processit sermo de Dei cognitione potissima, videlicet per essentiam: nunc de cognitione *per effectus* et quidem naturales. — Etsi vero jam ab ipso tractatus limine contra *Traditionalistas* demonstraverimus quidpiam de Deo nativo rationis lumine manifestari posse, haud tamen inopportunus videbitur præsens articulus quo exploranda et omni sub respectu determinanda suscipitur *via naturalis* qua Deus divinaque attingi a nobis valeant. Non enim *an* tantum, sed magis *quomodo* possit Deus naturaliter cognosci, inquirere Auctor intendit. — Valebit demonstratio maxime contra vulgatum illud Atheismi genus, quod nominant *Agnosticismum:* Agnostici enim, plerumque ex Protestantium castris oriundi, vocantur qui, rebus mundanis implicati, sese de suprasensibilibus, præsertim de Deo, systematicæ ignorantiæ vel dubietati addicunt.

Conclusio. — Deum in hac vita naturaliter cognoscere possumus triplici via, scil. causalitatis, remotionis et excessus; quod, confusim saltem, *de fide* est post *Conc. Vatic.* verba.

1° In hanc conclusionem apprime conferunt dicta Apostoli (Rom. I, 19-20): *Quod notum est Dei manifestum est in illis. Deus enim illis manifestavit. Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quae facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque ejus virtus et divinitas.* Quæ tria

[1] — Cf. II-IIæ, Q. CLXXV de Pauli, raptu.
[2] — Cf. alia dubia jam diluta (Disp. I, Q. I, a. 1) contra Ontologos.

juxta S. Doctorem (*Comm.* in Ep. Rom.) « referuntur ad tres modos cognoscendi supradictos. Nam invisibilia Dei (scil. divinæ perfectiones) cognoscuntur per viam negationis; sempiterna virtus (scil. a qua res procedunt) per viam causalitatis; divinitas (seu divinum bonum ab omnibus participatum) per viam excellentiæ. »

2° Nec desunt testimonia *Patrum* triplicem illam divinæ cognitionis rationem indicantium. Præter eos qui causalitatis viam clare demonstrant, *S.* sic *Maximus* (in c. 4 de Div. nom.) ait « privationes in Deo efficaces esse positiones affirmantium. Quæ etsi ejus quod non est notionem habere videntur, in Deo tamen, qui substantiam omnem et essentiam superat ac nihil est eorum quæ sunt, excellentiam significant. » Similia habent *Greg. Nyssenus. Joan. Damascenus*, etc.

3° En *rationalis* processus. — Cum naturalis nostra cognitio e sensu principium sumat, in tantum se potest extendere, in quantum per sensibilia manuduci valeat. Atqui ex sensibilibus non potest quidem intellectus noster usque ad hoc pertingere ut divinam essentiam videat, sed tamen, demonstrando de Deo *quia est*, triplicis generis prædicata, scil. causalia, negativa et supereminentia. quæ divinæ tribuantur naturæ, potest etiam cognoscere. Ergo. *Min. ostend.* Etenim creaturæ sensibiles, utpote Dei effectus imperfecti et inadæquati, nequeunt totam ejus virtutem, nec consequenter ejus essentiam, patefacere; at vero, quia effectus sunt a causa propria dependentes, ex eis in hoc perduci possumus ut cognoscamus de Deo *an sit*, et ea quæ necessario eidem conveniunt secundum quod est prima omnium causa excellentissima. Atqui, hæc notitia tria infert: *a) primo*, ut cognoscamus de Deo habitudinem ipsius ad creaturas, quod scil. omnium est causa; et sic intelligimus prædicata *causalia*. v. g. esse exemplar, esse finem, factivum aut potentem, etc; prædicata *absoluta* quæ ex causalitate a posteriori ducuntur, ut esse, vivere, nosse, etc; omnia quoque *relativa* ad creaturas, v. g. esse dominum, providum, hisque similia. *b) Secundo*, accedunt prædicata *negativa* quæ ex antedictis conditionibus profluunt, v. g. quod est incorporeus, infinitus, immutabilis. *c) Tertio*, consequuntur prædicata *supereminentia*, uti quod est super omne esse, intelligibile et intellectum. Unde apparet plura a Deo removeri non propter ejus defectum, sed ob ejus excellentiam. Idcirco, jure optimo, dicitur mens nostra ad Deum assurgere per viam *causalitatis*, *remotionis* et *excessus*. — Quæ tres viæ si ad invicem comparentur, mox compertum fiet *primam* quidem faciliorem esse, in quantum immediatius causalitatis principio innititur; *secundam* vero esse securiorem, quippe quæ removendo pleraque a Deo distinctum illum a cæteris omnibus

Ensque singularissimun, prouti est, ostendit [1]; *tertiam* tandem altiorem esse, quam nobiliores theologi sequuntur. — Denique triplex hæc via in unam componitur, quæ est *analogiae*.

Solv. obj. — Obj. 1. — Juxta Boëtium (l. de Consol. V, pr. 4) « ratio non capit simplicem formam. » Atqui Deus maxime est simplex forma. Ergo.

Resp. *D. M*:.... ut perfecte sciat de ea *quid est*, *C*: nec de ea scire potest, *an est*, aliaque consequentia, *N*. — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Nihil potest naturali ratione cognosci sine phantasmate. Atqui Dei phantasma in nobis esse non potest. Ergo.

Resp. *D. M*:... sine phantasmate aut ipsius rei cognoscendæ aut similis alerius, *C*; sine proprio phantasmate, *N*. — *C. d. m:* Dei phantasma proprium.... *C*; neque effectuum similium, quorum forma quadammodo Dei formam suppleat, *N*. — *Neg. conseq.*

Obj. 3. — Naturalis cognitio bonis et malis communiter competit. Atqui, juxta Aug. verba (I de Trin. c. 2): « Humanæ mentis acies invalida in tam excellenti luce non figitur, nisi per justitiam fidei nutrita vegetetur », Dei cognitio bonorum propria est. Ergo.

Resp. *C. M.* — *D. m:* Dei cognitio salutaris vel gloriosa.... *C*; cognitio quæcumque, *N*. — *Neg. conseq.*

Audiatur idem egregius Doctor (l. I Retract. c. 4. n. 2) retractans quod dixerat (l. I, Solil. c. 1): « Non approbo quod in oratione dixi: Deus, qui nonnisi mundos scire voluisti. Responderi enim potest multos etiam non mundos multa scire vera, » scil. per rationem naturalem.

ARTICULUS XIII.

Utrum per gratiam habeatur altior cognitio Dei quam ea quae habetur per rationem naturalem.

Cognitio Dei abstractiva, quæ contra intuitivam dividitur, alia est *naturalis* quam supra expendimus, alia *per gratiam* et adjectum lumen quæ modo investiganda offertur maxime quoad relativam suam excellentiam, ut omni ex parte cognoscibilitas divina in comperto habeatur.

Nomine *gratiae* sumi nunc debet donum quoddam supernaturale atque omnino gratuitum, etiam supposita creatione et necessaria providentia intellectualis substantiæ: quod quidem donum est virtus addita lumini naturali ac veluti

[1] — C. G. I, 14.

fœcundatio tum extrinseca tum intrinseca naturalis potentiæ activæ et passivæ ad plura et melius intelligenda. — Pro cujus doni variis gradibus varii quoque cognitionis divinæ gradus distingui possunt. *a) Primus* est secundum solam exteriorem revelationem, absque infuso fidei lumine, qualis hæreticis convenit. *b) Secundus* est habentium illud fidei lumen, ex quo divinæ veritati firmiter assentiantur. *c) Tertius* superaddit donum intellectus, sapientiæ et scientiæ, ad credita melius penetranda et dijudicanda. *d) Quartus* accipitur secundum propheticum donum quo, infuso novo lumine atque speciebus de novo impressis vel aliter ordinatis, nova occultaque panduntur. *e) Quintus* reponitur in contemplatione quadam nuda et pura divinæ veritatis, ex qua plerique sancti contemplativi dicuntur: cui tamen plures alii actus ut lectio, meditatio, etc., subsidiari debent. *f) Sextus* tandem gradus excelsior omnibus eminet per modum cujusdam raptus, usque ad intuendam transeunte visione divinam essentiam [1].

Facilis jam sequitur intentæ veritatis expositio.

Conclusio. — PER GRATIAM A NOBIS HABETUR DE DEO PERFECTIOR COGNITIO QUAM PER RATIONEM NATURALEM

1° Dicit Ap. (1 Cor. II, 8-10): *Quae nemo principum hujus saeculi novit... nobis revelavit Deus per spiritum suum*; ubi, juxta multos, [2] principum nomine veniunt philosophi qui humanæ scientiæ principatum tenent.

2° Cognitio, quam per rationem naturalem habemus, duo requirit: scil. phantasmata ex sensibilibus accepta, et lumen intelligibile, cujus virtute intelligibiles conceptiones ab eis abstrahimus. Atqui quantum ad utrunque juvatur per gratiam ratio humana. Ergo. *Prob. min.* per partes.

1ª *pars*. — Nam *a)* non solum Deus nova quædam supernaturalia efficit, *b)* novaque vera intellectibus revelat; *c)* sed interdum format in imaginatione hominis expressiora rerum divinarum phantasmata, ut patet in visionibus prophetalibus, *d)* quæ quidem phantasmata ex animi quiete passionumque moderantia melius ordinantur et lucidius splendent; *e)* interdum quoque miraculose producit res sensibiles aut voces ad aliquod divinum exprimendum, sicut in baptismo Christi visus est Sp. Sanctus sub columbæ specie, et vox Patris audita est: *Hic est filius meus dilectus* (Matth. III, 17). *f)* Imo species quasdam intelligibiles intellectui quandoque imprimit ad quædam secretiora altioraque de Deo cognoscenda, quæ vix imaginatione aut voce exprimi possunt.

[1]— Cf. II-IIae, Q. CLXXI-CLXXV et Q. CLXXX.
[2]—Ap. Cornely, *Comm.* in h. l.

2ª *pars*. — Etenim Deus, naturæ institutor, rationem confortare potest non solum infundendo *fidei* habitum, aut *sapientiae* donum, sed etiam vim ejus activam intima operatione formaliter *augendo*, ita ut per hoc lumen superadditum intellectus humanus vel altius et citius *in verum* promoveatur, vel *a falso* securius contineatur [1].

Solv. obj. — Obj. 1. — Juxta Dion. (de myst. theol. c I, 3), qui melius seu per gratiæ excellentiam unitur Deo in hac vita ei unitur quasi ignoto. Ergo.

Resp. *D. antec*:...id est, non cognoscit adæquate de Deo quid est, *C*; nec plenius ipsum apprehendit ex novis effectibus et revelatione quam sola ratione, *N*. — *Neg. conseq.*

Licet per gratiam in hac vita non cognoscamus de Deo *quid est*, et sic ei quasi ignoto conjungamur; tamen plenius ipsum apprehendimus, in quantum plures et excellentiores *effectus* ejus nobis demonstrantur et aliqua ei ex divina *revelatione* tribuimus ad quæ ratio naturalis non pertingit, v. g. Deum esse trinum et unum.

Obj. 2. — Etiam per gratiam cognoscere necesse est sub velamine phantasmatum. Atqui ex se ratio potest intelligere omne id cujus sit phantasma. Ergo.

Resp. *D. M*:... quatenus semper converti oporteat ad aliquod phantasma, *C*; ita ut nullum phantasma gratuitæ Dei actioni subsit, *N*.—*D. m*.:... cujus sit phantasma naturaliter formatum, *Trans;* cujus sit quodcumque phantasma, *N*. — *Neg. conseq.*

Ex phantasmatibus vel naturaliter sensu acceptis vel divinitus in imaginatione formatis, tanto excellentior cognitio intellectualis obtinetur, quanto lumen intelligibile fortius exstiterit. Quapropter, infuso divino lumine, etiamsi phantasmata naturalia fuerint, *a fortiori* vero si a Dei actione prodeant vel quoad substantiam vel quoad modum, plenior cognitio accipietur.

Obj. 3. — Lumen gratiæ non est nisi fides qua Deo adhæremus. Atqui fides est de non apparentibus. Ergo.

Resp. *Trans. M.* — *D. m*:... de non apparentibus intrinsece, *C;* etiam extrinsece, *N*.—*Neg. conseq.*

1° Lumen gratiæ se extendere potest ad vera *naturalia* perfectius intelligenda. — 2° At vero pro ipsa mysteriorum *fide* acceptum, etsi non ostendat intimam cognoscendorum naturam, dici tamen debet aliqualis cognitio intellectum determinans ex Dei auctoritate ad aliquod cognoscibile: quæ cognitio, ex ore ac mente Dei procedens, *in se* refert perfectionem ipsam divinæ sapientiæ, verum pro præsenti

[1] — Cf. opusc. nostrum *La foi et la raison*, etc., II P.ch. IV: *De l'influence de la foi sur les progrés de la raison.*

statu, in quo credimus quin videamus, cedit humanæ scientiæ, non quoad firmitudinem, sed quoad evidentiam.

QUÆSTIO TERTIA

DE NOMINABILITATE DEI

Rei cognoscibilitatem, velut proprietas altera, sequitur nominabilitas: unumquodque enim nominatur a nobis, secundum quod ipsum cognoscimus. Unde S. Doctor opportuna oratione hanc instituit quæstionem *de nominibus Dei*, quæ aliquo sub respectu universam in se theologiam complectitur, aut certe pro qualibet theologiæ parte pernecessaria nobis criteria præbet.

Omissis iis quæ logici in philosophia disserunt de terminis ac enuntiationibus varioque eorum significatu, totam materiam ab Auctore expositam brevi disputationis compendio constringentes dividemus in quinque articulos, sequenti ordine. Scil. imprimis quæremus *an* Deus nominari possit (art. 1); quo affirmato, quia nomina aut communia aut propria sunt, de *communibus* agemus in tribus articulis: siquidem ista nomina respicere Deum possunt, primum *absolute* et *ex aeternitate* tum quoad rationem significatam, (art. 2), tum quoad prædicationis modum de Deo et creaturis (art. 3), deinde *relative* seu per respectum ad creaturas et *ex tempore* (art. 4). Succedet sermo de nominibus *propriis* (art. 5).

ARTICULUS I.

Utrum aliquod nomen Deo conveniat.

(I Q. XIII, aa. 1, 12)

Cum apud Christianos, tum apud gentiles perantiquum axioma fuit Deum esse *ineffabilem*: quod quidem nonnulli nimis absolute intelligendum rati sunt, dum veritas in medio consistit. — Modo propositum est de *nominibus* simul et *enunciationibus* affirmativis summatim inquirere, an de Deo prædicari queant.

Conclusio 1ª. — DEUS POTEST EX CREATURIS A NOBIS NOMINARI, NON TAMEN SECUNDUM QUOD EST IN SE.

1ª *Pars* evincitur: 1° ex usu *Sac. Litterarum*, v. g. ex illo (Ex. XV, 3): *Quasi vir pugnator, Omnipotens nomen ejus*; necnon ex *Augustini* suffragio (Tract. XIII in Joan. n. 5): « Omnia possunt dici de Deo, et nihil digne dicitur. »

2° Ex *ratione*. — Cum voces sint signa conceptuum, conceptus autem similitudines rerum, patet vocabula, mediante intellectus conceptione, ad res significandas referri, ideoque

aliquid a nobis nominari posse secundum quod sub nostra intellectione cadit. Atqui, ut ex præcedentibus constat, potest Deus a nobis cognosci ex creaturis secundum habitudinem principii, et per modum remotionis et excellentiæ. Ergo pariter potest a nobis ex creaturis nominari.

2ª *Pars prob.* — 1° Huc refertur illud (Prov. XXX, 4): *Quod nomen ejus, et quod nomen Filii ejus, si nosti?* — Accedunt quæcumque in sacra traditione de ineffabilitate Supremi Numinis passim enunciantur.

2° Nomen quidditativum, exprimens rei definitionem atque essentiam, ut homo, iis a nobis imponi potest de quibus definiendo accipimus quid in se sint secundum substantiam. Atqui in hac vita nequit Deus a nobis per essentiam videri. Ergo. — Immo nec *beati*, proprie loquendo, possunt Deum quidditative nominare, utpote qui neque per impressam neque per expressam similitudinem repræsentabilis est; sed solus Deus seipsum quodammodo perfecte nominat, verbum coæquale sibi generando. Unde *nomen ejus in frontibus eorum* scribendum (de quo in Apoc. XXII, 4) non est aliud quam ipsum Dei Verbum, ut forma intelligibilis, qua beati Deum intuentur.

Coroll. — 1° Ergo *nomina* tum *concreta* tum *abstracta*, etsi deficienter, Deo conveniunt: nam ad exprimendam Dei subsistentiam atque perfectionem concretis utimur vocibus, quippe quæ penes nos ea significant in quibus subsistentia et perfectio reperitur, scil. composita; ad exprimendam vero divinam simplicitatem, abstracta nomina adhibemus, quæ apud nos formas simplices, non ut subsistentes, sed ut quibus res subsistunt, promunt. Deficientia autem est, ut patet, in *modo significandi* ob altissimam unitatem rei significatæ, quam ex creaturis et *per modum creaturarum* nominare debemus.

2° *Verba* et *participia* consignificantia tempus de Deo quoque congruenter prædicantur, ex eo quod æternitas omne tempus includit: sicut enim simplicia subsistentia apprehendere et significare non possumus nisi per modum compositorum, ita simplicem æternitatem intelligere voceque exprimere non valemus nisi *per modum temporalium.*

3° *Pronomina* demonstrativa de Deo dicuntur, non sane ad aliquid sensibile, sed ad aliquid intelligibile designandum.

Conclusio 2ª. — PROPOSITIONES AFFIRMATIVÆ VERE POSSUNT DE DEO FORMARI; affirmativæ, inquam, quia de negativis nulla hæsitatio.

1° Fidei falsum non subest. Atqui plurimæ propositiones affirmativæ *fidei* subduntur, v. g. Deus est trinus et unus, Deus est omnipotens, etc. Ergo.

2° Omnis propositio affirmativa significat identitatem aliquam secundum rem prædicati et subjecti, cum distinctione eorumdem secundum rationem. Atqui hæc duo in Deo reperiuntur. Ergo. *Major* patet: *a)* primo *inductive*, tum in propositionibus accidentalibus, v. g. homo est albus, tum in propositionibus essentialibus, v. g. homo est animal, tum in propositionibus identicis, v. g. Petrus sibi idem est, ubi intellectus id quod ponit ex parte subjecti trahit ad partem suppositi, quod vero ponit ex parte prædicati trahit ad naturam formæ in supposito existentis. *b)* Secundo *ratione*: propositio enim affirmativa subjectum et prædicatum habet per copulam conjuncta, ita ut prædicatum teneatur formaliter, et subjectum materialiter. Atqui pluralitati terminorum correspondet diversitas secundum rationem, compositioni vero copulæ identitas rei significatæ. Ergo. *Minor* quoque liquet: nam Deus in se consideratus est omnino simplex ut unus, i. e. unius formalis rationis omnia elevate comprehendentis, ut commentatur Cajetanus; sed tamen intellectus noster, ob infirmitatem suam, secundum diversas conceptiones seu composite ipsum percipit, licet optime noscat hisce omnibus conceptionibus unam eamdemque rem simplicem respondere. Igitur pluralitatem quæ est secundum rationis conceptus repræsentat pluralitas subjecti et prædicati; unitatem vero Dei in se sumpti repræsentat compositio copulæ unientis.

ARTICULUS II.

Quanam ratione nomina dicta de Deo ei conveniant.

(Art. 2-4).

1° Nemo non perspicit quam rationalis sit processus hujus articuli; in quo, jam explorata quæstione *an* Deus nominari possit, aperiendum proponitur *quid* in Eo sit nominabile *quove modo* nominatio contingat. Aliud enim est *res* significata per nomen, aliud *ratio* secundum quam intelligitur et nominatur. Quoad vero significandi *modum*, ratio nominum vel proprie vel metaphorice, vel synonyme vel non, significari potest. Unde tribus conclusionibus locus dabitur.

2° Tria distingui possunt genera nominum de Deo: *negativa*, ut incorporeus, immensus, etc; *relativa*, ut Dominus, finis, efficiens; et *positiva absoluta*, ut ens, vivens, sapiens, etc.

3° Jamvero non quæritur nec dubitatur de primo aut secundo genere, sed de *tertio* tantum. — Manifeste enim constat *negativa* nullo modo significare Dei substantiam,

sed remotionem alicujus ab ipso, quantum ad significatam rationem, licet ex natura rei significatæ perfectionem ponant. *Relativa* etiam dicunt tantummodo habitudinem Dei ad aliud secundum rationem, vel potius relationem realem creaturæ ad ipsum. Nihil proinde obstat quin utraque proprie intelligantur, atque secundum diversa negata vel diversos effectus connotatos diversas rationes importent.

Conclusio 1[a]. — NOMINA, DE DEO ABSOLUTE AFFIRMATA, NON SIGNIFICANT MERAM NEGATIONEM, SED IPSAM DEI SUBSTANTIAM, LICET IMPERFECTE. — Conclusio dirigitur contra eos qui dicunt cum *Rabbi Moyse* Deum v. g. « esse viventem » sibi velle « non esse mortuum » vel, cum aliis, « esse causam vitæ » in viventibus, et ita porro.

Prob. 1[a] *pars* negativa ex tribus inconvenientibus. — *a*) *Primo* quidem secundum neutram harum positionum posset assignari ratio cur quædam nomina, v. g. bonus, magis dicerentur de Deo quam alia, puta quam corpus: prædicatio enim corporis removet aliquid, scil. ens in potentia, necnon Deus est causa corporum sicut et bonorum. — *b*) *Secundo* sequeretur omnia nomina dicta de Deo per posterius dici de ipso, utpote quæ, formaliter, prius creaturis quam Deo convenirent. — *c*) *Tertio* accedit, utramque opinionem adversari intentioni loquentium de Deo.

Decl. 2[a] *pars*, ubi affirmatur nomina positiva et absoluta *substantialiter* prædicari de Deo, licet imperfecte: quod sic patet. — Nomina significant Deum, prout a nobis cognoscitur. Atqui intellectus noster sic Deum ex creaturis cognoscit, secundum quod res ipsum repræsentant. Ergo nomina sic Deum significant prouti divina substantia in creaturis repræsentatur. Atqui, ut accepimus (Disp. II, Q. II), Deus in se præhabens omnes creaturarum perfectiones in creaturis repræsentatur non sicut aliquid ejusdem speciei vel generis, sed sicut excellens principium, a cujus forma effectus deficiunt aliqualem tamen similitudinem consequendo. Ergo prædicta nomina divinam substantiam significant secundum quamdam generaliorem rationem perfectionum Deo et creaturis communiter convenientium, idcirco realiter sed imperfecte. — Unde, cum dicitur: « Deus est bonus, » non est sensus: « Deus est causa bonitatis » vel « Deus non est malus; » sed « id quod bonitatem in creaturis dicimus præexistit in Deo, et hoc quidem eminentius » prouti innuitur ex defectivo significandi modo; licet nomen illud, quantum ad *impositionem*, a processibus seu effectibus Dei imprimis derivatum sit.

Conclusio 2[a]. — NOMINA, QUÆ IN SUO SIGNIFICATU FORMALI NON INCLUDUNT CONDITIONEM PROPRIAM CREATURÆ, PROPRIE ET MAGIS ET PRIUS DE DEO DICUNTUR QUAM DE IPSIS CREATURIS.

Nomina enim duplicis generis sunt: *quaedam* ita significant perfectiones a Deo procedentes ut ipse modus imperfectus, quo a creaturis participantur, in nominis significatu inclusum sit, et hæc sunt quæ exprimunt perfectiones *mixtas*, nempe virtualiter tantum in Deo existentes, ut corpus, lapis, homo; *quaedam* vero significant ipsas perfectiones absolute quin participationis modus in formali significatu claudatur, et hæc sunt quæ exprimunt perfectiones *omnino simplices*, ut ens, bonum, vivens. Atqui, dum nomina prioris generis *metaphorice* tantum Deo conveniunt, reliqua *proprie* et formaliter Ei tribuenda sunt.

Sane, in his nominibus duo considerare est: *perfectiones* ipsas significatas, ut bonitas, vita, sapientia, et *significandi modum* seu consignificationem, puta quod sapientia sit accidens, qualitas, temporis conditione affecta. Atqui id quod directe nomen significat est ipsa perfectio absolute et formaliter sumpta, prius et eminentius in Deo existens, dum significandi modus seu consignificatio se tenet in obliquo et ex parte intellectus perfectiones illas ex creaturis colligentis atque per modum creaturarum significantis. Ergo prædicta nomina proprie, immo magis et prius de Deo dicuntur quam de ipsis creaturis secundum se, licet non quantum ad significandi modum.

Conclusio 3ª. — NOMINA, DICTA DE DEO, NON SUNT SYNONYMA. — Id imprimis contra *Arianos* et *Anomaeos* tenendum est, qui nomina omnia divina significare volebant solam naturam seu essentiam, ut inde quidquid in personis distinctionis est ad differentiam essentiæ traherent.

Prob. — 1° Plura synonyma, sibi invicem adjuncta, nugationem adducunt, puta si vestis dicatur indumentum. Atqui in *Scriptura* et Ecclesiæ loquendi usu, ubi nihil nugatorium est, plura simul nomina de Deo feruntur, v. g. (Jerem. XXXII, 19): *Fortissime, magne, potens, Dominus exercituum nomen tibi.* Ergo.

2° Nomina *synonyma* ea dicuntur quæ significant *unum* secundum *unam rationem:* quæ enim significent *rationes diversas* unius rei non primo et per se unum significant, sed mediantibus conceptionibus intellectus, ideoque synonyma non sunt. Atqui nomina divina, licet unum quid simplex a parte rei et *ultimo* significent, tamen *proxime* plures et diversas rationes intellectas important; quæ quidem ideis divinis exacta similitudine, imperfecte vero divinæ substantiæ ejusque eminentiæ respondent. Ergo. *Minor ostend:* etenim ratio, quam exprimit nomen, est conceptio intellectus de re significata. Atqui intellectus noster, cum cognoscat Deum ex creaturis, ad eum intelligendum format conceptiones proportionatas perfectionibus proce-

dentibus ab Ipso ad creaturas: quæ quidem perfectiones in Deo præexistunt unite et simpliciter, in creaturis vero divise et multipliciter recipiuntur. Ergo sicuti diversis creaturarum perfectionibus respondet unum simplex principium per illas varie repræsentatum, ita variis mentis nostræ conceptionibus una respondet res simplicissima secundum hos conceptus imperfecte intellecta. Ergo, etc.

ARTICULUS III.

Utrum ea quae de Deo et creaturis dicuntur univoce dicantur de ipsis.

(Art. 5-6)

Quid in Deo nomina significent, proxime perspeximus; quæ cum ex creatis rebus desumantur, ultro jam se dubium offert de *indole* illorum *comparativa*, prouti nempe Deo simul et creaturis significandis inserviunt. — Et 1° monemus præsentis articuli argumentum, inter cætera *gravissimum*, maximo cum studio pertractandum esse; eo enim vera certaque creaturas inter atque Deum confinia, jam superius adumbrata (Disp. II, Q. II, a. 3), apprime definiuntur, ita ut omnis æquivocandi via *Pantheistis* et *Ontologistis* præclusa maneat.

Verum 2° ad meliorem rei intelligentiam nonnulla de analogia *praemittere* juverit.

a) *Analoga* ea dicuntur quorum nomen commune est, ratio autem significata objective nec omnino eadem nec omnino diversa, v. g. visio in sensu et intellectu: quæ quidem idcirco medium tenent inter univoca et pure æquivoca. — *Univoca* enim sunt quorum nomen commune est, necnon ratio significata per nomen eadem prorsus in singulis nominatis, v. g. homo in Socrate et Platone. — *Æquivoca* vero vocantur quorum nomen commune est, at ratio significata pro singulis nominatis omnino diversa, ut canis de quadrupede et astro.

b) Solet analogia trifariam partiri, ita ut una recenseatur minus propria seu *inaequalitatis*, secunda magis propria seu *attributionis*, et tertia propriissima seu *proportionalitatis*. Ratio enim aliqualiter eadem, communi nomine significata, potest primum diversificari ex eo quod perfectius et minus perfectum esse habet in pluribus, sicut corpus, æqua ratione dictum de minerali et planta, perfectius tamen esse in planta sortitur: quæ analogia, secundum esse tantum, dicitur *inaequalitatis*, atque, logice inspecta seu secundum mentis intentionem, trahitur ad univocationem. — Potest secundo fieri ut ratio, communi nomine significata, sit eadem ex parte termini, diversa vero secundum diversas habitu-

dines ad illum terminum, v. g. sanum commune est animali, medicinæ et colori, at competit animali ut termino ad quem medicina velut causa, color vero velut signum, habitudinem dicunt: et tunc plura dicuntur analoga secundum *attributionem*, quod est secundum intentionem et non secundum esse. — Tertio demum, si ratio communis nominis aliqualiter diversificetur tum secundum esse tum secundum intentionem, attamen proportionaliter eadem sit in pluribus, ut in exemplo jam allato de visione visus et intellectus, analogiam habemus *proportionalitatis*.

c) Quod *analogiam attributionis* attinet, prima et fundamentalis conditio est quod sit secundum denominationem extrinsecam tantum; quatenus solum primum analogatum tale est formaliter, cætera autem talia denominantur extrinsece. — Ad hoc quidem analogiæ genus præcipue pertinet distinctio in analogiam duorum ad tertium, ut coloris et medicinæ ad animal sanum, et in analogiam unius ad alterum, ut medicinæ ad sanitatem animalis cujus causa est; verum distinctio eadem secundario convenit etiam cuilibet analogiæ, prouti ipse S. Doctor in præsenti articulo innuit.

d) *Analogia proportionalitatis*, in qua potissime vis est analogiæ, confundi non debet cum simplici duorum proportione secundum certam distantiam, v. g. binarii cum unitate, quæ, ut ait Satolli, est quasi substratum analogiæ secundum attributionem et ad eam reduci potest; sed magis reponenda est in *similitudine duarum proportionum* ad invicem, quin determinata extremorum distantia exigatur, sicut senarius convenit cum quaternario ex hoc quod quemadmodum ille est duplum ternarii, ita iste binarii [1]. — Duobus modis contingit, metaphorice et proprie: *metaphorice* quidem, quando nomen illud commune unam absolute rationem formalem habet, quæ in uno analogatorum salvatur et per metaphoram de alio dicitur, ut ridere de homine et de prato; *proprie* vero, quando nomen commune in utroque analogatorum absque metaphora dicitur, ut principium in corde respectu animalis et in fundamento respectu domus. - Quærenti quomodo *distinguatur analogum*, puta ens, *ab analogatis*, scil. substantia, quantitate, qualitate, etc., respondendum est distingui atque abstrahere, tam quoad conceptum obiectivum quam mentalem, sicut unum proportione a multis simpliciter, prouti v. g. ens in dato exemplo significat, nec absolute substantiam, quantitatem, qualitatem, neque rem quamdam eis communem, sed omnium quidditates ut similes secundum proportiones ad sua esse seu ut easdem proportionaliter [2].

[1] — Cf. Q. II *de Verit.*, a. 11.

[2] — Cf. Cajet. Opusc. *De nominum analogia*, necnon Card. Satolli in præs. art: ubi hæc materia fuse solideque tractatur.

3° Igitur, his præobservatis quæ cujusque menti sedulo inscribenda sunt, proximum est ut Auctoris doctrinam in lucem proferamus.

Conclusio. — NOMINA, COMMUNIA DEO ET CREATURIS, DE EIS DICUNTUR NON UNIVOCE, NEC PURE ÆQUIVOCE, SED ANALOGICE. — Est conclusio *theologica* tribus constans, et probatur per partes.

1ª *Pars.* — Nomina, communia Deo et creaturis, significant perfectiones quæ in Deo sunt ut in causa prima universalissima, in creaturis vero tanquam in effectibus non adæquantibus causæ suæ virtutem. Atqui nihil univoce dicitur de effectibus et causa secundum ea omnia in quibus effectus virtutem causæ non adæquant. Ergo. *Maj.* ut nota relinquitur; ostenditur *minor* ratione et inductione. *a) Ratione:* nomen enim univocum esse non potest cujus non maneat eadem omnino significata ratio. Atqui omnis effectus non adæquans virtutem causæ agentis recipit agentis similitudinem, non secundum eamdem rationem, sed deficienter: ita ut quod divisim et multipliciter reperitur in effectibus, simpliciter, unite et eminentiori modo in causa præhabeatur, sicut sol secundum unam suam virtutem varias ac multimodas formas in istis inferioribus producit. Ergo. *b) Inductione:* siquidem, cum aliquod nomen ad perfectionem pertinens de creatura dicitur, significat illam perfectionem distinctam ab aliis non modo mentaliter, sed et fundamentaliter ex propria quidditatis ratione; puta, cum hoc nomen *sapiens* de homine dicitur, exprimimus perfectionem ab essentia et esse hominis distinctam ex vi conceptus ac definitionis essentialis sapientiæ creatæ; sed cum idem nomen de Deo profertur, non intendimus significare aliquid distinctum ab ejus essentia, potentia vel esse, sed aliquid in una formali ratione superioris ordinis eminenter claudens atque identificans omnem simplicem perfectionem. Unde hoc nomen *sapiens*, de homine dictum, quodammodo circumscribit et comprehendit rem significatam; non vero cum de Deo dicitur: tunc enim relinquit rem significatam ut incomprehensam et excedentem nominis significationem. Idipsum dicatur de aliis nominibus.

Conf. — Nam. 1° nomen univocum significat communitatem *speciei* vel *generis*, supra quam, ut patet ex Disp. II, longe eminet divina natura: sic sapientia, dum in creaturis ad qualitatis genus pertinet, semel ac transferatur in Deum, imperfectionem illam exuit, retinens id tantum quod perfectionis est cæteris perfectionibus identice conjunctum. — 2° Plus distat Deus a creaturis quam quæcumque creaturæ ab invicem. Atqui creaturæ nonnullæ, v. g. quæ genere non conveniunt, sic distant ut nihil univoce de eis prædicari queat. Ergo *a fortiori*, etc.

2ª *Pars* concl. breviter expeditur. — Nomina enim pure

æquivoca sunt quorum ratio est totaliter diversa, ita ut ab uno non possit aliud cognosci nec demonstrari, sed necessario incidat fallacia æquivocationis. Atqui quod ex creaturis nihil de Deo possit attingi et efficaciter demonstrari, tum philosophi sola ratione ducti, tum theologi Ap. verbis (Rom. I) innixi falsum esse denuntiant. Ergo.

3ª *Pars* superest, ex præmissis sponte fluens. — Revera nomina communia Deo et creaturis eatenus proferuntur, quatenus vigeat aliquis ordo creaturæ ad Deum ut ad principium et causam in qua excellenter præexistunt omnes rerum perfectiones. Atqui hic communitatis modus medius consistit inter puram æquivocationem et simplicem univocationem. Ergo nomina illa analogice dicuntur.

Duo sub hac concl. parte *notabimus* . — Et 1° analogia hic accipienda est primum et principaliter secundum *proportionalitatem*, secundario autem et consequenter secundum *attributionem*. *a*) Nam prima ratio nominandi Deum ex creaturis in hoc fundatur quod istæ *intrinsece* et formaliter participant modo suo, scil. proportionalitate quadam, perfectiones quæ ex Deo manant et juxta quas Deum significamus. — *b*) Verum consequenter analogia attributionis Deum inter et creaturas agnoscenda est, quatenus res creatæ referuntur ad Deum ut ad principium efficiens, exemplare et finale: efficiens a quo pendent; exemplare quod imitantur; et finale ob quod existunt et agunt. Hinc a Deo, extrinsece et causaliter, denominari possunt, puta si dicantur *bonae* bonitate divina (I, Q. VI, a. 4).

2° Analogia quam modo statuimus non est duorum ad tertium, sed *unius ad alterum*, scil. creaturæ ad Deum, sapientiæ creatæ ad sapientiam divinam, etc., prout nominis ejusdem absoluta et perfecta ratio convenit Deo, creaturis autem omnibus per participationem. Ratio est, quia in primo modo prædicandi « oportet esse aliquid *prius duobus* ad quod ambo respectum habent, sicut substantia ad quantitatem et qualitatem; in secundo autem non, sed necesse est unum esse prius altero. Et ideo, cum Deo nihil sit prius, sed ipse sit prior creatura, competit in divina prædicatione secundus modus analogiæ et non primus » (De Pot. Q. VII, a. 7).

Corollaria ex dictis duci possunt: scil. *a*) *primo* nomina, *metaphorice* dicta, prius dicuntur de creaturis quam de Deo, quia dicta de Deo nihil aliud significant quam similitudinem ad tales creaturas. *b*) *Secundo* quæ *proprie* Deo conveniunt prius, quantum *ad rem significatam*, dicuntur de Ipso, primo analogato, quam de creaturis, in quas perfectiones quælibet a Deo procedunt, sed quantum *ad impositionem nominis* per prius tribuuntur creaturis quas prius cognoscimus; unde et *significandi modum* habent qui creaturis competit.

ARTICULUS IV.

Utrum nomina quae important relationem ad creaturas dicantur de Deo ex tempore.

1° Hactenus disputata respiciebant communia nomina significantia Deum absolute ideoque ab omni æternitate: nunc de nominibus importantibus relationem ad creaturas inquiritur, an *ex tempore* dici de Deo possint. — *Dubitandi ratio* non parva offertur, cum divina nomina, utpote exprimentia ipsam Dei substantiam, nihil temporaneum admittere videantur.

2° Tres hac in re contigerunt theologorum sententiæ. — *a*) Prima est *Porretanorum*, dicentium relativa illa nomina importare relationes reales, ex tempore advenientes Deo, ad creaturas; quæ quidem opinio, ad quam *Nominales* sæc. XIV, ut *Gabriel* et *Marsilius*, proxime accesserunt, non modo falsa, sed etiam hæretica merito dijudicatur. — *b*) Secunda est *Scoti* aliorumque docentium nullam sane in Deo reperiri relationem realem ad creaturam, imo nec rationis, at Deum denominari relatione reali creaturæ ad Ipsum, eo quod falso tenent relationem quamlibet pro termino habere absolutum et non correlativum [1]. — *c)* Tertiam sententiam *S. Thomae* recenseamus quæ duobus constat; scil. nullam in Deo relationem realem esse ad creaturas, verum in Eo poni relationes rationis quibus ex tempore denominatur et ad creaturas refertur.

Conclusio. — QUÆDAM NOMINA, IMPORTANTIA RELATIONEM AD CREATURAM, EX TEMPORE DE DEO DICUNTUR ET NON AB ÆTERNO.

1° Veritatis hujus patronum habemus *D. Augustinum* (V de Trin. 16), ubi ait relativam hanc appellationem, *Dominus,* Deo convenire ex tempore.

2° Cum Auctore sic argumentemur. — In Deo, ex hoc quod creatura realiter ad Ipsum refertur, exsurgit relatio, non quidem realis, sed rationis tantum qua refertur ad creaturam. Atqui nil prohibet quominus nomina, has relationes rationis importantia, de Deo ex tempore prædicentur. Ergo.

Maior decl. Ad cujus evidentiam sciendum est quosdam posuisse relationem non esse rem naturæ, sed rationis tantum: quod apparet esse falsum, eo ipso quod res naturalem ordinem et habitudinem ad invicem habent, citra mentis operationem. — Cum vero relatio sit ordo et habitudo unius ad alterum, requirens duo extrema, tripliciter se habere potest ad hoc quod sit res naturæ et rationis. *a*) Quandoque enim *ex utraque parte* est *res rationis* tantum, quatenus

[1] — Cf. Cajet. in h. art.

ordo vel habitudo inter aliqua ex sola rationis apprehensione nascitur; quod tripliciter contingit: aut in relatione alicujus ad seipsum, aut in relatione inter ens et non-ens, aut in relatione consequente actum rationis in sua intellecta secundâ intentione redeuntis, puta quæ efficit genus. *b*) Quandoque vero *res est naturae ex utraque parte,* in quantum extrema relationem induunt secundum aliquid realiter utrique conveniens, ut patet de relationibus consequentibus quantitatem, qualitatem et actionem vel passionem; v. g. duplum et dimidium, motivum et mobile, pater et filius, etc. *c*) Quandoque tandem relatio ex una parte est *res naturae*, ex altera vero *res rationis* tantum; et hoc accidit, quandocumque duo extrema non sunt ejusdem ordinis seu rationis quoad referibilitatis causam; sicut sensus et scientia referuntur ad sensibile et scibile, quæ tamen, prouti in rerum natura existunt, sunt extra ordinem esse sensibilis et intelligibilis. Et ideo in scientia quidem et sensu viget relatio realis, secundum quod ordinantur ad sciendum vel sentiendum res; sed res ipsæ in se consideratæ, quia tali ordine carent, nonnisi ratione referuntur ad scientiam et sensum, quatenus apprehenduntur ut termini relationum sensus et scientiæ.

Igitur, si quid detur extra totum creaturæ ordinem existens ita ut cuncta ad illud necessario ordinentur, at non e converso, jam certo constabit creaturas quidem realiter referri ad ipsum, verum hoc tantummodo secundum rationem referri ad creaturas, cointellecta scil. relatione rationis correspondente relationi reali ex parte creaturarum. Atqui hujusmodi est Deus. Ergo, etc.

Prob. minor. Eatenus enim nomina, significantia prædictas relationes rationis ad creaturas, non possent ex tempore Deo tribui, quatenus importarent aliquam ejus mutationem vel imminutionem. Atqui neutrum habetur: ergo. *a*) Nulla imprimis involvitur realis *mutatio* Dei ipsius, sed solius creaturæ, sicut columna fit et dicitur dextera animali absque suî mutatione, sed animali translato: quo sensu exponenda sunt verba (Ps. LXXXIX, 1): *Domine, refugium factus es nobis*. Hæc autem ut clarius pateant, notandum est relativa distingui *secundum esse* et *secundum dici*, prouti significent vel ipsas habitudines relativas, ut servus, pater, filius, vel magis res quas relativæ habitudines consequuntur, ut movens et motum, caput et capitatum, etc. Unde et circa nomina divina id observandum est. Quædam enim significant ipsam habitudinem ad creaturam, ut *Dominus*, et hujusmodi non exprimunt divinam substantiam directe, sed indirecte tantum et præsuppositive, proindeque tunc solum cœperunt verificari de Deo, cum actu essent creaturæ. Quædam vero directe significant essentiam divinam, et ex consequenti

habitudinem ad exstantem creaturam, ut *Creator*, *Salvator;* at, quia in totali sua significatione utrumque claudunt, id circo *simpliciter* non possunt Deo tribui nisi ex tempore, licet ex parte et *secundum quid* ab æternitate Ei conveniant.

b) Addemus nullam sequi *imminutionem* divini dominii vel cujuscumque actus supremæ potestatis ex hoc quod nomen relativum significet ex tempore relationem rationis tantum, a qua Deus Dominus v. g. denominatur. Siquidem non minus vere ac effective Deus dominatur creaturæ quam creatura ipsa Ei subjiciatur. Unde, cum relatio subjectionis realiter sit in creatura, sequitur Deum non secundum rationem tantum, sed realiter esse Dominum; seu, ut acute commentatur Cajetanus, licet Dominus in Deo denominetur *formaliter*, non a relatione servitutis, sed a relatione dominii quæ est ens rationis, tamen Deus dicitur *realiter* Dominus ab esse reali quod ponit in creatura vel a realitate servitutis cujus est terminus formalis secundum rationem, et terminus fundamentalis secundum realitatem divinæ potestatis.

ARTICULUS V.

De nominibus Dei propriis.

(Art. 8-11)

Ad reliquam quæstionis partem gradimur, ubi, post explorata nomina communia, de *propriis* agendum superest. — 1° Equidem plerique admittunt impossibilitatem nominis adæquati pro significanda Suprema Majestate; attamen, nil vetat quominus conemur, quantum fieri potest, nomina plus minusve propria invenire et imponere.

2° Revera multa sunt nomina hujusmodi. præcipue decem apud Hebræos quæ recenset S. Hieronymus; nos vero, ex communiori Sac. Litterarum usu, tria præsertim agnoscimus atque adhibemus: videl. *Deus*, *Qui est*, *Jehova* seu Jeheva.

3° Porro postremum hoc *Jehova*, dictum *Tetragrammaton* seu quadrilitterum, quod constet quatuor litteris hebraïcis [1], ita sacrum Hebræis erat ut nunquam vel raro illud pronuntiarent; sed cum inter legendum occurreret, loco illius, ex recepta a majoribus consuetudine ordinarie usurpabant *Adonai*, quod significat Dominum. — Nominis illius quodammodo mysteriosi sensus communior ab eruditis expo-

[1] — Notatu dignum est apud plures gentes Dei nomen coalescere ex quatuor litteris: sic dicunt Persæ *Syre*, Hetrusci *Esar*, Arabes *Alla*, Assyrii *Adad*, Turcæ *Agdi*, Græci *Teos*, Latini *Deus*, Galli *Dieu*, Hispani *Dios*, Germani *Gott*, Slavi *Bogh* etc.

nitur pro eodem ac *qui est* vel *qui erat* (cf. Petavium, Corn. a Lapide, etc.); Hebræi vero, ut Auctor probabile habet, illud imposuisse videntur ad significandam divinam naturam prout est singularis et *incommunicabilis*.

4° Rem præsertim agitabimus quoad nomina *Deus* et *Qui est*.

Conclusio 1ª. — NOMEN « DEUS » ITA SIGNIFICAT DIVINAM NATURAM, UT SECUNDUM REM INCOMMUNICABILE SIT, VERUM SECUNDUM OPINIONEM ET SIMILITUDINEM ANALOGICE COMMUNICARI POSSIT.

1ª *Pars* elucet ex facta distinctione inter id *a quo* desumitur nomen, et id *ad quod* significandum imponitur. — *a*) Sicut enim substantiam rei ex proprietatibus vel operationibus cognoscimus, ita non raro ex iisdem nominamus. Jamvero Deus, utpote naturâ ignotus creato intellectui, innotescit nobis ex operationibus vel effectibus suis, maxime ex universali providentia qua mundum regit. Quocirca, quantum ad vocis *originem*, Deus est nomen operationis, ut testatur Damascenus (I Orth. Fid. c. 9) triplicem græcæ etymologiæ sensum assignans, nempe « curare universa, » vel « ardere », vel « considerare omnia. » — *b)* Verum nomen illud ex operatione translatum est ad significandam divinam naturam, sive quod in Deo operatio et natura identificantur, sive quia ex effectibus ad Dei essentiam quadantenus capessendam assurgimus. Unde S. Ambrosius (l. II de Fide, Prol. n. 2) ait quod « Deus » significat proprietatem Deitatis. Atqui Deum ex effectibus cognoscimus, non quidem secundum quod in se est, sed per modum causalitatis, negationis et eminentiæ. Ergo. ex loquentium intentione et humani generis usu, nomen *Deus* significat divinam naturam, non perfecte, sed sub ratione alicujus excellentissimi quod est principium omnium et ab omnibus elongatum.

2ª *Pars* ostend. — Nomen significans naturam re immultiplicabilem, sed quæ per modum naturarum compositarum a nobis intelligitur, atque aliqualiter participabilis est, incommunicabile quidem est secundum rem, verum communicari potest secundum falsam opinionem, necnon per metaphoræ similitudinem. Atqui hujusmodi est nomen *Deus*, quo significata divina natura multiplicabilis reipsa non est, attamen per modum formarum multiplicabilium a nobis apprehenditur, atque insuper nobilitate gratiæ excellenter in justis participatur. Ergo nomen illud *a*) secundum rem incommunicabile est juxta verba (Sap. XIV, 21) quibus gentes corripiuntur. quia *incommunicabile nomen lignis et lapidibus imposuerunt; b*) communicabile tamen est secundum opinionem gentilium colentium idola, prout dicitur (Gal. IV, 8): *His qui natura non sunt dii serviebatis; c*) nec-

non secundum quamdam similitudinem, ut dii dicantur qui quidpiam divinum excellentiori modo participant, secundum illud (Ps. LXXXI, 6): *Ego dixi, dii estis vos.*

3ª *Pars*, ubi tuemur communicationis modum *analogicum* cum *proprie* tum *metaphorice*, sic evincitur. — Nominum analogia, non vero univocatio nec æquivocatio, tunc reapse habetur, quando nomen secundum unam potiorem significationem acceptum clauditur in definitione ejusdem nominis secundum alias significationes sumpti ob habitudinem et proportionem quamdam; ut patet de sano quoad animal et medicinam vel de ente quoad substantiam et accidens. Atqui hoc nomen *Deus*, secundum quod pro vero Deo sumitur, in ratione aliquali Dei accipitur prout dicitur secundum opinionem vel participationem; cum enim idolum nominamus Deum, nomine *Deus* significari intelligimus aliquid de quo nonnulli opinantur quod sit Deus, unde habetur analogia *proprie;* cum vero aliquem appellamus Deum secundum gratiæ participationem, intelligimus nomine Dei aliquid similitudine veri Dei quodammodo ornatum, quod est *metaphorice* analogicum. Ergo.

Conclusio 2.ª — Hoc nomen « qui est » maxime proprium est Dei nomen; juxta ipsum Dei responsum ad Moysem sciscitantem de ejus nomine (Ex. III, 13-14): *Sic dices filiis Israel: Qui est, misit me ad vos.* — Quod patet ex triplici ratione.

1º Ex *significatione immediata* illius nominis. — Hoc enim nomen, ut cuique apparet, significat non formam aliquam, sed ipsum esse. Atqui esse Dei ita est ejus essentia ut id nulli alii convenire queat. Ergo.

2º Ex ejus *universalitate* seu significandi modo. — Nam quanto aliqua nomina sunt minus determinata et magis absoluta, tanto magis proprie de Deo a nobis dicuntur: quippe quo determinatiora sunt, eo magis deficiunt ab infinita amplitudine divini esse. Atqui quocumque alio nomine, v. g. Redemptor, Sanctificator, determinatur aliquis modus substantiæ rei, sed hoc nomen *Qui est* indeterminate se habet ad omnes essendi modos, nominans infinitum ipsum substantiæ pelagus. Ergo.

3º Ex ejus *consignificatione*. — Significat enim *esse* in præsenti. Atqui hæc præsentialitas maxime Dei propria est, cujus esse nec præteritum nec futurum novit. Ergo.

Coroll. — 1º Facta comparatione inter tria præcipua nomina, compertum habebitur hoc nomen *Qui est* magis proprium Dei esse quam nomen *Deus* sub quatuor respectibus, nempe: ob originem ab esse, ob modum significandi atque consignificandi, necnon quia quoad nos magis explicativum est Supremi Entis; attamen, ex parte ipsius naturæ

divinæ in se sumptæ, ad quam significandam nomen imponitur, *Deus* magis *complete* Deitatem exprimit. Forte, inquit S. Thomas, adhuc magis proprium est nomen *Tetragrammaton*, quod impositum dicunt ad exprimendam divinam substantiam in sua inalienabili singularitate.

2° Etsi, generatim loquendo, nil obstet quin Deus appelletur *Absolutum*, vel *Idea*, vel *Ens*, tamen inspecto nefario sensu quo a pluribus, scil. a Pantheistis, Idealistis et Ontologis, nomina illa accipiuntur, ab iis distinendum satius judicabitur.

DISPUTATIO QUARTA

DE ATTRIBUTIS DEI RELATIVIS, ET IMPRIMIS DE INTELLIGERE DIVINO.

Post considerationem eorum quæ ad divinam substantiam seu ad Deum absolute sumptum pertinent, restat investigandum de iis quæ pertinent ad ejus *operationem*. — Cum vero operatio quædam sit in operante manens, ut intelligere in intelligente et velle in volente, quædam autem in exteriorem effectum procedens ut potentiæ executio, prime disputabimus de *intellectione* Dei et ejus *voluntate*, postmodum de ejus *potentia* quæ se habet ut principium transeuntis operationis.

Disputatio de intellectione divina quadrupliciter dividi poterit, prouti consideretur 1° secundum se ratione *scientiae* quam inducit; 2° secundum *ideas* quibus rerum scientia perficitur; 3° secundum *veritatis* modum qui scientiam cohonestat; 4° secundum *vitae* perfectionem quæ proprius est entium intelligentium nobilitas.

QUÆSTIO PRIMA

DE SCIENTIA DEI.

Dei scientia, secundum se sumpta, ab Auctore exploratur in sexdecim articulis quos, brevitatis gratia, ad septem reducemus. Videlicet considerabimus vel *esse* divinæ scientiæ (art. 1), vel ejus *naturam* per respectum ad objectum sive primario (art. 2) sive secundario sumptum saltem in genere (art. 3), vel ejus *qualitates* seu proprietates (art. 4). — Objectum vero secundario acceptum poterit etiam in specie investigari vel quoad singularia (art. 5), vel quoad futura contingentia (art. 6). — Quibus accedet postrema inquisitio de divisione scientiæ divinæ (art. 7).

Præsens quæstio non levi theologorum studio expendenda est, quippe quæ, præter alia, summa subministrat principia ad enodandum difficillimum ac agitatissimum problema de actione Dei in creaturis liberis.

ARTICULUS I.

Utrum in Deo sit scientia.

Scientia dupliciter sumitur: *a) late* pro omni cognitione intellectiva certa et evidenti; *b) stricte* et *proprie* pro cognitione certa et evidenti rerum per causas. Quærimus modo de scientia primo sensu, veluti confusim et transcendentaliter.

Illa sciendi nobilitas ab omnibus Deo attribuitur; diversimode tamen: siquidem nonnulli dixerunt scientiam in Deo esse *causaliter* tantum, alii vero realiter sed *metaphorice*, plerique autem etiam *formaliter* perfectionem illam in supremo Ente agnoscunt [1].

Conclusio. — IN DEO SCIENTIA, FORMALI ET PERFECTISSIMA RATIONE, PONENDA EST. — Hoc *fidei* dogma, solemni Conciliorum aut RR. Pontificum voce sancitum, perpetuo resonat in sacris eloquiis, nec ratio est quamobrem a formali sensu in metaphoricum aut causalem trahatur.

Sane 1° splendidissima notio scientiæ ac sapientiæ Dei profertur (Eccli. I, 1-10): *Omnis sapientia a Domino Deo est, et cum illo fuit semper et est ante aevum.... Sapientiam Dei praecedentem omnia quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia et intellectus prudentiae ab aevo. Fons sapientiae verbum Dei in excelsis.... et effudit illam super omnia opera sua*: *et praebuit illam diligentibus se.* Ubi septem edocemur: scil. *a*) omnem sapientiam sub quacumque ratione a Deo procedere, *b*) idcirco in Eo esse velut jure proprio et immutabili, *c*) immo Dei sapientiam formalissime dici; *d*) derivatam vero esse creationis operâ primum in Angelos sub modo tum speculativo tum practico, *e*) hanc sapientiam creatam ad Verbum Dei referri ut rivulos ad fontem, atque *f*) *communiter* seu in *naturali* ordine per modum effusionis omnibus communicari, *g*) *specialiter* vero et in ordine *supernaturali* diligentibus Deum præberi per modum intimæ conjunctionis. — Hinc Apostolus exclamans ait (Rom. XI, 33): *O altitudo divitiarum sapientiae et scientiae Dei.*

2° Non solum Ecclesiæ *Patres* eamdem veritatem unanimi ore proclamant, v. g. cum *Augustino* (l. II ad Simplician. Q. II, n. 2): « Scit Deus et præscit ineffabili modo » etc, sed et ipsi ethnici *philosophi* præclarum suffragium de divina sapientia reliquerunt. Eminet *Aristoteles* qui sub fine speculationis de primo omnium principio (XII Metaphys.) ait « mentem supremam nunquam ab intelligendi actione cessare ».

[1] — Q. II *de Verit.*, a. 1.

3° *Ratione* dupliciter argumentabimur.

Et imprimis *a)* quasi *remote* ex *summa Dei perfectione*. — Deo nulla perfectio deest quæ in aliquo genere entium inveniatur. Atqui inter perfectiones rerum potissima est quod aliquid sit intellectivum. Ergo. — Hujus veritatis suasio tantum apud homines invaluit ut Graeci ab intelligendo nomen Dei imponerent [1].

b) Proximius et proprie proceditur ex *summa Dei immaterialitate*. — Immaterialitas alicujus rei ratio est quod sit cognoscitiva, ita ut modum immaterialitatis sequatur cognitionis modus. Atqui Deus consistit in summo immaterialitatis. Ergo summe intelligens esse debet. *Minor* constat; probatur *major* quoad utramque partem. — 1ª *pars*: cognoscentia a non cognoscentibus in hoc distinguuntur, quod hæc nihil habent nisi formam propriam qua sunt, illa vero, præter formam propriam et quin eam amittant, nata sunt habere formam rei alterius: nam species cogniti est in cognoscente. Igitur, dum natura non cognoscentium magis est coarctata atque limitata, cognoscentia gaudent majori naturæ amplitudine et extensione: unde effatum illud: « anima est quodammodo omnia ». Atqui coarctatio cujuslibet actus et formæ provenit ex materia, ita ut quo forma immaterialior sit, eo magis ad infinitatem quamdam accedat. Ergo immaterialitas rei radix est ejus intellectualitatis. Id ulterius *manifestatur* ex eo quod materia semper et necessaria lege formam realiter a se distinctam recipit ad tertium quidpiam componendum; cognoscens vero ita recipit speciem cogniti ut compenetratione quadam fiat ipsum cognitum, immo non repugnat cognitum uniri cognoscenti per omnimodam identitatem: quod sane discrimen in modo recipiendi formas ex parte materiæ et ex parte cognoscentium thesim nostram comprobat [2]. — 2ª *pars maj.* inductione patet: quia enim formæ elementorum ac vegetantium omnino sunt immersæ in materia, nullo modo cognoscere possunt; sensitiva vero, cum jam de materia aliqualiter emergant atque species qualitatum sensibilium sine materia recipiant, imperfecte saltem cognoscunt; anima autem rationalis, quia immaterialior, perfectiorem cognitionem habet, et multo magis angelus cujus immaterialitas major adhuc existit. Ergo modus cognitionis immaterialitatis modum consequitur, ideoque in Deo perfectissimus ac formalissimus esse debet.

Solv. obj. - Obj. 1. — Scientia est habitus. Atqui habitus, utpote medius inter potentiam et actum, Deo non competit. Ergo.

[1] — C. G. I, 44.
[2] — Cf. Cajet. in h. art.

Resp. *D. M:...* ut est in creaturis, *C*; ex intrinseca sua ratione, *N.* -- *C. m.* — *Neg. conseq.*

Quandocumque nomen ab aliqua creaturæ perfectione desumptum Deo attribuitur, secludatur oportet ab ejus significatione quidquid pertinet ad imperfectum essendi modum qui creaturis competit. Jamvero scientia, licet ex intrinseco et *formali conceptu* nihil aliud dicat nisi ipsam cognoscendi nobilitatem, tamen quoad *statum* in creaturis importat qualitatis genus sub quo est habitus. Qua de causa in Deo, ubi genus non est, exuit qualitatis habitusque rationem ita ut sit substantia et actus purus.

Obj. 2. — Scientia est cognitio conclusionum ex principiis causata. Atqui nihil est causatum in Deo. Ergo.

Resp. *D. M*: scientia late sumpta, *N;* stricte accepta, *S. d:* imperfecta quidem, *C;* perfecta simpliciter, *N.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Scientia, non quidem late sed *stricte* accepta, apud nos dicit habitum conclusionum ex principiis partum, qui distinguitur tum ab *intelligentia* seu habitu principiorum, tum a *sapientia* quæ speculatur causam altissimam, tum a *prudentia* quæ versatur circa agibilia. Porro quæ in creaturis divisim et multipliciter sunt, in Deo simpliciter et unite existunt. Quocirca hos omnes sciendi modos Deus una et simplici cognitione comprehendit, ita ut *in* principiis quidem conclusiones videat, non tamen *ex* principiorum habitu habitum scientiæ causatum consequatur. — Potest igitur simplex Dei cognitio variis illis nominibus significari juxta illud (Job. XII, 16): *Apud ipsum est sapientia et fortitudo; et ipse habet consilium et intelligentiam;* dummodo ab unoquoque eorum nominum secludatur quidquid imperfectionis est atque retineatur sola perfectionis ratio.

Obj. 3 — Scientia est aut universalis aut particularis. Atqui in Deo non est universale nec particulare. Ergo.

Resp. *D. M:...* subjective, *N;* objective, *S. d:* scientia commensurata scitis pluribusque actibus constituta, *C;* scientia supereminens et unico actu consistens, *N.* — *D. m:...* per modum generis et differentiae, *C;* per modum perfectionis eminentioris et actualissimae, *N.* — *Neg. conseq.*

Scientia *subiective* sumpta est quid individuale nec in universali reponitur. — *Obiective* autem potest esse vel universalis vel particularis, prout commensuratione quadam ad res ipsas vel universalia vel particularia respiciat. Verum cognitio sequitur modum cognoscentis, et quia modus divinæ essentiæ longe altior est modo creaturarum, hinc Dei scientia, unico eminentiori actu comprehensa, in sua singulari unitate concludit quidquid perfectionis habeat scientia creata universalis vel particularis [1].

[1] — Cf. Q. II *De Veritate*; ubi permultæ objectiones, spectantes ad universam quæst. de scientia Dei, solutæ inveniuntur.

ARTICULUS II.

An et quomodo Deus seipsum primario intelligat.

(Art. 2-4).

1° Quemadmodum distinguere solemus objectum *primarium* alicujus cognitionis quod per se primo et ratione suî attingitur, *secundarium* vero quod consequenter cognitio illa attingit, ita etiam unum idemque objectum, qualis est essentia divina, sub duplici habitudine, principali et secundaria, considerari potest.

2° *Durandus* arbitratus est ens, ut sic, prout commune analogice dicitur creato et increato, constituere objectum primario intellectum divinæ cognitionis: quod quidem nimis longe a vero dissonat.

3° Tria sub præsenti articulo concludentur: *unum* circa ipsam cognitionem quam Deus de se habet; *alterum* de modo hujus cognitionis in esse intelligibili, scil. an sit comprehensiva; *tertium* de ejus conditione in esse reali.

Conclusio 1ª. — Deus se per seipsum intelligit, velut objectum primario acceptum.

Prob. 1ª *pars*, nempe quod Deus *se per seipsum* intelligit. — Sane, hoc est discrimen inter operationes transeuntes et immanentes quod in primis obiectum, ad quod terminatur operatio, extra operantem sistit, in aliis vero objectum, quod significatur ut terminus, in ipso operante est; ita ut secundum quod in eo præsens existat vel potentiâ vel actu, operatio vel in actu primo vel in actu secundo habeatur. Atqui in Deo objectum intelligibile, quod est ipsa essentia divina summe immaterialis ideoque summe intelligibilis, nedum potentiâ vel etiam actu informet intellectum, realiter cum intellectu identificatur ob hujus maximam actualitatem ab omni potentialitate liberam. Ergo intellectus divinus neque unquam caret specie intelligibili, neque specie a se distincta informatur, sed se per seipsum velut per adæquatam speciem intelligit.

Apparet 2ª *pars* ex eo quod objectum *primario* seu principaliter dictum alicujus intellectus principium est ejus specificativum, cujus ratione cætera attinguntur. Porro nihil aliud præter essentiam divinam ea nobilitate et proportione gaudet qua intellectum divinum specificare valeat; omnia vero vi et ratione divinæ essentiæ a Deo cognoscuntur. Ergo.

Conclusio 2ª. — Deus seipsum perfecte comprehendit.

Prob — Tunc aliquid comprehendi dicitur, quando per-

venitur ad finem cognitionis ipsius seu quando ita perfecte cognoscitur sicut cognoscibile est; v. g. propositio demonstrabilis comprehenditur ex eo quod demonstrative scitur, non autem si sola ratione probabili cognoscatur. Atqui manifestum est Deum ita perfecte seipsum cognoscere sicut cognoscibilis est. Ergo. *Min. ostend:* etenim, cum ens et verum convertantur, unumquodque cognoscibile est prout est actu et secundum suæ actualitatis modum. Atqui tanta est Dei virtus in cognoscendo, quanta sit ejus actualitas in existendo: siquidem ex eadem immaterialitatis radice habet quod sit infinite intelligibilis et infinite cognoscitivus. Ergo. — Addere hic juverit comprehensionem de Deo prædicari *non proprie* quasi in aliquo claudi possit, sed *negative*. eo sensu scil. quod nihil ejus ipsum lateat.

Conclusio 3ª. — DIVINUM INTELLIGERE NIHIL ALIUD EST QUAM IPSA DEI SUBSTANTIA.

Prob. 1° ex *simplicitate Dei.* — Impossibile est divinam substantiam actualissimam ad aliquam suî perfectionem se habere ut potentia ad actum. Atqui intelligere est actus et perfectio intelligentis. Ergo necesse est ut hæc perfectio in eminenti perfectione divinæ substantiæ comprehendatur.

Prob. 2° ex *proximiori ratione.* — Ita se habet intelligere seu actio intelligendi ad speciem intelligibilem, sicut esse seu actus exstandi ad formam naturalem. Atqui in Deo esse identificatur cum essentia; aliunde autem constat eamdem essentiam vices gerere speciei intelligibilis. Ergo consequitur divinum intelligere nullatenus a Dei substantia differre. *Majoris* paritas a *Cajetano* explicatur: *a*) *primo* quoad causalitatem; quoniam forma est ratio essendi, et species intelligibilis ratio intelligendi. *b*) *Secundo* quoad necessitatem: quia formam in actu naturaliter comitatur existere, et speciem intelligibilem in actu necessario comitatur intelligere. *c*) *Tertio* quoad modum causandi; quoniam forma complendo quod est facit esse, et species complendo intellectum in ordine intelligibili facit intelligere. Idcirco sicut exstare est esse entis in genere entium, ita intelligere est esse intelligentis in genere intelligibilium.

Corollarium ex præmissis infertur, nempe quod in Deo intellectus intelligens, objectum intellectum, species intelligibilis et ipsum intelligere omnino sunt unum et idem.

ARTICULUS III.

Utrum Deus cognoscat alia a se et in seipso.

1° Ratio principalis seu primaria alicujus objecti intelligibilis subaudit aliam, nempe *secundariam*, de qua nunc,

prout ad divinam scientiam pertinet, edisserendum occurrit. — Impræsentiarum quidem rem *generatim* tantum considerabimus, postmodum vero in specie.

2° Proposita quæstio duo nobis exhibet: *unum* de ipsa cognitione aliorum a Deo, quam certe catholici omnes concedunt; *aliud* de *modo* quo Deus illa cognoscat, num scil. in seipso, vel magis in ipsis rebus. — Circa quod problema tres referuntur sententiæ:

1ª *sententia* est Scoti quam nuperius deteriusque instauravit Rosminius. *Scotus*, inquam, posuit Deum cognoscere alia a se in esse quodam objectivo et diminuto quod per actum divini intellectus constitui dicebat velut medium inter ens rationis et ens simpliciter reale et quasi extra Deum positum. *Rosminius* vero, juxta suum systema alias expositum (Disp. II, Q. I, a. 8), docuit Deum alia a se prospicere in *esse* illo a sua essentia *abstracto* quod vocabat *universale*, *communissimum* et *aliquid Dei.*

2ª *sententia* eorum est qui cum E^mo^ Franzelin [1] sentiunt alia a Deo ab Ipso cognosci *in seipsis.* Id vero intelligendum est quatenus, licet admittant unam solummodo *speciem intelligibilem qua* Deus omnia attingat, scil. divinam essentiam, tamen statuunt divinæ mentis intuitum directe protendi ad res ipsas immediate in se perspectas, quasi istæ per se et non per solam essentiam divinam Dei intellectum terminent.

3ª *sententia* S. Thomæ omniumque Scholasticorum fert Deum *in seipso* tantum, minime autem in ipsis, alia a se cognoscere. — Ubi bene advertas, ad præpediendam omnem æquivocationem, Angelicum aliosque doctores nullatenus Deo denegare quod quidquid est in rebus cognoscat, verum mens eorum est divinum intuitum nullatenus ferri ac *terminari* ad res ipsas creatas, prouti sunt in se.

3° Nos non prætereat quæstionis gravitas; quæ, etsi juxta nonnullos assertores [2] scientiæ mediæ (quam infra discutiemus) ab hoc systemate independens sit, tamen meliori aliorum judicio suppeditare censetur principia unde scientia illa in fundamentis constituatur.

Conclusio 1ª. — NECESSE EST UT DEUS ALIA A SE COGNOSCAT: — quod quidem *de fide* est juxta definitionem *Conc. Vatic.* (cap. I, de Deo).

Revera 1° id *Scripturae* locis pene innumeris continetur: pauca sufficiant. (Eccli. XXIII, 29) legimus: *Domino Deo, antequam crearentur, omnia sunt agnita.* Et paulo antea (v. 28): *Non cognovit* (scil. peccator) *quoniam oculi Domini multo plus lucidiores sunt super solem, circumspicientes*

1 — *De Deo*, th. 39.
2 — De Maria, *Phil. perip. schol.*. Vol. III, pp. 240-42.

omnes vias hominum et profundum abyssi et hominum corda intuentes in absconditas partes (cf. XLII, 18-20). — Haud aliter sentit Ap. dicens (Heb. IV, 13): *Non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus, omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus.*

2° Idipsum *ratione* probatur.

a) Et primum ex *perfectione cognitionis Dei de se* suaque virtute. — Deus perfecte cognoscit virtutem suam activam. Atqui nequit Deus perfecte virtutem suam cognoscere quin simul alia a se attingat. Ergo. *Maj. ostend.* Deus perfecte seipsum intelligit: secus enim esse in Eo, quod est ipsum intelligere, perfectione careret. Atqui quandocumque aliquid perfecte cognoscitur, necesse est ut ejus virtus palam simul comperiatur. Ergo. *Min.* evincitur: quia virtus alicujus rei apprime innotescere non potest nisi perspiciantur ea ad quæ virtus se extendit. Atqui virtus Dei, qui prima omnium causa effectiva existit, ad alia quæque sese protendit. Ergo.

b) Idem. conf. ex *continentia intelligibili* rerum in Deo. — Quicumque effectus in Deo sicut in causa prima præhabentur, necesse est ut existant in ipso ejus intelligere. Atqui esse rem in aliquo secundum intelligere seu intelligendi actum necessario involvit rem illam ab eo intelligi. Ergo. *Maj.* constat: tum quia divinum esse identificatur cum divino intelligere; tum maxime quia prima causa agit per intellectum ideoque effectus suos intellectualiter præcontinet.

Conclusio 2.ª — DEUS CUNCTA VIDET IN SEIPSO TANTUM, NON AUTEM IN REBUS IPSIS.

1° Suppetunt plurium *veterum* suffragia. *Dionysius* (de Div. nom. c. VII, 2) sic praeclare loquitur: « Non ex iis quæ sunt ea quæ sunt addiscens novit divina mens; sed ex se ipsa et *in se ipsa* secundum eam scientiam quæ omnium est causa et cognitionem et substantiam prius habet... non secundum exemplar intentus singulis, sed secundum unicam causæ præstantiam omnia cognoscens et continens. » Et *S. Ambrosius* (Tract. de Trin. c. 1): « S. Trinitas in se recipit nihil externum, ne alicujus rei indiga esse videatur »; quod importat omnimodam, independentiam a rebus sive in essendo sive in intelligendo. Consentit *S. Augustinus* (l. 83 Qq. q. 46): « Non enim, inquit, extra se quidquam positum intuetur » Deus; quod monet S. Thomas non esse sic intelligendum, quasi nihil quod sit extra se intueatur, sed quia id quod est extra seipsum non intuetur *nisi in seipso.*

2° Prob. *ratione fundamentali* D. Thomæ. — Cognoscere rem immediate in seipsa est illam cognoscere per propriam ejus et adæquatam speciem, cognoscere vero rem mediate in altero est illam cognoscere per speciem alterius in quo

res illa continetur. Atqui Deus non cognoscit alia a se per species illis proprias, sed per propriam speciem seipsum immediate repræsentantem et alia a se mediate, quatenus hæc sunt in Eo ut in causa. Ergo. *Major* innotescit ex eo quod dupliciter aliquid cognoscitur: *uno modo* in seipso; *alio modo* in altero. In seipso quidem cognoscitur aliquid, quando cognoscitur per speciem propriam adæquatam ipsi cognoscibili, sicut cum oculus videt hominem per speciem hominis; in alio autem videtur id quod videtur per speciem continentis, sicut cum pars videtur in toto per speciem totius vel cum homo videtur in speculo per speciem speculi. *Minor ostend:* non est in Deo alia species quam ipsa ejus essentia. Atqui essentia Dei ut species non repræsentat immediate creaturas, sed ipsum Deum et in eo creaturas ut effectus in causa contentos. Ergo.

3° *Exluduntur oppositae sententiae.*

a) Primo enim *superfluum* elementum inducunt. — Nam neque Deus indiget ad cognoscendum res creatas esse illo diminuto et *secundum quid* quod posuit Scotus vel esse communissimo Rosminii, cum respectus ideales suæ essentiae secundum varios imitabilitatis modos plene sufficiant; neque etiam necesse est ut ad res ipsas in seispis sumptas immediate terminetur divinus intellectus: siquidem creata quæque lucidius resplendent in divina essentia, velut in specie altioris perfectionis, quam in speciebus propriis, atque per prius ad illam quam ad istas referuntur.

b) Quod magis est, sententiæ illæ *repugnant.* — Ad opinionem *Scoti* et *Rosminii* quod attinet, solemne est apud omnes tum philosophos tum theologos ens dividi in *ens reale* et *ens rationis*, quod est aut negatio aut relatio, quin locus detur enti medio. — Insuper ex sensu communi constat cognosci nihil aliud importare nisi meram denominationem extrinsecam, nullatenus vero quidpiam reale ex parte rei cognitæ. Alia omittimus [1].

Altera sententia non minus veritatem offendit. — Nam si Deus per essentiam suam mediate tantum repræsentativam creaturarum eas immediate in seipsis attingeret, terminus actionis intellectivæ nequaquam principio corresponderet. — Præterea ait *Franzelin* a termino rei contingentis pendere quod scientia Dei connotatione quadam ad hoc potius quam ad oppositum referatur; ita ut sine illa connotatione rei creatæ nec seipsum Deus censeretur comprehendere ut exemplar omnium. Atqui, ut paucis dicam, vel terminus ille connotatus mensuratur a divino intellectu, vel intellectum divinum mensurat. Si primum, profecto nequit divinus intellectus illum mensurare costituendo in actu quin

[1] — Cf. Cajet., necnon Satolli, Vol. III, *De operat. divinis*, lect. 1.

eumdem, præter connotationem, in seipso intelligat, ideoque non eget ad intelligendum connotationis modo. Sin vero aliud dicatur, connotatio illa, quæ necessaria ponitur ad hoc ut Deus seipsum comprehendat, intelligi non potest absque *dependentia* divinæ mentis a re connotata.

Solv. obj. — Obj. 1 (cont. 1am concl.) — Res intellecta est perfectio intelligentis. Atqui nulla res diversa a Deo potest esse perfectio divini intellectus. Ergo.

Resp. *D. M:...* secundum speciem et similitudinem qua cognoscitur, *C*; secundum suam substantiam, *N.* — *C. d. m:..* secundum suam substantiam, *C;* secundum speciem intelligibilem, *S. d:* secundum speciem propriam, *C;* secundum speciem identificatam cum divina essentia, *N.* — *Neg. conseq.*

Res intellecta est perfectio intelligentis non quidem secundum suam *substantiam*, sed secundum *speciem* intelligibilem qua informat intellectum et assimilationem inter cognoscens et cognitum parit; v. g. lapis non est in anima secundum esse naturale, sed secundum esse intentionale per speciem repræsentativam lapidis. Porro ea quæ sunt alia a Deo ab ipso intelligi dicuntur, non sane per species a rebus ipsis desumptas, sed per solam essentiam divinam tanquam per unicam speciem; idcirco non sequitur quidpiam aliud, præter ipsam essentiam divinam, perfectionem in divinam mentem conferre.

Obj. 2. — Intelligere speciem nobilitatemque habet ab intelligibili. Atqui absurdum est ut intelligere divinum, quod Deus est, specificetur per aliquid aliud a Deo. Ergo.

Resp. *D. M:...* ab intelligibili principali in quo alia intelliguntur, *C*; ab intelligibili secundario quod in alio intelligitur, *N.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Eatenus intelligere specificatur per objectum suum, quatenus forma intelligibilis, repræsentativa objecti, informando intellectum principium fit determinativum intellectualis operationis: quæ quidem forma, qua intellectus ad actum reducitur, est species *principalis* intellecti, in quo cætera quæque attinguntur. Hæc autem species in Deo nihil aliud est quam ejus essentia in qua omnes species rerum comprehenduntur. Unde non oportet quod intelligere divinum seu Deus specificetur per aliud quam per essentiam divinam.

Obj. 3. (cont. 2am concl. [1]) — Deus eadem ratione cognoscit seipsum et alia. Atqui seipsum cognoscit immediate in seipso. Ergo.

[1] — Cf. De Maria, *op. cit.*, ubi plura dubia dissolvit.

Resp. *D. M:...* si ratio sumatur ex parte cognoscentis, *C*; ex parte rei cognitæ, *N*. — *C. m.* — *Neg. conseq.*

« Dicendum, ait S. Thomas (*de Ver.* Q. II, a. 3 ad 6), quod si ratio cognitionis accipiatur *ex parte cognoscentis*, Deus eadem ratione cognoscit se et alia, quia et idem cognoscens, et idem cognitionis actus, ed idem medium est cognoscendi. Si autem accipiatur ratio *ex parte rei cognitae*, sic non eadem ratione se cognoscit et alia, quia non est eadem habitudo suî et aliorum ad medium quo cognoscit; quia ipse illi medio est *idem per essentiam*, res autem aliæ *per assimilationem;* et ideo seipsum cognoscit per essentiam, alia vero per similitudinem; idem tamen est quod ejus est essentia et aliorum similitudo. »

Obj. 4. — Creaturæ in Dei essentia continentur sicut res in speculo. Atqui una eademque species visibilis repræsentare potest immediate tum speculum tum rem in speculo relucentem. Ergo Dei essentia immediate repræsentat se et alia.

Resp. *D. M:...* eodem continentiæ modo, *N*; ad innuendum comparatione quadam perfectionem continentiæ rerum in Deo, *C*. — *Trans. min.* — *Neg. conseq.*

Non est cum quibusdam imaginandum creaturas in divina essentia contineri secundum quamdam distinctionem, uti res in speculo; verum censendæ sunt in Deo præexistere *indistincte* et *elevate*, veluti effectus in causis eminentibus, sic tamen perfecte ac si distincte continerentur. Quapropter mediante tantum divina essentia, non vero immediate, intelligibilia illa repræsentantur [1].

ARTICULUS IV.

De proprietatibus scientiae divinae.

(Art. 6-7, 14-15)

1° Determinato in genere scientiæ divinæ objecto secundum duplicem rationem Dei aliorumque a Deo, inquirendum succedit *qualiter* scientia illa se habeat quibusve proprietatibus ornetur. — Quo sub capite tria simul a Dei cognitione removebimus; scil. communitatis imperfectionem, motum discursivum, ac variabilitatem, ut concludatur eam esse *propriam* et distinctam, *immediatissimam* seu discursus expertem, necnon *invariabilem*.

2° — *a*) *Averrois* aliorumque error fuit Deum non cognoscere alia a se nisi in communi, scil. inquantum sunt entia; nam, aiebant, sicut ignis, cognoscendo seipsum ut

[1] — Cajet. in h. loc.

est principium caloris, cognosceret caloris naturam omniaque alia in quantum calida, ita Deus, se cognoscens ut essendi principium, cognoscit naturam entis cunctaque alia in quantum sunt entia. — *b)* Non minus absona est positio *Rosminii* docentis *esse abstractum* a divina essentia, velut quidpiam commune et determinabile secundum diversas rerum formas, prius ratione objici divino intellectui, qui dein procedat ad proprias singulorum naturas capiendas.

3° Tres conclusiones stabiliemus quarum prima et præcipua Deo vindicabit cognitionem rerum *propriam*, prouti hæc distinguitur, non contra communem *ex parte actus*, cum Deus omnia cognoscat, sed contra communem *ex parte rei* seu contra confusam.

Conclusio 1ª. — DEUS ALIA A SE COGNOSCIT PROPRIA COGNITIONE SEU SECUNDUM PROPRIAS ET DIFFERENTIALES CUJUSQUE REI PERFECTIONES.

1° *Scriptura* id indubitanter tradit tum locis in art. præc. citatis, tum maxime (Heb. IV, 12) ubi dicitur Deus *pertingens usque ad divisionem animae ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cognitionum et intentionum cordis;* ita ut nempe res, secundum quod ab invicem disticntæ sunt, acutissimo ejus oculo patefiant.

2° *Ratio* invicta suppeditat argumenta.

Prob. a) ex *perfectione divini intelligere.* — Intelligere Dei, quod identificatur cum ipso esse divino, omnibus modis perfectum est. Atqui non esset undequaque perfectum, si res in communi tantum, non vero in speciali, a Deo attingerentur: siquidem, objective loquendo, cognitio secundum prædicata propria quidpiam nobilitatis addit cognitioni communi, ideoque intellectus noster, dum de potentia in actum educitur, prius ad universalem et confusam quam ad propriam de rebus cognitionem pertingit veluti de imperfecto ad perfectum procedens. Ergo.

b) Ex *perfectione medii cognoscitivi*, scil. divinæ essentiæ. — Deus creaturas intelligit per suam essentiam. Atqui essentia Dei præcontinet in se quidquid perfectionis habeat essentia cujuscumque rei alterius et adhuc amplius: quandoquidem propria singulorum natura in eo sita est quod aliquo modo divinam perfectionem participent. Ergo Deus, intuendo seipsum omnesque modos quibus participabilis est, propriam rerum notitiam sibi adsciscit.

c) Ex ipsa *cognitione naturae entis.* — Concedunt adversarii Deum naturam entis perspectam habere: quam cognitionem etiam perfectam esse confiteri debent Atqui Deus haud perfecte naturam entis sciret, nisi omnes essendi modos contemplaretur. Ergo concludi nequit cum *Averroe* Deum in communi tantum creaturas noscere. — Nec assen-

tiendum est *Rosminio* dicenti cuncta Deo prius in *ente communissimo* illucescere quam ad determinatas entis naturas cognoscendas procedat. Proprium enim est mentis imperfectæ, qualis est humana, de potentiali ad actualius ita progredi: verum Deus, intuendo se seu esse suum actualissimum, uno eodemque intuitu prospicit omnes illius esse participationes quibus creaturæ distinctæ constituuntur [1].

d) Doctrina hæc *exemplis* illustratur. — Nonnulli quidem ut ostendant quod Deus multa per unum cognoscere valeat, utuntur exemplis *centri* et *lucis*: quia si centrum cognosceret seipsum, cognosceret omnes lineas progredientes a centro, et lux pariter si seipsam cognosceret, omnes colores perciperet. At vero exempla ista similia quidem sunt quantum ad universalem causalitatem, tamen deficiunt quantum ad multitudinem, diversitatem et proprietatem: colorum quippe diversitas non ex luce solum sed ex diversa diaphani recipientis dispositione causatur, v. g. ex angulo refractionis in prismate; et similiter diversitas linearum ex diverso situ. Quapropter cognitio communis tantum, non vero propria, inde explicaretur: idcirco ad alia exempla recurrendum est. — Divina essentia continet alia a se *excellenter* et *comprehensive*: excellenter quidem, seu eminentiori modo; comprehensive vero, quatenus nulla entis creati perfectio, gradus aut forma in ea non præexistit. Atqui, licet ambæ istæ conditiones perfecte in creaturis reperiri nequeant, tamen si comparemus essentiam divinam ad omnes rerum essentias, non sicut commune ad proprium, v. g. centrum ad lineas, sed sicut actum perfectum posteriorem ordine generationis ad actus imperfectos priores, v. g. sicut *hominem ad animal*, vel *animam intellectivam ad sensitivam* vel *numerum senarium ad ternarium*, etc., aliquo modo utrumque, tum excellentia, tum comprehensio, salvabitur. Ideoque, quemadmodum qui cognoscit hominem, animal etiam propria cognitione perspicit, ita et multo melius poterit Deus perfectissima sui ipsius cognitione alia a se secundum proprias differentias speculari.

Conclusio 2ª. — SCIENTIA DEI NON EST DISCURSIVA, PROPRIE TAMEN SCIENTIA NOMINANDA EST.

1ª *Pars* certa est, *a*) tum ex auctoritate *Augustini* dicentis (XV de Trin. c. 14): « Deus non particulatim vel singillatim omnia videt, velut alternante conspectu hinc illuc, inde huc, sed omnia videt simul » ; *b*) tum ex *ratione*. Etenim in scientia nostra duplex est discursus: unus quidem secumdum *successionem* tantum, quando scil. uno intellecto mens ad aliud quodcumque intelligendum sese convertit;

[1] — Cf. Satolli, *op. cit.*, lect. 2.

alius secundum *causalitatem*, sicut cum per principia pervenimus in cognitionem conclusionum. Atqui neuter Deo convenire potest. Non 1us: siquidem Deus omnia videt in uno medio ideoque simul. Non 2us: tum quia alter hic discursus de intellectu principiorum ad intellectum conclusionum supponit primum; tum quia procedit de noto ad ignotum, prouti *ex* principiis prius cognitis infertur conclusio prius ignorata. Porro Deus, cujus intellectus omnem potentialitatem abhorret, non ex se ipso, sed *in* seipso omnia intuetur. Quocirca videt quidem effectus creatos in causa sive prima sive secunda, non tamen ita quod cognitio effectuum in ipso producatur ex causæ cognitione. — Simili ratione Deus cognoscit *enuntiabilia*, non tamen per modum enuntiabilium seu per compositionem vel divisionem idearum sicut nos, sed per simplicem intelligentiam uno perfectissimo actu omnium intuitivam.

2^a *Pars* concl. *communiter* contra *Vasquez* a theologis traditur.

Sane, scientia *proprie dicta* nihil aliud est quam cognitio certa et evidens rerum in causis; per accidens autem evenit, scil. ratione statûs imperfecti cognoscentis, quod de uno prius noto ad aliud ignotum formaliter discurrat. Atqui Deus certo et evidenter res in causis cognoscit, quippe qui istas attingit omni modo quo cognoscibiles sunt. Ergo in ipso scientia proprie datur. [1]

Conclusio 3^a. — SCIENTIA DEI INVARIABILIS PRORSUS EST [2].

Nam 1° *apud Deum non est transmutatio neque vicissitudinis obumbratio* (Jac. I, 17). — 2° Scientia Dei aliud re non est quam ipsa divina substantia. Atqui hæc certe immutabilis est. Ergo. — 3° Variabilitas divinæ scientiæ, si quæ foret, ex rerum mutabilium variatione profecto oriretur. Atqui, licet Deus rerum variabilitatem cognoscat, ab æterno tamen et invariabili mentis actu prospexit quidquid mutationis, pro temporum fugacitate et lapsu, multipliciter contingat. Ergo.

Solv. obj. (cont. 1^{am} concl.) -- OBJ. 1. — Creaturæ a Deo cognoscuntur sicut sunt in ipso. Atqui in Deo sunt sicut in causa prima, communi et universali. Ergo in communi tantum cognoscuntur.

RESP. *D. M*:... si illud *sicut* importet cognitionis modum ex parte cognoscentis, *C*;... ex parte rei cognitæ, *N*. — *D. m*:... quatenus omnia unite in eadem causa prima præexistunt, *C*; quasi hæc causa in sua unitate non omnes rerum perfectiones præhabeat, *N*. — *Neg. conseq.*

[1] — Cf. Billuart, Diss. V, art. 1.
[2] — Cf. *de Veritate*, Q. II, a. 13.

1° Cognoscere aliquid sicuti est in cognoscente dupliciter intelligi potest: *uno modo* secundum quod adverbium « sicut » importat modum cognitionis *ex parte cognoscentis*; quo sensu vera est illa propositio, cognitum cognosci secundum quod est in cognoscente, ita ut quanto perfectius in eo sit ac repræsentetur, tanto perfectior cognitio habeatur. *Alio modo* sumi potest *ex parte rei cognitæ*, et sic falsa est eadem propositio: non enim semper cognoscens percipit cognitum secundum illud esse quod habet in cognoscente, v. g. oculus non cognoscit lapidem secundum esse quod habet in oculo, sed per speciem lapidis quam habet in se, lapidem cognoscit secundum esse extra oculum. Et si cognoscens rem cognoscat secundum esse quod habet in cognoscente, nihilominus ipsam attingit secundum esse quod habet extra cognoscentem, ut patet de intellectione nostra prius directa quam reflexa. — 2° Igitur concludendum est Deum non solum cognoscere res esse in seipso; verum intuendo suam essentiam communi quidem at comprehensiva ratione cuncta continentem, eas cognoscere in propria natura, et tanto perfectius quanto clarius in ipso repræsentantur.

Obj. 2. — Quantum distat essentia creaturæ ab essentia divina, tantum distat hæc ab altera. Atqui per essentiam creaturæ non potest Deus quidditative cognosci. Ergo pariter etc.

Resp. *D. M*;... ita ut eadem sit utrinque distantiae habitudo, *N*; cum maxima habitudinum diversitate, *C*. — *D. m*. — *Neg. conseq*.

Essentia creaturæ comparatur ad essentiam Dei ut actus imperfectus ad perfectum, unde per illam non sufficienter ducimur ad capessendum Deum; sed, e converso, mediante perfecto imperfectum attingi potest.

Obj. 3. — Propria cognitio de re non habetur nisi per propriam ejus rationem. Atqui divina essentia, per quam Deus intelligit, non potest esse, una manens, propria ratio multorum et diversorum. Ergo.

Resp, *D. M*:... nisi per propriam rationem sive adæquatam sive excedentem, *C*; nisi per propriam rationem adæquatam tantum, *N*. — *C. d. m*. — *Neg. conseq*.

Idem procul dubio nequit accipi ut ratio diversorum *per modum adaequationis*. Sed divina essentia in infinitum excedit cunctas creaturas, omnes in se singulasque earum perfectiones concludens. Idcirco accipi potest ut propria ratio uniuscujusque secundum quod diversimode participabilis vel imitabilis est a diversis creaturis.

ARTICULUS V.

Utrum divina scientia in specie se extendat ad mala et singularia etiam infinita.

(Art. 10-12)

Objectum scientiæ Dei, prout secundario creaturas respicit, jam supra communi ratione exploratum est; verum quia nonnulla *in specie* difficultatem ingerunt, hinc de his juvat specialem disquisitionem instituere. — Præsens articulus est de *singularibus* sive quæ privative se habeant ut mala, sive quæ positiva sunt sub duplici materialitatis et infinitatis respectu.

Conclusio 1ª. — DEUS COGNOSCIT MALA [1].

1° Huc spectat illud (Prov. XV, 11): *Infernus et perditio coram Deo;* necnon (Ps. LXVIII, 6); *Delicta mea a te non sunt abscondita.*

2° Sic *prob.* — Quicumque perfecte cognoscit aliquid eo ipso cognoscere debet omnia quæ illi possunt accidere. Atqui sunt quædam bona quibus accidere potest ut per mala corrumpantur. Ergo, nisi perfecta boni cognitio Deo subtrahenda sit, Ei etiam cognitio mali concedatur oportet.

3° Veritatis *modus* ulterius declaratur. — Unumquodque sic est cognoscibile secundum quod est. Atqui esse mali in eo reponitur ut sit privatio boni seu debitæ perfectionis. Ergo per hoc ipsum quod Deus bona cognoscit, cognoscit etiam mala iisdem bonis opposita, quasi tenebras per lucem, unde ea cognoscit non sicut conclusiones per principia, sed sicut res per suas definitiones.

Conclusio 2ª. — DEUS OMNIA SINGULARIA COGNOSCIT. — Thesis ista, tam intime connexa cum altera de universalitate divinæ Providentiæ, triplici demonstrationis gradu suadebitur, assertione, explicatione et confirmatione.

1° *Asseritur : a*) ex illo (Ps. XXXIII, 15): *Qui finxit singillatim corda eorum ; qui intelligit omnia opera eorum.* — *b) Ratione.* Omnes perfectiones in creaturis inventæ in Deo præexistunt secundum altiorem modum. Atqui percipere singularia ad perfectionem pertinet cognitionis nostræ saltem practicæ ; unde et ipsi ethnici philosophi pro inconvenienti habuerunt quod Deus hujusmodi ignoraret. Ergo cognitio illa in Deo agnoscenda est secundum eminentiorem rationem ; ita ut scilicet, dum nos per aliam potentiam cognoscimus universalia et immaterialia, per aliam vero, quæ est sensus, singularia et materialia, Deus per suum simplicem in-

[1] — Cf. C. G. I, 71.

tellectum, virtualiter continentem quidquid perfectionis in sensu sit, utraque deprehendat.

2° *Explicatur.* — Et *a)* imprimis nonnulli dixerunt Deum cognoscere singularia *per causas universales*, sicut si quis cognosceret omnes universales cœli motus, posset prænuntiare omnes eclipses futuras. Id tamen insufficiens est: nam singularia ex causis universalibus sortiuntur quasdam formas et virtutes quæ, quantumcumque ad invicem conjungantur, non individuantur nisi per materiam individualem. Idcirco eclipses prædicto modo in universali et in confuso tantum cognoscerentur, non vero ut quiddam singulare [1]. — *b)* Alii senserunt Deum singularia cognoscere *applicando causas universales ad particulares effectus.* Sed hoc rursus non valet; quippe nullus potest aliquid ad aliud applicare nisi istud præcognoscat; unde dicta applicatio nequit esse ratio cognoscendi particularia, sed horum cognitionem prærequirit. — *c) Vera* igitur *sententia* est quam S. Doctor proponit, scil. Deum singularia cognoscere per suam essentiam. 1ª *pars:* cum Deus sit causa rerum per intellectum (cf. infra art. 7), in tantum patet ejus scientia in quantum se extendit ejus causalitas. Atqui virtus activa Dei se extendit non solum ad formas a quibus accipitur ratio universalis, sed etiam usque ad materiam [2]. Ergo necesse est ut scientia Dei usque ad singularia, per materiam individuata, extendatur. 2ª *pars:* Deus scit alia a se per suam essentiam, inquantum est similitudo rerum velut activum earum principium. Atqui hæc activitas, ut dictum est, attingit res tum in universali, tum in singulari et sub ratione materiæ. Ergo essentia divina sufficiens est principium cognoscendi omnia singularia, haud aliter ac scientia *artificis*, quæ productiva foret totius rei et non solummodo formæ, totam rem repræsentaret.

3° *Confirmatur* idipsum ex diversitate inter humanum atque divinum intelligendi modum. — Etenim intellectus noster speciem intelligibilem abstrahit a principiis individuantibus, ita ut hæc species nequeat esse principiorum illorum similitudo: quod ideo est, quia materia, ex qua res individuantur, non potest ob debilitatem sui esse agere objective in intellectum [3]. Idcirco intellectus noster, directe saltem, singularia non cognoscit. Atqui species intelligibilis divini intellectus, quæ est Dei essentia, non per abstractionem immaterialitatem habet, sed per seipsam; ex qua velut ex communi fonte procedunt quæcumque intrent rerum creatarum compositionem, tum principia speciei, tum prin-

[1] — Cf. *de Ver.* Q. II, a. 5.
[2] — I. Q. XLIV, a. 2.
[3] — *De Verit.*, loc. cit.

cipia individui. Igitur per eam Deus cognoscit non solum universalia, sed etiam singularia.

Conclusio 3ª. — COGNITIO DEI AD IPSA INFINITA SESE EXTENDIT, ETIAM SECUNDUM QUOD SUNT AB INVICEM DISTINCTA.

1° Favet *Augustini* auctoritas qui, postquam retulerat verbum (Ps. CXLVI, 5): *Et sapientiae ejus non est numerius*, atque adversantium sensa dementiæ taxaverat (De Civ. Dei XII, 18), addit: « Infinitas itaque numeri, quamvis infinitorum numerorum nullus sit numerus, non est tamen incomprehensibilis ei cujus intelligentiæ non est numerus ».

2° *Ratione prob.* – *a)* Deus distincte cognoscit non solum ea quæ sunt in potentia vel sua vel creaturæ, sed etiam quæ in infinitum multiplicabuntur. Atqui constat infinita esse in potentia Dei vel creaturæ, cogitationes quoque et affectiones creaturarum intellectualium absque fine permansurarum in infinitum esse multiplicandas. Ergo absolute et etiam scientiâ visionis (cf. infra art. 7) Deus infinita cognoscit. — *b)* Ejusdem veritatis motivum *propter quid* sic assignatur. Cognitio cujuslibet cognoscentis se extendit secundum modum formæ quæ est cognitionis principium. Atqui essentia divina, per quam Deus intelligit, sufficiens est similitudo omnium quæ sunt vel esse possunt non solum quantum ad principia communia, sed etiam quantum ad conditiones uniuscujusque proprias. Ergo scientia Dei se extendit ad infinita, etiam prout sunt ab invicem distincta. *Major* inductive manif: etenim species sensibilis, quæ sensum informat, similitudo est solum unius individui; unde per eam unum tantum individuum cognosci potest. Species autem intelligibilis intellectus nostri est rei similitudo quantum ad naturam speciei quæ participari potest a particularibus infinitis; idcirco per speciem v. g. hominis mens nostra infinitos quodammodo homines cognoscit. Hæc tamen cognitio infinitos homines attingere dicitur, non prouti ab invicem distincti sunt, sed quatenus in una speciei natura conveniunt, eo quod species intelligibiles nostræ naturas quidem rerum, haud vero earum principia individualia repræsentant : secus vero species divini intellectus.

3° Ad præcavendas objectiones in hac re, duo *notanda* sunt circa *modum* cognitionis infinitorum. — *a*) *Unum* est quod Deus infinita cognoscit, non secundum modum infiniti seu partem post partem : hoc enim pacto impossibilis est infiniti cognitio; sed *per modum cujusdam adaequationis* et simultaneæ comprehensionis. — *b) Aliud* est quod licet infinita actu *simpliciter* seu in esse et mensura temporis repugnent, tamen infinita actu *secundum quid* seu ex parte divini intellectus uno et æternali conspectu simul videntis

quæcumque in infinitum multiplicanda sint, nil prohibet quin admittamus [1].

ARTICULUS VI.

Utrum scientia Dei sit futurorum contingentium.

Difficiliorem modo solvendam aggredimur dubitationem de iis singularibus quæ futura contingentia dicuntur, an videlicet et ipsa sub divinæ sapientiæ contuitu cadant. — Et 1° *contingens* illud nominatur quod vel omnino indifferens est ad esse, aut non esse, sicuti actus liber, vel licet de se petat aliquando esse, tamen naturaliter quibusdam causis impedibile est, uti germinatio plantæ. — Aliud est contingens *absolute futurum*, aliud *futurum conditionaliter*, scil. ex conditione sive ponenda sive non ponenda, quod etiam *futuribile* vocatur. — Quæstio præsens de contingentibus *absolute futuris* proponitur, dilata ad articulum sequentem disceptatione de futuris conditionatis.

2° Duo hic præcipue in considerationem vocantur: unum quidem de *veritate* seu facto cognitionis quæ Deo circa futura illa vindicanda est, alterum de modo et *medio in quo* divina mens eadem cognoscat. — *a*) Quoad *primum*, nulla est catholicorum dissensio. Verum *Cicero* (l. 2. de Divin.), cum non posset in Deo conciliare præscientiam futurorum cum nostra libertate, ut hanc servaret, illam negavit. Eodem ex principio *Stoici* e contra et post ipsos *Hussitae* (ap. Conc. Constant. S. 15), ut salvarent in Deo præscientiam futurorum, negaverunt liberum arbitrium. *Sociniani* tenebant futura libera a Deo cognosci conjecturaliter tantum, arbitrantes ea ex defectu objectivæ veritatis non esse in genere scibilium. — *b)* Quoad *secundum*, lis famosa est inter catholicos quæ, etsi proprius respiciat cognitionem futurorum conditionatorum necnon agendi modum divinæ voluntatis in voluntatibus nostris, jamjam tamen, prælusionis instar, recensenda est. Tres præsertim occurrunt sententiæ.

1ª *sententia* dicitur *Molinistica* quæ tenet contingentia futura a Deo videri sive in supercomprehensione causarum secundarum (ita Molina ipse aliique) sive in objectiva eorumdem futurorum veritate (ita Suarez, Franzelin, Mazzella, etc); adeo ut haec cognitio vel independens sit a decreto divinæ voluntatis circa contingentium futuritionem vel decretum supponat ex prævisione *scientiae mediae* latum. — 2ª *sententia* est *Banneziana*, a præcipuo fautore Bannez denominata, quam multi post ipsum, præsertim ex Dominicana familia, sequuntur. Docent isti, quasi S. Thomas idi-

[1] — Cf. Joan. a S. Thoma, Disp. XVIII, a. 4.

psum docuisset, Deum videre futura contingentia in suis *decretis praedeterminantibus* causas contingentes et liberas. — 3ª *sententia,* quam merito dices *Cajetano-thomisticam,* habet Deum prænoscere futura contingentia in sua essentia, *supposito actu divinae voluntatis* ex se, sine ope scientiæ mediæ, statuentis positive aut permissive quod futurum sit sub debita Dei *cooperatione.*

3° Perspecta divina futurorum contingentium scientia prout certa *cognitio* est, illam breviter considerare juverit prout hæc certitudo, qua talis, nihil cognitarum rerum *contingentiae* detrahit. — Quo autem pacto eadem scientia, necessitate immutabilitatis consistens, *causa* esse queat effectuum contingentium, simul cum sermo erit de efficacia divinæ voluntatis investigabitur.

4° In re tam ardua nihil optatius tutiusque nobis exquirendum est quam vestigia *Angelici Doctoris* presso pede persequi ejusque doctrinam mediam inter devias opinationes, extra omnem cujusvis particularis scholæ traditionem, fidelissime referre. — Cæterum nec a memoria excidere debet celebris illa catholicarum disputationum *regula :* « In certis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas. »

Conclusio 1.ª — DEUS CERTO COGNOSCIT OMNIA FUTURA CONTINGENTIA; — quæ quidem assertio tam universali Ecclesiæ magisterio continetur ut *de fide* habenda sit.

1° Præsto sunt *Scripturae* oracula præscientiam divinam affirmantia. Sic (Ps. CXXXVIII, 2 etc.) Propheta regius psallit: *Intellexisti cogitationes meas de longe... omnes vias meas praevidisti... tu cognovisti omnia novissima et antiqua.* Et (Eccli. XXXIX, 24) legitur: *Opera omnis carnis coram illo, et non est quidquam absconditum ab oculis ejus.* — *Prophetiae,* quæ tum in V. tum in N. T. referuntur de plurimis actionibus liberis quæque adamussim impletæ sunt, eamdem Dei præscientiam clarissime commonstrant. Unde Tertull. (l. 2 c. Marcion. c. 5): « Præscientia tantos habet testes quantos fecit prophetas ». Et Deus ipse, irridens aliarum gentium Deos (Is. XLI, 23), inquit: *Annuntiate quae ventura sunt in futurum, et sciemus quia Dii estis vos.*

2° Concinunt *traditionis* voces; inter quas eminet *S. Augustinus* dicens (l. V de Civ. Dei, c. 9, n. 1) : « Confiteri esse Deum, et negare præscium futurorum, apertissima insania est ». Unde monet S. Doctor de Deo prædicandam esse non præscientiam, sed simpliciter futurorum scientiam; ait enim (l. 2 ad Simpl. q. 2, n. 2): « Quid est præscientia, nisi scientia futurorum ? Quid autem futurum est Deo, qui omnia supergreditur tempora? Si enim scientia Dei res ipsas habet, non sunt ei futuræ, sed præsentes; ac per hoc non jam præscientia, sed tantum scientia dici potest. »

3° *Prob. ratione.* — *a*) Deus certo scit omnia, non solum quæ actu sunt, sed etiam quæ sunt in potentia sua vel creaturæ. Atqui horum quædam dicuntur contingentia futura nobis et simpliciter. Ergo. — *b*) Præterea, notum est ex præcedentibus Deum perfecte cognoscere quamlibet entis differentiam. Atqui ens dividitur in necessarium et possibile seu contingens. Ergo.

Conclusio 2.ª — DEUS SIMUL ET INFALLIBILITER COGNOSCIT FUTURA CONTINGENTIA IN SUA ESSENTIA, PROUT EA INTUETUR SIBI IN ÆTERNITATE PRÆSENTIA ET SECUNDUM RATIONES INTELLIGIBILES EORUMDEM REPRÆSENTATIVAS, SUPPOSITA TAMEN LIBERA SUÆ VOLUNTATIS DISPOSITIONE DE EORUM FUTURITIONE.

Praenotanda. — 1° Contingens, divisum contra necessarium, est substantialis differentia entis; at, licet idem naturâ manens, in duobus tamen statibus considerari potest: uno modo *in seipso* et secundum quod jam in actu est; alio modo prouti est *in potentia causae.* Inter quos status tres differentiæ numerantur; et *a*) *prima* est quoad tempus: quia, ut in actu, habet rationem præsentis; ut in potentia vero, rationem futuri. *b*) *Secunda* est quoad contingentiam: quippe, quatenus in actu, jam consideratur ut determinatum ad unum ex quo contrahit quemdam necessitatis modum, juxta illud effatum: « unumquodque, quando est, necessario est; » quatenus autem in potentia, contingens est ad utrumlibet tum in se tum quoad statum. *c*) *Tertia* demum differentia est quoad cognitionem: nam, ut in actu, subdi potest certæ cognitioni, quod patet de visione corporali; ut in potentia vero, vel nullo modo vel conjecturaliter tantum cognoscibile est, prout causa vel nullam vel imperfectam tantum determinationem præhabeat.

2° Thesis fert Deum intueri futura contingentia ut *sibi praesentia* et per *rationes intelligibiles* quas penes se habet. Ubi duo distinguas velim: *a*) unum quod est de *conditione objectiva* futurorum illorum quæ haud secus ac præsentia divino conspectui simul subjiciuntur; unde per hoc removetur obstaculum ex futuritione proveniens quo cognitio certa prohibeatur. *b*) Aliud est de *medio* proprio *in quo* Deus futura illa deprehendit: utrumque perpendatur.

1ª *Pars* sibi vult Deum simul et infallibiliter futura contingentia cognoscere *quia sibi in aeternitate praesentia sunt;* quam positionem, etsi *Scotus* aliique plures velut contradictoriam impugnaverint, auctoritas tamen et ratio omnino comprobant.

Nam 1° hanc rationem cognoscibilitatis futurorum contingentium *plerique Patres* adducunt: audi *S. Basilium* (ap, Jo. Damasc., Sac Parall. Litt. A., tit. 2): « Quod apud nos dicitur *nunc* momentaneum et individuum temporis signi-

ficat. In Deo autem omnia secundum sensum instantis, quod *nunc* dicitur, proposita sunt. Nihil enim ipsius præteriit, neque futurum est; sed omnia præsentia sunt, et quæ a nobis e longinquo exspectantur velut jam præsentia divino oculo prospiciuntur ». Idem habent *Hilarius, Ambrosius, Augustinus, Gregorius M.*, etc [1].

2° *Arg. rationis* sic proponi potest. — Nihil prohibet ea simul et infallibiliter cognoscere, imo intueri, quæ cognoscenti pro suæ cognitionis mensura jam sint actu præsentia. Atqui omnia quæ in tempore fiunt realiter sunt æternitati Dei præsentia, secundum æternitatis mensuram. Ergo. *Major* prop. satis perspicua est, atque, si opus sit, declarari potest ex visione nostra corporali, ad quam nihil aliud requiritur nisi quod visibile adsit pro mensura durationis qua est et mensuratur visio. *Minor ostend ;* et *a*) primum notetur, quando asserimus futura contingentia æternitati coëxistere, sermonem versari circa esse rerum non objectivum seu ideale nec tantum circa esse potentiale seu ut in causis, sed circa esse *reale* actualis existentiæ. *b*) Duplex autem sensus illius præsentialitatis futurorum contingentium intelligi potest, quatenus comparatio fiat vel ad mensuram temporis vel ad mensuram æternitatis. Juxta *primum* sensum, omnia temporis instantia forent simul et *sibi* præsentia; quod absurdum et contradictorium est: siquidem de ratione est instantium temporis ut sibi succedant. *Secundus* sensus importat eadem instantia non sibi et in *nunc* temporis præsentia esse, sed coëxistere in *nunc* æternitatis: quod verum est. Etenim æternitas, tota simul existens, totum tempus ambit singulasque temporis differentias una indivisibili duratione eminente complectitur [1]. Rem *exemplo* illustrat *Angelicus* (*de Ver.* Q. II, a. 12): « Si aliquis videret multos transeuntes per unam viam successive et hoc per aliquod tempus, in singulis partibus temporis videret præsentialiter aliquos transeuntes, ita quod in toto tempore suæ visionis omnes transeuntes præsentialiter videret; nec tamen simul omnes præsentialiter, quia tempus suæ visionis non est totum simul. Si autem sua visio tota simul posset existere, simul præsentialiter omnes videret, quamvis non omnes simul præsentialiter transirent». Sic igitur Deus in arce æternitatis suæ constitutus, ad cujus radices temporis flumen suas volvit undas, cuncta temporanea et successiva ut sibi præsentia uno simul intuitu prospicit.

2ª *Pars* concl. profert Deum videre futura contingentia in eorum rationibus intelligibilibus penes se existentibus,

1 — Cf. Petav. l. IV, c. 4 et 6.
2 — Cf. Cajet in h. loc., et Billuart, Diss. VI, a. 3.

supposita tamen (sunt Cajetani verba) *libera determinatione divinae voluntatis ad alteram partem contradictionis;* quapropter de medio *in quo* videantur, movetur quæstio: quam tametsi S. Thomas jam supra (Q. XIV, a. 5) generaliter solverat, nihilominus hic specialiter instituendam esse disceptantium lites suadent.

Prob. 1° *directe.* — *a*) Essentia divina, utpote seipsam adæquans sub gemina ratione speciei intelligibilis et obiecti intellecti, ratio est intelligendi, ut objectum, quæcumque repræsentat, ut principium. Atqui ipsa ut principium seu species intelligibilis, fatentibus omnibus, sufficiens est repræsentativum omnium veritatum contingentium. Ergo Deus veritates istas in ideis rerum apud se præsentibus intelligit. — Additur: *supposita libera determinatione divinae voluntatis* de contingentium futuritione. Nam ideæ divinæ, quantumvis perfectæ, mere naturaliter non repræsentant nisi quidditates rerum earumque essentiales proprietates; repræsentare autem non valent rerum existentias cunctaque accidentia contingentia nisi sub conditione, i. e. *supposito actu* ex quo omnia ista quoad esse suum efficaciter dependent. Atqui, ut infra demonstrabitur (Disp. V-VI), nihil in rebus sive necessariis sive contingentibus effici potest quin Deus per modum causæ primæ efficacissimæ intrinsece influat. Ergo.

b) Hanc esse *praecipuorum Doctorum* mentem, scil. S. Augustini et S. Thomæ, aperte evincitur: uterque enim cunctas res a Dei scientia eas constituente per voluntatem repetunt. — Sic *Augustinus* (XV de Trin. c. 13; « Universas creaturas et spirituales et corporales, non quia sunt ideo novit Deus, sed *ideo sunt quia novit.* » Iterum (de Civ. Dei l. V, c. 9): « Et voluntates nostræ tantum valent quantum eas Deus valere *voluit* atque *praescivit;* et ideo quidquid valent, certissime valent, et quod facturæ sunt, ipsæ omnino facturæ sunt; quia valituras atque facturas ille præscivit, cujus præscientia falli non potest ». — *S. Thomae* sensus haud minori claret evidentia; quam qui negaverit, se præjudiciis affectum prodit. Etenim (Q. XIV, a. 8), postquam Augustini locum mox relatum citaverat, totus in eo est ut demonstret Deum per scientiam suam, adjuncta voluntate, causam esse *omnium* rerum. Objecta autem sibi *Origenis* sententiâ (sup. Epist. ad Rom.): « Non propterea aliquid erit, quia id scit Deus esse futurum; sed quia futurum est, ideo scitur a Deo antequam fiat », respondet priora verba intelligenda esse de *scientia praecise sumpta*, cui non competit causalitas nisi per voluntatem; posteriora autem verificari secundum *causam consequentiae,* non secundum causam essendi. — Pari criterio dijudicanda sunt pleraque Patrum dicta, verbis Origenis similia; vel quoque haud raro isti lo-

quuntur de *peccatis* quorum scientia Dei causa esse non potest vel significare intendunt scientiam Dei causam non esse « quæ inducat *necessitatem* in scito ut ex hoc cogatur aliquid evenire, quia Deus illud scit » (*de Ver.* Q. II, a. 14 ad 1) [1].

c) Placet idipsum confirmare *Scripturae* auctoritate. Nam Deus, prædicens per Prophetam (Is. XIV) bella quæ Assyrii illaturi erant Israëlitis et priorum dejectionem, subjungit: *Juravit Dominus exercituum dicens: Si non ut putavi ita erit, et quomodo mente tractavi sic eveniet: ut conteram Assyrium in terra mea... Hoc consilium quod cogitavi... Dominus exercituum decrevit, et quis poterit infirmare?* Quibus verbis Deus aperte fundat certam futurorum liberorum prænotionem in dispositione suæ voluntatis.

Prob. 2° *indirecte*, rejectis scil. oppositis sententiis.

Rejicitur 1ª *sententia* duabus sub formis proposita. — Sane *a*) dici non potest cum Molina futura contingentia a Deo cognosci in *supercomprehensione* causarum secundarum et humanæ voluntatis; nam, ut ait *S. Thomas* in præs. art., « quicumque cognoscit effectum contingentem in causa sua tantum, non habet de eo nisi conjecturalem cognitionem »: quandoquidem effectus, indeterminate tantum existens in causa, nequit ibidem determinata seu certa cognitione attingi.

b) Neque cum Suarez, Franzelin aliisque recentioribus recurratur ad *objectivam veritatem* futurorum contingentium, quasi ista independenter a divinæ voluntatis actu circa eorum futuritionem determinatam veritatem præseferant. — Nam, ut iterum dicit *S. Thomas* (Q. XVI, a. 7 ad 3), « illud quod nunc est ex eo futurum fuit, antequam esset, quia in causa sua erat ut fieret. Unde, sublata causa, non esset futurum illud fieri. Sola autem causa prima est æterna. Unde ex hoc non sequitur quod ea quæ sunt, semper fuerit verum ea esse futura, *nisi quatenus in causa sempiterna fuit ut essent futura;* quæ quidem causa solus Deus est ». — Præterea, quia objectiva illa veritas pro fundamento haberet esse reale futurorum contingentium, sequeretur: *primo*, intellectum divinum pendere ab aliquo extra se posito et ab eo mensurari, quod repugnat (Q. XIV, a. 8 ad 3); *secundo*, assignari pro cognitionis medio id cujus veritas ab ipso eventu futuro cognoscendo mutuaretur hujusque ideo præcognitionem supponeret, quod implicat [2]. (Vid. mox dicenda de *scientia media*).

Rejicitur 2ª *sententia*. Opinionis hujus assertores dicunt præscire Deum futura contingentia in suis *decretis praede-*

[1] — Cf. Billuart, Diss. V. a. 3.
[2] — Billuart, Diss. VI, a 4.

terminantibus causas contingentes et liberas. — Jamvero *a)* in hac loquendi ratione id minus recti primum deprehenditur quod, ut acute perspexit Card. Pecci [1], decreta voluntatis, utpote non cæca, jam præsupponunt practicam intellectus scientiam de re decreto constituenda. Igitur, proprie loquendo, *non in decretis suis*, sed magis in ideis, supposita voluntate, cognoscit Deus futura contingentia. — *b)* Aliud gravius reprehendendum succedit de decretis *praedeterminantibus:* siquidem prædeterminatio nec doctrinæ Angelici Magistri nec germano libertatis conceptui consonare videtur, nec etiam necessaria est ad salvandam primæ causæ dignitatem; quod inferius loco suo abunde disputabitur.

Corollarium infertur: scil. *peccata* prævideri a Deo ex bonorum ipsorum, quibus opponuntur, cognitione, supposito tamen actu *permissivo* ejus voluntatis. (Cf. art. præced. necnon quæ sequentur Disp. V, Q. I de habitudine divinæ voluntatis ad mala).

Conclusio 3ª. — CERTITUDO DIVINÆ SCIENTIÆ NULLATENUS OFFICIT RERUM CONTINGENTIÆ.

Prob. 1° ex *perfectione scientiae Dei.* — Dei scientia vera et perfecta non esset, si non hoc modo res evenirent, sicut Deus eas evenire cognoscit. Atqui Deus contingentia cognoscit non solum secundum ordinem quem habent ad causam primam, sed etiam secundum respectum ad causas proximas ex quibus contingenter proveniunt. Ergo certitudo divinæ scientiæ, nedum tollat, magis involvit rerum contingentiam [2].

2° Ex *relatione sciti ad scientiam.* — Necessitas scientiæ non aliam ex parte sciti necessitatem importat nisi quæ requiritur ad salvandum scientiæ illius certitudinem. Atqui necessitas hujusmodi non est rei scitæ secundum se, sed solummodo *prouti stat sub actu sciendi.* Ergo eidem rei potest secundum se et simpliciter attribui contingentia, licet, in quantum est actu et sic ad scientiam refertur, necessitatem quamdam induat [3].

3° Ex *differentia inter intellectum nostrum et divinum.* — Ideo illud quod scitur a nobis de futuris oportet esse necessarium absolute et in se quia non valemus futura cognoscere nisi prout futura sunt: unde illa sola certo nobis innotescunt quæ necessariam habitudinem dicant ad suas causas. Atqui intuitus Dei ab alto æternitatis fertur in futura, prout sibi præsentia sunt. Ergo ea quæ sunt scita a Deo

[1] — Opusc. *S. Tommaso circa l' influsso divino e la scienza mezza ;* quod gallice versum est a cl. F. Deshayes sub titulo: *La prédétermination physique et la science moyenne.*

[2] — C. G. I, 67.

[3] — Q. XIV. a. 13 resp. ad 2.

nequaquam oportet ut necessaria sint absolute, secundum quod in propriis causis considerantur, sed tantummodo prout scientiæ subsunt [1].

Solv. obj. — Obj. 1. — A causa necessaria procedit effectus necessarius. Atqui scientia Dei est causa necessaria scitorum. Ergo Deus non habet cognitionem contingentium.

Resp. *D. M:* A causa necessaria proxima... *C;* a causa necessaria suprema... *N.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Licet causa *suprema* sit necessaria, tamen effectus ob causam *proximam* contingentem potest esse contingens, v. g. germinatio plantæ, etsi pro causa prima habeat solis motum influxumque necessarium, tamen contingenter a causis proximis contingentibus procedit. Similiter, scita a Deo contingentiam sortiuntur ex causis proximis, licet scientia Dei, quæ est causa prima, necessaria seu invariabilis sit. (Cf. dicenda in Disp. seq. de concilianda efficacia divinæ voluntatis cum libertate).

Obj. 2. — Propositionis conditionalis, cujus antecedens absolute necessarium est, consequens etiam est necessarium absolute. Atqui in hac conditionali, quæ certe vera est: « Si Deus scivit hoc contingens futurum esse, hoc erit », antecedens dici debet necessarium absolute. Ergo.

Resp. *D. M:...* consequens est necessarium eo modo quo refertur ad antecedens, *C;* secundum quodcumque esse, *N.* — *C. d. m:...* ita ut aliquid includat pertinens ad actum animæ, *C;* ita ut veritatis illius necessitas independens sit ab actu animæ, *N.* — *Neg. conseq.*

Audiatur ipse *Angelicus:* « Quando in antecedente ponitur aliquid pertinens *ad actum animae*, consequens est accipiendum *non secundum quod in se est*, sed *secundum quod est in anima*. Aliud enim est esse rei in seipsa, et esse rei in anima, ut puta si dicam : Si anima intelligit aliquid, illud est immateriale, intelligendum est quod illud est immateriale secundum quod est in intellectu, non secundum quod est in seipso. Et similiter si dicam : *Si Deus scivit aliquid, illud erit*, consequens intelligendum est prout subest divinæ scientiæ, scil. prout est in sua præsentialitate. Et sic necessarium est, sicut et antecedens : quia *omne quod est, dum est, necesse est esse.* » [2]

Obj. 3. — Omne scitum a Deo, cujus scientia non fallitur, necesse est esse. Atqui nullum futurum contingens necesse est esse. Ergo.

Resp. *D. M:...* sive absolute sive conditionate, *C;* sem-

[1] — *Ibid.* resp. ad 3.
[2] — Cf. Cajet. in h. loc.

per absolute, *N.* — *C. d. m* :... absolute, *C*; conditionate et quatenus cognoscitur ut præsens. *N.* — *Neg. conseq.*

Equidem 1° quidquid Deus ab æterno cognoscat necessitate quadam consistere debet quæ divinæ scientiæ certitudini correspondeat. — Verum 2° necessitas essendi alicujus effectus duplex est: alia *absoluta*, quatenus effectus a causis necessariis procedit; alia *conditionata*, prout effectus egreditur quidem a causis contingentibus, sed saltem, dum est, non potest non esse. — 3° Igitur hæc necessitas, non alia, tribuenda est eventibus contingentibus qui a Deo existere cognoscuntur. Unde contingentia illa dicuntur a S. Doctore necessaria, non secundum rem et in *sensu diviso* seu prout divisim a divina scientia sumuntur, sed secundum dictum et in *sensu composito* seu præcise prout terminant sciendi actum. Pariter ab ipso dicuntur necessaria, non necessitate *consequentis*, sed tantum necessitate *consequentiae* : quod eodem recidit.

ARTICULUS VII.

Quomodo dividitur scientia Dei : — de scientia media.

(art. 8, 9, 16)

Divisio, quæ clarificandis rerum conceptibus tantopere inservit, circa ipsam divinam scientiam adhiberi solet, non quidem *ex parte scientiae* ipsius, quippe quæ una simplicissima est, sed *ex parte scitorum* et secundum analogiam cum creatis cognitionum habitibus. Tres vero præsertim usuveniunt scientiæ Dei distinctiones, prout scitum a Deo ut in actu vel in potentia, ut speculabile vel operabile, atque ut bonum vel malum consideretur.

Conclusio 1ª. — CONVENIENS DIVISIO EST SCIENTIÆ DIVINÆ IN SCIENTIAM VISIONIS ET SIMPLICIS INTELLIGENTIÆ, QUIN LOCUS DETUR TERTIÆ QUAM VOCANT SCIENTIAM MEDIAM.

1ª *Pars* non magno negotio expeditur. — Nam Deus scit omnia quæcumque sunt, quocumque modo esse habeant, sive in actu, sive in potentia sua aut creaturæ, active aut passive, juxta illud Ap. (Rom. IV, 17): *Qui vocat ea quae non sunt, tanquam ea quae sunt.* Unde cognoscit quæcumque possunt per creaturam fieri vel cogitari vel dici, sicut quæcumque ipse facere potest, etiamsi actu non sint. Jamvero horum quæ actu non sunt est attendenda quædam diversitas. *a*) Quædam enim, licet non sint nunc in actu, tamen vel fuerunt vel erunt, et hoc vel operatione solius Dei vel operatione Dei et creaturæ secundum quemlibet ordinem operandi necessario aut contigenter, naturaliter vel gratuite.

Igitur non solum ipse Deus, sed quæcumque aliquando in tempore esse sortiuntur, prout præsentialiter divino conspectui ab æterno subjiciuntur atque distinctum esse extra videntem habent, optime dicuntur cognosci *scientia visionis*. *b*) Quædam vero sunt in potentia Dei vel creaturæ sive absolute sive conditionate quæ tamen nec sunt actu, neque erunt, neque fuerunt, et respectu horum non dicitur Deus habere scientiam visionis, sed *simplicis intelligentiae.*

2ª *Pars* concl. negat *scientiam mediam:* quæ quidem scientia cum a Molinistis de futuribilibus seu futuris conditionatis ponatur atque vividissimam in scholis controversiam per tria jam sæcula undique excitaverit, plura ex ordine prolixiori stylo peragemus.

I. — *Definitur quaestionis status.*

Et 1º quia jam de cognitione futurorum absolutorum fuse disseruimus, dubium hic movetur de *futuris conditionatis*, scil. de iis quæ futura sint sub aliqua conditione ad eorum existentiam utcumque conducente, licet contingenter, sive conditio illa revera ponenda sit sive non, qua quidem non posita, nunquam erunt; v. g. Petrus, in talibus circumstantiis et sub tali gratiæ adjutorio constitutus, peccabit vel non peccabit.

Jamvero 2º quamvis nonnulli antiquiores theologi ita quandoque locuti sint quasi in Deo non agnoscerent scientiam illorum futurorum [1] vel conjecturalem tantum concederent, tamen nunc *communis* apud omnes *persuasio* est Deum futura illa certo cognoscere, saltem ea de quibus sermo fit in Scripturis vel quæ ad præsentis mundi constitutionem aut gubernationem pertinent.

Verum 3º circa *modum* seu medium hujusmodi cognitionis, haud secus ac circa futura absoluta, tres numerandæ sunt potissime opinionum discrepantiæ. — 1ª est *Molinae* cæterorumque plurium, præsertim e Societate Jesu, qui tuentur *scientiam mediam* inter scientiam visionis et scientiam simplicis intelligentiæ; quatenus, aiunt, per simplicem intelligentiam mere possibilia, per visionem vere futura, per scientiam autem mediam futura sub conditione ante omnem divinæ voluntatis ordinationem a Deo cognoscantur. At in proponenda eadem scientia media auctores illi ab invicem dissentiunt. *a*) Alii enim, ut Molina et Becanus, confugiunt ad cognitionem eminentissimam et *supercomprehensivam* quam Deus habet de causis liberis; *b*) alii, ut Bellarminus, ad *congruismum* quemdam contemperationis, in quantum scil. Deus tam bene perspectum habeat quidquid proprium et congruum sit pro quovis inge-

[1] — Cf. Joan. a S. Thoma, qui hanc labem a vetustioribus scriptoribus dominicanis detergit.

nio aut voluntate ut inde certam notitiam conditionalium colligat [1]; alii, quos inter, duce Suarez, Franzelin multique recentiores, ad *veritatem objectivam* futuribilium, quæ ideo dicuntur cognosci in seipsis, ita ut veritas illa determinata independenter a divina voluntate ponatur conditio *sine qua non* divinæ scientiæ; *d*) alii demum, ut Kleutgen [2], parvi ducentes has omnes explicationes, satius habent exclamare: *Mirabilis facta est scientia tua ex me, confortata est, et non potero ad eam* (Ps. CXXXVIII, 5). — 2ª sententia est *Bannezii* aliorumque scriptorum præclari nominis qui hanc cognitionem in Deo explicant per decreta *praedeterminantia* subjective absoluta et objective conditionata. — 3ª tandem accedit *sententia* quæ utrumque rejiciens, scil. tum scientiam mediam tum prædeterminationem physicam, ponit cum Cajetano, Pecci, Satolli, Deum futuribilia cognoscere in sua essentia, supposito actu *cooperativo* objective conditionato suæ voluntatis: illi assensum dabimus. [3]

II. — *Asseritur in Deo scientia futuribilium.*

1° Ex *Scriptura*; ubi multa prædicta sunt futura conditionata quæ vix ullam aut contingentem tantum ex se habebant connexionem. Sic (4 Reg. XIII, 19) regi Israël dixit Elisæus: *Si percussisses quinquies aut sexies, sive septies terram, percussisses Syriam usque ad consumptionem.* Et (Matth. XI, 21) ait Christus: *Vae tibi Corozaïn; vae tibi Bethsaïda, quia si in Tyro et Sidone factae fuissent virtutes quae in vobis factae sunt, olim in cinere et cilicio pœnitentiam egissent.* — 2° Ex *Patribus*, præsertim ex *Augustino* qui, quærens cur Christus hominem se ultro offerentem inter discipulos non admiserit, rationem affert (Serm. 100 n. 1 de Verb. Evang. Luc.): « Quia talis magister erat qui futura prævideret, intelligimus istum hominem, si sequeretur Christum, sua quæsiturum fuisse, non quæ Jesu Christi. » — 3° *Ratione*; *a*) tum quia divinus intellectus, utpote perfectissimus, certo et infallibiliter cognoscit quidquid cognoscibile est; *b*) tum quia hæc cognitio futuribilium ad sapientissimæ Providentiæ dispositiones præexigitur [4].

III. — *Impugnatur scientia media.*

Concedimus quidem rem haud posse ex Sacris Litteris dirimi, verum suppetunt pluribus ex fontibus validissima

[1] — Attamen cl. auctor (de Gr. et lib. arb. l. I. c. 12 et l. IV, c. 15) non multum dissentire videtur a genuino S. Thomæ systemate quod pro viribus suo loco exponemus, nec nisi in timorem prædeterminationis physicæ ipsum scientiæ mediæ quadantenus favere arbitramur.

[2] — *De Deo*, P. I, L. I, Q. III, c. II, a 17.

[3] — Inter recentiores scientiæ mediæ impugnatores citandus est cl. Janssens, *Prælectiones de Deo uno*, I. II, qui plura de hoc argumento erudite disputat.

[4] — Quoad objectiones cf. Billuart.

argumenta ad hanc hypothesim labefactandam. — Et sane 1° divisio scientiæ in duo membra jam adæquata quodcumque aliud membrum procul dubio excludit. Atqui divisio scientiæ divinæ in scientiam *visionis* et *simplicis intelligentiae*, prout ipse S. Thomas cum S. Bonaventura aliisque instituit, certe est adæquata. Ergo. *Minor* evincitur ex eo quod inter ens *actu*, de quo scientia visionis, et ens *in potentia*, de quo scientia simplicis intelligentiæ, non datur medium. — Idcirco, cum Deus quidquid sit in potentia sua vel creaturæ secundum quemcumque ordinem, combinationem ac relationem tum necessariam tum contingentem, tum naturalem tum supernaturalem, perfectissime attingat per scientiam *simplicis intelligentiae*, concludere fas est futuribilia, ut sic, ad hoc scientiæ genus pertinere.

2° Præterea, quod gravius est, scientia media, qualis ab adversariis ponitur, *objecto caret* ideoque in *impossibile* impingit. Futura enim conditionata cognosci certo non possunt neque in causis etiam supercomprehensis quacumque congruitatis ratione, neque in seipsis secundum objectivam veritatem. Ergo etc. *Prob. antec.* — Non *in causis:* causæ enim contingentes et liberæ ingenerare de effectibus non possunt nisi conjecturalem cognitionem, ut ipse Angelicus tam diserte tradit (art. 13): quod verum est, etiamsi supercomprehendi dicantur in omnibus suis rationibus, siquidem nequit mens etiam divina certâ et determinatâ notitiâ in eis deprehendere quod ibidem determinatum non est. — Non *in seipsis* seu *in objectiva sua veritate:* nam *a*) verum et ens convertuntur. Porro, ante omnem divinæ voluntatis dispositionem circa contingentia, nulla in his determinatio, ex qua determinata veritas consurgat, haberi potest, neque ex *causis* ut dictum est, neque ex *essentia divina* quæ antecedenter ad actum voluntatis nihil de liberis et contingentibus determinate repræsentat, neque ex ipsis *futuribilibus*, quippe quæ nondum sunt nec esse possunt sine Dei cooperatione. [1] *b*) Igitur, ut docet S. Thomas post Aristotelem (I Periherm. lect. 13), ejus quod est ad utrumlibet, proprium est quod, quia non determinatur magis ad unum quam ad alterum, non possit de eo *determinate* dici neque quod erit, neque quod non erit »; sed veritas talium propositionum accipienda est sub disjunctione et confusim. Unde *c*) sapientissime ab eodem S. Doctore monemur (ibid.) « quod si omnis affirmatio vel negatio determinate est vera vel falsa, ita in singularibus et futuris sicut in aliis, consequens est quod *omnia necesse sit* vel determinate esse vel non »; seu ex hoc ducimur ad fatalismum.

[1] — Cf. Card. Pecci, Opusc. *S. Tommaso circa l' influsso divino e la scienza mezza,* II p.

3° Nec omittamus gravia, quæ sequerentur, *inconvenientia* ex parte divini intellectus. — Namque *a*) *casu* quodammodo accideret, respectu divinæ scientiæ, ut in futuris conditionalibus una pars contradictionis præ alia determinate a Deo cognosceretur [1]. *b*) Insuper divina mens, quidquid adversarii ad hanc eludendam consequentiam prætexant, realiter *penderet* ab aliquo vero non a se, sed ab extranea potestate constituto: quæ sane perfectioni supremi et actualissimi Intellectus repugnant [2].

4° Hypothesis scientiæ mediæ *falso supposito* innititur, nempe quod Deus seu Dei scientia et voluntas non sit prima efficacissima ratio contingentiæ rerum et liberorum actuum: quæ positio quam aliena sit tum a D. Thomæ doctrina tum ab ipsa rei veritate, suo infra loco demonstrare nos posse firmiter confidimus.

5° Scientia illa minime probata fuit *illustrioribus* Ecclesiæ *Doctoribus*. — *a*) Quod primo attinet ad *S. Augustinum* cujus auctoritas tanta est ut Clemens VIII, in famosis Congregationibus *de Auxiliis*, doctrinam Molinæ de scientia media ad ejus mentem expendi jusserit, quid ille de tali scientia sit opinatus erui imprimis potest ex locis jam citatis (art. præced.) — Præterea (l. de Dono Persever. c. 17) respondens quæstioni S. Hilarii: « An ea quæ sunt a Deo præscita sint etiam ab eo prædestinata ita ut præscientia sit subnixa decreto? » quæ est ipsissima quæstio scientiæ mediæ quoad substantiam, statuit pro principio generali quod si opera nostra bona non sint a Deo prædestinata, « nec dantur a Deo, aut ea se daturum esse præscivit; quod si et dantur, et ea se daturum esse præscivit, profecto prædestinavit. » Et (de Prædestin. Sanct. c. 10): « Prædestinatione, inquit, Deus ea præscivit quæ fuerat ipse facturus. » Quo posito principio, infert Billuart. [3] stare non potest scientia media juxta quam sunt a Deo præscita bona et non prædestinata. — Cæterum universum systema S. Augustini de efficacia intrinseca gratiæ et de prædestinatione non ex prævisis meritis pugnat cum tali hypothesi.

b) Mens *S. Thomae* ex dictis (hic et art. 3 et 6) tam perspicue elucet ut inani prorsus opere illum quis contenderet in Molinianas partes trahere. – Nec adversarii alia de causa S. Doctorem pro se stare præsumunt nisi quia ejus doctrina conspicitur a physica prædeterminatione discors [4]; unde recens philosophiæ tractator, P. De Maria, se rem confecisse putat et scientiam mediam firmiter adstruxisse, eo solo quod

[1] — Pecci, *op. cit.*
[2] — Vid. ap. Joan. a S. Thoma (Disp. XX, a. 4) alia inconvenientia, respectu Dei libertatis, potentiæ et summi dominii.
[3] — Vid. plura ap. h. auctorem.
[4] — Ita Lesserteur in opusc. *S. Thomas et le Thomisme.* 1383.

demonstraverit decreta prædeterminantia Bannezianorum esse reprobanda. Atqui, ut alias visuri sumus, præter prædeterminationem causarum liberarum a Deo et quin ad scientiam mediam declinare necesse sit, amplectendam se præbet probatior doctrina de efficacia intrinseca divinæ motionis etiam in liberis operationibus, quam S. Thomas non semel liquidissime propugnat. Ergo.

c) Accedit suffragium aliorum præstantissimorum *scholasticorum*, [1] ut *Alex. Halensis*, *S. Bonaventura*, etc., apud quos nulla mentio de scientia media, sed scientia Dei de futuris contingentibus quibuscumque exhibetur innixa prædispositioni efficacissimæ divinæ voluntatis. Audiatur, præ aliis, *Doctor Seraphicus* Angelico nostro mira cordium et opinionum fœderatione consentiens. Ait namque (1, Dist. 40, a. 2, qq. 1-2) [2] præcognitionem Dei de vero contingente esse certam « quia independens, quia *nullo modo pendet ex praecognito*, non enim secundum ejus existentiam cognoscit, sed secundum exigentiam luminis et claritatis æternæ. » Et (Brevil. c. 9): « Nihil fit visibile aut *intelligibile* in ista totius creaturæ amplissima quadam universaque republica quod non de illa imperiali aula summi imperatoris aut *jubeatur* aut permittatur. » Tandem (1, Dist. 38, a. 1, qq. 1-2): « Divina præscientia *semper* importat *causalitatem* aliquam, sed non semper respectu præsciti, ut puta cum præscitum est malum [3]. » — Præter integram *Scholam Dominicanam*, doctrina perillustrem, citare est clarissimum virum *Bossuetium* qui in opere philosophico (*Du libre arbitre*, c. VI) aperte scientiam mediam rejicit.

6° Licet ambiguæ quædam Patrum sententiæ [4] in favorem scientiæ mediæ afferri soleant, tamen scientia hæc a Molina præsertim invecta (1588) forte non caret *novitatis* labe. Ipse sane se theologici systematis, in scientia media fundati, inventorem proclamat (Concord. Q. XXIII, a. 4 et 5, disp. 1), ubi ait: « Longior fui in hac disputatione quam putaram; quia tamen res est magni momenti et valde lubrica, et hæc nostra ratio conciliandi libertatem arbitrii cum divina prædestinatione a nemine quem viderim hucusque tradita fuit, ideo satis hæc duxi paulo fusius explicare. »

7° Demum ex historia actorum in Congreg. *de Auxiliis* (quæ tamen acta ab oppositis auctoribus, nempe Liv. de Meyer pro Jesuitis et Serry pro Dominicanis, diversissime narrantur) id certo constare videtur: scilicet Clementem VIII,

[1] — Cf. Em. Satolli, Vol. III, Disp. I, l. 5; Disp. II, l. 3.
[2] — *Breviloquium, adjectis illustrationibus ex aliis operibus*, etc. opera P. Ant. Mar. a Vicetia, pag. 96.
[3] — *Ibid.* p. 88.
[4] — Cf. Billuart, Diss. VI, a. 6.

fidelissimum Augustini sectatorem, saltem post auditas primas adversantium disputationes, contra Molinam ejusque systema opinatum esse eique in proposito fuisse rem brevi definire, quominus vero id statim exequeretur maxime fuisse deterritum a Card. Duperron [1] qui, cum aliis, pertimescebat ne ex decreto prædeterminatianistis grato Calvinistæ jubilandi ansam sumerent; idcirco dilatam fuisse damnationem, ita ut interim Clemens e vivis decederet (1605). Quid ergo, si mens S. Thomæ exposita et inculcata fuisset velut media inter scientiam molinisticam et decreta prædeterminantia? — Idipsum dicatur de Paulo V qui hinc inde lacessitus, scil. tum ab adversariis scientiæ mediæ, tum ab adversariis prædeterminationis physicæ, suadentibus Bellarmino et S. Francisco Salesio, pacem belligerantibus rescripto indixit (1606): quippe ille etiam ex timore Bannezianismi Molinismo pepercisse aliquo jure censebitur.

IV. — *Assignatur vera ratio cognoscendi futuribilia.*

Rejecta scientia media, cum inferius ostensuri simus *praedeterminationem* voluntatis a Deo æque abjiciendam esse, reliquum est ut veriorem D. Thomæ sententiam, inter extremas positam, promamus.

Hæc 1° veluti *corollarium* ex præcedentibus sequitur; nempe sicuti Deus futura contingentia absoluta prævidet in seipso, supposita absoluta et efficacissima suæ voluntatis dispositione de eorum futuritione, ita etiam futura conditionata in seipso cognoscit *supposito actu cooperativo* suæ voluntatis objective conditionato seu qui effectum sortiretur, posita conditione.

Nam 2° exclusis cæteris sententiis, ex hac tantum suppositione coagentis Dei voluntatis subjective quidem absolutæ seu independentis, objective autem conditionatæ, fieri potest ut unum contingens prae alio veritatem determinatam, etsi sub conditione, induat. Quod vero conditio ponatur vel non ponatur proxime ex causis secundis, ultimo autem pendet ex altiori quadam dispositione ejusdem voluntatis Dei qui sub uno respectu et antecedenter unum vult, sub alio autem respectu et consequenter aliud statuit vel permittit. [2]

3° In Scripturis *exempla* non desunt talium futurorum, scil. ex voluntate Dei objective conditionata pendentium: *a)* v. g. promisit Deus Davidi et Salomoni (2 Reg. VII; 3 Reg. IX) quod eorum filii sederent in sæculum super thronum Israël si mandatis divinis obtemperarent, dum tamen ob altiores fines permissum est ut mandata transgrederentur. *b)* Item, revelatum est (4 Reg. XIII) quod rex Joas

[1] — Cf. Couderc, *Le Vên. Card. Bellarmin*, T. I.
[2] — Cf. I, Q. XIX, a. 6 ad 1.

perculisset Syriam usque ad consumptionem, si septies percussisset jaculo terram; ubi conditio, non ex natura rei, sed ex supernaturali quadam dispositione ad eventum prædictum conduxisset, nisi aliunde seu ex superiori Dei consilio reapse defecisset.

Conclusio 2ª. — SCIENTIA DIVINA APTE DISTINGUITUR IN SPECULATIVAM ET PRACTICAM, ITA UT DE SEIPSO SPECULATIVAM TANTUM, DE ALIIS VERO TUM SPECULATIVAM TUM PRATICAM HABEAT DEUS.

Prob. — Cum scientia speculativa dicatur ex ordine ad cognitionem, practica vero ex ordine ad operationem, *speculativa tantum* appellatur quæ est de objecto non operabili, quæ vero versatur circa objectum operabile potest esse et *practica* et *speculativa*, scil. practica ex parte rei, speculativa ex parte modi aut finis, vel *simpliciter practica* prout finis operationis intenditur. Atqui hæc omnia, secundum conclusionis sensum, Deo conveniunt. Ergo.

Maj. expl. — Scientia enim dicitur speculativa tripliciter: scil. *ex objecto* quod non sit operabile a sciente; *ex modo sciendi*, definiendo, dividendo et explorando universalia prædicata objecti; aut *ex fine* considerandi tantummodo veritatem. Itaque e converso practica scientia potest esse vel quoad triplicem conditionem prædictam vel quoad unam et alteram tantum. Unde habetur speculativa tantum ex objecto, vel speculativa ex modo tantum et fine seu secundum quid practica et secundum quid speculativa, vel simpliciter practica.

Min. decl. — Sane 1° Deus, cum non sit ipse operabilis, *de seipso* habet speculativam tantum scientiam. — Verum 2° *de aliis* scientiam habet et speculativam et practicam. *a*) *Practica* quidem *ex obiecto* de omnibus habetur quoniam omnia a Deo operabilia sunt, *speculativa* autem *ex modo* sciendi; quidquid enim in rebus nos speculative cognoscimus definiendo et dividendo, hoc totum Deus multo perfectius novit. *b*) Quoad ea vero quæ potest quidem facere, sed secundum nullum tempus facit, Deus habet scientiam *practicam* ex modo et fine scientiæ ad opus ordinabilis, non tamen ex fine scientis. *c)* At de his quæ quandoque fiunt, scientiam habet *simpliciter practicam* seu a sciente directam ad operationem. *Mala* vero, licet ab eo non sint operabilia, tamen sub cognitione practica ejus cadunt, sicut et bona, in quantum ea permittit, vel impedit, vel ordinat, eo modo quo ægritudines ad practicam medici scientiam pertinent.

Quanquam autem penes nos scientia speculativa sit nobilior quam practica, tamen scientia Dei, perfecte complectens omnem sciendi modum tum speculativum tum prac-

ticum, non ideo recedere censetur *a nobilitate scientiae speculativae*, quia omnia alia a se videt Deus in seipso seu in speculativa sui ipsius scientia.

Conclusio 3ª. — SCIENTIA DIVINA ULTERIUS DISTINGUI POTEST IN SCIENTIAM APPROBATIONIS ET IMPROBATIONIS.

Sane scientia Dei comparatur ad res creatas sicut ars ad artificiata. Unde, quemadmodum ars non solum est cognoscitiva sed factiva eorum quæ secundum artem fiunt, eorum vero quæ ab artis regulis deviant est cognoscitiva tantum; ita etiam scientia Dei est factiva et cognoscitiva omnium bonorum, malorum vero sive peccatorum, quæ sunt deviationes quædam ab æterna lege ipsius, est cognoscitiva, non autem causativa (Quodlib. V, a. 2). Porro hæc ipsa divina scientia, prout, adjuncta voluntate veluti vi inclinativa et determinativa formæ intelligibilis secundum se indeterminatæ ad effectum, est simul cognoscitiva et factiva rerum, dici consuevit scientia *approbationis*, juxta illud (Gen. I, 31): *Viditque Deus cuncta quae fecerat, et erant valde bona*. In quantum vero eadem scientia respicit privationes quas Deus non vult, sed tantum permittit esse, nominari solet scientia *improbationis*, et quandoque in Scripturis dicitur etiam ignoratio, ut (Matth. XXV, 12): *Amen dico vobis, nescio vos.*

Solv. obj. (cont. 1ªᵐ concl.) — Patroni scientiæ mediæ pleraque objiciunt ex præmotione physica; quam quia repudiamus, salva tamen efficacia intrinseca divinæ motionis, nihil ex hoc capite contra nos inferri potest.

OBJ. 1 ex *Scriptura*, (Matth. XI, 21): *Vae tibi Corozaïn*, etc; — unde sic. Christus increpat Judæos de non acta poenitentia comparate ad Tyrios et Sidonios. Atqui hæc increpatio, ut justa sit, supponit scientiam de pœnitentia Tyriorum, ex hypothesi miraculorum, independenter a divina voluntate efficaciter influente gratiam: secus Judæi conqueri potuissent se tali gratia efficaci privatos fuisse. Ergo.

RESP. *C. M.* — *N. m; Dist. prob*:... data æquali præparatione animi ex parte Tyriorum et Judæorum ad recipiendam gratiam, *Trans;* supposita dispositione Tyriorum, indispositione autem culpabili Judæorum, *N.* — *Neg. conseq.*

Ut hæc objectio, quæ palmare est adversariorum argumentum, solvatur, notemus 1° potentiorem requiri gratiam ad informandum subjectum indispositum quam subjectum dispositum, ideoque, in casu æqualitatis auxiliorum, quæ gratia in uno inefficax erit valebit in altero ultimum effectum consequi. — Itaque 2° cum Tyrii et Sidonii supponantur fuisse minus refractarii quam Judæi, prædicere Deus potuit ex cognita priorum actuali dispositione et quin

confugiamus ad scientiam mediam quod, si factae fuissent coram illis virtutes aliis concessæ, pœnitentiam certo egissent. — Verum 3° ob occultos Providentiæ suæ fines non effecit Deus ut eadem auxilia, Judæis oblata, Tyriis et Sidoniis quoque exhiberentur. — Quapropter 4° sibi ipsis et voluntariæ suæ indispositioni imputare debent Judæi quod efficacem pœnitentiæ et conversionis gratiam haud receperint. [1]

Obj. 2 ex *S. Augustino*. — Dicit enim (l. I ad Simplic. q. 2, n. 13): « Cujus miseretur sic eum vocat, quomodo scit ei congruere, ut vocantem non respuat. » Atqui id supponere videtur Deum explorare per scientiam mediam consensum humanæ voluntatis, ante omne vocationis decretum. Ergo.

Resp. *D.* sensum *Mai:...* ita ut hæc congruentia se teneat sive ex parte gratiæ undequaque perspectæ sive ex parte dispositionum hominis Deo agnitarum, *C;* quasi congruentia illa fundetur in futuro consensu voluntatis secundum se sumpto, *N.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

1° Observandum est objectam sententiam depromptam esse ex libro ad Simplicianum quem Augustinus adhuc junior et ante ortam Pelagii hæresim conscripsit, quæque proinde non eam præsefert verborum proprietatem qua gaudent alii libri ejusdem S. Doctoris. — Cæterum 2° sententia illa haud ægre cum doctrina nostra componitur, quatenus intelligamus Deum, in vocandis ad fidem hominibus, prius explorare tum per scientiam visionis dispositionem vel indispositionem subjecti, tum per scientiam simplicis intelligentiæ omnes modos et vias divinæ gratiæ; unde postmodum eligat gratias congruas, scil. quæ vi propria fortiores sint ad superandam subjecti resistentiam [2].

Obj. 3 ex *S. J. Chrysostomo*. — Ait namque (Hom. 12 in Ep. ad Heb. n. 3): « Oportet primo nos eligere quæ bona sunt, et tunc Deus quæ sunt, introducit; non enim antecedit voluntates nostras ne lædatur liberum arbitrium. » Et alibi (Hom. 31 et 65 in Matth.) dicit « Deum tunc vocasse (Matthæum et Paulum) quando noverat consensuros. » Ergo.

Resp. *D. antec:* et sensus est, quoad 1um, nolle Deum largiri adultis habitus virtutum nisi se ad illos præparent, ita ut hæc præparatio sub agente Deo fiat sine antecedentia præmovente; quoad 2um vero, vocasse Deum Apostolos quando præscivit eos sub congrua gratia efficaciter influente consensuros, *C;* secus, *N.* — *Neg. conseq.*

Obj. 4 ex *ratione*. — Scientia futuribilium, ut a nobis explicata, innititur dispositionibus divinæ voluntatis objec-

[1] — Cf. Card. Pecci, *opusc. cit.*, necnon Billuart.
[2] — Cf. Billuart, Diss. VI, a. 6.

tive conditionatis. Atqui hæ dispositiones videntur inutiles ac illusoriæ: inutiles, cum fiant de futuris sub conditione quæ nunquam erit; illusoriæ, cum illa conditio ipsa a Deo pendeat. Ergo standum est pro scientia media.

Resp. *C. M.* — *N. m.* — *Neg. conseq.*

1° *Inutiles* dici nequeunt dispositiones hujusmodi: siquidem *a)* non solum fundant Dei scientiam de futuris conditionatis, sed insuper *b)* conducunt ad providentiam supremi gubernatoris totius universi, cujus est mala permittere diversaque ac contraria inter se coaptare; *c*) per illas ordinantur et inclinantur causæ secundæ ad certos effectus, *d*) qui si non producantur, saltem manifestatur defectibilitas liberi arbitrii et rerum creatarum; *e)* demum iis innituntur divinæ promissiones vel minationes conditionales. — 2° Igitur nec *illusoriae* sunt. Pertinet enim ad universalem mundi provisorem, qui causas inter se contrarias continet, ut quædam sub uno respectu velit quæ secundum alteram faciem inspecta non vult, ideoque ut nonnulla statuat sub conditione, quam tamen conditionem ob alias rationes quandoque manifestas, quandoque vero occultas, poni renuit; neque enim Supremum Numen modulo nostro metiri debemus. Ita Billuart.

QUÆSTIO SECUNDA

DE IDEIS DIVINIS

Tractationi de scientia Dei proxime succedit nobilissima illa sapientiæ christianæ pars quam præclariores philosophi ac theologi inde a Dionysio et Augustino tradere muneris sui duxerunt, scil. de ideis divinis: quas quidem ideas, falso tamen extra Deum subsistentes ponens, jam Plato ipse olim attigerat, catholici autem Doctores maximeque S. Thomas rectius definierunt. [1] — Quantum vero intersit argumentum illud versare, ex eo eruitur quod non solum per ideas scientia completur, verum etiam ab eis sana de creatione ac providentia doctrina plurimum dependet.

Brevitatis studio duo ad propositum præstabimus, videlicet primo dicemus de ideis *secundum se* sumptis, postmodum vero eas *respectu divinae simplicitatis* considerabimus.

[1] — Argumentum de ideis divinis fuse pertractat R. P. Dubois, C. SS. R., in opere: *De Exemplarismo divino* seu *Doctrina de trino Ordine exemplari et de trino rerum omnium ordine exemplato.*

ARTICULUS I.

Utrum in Deo sint ideae.

Idea græce, latine *forma* vel *species* dicitur: unde per ideas intelligi consueverunt formæ aliquarum rerum præter res ipsas existentes. Forma autem alicujus rei præter ipsam existens seu extrinseca dupliciter dari potest: *a)* vel ut sit *exemplar* ejus cuius dicitur forma, et sic idea, utpote quamdam causalitatis rationem ex vi formæ includens, *proprie* sumitur; *b)* vel ut sit objectiva *intelligendi ratio*, secundum quod formæ cognoscibilium dicuntur esse in cognoscente, et sic sumitur *latiori* sensu.

2° *Idea*, *proprie* accepta, a D. Thoma generatim *definitur* [1]: *forma, quam aliquid imitatur, ex intentione agentis determinantis sibi finem.* Quibus verbis tria ad rationem ideæ spectantia significantur: scil. *a)* genus remotum, prout dicitur *forma; b)* genus proximum, prout per voces *quam aliquid imitatur*, etsi distinguatur forma illa exemplaris a principio tum intrinseco tum effectivo, tamen non adhuc secernitur ab aliis formis qualitercumque imitatis; *c)* demum ultima differentia, quatenus sequentia verba indicant formam illam principium esse imitationis, non a casu sed per se seu *intentionaliter* atque *intelligibiliter* pro indole agentis per intellectum.

3° Cum exemplar, ad cujus similitudinem artifex opus artis molitur, possit vel ab ipso esse conceptum vel extra ejus mentem sistere, in primo casu artifex ille dicitur *inventor*, in altero autem *imitator*. — Jamvero Deus tam perfectus scientiâ est ut nequeat ab aliquo exteriori in intelligendo dependere, ideoque absurda est ex hoc capite (alia omittimus) positio Platonis, quod divina mens per ideas extra Deum subsistentes rerum multitudinem intelligat [2].

4° Jam eo devenit oratio ut pro exigentia præsentis materiæ sub triplici adspectu de ideis divinis disseramus, scil. quoad *esse*, *numerum* et *objectum*.

Conclusio 1ª. — NECESSE EST PONERE IN MENTE DEI IDEAS CUM LATE TUM STRICTE SUMPTAS. — Quod certitudine *fidei divinae* tenendum est.

Etenim 1° id ex *Scriptura* suadetur. Nam legimus (Sap. VII, 21): *Omnium artifex docuit me sapientia;* artifex autem ideam artificiati mente præcontinet. — Præterea (Joan. I, 3) dicitur: *Omnia per ipsum facta sunt*, scil. per Verbum;

[1] — *De Veritate*, Q. III, a. 1.
[3] — Cf. C. G. I, 51.

quibus concordant dicta Ap. (Heb. I, 3): *Portansque omnia verbo virtutis suae*, et (XI, 3): *Fide intelligimus aptata esse saecula verbo Dei, ut ex invisibilibus visibilia fierent;* quæ sane significant cunctas creaturas a Verbo seu conceptu Dei procedere ac invisibilibus ideis in eo contentis mira convenientia correspondere.

2° Inter *Patres* nemo tam alte ideas divinas commendavit ac *S. Augustinus* qui (l. 83 quæst. q. 46, n. 2) eas ita describit: « Ideæ sunt principales quædam formæ vel rationes rerum stabiles atque incommutabiles, quia ipsæ formatæ non sunt, ac per hoc æternæ ac semper eodem modo sese habentes, quæ in divina intelligentia continentur. Sed cum ipsæ neque oriantur neque intereant, secundum eas tamen formari dicitur omne quod oriri et interire potest, et omne quod oritur et interit. » — Hinc *Boëtius* (IV de Consol. met. 9) loquens ad Deum canit:

« Tu cuncta superno
« Ducis ab exemplo, pulchrum pulcherrimus ipse
« Mundum mente gerens similique in imagine formans. »

3° En *ratio* propositæ veritatis, quæ *Evolutionismum materialisticum* ferit. — Omne agens per intellectum præhabet ideam exemplarem ejus quod facit. Atqui Deus est agens per intellectum. Ergo. *Expl. maj.* In omnibus quæ non a casu generantur, necesse est formam esse finem generationis. Atqui agens non agit propter formam, nisi in quantum similitudo formæ est in ipso. Ergo in omni agente oportet præhaberi similitudinem ejus quod facit, quatenus intendat ad suæ formæ imitationem aliud facere. Atqui hæc est differentia inter *agens per naturam* et *agens per intellectum*, quod in illo præexistit forma rei fiendæ secundum *esse naturale*, et in hoc secundum *esse intelligibile*. Ergo in omni agente per intellectum oportet præhaberi intelligibiliter, i-e. secundum esse objecti intelligibilis, formam ad cujus si. militudinem intendit aliquid facere, nimirum ideam. *Minor* scil. quod mundus non sit casu factus nec secundum neces, sitatem naturæ, sed a Deo per intellectum, infra demonstrabitur (Disp. V, Q. I).

Conclusio 2.ª — NECESSE EST PONERE IN DEO PLURALITATEM IDEARUM.

Hoc 1° *S. Augustinus (loc. cit.)*, sumpto argumento ex rationabili consilio quo Deus omnia condidit, demonstrative infert, dicens: « Singula igitur propriis sunt creata rationibus. »

Et sane 2° oportuit in Deo æternaliter præhaberi ideam *ordinis* totius universi. Atqui idea illa plures alias ideas ar-

chetypas continet. Ergo. *Major ostend.* contra eos qui posuerunt nonnisi primam creaturam a Deo processisse adeoque hujus tantum ideam in divina mente præextitisse; siquidem in omni effectu illud quod est optimum et ultimus finis proprie est intentum a principali agente, sicut ordo exercitus a duce. Atqui optimum excellensque bonum in rebus est ordo universi, in quem quæque suo modo conspirant. Ergo ordo ille proprie et *per se* a Deo fuit intentus, non vero per accidens ex successione agentium prodiit: quod est, ideam ejusdem ordinis in Deo ponendam esse. *Minor* liquet: nam ratio alicujus totius haberi non potest, nisi habeantur propriæ rationes eorum ex quibus totum constituitur; v. g. ædificator eatenus speciem domus concipit, inquantum sibi adsit propria ratio singularum partium.

Conclusio 3ª. — DEUS QUODAMMODO OMNIUM IDEAS HABET.

Prob. 1° *generaliter.* — Ideæ sunt vel exemplaria rerum si *proprie* sumantur, vel rationes cognoscitivæ *latiori* et communiori significatu; ita ut primo modo respiciant cognitionem practicam, secundo autem modo tam speculativam quam practicam. Atqui quæcumque sint necesse est in Deo cadere sub uno vel alio cognitionis genere. Ergo.

Expl. 2° *specialiter* et inductive. — *a)* Primo idea, secundum quod est *ratio*, se extendit ad omnia quæ cognoscuntur a Deo propria ratione, etiamsi nullo tempore fiant, unde hoc sensu ipsius Dei idea est, Verbo correspondens; quatenus vero est *exemplar*, se habet ad omnia quæ a Deo fiunt secundum aliquod tempus. — *b)* Secundo *malum*, quia non per propriam sed per boni rationem cognoscitur, in Deo non habet ideam nec proprie nec communiter sumptam. — *c)* Tertio *materiae primae* respondet quidem in Deo idea, non tamen alia ab idea compositi; nam secundum se seu disjunctim a forma neque esse habet neque cognoscibilis est. — *d)* Quarto idea, *communiter* seu ut ratio, diversificatur pro diversis considerationibus generis, speciei, accidentium aut singularitatis; *proprie* vero seu ut exemplar, respicit totum id quod in re producibile est una eademque operatione, scil. genus, speciem, accidentia propria ac individuum; attamen accidentia subjecto contingentia distinctas ideas exemplares exposcunt.

ARTICULUS II.

An et quomodo pluralitas idearum cum Dei simplicitate componatur.

Tametsi directe quæstio instituatur de concilianda pluralitate idearum cum simplicitate divina, tamen id fieri non poterit quin simul *divinarum idearum natura propriissima* definiatur.

a) Jam alias (Q. I, a. 3) retulimus atque exsufflavimus placita *Scoti* ac *Rosminii* [1] de esse quodam rerum objectivo diminuto aut abstracto, velut divina mente extra Deum posito: quod certe omnigenæ simplicitati divinæ naturæ refragatur. — *b*) Licet autem nonnulli theologi in explicando idearum conceptu palam a D. Thoma dissentiant [2], cuique tamen rite consideranti Angelici Præceptoris expositio rationabilior videbitur.

Conclusio. — Ideas in Deo taliter agnoscimus ut ejus simplicitati nullatenus illarum pluralitas repugnet.

Prob. — Contra simplicitatem divini intellectus non est quod multa intelligat, sed tunc ejus simplicitati detraheretur si per plures species ad intelligendum formaretur. Atqui idea non se habet sicut species *qua* intelligitur faciens intellectum in actu, sed sicut id *quod* intelligitur, intellectum objective terminans. Ergo. *Major* constat: proprium enim est intellectivæ virtutis plura in uno medio vel principio prospicere, ita ut quo elevatior et simplicior sit illa virtus, eo plura attingat; verum multitudo specierum, quasi totidem formarum ab invicem realiter discrepantium et actuantium intellectum, non potest hujusce simplicitatem non offendere. *Minor expl.* 1° ex differentia inter speciem intelligibilem *qua* et intentionem intellectam quæ ideam constituit [3]: quamvis enim utraque in hoc conveniat quod sit rei intellectæ similitudo, tamen prima consideratur ut intelligibilis operationis principium, altera vero quasi terminus, sicuti v. g. forma domus in mente ædificatoris est aliquid ab eo intellectum, ad cujus similitudinem domum in materia format. Hinc 2° *genesim ideae divinae* sic accipere possumus. Deus, perfecte cognocendo essentiam suam, eam intelligit secundum omnem modum quo cognoscibilis est, ideoque non solum secundum quod est in se, sed etiam secundum omnem participabilitatis rationem in creaturis. Atqui unaquæque creatura propriam speciem sortitur secundum quod aliquo modo participat divinæ essentiæ similitudinem. Ergo Deus.

1 — Cf. Zigliara, *Propaedeutica*, l. I, c. 12; — C. G. I, 51.
2 — Cf. Gonet, Disp. VII, a. 1.
3 — C. G. I, 53.

in quantum cognoscit essentiam suam ut diversimode imitabilem a creaturis, proprias istarum rationes et ideas concipit. Quapropter 3° ideæ divinæ in *essentiali suo conceptu* significant tum *essentiam divinam* diverse imitabilem tum varios *assimilationis respectus* creaturarum ad illam: essentiam quidem velut elementum commune et determinabile, respectus vero quasi differentiam propriam et determinativam. Cum igitur hi respectus neque causentur a rebus nec reales sint, sed cointelligantur a Deo comparante essentiam suam ad res proindeque sint meræ relationes rationis seu per intellectum divinum constitutæ, consequens est ideas optime plurificari quin simplicitas divini esse ullum detrimentum patiatur.

Conf. — Nam, juxta altissimam Cajetani doctrinam (in hoc. loc.), licet communiter et humano more loquendo *esse objectivum* seu *ideale* sit ens rationis tantum sub relationis specie, tamen quia divinitas tantæ est excellentiæ ut omnes essendi modos, qui extra animam et in anima reperiuntur, eminentissime ac unitissime præhabeat, hinc dicendum est ipsum esse ideæ, prout in Deo ponitur, in illa eminentia comprehendi ideoque esse quidpiam absolutum et realissimum: quod simplicitatem divinæ naturæ una cum altitudine divini intellectus summopere commendat.

Corollaria sequuntur. — Et 1° patet discrimen inter *sapientiam*, *scientiam* et *artem* ex una parte atque *ideam* ex altera: illæ enim se habent ut id *quo* Deus intelligit, hæc autem ut *quod* intelligitur.

2° Discrimen pariter ponatur inter *verbum* et *ideam:* verbum enim seu species expressa ita intellectionem terminat ut sit velut reproductio in actu secundo speciei impressæ in actu primo, atque ab intellectu procedit *qua natura est;* unde in Deo unum solummodo Verbum admittitur. Idea vero in uno eodemque Verbo multiplex esse potest pro multitudine rerum in ipso intellectarum secundum varios respectus ideales ab intellectu, *qua intelligens est*, constitutos.

3° Cum ideas dupliciter intelligi contingat, primo *directe* et ut aliorum sunt ideæ, secundo *reflexe* et ut in seipsis sunt, facile comperitur illas *constitui* non per intellectionem reflexam, sed per intellectionem directam divinæ eseentiæ ut imitabilis, quæ quidem intellectio alteri præsupponitur ac ipso suo exercitio ideas involvit.

4° Demum ideæ, quia realiter sunt ipsa divina essentia secundum distinctos rationis respectus illius ad res, non debent dici *inaequales*, sed potius *inaequalium* [1].

[1] — Cf. de hac materia Cajet; — *de Verit.* Q. III; — De Maria *Phil. perip. schol.* Vol. III.

QUÆSTIO TERTIA

DE VERITATE DIVINA

Titulus hujus quæstionis intelligi debet, non de veritate *morali* quæ prout dicta aut facta respicit vel *veracitas* vel *fidelitas* vocatur quæque proinde virtus quædam est voluntatem adornans (cf. Disp. V, Q. II), sed de veritate *cognoscibili*. — Cum autem veritas divina considerari possit sive quoad *substantiam* sive quoad *proprietates*, hinc præsens argumentum duobus articulis absolvetur.

ARTICULUS I.

Utrum Deus sit veritas.

(Q. XVI, a. 1-5)

Nonnulla præmittenda sunt de veritate in genere. — Et 1° recolamus tres esse passiones seu proprietates entis velut expressiores quosdam ejus modos omnia rerum genera transcendentes, scil. *unum* per modum absoluti, de quo jam egimus, *verum* autem et *bonum* respectu intellectus et voluntatis: qui modi cum ente convertuntur et ratione tantum ab eo discriminantur [1]. — Quemadmodum autem cognitio naturaliter præcedit appetitum, ita verum bono anterius est.

2° *Veritas* alia est *intellectualis* seu logica, alia *essentialis* seu ontologica, prout ponitur in intellectu aut in rebus. *Principaliter* quidem est in intellectu, cum cognitum, ex quo verum denominatur, sit in cognoscente: sed *secundario* est in rebus, in quas *per se* derivatur ab intellectu divino cui conformantur quæcumque existunt, *per accidens* vero iisdem rebus inest secundum comparationem ad intellectum creatum a quo non dependent, sed cognoscuntur. — Poterit igitur *definiri veritas* tum essentialis tum intellectualis, hæc tamen primarie et intrinsece: *adaequatio* seu conformitas *rei et intellectus:* ita ut prior sit adæquatio rei cum intellectu, posterior vero conformitas intellectus cum re cognita.

3° *a*) Veritas *intellectualis*, proprie loquendo, reponitur in judicio sive formali sive virtuali; quia, licet simplex apprehensio vera sit ut res, tamen solum *judicium* exercet formaliter actum veritatis, scil. relationem conformitatis unius cum altero, cognoscendo aliquid ut conforme cognito [2]. — *b*) Veritas vero *essentialis*, gratia vitandæ æquivocationis ex qua pro-

[1] — Cf. *de Verit.*, Q. I, a. 1.
[2] — Cf. Cajet. in h. loc.

dierunt oppositæ sententiæ, sumi potest aut *fundamentaliter*, et sic aliud non est quam ipsa rei entitas sub ratione aptitudinis intelligibilis seu conformabilitatis ad intellectum, aut *formaliter*, et sic posita est in relatione rationis per denominationem ab intellectu cognoscente [1]. — *c)* Utraque quidem veritas, scil. tum cognitionis tum rei, convertitur cum ente sive secundum repræsentationem sive secundum substantiam (I, Q. XVI. a. 3 ad 1); sed id tamen, ut patet, principalius congruit veritati rei, ita ut hæc proprie et simpliciter dicenda sit *transcendentalis*.

4° Jam innotescit ratio præsentis articuli, in quo breviter adstruenda suscipitur Dei veritas, velut necessaria *dos Supremi Entis et Intelligentis*: quod quidem apprime consonat necessitatibus hodierni ævi, in quo tam sæpe scepticismus auditur cum Pilato exclamans (Joan. XVIII, 38): *Quid est veritas?*

Conclusio. — NON SOLUM IN DEO EST VERITAS, SED IPSE EST SUMMA ET PRIMA VERITAS CUM ESSENTIALIS TUM INTELLECTUALIS [2].

1° Non desunt *Scripturae* testimonia. Nam (1 Thess. I, 9) dicitur: *Conversi estis a simulacris ad Deum, servire Deo vivo et vero.* — Immo Christus respondens Thomæ (Joan. XIV, 6) de se ait: *Ego sum via, veritas et vita:* et coram Pilato (ibid. XVIII, 37): *Omnis qui est ex veritate* (scil. ex Deo) *audit vocem meam.*

2° *Prob.* concl. *ratione.*

a) Deus est ipsa *veritas essentialis* seu ontologica. — Etenim Deus est suum esse subsistens. Atqui esse divinum, ex quo radices sumit Dei intellectualitas, perfectam conformitatem habet cum divino intellectu, cui plenissime adæquatur. Ergo.

b) Est etiam ipsa *veritas intellectualis* seu logica. — Siquidem Deus est suum intelligere cui infinita perfectio convenit. Atqui veritas, qua intellectus rei cognitæ conformatur, prima est et tam necessaria intellectionis perfectio ut tantum de ratione intellectionis desit quantum desit ipsi de veritate. Ergo per illum sui ipsius intuitum, qui formali judicio virtualiter æquivalet, Deus exercet perfectissimæ veritatis actum de quocumque scibili, quin imo dici debet ipsa subsistens veritas intellectualis.

c) Demum, Deus est *summa primaque veritas*, in quantum suum intelligere est mensura et causa omnis alterius intellectus: Deus enim causa est rerum per suam scientiam. — *Mala* vero, quæ non possunt oriri a Deo, utpote priva-

[1] — Satolli, Vol. III, Disp. I, lect. 7, p. 85.
[2] — Cf. C. G. I, 60-62.

tiones entis, non habent ex seipsis veritatem, sed solum in apprehensione intellectus, cujus est entia rationis, ut negationes, concipere; ideoque quod veritatis est in illis, sicut ipsa apprehensio mentis, a Deo derivandum est [1].

ARTICULUS II.

Utrum veritas sit una, aeterna et immutabilis.

(Art. 6-8)

Divinæ veritatis indolem sequuntur modo intelligendi nostro quædam passiones, scil. *unitas*, *aeternitas* et *immutabilitas*, quarum speculatio haud parum confert dissipandis æquivocationibus sub quarum caligine *Transcendentalium* et *Ontologorum* asserta grassantur. — Res distinctis conclusionibus elucidanda est secundum comparationem increatæ ad creatam veritatem.

Conclusio 1.ª — VERITAS QUODAMMODO UNA EST QUA OMNIA SUNT VERA ET QUODAMMODO MULTIPLEX.

1° Sat clarum hujus rei indicium habetur in *SS. Litteris*, ubi persæpe veritas una effertur quasi Deo propria, v. g. (Jerem. IV, 2): *Vivit Dominus in veritate*, quandoque nihilominus plurali numero significatur, puta (Ps. XI, 1): *Diminutae sunt veritates a filiis hominum.*

2° Sic *prob.* — Veritas per prius est in intellectu et per posterius in rebus, secundum quod res ordinantur ad intellectum divinum quo constitutæ sunt. Atqui veritas, quæ dicitur *in intellectu* existens, multiplicatur et in diversis intellectibus creatis et in uno eodemque intellectu secundum diversa cognita; veritas autem *rerum* per ordinem ad intellectum divinum est una tantum ac princeps. Ergo veritas quodammodo est una qua omnia sunt vera, et quodammodo multiplex. *Minor ostend.* Etenim, quando aliquid prædicatur *univoce* de multis, illud in quolibet eorum secundum propriam rationem invenitur et multiplicatur. Sed quando aliquid dicitur *analogice* de multis *per attributionem* ad unum, illud invenitur secundum propriam rationem in uno eorum tantum a quo alia denominantur; sin autem dicatur aliquid de multis analogice *secundum proportionalitatem*, i. e. secundum intrinsecam formæ participationem, tunc illud est principaliter unum, secundario tamen et proprie multiplicatur secundum quod multa sunt quæ realiter id ipsum participant. Atqui veritas dicitur de rebus respectu intellectus divini per extrinsecam denominationem a divina arte cui unumquodque assimilatur secundum suam entitatem: dicitur autem veritas

[1] — *De Verit.*, Q. I, a. 8.

de intellectu divino et creato secundum intrinsecam participationem ejusdem analogicæ rationis intellectivæ. Ergo duo concludamus: scil. *a)* veritas *ontologica*, ab intellectu divino in rebus denominata, *una est tantum* unitate primæ et subsistentis veritatis quæ unam adæquationem importat divini intellectus cum divina essentia, sub vario tamen assimilationis modo ex parte rerum creatarum per illam essentiam intellectarum [1]; *b)* veritas vero *intellectualis* seu logica *multiplicatur* pro multiplicitate intellectuum, imo et cognitorum in uno eodemque intellectu creato, quia ut exemplo Augustini utar, sicut ab una facie hominis resultant plures similitudines in fracto speculo, ita ab una divina veritate plures veluti irradiationes in creatis mentibus refulgent.

Conclusio. 2.ª — Sola prima veritas proprie et positive æterna est; creatæ autem veritati nulla æternitas convenit, nisi negativa quoad universalia.

Prob. 1ª *pars.* — *a)* Nam, ut ex alibi dictis constat, solus Deus est æternus. Ergo veritas æterna proprie non est nisi secundum quod sit in Deo et ipse Deus. — *b)* Præterea, veritas dicitur de voce, de intellectu et de rebus: veritas quidem vocis seu enuntiabilium non est aliud quam veritas intellectus; veritas autem rerum non est nisi extrinseca denominatio entitatis earumdem a veritate intellectus. Atqui nullus intellectus æternus est præter divinum, qui est ipsa sua veritas. Ergo præter veritatem divinæ mentis, seu præter ipsum Deum, nulla datur veritas simpliciter æterna.

Decl. 2ª *pars* (a. 7 resp. ad 2). — Aliquid esse semper et ubique intelligi potest dupliciter: uno modo, quia in se habet unde se extendat ad omne tempus et ad omnem locum, seu *positive;* alio modo, quia non habet in se quo determinetur ad aliquem locum vel tempus, seu *negative.* Jamvero Deo quidem competit ex natura sua esse ubique et semper; universalia autem, dum abstrahunt ab hic et nunc, non habent in se unde determinentur ad locum vel tempus. Igitur, quum positive prima tantum veritas sit æterna, veritas de universalibus, in mente creata existens, negative æterna nuncupari poterit, non tamen proprie et simpliciter.

Conclusio 3.ª — Veritas divina est omnino immutabilis; veritas vero creata, ut perfectio intellectus mutabilis, mutatione affici potest.

Praeobservandum est aliquid dupliciter mutari: *uno modo,* quia est subjectum mutationis, et sic nulla forma, proinde

[1] — *De Verit.,* Q. I. a. 4 ad 7.

nec veritas, significata per modum formæ, mutabilis est; *alio modo*, quia secundum ipsum fit mutatio, et sub hoc sensu intelligenda est conclusio.

1° Huc pertinent, præter verba jam citata (Ps. XI. 1), alia *Aug.* (De lib. arb. II, 8): « Mentes nostræ aliquando plus, aliquando minus vident de ipsa veritate; sed ipsa in se manens nec proficit nec deficit. »

2° Quia veritas maxime intellectui insidet, res autem veræ denominantur a veritate intellectuali, oportet ut mutabilitas veritatis consideretur circa intellectum. Atqui intellectus quidem noster, non vero divinus, tali mutabilitati subest. Ergo. *Min. decl.* Etenim novimus veritatem intellectus in eo sitam esse quod ille conformitatem habeat ad res intellectas; quæ quidem conformitas dupliciter variari potest: *primo* ex parte intellectus, prout, re non mutata, mutetur de ea opinio; *secundo* ex parte rei quæ mutetur, non mutata opinione, ita ut utroque modo transitio fiat de vero in falsum. Atqui solum intellectum creatum, nequaquam vero divinum, subintrare potest alternatio opinionum: pariter et rerum sibi succedentium nova habitudo solius creatæ mentis captum subterfugere valet, minime autem divinæ. Ergo mutabilitas veritatis in intellectu quidem creato admittenda est, a divino autem prorsus removenda.

QUÆSTIO QUARTA

DE VITA DEI

Sub hocce titulo postremum inquisitionis caput de divino intelligere considerandum se præbet: quia etsi *vita* radicaliter attineat substantiam, tamen non dignoscitur nisi per operationes, atque nobilissime per actum intellectualem velut per supremam suî expressionem manifestatur.

An vita proprie Deo congruat, et *qualiter* vita hæc fecunda quadam comprehensione exstantia quæque præhabeat, duobus sequentibus articulis explorabitur.

ARTICULUS I.

Utrum Deo conveniat vita.

(Q. XVIII, a. 1-3

Antequam concludamus de Deo vitam optime prædicari posse, *vitae notio* præstituenda est. — Et 1° experientia, communi sensu firmata, manifeste nos docet ea proprie viventia esse *quae seipsa movent*, ita ut tamdiu animal vivere judi-

cetur quamdiu talis motus in eo appareat, statim ac autem se movere desinat, mortuum dicatur. Hinc per metaphoram aquæ fluentes, quasi se moventes, vocantur *aquae vivae;* stagnantes vero *mortuae.*

2° Nomen vitæ dupliciter sumi potest: proprie et minus proprie. *Proprie* quidem significat id ad quod exprimendum principalius imponitur, scil. ipsam substantiam cui convenit naturâ suâ movere seipsam vel agere se quomodocumque ad operationem; quo sensu dixit Aristoteles (2 de Anima): « Vivere viventibus est esse. » *Minus proprie* vero exprimit ipsas vitæ operationes a quibus originarie assumptum est, quæque in creaturis, non tamen in Deo, re ab assentia viribusque operativis distinguuntur.

3° Jam poterit *vitae definitio* exacta colligi, ita ut proprie et in actu primo describatur: *principium intrinsecum quo res se ipsam agit secundum suam naturam*: vel minus proprie et in actu secundo: *ipsa spontanea operatio. Genere* vita convenit cum principio cujuslibet motus: *specie* autem exhibet proprios characteres differentiales [1], quorum *a*) primus et veluti constitutivus est *suimotio*. Dum enim alia non viventia aguntur, puta grave a dante formam [2], vel corpus putrescens ab alterante, vivens id proprium habet ut seipsum agat [3] independentiâ quâdam ab extrinseco motore et secundum aliquam speciem motus, sive sumatur motus stricte pro motu locali, sive late pro qualibet mutatione etiam spirituali, sive latissime pro qualibet operatione etiam actualissima. *b*) Alia vitæ tessera est quod vivens se moveat *secundum suam naturam* seu in naturali sua dispositione et vi illius, dum cætera nonnisi accedendo ad naturalem statum extra quem sunt, ut gravia, vel ab eo recedendo, ut alterabilia, movere se videntur. *c*) *Immanentia* autem *actionis*, in qua multi reponunt vitæ essentiam, supponit jam vivens prout agat seipsum, ideoque, ut acute notavit Satolli (*loc. cit.*), magis habenda est velut proprietas quædam consequens naturam et modum viventium.

4° Cum vitæ nobilitas radicaliter pendeat ex graduata excellentia formæ supra materiam, unde prodeunt vitæ principia specifice distincta, triplex vivendi genus generatim affirmandum est pro triplici principaliori gradu vitæ, sc. *vegetativae, sensitivae* et *intellectivae:* quod mox sequenti conclusione pleniorem in lucem producetur.

Conclusio. — VITA PROPRIISSIME IN DEO EST; — quod *fidei* dogma nuperius sanxit *Conc. Vat.* hisce verbis (Sess. III, c.

[1] — Cf. Sylv. Maurum, *Qq. phil.*, l. IV, q. 22.
[2] — Cf. Ferrariensem, *Comm.* in C. G. I. 97.
[3] — Cf. Card. Satolli, Vol. III, Disp. I, lect. 9.

1): « S. C. A. R. Ecclesia credit et confitetur unum esse Deum verum et vivum. »

Sane 1° Deus sibi ipsi quasi propriissimo jure vitam vindicavit dicens (Deut. XXXII, 40; Num. XIV, 28): *Vivo ego in aeternum.* Unde Psaltes per emphasim canit (Ps. LXXXIII, 2): *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.* — Christus, alloquens turbas, de se effatus est (Joan. V, 26): *Sicut pater habet vitam in semetipso; sic dedit et filio habere vitam in semetipso;* immo (ibid. XIV, 6): *Ego sum vita.*

2° *Traditio* Scripturæ concors est, jamque sub ipsis Ecclesiæ primordiis vivens Deus christianorum triumphanter opponebatur inertibus falsorum Deorum simulacris. — Digna præ aliis sunt quæ referantur *Augustini* eloquia (Confess. I, 6): « Tu, Domine, semper vivis et nihil moritur in te.... Tu facis nos, Domine, cui esse et vivere non aliud atque aliud est; quia summe esse et summe vivere idipsum es ». (Ibid. III 6, n. 3) « Tu es vita vitarum. » — Ipsi *Gentiles* instinctu quodam id persenserunt, Deum vita et mente præstantissimum ponentes, et *Aristoteles* (XII Metaphys.), ostenso quod Deus sit intelligens, concludit ei vitam inesse perfectissimam et sempiternam, quia intellectus ejus perfectissimus est et semper in actu.

3° *Ratio* ipsa Angelici ore mirabilem exhibet veritatis expositionem: Magistrum sequamur.

Cum vivere dicantur aliqua secundum quod operantur ex seipsis et non quasi ab aliis mota, quanto perfectius spontaneitas illa alicui competit, tanto perfectius in eo reperitur vita. Atqui operari ex se, seu spontaneitas et independentia in agendo, maxime Deo competit. Ergo propriissime vita est in ipso. *Major* ex dictis sufficienti claritudine constat: *minor* declaranda est. In moventibus et motis tria per ordinem inveniuntur: nam primo finis movet agentem; agens vero, si principale sit, per suam formam agit; et quandocumque adhibeatur instrumentum, quia ut sic non ex virtute propriæ formæ, sed ex virtute principalis agentis operatur, illi non relinquitur nisi executio actionis.

Itaque *a*) *primus* et *infimus vitae gradus* est in quo substantia se movet, non respectu finis aut formæ quæ sibi a natura insunt ac determinantur, sed solum quantum ad *executionem motus:* quod ad *plantas* pertinet. Hæ enim reapse vivunt, prout evincitur ex illo (1 Cor. XV, 36): *Tu quod seminas non vivificatur nii priuss moriatur;* quod etiam luculenter ostendunt tria veetaliugm munera connaturalia, scil. nutritio, augmentatio et reproductio, in quibus perficiendis planta per unam partem suî, quatenus est in actu, movet se secundum aliam partem, quatenus est in potentia. — Attamen hæc suimotio non attinet nisi execu-

tionem motus, dum Deus ipse, naturæ auctor, et finem ad quem tenderent et formam ex qua agerent plantis veluti instrumentis quibusdam suæ providentiæ præfixit.

b) *Secundus vitae gradus* habetur in iis quæ se ipsa movent, non solum habito respectu ad executionem motus, sed etiam *quantum ad formam*, motûs principium, quam per se acquirunt; et hujusmodi sunt *animalia* quæ, ut talia, se movent per formam non a natura inditam, sed sensu acceptam. Unde quanto perfectiorem sensum habent, tanto perfectius motum spontaneum exequuntur. Idcirco quæ non pollent nisi sensu tactus movent solum seipsa *motu dilatationis* et *constrictionis*, ut ostrea, parum excedentia motum plantæ; quæ vero virtutem sensitivam perfectam sortita sunt, ex qua tum conjuncta et tangentia tum distantiora cognoscere valeant, se *motu processivo* agere possunt. — Verum quamvis cuncta animalia formam, quæ est principium motus, per sensum accipiant, non tamen per seipsa sibi finem suæ operationis vel motus præstituunt sed est ille finis eis a natura impressus, cujus instinctu ad aliquid agendum ducuntur per formam sensu perceptam.

c) *Tertius* igitur et *perfectior vivendi modus* eorum est quæ movent seipsa etiam habito *respectu ad finem*, quem sibi præfigunt: quod quidem non habetur nisi per intellectum cujus est cognoscere proportionem finis ac medii ad finem et unum in aliud ordinare. Unde *intellectuales creaturae* nobiliorem vitæ gradum obtinent; ex quo fit ut, quemadmodum in artibus ars gubernatoria, ad quam pertinet usus navis, præcipit ei quæ inducit formam navis, et hæc rursus inferiori imperat cujus est exequi tantum et disponere materiam, ita in uno eodemque homine vis intellectiva eminentiori quodam dominio plura et diversissima peragit movendo potentias sensitivas et his mediantibus organa ad exequendum quidquid libuerit. — Sed, præterquam quod homo non secus ac cæteræ creaturæ in singulis suis actibus extrinseco motore Deo sub ratione primæ causæ indiget, cuilibet creaturæ intellectuali quantumvis excellenti quædam a natura præstituuntur, scil. *prima principia* circa quæ non possunt aliter se habere, et *ultimus finis* seu communis beatitudo quam non possunt non velle: ideo quantum ad hoc ab alio moventur.

d) *Quartus* itaque ac *perfectissimus vivendi modus* est quo substantia ita seipsam agit ut a nullo alio agatur quam a seipsa: hoc pacto vivit *Deus*, cujus natura est ipsum suum intelligere, quique non aliunde quam a seipso determinationem cognitionis, finis et actionis sortitur.

Concludamus ergo Deum in summo vitæ inellectivæ secundum plenissimam spontaneitatem ac independentiam

æternaliter consistere, ita ut non solum vivat, sed sit *ipsa vita* et fons vitæ.

Conf. arg. — Nam licet viventia creata se moveant motu vel stricte vel late sumpto potentialitati admixto, verumtamen ratio propria vitæ non in eo sita est quod motus seu operationes vitales cum mutatione de potentia in actum contingant, siquidem et ipsa inanima de potentia ad actum moventur; sed in eo quod viventia *seipsa* movent seu ex se operantur, ita ut mutatio concomitans eorum motus sit magis de imperfectione vitæ. Atqui Deus seipsum agit, absque ulla potentialitatis mixtione. Ergo nobilissima vitæ ratio in eo admittenda est.

Coroll. — Ex dictis colligimus quam vera sit Christi sententia (Joan. XXII, 3): *Haec est autem vita aeterna ut cognoscant te solum Deum verum*, necnon doctrina tam sæpe in Scripturis, præsertim vero apud Joannem, inculcata, quod *gratia* præcipuo quodam sensu *vitam* conferat: siquidem gratia, per hoc quod est participatio formalis (objective saltem) [1] divinæ naturæ et intellectualitatis, hominem participem reddit ipsius divinæ vitæ, initialiter quidem in terris, juxta illud (Phil. I, 21): *Mihi vivere Christus est*, consummative vero in cœlis per immediatam Dei visionem.

ARTICULUS II.

Utrum omnia sint vita in Deo.

Cum Deus sit non solum vivens, sed etiam ipsa vita, prout est suum esse suaque operatio, dubitatio solvendam se offert, num omnia creata, quemadmodum præexistunt in Deo, ita etiam *sint vita in ipso.* — Quæstio hæc ab altera distinguitur, an Deus *sit omnium vita:* quod quidem *efficienter* verum est, *formaliter* vero pantheismum inducit.

Conclusio. — Omnia sunt vita in Deo.

1° Præsto sunt verba (Joan. I. 4): *Quod factum est in ipso vita erat*, prout legunt Cyrill. Alex.. Augustinus aliique. — Unde idem *Augustinus* (in Joan. Tr. I, n. 17): « Attendite, inquit, arcam in arte et arcam in opere. Arca in opere non est vita, arca in arte vita est: quia vivit anima artificis.... Sic ergo quia sapientia Dei, per quam facta sunt omnia, secundum artem continet omnia, antequam fabricet omnia, hinc quæ fiunt per ipsam artem non continuo vita sunt, sed quidquid factum est vita in illo est ».

2° Cum vivere Dei sit ejus intelligere, in Deo autem idem sit intellectus, quod intelligitur et ipsa intellectio,

[1] — Cf. Tract. nostrum *de Gratia*.

quidquid est in Deo ut intellectum est ipsum vivere vel vita ejus. Atqui omnia, quæ facta sunt a Deo, in ipso sunt ut intellecta. Ergo omnia in Deo sunt ipsa vita divina. — *Arg. decl.* Et *a*) *primo* creaturæ in Deo esse dicuntur dupliciter: *uno modo* in quantum continentur et conservantur virtute divina, sicut dicimus ea esse in nobis quæ in nostra sunt potestate, et sic creaturæ dicuntur esse in Deo etiam prout sunt in propriis naturis: quo pacto intelligendum est verbum Ap. (Act. XVII, 28): *In ipso vivimus, movemur et sumus*, quia et vivere, et moveri, et esse nostrum a Deo causantur. *Alio modo* dicuntur res esse in Deo sicut in cognoscente, et sic in Ipso sunt per proprias rationes quæ non distinguuntur realiter ab essentia divina. Unde per hunc modum cunctæ creaturæ vitâ divinâ vivunt, quæ essentiæ identica est. *b*) *Secundo* nec mirum id videri debet: exemplata enim, a Deo formata, oportet conformari exemplari secundum *rationem formae*, non autem secundum *essendi modum;* v. g. forma domus in mente artificis esse habet immateriale et intelligibile, quamvis extra animam habeat esse materiale et sensibile. Quocirca rationes rerum, etiam illarum quæ in seipsis non vivunt, possunt in mente Dei divinum esse sortiri divinæque vitæ consortes fieri.

Coroll. — 1° Quia de ratione rerum naturalium est materia, res illæ *esse simpliciter* verius seu nobilius habent in mente divina quam in seipsis, quippe quæ in Deo habent esse increatum per modum vitæ subsistentis, in seipsis autem esse creatum tantum nec in omnibus vivum, sed *esse hoc*, puta hominis vel equi, verius obtinent in propria natura quam in mente Dei, quia ad veritatem v. g. hominis pertinet esse materiale, quod non est in Deo.

2° Licet *mala* sint in Dei scientia, prout sub ea comprehenduntur, non tamen sunt in Deo ut ab Ipso creata vel conservata, aut in Ipso rationem habentia; siquidem ex ratione bonorum cognoscuntur. Quapropter dici nequit mala esse vitam in Deo.

DISPUTATIO QUINTA

DE VELLE DIVINO

Exploratis iis quæ ad divinam scientiam vel essentialiter vel consequenter pertinent, consideranda se præbent quæ spectant ad voluntatem divinam: hæc quippe est entium intellectualium conditio ut efflorescat eorum vita secundum duos illos intelligendi volendique actus mirabili nexu vinctos mutuoque influxu harmonice dispositos.

Porro, quemadmodum de scientia Dei factum est, ita etiam de voluntate instituendum videtur, ut scil. imprimis illa ipsa facultas *secundum se* in examen vocetur. Quo posito, complementi gratia, *conditiones* ejusdem voluntatis indagare juverit, sive quæ se tenent ex parte *bonitatis* fundantis et perficientis operationes voluntarias, sive quæ respiciunt *affectum amoris* sub ratione principalioris actus, sive quæ attinent *justitiam et misericordiam* sub respectu moralium virtutum. Quatuor ergo quæstionum capita sub hujusce disputationis titulo versabuntur.

QUÆSTIO PRIMA

DE IPSA DEI VOLUNTATE

Circa voluntatem divinam, sicuti circa pleraque alia scibilia, quatuor inquiri possunt: videl. *an* sit, *quid* sit, *qualis* sit, *quotuplex* sit. — Primum determinandum se objiciet a quæstionis limine (art. 1). — Propria autem ejusdem voluntatis natura accipienda erit per respectum ad *objectum* cum primario tum secundario sumptum (art. 2). — Qualis vero sit voluntas divina manifestum fiet ex consideratione proprietatum ejus, quæ sunt *libertas* respectu aliorum a Deo (art. 3), *causalitas* rerum effectrix (art. 4), summa *independentia* (art. 5), summa *efficacia* (art. 6), *immutabilitas* (art. 7), prima *effectuum contingentium radix* (art. 8), necnon *habitudo ad mala* absque sanctitatis præjudicio (art. 9). — Postremo loco veniet una alterave voluntatis partitio (art. 10).

ARTICULUS I.

Utrum in Deo sit voluntas.

Voluntas generatim accipitur pro *tendentia in actu primo vel secundo ad bonum intellectu apprehensum.* — De qua dubitatur, non utrum quomodocumque in Deo reperiatur, siquidem novimus omnes creaturarum perfectiones virtualiter saltem esse in Deo; verum quæstio est an *formaliter,* licet eminentius quam in nobis, voluntas Deo insit. — Simul concludetur *quomodo* hæc perfectio ad esse divinum se habeat, ut omnem imperfectionis labem abjiciat.

Conclusio. — Oportet in Deo formaliter esse voluntatem, cujus tamen velle sit ipsum esse divinum. — Deum esse voluntate præditum definivit *Conc. Vat.* (Sess. III, c. 1).

1ª *Pars* theseos multipliciter ostenditur. — Et 1° ex *Scripturis*, quæ veritatem hanc tam multis tamque luculentis testimoniis revelant: pauca seligimus. Christus Dominus orans inquit (Luc. XXII, 42): *Non mea voluntas*, *sed tua fiat:* quæ verba tropicam interpretationem plane excludunt, adeo ut tam vere Deo attribuenda sit voluntas quam Christo homini. Nos ipsi orare sic jubemur*: Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra.* Et Ap. (Rom. XII, 2) hanc adhortationem moralem tradit: *Reformamini in novitate sensus vestri*, *ut probetis* (i. e. ut experimento cognoscatis) *quae sit voluntas Dei bona*, *et beneplacens, et perfecta.*

2° Omissis Patrum suffragiis, sic ratiocinabimur. — In Deo viget intellectus. Atqui intellectum consequitur voluntas. Ergo. *Min. prob.* Namque sicut res naturalis in esse constituitur per suam formam, ita intellectus per formam suam intelligibilem actu intelligens est. Atqui res quælibet ad suam formam naturalem seu naturalem suam perfectionem, quæ est naturæ bonum, hanc habitudinem secum fert ut, quando non habet ipsam, tendat in eam, et quando jam habet, in ea quiescat, prouti lex affinitatum chymicarum ostendit: quæ quidem habitudo vocatur *appetitus naturalis.* Ergo et natura quælibet intellectualis ad bonum apprehensum per formam intelligibilem similem seu proportionalem habitudinem importat, ut nempe, cum habet ipsum, quiescat in illo; cum vero non habet, quærat ipsum. Jamvero hæc inclinatio aut quies propria substantiæ intellectualis circa id quod bonum sibi apprehenditur pertinet ad illam *specialem potentiam* quæ vocatur *voluntas.* Ergo in quolibet habente intellectum voluntas agnoscenda est. — Ultima *minor*, duce Cajetano, sic declarari potest ex discrimine inter appetitum naturalem et animalem. Etenim *a*) *primo* hæc intercedit

radicalis differentia inter *naturalem* et *animalem* appetitum qui aut *sensitivus* aut *rationalis* est, quod naturalis consequitur rationem formalem rei absolute; animalis vero sequitur naturam, in quantum apprehensiva est vel sensitive vel intelligibiliter. Quocirca *b*) *secundo* appetere naturaliter non est actus elicitus, sed ipsa inclinatio hujus ad hoc; appetere autem animaliter est operatio. Etenim omne esse sive naturale sive cognoscibile appetitio *proportionaliter* comitatur. Atqui primum genus essendi consistit in esse per modum *actus primi*, aliud vero reponitur in esse per *actum secundum* qui est apprehendere. Ergo appetere appetitu sequenti esse naturale non est actus secundus, sed mera inclinatio; appetere autem appetitu sequente esse cognoscitivum est actus secundus elicitus à speciali potentia appetitiva quam exerit natura in quantum cognitrix est. Hinc *c*) *tertio* infertur apprehensionem ipsam dupliciter appeti: scil. naturali appetitu, quatenus sensus aut intellectus natura quædam est inclinata in suam perfectionem; et appetitu animali, in quantum bonum apprehensum per formam intelligibilem rei ipsius vicariam, prosecutioni objicitur.

In Deo ergo formali significatu existit voluntas.

2ª *Pars* concl. uno verbo expedietur. — Sicut intelligere est perfectio intelligentis, ita et velle volentis, cum utrumque sit actio immanens. Atqui intelligere Dei aliud re non est quam ejus esse, cui jam in se perfectissimo nulla superveniens perfectio accedere potest. Ergo et ipsum velle divinum, sive sumatur pro facultate, sive pro actu, identificatur cum esse et essentia divina [1].

Solv. obj. — Obj. 1. — Objectum voluntatis est finis sub boni ratione. Atqui Dei non est assignare aliquem finem, quasi causam finalem. Ergo voluntas non est in Deo.

Resp. *D. M*:... est finis vel re vel ratione tantum a voluntate discretus, *C*; semper re, *N*, — *C. d. m*:... finem qui sit aliud a Deo, *C*; qui sit ipsemet Deus principaliter volitus, cujus gratiâ cuncta volita sint, *N*. — *Neg. conseq.*

En verba ipsa Angelici (*de Ver*. Q. XXIII, ad 1 ad 3): « Dicendum quod voluntas est alicujus dupliciter: uno modo principaliter, et alio modo secundario. *Principaliter* quidem voluntas est finis, qui est ratio volendi omnia alia; *secundario* autem est eorum quæ sunt ad finem, quæ propter finem volumus. Voluntas autem non habet habitudinem ad volitum quod est secundarium, sicut *ad causam*: sed tantummodo ad volitum principale quod est finis. — Sciendum est autem quod voluntas et volitum aliquando distinguuntur secundum rem; et tunc volitum comparatur ad voluntatem, si-

[1] — Cf. C. G. I, 73.

cut *realiter* causa finalis. Si autem voluntas et volitum distinguuntur tantum *ratione*, tunc volitum non erit *causa finalis voluntatis*, nisi secundum *modum significandi.* — Voluntas ergo divina comparatur, sicut ad finem, ad bonitatem suam, quæ secundum rem idem est quod sua voluntas, distinguitur autem solum secundum modum significandi. Unde relinquitur quod voluntatis divinæ nihil est causa realiter, sed solum secundum modum significandi. — Nec est inconveniens in Deo significare aliquid per modum causæ; sic enim Divinitas significatur in Deo ut habens se ad Deum ad modum causæ formalis ».

Obj. 2. — Voluntas est appetitus quidam. Atqui appetitus imperfectionem rei non habitæ designat, quod Deo non competit. Ergo.

Resp. *D. M*:... in nobis prouti denominatur ab appetendo bonum absens, *C;* essentialiter, quasi hunc solum actum habeat, *N.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Voluntas *in nobis* appetitus vocatur ab actu appetendi bona absentia; verumtamen, *essentialiter* sumpta, non in illo actu necessario consistit, at ei convenit ut amet bonum præsens et delectetur in illo: qui quidem actus nullam de se imperfectionem involvunt. Idcirco, quando voluntas Deo tribuitur, *improprie* tantum dici potest appetitus, *proprie* vero importat potentiam quæ semper habeat objectum sibi præsens, videl. bonitatem divinam circa quam æternaliter quiescit et delectatur.

Obj. 3. — Voluntas, juxta Philos. (de Anima l. III), est « movens motum. » Atqui Deus est primum movens immobile. Ergo.

Resp. *D. M:* Voluntas cujus objectum principale extra ipsam positum est.... *C;* cujus objectum principale realiter identificatur cum ipsa, *N.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Voluntas, cujus objectum principale est bonum *extra volentem* consistens, *ab alio mota* sit oportet; sed objectum principaliter a Deo volitum aliud non est ab ipsa ejus essentia ipsaque voluntate. Unde voluntas in Deo non movetur ab alio quam *a seipso*, eo loquendi modo quo intelligere et velle dicuntur motus, scil. latissimo sensu. Et secundum hoc Plato dixit quod primum movens movet seipsum quin ab immobilitate sua desistat.

ARTICULUS II.

Utrum Deus velit alia a se.

Cum unaquæque potentia *naturam* propriam ex objecto sortiatur, methodi ratio exposcit ut jam divinæ voluntatis *objectum* enucleandum aggrediamur. — Objectum vero voluntatis duplex est; *primarium* et *secundarium*, inter quæ hæc interest habitudo ut primum, quod per se attingitur, se habeat per modum *finis*, alterum vero, quod ratione primi appetitur, ad illud ordinetur ut *medium ad finem.*

Utrumque objectum, prouti ad voluntatem divinam pertinet, sequenti propositione bimembri determinabitur.

Conclusio. — DEUS VULT SEIPSUM UT FINEM SEU TANQUAM PRINCIPALITER VOLITUM; VULT VERO ALIA A SE UT AD FINEM ET QUASI SECUNDARIO VOLITA.

1ª *Pars* sic ostendi potest [1].

Id est principale volitum divinæ voluntatis ejusque ultimus finis quod est bonum principaliter a Deo intellectum, movens primo ejus appetitum, veluti causa volendi, et quod ex æquo ejus virtuti proportionatur. Atqui hæ conditiones de sola essentia divina praedicari possunt: siquidem ea est quam Deus principaliter intelligit, nec quidpiam aliud eb ea valet Dei voluntatem movere, esse Deo causa volendi, aut ejus virtuti proportionari. Ergo.

2ª *Pars prob.* — 1° Ex *Scriptura* (1 Thess. IV, 3-8): *Haec est voluntas Dei, sanctificatio vestra.... Qui haec spernit non hominem spernit, sed Deum:* scil. vult Deus sanctitatem servorum suorum, quasi aliquid ad seipsum ut ad finem ordinatum.

2° *Ratione.* — Res naturales, in quantum perfectæ sunt, naturaliter inclinantur ad bonum suum aliis communicandum. Atqui proportionalis similitudo existit inter naturalem inclinationem et rationalem quæ est voluntas. Ergo id etiam ad rationem pertinet voluntatis communiter sumptæ, maxime vero voluntatis divinæ, a qua per quamdam imitationem omnis perfectio derivatur, ut nempe bonum quod habet aliis communicet, secundum quod possibile est. *Major decl.* ex eo quod res naturalis naturalem secumfert inclinationem, non solum ut acquirat proprium bonum, cum non habet, vel in illo quiescat, si jam habeat, sed quoque ut illud, quantum fieri possit, in alia diffundat seipsam quasi extendendo et dilatando; unde videmus omne agens, prouti actu perfectum sit facere sibi simile aut univoce aut saltem analogice: v. g. arbor, semel ac perfectionem suæ spe-

[1] — C. G. I, 74.

ciei attigerit, non solum in illa quiescit, sed et fructus gignit.

Consequens argumenti infert: *secundum quod possibile est*. Hic enim duo *observanda* sunt. — Et 1° quia, ut mox perspectum fiet, Dei voluntas respectu creaturarum libera omnino est, velle alia a se de Deo prædicandum est: *a*) ut perfectio quidem necessaria, si sumatur *potentialiter*, i. e. secundum quod Deus est volitivus aliorum; si vero sumatur *actualiter*, ut perfectio tantum libera et voluntaria, quatenus oppositum non sit imperfectio (Cajet.). — 2° Deus vult alia a se, in quantum condecet bonitatem suam ab aliis participari et in eis manifestari, ideoque se vult ut finem, alia vero ut ad finem bonitatis suæ ordinata, « non hoc modo ut per ea aliquid bonitatis acquirat, sicut nos facimus circa alios bene operando, sed ita quod eis de bonitate sua aliquid largiatur, et ideo *liberalitas* est quasi proprium ipsius secundum Avicennam, quia ex operatione sua non intendit aliquod sibi commodum provenire, sed vult bonitatem suam in alios diffundere: et ideo Augustinus dicit quod ipse utitur nobis ad bonitatem suam et utilitatem nostram » (1 Sent. Dist. 45, Q. I, a. 2).

Solv. obj. — Obj. 1. — Velle divinum est ejus esse. Atqui Deus non est aliud a se. Ergo non vult aliud a se.

Resp. *D. M*:... secundum rem, *C*; quasi non differant ratione, *N*. — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Virtualis distinctio eorum quæ in Deo unum idemque realiter sunt ad hoc sufficit ut quædam vere affirmentur de Ipso secundum unum attributum et negentur secundum aliud; v. g. dicimus Deum intelligere per intellectum, non vero per voluntatem, quæ tamen in eo ab intellectu non distinguitur. Sic itaque, licet divinum velle sit Dei esse *secundum rem*, quia tamen secundum *modum intelligendi* et *significandi* distinguitur, utpote importans habitudinem ad aliquid quam esse non dicit, idcirco recte pronuntiamus Deum velle aliud a se, quanquam aliud a se non est.

Obj 2. — Volitum movet volentem. Atqui Deus nequit moveri ab aliquo alio a se. Ergo.

Resp. *D. M:* Volitum principaliter et ut finis.... *C*; volitum secundario et ut ad finem, *N*. — *C. m.* — *Neg. conseq.*

1° In his quæ volumus propter finem, tota volendi ratio est ipse finis, qui solus tunc voluntatem movet: quod maxime apparet in quibusdam ob finem tantum volitis; v. g. qui vult sumere potionem amaram nihil in ea vult, nisi sanitatem, a qua tantum movetur voluntas. Unde, cum Deus alia a se non velit nisi propter seipsum, sua bonitas est *unica ratio formalis* quæ divinam voluntatem in quibuscumque volitis sollicitet. — Et id 2° *a pari* confirmatur. Sicut enim

Deus alia a se intelligit intelligendo essentiam suam, ita alia a se vult volendo bonitatem suam.

Obj. 3. — Ille cui sufficit aliquod volitum nihil quærit extra illud. Atqui Deo sufficit sua bonitas qua plene satiatur. Ergo.

Resp. *D. M*:... nihil quærit extra illud quod ad ipsum non referatur, *C*; neque sub ratione habitudinis ad ipsum velut ad volendi motivum, *N*. — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Ex hoc quod voluntati divinæ sufficit sua bonitas, non sequitur quod nihil aliud velit, sed quod nihil aliud vult nisi *ratione suae bonitatis*, eo ferme modo quo intellectus divinus, licet perfectus sit ex cognitione divinæ essentiæ, in ea tamen alia cognoscit. Id autem accipiendum est quatenus Deus alia vult propter se *non ob indigentiam* et ad augendam suam bonitatem, sed *ob summam liberalitatem* et ad perfectionem suam aliis communicandam.

Obj 4. — Actus voluntatis multiplicatur secundum volita. Atqui in Deo est unus volendi actus. Ergo.

Resp. *D. M*:... secundum volita formaliter inspecta, *C*; materialiter considerata, *N*. — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Quandocumque in pluribus una est ratio formalis objecti, virtus perfecta ad ea fertur unica operatione secundum totam amplitudinem illius formalis rationis. Quapropter sicuti uno actu Deus se et alia intelligit, in quantum essentia sua est exemplar omnium, ita uno simplicissimo actu vult se et alia, in quantum sua bonitas est ratio omnis bonitatis [1].

ARTICULUS III.

Utrum quidquid Deus vult ex necessitate velit.

De natura divinæ voluntatis ad *attributa* ejus progredientes, exordium orationi dabimus inspiciendo nexum qui sit inter voluntatem illam et ejus objecta, an scil. necessitatis aut *libertatis* conditioni subjaceat.

Et 1° initia sumantur a definiendo *recto libertatis conceptu*. — *a*) Libertas, servituti opposita, pro multiplici servitutis modo multipliciter et ipsa distinguitur. 1ª est *libertas spontaneitatis* et libentiæ, consistens in exemptione a violentia et coactione, quæ ipsis brutis proprio instinctu ductis convenit; 2ª est *libertas arbitrii*, posita in exemptione ab instinctu naturalique judicio ad unum determinante, quæ soli naturæ intellectuali competit; 3ª est *libertas virtutis* seu a peccato, cujus jugum nimia passionum tyrannide homines premit; 4ª est *libertas a lege* seu a vi obligante præcepti

[1] — Cf. C. G. I, 76-77.

impositi; 5ª tandem dicitur *libertas felicitatis* seu a pœna omnique miseria. — Cum constet Deum neque coactioni neque peccato neque superiori imperio neque ulli pœnæ obnoxium esse, tota controversia est de libertate *arbitrii* quæ propriissime libertatis nomen vindicat.

b) Libertas istiusmodi ad mentem D. Thomæ communiter *definitur: facultas electiva mediorum, servato ordine finis.* Dicitur *facultas* prout est ipsa voluntas, non absolute, sed ut exercens eligendi actum. Formale igitur et specificativum elementum libertatis arbitrii situm est in vi electiva, cujus proprius actus, scil. *electio*, respicit *media ad finem*; quandoquidem finis *simpliciter* seu beatitudo non cadit sub electione, finis vero secundarius medium est respectu finis primarii. Ex quo accipimus libertatem simul ratione et voluntate constitui, ita ut illa seu ratio præstet quasi *radicem* intrinsecam judicando de proportione mediorum ad finem deque unius præferibilitate præ alio, altera vero seu voluntas se habeat ut *subiectum* a quo electio ipsa procedit. Idcirco ad rationem libertatis requiritur et sufficit indifferentia *objectiva*, scil. bonorum quæ vel vere vel apparenter non undequaque sed quadantenus tantum bona sunt et quadantenus a bonitate deficientia, cui indifferentiæ correspondere debet omnimoda independentia *subjectiva* a quavis necessitate determinante ad unum: nam secus non esset voluntas a se electiva et domina suorum actuum. — Electio dupliciter exerceri potest: scil. quoad agere vel non agere, et sic habetur libertas *exercitii* et contradictionis, aut quoad hoc illudve bonum acceptare vel respuere, et sic nuncupatur libertas *specificationis* ac contrarietatis [1].

c) Libertas, essentialiter sumpta, nullatenus importat *suspensionem* rationis deliberantis, quæ tantum in mente imperfecta reperitur, dum perfecta mens absque mora judicium profert [2]; neque etiam involvit *mutabilitatem* de uno in aliud, quod proprium est potentiæ versatilis [3]; neque demum dicit *indifferentiam moralem* seu ad bene vel male agendum: quippe hæ« magis ad defectum quam ad perfectionem libertatis pertinet quæ pro nobilitate sua in bonum ex se ordinatur ». [4]

2° Inter *ethnicos philosophos* et *poëtas*, ait Knoll, multi divinam libertatem sustulerunt, fabulati Deos esse Parcis fatoque obnoxios; eumdem errorem etiam *Stoicos* propugnasse, graves, scriptores ostenderunt. *Hermogenes*, ut Dei immutabilitatem defenderet, ejus libertatem negavit, prout

[1] — De his S. Thomas passim.
[2] — *De Ver.*, Q. XXIV, a 3 ad 4.
[3] — *Ibid.* ad 3.
[4] — Cf. II Sent. Dist. 25, Q. I, a. 1; et I, Q. LXII, a. 8 ad 3. — Cf. etiam Encycl. Leonis XIII *de libertate humana.*

testatur Tertullianus (l. adv. Hermog.) — *Abaelardus* docuit Deum ex necessitate agere, quia, utpote summe bonus, nonnisi id quod est optimum facere potest; qui error renovatus est a *Wicleffo, Luthero et Calvino* (ut refert Bellarm, de Gr. et lib. arb. 1. III. c. 15),necnon a *Leibnitzio.* — Denique *Pantheistae* talem Deum fingunt, qui ineluctabili evolutionis legi adstringitur.

3° Ostensa primum divinæ voluntatis habitudine ad principale volitum quod est Deus, Dei libertatem contra recitatos hujus dogmatis osores vindicabimus. — Quo expleto enodandum occurret arduum *problema* de propria indole actus liberi in Deo ejusque libertate cum immutabilitate concilianda.

Conclusio 1ª. — DEUS VULT NECESSARIO SEIPSUM NECESSITATE ABSOLUTA.

Praemitto 1° necessarium dupliciter dici: absolute et hypothetice. Necessarium *absolute* judicatur aliquid ex habitudine terminorum, quando scil. unum omnino ingreditur rationem alterius, v. g. si dixerim hominem esse animal; *hypothetice* vero necessarium dicitur quod tale est ex suppositione, v. g. supposito quod Socrates sedeat, necesse est eum sedere, dum sedet. — 2° Præsupponitur Deo non competere libertatem *exercitii*, cum ab ipso tractatus exordio acceperimus Deum esse essentialiter in actu; quod est semper actu velle. Quocirca fac conclusionem intelligas de necessitate excludente libertatem *specificationis.*

Prob. concl. — Voluntas, sicut et quælibet potentia, habitudinem dicit absolute necessariam ad proprium et principale objectum. Atqui bonitas divina est proprium et adæquatum objectum divinæ voluntatis. Ergo. *Major ostend.* inductione et ratione: *inductione* quidem, nam v. g. voluntas nostra ex necessitate vult beatitudinem, visus quoque actu videns non potest quin feratur ad coloratum; *ratione* autem quia de natura cujuslibet potentiæ est ut ad proprium objectum tendat.

Conclusio 2.ª — DEUS NON VULT ALIA A SE NECESSARIO, NISI EX SUPPOSITIONE. - Dico *nisi ex suppositione;* supposito enim quod velit, non potest ob immutabilitatem suam non velle. Concl. *de fide* est; nam *Innocentius II* damnavit hanc opinionem Abælardi: *Quod ea solummodo possit Deus facere vel dimittere vel eo modo tantum vel eo tempore quo fecit et non alio. Conc.* quoque *Vatic.* (Const. 1 de fide, c. 1 et can. 5) edixit Deum, quæ creavit, *liberrimo consilio* creasse et anathemate perculit Güntheri sententiam: *Deum non voluntate ab omni necessitate libera, sed tam necessario creasse quam necessario amat seipsum.*

1° Ex *Scripturis* quid veritate illa apertius colligi potest? — (Matth. XX, 14-15) sub imagine patrisfamilias operarios remunerantis inducitur Deus dicens: *Volo et huic novissimo dare, sicut et tibi. Aut non licet mihi quod volo facere?* (Eph. I, 11) de Deo legitur: *Qui operatur omnia secundum consilium voluntatis suae.* Et (1 Cor. XII, 11): *Haec omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult;* « hoc est, ait *S. Ambrosius* (De fide l. II, c. 6), pro liberæ voluntatis arbitrio, non pro necessitatis obsequio. »

2° *Ratione* sic proceditur. — Deus vult alia a se, in quantum ordinantur ad suam bonitatem ut ad finem. Atqui ea quæ sunt ad finem non ex necessitate volumus volendo finem, nisi talia sint sine quibus finis consistere nequeat; v. g. volens conservare vitam vult necessario cibum capere, cum illud ab isto pendeat, non vero eadem necessitate vult homo equum ad ambulandum, cum sine eo iter peragi possit. Ergo eatenus vellet Deus necessario alia a se, quatenus sine illis sua bonitas aliqua perfectione careret. Atqui nihil perfectionis creanti Deo ex creaturis accrescit. Ergo necessitas absoluta non est quod Deus velit quidpiam aliud a se. — Pro hujus *ultimae minoris* intelligentia nota (cum Cajetano) Deum perfecte amare bonitatem suam, sumi posse dupliciter: gradu *intensivo* et *extensivo*, ita ut primus modus amoris perfectionem discriminet, secundus vero dumtaxat extendat. Quapropter divina bonitas necessario est perfectissime volita a Deo gradu intensivo, sed non necessario modo extensivo ad quem rerum creatio pertinet; et ideo *proprie* loquendo neque ex aliis neque ex aliorum volitione quidpiam perfectionis Deo accrescit, dum sola perfectionis extensio hoc pacto habetur.

Conclusio 3.ª — ACTUS DEI LIBER NIHIL EST ALIUD QUAM EJUS ACTUS NECESSARIUS, PROUT HIC DICAT HABITUDINEM SEU TERMINATIONEM NON NECESSARIAM AD CREATURAS. — Ita *Billuart*, annuentibus plerisque, nodum hunc theologiæ satis intricatum solvit.

1° Hanc esse *S. Thomae* opinionem non obscure indicant ipsius verba (resp. ad 4): « Aliquando aliqua *causa necessaria* habet *non necessariam habitudinem* ad aliquem effectum, quod est propter defectum effectus, et non propter defectum causæ; sicut virtus solis habet non necessariam habitudinem ad aliquid eorum quæ contingenter hic eveniunt, non propter defectum virtutis solaris, sed propter defectum effectus non necessario ex causa provenientis. Et similiter quod Deus non ex necessitate velit aliquid eorum quæ vult, non accidit ex defectu qui competit volito secundum suam rationem, quia scil. est tale ut sine eo esse possit perfecta

bonitas Dei. » Et (resp. ad 5): « Voluntas divina, quæ ex se *necessitatem* habet, determinat seipsam ad volitum, ad quod habet *habitudinem non necessariam.* »

2° *Ratione* res comperitur cum directe, tum indirecte.

a) *Directe.* — Nam ad actum liberum non requiritur essentialiter indifferentia potentiæ ad actum, sed sufficit indifferentia quædam actus ad objectum, quatenus non dicat necessariam cum eo connexionem. Atqui divina voluntas, eminenter continens quidquid perfectionis est in voluntatibus creatis absque ulla imperfectionis admixtione, ex hac ipsa eminentiali excellentia obtinet ut suus simplicissimus actus simul ordinem dicat necessarium ad principale volitum seu Deum, non necessarium vero ad alia volita. Ergo Dei libertas constituenda est in ipso ejus actu necessario et immutabili, prout æquivalet actui contingenti et contingentem dicit habitudinem ad res volitas.

b) *Indirecte*, seu per viam exclusionis, quæ in assignandis perfectionibus divinis, quibuscum nulla creata perfectio univocatur, tutissima est. — Etenim actus Dei liber nequit constitui per aliquam realitatem intrinsecam *defectibilem:* id perfectioni divini esse repugnat. — Nec etiam in se constitui potest per aliquid *pure extrinsecum*; cum Deo formaliter insit. — Neque demum importat *solum respectum rationis* ad creaturas, cum ens rationis non sit causa entis realis. — Ergo remanet ut dicatur quidpiam Deo intrinsecum, nempe ipse volendi actus necessarius sub formali ratione connotationis ad creaturas defectibiles, quam fundamentalem seu transcendentalem habitudinem sequitur relatio rationis.

3° Jam ex hoc accipere poteris modum componendi Dei *immutabilitatem* cum libertate: siquidem tota mutabilitatis ratio in actu libero divino se tenet ex parte rerum defectibilium, a quibus Dei voluntas omnino independens existit.

Solv. obj. — Obj. 1. — Omne æternum est necessarium. Atqui quidquid Deus vult, ab æterno vult ob suam immutabilitatem. Ergo.

Resp. *D. M....* vel absolute vel ex suppositione, *C*; absolute tantum, *N.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Deus vult alia a se, in quantum vult bonitatem suam. Atqui Deus bonitatem suam ex necessitate vult. Ergo et alia a se.

Resp. *D. M:...* in quantum sua bonitas est ratio volendi alia a se, *C;* in quantum est ratio volendi illa eo modo quo ipsa sub voluntatem cadit, *N.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Obj. 3. — Quidquid est Deo naturale, necessarium est. Atqui naturale est ei velle quidquid vult. Ergo.

Resp. *D. M:...* naturale per oppositionem ad volunta-

rium... *C;* naturale per oppositionem ad innaturale et violentum, *N.* — *C.d.m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

Proprie loquendo velle alia a se in Deo nec *naturale*, nec *innaturale* dici debet, sed *voluntarium* formalissimo voluntatis liberæ actu.

Obj. 4. — Facultas ad utrumlibet est contingens, mobilis ab alio, etc. Atqui hæc de Deo prædicari non possunt. Ergo.

Resp. *D. M*: Facultas ad utrumlibet quæ non sit suus actus, sed ad illum potentialiter se habeat... *C;* quæ sit suamet actualissima operatio, cum habitudine non necessaria ad utrumlibet oppositorum, *N.* — *C.m.* — *Neg. conseq.*

Patet distinctio ex supra dictis [1].

Obj. 5. — Quidquid Deus scit ex necessitate scit. Sed sicut scientia in Eo est ejus essentia, ita et voluntas. Ergo quidquid Deus vult ex necessitate vult.

Resp. *D. M*:... eo quod scientia comparatur ad res prout sunt in Deo, *C;* quasi comparetur ad res prout sunt in seipsis, *N.* — *C.d.m:* ita ut eodem modo scientia et voluntas comparentur ad res, *N;*... diverso modo, *C.* — *Neg. conseq.*

Audiamus S. Thomam hanc disparitatem sic dilucide describentem: « Sicut divinum esse in se est necessarium, ita et divinum velle et divinum scire; sed divinum scire habet necessariam habitudinem ad scita, non autem divinum velle ad volita: quod ideo est, quia scientia habetur de rebus, *secundum quod sunt in sciente*; voluntas autem comparatur ad res, *secundum quod sunt in seipsis.* Quia igitur omnia alia habent necessarium esse, secundum quod sunt in Deo, non autem secundum quod sunt in seipsis habent necessitatem absolutam ita quod sint per seipsa necessaria; propter hoc Deus quæcumque scit ex necessitate scit, non autem quæcumque vult ex necessitate vult. » — *Cajetanus* heic advertit propositionem illam « quæcumque scit Deus ex necessitate scit » eo sensu intelligendam esse, quod omne scibile, *quamprimum est scibile*, oportet esse scitum a Deo, siquidem et ipsa contingentia, supposita eorum determinata veritate ex voluntate Dei, necessario sciuntur. Non autem omne volibile, cum primum est volibile, oportet esse a Deo volitum.

ARTICULUS IV.

Utrum voluntas Dei sit causa rerum.

Exponenda suscipitur dos altera divinæ voluntatis quæ est ejus *causalitas* seu vis rerum effectrix. — Et primo ad determinandum quæstionis sensum observare præstabit discrimen ab Auctore intentum inter agens per naturam et

[1] — Cf. C. G. I, 82.

agens per voluntatem: illud enim agit *quia est*, hoc vero *quia vult*. Unde titulus poscit an Deus res constituerit ex necessitate naturæ qua est, vel ex vi propria voluntatis; quam quidem quia liberrimam esse respectu rerum jam didicimus, semel atque constabit Deum voluntate sua mundum creasse, libertas ejus in mundo efficiendo pro certa habebitur.

Doctrina præsentis articuli explodit monstruosum errorem *Emanatismi pantheistici* qui non solum vetustiores Orientis gentes infecit, sed in schola *neoplatonica* Alexandrinorum, tertio post Christum sæculo fundata, imo et nuperius revixit [1].

Conclusio. — Necesse est ut Deus sit rerum causa per voluntatem, non per necessitatem naturae. — *Fide* idasseritur (cf. art. præc.)

Nam 1° (Sap. XI, 26) legitur: *Quomodo posset aliquid permanere, nisi tu voluisses?* — Consonant *Greg. Nysseni* verba (2 cont. Eunomium): « Didicimus quod *Ipse dixit et facta sunt, Ipse mandavit et creata sunt...* Ad eorum quæ sunt subsistentiam sola Dei voluntas sufficit. »

2° *Prob. ratione* triplici ex capite.

a) *Primo* ex *ordine causarum agentium*. — Agens per intellectum et voluntatem prius est agente per naturam. Atqui Deus est primum simpliciter agens. Ergo. *Maj.* innotescit ex eo quod agens per naturam non sibi ipsi finem præstituit, sed hanc finis mediorumque ad finem prædeterminationem accipiat oportet ab aliquo superiori intellectu, sicut sagittæ prædeterminatur finis et certus motus a sagittante.

b) *Secundo*, ex *ratione propria naturalis agentis* ab agente voluntario essentialiter discrepantis. — Agens naturale est determinatum ad unum vel numero vel saltem specie effectum. Atqui Deus non est determinatus ad unum. Ergo non ex necessitate naturæ, sed intellectu et voluntate agit. *Maj* constat: quippe agens naturale agit *secundum quod est*, est autem secundum unam naturam; idcirco, nisi impediatur, semper uno et eodem modo agit. *Min. prob.* directe et ostensive, indirecte quoque et ducendo ad absurdum. *Directe* quidem; nam Deus non est unius generis vel speciei, sed totam essendi perfectionem immutatam continet. *Indirecte* vero, quia Deum determinari ad unum aliter intelligi non posset, nisi quatenus aliquid indeterminatum et infinitum in essendo produceret: quod impossibile esse ex superioribus patet. Ergo reliquum est ut effectus finiti et determinati

[1] — Cf. De Maria, Vol. III, pp. 271-275.

ab infinita Dei perfectione procedant secundum dispositionem Ejus intellectus et voluntatis.

c) *Tertio*, ex *habitudine effectuum ad causam.* — Effectus fiunt a causa secundum modum quo in causa continentur: quandoquidem omne agens agit sibi simile, quantum potest. Atqui creaturæ sunt in Deo intelligibiliter, cum esse divinum sit ipsum ejus intelligere. Ergo modo intelligibili fiunt, scil. intellectu et voluntate. — Adverte cum *Cajetano* modum istum sumendum esse *ex parte causae*, non quod creaturæ procedant intelligentes, sed quia ipsa causa intelligendo producit.

Solv. obj. — Obj. 1. — Ait Dionysius (c. 4 de div. Nom.) Deum comparandum esse *soli* qui, *non ratiocinans aut praeligens*, radios universis immittit. Atqui agens per voluntatem agit ut ratiocinans et præeligens. Ergo.

Resp. *D. M* :... et per hæc verba intendit Dionysius excludere electionem a Deo *simpliciter*, *N*; *secundum quid*, prout scil. negetur discretio subtrahens quasdam creaturas effusioni divinæ bonitatis, *C*. — *C.m.* — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Primum agens agit per essentiam. Atqui hoc est agere per naturam. Ergo.

Resp. *D. M* :... i. e. non per participationem suæ virtutis, *C*; i. e. præcise quia est et non quia vult, *N*. — *C. d. m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

Quia essentia Dei est ejus intelligere et velle, ex hoc ipso quod per suam essentiam agit, sequitur Ipsum agere per modum intellectus et voluntatis.

Obj. 3. — Agens, quia tale, agit per naturam. Atqui « quia Deus bonus est, sumus » (Aug., I de Doct. christ. c. 32). Ergo.

Resp. *C. M.* — *D. m* :... quia bonus est *ontologice*, *N*; *psychologice*, seu in quantum ejus bonitas est ei ratio volendi omnia alia, *C*. — *Neg. conseq.*

Obj. 4. — Unius rei una est causa. Atqui rerum creatarum causa est scientia Dei. Ergo non voluntas.

Resp. *D. M*:.... quin repugnet illam causam ex pluribus integrari, *C*; secus, *N*. — *D. m* :... ut dirigens, dum voluntas se habet ut imperans, et potentia ut exequens, *C*; ad exclusionem voluntatis et potentiæ, *N*. — *Neg. conseq.*

Unius ejusdemque effectus etiam in nobis causa est scientia ut *dirigens* seu concipiens formam operis, voluntas vero ut *imperans* seu constituens scientiam actu practicam et operativam determinando impressionem formæ in effectu; quibus accedit potentia ut *exequens* per modum principii immediati operationis. Tria hæc autem in Deo unum sunt absque simplicitatis detrimento.

ARTICULUS V.

Utrum voluntatis divinae sit assignare aliquam causam.

Tertia dos divinæ voluntatis reponitur in absoluta *independentia* a quacumque causa cui subsit; quam sane dotem offendere videtur *Molinistarum* positio docentium dari, ante actum voluntatis divinæ, aliquod bonum, scil. liberum humanæ voluntatis consensum, cujus Deus non sit prima efficax ratio, quodque voluntatem Ejus sollicitare quadantenus intelligitur.

Conclusio. — DIVINA VOLUNTAS ABNUIT OMNEM SUI CAUSAM, NON AUTEM OMNEM VOLITORUM RATIONEM.

1ª *Pars ostend.* — 1° Ex *Augustino* sic ratiocinante (l. 83 Qq., q. 28): « Omnis causa efficiens major est eo quod efficitur; nihil autem majus est voluntate Dei. Non ergo ejus causa quærenda est. » — 2° Sequenti processu. Cum voluntas consequatur intellectum, eodem modo contingit esse causam alicujus voluntatis ut velit et alicujus intelligentis ut intelligat. Atqui, licet in intellectu seorsum principium et seorsum conclusionem percipiente intelligentia principii sit causa notitiæ conclusionis, tamen scientia cujuslibet veritatis nullimode causam habet in intellectu qui uno simul intuitu cuncta in principio totius veritatis apprehendat: quippe idem nequit esse causa sui ipsius. Ergo neque causa dari potest quoad illam voluntatem quæ non duobus actibus sibi invicem subordinatis, sed unico actu velit finem et ea quæ sunt ad finem. Atqui Deus sicut uno intuitu omnia in essentia sua intelligit, ita uno actu omnia vult in sua bonitate. Ergo nulla causa divinæ voluntatis assignari poterit.

2ª *Pars* manifestatur. — Quamvis enim nihil sit Deo causa volendi, tamen minime deest ex parte volitorum rationabilis ordinatio: siquidem Deus, ad servandum mundi ordinem, ita vult omnia effici ut unum sit ex alio tanquam ex causa vel propter aliud. — Quocirca, præter simplicem Dei voluntatem ex qua cuncta ultimo dependent, spatiosus campus relinquitur scientificis inquisitionibus de variis causis inferioribus quæ sub suprema causa, videlicet divina, harmonice continentur; v. g. si quis hominem considerare velit, perspiciet eum habere manus ut intellectui diverso ministerio deservirent, intellectu autem pollere ut constitueretur homo, hominem vero factum esse ut universum compleret ac Deo frueretur: ultra quod non remanet nisi sola Dei voluntas.

Corollaria sequuntur, scil: 1° concedi posse hanc propositionem « Deus vult hoc esse propter hoc.»; 2° etiam hanc

alteram « Hoc est volitum a Deo propter hoc aliud ab eo volitum », quatenus nempe unum volitum, puta bonitas divina, objective ratio est volendi alia [1]; 3° negandam esse tertiam illam « Deus vult hoc, quia vult illud aliud », eo quod involveretur dependentia ex parte actus (cf. Cajetanum).

ARTICULUS VI.

Utrum voluntas Dei semper impleatur.

Succedit consideranda quarta dos divinæ voluntatis quæ est universalis ejus *efficacia.*

1° Præsupponimus, quod mox suo loco proprius aperietur, voluntatem Dei distingui in *antecedentem* et *consequentem*, prouti feratur aut in objectum absolute spectatum aut in rem omnibus externis respectibus atque circumstantiis vestitam. — Prima dici solet voluntas *secundum quid*, altera vero voluntas *simpliciter;* id enim simpliciter volumus quod perspectis omnibus particularibus adjunctis eligendum ducimus.

2° Fatendum est plura fieri non solum *praeter* sed et *contra* voluntatem *antecedentem* qua communiter omnis homo in quælibet bona naturæ et gratiæ ordinatur: quibus bonis opponuntur mala et peccata. Unde dicitur (Ezech. XXIV, 13): *Mundare te volui, et non es mundata;* (Prov. I, 24): *Vocavi et renuistis;* et (Act. VII, 51) Stephanus increpans Judæos inquit: *Vos semper Spiritui Sancto resistitis.* — Itaque dubium præsens maxime versatur circa voluntatem *consequentem* seu *simpliciter* dictam; *contra* quam apparebit nil fieri posse, quanquam plura præter ipsam contingere permittuntur.

Conclusio. — NECESSE EST DEI VOLUNTATEM SIMPLICITER SEU CONSEQUENTEM SEMPER IMPLERI; ITA UT EA IPSA QUÆ PRÆTER ILLAM AC CONTRA VOLUNTATEM ANTECEDENTEM FIUNT NUTUI EJUSDEM VOLUNTATIS CONSEQUENTIS QUODAMMODO OBSEQUANTUR.

1ª *Pars* ostenditur. — 1° Ex *Scriptura;* nam (Is. XLVI, 10) ait Dominus: *Consilium meum stabit, et omnis voluntas mea fiet.* Et (Rom. IX, 19) legimus: *Voluntati ejus quis resistit?* Pulchre regius Psaltes describit (Ps. CXXXIV, 6-10) mirabilem illam divinæ voluntatis virtutem quæ cunctas creaturas cum inferiores tum humanas attingit: *Omnia quaecumque voluit Dominus fecit in coelo, in terra, in mari et in omnibus abyssis. — Educens nubes ab extremo terrae, fulgura in pluviam fecit. — Qui producit ventos de thesau-*

[1] — Cf. C. G. I, 87.

ris suis, qui percussit primogenita Ægypti ab homine usque ad pecus... Qui percussit gentes multas et occidit reges fortes.

2° *Ratione.* — *a*) Dei voluntas est causa rerum omnium universalis. Atqui nullus effectus egredi potest ordinem causæ universalissimæ. Ergo nil subterfugit divinam voluntatem. *Maj.* constat ex jam constitutis; *min. decl.* ex paritate inter formam et agens. Cum effectus conformetur agenti secundum sua formam, eadem ratio est in causis agentibus ac in formalibus. Atqui in formis id observatur quod, licet aliquid possit deficere ab una vel altera particulari forma, puta a forma hominis vel viventis, tamen a forma universali quæ est ens nihil excidere potest. Ergo similiter in causis agentibus, etsi quidpiam extra ordinem causæ particularis effici queat, tamen cuncta sub ordine causæ universalis constringi necesse est.

b) *Conf.* — Ideo enim aliqua causa prohiberi potest a producendo suo effectu, quia vel particularis est vel saltem non simpliciter universalis, ita ut alia causa particularis vel media transversum influxum exerceat: sic sol impediri potest ab aliquo vegetationis effectu. Atqui Dei voluntas est causa simpliciter prima et universalis, sub se comprehendens omnes causas secundas. Ergo.

2ª *Pars* facile suadetur. — Etenim voluntas divina est causa potentissima. Atqui ad potentiam alicujus pertinet ut etiam quod contra ipsum facere quis nititur in ejus obsequium cedat. Ergo ita est de voluntate divina [1]. — Unde quod ab illa recedere videtur secundum unum ordinem relabitur in ipsam secundum alium; sic peccator, quantum est in se, recedit peccando a præcepto divinæ voluntatis, in ejusdem voluntatis ordinem incidit, dum per ejus justitiam punitur.

Ex dictis *colligitur* quo sensu intelligenda sint verba (1 Tim. II, 4): *Omnes homines vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire.* Licet enim Augustinus ea exposuerit 1° accommoda suppositione secundum hunc sensum: Deus vult salvos fieri omnes qui salvantur; 2° distributione pro generibus singulorum, non pro singulis generum, secundum alterum sensum: Deus vult de quocumque statu homines salvos fieri, non vero omnes de singulis statibus; tamen 3° *communior interpretatio* post Damascenum accipitur de *voluntate antecedente.* Quemadmodum enim justus judex antecedenter vult omnem hominem vivere, at consequenter statuit homicidam suspendi, ita Deus antecedenter vult omnem hominem salvari, sed consequenter decernit quosdam damnari secundum exigentiam suæ justitiæ.

[1] — 1 Sent. D. 47, Q. I, a. 3.

ARTICULUS VII.

Utrum voluntas Dei sit mutabilis.

Antequam *immutabilitatem* veluti quintam divinæ voluntatis proprietatem adstruamus, duo præobservanda sunt. — Immutabilitatem alia est *absolutae necessitatis*, alia *suppositionis*: primam quidem competere divinæ voluntati respectu ipsius Dei necessario voliti, non tamen respectu creaturarum, superius (art. 3) innotuit. Modo inquiritur de immutabilitate suppositionis. — Aliud est autem *mutare voluntatem*, et aliud *velle rerum mutationem*. Potest enim aliquis eadem voluntate immobiliter permanente velle quod nunc fiat hoc et postea fiat contrarium. Sed tunc voluntas mutaretur, si quis inciperet velle quod prius non voluit vel desineret velle quod voluit.

Conclusio. — VOLUNTAS DEI EST OMNINO IMMUTABILIS. 1° Præsto sunt divina oracula, puta (Prov. XIX, 21): *Voluntas Domini permanebit.* Et (Ps. XXXII, 11): *Consilium Domini in aeternum manet: cogitationes cordis ejus in generatione et generationem.* (Cf. Disp. II, Q. IV, a. 1).

2° Egregie in rem loquitur *August.* (12 Conf. c. 15), de Deo docens: « Non eum modo velle hoc, modo velle illud; sed semel et simul et semper velle omnia quæ vult; non iterum et iterum; neque nunc ista, nunc illa; nec velle postea quod nolebat, aut nolle quod volebat prius: quia talis voluntas mutabilis est, et omne mutabile æternum non est; Deus autem noster æternus est ». Nec aliud sonat dictum *Gregorii* (Mor. XVI, 37): Dei « exterius mutari videtur sententia, interius consilium non mutatur », quasi diceret totam mutationem sistere in rebus circa quas fertur divina sententia.

3° En *ratio* S. Thomæ. — Mutatio voluntatis accidere non potest, nisi præsupposita mutatione vel ex parte cognitionis vel circa dispositionem subjectivam volentis. Atqui tam substantia Dei quam ejus scientia omnino immutabilis est. Ergo. *Maj. decl.* Cum enim voluntas in bonum feratur, dupliciter potest aliquis de novo aliquid velle: *uno modo*, quia incipit cognoscere illud esse sibi bonum, quod prius ignorabat; *alio modo*, quia bonum in quod tendit voluntas incipit de novo esse volenti conveniens, quod haberi non potest absque ejus mutatione, sicut, adveniente frigore, incipit esse bonum sedere ad ignem, quod prius non erat. Patet itaque majoris totiusque argumenti veritas.

Ad *praecavendas objectiones*, duo subjicere juvabit. — Et 1° si quando in Scripturis *poenitentia* de Deo prædicetur, ut (Gen. VI, 7) *Poenitet me fecisse hominem*, id intelligen-

dum est non proprie, sed *metaphorice* et secundum similitudinem nostram, quatenus nempe, cum nos pœnitet, destruimus quod fecimus; licet etiam apud nos destructio illa esse possit ex vi primæ voluntatis: quod evenit in Deo.

2° Fieri potest ut aliquid a Deo *futurum* pronuntietur secundum *ordinem causarum inferiorum* quod tamen *futurum non sit* secundum *ordinationem divinae voluntatis*. Quia enim causæ mediæ non adæquant virtutem causæ primæ universalissimæ, plura sunt in virtute, scientia et voluntate divina quæ non continentur sub ordine causarum secundarum, v. g. resuscitatio Lazari. Unde aliquis respiciens ad causas inferiores dicere poterat: Lazarus non resurget; dum tamen, attentâ causâ primâ, resurrecturus erat. Similiter prædictum est Ezechiæ (Is. XXXVIII, 1): *Dispone domui tuae, quia morieris tu et non vives:* nec tamen mors tunc contigit, quippe in scientia et voluntate Dei aliter ordinatum erat. Eodem criterio pensanda est sententia Domini (Jerem. XVIII, 7-8): *Loquar adversus gentem et adversus regnum ut eradicem et destruam et disperdam illud; sed si poenitentiam egerit... agam et ego poenitentiam.*

ARTICULUS VIII.

Utrum voluntas Dei necessitatem rebus volitis imponat.

Indagatio proprietatum divinæ voluntatis modo nos ducit ad definiendam ejus habitudinem ad ea objecta quæ peculiarem conditionem propriaque dubietatis motiva secumferunt, videl. ad contingentia et mala.

Et 1° de *contingentibus* sub hoc articulo sermonem habituri, circa titulum notabimus duo ab Auctore in quæstionem vocari: unum *de re*, scil. an contingentia sub indeclinabili Dei voluntate subsistere queat, aliud *de ratione prima* et effectrice hujus contingentiæ. — Duplex enim distinguitur *contingentiae radix:* alia *proxima*, intrinseca et in genere causæ formalis; *remota* altera, extrinseca et in genere causæ efficientis, de qua hic quærimus. — Præsens argumentum magni faciendum est, eo quod immediatam clavem subministrat ad enucleandam celebrem controversiam de conciliatione divinæ actionis cum libertate humana: quam quidem controversiam ex professo solvendam aggrediemur Disp. seq., quæst. I, de Providentia.

2° *a)* Fuit quorumdam *antiquorum opinio* rationem contingentiæ in rebus totam esse desumendam ex causis mediis, quatenus scil. quæ per causas necessarias fiunt necessaria sint, quæ vero per causas contingentes, contingentia. Dicunt enim statuisse Deum uti omni genere causarum

secundarum, infra quarum latitudinem quædam inveniuntur defectivæ et ad utrumlibet, ideoque contingentiam servari; eo ferme modo quo, posita in scriptore voluntate adhibendi indifferenter quemcumque calamum, ex necessitate materiæ assumpti mali calami sequuntur litteræ malæ [1]. *b*) Ab hac opinione haud satis distat *Molinistarum systema* repetens summam contingentiæ et libertatis rationem ex præviso humanæ voluntatis actu ante actum ipsum divinæ voluntatis, quasi Deus non esset causa per se prima et immediata contingentiæ rerum.

3° Jam duas conclusiones promamus, ad constituendos extremos annulos mysteriosæ illius catenæ quæ ex *efficacia divinae voluntatis* ad *liberos* et *contingentes effectus* protenditur.

Conclusio 1ª. — Divina voluntas quibusdam volitis necessitatem imponit, non autem omnibus. — Id *certa fide*, contra *Fatalistas*, *Novatores*, *Pantheistas* et hodiernos *Positivistas,* profiteri debemus, juxta præclarissima Leonis XIII verba (Encycl. *Libertas* sub princip.).

Et sane 1° posito quod Dei voluntas necessitatem volitis quibuscumque imponeret, actum esset de libero voluntatum nostrarum arbitrio. Porro *Sacrae Litterae* tum explicite tum implicite libertatem humanam ceu fundamentale dogma testantur. — *a*) *Explicite* quidem: nam (Eccli. XV), ubi quot versiculi totidem illius rei probationes habentur, legimus (v. 14): *Deus ab initio constituit hominem et reliquit eum in manu consilii sui.* Et (1 Cor. VII, 37): *Qui statuit in corde suo firmus, non habens necessitatem, potestatem autem habens suae voluntatis, et hoc judicavit in corde suo, servare virginem suam, bene facit.* — *b*) *Implicita* testimonia sunt quæcumque referunt hominem ad imaginem Dei factum, ad quem diriguntur *consilia*, *exhortationes*, *praecepta*, *prohibitiones* sub præmii pœnæve sanctione, quique modo vitiis corruptus, modo virtutibus, scientiis et artibus seipsum perficiens exhibetur.

2° Quam multa *traditionis* monumenta præfatam veritatem confirmant! Inter Græcos doctores audi *S. Joan. Chrys.* (Hom. 4 de S. Paulo): « Deus non imponit necessitatem ullam, sed electionum nos arbitros ac dominos esse sinit etiam post vocationem ». Inter Latinos ita *S. Bernardus* (In Cant. serm. 81, n. 6): « Arbitrii libertas hæc est plane divinum quiddam præfulgens in anima, tanquam gemma in auro [2] ».

3° Non solum ex *populorum consensione*, in *sensu intimo*

[1] — Cf. Cajet. in h. loc.
[2] — Cf. Bellarm. *de Grat. et lib. arb.* l. IV.

et *experientia* fundata, sed ex ipsa *rei natura* sic breviter ratiocinari possumus. — Dum bruta animalia agunt ex judicio quodam naturali seu instinctu naturæ formato, id proprium homo sibi vindicat ut operetur ex judicio rationis. Atqui judicium rationis de particularibus indifferens est seu minime determinatum ad unum; siquidem bona illa non necessario connectuntur vel connexa apprehenduntur cum beatitudine ideoque contingentia sunt. Ergo ex hoc ipso quod homo rationalis est, libero gaudet arbitrio [1]. — Quo quidem S. Thomæ ratiocinio ipse Summus Pontifex Leo XIII, in laudata superius Ep. Encycl., usus est.

Conclusio 2ª. — PRIMA CONTINGENTIÆ RADIX REPETENDA EST NON EX IPSIS CAUSIS MEDIIS CONTINGENTIBUS, SED EX EFFICACIA DIVINÆ VOLUNTATIS.

1ª *Pars* negativa ferit opinionem supra recitatam, quam S. Thomas insufficientem declarat. — Nam 1º eatenus effectus alicujus primæ causæ contingentiam sortitur ex causa secunda, quatenus effectus ille per defectus causæ secundæ impediatur; quo pacto virtus solis, deficiente planta, præpeditur ne fructus pariat. Atqui nullus defectus causæ secundæ impedire potest quin Dei voluntas proprium effectum producat. Ergo. — 2º Distinctio contingentium a necessariis, quæ referatur solum in causas secundas, non cadit sub Dei intentione saltem directa, sed ex necessitate materiæ seu naturarum consequitur. Atqui inconveniens est contingentiam, quæ ad primas entis partes pertinet, ita ut tum in pure sensibilibus tum in pure intellectualibus tum in media natura humana reperiatur, esse præter directam Dei voluntatem. Ergo.

2ª *Pars* affirmativa *prob.* — Causam efficacem effectus consequitur non tantum secundum id quod fit, sed etiam secundum modum fiendi et essendi. Atqui voluntas Dei est efficacissima et irrepugnabilis. Ergo non solum sequitur quod fiant ea quæ Deus vult fieri, sed quod *eo modo* fiant quo Deus fieri vult. Atqui Deus vult quædam fieri necessario, quædam contingenter, ut rerum ordo et universi complementum habeatur. Ergo sicuti prima ratio ordinis in universo, ita *prima* efficiens radix contingentium est ipsa divina voluntas; idcirco quibusdam effectibus aptavit causas necessarias et indefectibiles ex quibus effectus de necessitate proveniant, quibusdam autem aptavit causas contingentes ac defectibiles quæ contingenter agant.

Conf. — Nam contingentia considerari potest vel *in specie* prout hæc vel illa sit, puta Angeli, hominis, plantæ, vel

[1] — Cf. I, Q. LXXXIII, a. 1; *de Ver.* Q. XXIV, a. 1-2; *de Malo,* Q. VI; C. G. l. II, c. 48.

absolute et *universaliter*: quo postremosub respectu reduci nequit ad solam causam particularem, sed requirit causam altiorem et universalem. Atqui hujusmodi est sola Dei voluntas. Ergo.

Coroll. — Non igitur propterea effectus voliti a Deo eveniunt contingenter, quia causæ proximæ contingentes sunt; sed potius quia Deus voluit eos contingenter evenire, ideo contingentes causas ad eos præparavit.

Solv. obj. — Obj. 1. — Dicit August. (Enchir. c. 103): « Nullus fit salvus, nisi quem Deus voluerit salvare... Et ideo rogandus est ut velit, quia necesse est fieri, si voluerit ». Ergo.

Resp. *D. antec:...* necesse est fieri necessitate absoluta, *N;* necessitate conditionali et infallibilitatis, *C.* — *Neg. conseq.*

Aliud est effectum prodire necessarium, et aliud quod necessario seu infallibiliter secundum proprium modum eveniat. Mens Augustini est. si Deus velit aliquem salvari, necessarium esse ut salvetur non necessitate *absoluta*, sed *conditionali* quæ solum *infallibilitatem* eventus inducat. (Cf. inferius dicenda.)

Obj. 2. — Causa quæ non potest impediri ex necessitate suum effectum producit. Atqui Dei voluntas impediri nequit. Ergo.

Resp. *D. M:...* effectum necessarium producit, *N;* effectum indeclinabiliter gignit eo modo quo vult, *C.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Ex hoc ipso quod nihil voluntati divinæ resistit, sequitur non solum fieri ea quæ Deus vult, sed fieri necessario vel contingenter quæ sic evenire statuerit.

Obj. 3. — Quod habet necessitatem ex priori necessarium est absolute. Atqui res creatæ comparantur ad divinam voluntatem sicut ad aliquid prius ex quo infallibili lege procedunt. Ergo.

Resp. *D. M:...* necessarium est secundum modum priorum, *C;* semper absolute, *N.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*
Posteriora necessitatem habent a prioribus *secundum modum priorum.* Unde et ea quæ fiunt a voluntate divina talem necessitatem consequuntur qualem Deus vult ea habere, scil. vel absolutam, vel conditionalem tantum, pro causarum secundarum indole: igitur non omnia sunt necessaria absolute.

ARTICULUS IX.

Utrum voluntas Dei sit malorum.

Circa titulum nonnulla præloquenda sunt.

1° *Malum* ab omnibus *definitur: privatio boni* seu defectus boni debiti; et quamvis mera boni absentia non præsupponat necessario subjectum, tamen privatio boni, quæ est malum, nequit concipi nisi in bono tanquam in subjecto propria perfectione orbato. — Malum considerari potest vel in rebus naturalibus vel in rebus voluntariis, in his vero vel quoad actum primum secundum subtractionem formæ et integritatis rei, vel quoad actum secundum per subtractionem debitæ operationis. Quocirca distinguitur *malum naturae* quod est privatio boni naturalis, *malum poenae* quod est subtractio alicujus boni propter culpam, et *malum culpae* quod est privatio rectitudinis moralis [1].

2° *Voluntas* heic accipienda est, non pro habitudine quomodocumque sumpta, quoniam omnis voluntas respicit malum bono oppositum; neque pro actu per modum repellentis, siquidem satis constat Deum multa mala nolle; sed pro actu per modum *acceptantis* vel *permittentis.*

3° Missis iis quæ *Manichaei* et posterius *Baylius* de origine mali commenti sunt, memoranda occurrit et ferreo stylo stigmatizanda impia absurdaque *Calvini* positio quod mala cujusvis generis fiant volente et cogente Deo.

4° Demum, quia peccatum duo includit, videlicet *actum* peccantis et *deformitatem* actus, utroque sub respectu præsens quæstio de habitudine divinæ voluntatis ad malum in examen vocabitur.

Conclusio 1ª. — Deus nullum malum per se vult, neque naturæ, neque culpæ, neque pœnæ.

Prob. — Appetibilitas in ratione boni consistit. Atqui malum bono opponitur. Ergo impossibile est quod aliquod malum, ut sic, appetatur neque appetitu naturali, neque animali, neque intellectuali qui est voluntas.

Conclusio 2ª. — Deus per accidens vult malum naturæ et pœnæ, non tamen malum culpæ, quod solummodo permittit. — Huc pertinet decretum *Conc. Trid.* (Sess. VI, can. 6): « Si quis dixerit non esse in potestate hominis vias suas malas facere, sed mala opera, ita ut bona, Deum operari, non permissive tantum, sed etiam proprie et per se, adeo

1 — Cf. I, QQ. XLVIII-XLIX.

ut sit proprium ejus opus non minus proditio Judæ quam vocatio Pauli, A. S ».

1a *Pars* ostend. — 1° Ex iis quæ habet *Scriptura* vel de probatione justorum vel de supplicio impiorum; v. g. (Eccl. XI, 14): *Bona et mala, vita et mors, paupertas et honestas a Deo sunt.* Et (Ps. LXXXII, 13-14): *Sicut ignis qui comburit sylvam et sicut flamma comburens montes; ita persequeris illos in tempestate tua, et in ira tua turbabis eos.*

2° *Ratione.* — Aliquod malum appetitur *per accidens*, in quantum consequitur ad aliquod bonum *per se* volitum; quod apparet in quolibet appetitu: non enim agens naturale intendit privationem vel corruptionem, sed formam cui conjungitur privatio alterius formæ et generationem unius quæ est corruptio alterius; leo etiam occidens cervum intendit cibum, cui conjungitur occisio animalis; similiter fornicator intendit delectationem, cui sociatur deformitas culpæ. Atqui sunt bona per se appetibilia quibus conjungitur malum naturæ vel pœnæ, quæque præstant bonis particularibus quorum mala illa privationes existunt; v. g. ordo naturæ excellentior est bono unius alteriusve partis universi, manifestatio quoque divinæ justitiæ longe præcellit bono peccatoris quo per pœnam privatur. Ergo recte Deus vult per accidens mala naturæ vel pœnæ [1].

2a *Pars prob.* — Et 1° quid frequentius utriusque paginæ testamenti prædicant quam Deum iniquitatem execrari et odisse? Ita (Ps. V, 5): *Mane adstabo tibi et videbo, quia non Deus volens iniquitatem tu es.* Et (Rom. III, 5): *Numquid iniquus est Deus qui infert iram?*

2° Audiendus est præ cæteris Patribus *S. Basilius* (Hom. *quod Deus non sit auctor malorum*, n. 2): « Stultus est, inquit, ac revera mente privatus et prudentia, qui dicit non esse Deum. Similis autem huic est, et nihil ab eo stoliditate differt, qui malorum causam ait esse Deum. Nam par et æquale utriusque crimen esse arbitror, quoniam ambo similiter bonum esse Deum negant ».

3° *Ratio* efficacissime idem adstruit. — Sane nunquam appeteretur malum, nec per accidens, nisi bonum cui conjungitur appetibilius videretur quam bonum malo sublatum. Atqui nullum bonum Deus præferre potest suæ bonitati, quæ omnia bona continet, quamque omne peccatum, *quantum est de se*, de medio tollit. Ergo nec *sibi* nec *aliis* Deus voluntate sua etiam per accidens causa est peccati, juxta illud quia « seipsum negare non potest » [2].

3a *Pars* concl. habet, Deum *permittere* malum culpæ. —

[1] — Cf. I. Q. XLIX. a. 2.

[2] — Cf. I-IIæ, Q. LXXIX, a. 1; *de Malo*, Q. III, a. 1, ubi multæ objectiones solvuntur.

Enimvero nihil repugnat divinæ voluntati quod præsefert rationem boni. Atqui permittere quandoque malum culpæ bonum est. Ergo. *Min prob.* Bonum est ut servetur rerum ordo, qui est veluti forma principaliter intenta in creatione mundi. Jamvero ordo ille postulat ut dentur naturæ quædam defectibiles, quæque idcirco interdum deficiant, Deo non prohibente, *a*) tum quia providentiæ non est naturam destruere, sed salvare: fert autem rerum natura ut quæ deficere possunt quandoque deficiant; *b*) tum quia secus multa bona tollerentur, v. g. non laudaretur patientia sufferentis, si non esset iniquitas persequentis [1].

Conclusio 3ª. — ACTIO PECCATI, IN QUANTUM ACTIO, DIRECTE EST A DEO, QUIN PECCATUM IPSI IMPUTETUR.

1ª *Pars,* etsi *quidam* senserint Deum permissive tantum ad actum peccati se habere, *communis* est apud theologos. — Cum vero actus peccati necessario sit voluntarius et liber, intelligi conclusio debet de actu illo tum in *genere entis* tum in *genere moris:* siquidem utroque sub respectu aliquid in eo perfectionis est.

Prob. 1° ratione *generali,* Omne ens, quocumque modo sit, derivetur oportet a primo ente per quamdam participationem. Atqui actio peccati est quoddam *ens.* Ergo. — 2° *Prob. specialiter.* Necesse est omnes motus causarum secundarum sive corporalium sive spiritualium promanare a primo movente quod sit semper in actu et ipsa actualitas, scil. a Deo. Atqui actus peccati est *motus* liberi arbitrii. Ergo [2].

2ª *Pars* sibi vult peccatum Deo imputari non posse: a qua blasphemia male se expediunt *nonnulli theologi* tenentes Deum physice concurrere ad *formale* peccati, verumtamen, ut aiunt, invito animo, propter quod peccati causa dici nequeat [3].

1° Ad rem pertinet *Scripturae* dictum (Eccli. XV, 21): *Nemini mandavit impie agere, et nemini dedit spatium peccandi;* et (Jac. I, 13): *Deus intentator malorum est.*

2° Cum D. Thoma (*locis cit.*) sic ratiocinari fas erit. — Motus primi moventis non recipitur uniformiter in omnibus mobilibus, sed in unoquoque secundum proprium modum: ita ut si mobile sit in debita dispositione ad recipiedam illam motionem, actio perfecta consequatur secundum intentionem primi motoris; sin contra mobile sit male dispositum, sequatur actio imperfecta. Atqui manifestum est talem defectum non aliunde oriri nisi ex hoc quod agens secundum

[1] — I, XLVIII, a. 2 ad 3.
[2] — Cf. I-IIæ, Q. LXXIX, a. 2 *de Malo,* Q. III, a. 2; 2 Sent. D. 37, Q. II, a. 2.
[3] — Cf. Billuart, Diss. VIII, a. 5.

deficit ab ordine primi moventis. Ergo id quod est in actione illa entitatis et perfectionis reducendum est in primum movens sicut in causam, verum quod est ibi de defectu ad agens proximum et deficiens referri debet. Atqui liberum hominis arbitrium se habet ad Deum velut causa secunda, versatilis, defectibilis, diverseque disposita. Ergo quod in eo est de inordinatione vel deformitate nequaquam Deo, sed soli creaturæ vertendum est. *Exemplum* nobis offertur in motu claudicationis; quia quidquid est in illa de motu procedit a virtute motiva animalis, quod vero de defectu est non oritur a virtute motrice, sed a tibia secundum quod ei desit aptitudo ad recipiendam animæ motionem. Hinc *S. Augustinus* (XII de Civ. Dei, c. 7): « Nemo quærat efficientem causam malæ voluntatis: non enim est efficiens, sed *deficiens:* quia nec illa effectio est, sed defectio ».

Conf. — Eatenus licet imputare Deo peccatum cujus ipse actum efficiat, quatenus non solum posset, sed etiam *teneretur* peccatum illud impedire, Atqui ex una parte convenit Deum, prout est provisor *generalis*, naturæ causarum creatarum etiam defectibilium obsecundare; ex altera parte habet in se humana voluntas unde ab ordine primi moventis deficiat, tum quia radicaliter, seu prout ex nihilo facta, defectibilis est, tum quia hæc defectibilitas in natura lapsa ex corruptione sive originali sive actuali multipliciter augetur. Ergo nec indirecte peccatum Deo computari potest [1],

Coroll. — Sequitur ex dictis Deum posse certo *praevidere* peccata in seipso, supposita sua ordinatione permissiva horum defectum in quos humana voluntas, variis infirmitatibus obnoxia falsisque allecta bonis, libera propensione prolabitur nisi efficaci auxilio præpediatur.

Solv. obj. — Obj. 1. — Legitur (Sap. XIV, 11): *Creaturae Dei in odium factae sunt et in tentationem animabus hominum* quasi Deus ad peccandum provocet., (Rom. I, 28): *Tradidit eos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quae non conveniunt.* — (Is. VI, 10) Dominus ad prophetam ait: *Excaeca cor populi hujus, et aures ejus aggrava ;* et (Rom. IX, 18): *Cujus vult miseretur, et quem vult indurat.* Ergo.

Resp. per partes. — Ad 1um dico præpositinem *in* poni non causaliter, sed *consecutive*; non enim Deus creaturas condidit ad malum hominum, sed hoc ex eorum insipientia consecutum est; unde subditur: *et in muscipulam pedibus insipientium.* — Ad 2um dicendum sensum esse quod Deus *non prohibet* aliquos qui suam reprobam inclinationem, quam jam habent, sequantur, sicut dicimur exponere illos quos non tuemur: quo modo intelliguntur verba *Augustini* (de Gr. et lib. arb. c. 21) docentis Deum inclinare hominum

[1] — Cf. I-IIæ, Q. LXXIX, a. 1.

voluntates « sive ad bona sive ad mala. » — Ad 3um teneto Deum quandoque excæcare et indurare homines, quatenus ob præcedentia demerita *causa sit subtractionis gratiae*, cujus est perficere intellectum dono sapientiæ et affectum emollire igne charitatis [1].

Obj. 2. — Omne bonum quod fit Deus vult. Atqui, juxta Aug. (Enchir. c. 96). « ut sint mala bonum est fieri ». Ergo.

Resp. *C. M.* — *D. m:* bonum est fieri, scil. permittere ut sint mala, *C;* bonum est mala fieri vel esse, *N.* — *Neg. conseq.*

1° Objecta verba rite intelligi possunt de sola *permissione* mali, quæ in se bona est. — 2° Advertatur *quosdam* dixisse quod, licet Deus non velit mala, vult tamen mala esse vel fieri, quatenus ordinentur ad aliquod bonum. Sed isti haud recte sentiunt; quia malum culpæ non est effectus reducibilis in causas superiores, sed propriam causam habet in ipso peccante. Judicium autem de unaquaque re secundum propriam ejus causam ferendum est. Igitur de malo culpæ, relate ad bonum quod provenire dicatur, debet judicium fieri secundum intentionem peccantis. Jamvero præter intentionem peccantis est quod ex suo malo bonum sequatur, sicut præter intentionem tyrannorum fuit quod ex eorum persecutionibus claresceret patientia martyrum. Quapropter nequit concedi quod malum esse vel fieri sit bonum; licet consequenter et *occasionaliter* Deus mala ordinet in ipsam mundi perfectionem [2].

Obj. 3. — Mala fieri et non fieri contradictorie opponuntur. Atqui Deus non vult mala non fieri. Ergo vult mala fieri.

Resp. *D. M:*... ita ut eadem contradictio vigeat inter velle mala fieri et velle non fieri, *N;* secus, *C.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Licet mala fieri et mala non fieri contradictorie opponantur, tamen velle mala fieri et velle non fieri, cum utrumque sit affirmativum, medium admittere queunt. Deus igitur neque vult mala fieri, neque vult mala non fieri, sed *vult permittere* ut fiant, et hoc bonum est.

Obj. 4. — Causa causæ est causa causati effectus. Atqui Deus est causa liberi arbitrii, a quo procedit peccatum. Ergo.

Resp. *D. M:*... dummodo effectus procedat a causa media, secundum quod hæc subditur ordini causæ primae, *C;* si ab ea procedat, secundum quod hæc exit ordinem causæ superioris. *N.* — *C. d. m:*... a quo procedit peccatum, in quantum voluntas deficit ab ordine divinæ legis, *C;* quasi voluntas peccans non se huic ordini subtrahat, *N.* — *Neg. conseq.*

[1] — Cf. *ibid.* a. 1 et 3, necnon alia loc. cit.
[2] — Cf. 1 Sent. D. 46, Q. I, aa. 2-4.

Quemadmodum si minister quidpiam agat contra mandatum domini, id nequit in dominum ipsum sicut in causam reduci, ita peccatum quod voluntas contra Dei præceptum committit nequaquam ad Deum sicut ad causam referendum est.

Obj. 5. — Inter actus peccatorum qui, in quantum actus, a Deo procedunt, sunt nonnulli, ut Dei odium, essentialiter mali, ita ut inordinatio saltem materialis moralem eorum speciem ingrediatur, inordinatio vero formalis quæ est ipsa peccati deformitas seu aversio a Deo sub privationis ratione inseparabiliter eis conjungatur. Atqui causa alicujus effectus causa est eorum quæ ei conveniunt vel intrinsece vel necessariâ concomitantiâ. Ergo Deus in actibus malis mali auctor existit.

Resp. *D. M*:... et ratione distinguitur quod est perfectionis et quod est deficientiæ in uno eodemque actu morali, *C;* nequit hæc distinctio fieri, *N.* — *D. m :* causa alicujus effectus secundum omnem ejus rationem.... *C;* causa ejus tantum quod perfectionis est in effectu, *S. d :* si teneatur intrinseca illa vel concomitantia impedire, *C*; si non teneatur, immo congruat ut illa esse sinat, *N.* — *Neg. conseq.*

In actu morali malo duplex malitia secernenda est: una ex objecto quasi *materialis* et fundamentalis, alia *formalis*, consensu voluntatis perfecta, in qua proprie peccati deformitas consistit. Jamvero, quamquam Deus directe efficit quod perfectionis est sive physicæ sive moralis in illo actu, neutra tamen inordinatio in Ipsum reduci potest; nedum enim teneatur defectum materialem aut formalem peccati impedire, e contrario characteri *provisoris universalis*, quo pollet, congruit ut naturæ causarum defectibilium sese accommodet atque defectus quosdam de facto esse sinat [1].

ARTICULUS X.

De divisione divinae voluntatis.

Postremum est ut breviter exponamus præcipuas distinctiones quæ circa divinam voluntatem apud theologos invaluerunt. — Jam superius (art. 6) pauca delibavimus de distinctione in voluntatem *antecedentem* et *consequentem :* hic tamen locus se offert accuratius illam perpendendi. Vix monere opus est similem distinctionem accipi non ex parte divinæ voluntatis, in qua nihil est prius vel posterius, sed *ex parte volitorum.* — Succedet consideratio de voluntate *beneplaciti* et *signi.*

[1] — Cf. Cajet. in I-IIæ, Q. LXXIX, aa. 1-2; — Billuart, *loc. cit.*

Conclusio 1ª. — DEI VOLUNTAS CONVENIENTER DISTINGUITUR IN ANTECEDENTEM ET CONSEQUENTEM.

1° *Fundamentum* hujus divisionis recte quæsieris in *SS. Litteris:* ubi ex una parte Deus prædicat (1 Tim. II, 4) se velle salutem omnium hominum, etiam peccatorum (Ezech. XVIII, 23; XXXIII, 11; 2 Pet. III, 9); ex altera autem parte constat impios justa damnatione plecti (Ezech. XXXIII, 8-19).

2° Quam distinctionem *Damascenus* (l. II de Fid. orth. c. 29) nomine antecedentis et consequentis voluntatis intulit, hanc jam *S. Joan. Chrysostomus* vocibus *primae* et *secundae* voluntatis prior invexerat (Hom. 1 in Eph. n. 2).

3° *Ratione* tum *veritas* tum *sensus* ejusdem divisionis evincitur. — *a*) Unumquodque, secundum quod bonum est, sic est volitum a Deo. Atqui aliquid potest esse in prima suî consideratione, secundum quod *absolute* et *singulariter* tantum inspicitur, bonum vel malum, quod tamen consequenter, prout cum *aliquo adjuncto* et respectu *communis boni* spectatur, e contrario se habeat: sic v. g. secundum absolutam considerationem hominem vivere est bonum et hominem occidi malum: sed si addatur circumstantia quod sit homicida vel vivens in periculum multitudinis, jam bonum erit eum occidi malumque eum vivere. Unde potest dici quod iustus iudex antecedenter vult omnem hominem vivere, sed consequenter vult homicidam suspendi. Similiter Deus *autecedenter* vult omnem hominem salvari, sed *consequenter* vult quosdam damnari secundum exigentiam suæ justitiæ [1].

b) Voluntas antecedens dici solet *secundum quid*, consequens autem *simpliciter*, nec immerito. Voluntas enim comparatur ad res secundum quod sunt in seipsis. Porro in seipsis res particulariter existunt. Idcirco simpliciter volumus aliquid, quatenus volumus illud inspectis omnibus circumstantiis particularibus, quod est consequenter velle. — Licet vero voluntas antecedens respectu alterius imperfecta videatur et ea de causa dici possit *velleitas*, vera tamen et *sincera* voluntas est, quippe quæ reale bonum intendit. Huius voluntatis effectus ponitur naturæ ordo in finem salutis, cum plerisque in finem illum promoventibus tum naturalibus tum gratuitis, omnibus communiter concessis [2].

Conclusio 2ª. — DISTINGUENDA EST VOLUNTAS BENEPLACITI A VOLUNTATE SIGNI, CUJUS QUINQUE SIGNA NUMERANTUR: OPERATIO, PERMISSIO, PRÆCEPTUM, CONSILIUM, PROHIBITIO.

1ª *Pars. decl.* — Et primum notemus hanc esse, non rei,

[1] — Ce. *de Ver. Q.* XXIII, a. 2.
[2] — Cf. 1 Sent. D. 46, Q. I, a. 1

sed *vocis* distributionem in plures significationes. Itaque 1° voluntas Dei una et simplicissima est. Atqui quandoque pluraliter significatur, v. g. (Ps. CX, 2): *Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus.* Ergo necesse est ut aliquando signum voluntatis pro voluntate accipiatur.

2° Cum effectus causas indigitent pluresque ac diversi penes nos sint voluntatis effectus, hinc factum est ut plures voluntates ponerentur, non modo usu hominum, sed et penes Deum. Atqui Deus potest dici velle aliquid dupliciter: uno modo *proprie*, et sic dicitur velle illud cuius voluntas vere ipsi inest et in quo sibi complacet; quod est voluntas *beneplaciti.* Dicitur etiam aliquid velle *metaphorice*, eo quod ad modum volentis se habet, in quantum præcipit vel consulit vel aliquid hujusmodi facit, quin forte consequenter velit neque res fiat, et tunc habetur voluntas *signi, metaphorice* dicta. Igitur signa voluntatis divinæ dicuntur, non quia sint semper signa quod Deus simpliciter velit, sed quia ea quæ in nobis solent esse signa volendi in Deo per similitudinem voluntates dicuntur [1].

2ª *Pars* procedit ad enumerationem signorum divinæ voluntatis. — Tot sunt hujusmodi signa quot sunt ea quibus consuevimus demonstrare nos aliquid velle. Atqui potest aliquis declarare se quidpiam velle vel per seipsum vel per alium: *a*) *per seipsum* quidem, sive *directe*, scil. per se aliquid operando, sive *indirecte* non impediendo operationem; ex quibus ponuntur duo signa, *operatio* et *permissio*. *b*) *Per alium* autem declarat se aliquid velle, in quantum ordinat alium ad aliquid faciendum vel necessaria inductione, vel contrarii prohibitione, vel mera persuasione; unde oriuntur tria alia signa, videl. *praeceptum*, *prohibitio* et *consilium*. Hæ quinque voluntates signi sequenti versiculo continentur:

" Præcipit ac prohibet, permittit, consulit, implet. „

QUÆSTIO SECUNDA

DE BONITATE DEI

« Omnium Dei proprietatum, inquit Petavius (l. VI, c. 1), et ad professionem notissima, et ad contemplandum jucundissima, et ad intelligendum maxima est *bonitas*; quam Deo convenire præ cæteris docti pariter et indocti, fideles simul infidelesque judicant, usu magis et experimento quam disciplina vel auctoritate perdocti ».

Bonitas dispertitur in naturalem seu *essentialem* et *mo-*

[1] — Cf. *ibid.* Dist. 45, Q. I, a 4; *de Verit.*, Q. XXIII, a. 3.

ralem, prout sit perfectio rei vel moris; bonitas autem moralis, *simpliciter* dicta, generalem quamdam voluntatis perfectionem exprimit cujus summitas *sanctitatis* nomine decoratur, *particulariter* vero et relative sumitur vel pro benevolentia quæ per beneficentiam [1] se prodit, vel pro misericordia, vel pro liberalitate. — Propositum est sub hac quæstione non solum essentialem bonitatem, sed et moralem in summo sanctitatis gradu Deo vindicare, quæ idcirco cunctas particulares virtutes aliqualiter continere censebitur.

Etsi S. Thomas, solam bonitatem rei considerans, de ea egerit post quæstionem de perfectione in qua radicatur, nos tamen consultius duximus ad hanc usque disputationem argumentum illud breviter tractandum protrahere, tum quia bonitas formaliter respectum ad voluntatem importat, tum quia de morali etiam perfectione loqui intendimus.

Divisio quæstionis non alia erit quam ipsa bonitatis partitio modo enunciata.

ARTICULUS I.

De bonitate Dei essentiali.

(I, QQ. V-VI).

1° Priusquam ipsam Dei bonitatem demonstrandam aggrediamur, absque re non erit nonnulla de bono in genere summatim præloqui.

a) Vulgaris boni notio est, a posteriori accepta et inde ab Aristotele in scholis tradita: *quod omnia appetunt.* Cum vero appetibilitas vel *formaliter* et proxime vel *fundamentaliter* et remote considerari possit, non prima, sed altera, sita in convenientia quadam cum appetitu, dicenda est constituere intrinsecam boni rationem, quod ideo recte definitur: *ens appetitui conveniens.*

b) Bonum *non realiter* differt ab ente, sed cum eo convertitur; siquidem id tantum appetibile est quod habet de perfectione et actualitate. — Attamen formali sua *ratione* per nomen significata ab ente discernitur, quia bonum dicit rationem convenientis et appetibilis quam non exprimit ens. — Ex hoc discrimine aliud consequitur: scil. ens *simpliciter* seu secundum esse substantiale acceptum non est nisi bonum *secundum quid,* eo quod nondum plenam sui perfectionem attigerit; e contra ens *secundum quid* seu per actus superadditos constitutum, ex quibus ultima rei perfectio consurgit, debet dici bonum *simpliciter.* — Ex dictis colli-

[1] — Cf. II-IIæ, Q. XXXI, a. 4.

gitur secundum rationem *prius* esse ens quam bonum quod non appetitur nisi sub ratione entis præintellecti. — Demum omne ens, qua tale, quodammodo perfectum est ac appetibile ideoque bonum.

c) Boni *proprium* est habere rationem *finis* seu causæ finalis; quæ cum primum locum inter diversas causas obtineat, idcirco bonum *primum* quidem est in causando, *ultimum* tamen in causato quatenus in executione præsupponit rationem causæ efficientis et formalis.

d) Bonum *dividi* solet in *utile*, *honestum* et *delectabile*, prout consideratur vel tanquam medium ad finem, vel tanquam res per se desiderata in quam tenditur, vel tanquam fruitionis quies in illa.

2° In adstruenda Dei bonitate essentiali seu ontologica, de qua instituitur præsens articulus, tria peragemus: unum de *bonitate ipsa* quæ Deo conveniat, aliud de *ratione* qua Ipsi propria sit, scil. per essentiam, tertium tandem de *habitudine* creatæ bonitatis ad illam.

Conclusio 1ª. — DEUS EST BONUS, IMMO SUMMUM SIMPLICITER BONUM:— quod sancitum invenitur in *Conc. Vat.* (Sess. III, c. 1).

1ª *Pars.* — 1° Vacat diutius immorari in referendis sententiis de re tam manifesta, quam cunctæ voces animatæ ac inanimatæ certatim proclamant. Sufficiat illud (Jerem. Thren. III, 25): *Bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ quærenti illum.* Hinc *S. Iraenaeus* (Cont. haer. l. III, c. 25, n. 3): « Si non et bonus sit, non est Deus, quia Deus non est cui bonitas deest ».

2° Sic *prob.* — *a*) Deus est ens actu et nullo modo in potentia. Atqui *esse actu* rationem boni seu appetibilis constituit, siquidem unumquodque refugit corruptionem quæ est actûs privatio. Ergo. (C. G. I, 37). — *b*) Insuper Deus est prima causa effectiva omnium. Atqui convenit *causæ efficienti* suis effectibus esse appetibilem. Ergo præcipue Deo competit ratio appetibilis et boni. *Min.* suadetur: nam unumquodque appetit suam perfectionem. Atqui perfectio et forma effectus est quædam similitudo agentis. Ergo omnis effectus de sua causa id appetit ut ejus similitudo participetur.

2ª *Pars* non impar evidentiâ est.

1° Legimus (Ex. XXXIII, 18-19) Moysem Deo dixisse: *Ostende mihi gloriam tuam. Respondit* (Deus): *Ego ostendam omne bonum tibi.* Et *S. Augustinus* (l. I de Trin. c. 2): « Trinitas, inquit, divinarum personarum est summum bonum. quod purgatissimis mentibus cernitur ».

2° En *rationis* processus. — *a*) Bonum et ens convertuntur. Atqui Deus est *summum ens*, summa actualitas. Ergo. — *b*) Præterea, sic bonum Deo attribuitur, in quantum omnes

perfectiones desideratæ ab eo effluunt sicut a prima causa. Atqui in causa efficienti quæ sit tantum æquivoca seu analoga, qualis est Deus omnia rerum genera transcendens, *præcontinentur* altius et *eminentius* simpliciori quadam unitate *effectuum perfectiones* seu bonitates. Ergo Deus est summum bonum, non solum in aliquo rerum genere vel ordine, sed simpliciter.

Conclusio 2ª. — Solus Deus est bonus per essentiam seu est ipsa essentia Bonitatis; ita ut quæcumque alia per participationem tantum bona existant.

1° In hunc sensum interpretari oportet verba Christi Domini (Matth. XIX, 17): *Quid me interrogas de bono? Unus est bonus, Deus;* (cf. etiam Luc. XVIII, 19). — Distinctionem præfatam in bonum *per essentiam* seu Deum et bona *participata* diserte expressit *S. Augustinus* (l. de Mor. Manich. c. 4), inquiens: « Aliud est bonum, quod summe ac per se bonum est, et non participatione alicujus boni, sed propriâ naturâ et essentiâ; aliud, quod participando bonum et habendo. »

2° *Ratione prob.* — Unumquodque dicitur bonum, secundum quod est perfectum. Atqui solus Deus habet omnimodam perfectionem per suam essentiam, immo est sua perfectio. Ergo. *Min. ostend.* Perfectio alicujus rei triplex est: *prima* quidem, secundum quod in suo esse constituitur; *secunda*, prout ei aliqua superadduntur accidentia perfectæ operationi necessaria; *tertia* vero, in eo quod aliquid aliud attingit sicut finem. Atqui trina hæc perfectio nulli creato competit secundum suam essentiam, sed soli Deo: namque in Eo solo essentia est ipsum esse; quæ vero de aliis accidentaliter dicuntur ipsi conveniunt essentialiter, ut potentia, sapientia aliaque id genus; demum Ipse ad nihil aliud ordinatur sicut ad finem, sed est per seipsum ultimus omnium finis. Ergo ipse solus est ipsa bonitas.

Conclusio 3. — Omnia sunt bona bonitate divina extrinsece et causaliter, bonitatibus autem propriis formaliter et intrinseca denominatione [1].

Prob. 1ª *pars.* — Quidquid participat aliud per modum cuiusdam assimilationis potest ab illo denominari. Atqui unumquodque aliud est ens et bonum in quantum participat assimilatione quadam, licet remote et deficienter, primum ens substantialiter bonum. Ergo unumquodque potest dici bonum bonitate divina, sicut primo principio *exemplari*, *effectivo* et *finali* totius bonitatis.

Prob. 2ª *pars.* — Unumquodque in esse constituitur per

[1] — Cf. *de Verit.* Q. XXI, a. 4.

similitudinem divinæ bonitatis sibi inhærentem, quæ proinde cujusque rei bonitas est, ab ipsa Dei bonitate distincta. Atqui quælibet res vere et proprie a forma sibi indita denominatur. Ergo unumquodque dici potest bonum bonitate propria formaliter et intrinsece, ita ut Bonitas una omnium comprehensiva existat, sub ea vero multæ creatæ bonitates. (Cf. Disp. III, Q. III, a. 3).

ARTICULUS II.

De bonitate Dei morali.

1° Bonitas moralis, secundum quam voluntas ad bonum, objectum suum, recte se habet, alia est *imperfecta* et communis, alia *perfectior* quæ proprie vocatur sanctitas. — *Sanctitatis* nomine cuncti intelligunt cum immunitate ab omni malo morali seu peccato efficacem ac constantem recti bonique prosecutionem: idcirco *definiri* potest « ea animi dispositio qua voluntas charitatis vi summo bono seu fini firmissime adhæret. » — Quæ quidem perfectio, juxta Angelicum (II-II,[æ] Q. CLXXXIV, a. 2), trifariam distinguitur: *a*) una est *absoluta,* prout scil. Deus tantum diligitur quantum diligibilis est; *b*) alia est *beatorum* in patria, secundum quam affectus pro toto posse suo, etsi finito modo, semper actu tendit in Deum; *c*) tertia *viatorum* est qui ita Deum diligunt ut nihil affectu admittant charitati contrarium ac ejus motuum impeditivum.

2° Memoranda sunt *gentilium philosophorum* ac *poetarum* commenta qui, mythicam sectantes theologiam, Diis suis scelera etiam immania affigere non sunt veriti. — Nec minus turpiter errarunt hæretici, nomine *Cerdoniani, Marcionitæ, Manichæi, Priscillianistæ,* etc., qui Deum auctorem mali seu peccati asseruerunt, quosque SS. Patres legitima indignatione insectati sunt. Eis haud injuste *Calvinistas* adjicies.

3° Jam expedit ut concludamus Deo Optimo Maximo, post infinitam sapientiam, omnimodam quoque competere sanctitatem, illam veluti lucem, hanc vero quasi calorem cœlestis illius solis cujus radii, omnia collustrando ac fovendo, tot tamque insigna, virtutum opera in mundo pepererе. — Appendicem de *pulchritudine* Dei subjiciemus.

Conclusio. — Bonitas moralis perfecta seu absolutissima sanctitas proprie Deo tribuenda est.

1° *Divinae Literae* aliud reapse non sunt quam juge hosanna in obsequium Sacrosancti Numinis. — Præter ea quæ iam (quæst. præc. a. 9) attulimus de immunitate Dei a peccato, citare est illud (Is. VI, 3) ab Angelis adorantibus

prolatum atque universæ Ecclesiæ voce solemniter repercussum: *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus exercituum.* Hinc (Matth. V, 48) Christus hortatur discipulos suos dicens: *Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est.* Et S. Petrus (1 Ep. I, 15-16) Christianis scribit: *Secundum eum, qui vocavit vos, Sanctum; et ipsi in omni conversatione sancti sitis, quoniam scriptum est: Sancti eritis, quoniam ego Sanctus sum.*

2° *Revelationis divinae œconomia*, quæ legibus, sacramentis, precibus, institutis continetur, tota in id contendit ut sanctitas inter homines promoveatur. Ecquid Auctor illius œconomiæ plena sanctitatis luce non refulgebit?

3° Ex *rei natura* facile arguitur. — *a*) Sancta enim est voluntas ex conformatione ad suam normam seu æternam legem. Atqui divina voluntas non solum conjunctissima est cum æterna lege, in æternæ sapientiæ ordinatione posita, sed neque ab ea realiter discriminatur. Ergo tam impossibile est ut Deus velit quidquam sanctitati repugnans quam impossibile sit ut a seipso desciscat. — *b)* Iterum sanctitas præcipue in dilectione Dei, reliquorum vero propter Deum, consistit; unde (Coloss. III, 14) dicitur: *Super omnia autem haec charitatem habete, quod est vinculum perfectionis.* Atqui Deus infinite seipsum amat, cætera autem omnia propter seipsum tantum ut in quæst. præc. ostensum est. Ergo vera proprieque dicta sanctitas in Deo ponenda est, ad quam imitandam nos exhortatur Apost. dicens (Heb. XII, 14): *Sequimini... sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum.*

Appendix: De pulchritudine divina.

1° *Notio pulchri* ex D. Thoma accipiatur.

a) « Pulchrum, inquit, [1] est *idem bono* sola *ratione* differens. Cum enim bonum sit quod omnia appetunt, de ratione boni est quod in eo quietetur appetitus. Sed ad rationem pulchri pertinet quod in ejus aspectu seu *cognitione* quietetur appetitus..... Pulchrum addit supra bonum quemdam ordinem ad vim cognoscitivam; ita quod bonum dicatur id quod simpliciter complacet appetitui, pulchrum autem dicatur *id cujus ipsa apprehensio placet.* » — Hæc pulchri definitio, ut patet, *ab effectu* est.

b) Si vero *secundum essentiam* consideretur, reponendum est cum eodem Angelico [2] « in resplendentia formæ super partes materiæ proportionatas vel super diversas vires vel actiones »; seu brevius est *splendor ordinis.* [3] — Hinc

[1] — I-IIæ , Q. XXVII, a. 1 ad 3.
[2] — Opusc. *de Pulchro.*
[3] — S. August. *de Vera Relig.* c. 41.

« tria ad pulchritudinem requiruntur. *Primo* quidem *integritas* sive perfectio: quæ enim diminuta sunt hoc ipso turpia sunt; et debita *proportio* sive consonantia; et iterum *claritas*, unde quæ habent colorem nitidum pulchra esse dicuntur ». [1]

c) Dividitur pulchrum in *sensibile* et *spirituale*, istud vero in *intellectuale* et *morale* [2] seu honestum.

2° Quam *vere pulcher* utraque pulchritudine tum intellectuali tum morali *Deus* prædicari debeat, *a*) imprimis eruitur ex illo (Sap. XIII, 3): *Quorum si specie delectati, deos putaverunt, sciant quanto his dominator eorum speciosior est; speciei enim generator haec omnia constituit.* — Ad quæ verba respiciens *S. Hilarius* (De Trin. l. I, n. 7) ait: « De magnitudine operum et pulchritudine creaturarum consequenter generationum Conditor inspicitur. Magnorum Creator in maximis est, et pulcherrimorum Conditor in pulcherrimis est. »

b) Et sane, ea e quibus pulchritudo efflorescit tria, ut dictum est, præcipue numerantur: scil. integritas partium seu perfectio et bonum simpliciter in quo pulchrum fundatur, debita partium proportio veluti unitas in varietate et formale in materiali, tandem claritas illa qua pulchri splendor intuentibus plane affulgeat. Atqui in Deo infinitæ sunt perfectiones, non re, sed ratione distinctæ, arctissimoque formalis unitatis vinculo consociatæ sub radio divinæ intellectualitatis quæ est lux ipsa et claritas subsistens. Ergo verissime ac propriissime admittenda est pulchritudo divina, ex qua per species exemplares divinæ artis creata pulchritudo in rebus constituitur. [3]

QUÆSTIO TERTIA

DE AMORE DEI

Ex præcedentibus explorata manet divina voluntas tum in se et in suo obiecto, tum quoque saltem generaliter in ea perfectione morali qua obiectum attingit. — Proximum est ut pauca subjiciamus *in specie* de *actibus* qui proprie illi conveniunt, necnon de *virtutibus* quæ possint de ea prædicari.

Quia vero actus divinæ voluntatis in *amore* fundantur, expedietur præsens quæstio duobus articulis, prouti constituamus *an* et *qualiter* amor sit in Deo.

1 — I, Q. XXXIX, a. 8; — cf. Q. V, a. 4 ad 1.
2 — Cf. II-IIæ, Q. CXLV, a. 2.
3 — Cf. hac de re Vallet, *L'idée du beau dans la philosophie de S. Thomas d'Aquin.*

ARTICULUS I.

Utrum amor sit in Deo.

Nemo unus non videt a Deo imprimis removendas esse omnes affectiones appetitus sensitivi, quæ nuncupantur *passiones*, quæque nonnisi *metaphorica* significatione, ut v. g. ira, Ipsi tribui possunt. — Amor itaque hic sumendus est non pro motu sensitivo, sed pro *actu appetitus rationalis.*

Conclusio. — NECESSE EST IN DEO PONERE AMOREM, ET QUIDEM PROPRIE.

1° Infinities *Sacra Eloquia* divinum amorem repetunt, modo communi illa *amoris* voce, ut (Sap. XI, 27): *Parcis autem omnibus, quoniam tua sunt, Domine, qui amas animas;* modo *dilectionis* termino qui liberam quamdam electionem indicat, ut (Ps. X, 8; CXLV, 7); *Dominus justitiam dilexit... diligit justos;* modo *charitatis* nuncupatione quæ supernaturalem amicitiam importat atque in N. T. præcipue commendatur, ut (1 Joan. IV, 16): *Deus charitas est, et qui manet in charitate in Deo manet et Deus in eo.*

2° Pulchre a *Dionysio* (De div. Nom. c. IV, n. 14) describitur divinus amor « tanquam sempiternus circulus propter bonum, ex bono, in bono et ad bonum indeclinabili conversione circuiens, in eodem et secundum idem, et procedens semper et manens et remeans. » — Omitto alia *SS. Patrum* effata, quibus Dei charitas magnificis præconiis extollitur.

3° *Ratione* evincitur concl. *quoad* 1^{am} *partem.* — In quocumque est voluntas vel appetitus, oportet vigere amorem. Atqui in Deo est voluntas. Ergo. *Maj.* apparet ex eo quod primus et principalis motus voluntatis et cujuslibet appetitivæ virtutis est amor: *a)* tum quia per amorem voluntas fertur in bonum quod est suum *per se* objectum, dum malum, circa quod est odium et tristitia, secundario tantum ab ea respicitur; *b)* tum quia *communior* est amor quolibet alio actu in bonum tendente, quatenus de bono communiter est, non vero sub speciali ratione præsentis vel absentis ut gaudium et desiderium; *c)* unde omnes alii motus appetitivi *praesupponunt amorem* quasi primam radicem.

Prob. *quoad* 2^{am} *partem.* — Illi humani affectus *formaliter* et *proprie* in Deo poni queunt quorum formalis conceptus nullam imperfectionem dicit. Atqui hujusmodi est amor. Ergo. — Colligitur ex eadem ratione tum *gaudium* de bono præsenti, tum *odium* mali formaliter quoque Deo convenire; addit Kleutgen [1] *desiderium* boni non habiti et

[1] — *De vol. Dei*, art. 5.

fugam mali, respectu nostri. Verum hi affectus respectu Dei, insuper *tristitia*, *spes* et *desperatio*, *audacia* et *timor*, necnon *ira*, a Deo arceri debent, non solum quatenus passiones sunt, sed etiam quia formali significatione imperfectionem involvunt.

ARTICULUS II.

Utrum Dei amor ad omnia et aequaliter se extendat.

(I, Q. XX, a. 2-4)

Qualitas divini amoris, tum *ex parte rerum* dilectarum, tum quoad *diligendi modum*, manifestanda suscipitur.

Conclusio 1ª. — DEUS OMNIA AMAT, DIVERSE TAMEN A NOBIS, VEL AMORE AMICITIÆ VEL QUASI CONCUPISCENTIÆ.

1ª *Pars* fundatur in illo (Sap. XI, 25): *Diligis omnia quae sunt, et nihil odisti eorum quaė fecisti.* — Sane, amare nihil aliud est quam velle bonum alicui. Atqui quæcumque existunt suum esse suamque perfectionem, quâ bona dicuntur, a Dei voluntate derivarunt. Ergo nulla creatura, nec ipse peccator in quantum *natura* quædam est, divinum effugit amorem.

2ª *Pars* decl. — Etenim cum voluntas nostra non sit causa bonitatis rerum, sed ab ea moveatur sicut ab objecto, non ex amore nostro enascitur rerum bonitas, sed e converso bonitas vel vera vel æstimata provocat amorem quo rei volumus et conservari bonum quod habet et addi quod non habet. Atqui Dei voluntas suprema est omnium causa, undequaque independens. Ergo talis dicendus est divinus amor ut ejus actu rerum bonitates et amabilitates constituantur.

3ª *Pars* affirmat distinctionem divini amoris in amorem *amicitiae* et *concupiscentiae* pro rerum diversitate. — Deus namque amat amore amicitiæ creaturas *rationales*, in quibus esse contingit redamationem atque communicationem in operibus vitæ felicitatisque gaudio. Cum vero creaturæ *irrationales* pertingere nequeant ad amandum Deum et communicandum in ejus vita, idcirco Deus, proprie loquendo, eas non amat amore amicitiæ, sed potius *concupiscentiae*, quatenus illas ordinat proxime ad creaturas rationales, ultimo autem ad seipsum, non quasi iis indigens, sed ad manifestandam suam bonitatem et ad procurandam utilitatem nostram.

Conclusio 2ª. — DEUS NON ÆQUALITER OMNIA DILIGIT, SED PRO EXCELLENTIÆ RERUM GRADU. — Hæc inæqualitas intelligenda

est *ex parte obiecti*, non *ex parte actus* divini amoris qui unus idemque secundum æqualem sapientiam, bonitatem ac intensitatem a Deo procedit, juxta illud (Sap. VI, 8): *Æqualiter cura est illi de omnibus.*

Prob. 1° ex *Augustino* dicente (sup. Joan. tract. 110, n. 6): « Cum eorum quæ fecit nihil oderit (Deus), quis digne possit eloqui, quantum diligat membra Unigeniti sui, et quanto amplius ipsum Unigenitum, in quo condita sunt omnia visibilia et invisibilia, quæ in suis generibus ordinata ordinatissime diligit? »

2° *Ratione.* — Dicimur enim aliquem magis alio amare, cui volumus majus bonum, etsi non intensiori voluntate. Atqui Deus ita est causa bonitatis rerum ut inæqualia bona eis dispenset pro diversa earum excellentia. Ergo.

Coroll. — Sequitur 1° *Christum* a Deo diligi magis quam totum humanum genus, imo præ tota creaturarum universitate, cum ei superexcellens bonum contigerit, nempe ut esset verus Deus, ipsaque ejus passio ac mors pro nostra salute locum dederint gloriosiori triumpho, juxta illud: *Factus est principatus super humerum ejus* (Is. IX, 6).

2° Non ideo naturam humanam præ angelica assumpsit Deus, quia *hominem,* naturaliter *Angelo* inferiorem, absolute plus diligeret, sed quia ille isto erat indigentior.

3° De respectiva excellentia *S. Petri* et *S. Joannis*, unde unus magis quam alter Deo acceptus fuisse dicatur, existit dubitatio quam Patres ac Doctores multipliciter solvunt. Recitatis variis sententiis (hic art. 4 ad 3), sapienter monet Auctor præsumptuosum videri id dijudicare, quia *spirituum ponderator est Dominus* (Prov. XVI, 2).

4° *Innocentia*, cæteris paribus, *paenitentiâ* dignior est et magis a Deo dilecta; attamen Deus dicitur (Luc. XV, 7) plus gaudere de pœnitente quam de innocente, eo quod plerumque pœnitentes cautiores, humiliores, ferventiores resurgunt, vel quia æquale gratiæ donum, peccatori indigno collatum, comparative majus videatur.

QUÆSTIO QUARTA

DE JUSTITIA ET MISERICORDIA DEI.

1° Jam a secunda hujus Disp. quæstione accepimus in Deo inesse summam rectitudinem ac sanctitatem, quæ certe consistere non potest nisi comitantibus *omnibus virtutibus*, non quidem per modum habituum ut in nobis, sed ea substantiali ratione quæ habitibus analogice æquivaleat. — Modo in specie de illis virtutibus determinandum occurrit, inter quas aliæ *eminenter tantum*, aliæ vero *formaliter* et proprie Deo tribui possunt.

2° Virtutum nonnullæ dicuntur *theologicae*, ut fides, spes, charitas; nonnullæ vero *intellectuales*, aliæque *morales*. — *a)* Nec *fidem* nec *spem* posse Deo competere nemo non perspicit; *charitas* vero tam est Ei propria ut veluti fons moralium ejus perfectionum existat, neque, post ea quæ jam disputavimus de Dei voluntate, sanctitate et amore, necesse est quidquam de virtute illa subjicere. — *b)* Virtutum *moralium* (intellectuales enim in quæst. de scientia sufficienter tetigimus) quædam versantur circa *passiones*, ut *temperantia* circa concupiscentias, *fortitudo* circa timores et audacias, et hujusmodi virtutes Deo attribui nequeunt nisi secundum metaphoram, utpote insidentes appetitui sensitivo. Quædam vero sunt circa *operationes*, quarum iterum duplex distinguitur genus: aut enim in ratione sua formali imperfectionem dicunt, puta quia important ordinem ad superiorem, ut *religio*, *obedientia*, et istas virtutes a Deo ablegandas esse perspicuum est; aut tales sunt quæ perfectionem essentialiter involvant, ut *prudentia*, *justitia*, veritas moralis seu *veracitas* ac *fidelitas*, *misericordia*, *liberalitas*, *magnificentia*, et has omnes formaliter in Deo esse divini humanique verbi auctoritas demonstrat [1].

3° Omissa nunc prudentia, cujus principalis pars, scil. providentia, mox discutietur, specialis instituetur consideratio de *justitia* ac *misericordia* ad quas veluti summas divinæ actionis rationes cæteræ virtutes reduci videntur: duo peragemus, unum de *esse* illarum, aliud de earum in omnibus *consociatione*.

ARTICULUS I.

Utrum in Deo sint justitia et misericordia.

(I, Q. XXI, aa. 1, 3).

Prænotanda plura sunt. — Et 1° *justitiae* multiplex est acceptio. *a)* Justitia imprimis sumi potest *improprie* et metaphorico sensu [2] pro morali perfectione ac sanctitate de qua jam diximus, quæque significatur (Matth. VI, 33): *Quaerite primum regnum Dei et justitiam ejus.* Non hoc sensu procedit præsens quæstio, quæ est de justitia *proprie* dicta, scil. ad alterum, prouti hæc definitur « perpetua et constans voluntas jus suum unicuique tribuendi [3]. » — *b)* Justitia autem proprie dicta dividitur in *legalem* seu virtutem generalem atque *particularem*, quatenus formaliter respicit ut proprium objectum vel bonum commune ad quod lex ordinat, vel bonum particulare singulorum hominum [4].

[1] — Cf. C. G. I, 93; — Knoll, *de Deo*.
[2] — Cf. II-IIæ, Q. LVIII, a. 2.
[3] — Ibid. a. 1.
[4] — Ibid. a. 5.

— *c)* Hæc iterum, videl. justitia particularis, dispertitur in *commutativam* et *distributivam*, secundum quod inter homines constituit aut æqualitatem quasi quantitatum et arithmeticam, ut in emptione et venditione, aut æqualitatem proportionum et geometricam, qualem observat princeps vel gubernator dans unicuique secundum suam dignitatem [1]. — *d*) Denique, justitia distributiva, servato aliquo commutativæ justitiæ modo, potest esse alia *remunerativa* quæ præmia pro meritis, alia *vindicativa* quæ pœnas pro delictis decernit [2].

2° Quod ad *misericordiae* conceptum attinet, illa sumi potest vel pro quodam tristitiæ affectu qui in nobis ex aliena miseria excitatur, vel pro virtute efficaciter inclinante ad miseriam istam sublevandam. Posteriori, non priori sensu, misericordia de Deo proprie prædicanda affirmabitur.

3° Non defuere *impii* homines qui Deo vel justitiam vel misericordiam blasphema voce denegarent: utramque tueri perjucundum nobis et mentis et cordis officium est.

Conclusio 1ª. — In Deo ponenda est justitia legalis. Quantum vero ad justitiam particularem, licet in eo non sit proprie commutativa, bene tamen ponitur distributiva, etiam quæ vindicatrix nuncupatur.

1ª *Pars* vix probatione eget. — Justitia enim legalis ponitur *auctoritative* in principe quasi in imperante ad bonum commune, in subditis vero *administrative* prouti secundum legem operentur. Atqui Deus est Rex regum et Dominus dominantium, communi bono optime providens et quidquid debeatur ei reddens. Ergo.

2ª *Pars prob.* contra *Suarezium* aliosque nonnullos, et sibi vult negandam esse ipsam justitiam commutativam, licet concedatur modus quidam commutationis in ipsa justitia distributiva. « Justitia, inquit S. Thomas (C. G. I, 93), quantum ad commutationis actum, Deo competere non potest, cum ipse a nullo aliquid accipiat. Unde (Rom. XI, 35): *Quis prior dedit illi, et retribuetur ei?* Et (Job. XLI, 2): *Quis ante dedit mihi, ut reddam ei?* Per similitudinem tamen aliquam Deo dare dicimur, in quantum nostra data Deus acceptat. » — En igitur habes conclusionis *rationem*. Justitia commutativa omnino exigit ut unus quod suum non erat ab altero accipiat, unde ipsi proprie debitor constituatur: quæ duo in Deo, rerum omnium Domino, repugnant [3].

[1] — 2 Sent., D. XXVII, a. 3.

[2] — In Deo, quippe cui (ut mox dicetur) convenire nequit justitia commutativa proprie dicta quique et citra condignum punit et ultra condignum præmiat, præfata distinctio ad justitiam distributivam simpliciter refertur. Attamen, penes humanam societatem, vindicatio, uti exercetur a magistratibus legi determinatæ pro vario delictorum puniendorum genere addictis, magis pertinet ad justitiam commutativam.

[3] — Cf. Gonet, Disp. VII, a. 1.

3ª *Pars* ostenditur contra *Vasquezium*, *Lessium*, aliosque paucos.

1° Ex *Scripturae* effatis; in quibus Dei justitia vel *in genere*, vel sub *retributionis* specie, vel etiam per *exempla* emphatice commendatur. — (Deut. XXXII, 4): *Omnes viae ejus judicia; Deus fidelis et absque ulla iniquitate, justus et rectus.* (Ps. XLVII, 6): *Justitia plena est dextera tua.* — Item (Heb. VI, 10): *Non enim injustus Deus, ut obliviscatur operis vestri et dilectionis quam ostendistis in nomine ipsius*; et (Matth. XVI, 27): *Tunc reddet unicuique secundum opera ejus.* — Quot insuper divinæ justitiæ exempla tum in *patriarchali* tum in *mosaica* tum in *christiana* ætate adduci possent! Illam proclamat justi *Noë* conservatio, innocentis *Joseph* exaltatio, *Danielis* e lacu leonum ereptio, *Apostolorum* et *martyrum* Christi glorificatio, etc.

2° *Ratione.* — *a)* Sicut ordo congruus familiæ vel cujuscumque multitudinis gubernatæ justitiam in gubernante ostendit, ita *ordo* seu proportio relucens in rebus mundanis naturalibus ac voluntariis, tum respectu totius, tum respectu partium inter se, justitiam distributivam in mundi auctore commonstrat. Atqui Deus est qui suprema tenet universi gubernacula. Ergo. — *b)* Ulterius, omnis justitia quoddam implicat *debitum* in ordine ad alterum secundum quamdam exigentiam et necessitatem. Atqui Deus ita rebus creatis debitum reddit ut tamen *sibi ipsi* sit debitor, nullum suæ dignitatis præjudicium sustinens. Ergo. *Min. decl.* Duplex enim debitum distingui debet: *unum* quidem creaturarum ad invicem triplici habitudine, prout scil. vel partes ordinantur ad totum, vel accidentia ad substantiam, vel unumquodque ad suum finem; *aliud* vero creaturarum ad Deum, prout in eis attendatur debitus ordo divinæ sapientiæ et bonitatis. Jamvero Deus eatenus primum debitum in unaquaque re secundum rationem *distributivae* justitiæ exequitur, quatenus ab æterno præordinavit in rebus implere quod *suam bonitatem condecet;* seu, aliis verbis, etsi ratio *proxima* debiti erga creaturas sit propria earum conditio, tamen ratio *prima* ac fundamentalis ejusdem debiti aliud non est quam ipsa divina voluntas quæ sibi ipsi est lex quæque omnia sic, ut ordinate in Dei gloriam fierent, præconstituit. Ergo quamvis Deus rebus a se conditis debitum reddat, non tamen oportet ut dicatur debitor nisi erga seipsum [1].

4ª *Pars* additur in specie de justitia *vindicativa*, quam nonnulli, e quibus *Hermes*, formaliter Deo inesse negarunt. — Verum, facta distinctione inter *ipsam justitiam ultricem* et ejus *exercitium*, illam quidem Deo adjudicamus, quin

[1] — Cf. Ioan. a S. Thoma, Disp. VI.

ideo concludamus non posse Deum peccata *gratuito condonare.*

1° Namque (Ps. XCIII, 1-2) legimus: *Deus ultionum Dominus... Exaltare qui judicas terram; redde retributionem superbis.* Porro non est cur hæc verba a vero proprioque sensu justitiæ vindicativæ detorqueamus. — Eo vel magis, quia id rerum naturæ congruit ut qui ad explendam pravam cupidinem legis auctoritatem contempsit pro delicti mensura humilietur et affligatur, sive ad sui *emendationem* aut *cohibitionem*, sive ad *justitiae conservationem* et supremi *Vindicis honorem* [1]: ex quibus sane justitia vindicativa, violati ordinis instauratrix, honestatem habet. Hinc *S. Thomas* (I-II^{æ}, Q. LXXXVII, a. 3 ad 3): » Deus, inquit, non delectatur in pœnis propter ipsas, sed delectatur in ordine suæ justitiæ quæ hoc requirit. »

2° Attamen, minime assentiendum est iis qui cum *Tournely* autumant non posse Deum, absque justitiæ detrimento, *peccata gratuito remittere.* — « Ille enim judex non potest, salvâ justitiâ, culpam sine pœna dimittere qui habet punire culpam in alium commissam, puta vel in alium hominem, vel in totam rempublicam, sive in superiorem principem. Sed Deus non habet aliquem superiorem, sed ipse est supremum et commune bonum totius universi. Et ideo si dimittat peccatum, quod habet rationem culpæ ex eo quod contra ipsum committitur, nulli facit injuriam; sicut quicumque homo remittit offensam in se commissam absque satisfactione misericorditer et non injuste agit » (III, Q. XLVI, a. 2 ad 3) [2].

Conclusio 2.^{a} — MISERICORDIA IN DEO PROPRIE ADMITTENDA EST.

1° Tam nobile Dei attributum certatim *Scripturae* tum V. tum. N. Test. contestantur. — In *V. Test.* eminent Psaltis regii eloquia, et inter ea Ps. CII qui totus velut pulcherrimus divinæ misericordiæ hymnus insonat; ubi (v. 8) legimus: *Miserator et misericors Dominus; longanimis et multum misericors* [3]. – In *N. Test.* quod est lex gratiæ, eadem doctrina tum Dei verbo, tum maxime ipso Incarnationis mysterio, tum Christi parabolis, præsertim *filii prodigi,* permultisque erga peccatores salutiferæ misericordiæ argumentis mirifice comprobatur. — Divinae misericordiæ *symbolum* descripsisse videtur Joannes in cœlestem visionem raptus (Apoc. IV, 3): *Et iris erat in circuitu sedis, similis visioni smaragdinae;* iris enim Dei clementiæ signum recte existimatur (cf. Gen. IX).

1 — II-II^{æ}, Q. CVIII, a. 1.
2 — Cf. Kleutgen, *de Deo*, P. I, L. I, Q. III, c. III, a. 9.
3 — Cf. Bellarm., *In Ps. explanatio.*

2° Licet misericordia, ut *passio* seu compassio, tristitiam includat, tamen ut *virtus* significat formaliter inclinationem voluntatis ad sublevandam efficaci adjutorio alienam miseriam, quod est perfectio et charitatis effectus [1]; unde nonnisi materialiter tristitia in nobis virtuti misericordiæ sociatur. Atqui Deus charitas est, suaque voluntate fons inexhaustus omnium bonorum quibus quæcumque miseria depellitur. Ergo vere et proprie misericordia in Deo est. — *Notetur* tamen creatarum perfectionum largitionem variis sub respectibus et ad *bonitatem*, et ad *charitatem*, et ad *justitiam*, et ad *liberalitatem*, et ad *misericordiam* divinam simul pertinere, prout scil. perfectiones illæ vel radicaliter considerentur, vel sub ratione, quam habent, boni in Deum ordinabilis, vel secundum proportionem qua dantur, vel secundum finem effundendi cœlestes divitias absque Dei utilitate, vel tandem secundum vim expellendi a rebus varios defectus.

ARTICULUS II.

Utrum in omnibus operibus Dei sit misericordia et justitia.

Hactenus de justitia et misericordia Dei seorsum acceptis diximus; verum, quia virtutes illæ principalissimæ merito haberi possunt velut spirituales quædam columnæ quibus rerum hominumque universitas a Deo condita, servata ac provisa, sustentatur, momentum simul et jucunditas argumenti suadent ut *nexum* et harmoniam qua in omnibus mutuo devinciuntur investigemus.

Conclusio. — Justitia et misericordia, nedum sibi invicem repugnent, in omnibus Dei operibus sociæ reperiuntur. — Ubi misericordia accipi debet *latiori sensu* pro remotione cujuslibet defectus etiam irrationalis creaturæ.

1ª *Pars* effert misericordiam nullatenus justitæ adversari. — Nam 1° attendatur divina sententia (Ps. LXXXV, 11): *Misericordia et veritas obviaverunt sibi; justitia et pax osculatae sunt;* scil. quæ attributa sub lege timoris, ante Christum, in diversa pergere videbantur, tempore Messiæ per legem gratiæ inter se quodammodo amicissime coniuncta sunt. Porro *veritas* ibi sumenda est pro ipsa justitia, prout hæc constituit in rebus ordinem legi divinæ sapientiæ conformem. — 2° Aliud est *contra* justitiam, aliud autem *supra* justitiam aliquid operari. Jamvero Deus, misericorditer agens atque remittens de eo quod sibi debetur, quadantenus dat de suo ad implendam debiti mensuram, cum non teneatur totum exigere. Igitur misericordia non

[1] — II-IIæ, Q. XXX.

tollit justitiam, sed est quædam justitiæ plenitudo, iuxta illud (Jac. II, 13): *Superexaltat autem misericordia judicium.*

2ª *Pars* ostend. — 1° Ex *Scripturis*, maxime vero ex Psalmis, in quibus jugis echo misericordiæ et justitiæ divinæ harmonicam ac plane cœlestem resonantiam parit. Legitur enim (Ps. XXIV, 11): *Universae viae Domini misericordia et veritas;* (Ps. LXXXVIII, 15): *Misericordia et veritas praecedent faciem tuam;* et (v. 24): *Veritas mea et misericordia mea cum ipso.*

2° *Ratione,* tum in genere, tum in specie.

In genere. — *a*) Nam debitum, quod ex divina *justitia* redditur, tum Deo tum creaturæ debitum est. Atqui neutrum potest in aliquo Dei opere prætermitti; siquidem quidquid Deus efficiat omni numero congruit Ejus sapientiæ et bonitati, necnon juxta omnem proportionem ordinis creaturarum contingit. Ergo in quolibet Dei opere oportet esse justitiam. — *b)* Porro opus divinæ justitiæ semper præsupponit quoddam substratum *misericordiae* in quo veluti fundatur. Creaturæ enim non debetur aliquid nisi propter aliud in ea præexistens vel præconsideratum. Atqui non est procedere in infinitum. Igitur in omni opere deveniendum est ad id quod ex sola divinæ voluntatis liberalitate promanat. Hæc autem liberalitas seu misericordia non solum ad *radicem* divinorum operum mirandam se præbet, sed etiam in *toto Providentiae cursu*, quatenus Deus ex abundantia suæ bonitatis largius bona dispensat quam exigat rerum proportio.

In specie et *inductive.* — *a*) Primo quoad *creationem:* in ea enim certe salvatur et justitia et misericordia; prior quidem, in quantum res in esse producitur secundum quod convenit sapientissimis Dei consiliis; posterior vero, in quantum res de non esse seu de nihili abysso in esse educitur. — *b*) Quoad *justorum afflictionem:* in hoc quippe quod boni his in terris puniuntur relucet iustitia, quatenus sic aliqua levia detergunt; relucet quoque misericordia in quantum ab affectu terrenorum magis magisque in Deum eriguntur. — *c)* Quoad *salvationem* et *damnationem.* Licet enim quoddam opus,ut damnatio, in qua vehementius apparet justitia, justitiæ attribuatur, quoddam vero, ut salvatio, pari de causa misericordiæ; tamen in damnatione fulget misericordia, non quidem totaliter relaxans, sed aliqualiter allevians, dum punit citra condignum, in justificatione etiam ac salvationeviget justitia exigens contritionem ac dilectionem in gratiæ cambium.

Concludamus igitur Dei justitiam et misericordiam tam arcto tamque constanti fœdere consociari ut, junctis quodammodo manibus, per omnes utriusque ordinis cum naturalis tum supernaturalis vias divino gressu incedant.

DISPUTATIO SEXTA

DE RESPICIENTIBUS AC CONSEQUENTIBUS SIMUL INTELLECTUM ET VOLUNTATEM IN DEO.

Perspectis iis quæ ad intellectum et voluntatem Dei absolute pertinent, logico processu ferimur in ea quæ utramque facultatem quodammodo respiciunt aut consequuntur. Hujusmodi autem sunt *providentia* quidem respectu omnium, *praedestinatio* vero et reprobatio respectu hominum specialiter in ordine ad æternam salutem, necnon *potentia* consiliorum mentis et voluntatis executrix, demum *beatitudo* qua Deus intelligendo et amando se æternaliter fruitur. Quatuor ergo sub hac disputatione considerationi nostræ subjicientur.

QUÆSTIO PRIMA

DE PROVIDENTIA DEI

Ciceronis verbis præloquar (l. I, de Nat. Deor.): « Sunt philosophi et fuerunt qui omnino nullam habere censerent humanarum rerum procurationem Deos; quorum si vera sententia est, quæ potest esse pietas? quæ sanctitas? quæ religio? » Nimirum ex dogmate de divina providentia dependent tum in genere universa problemata quæ mundi progressus humanarumque societatum vicissitudines attinent, tum in specie quæcumque spectant religiosam œconomiam, individualem ac socialem.

Quæstio hæc in quinque articulos commode dispesci poterit, prouti agatur primum de *esse* divinæ Providentiæ (art. 1); postea de *conditionibus* quarum una est objectiva, scil. *universalitas* (art. 2), altera modalis, nempe *immediatio* (art. 3); dein de *effectibus* Dei providentis (art. 4); tandem de *conciliatione* divinæ actionis cum contingentia et libertate creata (art. 5).

ARTICULUS I.

Utrum providentia Deo conveniat.

1° Ut exordium ab ipsa providentiæ notione sumamus, providere quoad *nominis* etymologiam est quasi procul videre; secundum *rem* vero providentia post Boëtium (l. 4 de Consol. pr. 6) describitur: *divina ratio in summo omnium principe constituta quae cuncta disponit.*

Expl. def. — *a*) Primum dicitur *ratio*, ad exprimendum remotum genus situm in cognitione: quippe providentia, in quantum prævisio ac ordinatio quædam, ad cognitionem intellectus pertinet. — *b*) Additur *quae cuncta disponit;* quibus providentia a cæteris cognitionum generibus discriminatur, siquidem nec speculativa est, nec etiam practica cognitio finis, sed *ratio ordinis rerum in finem*, ex quo ponitur pars *integralis praecipua prudentiae*. Prudentia [1] enim plura complectitur, memoriam præteritorum, intelligentiam præsentium, circumspectionem, solertiam, cautionem, et tandem providentiam seu ordinationem mediorum aptorum in finem ad quem cætera viam parant. Idcirco providentia formaliter quidem ad intellectum pertinet, verum præsupponit actum voluntatis, scil. intentionem finis et boni, erga quod homo bene afficitur per virtutes morales. Ut autem prudentia humani provisoris præcipuum suum actum eliciat qui est *praecipere* de ordinandis in finem, duo prærequiruntur, nempe consilium et judicium per eubuliam et synesim, unde tres *potentiales* partes prudentiæ numerantur: consiliativa, judicativa et præceptiva. Hæc de prudentia ac providentia in genere, quæ, semotis variis imperfectionibus, in Deum transferenda sunt. — *c*) Postrema definitionis pars est: *in summo omnium principe constituta*, per quod indigitatur veluti ultima differentia providentiæ divinæ. Cum enim altera sit species prudentiæ qua quis bene ordinat actus suos in finem *privati boni*, altera vero species quæ ordinatur ad *bonum commune* societatis aut multitudinis, Deus prudens vel providens dicitur non respectu sui ipsius, siquidem in eo qui est ultimus finis nihil est in finem ordinabile, sed respectu rerum quarum princeps et Rector existit.

2° Providentiæ divinæ *existentiam* negarunt inter antiquos cum Epicuro et Democrito *Materialistae*, cum Stoïcis vero *Fatalistae*, casui vel fato rerum evolutionem adscribentes; nec ab iis errorum monstris discrepant nefariæ positiones hodiernorum *Positivistarum*, *Naturalistarum* ac *Pan-*

[1] — Cf. II-IIæ, QQ. XLVII-LI.

theistarum qui, sin ore, saltem sententiis Providentiam tollunt.

Conclusio. — NECESSE EST PONERE PROVIDENTIAM IN DEO: quod nuper sic decrevit *Conc. Vat.* (Sess. III, c. 1): « Universa vero quæ condidit, Deus providentia sua tuetur atque gubernat, attingens a fine usque ad finem fortiter et disponens omnia suaviter (Sap. VIII, 1). »

Prob. 1° argumentis *biblicis*, tum implicite, tum explicite.

a) *Implicite* quidem: nam ubicumque Deus nominetur *Dominus*, *Rex*, *Pater*, totidem indicia sunt illius summæ veritatis. — Insuper tota *historia populi Israëlitici*, specialiter a Deo electi et conservati, immortalem præsefert testificationem divinæ sollicitudinis circa humanum genus. — Nonne præsertim Redemptionis nostræ mysterium præclarissimum exhibet divinæ Providentiæ portentum?

b) *Explicite* vero: nam (Eccl. V, 5) quanta sit impietas negantium Providentiam ostenditur his verbis: *Ne dederis os tuum ut peccare facias carnem tuam; neque dicas coram Angelo: non est Providentia; ne forte iratus Deus contra sermones tuos dissipet cuncta opera manuum tuarum.* Etiam (Sap. XIV, 3) legitur: *Tua autem, Pater, providentia gubernat.*

2° Argumenta *ecclesiastica* ducuntur tum ex *liturgia* in qua Ecclesia orationibus suis providam Dei de omnibus curam tam frequenter laudat; tum ex *SS. Patrum* sententiis. *S. Ambrosius* (l. I de Off. c. 13), Providentiæ osores redarguens, ait: « Necesse est eumdem et creatorem esse rerum omnium et iis providentem... Quis operator negligat operis sui curam? Quis deserat et destituat quod ipse condendum putavit? » Unde *Clemens Alex.* (Strom. l. VI): « Constat jam, inquit, supplicium magis quam confutationem mereri illum omnem qui Providentiam esse non putat, ac revera esse atheum. »

3° Argumenta *rationalia* peti possunt ab extrinseco et ab intrinseco.

a) *Ab extrinseco:* nam, ut ait Salvianus (l. II de Gubern.), « omnes etiam religione expertes, vi ipsa et quadam necessitate compulsi, et sentiri omnia a Deo et moveri et regi dixerunt. » Jamvero communis illa ac constans *populorum consensio*, quid aliud esse potest nisi ipsa rationalis naturæ vox et suasio?

b) *Ab intrinseco.* — Etenim in divina mente reperitur ratio ordinis rerum in finem. Atqui, ut ex prænotatis liquet, id proprie providentia est. Ergo. *Maj. prob.* Quidquid perfectionis et bonitatis est in creaturis a Deo promanat tanquam a causa prima et in Eo intelligibiliter præexistit. Atqui in creaturis non tantum est perfectio et bonitas quantum ad substantiam rerum, sed etiam quantum ad

earum ordinem in finem maxime ultimum, qui est divina bonitas; immo perfectio prima secundum esse tota ordinatur ad perfectionem alteram operationis et finis, tum particularis et proximi, tum communis et remoti, tanquam ad principalius bonum præcipue intentum. Ergo hæc ordinatio procedere debet a Deo dirigente et causante (cf. I, Q. CIII, a. 1; necnon C. G. III, 64, ubi S. Doctor potissimam illam demonstrationem circummunit et illustrat decem argumentis velut totidem unius veritatis coruscationibus). — *Conf.* ex attributis divinis, scil. ex infinita Dei *sapientia*, *bonitate* et *potentia*, quibus Providentia perfici intelligitur: siquidem nulla est rerum creatarum indigentia quæ mentem Ejus effugiat, nullum quoque bonum ad quod volendum Ejus bonitas non inclinetur, nihil demum quod ipse omnipotentia sua exequi non valeat. Unde SS. Patres illud (Is. XL, 12): *Appendit tribus digitis molem terrae* pulchre explicant de tribus præfatis attributis, quasi sint tres digiti divinæ manus cuncta sustentantis atque gubernantis.

Desinat probatio in verba Boëtii (l. III de Consol. m. 9) sic Deum alloquentis:

« O qui perpetua mundum ratione gubernas,
« Terrarum cœlique sator, qui tempus ab ævo
« Ire jubes, stabilisque manens, das cuncta moveri ».

Solv. obj. — Obj. 1. — Providentia, utpote pars prudentiæ, non est sine consilio. Atqui consilium, quo quis de dubiis inquirit, in Deo esse non potest. Ergo.

Resp. *D. M:* Providentia non est sine certitudine cognitionis practicæ ad quam consiliantes inquirendo perveniunt, *C;* non potest esse sine consilio formaliter sumpto, *S. d:* in nobis, *Transeat;* absolute, *N.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Prudentia proprie est *praeceptiva* eorum de quibus eubulia recte *consiliatur* et synesis recte *judicat.* — Unde licet consiliari non competat Deo *formaliter* seu secundum quod est inquisitio de rebus dubiis, ei tamen convenit *terminative* seu secundum quod consilium terminatur ad certam cognitionem de agendis quam mox præceptum sequitur, juxta illud (Eph. I, 11): *Qui operatur omnia secundum consilium voluntatis suæ.*

Obj. 2. — Quidquid est in Deo æternum est. Atqui providentia non est aliquid æternum. Ergo.

Resp. *C. M.* — *D. m:...* secundum se, *N;* in suis effectibus, *C.* — *Neg. conseq.*

Ad providentiæ curam duo pertinent, scil: ratio ordinis qua *providentia* secundum se constituitur, et ordinis executio quæ vocatur *gubernatio:* primum quidem æternum est secundum æternalem immanentiam actus intellectus et voluntatis

divinæ, secundum vero temporale, prcut potentia Dei vel actio ejus transiens, ad quam spectat gubernatio, effectus suos in tempore attingit.

Obj. 3. — Nullum compositum est in Deo. Atqui providentia videtur esse aliquid compositum ex voluntate et intellectu. Ergo

Resp. *C. M.* — *D. m*:... apprehenditur a nobis per modum compositi ex intellectu in quo formaliter est et ex voluntate finis quam præsupponit, *C*; realem compositionem importat in Deo, cujus intellectus et voluntas idem sunt, *N.* — *Neg. conseq.*

ARTICULUS II.

Utrum omnia sint subjecta divinae Providentiae.

Propositum articuli est duo adstruere, scil. *communem* Dei providentiam ad *omnia* se extendere, *specialem* vero curam creaturis rationalibus impendi.

a) *Quidam*, permoti ex casualibus et malis quæ in mundo sunt, divinæ Providentiæ subtraxerunt, non quidem incorruptibilia, sed *corruptibilia* individua; ex quorum persona dicitur (Job. XXII, 14): *Nubes latibulum ejus, nec nostra considerat, et circa cardines cœli perambulat.* A corruptibilium autem generalitate excepit *Rabbi Moyses* homines propter splendorem intellectus quem participant. Illuc referuntur *Marcionitarum* et *Manichaeorum* errores. — *b*) *T. Cicero*, quamvis cæteroquin præclare de divina Providentia scripsisset, ab hac tamen subduxit *humanas actiones*, quarum libertatem nesciebat cum illa componere; unde, juxta Aug. dictum, « ut faceret homines liberos, fecit sacrilegos. » — *c*) Recenseri hic debent *quicumque* Providentiam ex parte saltem in dubium vocant ob justorum afflictiones et malorum prosperitatem.

Conclusio 1.ª — Omnia prorsus divinæ Providentiæ subjacent, non in universali tantum, sed etiam in singulari. — Res est *de fide*, juxta decretum Vatic. superius citatum.

1° *Scripturae* indubitata sunt suffragia; v. g. (Sap. VI, 8): *Pusillum et magnum ipse fecit, et aequaliter cura est illi de omnibus*; (XII, 13): *Non enim alius est Deus quam tu, cui cura est de omnibus.* Et (Matth. X, 29-30): *Nonne duo passeres asse veneunt, et unus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro? Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt.*

2° *Traditionis* testem habemus *S. Augustinum* qui (l. V de Civ. Dei, c. 11) sic eleganter de Deo scribit: « Non solum cœlum et terram, nec solum angelum et hominem; sed nec

exigui et contemptibilis animantis viscera, nec avis pennulam, nec herbæ flosculum, nec arboris folium sine suarum partium convenientia et quadam veluti pace dereliquit. »

3° Concl. *ratione* duplici comprobatur.

a) *Primo* ex *universalitate divinae causalitatis.* — Sane, cum omne agens finem intendat, tam late patet ordinatio effectuum in finem seu Providentia, quantum se protendit causalitas primi agentis : siquidem ex hoc contingit in operibus alicujus causæ aliquid provenire non ordinatum in finem, quia effectus ille præter agentis intentionem ex aliqua alia causa consequitur. Atqui, ut ex disputatis jam apparet et in Tract. *de Creatione* proprie ostenditur, causalitas Dei, qui est primum agens, se extendit usque ad omnia entia, non solum quantum ad principia speciei, sed etiam quantum ad individualia principia tum incorruptibilium tum corruptibilium. Ergo necesse est ut omnia, quocumque modo esse habeant, sint a Deo in finem ordinata, secundum illud (Rom. XIII, 1) : *Quae sunt a Deo ordinata sunt.*

b) *Secundo* ex *universalitate divinae scientiae.* — Deus omnia cognoscit et universalia et particularia ea notitiæ specie quæ comparatur ad res sicut cognitio artis ad artificiata. Atqui artificiata quæcumque ordini artis subduntur. Ergo proportionaliter omnia Providentiæ ordini in finem subjacent.

Conclusio 2.ª — DEUS SPECIALEM PROVIDENTIÆ CURAM GERIT CIRCA CREATURAS INTELLECTUALES ET RATIONALES (ex resp. ad 5) [1].

1° Ex *Scriptura* id clare evincitur. — *a*) Nam ipse Christus turbas in monte alloquens concinnam admodum texuit descriptionem paternæ illius curæ qua Deus homines præ cæteris creaturis inferioribus prosequitur : *Respicite*, inquit (Matth. VI, 26) *volatilia cœli*, *quoniam non serunt*, *neque metunt*, *neque congregant in horrea*, *et Pater vester cœlestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis illis?* Legendus est totus locus. — *b*) Dicitur (Ps. VIII, 7) : *Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi ;* quæ quidem aliaque similia probant cuncta inferiora in creaturæ rationalis utilitatem cedere. — *c*) Ibidem (v. 5) legimus : *Quid est homo quod memor es ejus, aut filius hominis, quoniam visitas eum* ; et (1 Cor. IX, 9) *: Numquid de bobus cura est Deo?* Quæ ideo dicuntur, quia de humanis actibus Deus curam habet, non solum prout ad speciem pertinent, sed etiam quatenus sunt actus personales.

2° Concl. *ratione* adstruitur.

Et *a*) *primo in genere.* — Nam ratio omnis operationis

[1] — Cf. C. G. l. III, cc. 111-114 et 140.

variatur secundum rerum naturam et finis diversitatem. Atqui creaturæ intellectuales ac rationales cæteras præcellunt tum *perfectione naturae*, secundum quod dominium suorum actuum habent, tum *dignitate finis*, in quantum ipsæ propria operatione ad finem ultimum pertingere possunt, cognoscendo scil. et amando Deum, cujus similitudo tantum ab actibus reliquarum rerum attingitur. Ergo.

b) Secundo, determinatur *specialis modus* divinæ Provitdentiæ circa creaturas intellectuales et rationales. — Eimprimis *propter se* providentur, cætera vero propter illas et in earum usum. Illæ enim universi partes non in aliarum partium bonum, sed propter se provideri censentur quæ principaliores sunt, quatenus incorruptibilitate naturæ gaudent, libertate arbitrii fruuntur, ac per se valent finem ultimum consequi, ex quo fit ut omnibus aliis in suî commodum utantur. Atqui hujusmodi sunt creaturæ intellectuales ac rationales respectu inferiorum. Ergo. — Ex hoc sequitur naturas rationales, in quibus individua sub specie continentur, dirigi a Deo non solum secundum congruentiam speciei, sed etiam secundum *congruentiam individui* actuumque personalium exigentiam : singulæ enim animæ humanæ dotes mox recensitas, scil. perpetuitatem, nobilitatem finis, propriam libertatis activitatem, ex qua non solum providentur, sed et sibi et aliis provident, omnino vindicant. Contra vero inferiorum individua Providentiæ subsunt præcise in bonum suæ speciei, quæ et ipsa in creaturæ rationalis usum ordinatur.

Quærenti itaque qua ratione Deus de facto specialem illam curam hominibus impertiat, respondendum est id fieri per *leges* divinitus latas, per *praemia* et *poenas* quibus legum observatio sancitur, per tot tamque pretiosa *societatis*, *auctoritatis*, *amicitiaeque* beneficia quæ vero ac bono mentium aditum multipliciter sternunt.

Solv. obj. — Obj. 1. — Nullum provisum est fortuitum. Atqui plura sunt fortuita seu *casualia* in mundo. Ergo.

Resp. *D. M* :... respectu providentis ipsius, *C* ; respectu alterius, *N*. — *C. d. m* :... per respectum ad causas particulares et defectibiles, *C*; etiam respectu causæ primæ universalissimæ, *N*. — *Neg. conseq.*

Licet aliquid possit ordinem causæ particularis exire, nullum tamen effectum subduci contingit ab ordine causæ universalis, sub qua omnes particulares causæ clauduntur. Idcirco quod casuale videtur respectu causæ *particularis* cadat necesse est sub provisione causæ *universalis*, sicut concursus duorum servorum fortuitus quidem ipsis esse potest, verum provisus est a domino eos sic ad unum locum mittente ut unus de alio nesciat.

Obj. 2. — Sapiens provisor a rebus provisis excludit, quantum potest, defectum et malum. Atqui multa *mala* rebus inesse omnes experiuntur. Ergo.

Resp. *D. M:* provisor particularis... *C*; universalis, *N.* — *C.m.* — *Neg. conseq.*

1° Aliter sentiendum est de provisore *particulari*, cujus interest defectum a re sibi commissa pro posse removere; aliter de provisore *universali*, ad quem spectat defectus nonnullos in particularibus permittere ne bonum totius impediatur. Cum igitur Deus sit universalis provisor totius entis, ad ejus providentiam pertinet ut mala permittat quæ, velut umbræ in pictura vel silentii interpositio in cantilena, in totius operis bonum et pulchritudinem conspirent [1], juxta notam *Augustini* sententiam (Enchir. c. 11): » Deus omnipotens nullo modo sineret mali aliquid esse in operibus suis, nisi usque adeo esset omnipotens et bonus ut bene faceret etiam de malo. » — Et sane 2° mala sunt vel *physica* vel *moralia;* physica vero aut *naturalia*, aut *pœnalia*. Porro *a)* quod ad mala *naturæ* attinet, experientia testatur malum unius in alterius utilitatem vergere; non enim daretur vita leonis nisi esset occisio animalium; ipsæque inordinationes ac monstra, quæ interdum observantur, per *legem oppositionum* communi rerum ordini patefaciendo conferunt. *b)* Mala autem *pœnæ* plurium bonorum fecunda esse conspiciuntur; quippe non solum justa sunt tum originalis tum actualis culpæ vindicatio, verum etiam animum de rebus mundanis in Deum evehunt, virtutem probant, purgant, confirmant. *c)* Denique mala *moralia*, a Deo permissa, et Ejus sapientiam illa ordinantem, et Ejus clementiam sæpe condonantem, et Ejus justitiam debita supplicia retribuentem demonstrant [2]. (Vid. Disp. V, Q. I, a. 9)

Obj. 3. — Providentia est de contingentibus tantum. Atqui multa in rebus ex *necessitate* eveniunt. Ergo.

Resp. *D. M:* Providentia creata et humana... *C*; providentia ejus qui, naturæ Auctor, leges ei necessarias indidit quas conservat et applicat, *N.* – *C.d.m:...* ex necessitate improducta, *N;* ex necessitate cujus institutor est Deus, *C.* — *Neg. conseq.*

Obj. 4. — Quicumque dimittitur sibi, Providentiæ non subest. Atqui *homines* sibi ipsis dimittuntur a Deo (Eccli. XV, 14): *Deus ab initio constituit hominem et reliquit eum in manu consilii sui.* Ergo.

Resp. *D. M:* Quicumque dimittitur sibi, veluti derelictus...

[1] — Cf. C. G. III, 71.

[2] — Cf. Knoll, Vol. II, *de Providentia*, cap. 2; — necnon Monsabré, Conf. 22e: *La sainteté du gouvernement divin et le mal*, ubi eloquenter pro more Angelici doctrinam evolvit.

C; veluti potens sibi providere in ratione causæ secundæ, *N.* — *C. d.m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

Homo in Scripturis sibi dimissus exhibetur, non quasi a Deo *derelictus* sit, sed quia id proprium præ rebus inferioribus habet ut non solum agatur, at quoque *seipsum agat* et in finem dirigat per liberum arbitrium quo consiliatur et eligit; unde signanter dicitur: *in manu consilii sui.* Hæc autem providentia, qua homo sibi consulit, sub providentia Dei continetur sicut causa particularis sub universali.

Obj. 5. — (Eccl. IX, 2): *Universa æque eveniunt justo et impio, bono et malo*, imo frequentius tribulatio justis, prosperitas vero impiis: quod Providentiæ ejusque justitiæ repugnat. Ergo.

Resp. tritam esse hanc incredulorum objectionem, est autem nullius roboris. — Et 1° ut monet S. Thomas (*de Ver.* Q. V, a. 5 ad 6), irrationabiliter negaretur Providentia, quia media seu rationes ordinationis ejus ignoramus. — 2° Juxta naturalem rerum cursum, quem Deus non mutat nisi in bonum ordinis gratiæ, et justi et mali bonis temporalibus possunt affluere sicut et calamitatibus afflictari [1]. — 3° *a)* Quoad *justos* ærumnis affectos, non omnes qui justi videntur tales revera sunt aut saltem ab omni peccati labe immunes, nec vere infelices reputandi sunt dum sæpius gaudiorum spiritualium suavitate fruuntur, nec incassum miserias hujus mundi sustinent ex quibus felicitas imperitura comparatur. *b)* Quoad *improbos* vero prosperitate ditatos, falso eos felices dixeris qui, in tam caduca bonorum temporalium copia, irrequieti, insatiati, novis semper inhiant divitiis ac voluptatibus; non est enim pax impiis. Quod si quandoque tranquillam in prosperis vitam degere videantur, id a Deo provideri censendum est vel ut tandem gratitudine moti ad bonam frugem adducantur, vel ut temporalem naturalium quorumdam operum mercedem accipiant, quum, cœlestem amissuri, æternis sint suppliciis cruciandi [2].

Obj. 6. — De malis dicitur (Ps. LXXX, 11): *Dimisit eos secundum desideria cordis eorum.* Ergo.

Resp. id de impiis quibusdam pronuntiari, quatenus *non retrahuntur* a malo culpæ, et hoc in præcedentium flagitiorum pœnam, quin tamen totaliter a Dei providentia excludantur: secus enim in nihilum deciderent. Justis vero excellentius quam impiis Providentiæ beneficium dispensat Deus in quantum non sinit quidpiam evenire quod finaliter eorum salutem impediat, juxta illud (Rom. VIII, 28): *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.*

[1] *Liber Iob* splendidum huius veritatis argumentum continet, ubi sanctus vir censores et accusatores suos merito redarguit.

[2] — Cf. Knoll. *loc. cit*; — De Maistre, *Les soirées de S. Pétersbourg.*

ARTICULUS III.

Utrum Deus immediate omnibus provideat.

Conditio altera divinæ Providentiæ considerandam se præbet, scil. *immediatio.*

Circa quam 1° notabimus errasse *Platonicos* post magistrum suum ponentes trifariam dividi providentiam, ita ut *prima* summi Dei solas res spirituales, genera, speciesque mundi respiceret, *altera*, minoribus diis demandata, generabilium et corruptibilium individuis præficeretur, *tertia* vero, dæmonibus mediis inter nos et deos tributa, circa res humanas occuparetur. — 2° Revocetur distinctio jam adducta inter *rationem* ordinis provisorum in finem et ordinis hujus *executionem*, quæ gubernatio vocatur.

Conclusio. — IMMEDIATA EST IN SE SEU QUOAD ORDINIS RATIONEM PROVIDENTIA, LICET QUOAD GUBERNATIONIS ACTUM MEDIA QUÆDAM ADHIBEAT.

1ª *Pars* 1° eruitur ex verbis (Job. XXXIV, 13): *Quem constituit alium super terram? aut quem posuit super orbem quem fabricatus est?* quod explicat *Gregorius* dicens (Mor. l. XXIV, c. 20): « Mundum per seipsum regit quem per seipsum condidit. »

Revera 2° ille *immediate* omnibus providere æstimandus est qui in sua mente præhabeat rationem omnium etiam minimorum eorumque ordinationis in finem proprium. Atqui Deus non solum cuncta particularia in seipso cognoscit, verum etiam creatas virtutes ad certos effectus gignendos deputando causarum et effectuum ordinem mente præaccipit. Ergo. — *Conf.* ex hoc quod providere sit operatio *immanens;* quæ quidem in Deo debita careret perfectione, nisi ad singula singulorumque ordinem se extenderet: omnis enim scientia operativa tanto perfectior est quanto magis particularia attingit, in quibus est actio.

2ª *Pars* 1° fundatur in illo (Ps. CII, 21): *Benedicite Domino omnes virtutes ejus, ministri ejus qui facitis voluntatem ejus.* — 2° Ea gubernandi ratio Deo tribuenda est quæ magis abundantiam divinæ bonitatis demonstret, atque creaturarum dignitati et ordini efficacius consulat. Atqui hujusmodi est gubernatio per *medias* causas secundas, quibus communicetur non solum perfectio qua in se bonæ sint, sed etiam qua aliis bonitatis causa existant; ita ut divina causalitas sic per gradus quosdam de superioribus in inferiora ordinate defluat. Ergo, quamvis Deus omnia certe contingat immediatione *virtutis*, non tamen excludit mediationem *suppositorum* (cf. Disp. II, Q. III, a. 3). — *Conf.* quia gubernare est operatio *transiens*, quam non inconvenit multis quasi

instrumentis expleri, non ex gubernantis defectu, sed ad commendandam supremi Regis majestatem ac dominationem.

Solv. obj. — Obj. 1. — Quidquid dignitatis est Deo tribui debet. Atqui ad dignitatem regis pertinet habere ministros, quibus mediantibus subditis provideat. Ergo.

Resp. *C. M.* — *D. m*:... quibus mediantibus exequatur providentiæ suæ ordinem præconceptum, *C*; quorum ope discat quid agendum sit, *N.* — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Non dantur duæ causæ immediatæ ejusdem effectus. Atqui omnis causa secunda causa est effectus Providentiæ. Ergo.

Resp. *D. M*:... in eodem ordine et sub eodem respectu, *C*; in diverso ordine diversoque sub respectu, *N.* — *D. m*:... causa est effectus Providentiæ per modum exequentis virtute causæ primæ, *C*; independenter a virtute et præordinatione illius, *N.* — *Neg. conseq.*

Obj. 3. — Melius est quædam nescire quam scire, ut vilia. Atqui quod est melius Deo convenit. Ergo.

Resp *D. M*:... melius est *absolute*, *N*; melius est *nobis*, ne per ea impediamur a consideratione nobiliorum, vel, si mala sint, ne talium cogitatio voluntatem nostram pervertat, *C.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

ARTICULUS IV.

De Providentiæ actu seu effectu secundum conservationem et motionem creaturarum.

(I, QQ. CIV — CV)

Tertia superesset exponenda conditio divinæ Providentiæ, quæ est *certitudo*; verum jam de ea quodammodo actum est in Disp. præc. de intellectu et voluntate, atque sermo etiam habebitur in art. seq. necnon in quæst. de prædestinatione. Properemus igitur ad actum proprium Providentiæ, scil. ad *gubernationem*. — Porro gubernatio considerari potest *communiter* vel *specialiter*, quo sub ultimo et determinato adspectu pertinet ad diversos theologiæ tractatus: nunc ergo communi ratione cursim explorabitur. — Duplex est gubernationis effectus pro duplici dependentia secundum esse et operari, scil. *conservatio* et *motio* in bonum: unde duo concludenda veniunt.

Conclusio 1ª. — Necesse est dicere et secundum fidem et secundum rationem creaturas omnes directe a Deo in esse conservari: quod Ecclesia injunxit ut doceatur (Catech. Trid.

in art. 1 Symb. n. 24). — Advertatur autem conservationis modum asseri non quo *indirecte* tantum seu remotione corrumpentium res præservatur: sic enim Deus aliqua quidem conservat corruptioni subjecta, non tamen cætera incorruptibilia; sed conclusio est de conservatione *directa*, positiva et per se.

Prob. 1° suffragio Ap. (Heb. I, 3): *Portans omnia verbo virtutis suae*; cui concinit traditionis præco *Augustinus* (4 de Gen. ad litt. c. 12) inquiens: « Quæ virtus ab eis quæ creata sunt regendis si aliquando cessaret, simul et illorum cessaret species omnisque natura concideret ».

2° *Ratione.* — Effectus dependens ab aliqua causa non solum quoad *fieri*, sed etiam quoad *esse*, indiget ab illa directe conservari. Atqui omnis creatura est effectus a Deo dependens et in fieri et in esse. Ergo. *Maj. prob:* omnis enim effectus dependet a sua causa, secundum quod est causa ejus, ita ut hæc dependentia sit ei essentialis nec sine actuali influxu causæ subsistere queat. Atqui duplex datur causa alicujus effectus: una quidem quoad fieri directe et concomitanter tantum quoad esse, ut ædificator respectu domus, cujus constructio est ab artifice, subsistentia autem seu esse ex componentium indole; altera vero simul quoad fieri et esse, ut sol respectu luminis in aëre. Ergo effectus dependens a causa non solum in fieri sed et in esse eget conservari directe ab illa, neque sine ea continuo influente consistere potest, sicuti nec perseverat fieri effectus, cessante agentis influxu. *Min. decl.* Solus enim Deus est ens per essentiam; reliqua vero omnia, in quibus essentia distinguitur ab esse, esse illud a Deo participant, ita ut de se æque indifferentia sint ad primitus existendum et ad perseverandum in existentia. Neque causa creata, jam habens esse, potest illud in effectu producere sub communi ratione entis participati vel generis et speciei qua ipsa est: quia secus produceret seipsam; sed, si materialis sit, causat applicationem formæ et esse specifici ad materiam [1]..

Conf. ab exemplo. — Namque non minus essentialiter pendet quodlibet ens creatum a Deo quam lumen a *sole.* Atqui sine continua solis actione obtenebratur aër. Ergo creaturæ nisi divina manu retinerentur, in abyssum et tenebras nihili reciderent.

Ex dictis *colliges*: 1° conservationem *differre a creatione ratione* tantum, quia hæc dicit novitatem actionis, illa vero ejusdem actionis continuitatem; 2° repugnare etiam metaphysice quod virtus sese conservandi *creaturae communicetur*; 3° tamen Deum res quasdam in esse conservare cum

[1] — Ad intimiorem hujus rationis penetrationem cf. Cajet. in I, Q. CIV, a. 1; necnon *de Pot.* Q. V, a. 1, ubi multæ objectiones diluuntur.

directe tum indirecte *mediantibus causis secundis* quarum est effectum aliquem producere sub causa prima principaliter agente; 4° tandem posse Deum cuncta creata, subtrahendo suum influxum, in nihilum redigere, nihil tamen de facto, prout fides docet et suadet ratio divinæ bonitatis, simpliciter et omnino annihilaturum esse [1].

Conclusio 2.ª — DEUS, QUIN REBUS IPSIS PROPRIAM OPERATIONEM AUFERAT, INTIME OPERATUR IN OMNI OPERANTE SECUNDUM TRIPLEX GENUS CAUSÆ, SCIL. FINALIS, EFFICIENTIS ET FORMALIS. — Huic thesi adamussim respondent verba *Catech. Trid.* (in 1 art. Symb. n. 24): « Non solum autem Deus universa quæ sunt providentia sua tuetur atque administrat, verum etiam quæ moventur, et agunt aliquid, *intima virtute* ad motum atque actionem ita impellit ut, quamvis *secundarum causarum efficientiam non impediat*, præveniat tamen, cum ejus *occultissima vis* ad *singula* pertineat, et, quemadmodum Sapiens testatur (Sap. VIII, 1), attingat a fine usque ad finem fortiter, et disponat omnia suaviter. Quare ab Apostolo dictum est (Act. XVII, 27-28): Non longe est ab unoquoque nostrum; in ipso enim vivimus, et movemur et sumus ».

1ª *Pars* concl. dirigitur contra *Occasionalistas* tenentes nullam virtutem creatam quidpiam in rebus efficere, sed solum Deum, capta occasione, omnia immediate operari.

Hoc autem falsum est. — Nam *a) primo* sic subtraheretur ordo causæ et causati a rebus creatis; qui tamen ordo magnopere commendat Dei potentiam et bonitatem elargientem rebus non solum esse, sed et agendi virtutem. — *b) Secundo,* sequeretur vires operativas, quæ in creaturis reperiuntur, frustra eis attribui; quinimo cuncta creata vana quodammodo esse viderentur, si destituerentur propria operatione ad quam ordinem dicunt ut actus primus ad actum secundum [2].

2ª *Pars*, contra quam erravit *Durandus* ponens Dei concursum *mediatum* tantum seu ad conservandas vires activas, non vero immediatum in singulis actibus, *communiter* 1° ex *Scripturis* asseritur. — Nam legimus (Is. XXVI, 12): *Domine... omnia opera nostra operatus es nobis.* Unde frequenter operationes naturæ Deo tribuuntur quasi operanti in natura v. g. (Job. X, 11): *Pelle et carnibus vestisti me, ossibus et nervis compegisti me;* et (Ps. XVII. 15): *Intonuit de cœlo Dominus et altissimus dedit vocem suam: grando et carbones ignis.*

2° *Specialiter* prob. — Tria se habent ut actionis principia,

[1] — Hæc carptim in *quaest. citatis.*
[2] — Cf. C. G. III, 69.

scil. *finis*, *agens* et *forma*, sed ordine quodam: nam primum quidem principium actionis est finis qui movet agentem; succedit vero agens; postremum influens est forma ejus quod ab agente ad agendum applicatur. Atqui secundum triplex illud causalitatis genus Deus operatur in omni operante.

a) *Secundum rationem finis.* — Id enim est agens in omni operante sub finis ratione propter quod vel *immediate* vel *mediate*, secundum veram aut apparentem similitudinem, assequendum unumquodque agit. Atqui omne agens agit propter bonum quod est vel ipse Deus, vel vera aut apparens divinæ bonitatis similitudo. Ergo.

b) *Secundum rationem causae efficientis.* — Id agit efficienter in omni operante, quod est primum agens, influens esse cuilibet rei et actioni, et applicans quamlibet virtutem ad actum. Atqui Deus est *primum agens* secundum quodcumque genus motuum, sub quo omnia alia agentia tum corporalia tum spiritualia sunt ordinata; unde *influit esse* tum substantiale rerum tum accidentale actionum, quatenus esse illud sub communi ratione entis, generum, et specierum, proprius est effectus Dei, Esse subsistentis et causæ universalissimæ; denique *applicat quamlibet virtutem ad actum*, quia nihil movetur nisi ab alio, quod actu sit, moveatur (cf. Disp. I, Q. unic. a. 3), adeo ut tandem in serie motorum ad primum motorem Deum devenire oporteat. Ergo.

c) *Secundum rationem causae formalis.* — Illud est agens ratione causæ formalis in omni agente quod dat formam activam et eam in esse conservat. Atqui, ut ex præced. liquet, Deus formas quascumque ac agendi principia non solum creaturis elargitur, sed et continuo in esse retinet. Ergo.

Facile jam intelligitur quare in concl. dixerimus Deum *intime* in omnibus operari; virtus enim Dei, in qua cætera cuncta agunt, ipsum *esse* attingit, quo nihil universalius, intimius et profundius [1].

Solv. obj. (cont. 2am concl.). — Obj. 1. — Virtus sufficiens ad operandum excludit cooperationem alterius agentis. Atqui virtus creaturarum sufficiens est ad actus saltem naturales. Ergo excluditur cooperatio divina.

Resp. *D. M*: Virtus sufficiens omni ex parte excludit cooperationem alterius agentis, *C*; sufficiens in genere suo tantum.... *N.* — *C. d. m*: sufficiens est in ratione causæ secundæ, *C*; ad exclusionem agentis primi, *N.* — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Una operatio non est simul a duobus operantibus. Atqui creatura realiter operatur. Ergo.

[1] — Cf. de hac thesi C. G. III, 66-67; necnon Ital. Q. III, a. 7.

Resp. *D. M:..* a duobus operantibus ejusdem ordinis, *C;* diversi ordinis, *N.* — *C.m.* — *Neg. conseq.*

Obj. 3. — Effectus, qui totus est ab uno agente, non producitur ab alio. Atqui effectus causæ creatæ totus est ab illa. Ergo.

Resp. *D. M:* Effectus, qui totus et totaliter est ab uno agente, non fit ab alio, *C;....* qui totus, at non totaliter.... *N.* — *C.d.m.* — *Neg. conseq.*

Non sic idem effectus causæ naturali et divinæ virtuti attribuitur, quasi partim ab una, partim ab alia fiat, sed totus ab utraque est, sicut eadem actio tota instrumento et tota principali agenti competit; alio tamen et alio modo: nam cum in singulis effectibus detur esse sub aliqua determinatione, *esse* quidem primæ causæ respondet; perfectiones vero, quæ esse *determinant*, particularibus agentibus, in quibus actio primi agentis quodammodo determinatur, conveniunt [1].

ARTICULUS V.

De concordia actionis Providentiae cum contingentia et libertate creata.

Postremo loco solvendum offertur agitatissimum problema quod jam superius loquendo de scientia et voluntate divina remote tetigimus, nunc vero formalius enondandum est. Dubito num ulla scholarum controversia eadem, qua præsens quæstio, vi et acrimonia mentes unquam exercuerit atque turbaverit.

1° Recenseantur *variae opiniones.*

a) Schola *Molinistica*, cui adhærent non solum auctores S. J., verum etiam inter modernos alii non pauci, hæc ad propositum docet: nempe Deum, ex prænoto per scientiam mediam liberæ voluntatis actu sub variis conditionibus in quibus homo constitui possit, præbere voluntati *concursum*, ut aiunt, de se *indifferentem*, quem voluntas modo præviso determinat, quique per hoc ipsum concursus simultaneus in actu secundo evadit: cf. *Suarez* (Metaphys. Disp. XXII, Sect. 4), *Mazzella* (de Gratia, Disp. 1, a. 7), etc. Unde hæc schola asseverat se, præ qualibet alia, sarta tectaque libertatis creatæ jura servare.

b) Schola *Banneziana* de divinis juribus sollicitior, rejecta scientia media, profitetur *praedeterminationem* seu *praemotionem physicam* voluntatis ad actum, ita ut geminum Dei influxum admittat: unum *praevium* in ratione qualitatis vel impressionis transeuntis qua impellatur et determinetur

[1] — C. G. l. III, c. 70.

voluntas ut de nativa sua indifferentia exeat, alium *simultaneum* in singulis actibus quos jam voluntas determinate vult: quare, dum influxus iste directe in *actum* cadit, ille seu prævius directe *potentiam* attingit. Ut vero præmotionistæ ab accusatione de perimendo libero arbitrio sese expediant, aiunt Deum taliter voluntatem determinare ut liberæ ejus indoli sese accommodet ideoque ipsam sinat libere moveri: cf. *Billuart* (de Deo, Diss. VIII), *Zigliara* (Sum. phil., Theol. natur.) *Buonpensiere*, Comm., etc.

c) Tertia, ut notum est, numeratur schola, scil. *Cajetano thomistica*, quæ, dum ex una parte respuit scientiam mediam neque ex alia consentit prædeterminationi physicæ, verum tota est in adstruendo *solo cooperativo influxu* sub ratione *intimae* et *efficacissimae motionis* qua Deus in eodem instanti temporis et naturæ voluntati agenti coagere dicitur; et in hac sententia, nisi nos nostrum fallat judicium, simul optime consulitur tum dignitati primæ causae tum voluntatis libertati.

1° Etsi jam nonnulla de libero arbitrio obiter protulerimus, juverit tamen accuratiorem ejus notitiam compendio heic præmittere.

a) *Voluntas* est boni; bonum autem importat vel finem vel ea quæ sunt ad finem. Idcirco inquantum voluntas primo afficitur inchoata inclinatione circa *finem*, secundo vero in ipsum tanquam in terminum tendit, et tertio in eodem vel intentionaliter vel realiter habito quiescit, tres distinguuntur actus eliciti, nempe *voluntas*, *intentio* et *fruitio* sive imperfecta sive perfecta; quatenus vero vis volitiva respicit *media ad finem* quæ sibi placent, at quorum unum alteri ex consilio præfert, executioni mandandum, tres alii actus eliciti accipiuntur, scil. *consensus*, *electio* et *usus* (I-IIæ, QQ. VIII. XVI).

b) Ad mentem S. Thomae, *liberum arbitrium* definiri poterit: *voluntas electiva in his quae sunt ad finem ex judicio practico rationis cujus potestatem habet.* Qua in descriptione plura secernantur, videl: *facultas* liberi arbitrii quæ non est aliud quam ipsa voluntas secundum eligendi vim; *actus* proprius hujus facultatis seu electio, pertinens quidem originaliter ad rationem judicantem, principaliter tamen et completive ad voluntatem acceptantem bonum sibi propositum; *objectum materiale* actus, consistens in iis quæ sunt ad finem; *obiectum formale*, quod est bonum practico rationis judicio definitum; tandem formalissima *libertatis ratio* in eo posita quod voluntas potestatem dominativam habeat in judicium illud rationis. Nam voluntatis determinatio formatur ultimo mentis judicio de re operabili. Atqui, cum nullum sit particulare bonum cujus oppositum nequeat sub alio respectu velut bonum et conveniens considerari,

voluntas, cujus est intellectum ad actum movere, efficere potest ut cogitatio de uno ad aliud divertat; unde ab ea radicitus pendet quod prædictum judicium sit necne ultimum definitivo electionis assensu [1].

c) Ex his colligitur tres potissimum *conditiones* ad liberum arbitrium requiri: 1ª est *activitas* potentiæ, cum ei secundum Sacras Litteras et loquendi usum tribuatur agere nobiliori sensu vitæ et suimotionis; 2ª est *indiferentia* seu agentis independentia a determinatione alterius: quæ conditio infert imperfectionem ex parte rerum libero arbitrto subjectarum, at absolutam et universalem quamdam actualitatem agentis; 3ª alteri affinis et fundamentalis conditio ponitur *eminentia* quædam *dominativa* qua voluntas indeterminate se habeat tum ad varias actiones, tum ad exercendas vel non exercendas illas sive simpliciter sive in tali specie. [2]

3° His præmissis, conabimur pro viribus Angelici doctrinam duabus conclusionibus ingenuo sensu pandere, quin tamen obliviscamur operationem Dei, ex parte Dei ipsius deitati identicam, longe excedere quamlibet operationem creatam, nec ideo licere illam humano ingenio adæquate metiri.

Conclusio 1ª. – ACTIO DIVINÆ PROVIDENTIAE IN CREATURIS LIBERIS INTELLIGENDA EST PER MODUM INTIMÆ AC DE SE EFFICACIS COOPERATIONIS, QUÆ MEDIA SISTAT INTER PRÆDETERMINATIONEM PHYSICAM ET CONCURSUM INDIFFERENTEM SCIENTIÆ MEDIÆ INNIXUM. — Haud obscure favet *Catechismus Trid.* præc. art. citatus: quem Catechismum notetur fuisse tum a Pio V tum a Gregorio XIII approbatum et ab universa Ecclesia receptum ut genuinam Conc. Trid. interpretationem.

Conclusio probanda est primum *directe*, postea *indirecte* per exclusionem oppositarum sententiarum.

Prob. directe.

1° Plura sunt *Scripturae* eloquia quæ, sensu *obvio* et *formali* accepta, præstitutæ doctrinæ suffragantur; pauca seligam, relictis aliis quæ proprius efficaciam gratiæ promunt. — (Esth. XIII, 9) perhibetur Mardochæus Deum orans ut immutet cor regis Assueri Judæis infensi: *Domine, rex omnipotens, in ditione enim tua cuncta sunt posita, et non est qui possit tuae resistere voluntati, si decreveris salvare Israel.* Et (XIV, 12-13) non alia voce Esther idipsum petit; *Domine, rex deorum et universae potestatis.... transfer cor illius in odium hostis nostri.* Unde (XV, 11) describitur pre-

[1] — Cf. I, Q. LXXXIII; — Bellarm. de Gr. et lib. arb. l. III, c. 8; — Card. Pecci, *L' Accad. Rom. di S. Tom.* Vol IX, p. 86 et sqq; — necnon Ep. Encycl. *Libertas* Leonis XIII.

[2] — Cf. Em. Satolli, *De oper. div.*, Disp. V, lect. 3.

cum effectus; *Convertitque Deus spiritum regis in mansuetudinem.* Quibus verbis infallibilitas eventus ad summam efficaciam divinæ actionis refertur, prout notavit Aug. (I ad Bonif. c. 20) « Cor regis.... occultissima et efficacissima potestate convertit et transtulit de indignatione ad lenitatem ». — (Prov. XXI, 1) cor regis in manu Dei assimilatur divisionibus aquarum in manu hortulani: *Sicut divisiones aquarum, ita cor regis in manu Domini: quocumque voluerit, inclinabit illud.* Accedit (Eccli. XXXIII, 13-14) exemplum *luti* in manu figuli, cui homo respectu Dei comparatur. Ergo.

2° Inter Patres quanta sit *S. Augustini* auctoritas, cui S. Thomas mira quadam veritatis cognatione associus est, nemo est qui ignoret. Porro Hipponensis Doctor in plerisque scriptorum suorum locis evidenter tuetur efficaciam intrinsecam divinæ operationis, adeo ut ipse Molina (Q. XXIII in I P. Disp. 1) sat clare id agnoverit. — *a*) Sane (l. de Grat. Ch., XXIV) scribit Aug: « Legant ergo et intelligant.... non lege atque doctrina insonante forinsecus, sed interna et occulta, mirabili ac *ineffabili potestate operari Deum* in cordibus hominum non solum veras revelationes, sed *bonas* etiam *voluntates* ». Iterum (de Gr. et lib. arb. XXI): « Agit *Omnipotens* in cordibus hominum etiam *motum voluntatis eorum*, ut per eos agat quod per eos agere *ipse voluerit* ». Et (de Corr. et Gr., XIV): « Sine dubio (habet Deus) humanorum cordium *quo placet inclinandorum omnipotentissimam potestatem* ». Immo (*ibid.*): « *Magis* habet in potestate voluntates hominum quam ipsi suas ». Ubi palam est efficaciam divinæ actionis *ab intrinseco* seu ab omnipotentia divina desumi, non autem a præviso humanæ voluntatis consensu, ita ut actus *liber*, qua talis, magis subesse asseratur potestati Dei quam ipsi hominum arbitrio. — *b)* Addamus quod juxta S. Augustinum quæstio de componenda actione Dei cum humana libertate « est ad discernendum *difficilis* » (de Gr. Ch. XLVII), et licet utrumque verum sit, nempe Deum efficaciter agere et hominem liberum manere, tamen « *intellectu hoc penetrare pauci valent* » (l. 2 cont. Litt. Petiliani c. 84): quæ quidem difficultas in systemate Molinæ penitus evanesceret.

3° De traditione *scholastica* quid dicam? Prætermissis antiquis Doctoribus, a Thomassino [1] commemoratis, inter quos Alb. Magnus, Doct. Universalis et S. Thomæ magister, et Alex. Halensis, Doct. Irrefragabilis ac S. Bonaventuræ antecessor, quique nec verbum quidem sive de scientia media sive de prædeterminatione physica fecerunt, statim de-

[1] — *Mémoires sur la Grâce*, 2e *Mém.* — Cf. Satolli, Vol. III, pp. 143-146.

veniamus ad laudata illa Dominicanæ et Franciscanæ familiæ lumina, scil. Angelicum et Seraphicum Doctorem.

a) Suasum nobis est imprimis *S. Thomam* efficacem ex sese Dei operationem docere, quin physicæ prædeterminationi voluntatis ullatenus patrocinetur. — *Utriusque formula* palam continetur sequentibus verbis (C. G. I, 68): « Dominium autem quod habet voluntas supra suos actus, per quod in ejus est potestate velle vel non velle, excludit *determinationem virtutis ad unum* et violentiam causæ exterius agentis; non autem excludit *influentiam superioris causae*, a qua est ei esse et *operari* ». — Juxta S. Doctorem (hic I, Q. XXII, a. 4 ad 3) « *modus contingentiae* et necessitatis cadit sub provisione Dei, qui est universalis provisor totius entis »; quod quidem frequenter habet, puta (in I Periherm. l. 19; VI Metaphys. l. 5; I, Q. XIX, a. 8). Hoc vero intelligendum esse non solum de causalitate mediata in virtutem, sed de *immediata* in actum ipsum patet, tum quia agitur de modo contingentiæ formaliter sumpto, tum quia diserte Auctor id asserit (C. G. III, 89) ubi demonstrat Deum, in *cujus virtute* voluntas agit, *causam* in nobis esse « non solum voluntatis sed etiam *volendi*, » et (*ibid.* c. 91) ubi ait: « *Electiones* et voluntatum motus *immediate* a Deo disponuntur »; non ergo mediante tantum potentia contingenti, vel prævisione actus. Quid clarius contra *Molinistas*? — Aliunde vero centies repetit voluntatem a Deo *non determinari*[1]. Ita (C. G. III. 90) referens verba Damasceni (II de Orth. Fid. c. 30): « Ea quæ sunt in nobis Deus prænoscit, sed non prædeterminat », de illis concludit: « Exponenda sunt, ita ut intelligatur ea quæ sunt in nobis divinæ providentiæ *determinationi* non esse subjecta, quasi ab ea necessitatem accipientia. » (I, Q. XIV, a. 13 ad 3) negat ex Dei scientia liberorum actuum importari objective « aliquam *dispositionem* subjecto inhærentem », quia secus induceretur agendi necessitas. Quid clarius contra *Praemotionistas*? — Cæterum ex ipsis Thomæ *principiis* res inferius agetur.

b) Angelico concinit Seraphicus Doctor *S. Bonaventura*, coævus ejus et amicus. Hic enim (Brevil. I. 9) docet: « Quia vero (divina voluntas) nullo modo potest carere virtute, ideo non tantum est efficax, verum etiam fons et origo *totius efficaciae*.... quia efficacissima est, nullo modo potest aliquis aliquid efficere, nisi ipsa *cooperante* et *coefficiente*.... et sic cooperatur rebus, quas creavit, ut tamen eas *agere proprios motus sinat.* » Alibi (1 Sent. D. 45, a. 2, q. 2): « Necesse est quod ipsa sit causa *immediata in omni actione* et re. » Et (2 Sent. D. 14, P. 1, a. 3, q. 3): « In omni operatione Deus operatur intime et immediate. » Tandem

[1] — Cf. Lesserteur, *S. Thomas et le Thomisme.*

(2 Sent. D. 37, a. 1, q. 1): « Quia Deus est causa primordialissima, ideo est *influentiae maximae* in causas secundas, et adeo magnæ influentiæ ut nec modicum seu *quantumcumque parum*, dum tamen aliquo modo sit ens, procedat ab aliqua causa creata, nisi *cooperante divina potentia* ».

c) Notatu dignum est theologos posteriores qui vel Conc. Trid. præcesserunt vel eidem adstiterunt ita, prout refert erudit. Thomassinus *(op. cit.)*. explicuisse efficaciam divinarum operationum ut neque ad scientiam mediam neque ad prædeterminationem physicam recurrere visi sint. Inter illos eminet Card. *Cajetanus*, Dominicanæ sobolis decus, quem fidelissimum thomisticæ sapientiæ hæredem ac *Summae theologicae* expositorem singulari laude insignivit Leo XIII (Ep. ad Card. de Luca), vocans eum et *Silv. Ferrariensem* [1] *clarissimos* interpretes, per quorum lucubrationes « tanquam per uberes rivulos tanti viri (S. Thomæ) doctrina decurrit ». Porro Cajetanus, cui eodem ævo scribens ad verbum fere consentit laud. Ferrariensis (in C. G. I, 67), hæc edocet (in I, Q. XIV, a. 13): « Motio causæ prioris *modificatur* in causa secunda secundum modum ipsius causæ secundæ.... et quoniam prius natura modificatur quam impellat ad movendum, motio illa jam modificata ad causam contingentem movebit secundam ad movendum non necessario, sed contingenter ». Et (in Q. XIX, a. 8): « Dupliciter contingit causam secundam moveri a prima: uno modo motione *praevia* propriæ actioni, sicut baculus movet lapidem motus a manu; alio modo motione *cooperativa intrinsece* propriæ actioni », quam distinctionem jam (Q. XIV, a. 13) præposuerat, et subdit hoc tantum, i. e. causam primam intime cooperari electionibus et motibus contingentibus, exigi et sufficere, quin necessaria sit praevia motio. Poteratne acutus ille thomista directius Præmotionismum ferire? At vero nec minus distat a systemate scientiæ mediæ, ad quam nullibi his in quæstionibus recurrit. — Hanc genuini thomismi catenam, extremarum sententiarum vi longius interruptam (omitto systemata Bellarmini, Thomassini, aliorumque præsertim Augustiniensium plus minusve ad veritatem accedentia), resumpserunt ætate nostra clarissimi viri Pecci [2] Leonis XIII frater, Satolli [3], et Lorenzelli [4], de rebus thomisticis tam bene meriti; quos nuperrime sequuntur Lépicier, Crosta, Ianssens, Lottini, O. P., etc.

d) Adjungere fas est propugnatoribus divinæ *motionis intrinsece efficacis* celebres philosophos *Bossuetium* et *J. de*

[1] — Hic, inter alia. commentatus est *Sum. cont. Gentiles.*
[2] — Opusc. *S. Tommaso circa l'influsso divino e la scienza mezza.*
[3] — *De operationibus divinis* et *de Gratia Cristi* passim.
[4] — *L'Accad. Rom.*, Vol. VIII, pp. 59-69.

Maistre: quorum primus *(Tr. du libre arbitre)*[1], rejecta scientia media, ex ipsis S. Thomæ principiis de omnipotentia Dei ejusque influentia in omnes entis modos summam efficaciam ejus operationis probat ac vindicat, verbotenus tantum præmotionem inducens: alter vero *(Consid. sur la France, c.* 1) pulcherrime libertatem hominis sub potentissima Dei manu describit.

e) Historia constat per trium jam sæculorum spatium adversas scholas, Molinisticam et Bannezianam, neglectis Cajetani commentariis qui earum ortum antecesserat, sub eodem D. Thomæ et SS. Litterarum invocato suffragio acriter inter se decertasse. Nonne id nobis convincens admodum argumentum præbet, neque in una neque in altera extrema hypothesi, sed in *media via* veritatem morari?

4° *Rationibus* nunc explorandum est *an* et *quomodo* doctrina nostra stare queat.

Ad 1um quod attinet, tria rationum momenta velut demonstratio *quia* suppetunt. — *a*) Causa actualissima, *praehabens eminenter* quidquid perfectionis est in causis necessariis et contingentibus, ex quo sortiatur ut sit prima contingentiæ radix, dici debet directe productiva, sub ratione causæ primæ, actuum contingentium ac liberorum. Atqui hujusmodi est Deus (cf. Disp. V, Q. I, a. 8). Ergo. *Min. conf.* ex verbis S. Thomae (1 Periherm. lect. 19): « Voluntas divina est intelligenda ut extra ordinem entium existens, velut causa quædam *profundens totum ens et omnes ejus differentias:* sunt autem differentiæ entis, posssibile et necessarium; et ideo ex ipsa voluntate divina originantur necessitas et contingentia in rebus, et *distinctio utriusque* secundum rationem proximarum causarum. » etc. — *b*) Præterea ille, ipseque solus, motor est naturalis et efficax alicujus virtutis secundum proprium modum ejus, qui auctor illius existat: a quo enim procedit esse, pronum est ut sit ipsum operari. Atqui Deus est *auctor voluntatis* liberæ, sicut et animæ rationalis. Ergo efficere potest actum liberum, quin egeat prævisione consensus aut prævia potentiæ determinatione[2]. — *c*) Sane, ut ex dictis liquet, postulat causæ primæ dignitas, amplitudo et efficacia ut sit *per se primo* ac *immediate* effectrix contingentiæ et libertatis. Atqui hoc incompossibile videtur cum oppositis systematibus quæ prærequirunt ad cooperationem divinam dispositionem subjecti, sub qua istud amplius contingens non sit, nempe vel conditionem prævisi consensus vel præviam voluntatis determinationem. Ergo[3].

Quod spectat ad 2um scil. *quomodo* Deus humanæ volun-

[1] — Cf. quoque *Disc. sur l'hist. univ.*, 3.^a^ P. ch. 8.
[2] — Cf. I-IIæ Q. IX, a. 6.
[3] — Cf. Card. Satolli, *De op. div.* Disp. II, lect. 3.

tatis motui efficaciter cooperetur, esto sequens processus, quo principia superius jacta (art. præc.) ad creaturam liberam applicanda veniunt.

Ex ibi dissertatis constat Deum operari in omni operante, in quantum omnis operatio est *ens* a primo ente et *actio* a primo movente procedens: idcirco Deus totum id quod entis est in actu voluntatis influit, eam ad agendum appli cando movendoque. Atqui hæc *applicatio*, quam præmotionistæ perperam, juxta nos, prædeterminationis sensu intelligunt, nihil aliud esse videtur quam ipsa efficax Dei operatio, prout sub ea eodem momento *incipit* voluntas libere se agere, quæque universalius *motio* nuncupatur, quin libertas ullum exinde detrimentum capiat. — Revera in voluntatis actu duo distinguas velim: unum *ex parte objecti* quod est *specificatio*, aliud *ex parte subjecti* quod est *exercitium*.

a) Quod enim actus voluntarius *talis* sit et non alius, ex objecto intellectu apprehenso et voluntati sub specie convenientis boni proposito dependet. Illud autem objectum *specificativum* aut est *bonum perfectum* secundum rationem beatitudinis in communi cum iis quæ ad ipsam necessarium respectum produnt, aut *bonum particulare* cujus vel desit vel non percipiatur necessaria connexio cum beatitudine. — *Bonum* quidem *perfectum*, semel ac actu præsens in exercitio voluntatis constituatur, cum sit hujus potentiæ connaturale objectum, se habens in operativis sicut prima principia in speculativis, non potest non trahere voluntatis assensum: quo sensu Deus, naturæ auctor, necessario voluntatem ad bonum inclinat. — Verum *bona particularia* talia sunt ut nullum ratione bonum et conveniens judicetur, cujus oppositum nequeat et ipsum, alio sub respectu, tanquam bonum et conveniens considerari. Quapropter, licet Deus externo internoque influxu efficere valeat ut de illis bonis infallibiliter sequatur ultimum practicæ rationis judicium quod suæ Providentiæ congruat, tamen, dum in cogitatione unius sub aliquo præhabito generaliori principio in promptu sit cogitatio alterius, de nullo particulari judicium profertur necessarium, et quoadusque judicium rationis indifferens et liberum maneat ab aliena determinatione, impossibile est voluntatem non libere velle. Sic igitur objectum, coagente Deo, *formali quadam efficientia* voluntatem movet, non tamen necessitat, praeter bonum commune aliaque ei manifeste connexa ac præter Deum ipsum in quo immediate viso beatitudo concrete insidet.

b) Quantum vero ad *exercitium actus*, necesse est a Deo voluntatem moveri, quin tamen ullatenus necessitetur. — Profecto voluntas facultate gaudet seipsam movendi, et, quia *finis* est qui primum agens ad agendum provocat, statim

ac in actu jam constituta sit per volitionem finis, seipsam ad eligenda media determinat libero rationis consilio atque judicio. Porro, supposito quod sint plures fines particulares sibi subordinati, ad unum finem volendum voluntas non graditur nisi per discursum ex aliquo superiori fine actu volito: qua quidem in serie nequit processus in infinitum abire. Quocirca deveniendum est ad primum motum intellectus *immediate a Deo* excitatum circa bonum commune, sive explicite, sive implicite in aliquo fine particulari propositum: cujus communis boni naturalis volitio se habet velut principium, ex quo voluntas jam in actu seipsam deliberata ratione et cooperante Deo reducit ad eligendum bonum aliquod particulare. Hæc conformia sunt verbis S. Doctoris (I-II^{æ}, Q. IX, a. 6 ad 3) [1]: « Deus movet voluntatem hominis, sicut universalis motor, ad universale objectum voluntatis, quod est bonum; et sine hac universali motione homo non potest aliquid velle; sed homo per rationem *determinat se* ad volendum hoc vel illud quod est vere bonum vel apparens bonum. » Concludamus igitur cum eodem Angelico (*de Malo,* Q. VI, art. un. ad 3): « Deus movet quidem voluntatem immutabiliter *propter efficaciam virtutis moventis* quæ deficere non potest; sed propter naturam voluntatis motæ, *quae indifferenter se habet ad diversa,* non inducitur necessitas, sed manet libertas » [2].

Prob. concl. *indirecte* seu per exclusionem oppositarum sententiarum,

1° *Molinismus rejicitur.* — Nam *a)* ante omnia systema istud *fundamenti ruina* labitur: siquidem præcipue innixum est *scientiae mediae*, quam proprio loco demonstrasse putamus nec rerum naturæ et divini intellectus perfectioni, nec menti Angelici Præceptoris consonare. — *b)* Præterea offendit independentiam *divinae voluntatis*, eo quod secundum hanc hypothesim terminus quidam extraneus, scil. prævisus humanæ voluntatis consensus, divinum velle aut determinaret aut quomodocumque ad agendum sollicitaret atque provocaret. — *c)* Amplius, derogat dignitati et efficaciæ absolutissimæ *divinae operationis*, cujus amplitudo restringitur, quæque velut indifferens et flexibile quiddam a liberi arbitrii usu et lubitu pendere ponitur. Neque dicatur Deum ipsum id statuisse, videl. ut actio sua efficaciam sortiretur ab extrinseca conditione humani consensus: prima quippe supremaque causa nequit jura propria in favorem causæ secundæ abdicare. *d)* — Demum hoc in systemate Molinistico

[1] — Cf. Cajet. in h. quæst. aa. 4 et 6.
[2] — Cf. *de Malo*, Q. cit; I-II^{æ}, QQ. IX-X; *de Ver.* QQ. XXII-XXIV; C. G. II, 62; — Satolli, *De op. div.* Disp. V, lect. 3; — *L'Accad. Rom. di S. Tom.* Vol. IV.

displicet, quod Dei actio vocetur *concursus*. Deus autem agens causa *partialis*, ac si esset ejusdem ordinis cum causis secundis: saltem hæ voces ambiguæ sunt, eisque præferibiles aliæ quas adhibet S. Thomas, ut *motio*, *influxus*, *operatio* primæ causæ influentis modo suo *totum* effectum.

2° *Bannezianismus aeque improbatur.* — *a*) Et sane, quam *aliena* sit hæc opinandi ratio *ab Angelici doctrina* ex dictis compertum est. Nec unquam, ad explicandam *actionem* divinam [1], S. Doctor utitur verbis præmotionis aut prædeterminationis, verum mavult dicere Deum *operari* in omni operante, quod est cuique agenti *cooperari*. — *b*) Immo prædeterminatio physica, judicio nostro, *inexplicabilem reddit conceptum humanae libertatis* sub movente Deo. Liberæ enim voluntatis dos et nobilitas propria est seipsam determinare pro sua indifferentia activa. Atqui, docentibus ipsis præmotionistis, in id præcise datur prædeterminatio ut voluntas, *sublata indifferentia, ad agendum determinetur a Deo.* Ergo non sine contradictione ponitur quod simul voluntas seipsam determinet. — *c*) Rursus, illa potentia non est libera quæ, antequam agat, jam secundum se dicit inevitabilem ordinem ad actum. Atqui voluntas sub influxu prædeterminante impressionem accipit, qua *inducitur necessaria connexio potentiae cum actu.* Ergo.

Merito itaque repudiabuntur ambæ sententiæ, quarum una (notat Satolli) admittit prædeterminationem scientiæ et voluntatis Dei ab humanæ voluntatis consensu, altera vero ponit præderminationem humanæ voluntatis a Deo, quæque, dum vicissim validis rationibus se impugnant, mutuæ falsitatis argumentum præbent.

Conclusio 2ª. — Vis et certitudo Providentiæ divinæ nequaquam libertatem humanæ voluntatis offendit.

Conclusio hæc, quam passim jam attigimus, prærequirit distinctionem inter *necessitatem* et *infallibilitatem* alicujus actus. Rejecta autem necessitate determinativa potentiæ ad actum, contendimus infallibilitatem, qua regitur communis ordo divinæ Providentiæ, quæque importat eventum provisum *de facto* contingere, minime officere libertati humanæ.

Prob. 1° ex *efficacia* divini influxus, ad quam S. Thomas perpetuo hac in re confugit. — Causa enim efficacissima non solum influit in ipsum effectum, sed etiam in *modum* effectus. Atqui divina causalitas summum tenet efficaciæ gradum. Ergo non solum contingentia producit, verum quoque

[1] — Cf. Card. Pecci, *Opusc. cit.*; ubi notat vocem *praedeterminatio* bis adhiberi a S. Thoma, verum nonnisi ad significandum *praeexistentem* futuri rationem in mente divina.

ipsum contingentiæ modum, ita ut non possit contingenter non evenire quod Deus ita fieri disposuerit (I. Q. XXII, a. 4). — Unde ait S. Doctor (I. Q. CV, a 4 ad 1): « Deus movendo voluntatem.... dat ei *ejus propriam* inclinationem. » Et (C. G. III. 148): « Ejus ergo auxilium non excludit a nobis actum voluntatis, sed *ipsum praecipue in nobis facit.* »

2° Ex *universalitate* divinæ actionis. — Causa prima æquiparanda non est causis particularibus ad unum actionum genus determinatis, verum universalissima gaudet potestate cui omnia in omnibus obsequuntur, ita ut, si libuerit, præsto sub se habeat infinita pene adminicula cum interna tum externa, scil. objectum congruum, phantasiam, sensus delectationem, hortationes, exempla, correptiones, timores aliaque id genus quibus voluntas suaviter inclinata, intrinsecus cooperante Deo, in actum prodeat [1]. Atqui quod voluntas *infallibiliter de facto* operetur, dummodo non determinetur, nihil libertati nocet: potestne enim fieri ut, dum agit, non determinate agat secundum suppositionis necessitatem? Etiam, in systemate Molinæ, sub æterna Dei præscientia infallibiliter, quamvis libere, consensus voluntatis futurus est. Libera igitur manet humana voluntas, utpote retinens in agendo dominativam quamdam eminentiam seu superioritatem boni universalis et correspondentis volitionis super bona particularia, quorum unum elegit potens non eligere eique etiam nunc aliud præferre. — *Exemplum* hujus rei reperitur apud S. Thomam (de Ver. *loc cit.*): « Videmus, inquit, quod omnia singularia unius speciei sunt *corruptibilia*, et tamen per successionem unius ad alterum potest in eis secundum numerum salvari *perpetuitas* speciei, divina providentia taliter gubernante quod non omnia deficiant uno deficiente. » Hoc pacto per analogiam statuenda est harmonia liberi arbitrii cum certitudine et vi divinæ operationis.

3° In re tam sublimi, pretium operis est referre opinionem *Cajetani* qui, (in I. Q. XXII, a. 4) gravissimam difficultatem indicans circa compossibilitatem inevitabilium eventuum cum contingentia eorumdem, postquam replicaverat Deum esse causam superexcedentem, *eminenter praehabentem necessaria et contingentia*, suspicando subdit in rebus eventibusque secundum esse provisum forte « aliquid altius quam evitabilitas vel inevitabilitas » consequi, ita ut sic quiescat intellectus non evidentia veritatis inspectæ, sed altitudine inaccessibili veritatis occultæ, juxta illud Gregorii: « Minus de Deo sentit qui hoc tantum de illo credit, quod suo ingenio metiri potest. »

[1] — *De Ver.* Q. VI, a. 3.

Solv. obj. — Obj. 1 (ex parte Molinistarum). — (Apoc. III, 20) legitur: *Ecce sto ad ostium et pulso: si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum,* etc. Atqui hæc aliaque similia ostendunt nexum inter Dei auxilium et bonum opus talem esse qui pendeat a voluntatis cooperatione. Ergo.

Resp. *C. M.* — *D. m*:... qui pendeat a voluntatis cooperatione secundario, *C;* primario. *N.* — *Neg. conseq.*

Dei operatio in voluntate humana taliter a nobis ponitur ut, nedum excludat, necessario prorsus liberum arbitrii assensum includat; unde, quamvis *primario* a summa Dei potentia, *secundario* tamen et realiter ab ipsa consentiente voluntate directio efficax motus voluntarii pendere dicenda est. — Quapropter, objectæ illius sententiæ sensus est quod si homo primis gratiæ motibus velut incitamentis consenserit, Deus, aperta cordis janua, gratiæ habitualis donum in ipso effundet per modum inhabitantis Spiritus.

Obj. 2. — Actus a quo voluntas non potest abstinere procul dubio non est liber. Atqui voluntas sub efficacia thomisticæ motionis non potest abstinere ab actu. Ergo.

Resp. *D. M:* Actus, a quo voluntas non potest abstinere per defectum intrinsecæ potentiæ ad abstinendum, non est liber, *C;* actus, a quo voluntas certo non abstinebit per solum ordinem ad divinam providentiam, non est liber. *N.* — *C. d. m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

Et sane, quum actus liber a Providentia pendeat tum quoad esse tum quoad modum, adeo verum est infallibilitatem ordinis provisi non perimere liberum arbitrium ut potius ipsum perficiat; nec enim ordo ille quidpiam objective ponit prædeterminativum potentiæ ad agendum. (Cf. plura in Tract. *de Gratia*)

Obj. 3 (ex parte Præmotionistarum). — Juxta vetus adagium, « motio moventis est prior motione mobilis. » Atqui in hoc ipso reponitur præmotio. Ergo.

Resp. *D. M*:... est prior prioritate independentiæ ac immediationis, *C;* duratione naturæ, *N.* — *C. d. m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

Mirum est hoc argumentum tam fidenter a Præmotionistis adduci, quin advertisse videantur expeditam solutionem ab ipso *Cajetano* datam (in I, Q. XIV, a. 13 et Q. XIX, a 8). — Itaque motio Dei moventis prior dici debet actu voluntatis tum secundum *independentiam*, quatenus prima causa ipsa efficit ut secunda agat, tum secundum *immediationem* et universalitatem, in quantum nulla creatura agit nisi in virtute Dei quæ immediate attingit ipsum esse omnibus intimum et universalissimum. Verum falso prioritas illa intelligeretur « secundum aliquam quasi *durationem naturae*, ut in uno instanti naturae effectus attingatur a pri-

ma causa, et in alio a secunda » (Cajet.). Eodem enim naturæ momento effectus ab utraque attingi dicendus est. — Hoc sensu etiam accipi debet verbum *Catech. Trid.* in sententia art. præc. citata quod nempe Deus *praeveniat* causam secundam; siquidem ratio protinus additur *cum ejus occultissima vis ad singula pertineat*: quæ nihil aliud important quam prioritatem intimitatis et universalitatis causæ primæ efficacissimæ.

Obj. 4. — Creaturæ sunt veluti instrumenta quæ Deus, principale agens, ad agendum applicat. Atqui applicatio illa præmotionem involvit. Ergo.

Resp. *D. M*:.... quæ Deus applicat modo consentaneo cujusque naturæ, *C*; quomodocumque, *N*. — *C. d. m*: applicatio per modum prædeterminationis, *C*: per modum intimæ cooperationis secundum cujusque naturam, *N*. — *Neg. conseq.*

1° Creaturæ, licet sint causæ *principales secundae* respectu ejus quod in effectibus sibi proportionatur, simul tamen se habent ut *instrumenta* Dei inquantum ejus virtute tantum attingunt esse commune speciei in qua aliquid sibi simile constituunt [1]. — At 2° quid est motio agentis principalis in instrumento, nisi ipse virtuosus seu actuosus, ut aiunt, instrumenti motus, absque ulla prævia impressione, juxta illud S. Thomæ (C. G. III, 70) quod artifex ad effectum applicans instrumentum, cujus forma non est ab artifice, « dat ei *solum motum* »? Qui sane motus pro varia instrumentorum indole diverse modificatur. — Itaque 3° Deus voluntatem ad actum applicat prout est simul et instrumentum et causa principalis, non per *praedeterminationem* quamdam, sed per *intimam cooperationem* naturæ voluntatis liberæ accommodatam [2].

QUÆSTIO SECUNDA

DE PRÆDESTINATIONE

Cum prædestinatio sit specialis modus divinæ Providentiæ, hujus tractationem synthetico ordine excipit alterius tractatio qua deferimur in altissimum catholicæ veritatis mysterium ubi certe exclamandi locus est (Rom. XI, 33-34): *Quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viae ejus! Quis enim cognovit sensum Domini? Aut quis consiliarius ejus fuit?* — Conandum tamen est nonnulla ad SS. Doctorum mentem balbutiendo proponere.

[1] — *De Pot.* Q. III, a 7.

[2] — In tota hac quæst. de Providentia, vid. C. G. l. III quoad explicationem doctrinæ, et *de Verit.* Qq. V et XXIV quoad obj. solutionem. — Leg. quoque Monsabré, Conf. de 1876.

Prædestinatio considerari potest vel *secundum se* (art. 1-6), vel *secundum sui notitiam* ex qua liber vitæ divinæ menti inseritur (art. 7). — Secundum se inspecta vestigationi subest: vel *quoad substantiam*, et hoc tum directe (art. 1) tum indirecte per rationem oppositi quod est reprobatio (art. 2); vel quod suam *causam* (art. 3): vel quoad *proprietates* quæ includunt tum certitudinem prædestinationis in se (art. 4), tum præfinitionem numeri prædestinatorum (art. 5), tum denique executionis modum (art. 6).

ARTICULUS I.

Utrum homines praedestinentur a Deo.

Ordiendum ducimus a tradendis quibusdam *praenotionibus* sive circa naturam prædestinationis, sive circa errantium opiniones: unde paretur via ad concludendum quod Auctor sub hoc articulo intendit, scil. dari beatorum prædestinationem.

1° *a)* Cum *destinare*, vi nominis, significare soleat quandoque dirigere unum ad aliud seu mittere aliquem ad terminum, quandoque autem aliquid faciendum decernere, *praedestinatio* hisce addit rationem antecessionis, ita ut sibi generatim velit humanorum actuum præordinationem, proposito firmatam, ad finem consequendum. — Licet vero hic terminus passim usurpetur *in utramvis partem*, sive bonam sive malam, scil. tam de electione ad salutem quam de destinatione ad pœnam, frequentius tamen adhibetur ad significandam *praedestinationem sanctorum*.

b) Prædestinatio post S. Thomam *definiri* potest: *ratio transmissionis, divino proposito statutae, creaturae rationalis in finem vitae aeternae.* — Dicitur *ratio* seu scientia practica per modum ordinationis in finem, quod est velut *genus* in quo prædestinatio cum Providentia convenit: unde communius reponitur in intellectu. — Reliqua tria definitionis elementa *praedestinationem a Providentia discernunt.* Additur enim *transmissionis creaturae rationalis:* quia cum providentia sit de omnibus, prædestinatio spectat solas creaturas capaces cognoscendi et amandi Deum. Sequuntur verba *in finem vitae aeternae:* ut indicetur prædestinationem, secus ac Providentia, versari tantum circa ea quæ facultatem naturæ excedunt, nempe circa gloriam et gratiam; unde creatura indiget sublevari ac *transmitti* in illum sublimiorem finem. Tandem apponitur *divino proposito statutae:* quatenus ordinationi ut possibili accedit tanquam determinans *conditio* propositum voluntatis decretorium [1]. Dum enim vo-

[1] — Cf. Cajet. in h. loc.

luntas finis, quam Providentia supponit, sit tam antecedens quam consequens, *electio* qua prædestinans quosdam aliis præfert, quæque ex *dilectione* ejus procedit (I. Q. XXIII, a. 4), pertinet ad voluntatem consequentem, in quantum efficaciter decernit salutem aliquorum secundum statutum ordinem exequendam [1]. — Cum definitione tradita apprime concordat alia *S. Augustini* (l. de Don. Persev. c. 14), scil: « præscientia et præparatio beneficiorum Dei quibus certissime liberantur quicumque liberantur. »

c) Concludere ex dictis licet prædestinationem esse *partem Providentiae* non quidem subjectivam veluti speciem sub genere, sed *objectivam*, quatenus nempe aliquam specialem partem ejus objecti materialis attingit: ita Gonet, Billuart, etc.

d) *Ex parte Dei* considerata prædestinatio ponit quidem, ut diximus, rationem ordinis in salutem æternam, *in praedestinatis* vero nihil prorsus importat praeter extrinsecam denominationem. — Ate contrario *exsecutio* illius ordinis, quæ active in Deo est, passive reperitur in prædestinatis secundum *duos praecipuos effectus*, nempe gratiam et gloriam (Q. XXIII, a. 2).

2° Prædestinationem inficiati sunt non solum negantes animæ immortalitatem ac Dei providentiam, quibus connumerantur hodierni *Positivistae*, verum etiam e *Fatalistarum* castris *Valentiniani*, *Basilidiani*, *Manichaei* asseverantes dari homines natura electos et salvos, necnon *Pelagiani* et *Semipelagiani* Dei prædestinantis propositum tollentes ne everteretur liberum arbitrium. — Singularis refertur *Ambr. Catharini* opinio qui distinguit duos ordines salvandorum, scil. eximie sanctos, quos dicit esse prædestinatos, alios vero vulgaris sanctitatis quos reputat, suæ libertati permissos, per communis providentiæ auxilia incerto exitu salutem consequi.

Conclusio. — Admittenda est prædestinatio respectu singulorum omnium qui reapse salvantur. — Huc spectant verba *Conc. Trid.* (Sess. VI, cap. 12) : « Nemo quoque, quamdiu in hac mortalitate vivitur, de arcano *divinae praedestinationis* mysterio usque adeo præsumere debet, ut certo statuat se omnino esse in numero prædestinatorum. »

Prob. 1° ex *Scriptura*. — Nam (Matth. XXIV, 22) loquens Christus de extremis mundi diebus ait : *Propter electos breviabuntur dies illi* : et (v. 24) : *Surgent pseudochristi et pseudoprophetae, et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem inducantur* (*si fieri potest*) *etiam electi.* » Quæ quidem electio, ad omnes salvandos pertinens, aliud re non est quam

[1] Cf. *de Verit.*, Q. VI, a. 1.

prædestinatio. — Apostolus, qui tam profunde mysterium salutis docuit, insigne testimonium præbet inquiens de sanctis (Rom. VIII, 29-30): *Praescivit et praedestinavit conformes fieri imaginis filii sui... Quos autem praedestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, hos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificavit.* » Quo loco in primis exprimitur prædestinatio sub ratione causæ, nempe in quantum est præscientia efficaciter ordinans; *effectus* autem Dei prædestinantis sunt quæcumque ad vitam æternam conferant, maxime vero *vocatio exterior* et *interior*, *justificatio* per gratiæ infusionem, *glorificatio* per augmentum gratiæ et collationem gloriæ (cf. S. Thom. *Comm.*). — Demum (Act. XIII, 48) legimus: *Et crediderunt quotquot erant praeordinati ad vitam aeternam.*

2° Adeo in hac re aperta sunt Script. Sacræ documenta ut *Augustinus*, (de Don. persev. c. 19) dixerit: « Hoc scio neminem contra istam prædestinationem, quam secundum Scripturas sacras defendimus, nisi errando disputare potuisse «. Et *S. Fulgentius* (de Fid. ad Petrum, 35): « Firmissime tene... neque perire posse aliquem eorum quos Deus prædestinavit ad regnum caelorum; nec quemquam eorum, quos non prædestinavit ad vitam, ulla posse ratione salvari ».

3° *Ratione* comprob. — Supposita institutione ordinis supernaturalis, creatura intellectualis vitæ æternæ capax, in ipsam non perducitur nisi quodammodo a Deo transmissa. Atqui ratio illius transmissionis, nec casu factæ, nec in tempore conceptæ, in mente divina præexistit, et nuncupatur prædestinatio, perinde ac ratio omnium ordinandorum in finem generatim providentia vocatur. Ergo. *Maj. decl.* Etenim cuncta subjacent divinæ Providentiæ, cujus est res dirigere in finem. Porro rerum finis duplex est: *unus* quidem, creatæ naturæ proportionatus, quem unumquodque virtute propria attingere potest; *alius* creaturæ proportionem et facultatem excedens, repositus in divina visione, quique idcirco nonnisi per transmissionem quamdam supernaturalem, auctore Deo, creatis intelligentiis assequibils est. Ergo.

Solv. obj. — Obj. 1. — Damascenus (2 Orth. Fid. c. 30) de Deo ait: « Præcognoscit ea quæ in nobis sunt, non autem prædeterminat ea. » Atqui in nobis seu in nostra sunt potestate merita et demerita respectu vitæ æternæ. Ergo.

Resp. *D. M*:... eo sensu quod Deus non imponit actibus nostris præmotionem necessitantem, *C*; eo sensu quod eos non præordinet ad finem, *N*. — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Veritas distinctionis ex contextu patet: vid. Auctorem.

Obj. 2. — Omnes creaturæ ordinantur ad suos fines per Providentiam. Atqui, inter illas, inferiores hominibus non dicuntur prædestinari. Ergo.

Resp. *D. M*:... ita ut tamen solæ creaturæ rationales

valeant consequi finem naturâ superiorem, *C*: etiam aliæ, *N*. — *D. m*: proprie, *C*; nec abusive per quamdam analogiam, *N*. — *Neg. conseq.*

Obj. 3. — Angeli capaces sunt beatitudinis, sicut et homines. Atqui Angelis bonis, utpote qui nunquam miseria laboraverint, non competit prædestinatio quam definit Augustinus « propositum miserendi ». Ergo nec hominibus.

Resp. *C. M.* — *D. m*: Angeli boni nunquam fuerunt in miseria late sumpta pro defectu cujuslibet boni etiam indebiti, *N*; in miseria peccati, *S. d*: et ideo non competit ipsis prædestinatio sub specie accidentali miserationis pro peccato, *C*; nec in quantum prædestinatio simpliciter speciem sumit a termino *ad quem* seu a vita æterna, *N*. — *Neg. conseq.*

ARTICULUS II.

Utrum Deus aliquem hominem reprobet.

Prædestinationi intime sociatur reprobatio velut oppositum tanto magis pertimescendum quanto beneficium divinæ electionis majori pretio æstimari debeat. Cum autem opposita mutuis illustrata rationibus clarescant, opportunus heic locus censebitur præsentem quæstionem in medium vocandi.

1° *Reprobatio* ex D. Thoma describi poterit: *praescientia cum voluntate permittendi culpam et inferendi damnationis poenam pro culpa.* Nam sicut prædestinatio est pars providentiæ respectu eorum qui divinitus ordinantur in æternam salutem, ita reprobatio est *pars providentiae* respectu illorum qui ab hoc fine decidunt. Porro, quia bonum subjacet providentiæ ut causatum et ordinatum, ideo prædestinatio causa est gratiæ et gloriæ ad quam gratia ordinatur. Verum quia malum providentiæ non subest ut intentum et causatum, idcirco reprobatio est tantum *praescientia permissiva culpae, non causa*: *poenae* autem, per quam culpa in justitiæ laudem ordinatur, est *praescientia et causa* [1].

2° Quod ad *errores* pertinet, *a*) *Praedestinatiani*, quorum teterrima ac plane tartarea doctrina ad sæc. V assurgit, dicere non sunt veriti Deum, sicuti aliquos ad vitam, ita alios fatali necessitate ad mortem prædestinasse; quam blasphemiam renovarunt *Novatores* præsertim cum *Zwinglio*, *Calvino* et *Beza* [2]. Hi enim, etsi verbo negent, re tamen affirmant Deum esse auctorem peccati immanemque tyrannum, quatenus ab æterno damnationis pœnam peccatoribus præ-

[1] — 1 Sent. D. XL, Q. IV, a. 1.
[2] — Cf. Petavium, l, X; — Bellarm. *De statu pecc.* l. II.

stituerit quos ipse, consilio manifestandæ suæ justitiæ, ad peccandum impellit. *Gomaristae* sæc. XVII contenderunt Deum solo suo peneplacito quosdam reprobare, nec eis, in peccato suo relictis, remedium gratiæ Christi ullatenus adhibere; quos jure merito S. Ligorius Calvinismo adhæsisse pronuntiat. Reprobatio Calviniana dici solet *positiva antecedens* prævisa demerita [1]. — *b*) Non pauci catholici, doctrinam hanc repudiantes, admittunt præviam et absolutam exclusionem a gloria tanquam *a beneficio indebito* sub ratione *non-electionis* positive volitæ: quam quidem *non-electionem* alii, ut *Alvarez* et *Saurez* [2], antecedere dicunt prævisionem cujuslibet peccati; alii, ut *Ruiz* et *Gonet*, tenent consequi peccati originalis, non vero actualis, prænotionem. Hæc est quam vocant reprobationem *antecedentem negativam*. — *c*) Nos vero, pressius D. Thomæ vestigia lustrantes, non aliam quam reprobationem *positivam consequentem* ex prævisione culpæ permissæ, ducibus eximiis theologis, demonstrare studebimus.

Conclusio. — CERTISSIME DEUS ALIQUOS REPROBAT, NON TAMEN ANTECEDENTER-POSITIVE, NEC ETIAM ANTECEDENTER — NEGATIVE, SED POST PRÆVISA DEMERITA

1ª *Pars* est *de fide:* — et prob. 1° ex *SS. Litteris*. Nam (Malach. I, 2-3) ait Dominus: *Dilexi Jacob, Esaü autem odio habui.* Porro Ap. (Rom. IX, 11-13) verba illa figuraliter interpretatur de mysterio prædestinationis et reprobationis. — Licet autem Scriptura rarius reprobationis nomen usurpet, rem tamen eo nomine significatam æquivalenter prædicat utendo vocibus *despectionis* (Eccle. VII, 14), *maledictionis* (Matth. XXV, 41), *hædorum* (ib. 33), *filiorum gehennae* (ib. XXIII, 15), *filiorum perditionis* (Joan. XVII, 12), *irae et indignationis* Dei in malos (Rom. II, 8), etc.

Hinc 2° S. *Augustinus* (Tr. 48 in Joann. n. 4) : « Quomodo, inquit, istis dixit: *non estis ex ovibus meis?* quia videbat eos ad sempiternum interitum prædestinatos; non ad vitam æternam sui sanguinis pretio comparatos. » — Ad hoc, *Valentinum Conc.* (an. 853) ait (c. 3): « Fidenter fatemur prædestinationem electorum ad vitam, et prædestinationem impiorum ad mortem. »

3° Hoc ipsum *ratione* suadetur, tum quoad *factum*, tum quoad facti *motivum*.

a) Quoad *factum*. — Ad suavem Providentiæ dispositionem pertinet permittere aliquem defectum in rebus quæ, secundum seipsas a fine defectibiles, eidem providentiæ

[1] — Ecclesia *presbyteriana* Statuum Foeder. Americae nuper (13 iun. 1903) mitigavit seu magis reprobavit præ destinatianismum.
[2] — Cf. Franzelin, *de Deo*, th. 55.

subduntur. Atqui homines, quos Deus providentia sua in vitam æternam ordinat, a tam excelso fine multiplici defectuum obice declinare possunt. Ergo divinæ Providentiæ congruit ut aliquos ab isto fine deficere sinat: quæ permissio liberæ defectionis cum sequente judicio pœnam decernente nil aliud est quam reprobatio.

b) Quoad *motivum*. — Ratio reprobationis aliquorum sumi potest ex ipsa *bonitate divina*, quæ tum in *permissione* culpæ, tum in culpæ permissæ *punitione* refulget. « Sic enim Deus dicitur omnia propter suam bonitatem fecisse, ut in rebus divina bonitas repræsentetur. Necesse est autem quod divina bonitas, quæ in se est una et simplex, multiformiter repræsentetur in rebus; propter hoc quod res creatæ ad simplicitatem divinam attingere non possunt. Et inde est quod *ad completionem universi requiruntur diversi gradus rerum*, quarum quædam altum et quædam infimum locum teneant in universo. Et ut uniformitas graduum conservetur in rebus, Deus *permittit* aliqua mala fieri, ne multa bona impediantur.... Sic consideremus totum genus humanum sicut totam rerum universitatem. Voluit igitur Deus in hominibus quantum ad aliquos, quos prædestinat, suam repræsentare bonitatem *per modum misericordiae parcendo* et quantum ad aliquos, quos reprobat, *per modum justitiae puniendo*. Et hanc causam assignat Ap. (Rom. IX, 22-23) dicens: *Deus volens ostendere iram*, i. e. vindictam justitiæ, *et notam facere potentiam suam, sustinuit*, i. e. permisit, *in multa patientia vasa irae apta in interitum, ut ostenderet divitias gloriae suae in vasa misericordiae, quae praeparavit in gloriam*. Et (2 Tim. II, 20) dicit: *In magna domo non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia; et quaedam quidem in honorem, quaedam in contumeliam* » (I, Q. XXIII, a. 5 ad 3).

2ª *Pars* concl. dirigitur contra *Praedestinatianos* et *Calvinistas*, quorum hæresim proscripsit *Syn. Trid.* (Sess. VI, can. 17) anathematizans eos qui dixerint aliquos « gratiam non accipere, utpote divina potestate prædestinatos ad malum. »

1° Nefanda illa doctrina, quam ejus patroni audacter Dei verbo tueri præsumunt, apertissimis *Scripturis* contrariatur. Nam legitur (Sap. I, 13, 16): *Deus mortem non fecit, nec laetatur in perditione vivorum... Impii autem manibus et verbis accersierunt illam*. (Os. XIII, 9): *Perditio tua Israël, tantummodo in me auxilium tuum*. Et (2 Pet. III, 9): *Dominus... patienter agit propter vos, nolens aliquos perire, sed omnes ad poenitentiam reverti*.

Quare 2° *S. Augustinus* disertissimam hanc sententiam (cont. Julian. l. III, c. 18) protulit: « Bonus est Deus, justus est Deus. Potest aliquos sine bonis meritis liberare,

quia bonus est; non potest quemquam *sine malis meritis* damnare. quia justus est. » — Consentit *Conc. Arausicanum* (can. 25): necnon *Conc. Valent.* (c. 2): « Non ex præjudicio Dei aliquem, sed ex merito propriæ iniquitatis credimus condemnari. »

3° Non deest luculenta *ratio*. — *a)* Primum, juxta adversarios, Deus (etsi, aiunt, bono fine seu ad manifestandam suam justitiam) directe et per se vellet peccatum quasi medium exequendæ reprobationis antecedentis-positivæ. Atqui id absurdum esse Deoque contrarium, abunde ex dictis (Disp. V, Q. I, art. 9) cuique compertum est. Ergo. — *b)* Insuper, Deus nihil vult nisi secundum quod habet rationem boni. Atqui poena ex se non habet boni rationem, sed solum præsupposita culpa, ita ut dicatur bonum *occasionatum*. Ergo repugnat reprobatio positiva prævisis demeritis antecedens.

4° Ad dissolvendas adversariorum cavillationes, sat esto advertere Deum quandoque in Scripturis dici *lato sensu* malum *facere*, vel in malo *indurare*, vel ad malum *excitare*, quatenus *a)* aut permittit malum, *b)* aut indignum gratiâ *deserit*, *c)* aut etiam bonum interius exteriusve proponit ex quo tamen *occasionaliter* hominis vitio malum sequitur [1].

3ª *Pars* concl. impetit reprobationem *antecedentem negativam*, cui strenue obsistunt clarissimi theologi, ut *Billuart*, *Franzelin*, *Satolli*, etc. — Loquimur de *adultis* quos tenemus nullatenus reprobari antecedenter ad prævisas culpas actuales.

Et sane 1° Deus vult sincera, quamvis antecedente, voluntate *omnes homines salvos* facere, ideoque perducere *ad ultimum finem* qui secundum præsentem œconomiam ipsa est beatitudo supernaturalis. Quo autem pacto possit salutifera illa voluntas conciliari cum hypothesi exclusionis a gloria ante omne prævisum demeritum, ignorare nos fatemur. Nec immerito hic Franzelin de manifesta contradictione *Suarezium* carpit.

2° Deus non vult pœnam ante culpam, ut ipsi adversarii concedere coguntur. Atqui maxime *pœnale* est quod homo, communi generis humani ordinatione evectus ad finem supernaturalem, ab hoc fine dejiciatur ad quem inchoatum jus quodammodo habebat, et *vi talis decreti* in ea conditione ponatur quæ infallibili exitu secum trahat, cum amissione tanti boni, jacturam quoque omnium bonorum et ipsius felicitatis naturalis. Ergo.

3° *S. Prosper*, Augustini interpres, aperta sententia nobis favet. En ejus verba (Resp. ad Capit. Gallor. c. 3):

[1] — Cf. S. Thom. *Comm.* in Ep. ad Rom. IX; — Bellarm. *De statu pecc.* l. II, ubi omnia hæreticorum effugia præcludit.

« Quod in hæc prolapsi mala sine correctione pœnitentiæ defecerunt, non ex eo necessitatem pereundi habuerunt, quia prædestinati non sunt, sed *ideo praedestinati non sunt quia tales futuri ex voluntaria praevaricatione praesciti sunt... Non relicti sunt a Deo, ut relinquerent Deum;* sed *reliquerunt* et *relicti sunt.* » Quid clarius magisque peremptorium optabitur ?

4° Demum, *mens S. Thomae* liquido colligitur non solum ex descriptione, quam hic tradit, reprobationis, scil : « Reprobatio includit *voluntatem permittendi* aliquem cadere in culpam, et inferendi damnationis pœnam pro culpa »; verum etiam ex 1 Sent. D. 40, Q. IV, a. 2, ubi ait *non esse bonum simpliciter aliquem carere gratia* (multo minus igitur gloria), sed tantum *praesuppositâ culpâ;* necnon ex I-II[ae], Q. LXXIX, a. 1, ubi dicit : « Quia Deus omnia inclinat et convertit ad se sicut in ultimum finem, impossibile est quod sit sibi vel aliis causa discedendi ab ordine qui est in ipsum. » — (Vid. plura apud prælaudatos auctores.)

Solv. obj. (cont. 1[am] part. concl.) — Obj. 1. — Nemo reprobat quem diligit. Atqui Deus præ cæteris creaturis unumquemque hominem diligit. Ergo.

Resp. *D. M*:... quem diligit sub omni bonitatis ratione, *C;* quem diligit secundum aliquod bonum tantum, altius bonum denegans, *N.* — *C. d. m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Reprobatio, si quæ foret, ita se haberet ad reprobatos, sicut prædestinatio ad prædestinatos. Atqui prædestinatio est causa gratiæ prædestinatorum, non vero reprobatio causa culpæ reproborum. Ergo.

Resp. *D. M*:... quantum ad infallibilitatem eventus, *C;* eadem causalitatis ratione. *N.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Aliter se habet reprobatio in causando quam prædestinatio. Hæc enim causa est tum gloriae quae exspectatur in futura vita, tum gratiæ præsentis qua homo adipiscitur gloriam. Reprobatio vero non est causa culpæ quae ex solo libero arbitrio, permittente Deo, provenit; at causa existit derelictionis a Deo et æternæ pœnæ.

Obj. 3. — Id concedendum non est sub quo nequeat homo vitare peccatum et finalem perditionem. Atqui, sub reprobationis decreto, non potest homo vitare peccatum finalemque perditionem. Ergo.

Resp. *D. M*:... impossibilitate absoluta qua subtrahatur agendi facultas, *C;* impossibilitate conditionata homini ipsi imputanda et secundum quam adhuc libere peccat, *N.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

1° Reprobatio divina non tollit aliquid de potentia activa ac libera reprobati; verum habuit iste, immo et habet proxime vel remote media sufficientia ad salutem. Unde cum

dicitur reprobatum non posse adipisci gratiam, non est hoc intelligendum secundum *impossibitatem absolutam*, at conditionate tantum, scil. supposito reprobationis decreto ex permissione et prævisione culpæ. — 2° Igitur *a*) *conditionata* illa *impossibilitas* homini ipsi imputanda est, quatenus is gratia privatur qui libere se gratia indignum præbuit; et *b*) licet reprobus per seipsum non possit gratiæ donum acquirere, tamen quod in hoc vel illud peccatum labatur ex ejus libero arbitrio contingit absque ulla cogente voluntatis determinatione. Unde et merito id in culpam ipsi vertitur.

ARTICULUS III.

Utrum praescientia meritorum sit causa praedestinationis.

Abditiora jam mysterii Prædestinationis arcana petimus; nec sine trepida hæsitatione tam excelsum problema perscrutandum aggrederemur, nisi nobis tuta præclaraque scholarum catholicarum lumina, præeunte Angelico Præceptore, affulgerent.

1° Ab initio expedit prædestinationem partiri in *secundum quid* et *simpliciter*, prout illa ad solam sit gratiam sufficientem magisque pertineat ad modum communis Providentiæ, hæc vero complectatur gratiam efficacem seu ducentem ad salutem æternamque gloriam. — Prædestinatio autem simpliciter dici poterit *completa*, inquantum utrumque concludat, gratiam scil. et gloriam, vel *incompleta* et partialis, quatenus præcise aut ad gratiam aut ad gloriam tantum ordinata intelligatur.

2° Quod ad disceptationis *sensum* attinet, inquirimus hic de causa prædestinationis, non quidem *ex parte actus* prædestinantis, cum divinæ scientiae et voluntatis non sit assignare causam extra Deum, sed *ex parte effectus*, an scil. Deus præordinaverit se daturum alicui prædestinationis effectum ob aliqua merita.

3° Ea de re non una mentium consensio est; verum referuntur et manifesti *errores*, et variæ catholicorum *opiniones*.

a) Primus fuit error *Manichaeorum* dicentium quosdam esse natura bonos, quosdam natura malos, indeque sumi prædestinationis ac reprobationis rationem: a quibus non longe distat *Calviniana* hæresis superius expugnata. — *Origenes* posuit animas prius creatas quam unirentur corporibus, ita ut ab illius præcedentis vitæ meritis vel demeritis prædestinationis discretio pendere censeretur. — Succedit error *Pelagianorum* docentium merita propriis naturæ viribus comparata esse causam prædestinationis; illisque

adjiciantur *Semi-Pelagiani* seu Massilienses, quorum sententia fuit Deum decrevisse dare gratiam iis quos præviderit se initialibus solius liberi arbitrii actibus ad illam præparaturos, gloriam vero iis quos prænoverit in accepta gratia propria libertate absque speciali dono perseveraturos; dum parvulos dicebant prædestinatos vel reprobatos ex prævisione bonorum vel malorum operum quæ facerent, si viverent. — *Alii* autem rati sunt merita gratiæ, secundum præscitum ejusdem usum, rationem esse prædestinationis ad ipsam gratiam, sicut si rex daret equum militi quem præscivisset eo bene usurum.

b) Theologi catholici, dum contra recitatos errores prædestinationem *secundum quid*, seu quæ est ad gratiam cunctis hominibus sufficienter oblatam, omnino gratuitam profitentur, respectu tamen *praedestinationis ad salutem* seu ad gratiam efficacem et gloriam in plures scinduntur sententias. — *Molinistae*, e quibus inter antiquiores cum Molina *Lessius*, *Vasquez*, imo et *S. Franciscus Salesius* etc, inter recentiores autem *Franzelin*, *Hurter*, etc, volunt Deum non prædestinare efficaciter ad gloriam nisi post prævisa ex gratia merita: quorum tamen nonnulli *audentiores* merita illa habent velut rationem aut conditionem prædestinationis; plerique vero *temperatiores* fatentur, sub hac prævisione, ex gratuita Dei voluntate pendere salvandorum electionem, quatenus nempe Deus pro solo suo placito eligat vel negligat gratias quas congruas fore ex scientia media prænoscit. — Alii tamen gravissimi theologi, non solum ex schola dominicana, verum etiam ex aliis castris, et ex ipsa Societate Jesu, ut *Suarez* et *Bellarminus*, negant electionem ad gloriam consequenter ad merita, sed gratuitam propugnant. Illorum autem non pauci, præsertim qui *Bannezianismi* vexillum sequuntur, taliter hanc sententiam explicant ut ponatur prædestinatio gloriæ *ante* prævisa merita, quasi in primo momento rationis gloria solum et absolute definiatur, postmodum vero decernantur media seu merita ex gratia prædeterminante. — Altera et verior positio commendabitur, quam *Satolli* dicit propriissimam *S. Thomae* et *D. Augustini*, quæque in eo consistit ut Deus uno eodemque rationis momento gratuito decernat gloriam *cum* meritis infallibiliter futuris sub efficaci influxu Dei vocantis, justificantis et in bono conservantis.

Conclusio 1ª. — TENENDUM EST CONTRA OPPOSITOS ERRORES PRÆDESTINATIONEM SECUNDUM QUID, SEU AD PRIMAM ET SUFFICIENTEM GRATIAM, GRATUITAM PRORSUS ESSE. — Thesis *de fide* est juxta *Conc. Arausican. II* et *Trid.* (Sess. VI, c. 8).

Prob. 1° *generaliter.* — Nam id est beneficium penitus gratuitum quod naturæ vires aut exigentiam excedit. Atqui hujus generis est Christi gratia, tum *absolute* quatenus gra-

tia; tum, in *hypothesi lapsus*, quatenus peccati reparatrix secundum restitutionem donorum supernaturalium: poterat quippe Deus lapsum humanum genus non redintegrare in illis amissis et indebitis bonis, verum aut generationes suspendere aut in reatu peccati originalis relinquere, licet quænam tunc fuisset hominum sors ac conditio nec plane apparet nec inter theologos convenit [1].

2° Hoc ipsum *specialiter* contra errores declaratur. — *a*) Omittimus *Manichaeos* nimis absurdos in eo quod, præter alia, de medio tollunt meritum et demeritum hominis. — *b*) Positio *Origenis*, quæ initium dedisse videtur hæresi Palagianæ, non solum contrariatur naturæ humanæ conceptui [2], sed etiam Apostolo dicenti (Rom. IX, 11-13): *Cum nondum nati fuissent aut aliquid boni egissent aut mali* (*ut secundum electionem propositum Dei maneret*), *non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei: Quia major serviet minori.* Quibus verbis, litteraliter dictis de prælatione Jacobi in Esaü et Judæorum in Idumæos, excluditur præexistentia animarum earumque operum, dum simul spirituali sensu pronuntiatur gratuita vocatio Gentilium præ multis Judæis, eo modo quo Jacob Esaü prælatus est. — *c*) Sic itaque pariter exploditur error *Pelagianorum* et *Semi-Pelagianorum*, quem Ecclesia in Conciliis multoties proscripsit (cf. Tract. *de Gratia*). Unum hæreticis opponere sufficiat. Ap. ait (2 Cor. III, 5): *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid, a nobis quasi ex nobis.* Atqui nullum anterius principium in ordine salutis inveniri potest quam cogitatio. Ergo nullum *in nobis* datur meritum, nec initiale, quod sit ratio cujusvis prædestinationis. — *d*) Demum *opinio*, quæ tenet merita sequentia prædestinationis effectum seu gratiam rationem esse ejusdem prædestinationis, fundatur in supposito quod aliud sit gratia a Deo procedens, aliud usus vel acceptatio gratiæ per liberum arbitrium. Jamvero id Pelagianismum sapit rectæque rationi repugnat. Etenim, sicuti non est distinctum quod est ex causa secunda et causa prima, ita nec distinguere fas est inter id quod est ex gratia et id quod est ex libero arbitrio, quasi idem non possit ex utroque prodire. Atqui gratia, utpote sub prædestinatione conclusa, nequit esse prædestinationis ratio. Ergo neque id quod est per liberum arbitrium, gratiæ subordinatum.

Conclusio 2ª. — NON EX PRÆVISIS MERITIS, AUT POST PRÆVISA MERITA, NEQUE ABSOLUTE ANTE IPSA, SED POTIUS CUM MERITIS INFALLIBILITER FUTURIS CENSENDUS EST DEUS ELECTOS GRATUITO PRÆDESTINARE AD GLORIAM.

[1] — Cf. Aug. de Civ. Dei, XXI, 12; — Bellarm. *de Gr. et lib. arb.* l. II, c. 4; — Suarez, *de Gratia*, Prolegom. IV, c. 9.

[2] — Cf. I, Q. CXVIII, a. 3.

1 *Pars* dirigitur contra *Molinistas audentiores* qui sentiunt prævisa merita ex gratia omnibus indifferenter oblata *rationem* esse seu causam prædestinationis ad salutem; perinde ac si prædestinatio electorum *simpliciter* et *completa*, seu ad gratiam efficacem et gloriam, non esset per se et *immediate gratuita*, sed mediante tantum prima gratia. — Verum *communior* theologorum opinio contrarium pro certo admittit.

1° Nonne *Scriptura* satis aperte favet? — Illustre testimonium legitur (Eph. I, 4-6 et 11): *Elegit nos in ipso ante mundi constitutionem ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate. Qui praedestinavit nos in adoptionem filiorum per J. C. in ipsum, secundum propositum voluntatis suae, in laudem gloriae gratiae suae... In quo etiam et nos sorte vocati sumus, praedestinati secundum propositum ejus, qui operatur omnia secundum consilium voluntatis suae.* Quo in loco plura sunt notatu digna: *a*) non enim ait Ap. Deum nos elegisse quia sanctos vidit futuros, sed *ut essemus sancti*; *b*) neque propter bonum usum liberi arbitrii aut gratiae, sed *secundum propositum voluntatis suae*: *c*) et hoc *in laudem gloriae gratiae suae*, seu ut laudaretur et glorificaretur gratia ipsius; *d*) tandem dicit nos *sorte* vocatos, scil. respectu nostri, quia nulla in nobis erat hujus electionis ratio.

Verum *classicum* documentum exhibet idem Ap. (Rom. VIII, IX, XI), ubi agens ex professo de prædestinatione eam explicat, probat ac defendit. — *a)* In primis definit illam (VIII, 28) *propositum Dei*, (IX, 11) *propositum secundum electionem*, (XI, 5) *secundum electionem gratiae*. — *b*) Hanc autem gratuitam electionem Ap. evincit: tum (IX, 10-13) *exemplo* Jacob et Esaü, quorum minor citra operum merita præ majore electus est; tum Dei testimonio (ibid. v. 15): *Miserebor cujus misereor, et misericordiam praestabo cujus miserebor*; tum ratione irrefragabili (XI, 35): *Quis prior dedit illi, et retribuetur ei?* Quibus correspondent alia verba (1 Cor. IV, 7): *Quis enim te discernit? Quid habes quod non accepisti?* — *c*) Gratuitam autem electionem defendit Ap. contra impugnantes, præsertim exemplo figuli (IX, 21): *An non habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam?* (Cf. *Comm.* S. Thomæ).

2° Ex *Patribus* nullius auctoritas, hac præsertim in re, tam gravis ponderis est quam *S. Augustini* quem Petavius solita eruditione demonstrat (De Deo, l. IX) docuisse prædestinationem gratuitam, non ex meritis, etsi S. Doctor disputans cum Pelagianis minus principaliter de præsenti quæstione egerit. Sane (l. de Corr. et Gr. c. 7) ait: « Ab illa perditionis massa, quæ facta est per primum Adam, de-

bemus intelligere *neminem posse discerni* nisi qui hoc donum habet, quisquis habet, quod gratiâ Salvatoris accepit. Quicumque ergo ab illa originali damnatione *ista divinae gratiae largitate discreti sunt* (en prædestinatio secundum ordinem intentionis efficax et gratuita), non est dubium quod et procuratur eis audiendum Evangelium; et cum audiunt, credunt et in fide quæ per dilectionem operatur usque in finem perseverant (en executio prædestinationis).... Quoniam secundum propositum vocati sunt, profecto et electi sunt per electionem gratiæ, non præcedentium meritorum suorum; quia gratia illis est omne meritum [1] ». Non minus diserte loquitur *S. Fulgentius* (l. I de Ver. Prædest. c. 3). « Ab illa massa damnata nemo futurorum præscientia operum discernitur, sed miserantis figuli ope atque opere segregatur. » — De mente quorumdam Patrum, scil. *Irenaei, Joan. Crysostomi*, *Ambrosii, Hieronymi*, qui dubie locuti esse videntur, egregie disserit Bellarminus (de Gr. et lib. arb. l. II, c. 14).

3° In his aliisque dubietatibus solvendis maxime juvat attendere discrimen inter *ordinem intentionis* et *ordinem executionis*. Nihil enim probibet, ait S. Thomas, aliquem effectum prædestinationis esse causam et rationem alterius, posteriorem quidem prioris secundum ordinem *causae finalis*, priorem vero posterioris secundum ordinem *causae meritoriae*, sicut si dicamus quod Deus præordinavit se daturum alicui gloriam ex meritis, et quod præstituit se daturum alicui gratiam ut mereretur gloriam. Hoc criterio intelligenda sunt nonnulla Patrum aut Scripturarum dicta nobis specietenus adversantia. — Cæterum laudatus Bellarminus (*l. cit.* c. 12) ex utroque Scripturæ et Traditionis fonte *sex* depromit *rationes*, quas lectori commendamus.

4° Concl. *ratione* ipsa S. Doctoris comprobatur. — « Impossibile est, inquit, quod totus prædestinationis effectus in communi habeat aliquam causam ex parte nostra; quia quidquid est in homine ordinans ipsum in salutem comprehenditur totum sub effectu prædestinationis, etiam ipsa præparatio ad gratiam. » Hinc (de Ver. Q. VI, a. 2 ad 11) ait: « Hoc ipsum quod est *velle accipere gratiam* est nobis ex prædestinatione divina; unde non potest esse causa prædestinationis. » — Insuper quæcumque in altera theseos parte mox dicturi sumus totidem sunt præsentis veritatis argumenta.

2ª *Pars* militat contra *temperatiores* Molinæ asseclas qui, etsi admittant gratuitam electorum prædestinationem *simpliciter* et *complete* sumptam, volunt tamen prædestinationem efficacis gratiæ bonique operis prævisionem antecedere prædestinationem gloriæ.

1 — Leg. integrum caput, necnon lib. *de Don. Perseverantiae.*

Verum 1° id minus congruit *Sacris Litteris*, tum loco jam cit. (Eph. I, 4); tum (Rom. VIII, 29): *Quos praescivit et praedestinavit conformes fieri imaginis Filii sui*, nempe, ut expl. S. Thom. et Bellarm., quos præsciendo dilexit, hos prædisposuit accepturos conformitatem ad Christum per gratiam et gloriam; tum (Rom. XI, 5): *Reliquiae secundum electionem gratiae salvae factae sunt*; ubi salus vel gloria exhibetur velut immediatum gratiæ opus. (Cf. Bellarmin. *loc. cit.* cc. 13-15).

2° Huc referri possunt verba *Augustini* (ep. 186 ad Paulin. c. V., n. 15): « Non ex operibus, sed ex vocante dictum esse intelligatur, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non meritum hominis anteiret; non enim dicit electionem voluntatis humanæ sive naturæ... sed electionem procul dubio gratiæ, quæ *non invenit eligendos*, sed *facit.* »

3° Opinio adversa multiplici vitio laborat. — *a*) Nam imprimis pro fundamento habet *scientiam mediam*, quam demonstravimus nulla probabili ratione fulciri. — *b*) Derogat etiam dignitati et *efficaciae divinae virtutis*, cum constituat prædestinationem effectivam gloriæ pendere a præviso libertatis consensu, quem ex parte saltem influxui gratiæ subtrahit. — *c*) Denique quicumque prudenter et ordinate agit non potest *prius intendere media quam finem*. Atqui Deum prudenter ordinateque agere inficiabitur nemo; merita autem gratiæ sunt media, gloria est finis. Ergo non potuit Deus velle dare certis hominibus media *infallibilia* ad salutem, antequam *efficaciter* salutem ipsam iisdem hominibus dandam decerneret. (Vid. Billuart, Satolli, etc.)

3ª *Pars* est contra eos auctores qui prædestinationem gloriæ independenter a meritis statuere videntur meritaque ipsa a gratia prædeterminante repetunt.

1° Quid sentiendum sit de *praedeterminatione physica* voluntatis a Deo, satis, ni fallor, alias indicavimus.

2° Nec probanda videtur formula, quod Deus prædestinat *ante* prævisa merita. *a*) Nam prædestinatio hujusmodi potius dicenda est voluntas *antecedens* salvandi omnes homines; *consequens* vero voluntas simul concludit sub intentione finis quælibet agenda et ducentia ad finem. *b)* Hinc in *Scripturis* vita æterna, prout Molinistæ Bannezianis objiciunt, exhibetur ut *corona*, *merces*, etc., quæ sane laborum merita involvunt.

4ª *Pars* itaque verior habebitur, nempe prædestinationem esse, unico rationis momento objectivo, gloriæ *cum* meritis infallibiliter futuris sub suavi at intimo potentissimoque Providentiæ influxu, juxta illud (Rom. VIII, 28): *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, iis qui secundum propositium vocati sunt sancti.*

1° Hæc positio, quam cl. Satolli egregie tuetur, apprime consonat verbis *S. Thomae* (I-IIæ Q. VIII, a. 3): « Voluntas in ipsum finem dupliciter fertur: *uno modo* absolute ac secundum se; *alio modo* sicut in rationem volendi ea quæ sunt ad finem. Manifestum est ergo quod *unus et idem motus* voluntatis est quo fertur in finem, secundum quod est ratio volendi ea quæ sunt ad finem, et in ipsa quæ sunt ad finem. » Atqui vita æterna nobis destinatur ut *praemium* meritis assequendum. Ergo.

2° Eadem sententia id commodi obtinet ut, semotis inconvenientibus aliarum sententiarum, harmonia quadam melius componat gratuitatem summi doni prædestinationis, efficaciam divinæ operationis et humanæ voluntatis libertatem. — Neque timendum est ne ratio illa concipiendi mentem Dei prædestinantis perrumpat logicum ordinem finem inter mediaque vigentem: quippe hic ordo sub uno eodemque Dei intuitu et consilio cadere optime potest.

Ex dictis *duo colligantur.* — 1° *Communiter* loquendo, ex ipsa *bonitate divina* derivanda est ratio prædestinationis aliquorum præ aliis post prævisa demerita reprobatis, in quantum scil. Dei perfectio vel per modum *misericordiae* salvantis, quam Ipse *per se primo* intendit, vel per modum *justitiae* punientis, quam vult *consequenter* ad culpam, repræsentatur. — 2° *In specie*, quare *hi* eligantur in gloriam, *illi* vero cadere permittantur atque reprobentur, ex *sola divina voluntate* dependet, juxta illud *Augustini* (In Joan. tract. 26, n. 2): « Quare hunc trahat, et illum non trahat, noli velle dijudicare, si non vis errare. » *Exemplum* habetur in artificialibus, puta in constructione domus: quod enim quædam sint partium divisiones, exigit *ratio artis:* quod vero hic lapis in hac parte, ille autem in alia collocetur, soli *artificis voluntati* tribuendum est.

Solv. obj. — Obj. 1. — *S. Ambrosius* (in cap. IX Rom.) ita commentatur: « Ejus miserebor, quem præscivi post errorem recto corde reversurum ad me. » Ergo.

Resp: 1° commentarios istos, juxta quosdam, S. Ambrosio abjudicandos esse. — Verum 2° cujuscumque sint, sensus est ad mentem S. Thomæ *a*) vel gratiam misericorditer concessam proxime ordinari ad bonum usum et meritum, *b)* vel ipsum meritum conversi cordis præscientiâ effectivâ decerni eo momento quo prædestinatur gloria.

Obj. 2. — *S. Augustinus* (l. 1. ad Simplicianum, q. 2) ait: « Non tamen electio præcedit justificationem, sed electionem justificatio, etc. » Ergo.

Resp. 1° Augustinum hos libros ad Simplic. scripsisse, dum adhuc juvenis erat, verum serius, ut vult Bellarminus, seipsum correxisse. — Sin autem 2° vitare velimus contradic-

tionem inter Aug. senem et Aug. juvenem, dicamus cum Billuart Doct Hippon. hic loqui de prædestinatione, non in ordine intentionis, sed *in ordine executionis* juxta quem sane justificatio prior est meritis et gloria quibus electi *de facto* a reprobis secernuntur.

Obj. 3. — Iniquum est æqualibus inæqualia dare. Atqui homines, natura et peccato originali æquales, solis meritis propriis distinguuntur. Ergo propter merita, etc.

Resp. *D. M:*... in iis quæ ex debito redduntur, *C:* in iis quæ ex gratia dantur, *N.* — *D. m:*... ita ut jus et proportionem habeant ad finem supernaturalem ex meritis naturæ, *N;* ex meritis gratiæ, *S. d:* quæ merita sub ipsa prædestinatione gloriæ cadunt, *C*; secus, *N.* — *Neg. conseq.*

Memores simus sententiæ Domini, sub specie patrisfamilias, ad operarium conquerentem (Matth. XX, 14 15): *Tolle quod tuum est et vade... Aut non licet mihi quod volo facere?* — Hinc ipsi Molinistæ cum Hurter (Vol. II, th. 96) fatentur « quod quum Deus possit loco gratiarum, quarum prævidet abusum, peccatori dare gratiam quacum esset cooperaturus, hanc tamen non concedit, dum alteri æque vel etiam magis peccatori ejusmodi gratias abunde elargitur. »

Obj. 4. — Urgent contra nos celebre *dilemma:* Vel sum prædestinatus, vel non sum. Si sim pædestinatus, quidquid fecero, salvabor; si non sum, quidquid egero, non salvabor. Quare pro arbitrio vivam.

Resp: 1° per *Augustini* verba (de Don. Persev. c. XIV, n. 37): « Numquid ideo negandum est quod apertum est, quia comprehendi non potest quod occultum est? » — 2° Non a nobis tantum, sed *ab omnibus cujuscumque scholæ theologis* dilemma illud solvendum est: siquidem, qualitercumque prædestinatio facta fuisse ponatur, inconcussa certitudine apud Deum viget. — 3° Cum prædestinatio gloriæ necessario nexu merita involvat, utrumque pro certo habendum est, scil: *neminem damnari* qui *virtutes colat, salvari neminem* qui *bona opera negligat:* idcirco, *attento executionis ordine* ad quem nos respicere debemus, falsum est prædestinatum, quidquid fecerit, salvandum esse, vel præscitum, etsi bonum egerit, quod certe agere potest, esse damnandum. An, ob infallibilem Dei præscientiam de futura cujusque hominis morte, superflua dici debet quævis cura corporis arsque medicorum despicienda? — 4° Aliud non est præfatum dilemma quam satanica argumentatio, ideoque dæmoni sic nos suadenti respondeat quisque: « Si sim prædestinatus, quidquid feceris, salvabor; si non sim, cur me tentas »?

Obj. 5. — Aiunt thomisticam sententiam parum consulere consolationi et spei fidelium qui, hac doctrina permoti, facile in desperationem delabi possunt.

Resp. 1° inconveniens, si quod sit, pariter militare con-

tra Molinistas temperatiores; 2° sed contra, majorem spem et consolationem ex D. Thomæ doctrina colligi. Nam, juxta S. Doctorem, salus nostra ipsi Dei bonitati et omnipotentiæ committitur; juxta Molinistas vero, fragilitati et inconstantiæ voluntatis. At certe solidius est salutis ædificium erectum in rupe divinæ potentiæ et providentiæ quam in arena mobili voluntatis humanæ. Unde S. Augustinus: « Tutiores vivimus, si totum Deo damus » (de Don. Persev. c. VI, n. 12 [1]).

ARTICULUS IV.

Utrum praedestinatio sit certa.

Inter proprietates prædestinationis primum locum tenet *certitudo*: quæ quidem vel *in se* vel *quoad nos* investigari potest. — Præterea secundum se certitudo illa non solum *cognitionis* est quam præscientiam dicimus, sed etiam *ordinis* seu *causalitatis*, secundum quod prædestinatio est effectrix seu ordinatrix humanarum rerum in finem. De hac præsertim certitudine causalitatis, quam nonnihil inficit *Molinismus*, modo disserturi sumus.

Conclusio 1ª. — PRÆDESTINATIO CERTA EST ETIAM CERTITUDINE CAUSALITATIS, QUIN EX HOC LÆDATUR ARBITRII LIBERTAS.

1ª *Pars* prob. — 1° Ex *Scriptura* (Joan. X, 27-28): *Oves meae vocem meam audiunt, et ego cognosco eas, et sequuntur me. Et ego vitam aeternam do eis, et non peribunt in aeternum, et non rapiet eas quisquam de manu mea.* — 2° Ex *S. Augustino* (de Corr. et Gr. c. VII, n. 14): « Horum (electorum) si quisquam perit, fallitur Deus; sed nemo eorum perit, quia non fallitur Deus. Horum si quisquam perit, vitio humano vincitur Deus: sed nemo eorum perit, quia nulla re vincitur Deus. » — 3° *Ratione*. Prædestinatio est pars Providentiæ. Atqui Providentiæ ordo ob efficaciam divinæ virtutis (cf. quæst. præc.) infallibilis est, ita ut nihil possit deficere a generali fine Providentiæ; quæ vero a fine particulari decidunt, etiam quoad hoc sub Providentiæ ambitu concluduntur. Ergo ordo Prædestinationis, qui est de contingentibus, at sub ratione futurorum maxime per influxum divinæ actionis, omnimoda certitudine firmatur. [2].

2ª *Pars* liquido constat ex quæst. præc. (art. 5): ubi ostensum est non solum eventum liberum, sed etiam *modum* seu libertatem ejus a Deo, supremo movente, primo repetendum esse. Unde « liberum arbitrium deficere potest a salute: tamen in eo quem Deus prædestinat, *tot alia admini-*

[1] — Cf. *de Ver.* Q. VI, a. 2; — Billuart, Diss. IX; — item Bossuet, *Def. de la Trad.*, l. XII, c. 19.
[2] — Cf. *de Ver.* Q. VI, a. 3.

cula præparat, quod vel non cadat, vel si cadat, quod resurgat; sicut exhortationes et suffragia orationum, donum gratiæ et alia hujusmodi, quibus Deus adminiculatur homini ad salutem. Si ergo consideremus salutem respectu *causae proximae*, scil. liberi arbitrii, non habet certitudinem, sed contingentiam; respectu autem *causae primae* quæ est prædestinatio, habet certitudinem » (de Ver. *loc. cit.*).

Conclusio 2ª. — NEMO, CITRA SPECIALEM REVELATIONEM, CERTUS OMNINO ESSE POTEST DE SUA PRÆDESTINATIONE: LICET PLERAQUE PRÆDESTINATIONIS SIGNA IN HANC SPEM INDUCANT.

1ª *Pars* definita est a *Conc. Trid.* contra hæreticos, *Calvinum, Bucerum, Pet. Martyrem* et *Kemnitium:* « Nemo, quamdiu in hac mortalitate vivitur, de arcano divinæ prædestinationis mysterio usque adeo præsumere debet, ut certo statuat se omnino esse in numero prædestinatorum » (Sess. VI, cap. 12).

Prob. 1° ex *Scriptura* (1 Cor. IX, 27): *Castigo corpus meum et in servitutem redigo, ne forte, cum aliis praedicaverim, ipse reprobus efficiar;* et (X, 12): *Qui se existimat stare, videat ne cadat.* — 2° Ex *SS. Patribus* inter quos posterior Bernardus, omnium vocem resonans, ait (Serm. 1 in *Septu.* n. 1): « Quis potest dicere: ego de electis sum... reclamante Scriptura: *nescit homo, si sit dignus amore an odio?* Certitudinem utique non habemus, sed spei fiducia consolatur nos ne dubitationis hujus anxietate penitus cruciemur. » — 3° *Ratio* concl. est, quia quæ ex divina voluntate dependent nonnisi revelatione innotescere nobis possunt: noluit autem Deus hanc revelationem plerisque fieri, ne præsciti desperarent et securitas in electis negligentiam pareret. (De Ver. Q. VI, a. 5).

2ª *Pars* concedit *specialem revelationem* nonnullis factam, juxta verba *Trid.* (*loc. cit.*): « Nisi ex speciali revelatione, sciri non potest quos sibi Deus elegerit. »

Hanc sortem habuisse *conversum latronem*, ex ore Christi comperimus; idque de omnibus *Apostolis* post descensum Sp. Sancti, ut in gentes alacrius pergerent, probabiliter existimatur. — Hoc maxime theologi sentiunt cunctique fideles de *B. Virgine Maria*. — Postremo et opinari libet *plurimis* etiam *electis* prope mortem hujus certitudinis ineffabile solatium a Deo tribui.

3ª *Pars* consistit in enumerandis *signis praedestinationis*, quæ potissima sunt:

1° Bonæ vitæ decursus (S. August.) — 2° Testimonium conscientiæ a gravioribus peccatis puræ, ut malle mori quam Deum offendere (S. Thom. et S. Bernard.) — 3° Rerum mundarum contemptus (S. Thom. I-IIæ, Q. CXII, a. 5). — 4° Delectari in cogitando, loquendo, et audiendo de Deo (S.

Greg. et S. Thom.) — 5° Dilectio inimicorum juxta illud (Matth. V, 44-45): *Diligite inimicos vestros... ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est.* — 6° Humilitas (S. Greg.). — 7° Specialis devotio erga Christi passionem, ss. Eucharistiam, vel ss. Cor Jesu juxta illud (Is. XII, 3): *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris;* item erga B. V. Mariam cui Ecclesia applicat verba (Prov. VIII, 35): *Qui me invenerit inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino* (S. Anselmus, S. Bernardus, etc) [1].

Solv. obj. (cont. 1am concl.) — Obj. 1 — Legitur (Apoc. III, 11): *Tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam.* Atqui corona quæ perdi potest non subest certæ prædestinationi. Ergo.

Resp. *D. M:*... et sermo est de corona ex prædestinatione gloriæ, *N;* ex merito gratiæ, *C.* — *Trans. m.* — *Neg. conseq.*

1° Corona dicitur esse alicujus dupliciter: *uno modo* ex prædestinatione divina, et sic nullus coronam suam amittit; *alio modo* ex merito gratiæ, et sic potest aliquis coronam, quam meritus est, per peccatum mortale sequens deperdere. — 2° Alius coronam illam ammissam accipit: *a)* tum quia loco perdentis subrogatur, quum Deus non permittat aliquos cadere quin alios erigat, v. g. gentiles respectu Judæorum; *b)* tum quia substitutus in statum gratiæ alterius de illius bonis in æterna vita gaudebit.

Obj. 2 — Possibile est aliquem prædestinatum peccare et tunc occidi. Atqui hoc posito, frustratur prædestinationis effectus. Ergo.

Resp. *D. M:*... si consideretur secundum se seu secundum potentiam quæ in ipso est et in sensu diviso, *C:* in sensu composito seu præcise prout subest prædestinationi, *N.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Obj. 3. — Quidquid Deus potuit, potest. Atqui potuit non prædestinare quem prædestinavit. Ergo nunc potest non prædestinare, et ideo etc.

Resp. *D. M:*... absolute, *C;* ex suppositione facta quod Deus semel quidpiam æternaliter futurum decreverit, *N.* — *C. m.* — *Neg. conseq* [2].

ARTICULUS V.

Utrum numerus praestinatorum sit certus.

Certitudo prædestinationis, quam in art. præc. secundum propositi divini ordinem et firmitudinem adstruximus, con-

[1] — Cf. S. Alph. de Lig. *Les gloires de Marie*, t. 1er, c. VIII, 3.
[2] — Cf. *de Ver.* Q. VI. a. 3.

cludenda objicitur etiam quoad *numerum* prædestinatorum: qui, prout vel *absolute*, vel *relative* seu respectu numeri reproborum inspicietur, geminæ propositionis materiam suppeditabit.

Conclusio 1ª. — NUMERUS PRÆDESTINATORUM CERTUS EST, NON SOLUM FORMALITER, SED ETIAM MATERIALITER, PER MODUM CUJUSDAM PRINCIPALIS PRÆFINITIONIS ; AT SOLI DEO EXPLORATUS EST.

Dico 1º *certum* esse electorum numerum juxta illud (2 Tim. II, 19): *Cognovit Dominus qui sunt ejus.* Unde Aug. (de Corr. et Gr. XIII, n. 39), loquens de prædestinatis in regnum Dei, ait: « Quorum ita certus est numerus ut nec addatur eis quisquam nec minuatur ex eis. »

Dico 2º contra quosdam, certum esse illorum numerum *non solum formaliter* et abstracte, puta quod centum vel mille salventur, sed etiam *materialiter* et concrete, nempe quod hi vel illi: secus perimeretur certitudo ordinis prædestinationi tributa.

Addo 3º numerum illum Deo certum esse non modo ratione *cognitionis*, quo pacto perspectum habet numerum guttarum pluviæ et arenæ maris, sed etiam ratione *cujusdam præfinitionis*. Quicumque enim intendit determinatam mensuram in suo effectu numerum aliquem excogitat et definit in ejus partibus essentialibus quæ *per se* requiruntur ad perfectionem totius; quæ vero requiruntur non propter se, sed *propter aliud*, eliguntur secundario seu tot accipiuntur quot necessaria sint ad bonum partium essentialium. Atqui partes essentiales universi sunt communiter quidem omnia ea quaæ quandam perpetuitatem sibi vindicant, ut sphæræ, stellæ, elementa, principalius vero creaturae rationales, principalissime autem illæ quæ ultimum finem seu beatitudinem consequuntur. Ergo prædestinatorum numerus certus est et a Deo electus per modum cujusdam principalioris præfinitionis. — *Reprobi* autem videntur esse, præviso peccato, a Deo præordinati in profectum electorum quibus *omnia cooperantur in bonum* (Rom. VIII, 28), et ideo tot quodammodo permittuntur quot Deus ad bonum electorum conferre conspiciat.

4º Tandem, licet quidam dicant tot ex hominibus salvandos esse quot Angeli ceciderunt; alii, quot Angeli remanserunt; alii, simul quot ceciderunt et quot universaliter creati fuerunt; melius dicitur quod « *soli Deo* est cognitus numerus electorum in superna felicitate locandus, » ut habet Collecta pro vivis et defunctis. Id tamen extra dubium est, numerum illum, absolute spectatum, *ingentem* esse, cum scriptum sit (Apoc. VII, 9): *Vidi turbam magnam, quam di-*

numerare nemo poterat, ex omnibus gentibus et tribubus, populis et linguis, stantes ante trhonum.

Conclusio 2.[a] — PROBABILIUS CENSETUR: PRIMO, NUMERUM PRÆDESTINATORUM, PROUT CONSTAT EX ANGELIS ET HOMINIBUS, REPROBORUM NUMERUM EXCEDERE: SECUNDO, EX FIDELIBUS QUI IN ECCLESIA ROMANA DECEDUNT PLURES SALVOS FIERI; TERTIO TAMEN, IN TOTA HOMINUM COLLECTIONE, PAUCIORES SALVARI.

1[a] *Pars* evincitur: 1° ex eo quod S. Thomas (I, Q. LXIII, a. 9) concludit Angelos qui in gratia manserunt longe numerosiores esse iis qui peccaverunt. Atqui improbabile non est Angelos ob nobilitatem suam (cf. I, Q. L, a. 3) homines numero, etiam haud mediocri excessu, superare. Ergo, quidquid sit de numero hominum prædestinatorum, assumpta opinio approbanda videtur. — Eo magis 2° quia quam maxime congruit totali operi divinæ Sapientiæ, Bonitatis et Potentiæ, ut intellectuales ac nobiliores creaturæ universim sumptæ, saltem *ut in pluribus*, finem ultimum consequantur.

2[a] *Pars* 1° nititur *parabola* (Matth. XXII), ubi narratur multos ad convivium regis invitatos, intellige ad fidem, venire renuisse: ex iis vero qui venerunt seu veram Christi Ecclesiam ingressi sunt unum inventum fuisse sine veste nuptiali, i. e. sine amictu justitiæ, non quasi unus tuntum ex Christi fidelibus sit reprobandus, sed (ita sentio) ut significaretur major ex illis salvandorum numerus. — 2° Hanc sententiam, ni fallor, communiorem *Suarez* (de Præd. l. VI, c. 3) sequenti ratiocinio tuetur: « Si per Christianos intelligamus solos illos, qui intra Ecclesiam catholicam moriuntur, verisimilius mihi est plures illorum salvari, in lege gratiæ. *Ratio* est, quia imprimis ex his qui moriuntur ante adultam ætatem, maxima multitudo decedit cum Baptismo: ex adultis, vero, licet major pars hominum sæpius mortaliter peccet, tamen sæpius resurgunt, et ita cadendo et resurgendo vitam transigunt. Tandem vero in fine pauci sunt qui per Sacramenta non præparentur ad mortem et de peccatis doleant, saltem per attritionem: hoc autem sufficit ut in eo tempore justificentur ».

3[a] *Pars* manifestanda superest. — *Prænotetur a*) damnatum fuisse a Cong. Indicis (1772) cap. 5 operis Ben. Plazza *de Paradiso* cum commentario J. M. Gravina, quo capite plurimis argumentis defensatur hæc prop: *Verisimile est, electos homines respectu hominum reproborum longe numerosiores esse. b*) Etsi autem sustineri possit a Catholicis nec desint qui sentiant prædestinatorum numerum vel æquare (ita Gener. Hurter) vel etiam superare (ita Faber, Bougaud, Castelein [1]) numerum reproborum, probabilior tamen et com-

[1] — Contra P. Castelein nuper (1899) nervose scripserunt P. Godts: *De paucitate salvandorum quid docuerunt sancti?* et P. Coppin: *La question de l'Evangile: Seigneur, y en aura-t-il peu de sauvés?*

munis sententia (ait Suarez) tenet reprobos in majori esse numero.

1° Hoc suadetur ex ipsa *S. Scriptura*. Nam (Matth. VII, 13-14) formidabilis Christi monitio est: *Intrate per angustam portam: quia lata porta et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam. Quam angusta porta, et arcta via est, quæ ducit ad vitam: et pauci sunt qui inveniunt eam* (cf. Luc. XIII, 23, 24). — Accedit illud (Matth. XXII, 14): *Multi sunt vocati, pauci vero electi:* quibus verbis clauditur parabola jam relata de convivio atque expositores communius censent [1] significari electorum numerum relative parvum (cf. ibid. XX, 16). — Tandem (1 Pet. IV, 18) legitur: *Si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt?*

2° Inter *Patres* audiatur *S. Augustinus*, (l. de Corr. et Gr. c. 10, n. 28): « Quod ergo, inquit, *pauci* in comparatione pereuntium, in suo vero numero multi liberantur, gratia fit, gratis fit, gratiæ sunt agendæ quia fit » Et (cont. Cresconium, l. III, c. 66): « Boni, ait, verique Christiani, qui per se ipsos multi sunt, in comparatione malorum pauci sunt: sicut multa grana, quibus horrea magna complentur, pauca dicimus in comparatione palearum ». — Abstinemus a referendis innumeris fere Patrum Doctorumque sententiis quas videre est penes cl. Godts, et quibus, non sine sensus traditionalis praejudicio, dulcorata quorumdam modernorum placita opponuntur.

3° *S. Thomas* (I, Q. XXIII, a. 7 ad 3; Q. LXIII, a. 9 ad 1; I-IIæ, Q. LXXI, a. 2 ad 3) tria rationum momenta in hanc sententiam confert. Scil. *a*) bonum excedens communem naturæ statum *ut in pluribus* deficit. Atqui bonum salutis, respectu hominum, illius generis est: tum quia homines vehementius moventur bonis sensibilibus, quæ proximiora sunt et pluribus nota, quam bono rationis; tum quia, sicut profunda intelligibilium naturalium scientia paucioribus competit, ita quoque altiorum et divinorum contemplatio. — *b*) Præcipue id valet, secundum quod natura gratiâ destituta est per corruptionem originalis peccati. — *c*) Atque in hoc etiam misericordia Dei effulget, quod aliquos in illam salutem erigit, a qua plurimi deficiunt secundum communem cursum et inclinationem naturæ.

4° Lugenda temporum et nationum *historia* cum antiqua tum recentior idipsum confirmat. « Ante Christum natum (exclamat Ianssens in h. art.) quot morales ignominiae, quot cultus sacrilegi genus lapsum deturpant! Et si ab hac prope universali colluvie oculos in electum populum conjicis,

[1] — Id concedit Knabenbauer (in h. l.), quamvis ipse verba illa ad solos Judaeos referre satius judicet. — Cf. Godts, *op. cit.*

quanta coacervatio scelerum! Porro a nato Redemptore jam ecce quasi bis mille annos elapsos, et nihilominus numerus hominum qui Christo nomen dederunt, longe minor est. Jam inter Christianos major pars ad castra haereticorum atque schismaticorum pertinet. Inter Catholicos vero quanta fidei morumque relaxatio, quanta tepiditas! quae, quibusdam in regionibus, ad defectionem usque excedit. »

5° Utinam suasibilior foret *sententia* gallici scriptoris *Bougaud* doctrinam communem abnuentis, ne malum de bono ac Redemptore Christo triumphare videatur! — Verum *a*) « non numerandum, sed ponderandum » est bonum quod fit, præsertim bonum gratiæ, ex quo, etiamsi ad salutem unius hominis coarctaretur, infinitum pene gloriæ gradum colligeret Deus. *b*) Præterea, morte sua Christus universum de daemone retulit triumphum, eatenusque malum contingit quatenus ipse, Supremus Provisor, sapientissime illud permittit. *c*) Denique, quia electis « omnia cooperantur in bonum. » opera Satanæ ejusque satellitum taliter, agente Deo, disponuntur et ordinantur ut, quasi triumphalia spolia currui justorum suspensa, in majus Imperii divini decus concurrant.

ARTICULUS VI.

Utrum prædestinatio possit juvari precibus sanctorum.

1° Summa lex prædestinationis est ut effectum suum non consequatur nisi concurrentibus causis executivis, quarum *harmonia cum causa prima* in lucem promenda præsenti articulo suscipitur. Et licet titulus sit de precibus sanctorum tantum, latius tamen intelligi debet de iis omnibus quæ quomodocumque confluant in effectum prædestinationis exequendum.

2° Duo occurrunt *extremi* errores, æqua reprehensione digni. *a*) Quidam enim, attendentes certitudinem divinæ prædestinationis, dixerunt superfluas esse orationes vel quidquid aliud fiat ad salutem æternam consequendam; eo quod his factis vel non, prædestinati salvantur, reprobati vero damnantur. Quæ opinio ex *Epicureorum* fatalismo orta *Lutheranis* et *Calvinistis* accepta fuit. — *b*) Alii docuerunt per orationes mutari divinam prædestinationem; quod sensisse feruntur *Ægyptii* et *Stoici*, absurde ponentes ordinationem divinam, quam fatum appellabant, aliquibus sacrificiis et orationibus impediri posse. — *c*) Media via consistet veritas.

Conclusio. — PRÆDESTINATIO JUVARI POTEST PRECIBUS BONISQUE OPERIBUS, NON QUIDEM QUANTUM AD IPSAM PRÆORDINATIONEM DIVINAM, SED QUANTUM AD EFFECTUS EXECUTIONEM.

1° *Pars* manifesta est ex dictis (art. 3-4). — *a*) Non enim preces aliaque bona opera ratio sunt ex qua per præscientiam aliquis prædestinetur. — *b*) Nec prædestinatio semel statuta infallibili consilio immutari potest; nam (Rom. XI, 29) *sine pœnitentia sunt dona Dei et vocatio.*

2° *Pars fide* constat ex *Conc. Trid.* (Sess. VI, c. 16) de utilitate ac necessitate bonorum operum ad salutem.

1° Et revera *SS. Litterae* frequentissime hortantur ad orationem bonaque cujusvis generis opera. Sic (2 Pet. I, 10) dicitur: *Satagite ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis;* non quasi electio, in divina mente consistens, certitudinem suam a futuris eventibus mutuetur, sed quia virtutum culturâ prædestinationis effectus certitudinaliter impletur. — Genesis (XXV, 21) *exemplo* rem confirmat: *Deprecatusque est Isaac Dominum pro uxore sua, eo quod esset sterilis: qui exaudivit eum et dedit conceptum Rebeccæ;* unde natus est Jacob prædestinatione electus: cujus tamen prædestinatio impleta non fuisset, nisi preces nativitati illi præivissent.

2° Optime quadrant veritati intentæ verba *Gregorii* (1. I Dial. c. 8): « Ea quæ sancti viri orando efficiunt ita prædestinata sunt ut precibus obtineantur. Nam ipsa quoque perennis regni prædestinatio ita est ab omnipotente Deo disposita, ut ad hoc electi ex labore perveniant ». — Huc quoque pertinet universa œconomia *orationis*, qualem fideles intelligunt et in praxim deducunt.

3° Præsto est convincens *ratio.* — Prædestinatio enim est Providentiæ pars. Atqui Providentia non subtrahit causas secundas, verum sic eis utitur ut sine illis provisi effectus non provenirent: unde eatenus effectus infallibiliter consequuntur, quatenus ordo omnium causarum secundarum subjacet divinae providentiæ, easdem instituenti et promoventi ad suos actus; quod evidentissime in effectuum naturalium processibus experimur. Ergo sentiendum est ita Deum aliquem prædestinare, ut etiam sub ordine divinæ prædestinationis cadat quidquid hominem ad salutem promoveat, vel orationes propriæ vel aliorum, vel alia bona sive naturalis, sive supernaturalis ordinis, sine quibus aliquis finem suum non assequitur. — Imo censet Billuart cum pluribus aliis non solum *mala pœnæ*, sed et *permissionem peccati*, in quantum occasionaliter deservit majori peccantis sanctificationi, esse in electis prædestinationis effectum.

Solv. obj. — Obj. 1. — Nullum æternum a temporali juvari potest. Atqui prædestinatio est æterna, preces sanctorum autem temporales. Ergo.

Resp. *D. M*:... secundum se, *C*: secundum suos effectus *N.* — *C.m.* — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Nullus juvatur consilio auxiliove extraneo, nisi ob defectum cognitionis et virtutis. Atqui neutrum de Deo dici potest. Ergo.

Resp. *D. M:* Nullus juvatur velut inferior, nisi... C; velut superior exequens per ministrum suam operationem. *N.* — *C.d.m* — *Neg. conseq.*

Juvari per modum *inferioris*, accipientis ab alio virtutem, infirmi est, ideoque Deo non convenit juxta illud (Is. XL, 13): *Quis adjuvit Spiritum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit?* — Juvari vero per modum *superioris* seu domini utentis aliorum ministerio, non quidem ex indigentia, sed ex bonitatis abundantia, dignitas est Deo propriissima: unde dicitur (1 Cor. III, 9): *Dei enim sumus adjutores.*

Obj. 3. — Ejusdem est adjuvari et impediri. Atqui Prædestinatio non potest aliquo modo impediri. Ergo.

Resp. *D. M:...* penes causas secundas defectibiles. *C:* penes causam primam indefectibilem quam creaturæ, non ob ejus defectum, sed in suî bonum adjuvant. *N.* — *C.m.* — *Neg. conseq.*

ARTICULUS VII.

De libro vitæ.

(Q. XXIV, a. 1-3)

Ad complendam doctrinam præsentis quæstionis, postremum est ut de *libro vita* summatim agamus: quo quidem nomine etsi intelligi possit vel *Scriptura Sacra* vitæ principia tradens, vel *ipse Christus*, sanctitatis exemplar, vel *descriptio gestorum* a sanctis, tamen ecclesiastico uso proprius significari consuevit *intelligibilis conscriptio seu firma quaedam et privilegiata notitia praedestinatorum, i. e.* electorum ad vitam. Igitur liber vitæ non est re aliud a prædestinatione, sed *formaliter* seu ratione differt, in quantum importat specialem Dei et approbativam notitiam de prædestinatis. — Nec necesse est ponere *librum mortis* reprobationi respondentem: mos quippe est, non eos qui repudiantur, sed eos qui eliguntur conscribere. — Demum, quia id ad quod eligitur aliquis habet rationem finis, et quidem præter naturæ exigentiam, liber vitæ, electorum nomina continens, proprie respicit *vitam gloriae*, non autem vitam naturæ, nec etiam, *simpliciter* loquendo, gratiæ quæ est medium ad gloriam.

Conclusio 1ª. — Datur penes Deum liber vitæ de prædestinatis ad gloriam.

1° Id. certissime constat ex *Scripturis.* Nam (Ps. CXXXVIII, 15) legitur: *Et in libro tuo omnes scribentur.*

Et (Is. IV, 3): *Sanctus vocabitur omnis qui scriptus est in vita in Jerusalem.* — In N. T. Christus discipulos alloquens (Luc. X, 20) ait: *Gaudete quod nomina vestra scripta sunt in coelis.* Et Apost. refert de quibusdam justis (Philipp. IV, 3): *Quorum nomina sunt in libro vitae.* (Cf. Heb. XII, 22 23; Apoc. XIII, 8).

2° *Ratio* facili opere extantiam ac indolem libri vitæ adstruit. — Etenim omnes prædestinati eliguntur a Deo ad habendam vitam æternam, ita ut se illos prædestinasse jugiter meminerit. Atqui liber vitæ nihil aliud est quam notitia qua Deus sibi repræsentat et firmiter in memoria tenet quos ad vitam æternam elegit. Ergo. *Expl. min.* Liber vitæ in Deo dicitur *methaphorice* secundum similitudinem acceptam ab humano more, juxta quem electi ad aliquid, puta milites vel consiliarii, conscribuntur in libro. Hinc quemadmodum scriptura libri materialis *signum* est *repraesentativum* ac *memorativum* eorum quæ scribuntur, ita cognitio, qua Deus firma perennique repræsentatione in intellectu retinet se aliquos prædestinasse ad salutem, aptissime liber vitæ dicitur.

Conclusio 2.ª — NEMO SIMPLICITER SEU EX PRÆDESTINATIONE DIVINA SCRIPTUS IN LIBRO VITÆ DE EO DELETUR; DELERI TAMEN POSSUNT SCRIPTI SECUNDUM QUID SEU EX GRATIA.

1° Quidam dixerunt de libro vitæ neminem deleri posse secundum rei veritatem, posse tamen aliquem deleri secundum *opinionem hominum*, quando nempe apparet a justitia excidisse quos homines falso prædestinatos æstimabant: quo modo exponitur (Ps. LXVIII, 33): *Deleantur de libro viventium.* — Sed quia non deleri de libro vitæ ponitur inter præmia justorum, juxta illud (Apoc. III, 5): *Qui vicerit sic vestietur vestimentis albis, et non delebo nomen ejus de libro vitae*, quod autem sanctis repromittitur non solum in hominum opinione est, idcirco deleri vel non deleri de libro vitæ *etiam quantum ad rem* intelligendum est.

2° Et sane, liber vitæ est conscriptio dirigendorum in vitam æternam, ad quam ordinatur aliquis ex duobus, scil. ex prædestinatione divina et ex gratia, qua quis fit dignus vita æterna. Atqui prima quidem ordinatio nunquam deficit; posterior vero interciditur per peccatum mortale. Ergo ordinati ad vitam æternam ex *praedestinatione* scripti sunt in libro vitæ *simpliciter*, ita ut nunquam deleantur; ordinati vero ex sola gratia non sunt scripti nisi *secundum quid*, habituri vitam æternam in causa tantum, et tales de libro vitæ deleri possunt: quæ deletio accipienda est non ex parte Dei scientis, sed ex parte rei scitæ [1].

[1] — Vid. plura in Q. VII *de Veritate.*

QUÆSTIO TERTIA

DE DIVINA POTENTIA

Inter ea quaæ intellectum et voluntatem divinam consequi intelliguntur proxime subit *potentia*, qua mens dirigens voluntasque imperans consilia propria exequuntur. Itaque haud abnormi methodo quæstio de potentia divina sub præsenti Disp. VI comprehendetur.

Duo breviter investigabimus: *primum* de ipsa potentia Dei, an et quid sit (art. 1): *alterum* de quantitate ejusdem potentiæ (art. 2).

ARTICULUS I.

Utrum in Deo sit potentia.

Duplex est potentia: *passiva* quidem, secundum quam aliquid susceptivum est alicujus formæ vel substantialis vel accidentalis per modum *actus primi; activa* vero, cui respondet *actus secundus* seu operatio [1]. — Operatio autem et ipsa duplex recensetur: scil. una *immanens* quæ in operante sistit velut ipsius perfectio, v. g. sentire, intelligere, velle: altera *transiens* quæ in exteriorem rem progreditur velut perfectio facti quod per ipsam constituitur, v. g. calefacere, secare [2]. *a)* Nimis evidens est in Deo *nullo modo dari potentiam passivam. b)* Præterea, jam disseruimus *de operationibus immanentibus* intellectus et voluntatis. *c)* Superest igitur exponenda doctrina de potentia, prouti hæc, commune nomen retinens, definitur *principium proximum actionis transeuntis sive effectus.*

Conclusio. — ADMITTENDA EST IN DEO POTENTIA ACTIVA, SECUNDUM PROPRIISSIMUM CONCEPTUM.

Prob. 1ª *pars* quæ est *de fide.* — Nam 1° Psaltes regius frequenti hymno divinam potentiam celebrat. Sic (Ps. LXIV. 7) dicitur: *Accinctus potentia, qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus:* (LXX, 17): *Introibo in potentias Domini*: (LXXXVIII, 9): *Potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo.* Concinit Paulus (1 Tim. VI, 15): *Solus potens, rex regum et Dominus dominantium.*

2° Digna sunt quæ recitentur *Augustini* verba consensum humani generis attestantia (Serm. 139 de Temp. n. 2.) « Non dico: da mihi Christianum, da mihi Judæum, sed da mihi

[1] — *De potentia*, Q. I, a. 1.
[2] — C. G. II, I.

Paganum, idolorum cultorem, dæmonum servum, qui non dicat Deum esse omnipotentem. Negare Chistum potest, negare omnipotentem Deum non potest ».

3° Unumquodque, quatenus est actu et perfectum, secundum hoc est principium activum alicujus, velut de abundantia perfectionis suæ exterius effundens; patitur autem unumquodque, prout est deficiens et imperfectum. Atqui Deus est purus actus, simpliciter et universaliter perfectus; neque in eo aliqua imperfectio locum habet. Ergo maxime competit Ipsi esse principium activum, nullo autem modo pati. Atqui ratio activi principii convenit potentiæ activæ, utpote quæ non est nisi principium agendi in aliud. Ergo relinquitur ut in Deo maxime sit potentia activa.

2ª *Pars* jam elucet. — Etenim potentia tribuenda est Deo secundum id quod perfectionis est in ejus conceptu, absque ulla passivitatis admixtione. Jamvero potentia activa in formali suo conceptu perfectionem simpliciter continet, nempe esse principium effectivum alicujus, quin passivitas seu potentialitas absolute admisceatur; adeo ut quo major agentis actualitas ponatur, eo proprius salvetur ratio potentiæ activæ. Ergo Deus, in summo actualitatis constitutus, *propriissima* ratione potens dicendus est.

Arg. decl.. — *a)* Imprimis liquet simplicitatem Dei maximam requirere ut potentia in Ipso *aliud re non sit* ab ejus actione, utrumque vero identificetur cum ejus *essentia* (a. 1, resp. ad 1).

b) Quærentibus num potentia divina *formaliter distinguatur*, velut speciale attributum, ab intellectu et voluntate, respondet *S. Thomas:* « Potentia non ponitur in Deo ut aliquid differens a scientia et voluntate secundum rem, sed solum secundum rationem, in quantum scil. potentia importat rationem *principii exequentis* id quod voluntas imperat et ad quod scientia dirigit; quæ tria Deo secundum idem conveniunt. Vel dicendum quod *ipsa scientia* vel *voluntas* divina, secundum quod est principium effectivum, habet rationem potentiæ » (resp. ad 4); nempe practica Dei scientia et voluntas potest dici formaliter efficacissima, ut omnia fiant eo ipso quod Deus fieri vult et jubet, quamvis id non importetur in præcisa scientiæ voluntatisque ratione.

c) Juxta hanc postremam positionem, quæ *probabilior* videtur [1], actio potentiæ, uptote imbibitæ in intellectu et voluntate, dici debet *formaliter* immanens et *virtualiter* transiens, nempe habens efficaciam producendi exteriorem effectum. — Si quis vero tenere velit priorem hypothesim de formali distinctione attributi potentiæ ab intellectu et voluntate, admissa Cajetani doctrina, a pluribus tamen rejecta,

[1] — Cf. Billuart, Vol. I, Diss. V, a. 3.

quod actio transiens, præter motum subjecti exterioris hujusque relationem ad agens, aliquid subjective ponit in agente quo actuetur ad aliud perficiendum, nihil probibet quin dicamus actionem potentiæ in Deo esse *eminenter-formaliter* transeuntem, seclusa relatione reali ad creaturam (cf. Cajet. in h. loc; Satolli, Disp. III).

d) Tandem « in Deo salvatur ratio potentiæ quantum ad hoc quod est principium *effectus*, non autem quantum ad hoc quod est principium *actionis*, quæ est divina essentia; nisi forte *secundum modum intelligendi*, prout divina essentia... potest intelligi et sub ratione actionis et sub ratione potentiæ » (resp. ad 3).

ARTICULUS II.

Utrum Deus sit omnipotens.

(Q. XXV, aa. 2-6).

Omnipotentiam Deo detraxerunt quicumque aut materiam a Deo non creatam, ut *Manichaei*, aut instrumentum Deo necessarium ad creandum, ut *Ariani*, esse dixerunt; aut non posse Deum plura majorave, quam fecit, facere, ut *Origenes*, *Abaelardus*. *Guil. Parisiensis*. (Cf. Petavium, *de Deo*, l. V, c. 5).

Conclusio. — Deus omnipotens prædicandus est; prout sanxit *Conc. Vat.* (cap. I).

I° Namque (Gen. XVIII, 14) legitur; *Numquid Deo quidquam est difficile?* Et (Luc. I, 37): *Non erit impossibile apud Deum omne verbum.* — Hinc *S. Augustinus* (Serm. 119 de Temp. n. 1): « Omnipotens est, inquit, ad facienda majora et minora. Omnipotens est ad facienda cœlestia et terrestria. Omnipotens est ad facienda immortalia et mortalia. Omnipotens est ad facienda spiritualia et corporalia. Omnipotens est ad facienda invisibilia et visibilia: magnus in magnis, nec parvus in minimis. Postremo omnipotens est ad facienda omnia quæ facere voluerit ».

2° Dotem illam, Dei propriissimam, *ratio* quoque comprobat. — *a*) Sane in omnibus agentibus id observatur, tanto majorem esse agentis potentiam quanto perfectius habeat formam qua agit. Atqui essentia seu esse, quo Deus agit, est infinitum. Ergo ejus potentia debet dici infinita tum in se seu *intensive*, tum in objecto seu *extensive*, quatenus in latitudine suorum effectuum terminum non agnoscat; ex quo denominatur *Omnipotentia*.

b) *Intimior* hujus veritatis intuitio habebitur ex D. Thomæ argumentatione, cujus hæc summa est. — Possibile, quod

respondet potentiæ activæ, sequitur perfectionem agentis, in qua potentia fundamentum habet: siquidem potentia agendi in hoc consistit quod illam perfectionem communicare valeat. Atqui, secus ac se habent creatæ naturæ, perfectio, cui innititur potentia divina, non est coarctata in aliquo genere, sed totius esse plenitudinem complectitur. Ergo possibile, quod respondet potentiæ divinæ, non est hoc vel illud, sed possibile simpliciter, seu *quidquid habet* vel *habere potest rationem entis;* adeo ut nihil Deo impossibile sit nisi quod, *contradictionem implicans*, nec esse nec concipi potest.

c) Referre heic juverit distinctionem vulgatissimam potentiæ divinæ in *absolutam* et *ordinatam.* — Hanc quidem distinctionem complures intelligunt de potentia *extraordinaria* qua Deus præter communem naturæ vel gratiæ cursum operatur et de potentia *ordinaria* qua communem legem sequitur. — Juxta *D. Thomae* aliorumque expositionem (a. 5 ad 1), potentia *absoluta* potestas est exequendi quidquid sapientia proponere et voluntas sancta decernere *potest*, *ordinata* vero est potestas exequendi ea quæ voluntas dirigente sapientia *reapse decrevit.* Quo efficitur ut Deus absolutâ potentiâ multa possit quæ ordinatâ non potest. — Falso igitur *Jansenismi fautores* aliam, qua abutuntur, expositionem tradunt, quasi potentia *ordinata* dicatur quæ legibus sapientiæ et justitiæ subest, *absoluta* vero quæ secundum se sola operatur. Sequeretur enim, simpliciter loquendo, quod Calvinus ex usitata distinctione derivari voluit: nempe esse in Deo, sicut in nobis, potentiam inordinate operandi.

Coroll. — 1° Deus *peccare* non potest, eo ipso quod est omnipotens seu quod in agendo deficere nequit.

2° Non potest Deus facere quod *praeterita* non fuerint, id quippe contradictorium foret.

3° Simpliciter et absolute tenendum est Deum *alia posse efficere* quam quæ facit: siquidem præsens rerum ordo non exhaurit divinam imitabilitatem neque divinæ bonitatis finem adæquat.

4° *a)* Qualibet re a se facta potest Deus *aliam meliorem* facere, necnon *eamdem rem meliorare*, non quantum ad essentialia, sed quantum *ad accidentalia.* — *b)* Verumtamen nihil perficere valet ex majori sapientia et bonitate quam quæ in præsenti rerum ordinatione relucet: in quo solo sita est vera *Optimismi* conceptio. — *c)* Demum liceat *Optimismum quemdam supernaturalem* admittere, in eo quod *humanitas Christi*, quia hypostatice Deo unita, et *beatitudo creata*, quia est Dei fruitio, et *B. Virgo*, quatenus est Mater Dei, infinitam quamdam dignitatem sortiuntur ex bono infinito quod est Deus: quippe ex hac parte non potest fieri quidpiam eis melius, sicut nec dari potest aliquid melius Deo.

QUÆSTIO QUARTA

DE DIVINA BEATITUDINE

Postremum atque completivum totius tractationis de Deo uno superest considerationis caput, an quave ratione Deus beatus sit. — Quæ quidem quæstio, ut mox patebit, intime nectitur cum præcedentibus de intellectu, voluntate ac potentia, quorum actibus beatitudo perficitur, ideoque proprio hic loco solvenda offertur.

ARTICULUS UNICUS

Utrum beatitudo Deo competat.

(Q. XXVI)

Propositum est duo constricta oratione exponere: *unum* de esse divinæ beatitudinis; *aliud* de propria ejus indole. — Deum autem beatum utcumque esse adeo persuasum est omnibus ut infelices quoque gentes, quæ falsa numina colebant, alios nisi beatos deos fingere nesciverint.

Conclusio. — DEUS MAXIME BEATUS DICI DEBET, PRÆCIPUE VERO SECUNDUM ACTUM INTELLECTUS.

1ª *Pars* 1° fundatur in *SS. Litteris*. Nam Deum beatum diserte nominat Ap. (1 Tim. VI, 15): *Beatus et solus potens, Rex regum et Dominus dominantium.* — Nec aliter intelligi posset quo pacto Deus diceretur fons omnium bonorum omnisque beatitudinis, juxta illud (Ps. XXXV, 9-10): *Inebriabuntur ab ubertate domus tuae et torrente voluptatis tuae potabis eos. Quoniam apud te est fons vitae, et in lumine tuo videbimus lumen.*

2° *Ratione* sic prob. — *a)* Nomine beatitudinis nihil aliud significatur nisi *bonum perfectum naturae intellectualis*, in quantum hæc ipsaque sola, cujus est libero actuum dominio ultimi finis beatitatem adipisci vel ab ea misere decidere, potest sufficientiam proprii boni cognoscere de eaque gaudere. Atqui utrumque, scil. perfectum atque intelligentem esse, excellentissime Deo convenit sine ulla imperfectionum adumbratione quibus creaturarum felicitas obnoxia est. Ergo beatitudo maxime Deo convenit — *b)* Insuper, consuevit usque a Boëtio felicitas describi: *status omnium bonorum aggregatione perfectus.* Atqui cuncta bona desiderabilia secundum quodcumque beatitudinis genus cumulate et eminenter in divina beatitudine reperiuntur. Ergo. *Decl. min:* habet enim Deus de felicitate *contemplativa* continuam certissimamque

contemplationem suî et omnium aliorum: de *activa* vero, gubernationem totius universi. De terrena vero felicitate, quam collocant in voluptate, divitiis, potestate, dignitate et fama, habet gaudium de se cunctisque aliis pro *delectatione;* pro *divitiis*, omnimodam sufficientiam; pro *potestate*, omnipotentiam; pro *dignitate*, omnium regimen; pro *fama* vero, admirationem totius creaturæ.

2ª *Pars* concl. est de beatitudinis natura. — Dico igitur beatitudinem divinam *essentialius* esse repositam in *actu intelligendi;* licet *consequenter* amore et gaudio voluntatis in divino bono quiescentis compleatur. Etenim beatitudo, sicut dictum est, significat bonum perfectum intellectualis naturæ, quod idcirco unusquisque naturaliter appetit. Atqui in qualibet intellectuali natura nihil simpliciter, perfectius est quam intellectualis operatio secundum quam assumit et capit quodammodo omnia, dum voluntatis amor in rem veluti exeundo protenditur [1]. Ergo cujuslibet intellectualis naturæ creatæ beatitudo principaliter consistit in intelligendo. Atqui in Deo esse et intelligere, quamvis re aliud non sint, ratione tamen distinguuntur. Attribuenda ergo est Deo felicitas principalius secundum rationem intellectus, sicut et aliis beatis qui ex participatione divinæ beatitudinis beati dicuntur.

Coroll. — Quia beatitudo duplex est, scil. *objectiva* seu ex parte objecti sumpta, atque *formalis* seu ex parte actus accepta, liquet primo sensu Deum esse beatitudinem cujuslibet beati; non autem sensu altero: siquidem formalis beatitudo creaturæ est quidpiam creatum [2].

[1] — Cf. Cajet. in h. loc; — I, Q. LXXXII, a. 3.

[2] — Placet hic memorare novissimum s. Thomae interpretem, scil. R. P. H. Buonpensiere, O. P., cujus *Commentaria in I. P. Sum. theol.* (a Q. I ad Q. XXIII) certe commendanda sunt, licet in quibusdam ab egregio scriptore dissentiamus.

PARS SECUNDA

DE DEO TRINO

PROŒMIUM

« Fides Catholica hæc est, ut unum Deum in Trinitate et Trinitatem in unitate veneremur; neque confundentes Personas, neque substantiam separantes » (Symb. Athanas.). Hac brevi sententia continetur totum SS. Trinitatis mysterium, cujus profundissima arcana, non superbiente ratione ducti, sed devota fide intellectum quærentes, quadantenus aperire modo aggredimur.

I. Argumenti gravitas. — Facile perspectu est quantum doctrinæ sacræ intersit præsentem materiam feliciter tractari, qua ipsum Religionis Christianæ centrum agitur. Nec enim ullam assignare est theologicam disputationem quæ non ad illud augustissimum mysterium quodammodo referatur, tum quia Trinitas de intimioribus naturæ divinæ visceribus oritur, tum quia in Redemptionis et Sanctificationis nostræ opere singulæ Personæ sua erga nos charitatis munera adimplent. Hinc illud *Augustini* dictum sæpe laudatum: « Nec periculosius alicubi erratur, nec laboriosius aliquid quæritur, nec fructuosius aliquid invenitur » (de Trin. l. I, c. 3). Hinc etiam *Leonis XIII* sententia (Encycl. *Divinum illud munus*, 1897), quod Trinitas mysterium est « unum omnium maximum, quippe omnium veluti fons et caput, cujus cognoscendi contemplandique causâ, in cœlo angeli, in terris homines procreati sunt. »

II. Errorum recensio. — Sacrosanctum Trinitatis mysterium jam inde ab ipsis Ecclesiæ incunabulis funestarunt gravissimi errores, quos, ne longiores simus, ad summa quædam capita revocabimus. Potissima divisio sit in *Unitarismum* et *Pseudo-Trinitarismum*.

1° *Unitarismus* vel etiam *Anti-Trinitarismus* nuncupatur systema quo Trinitas personarum in divinis undequaque negatur. — *a)* Tam altum Dei mysterium quod *gentiles philosophi* ante Christum ignoraverant ac inter *Judaeos* plerique vix adumbrate attigerant, facta Christi revelatione,

Photiniani sæc. IV, *Mahumetani* in Alcorano, necnon *posteriores Judaei* communiter respuerunt. — *b*) Sæc. XVI, post *Servetianos* et *Valentinianos*, veterum impietatem blasphemis vocibus renovarunt *Sociniani* unam tantum in Divinitate personam admittentes, quos secuti sunt *moderni Rationalistae* a schola Voltairiana ad nostra usque tempora. Unitarismus, faventibus præsertim Protestantium sectis quæ undique in rationalismum ruunt, non solum plerasque Europæ regiones, sed et Status Fœderatos Americæ, duce Channing, calamitose infecit, adeo ut, præsenti ævo, innumeri sint qui Trinitatis dogma ceu fundamentum Christianitatis de medio tollere moliantur.

2° *Pseudo-Trinitarismus* alius est *nominalis* seu *Sabellianus*, alius *Ariano-realis.* [1]

a) *Sabelliani*, quos vocarunt etiam *Patripassianos* vel *Theopaschitas*, auctoribus Praxea, Noëto et Sabellio, negabant realem Personarum distinctionem atque agnoscebant unam dumtaxat personam divinam quæ propter diversa munia tripliciter appellaretur, nempe Pater, prout ingenita et creandi principium, Filius, prout incarnata, Sp. Sanctus, prout sanctificans animas. — Hæresis illa, quam S. Augustinus extinctam ætate sua pronuntiaverat, posterius revixit sub *Modalismi* specie tum sæc. XII in scriptis Abælardi, tum maxime sæc. XVII et XVIII, ubi varii auctores, potissimum in Anglia et Germania, nomine personarum divinarum intellexerunt tres divinitatis *modos* sive absolutos sive relativos. Sic v. g. *Töllner* Trinitatem explicuit per tria illa, *potentiam*, *intellectum* et *voluntatem*; *Schlegel* vero, *Kantii* vestigia premens, per triplicem virtutem quæ mundum *creat*, *illuminat* et *emendat*. Inter prop. *Rosminianas* nuperius proscriptas sequens 26ª legitur : « Tres supremæ formæ *esse* nempe sujectivitas, objectivitas, sanctitas, seu realitas, idealitas, moralitas, si transferantur ad esse absolutum, non possunt aliter concipi nisi ut personæ subsistentes et viventes. » — *Pantheistae* demum in sui systematis gratiam ita Trinitatis mysterium torquent et adulterant, Deum trinum secundum tres evolutionis *periodos* constituentes, ut absurdum illud prorsus efficiant.

b) *Ariani*, ex Ario dicti, errorem professi sunt Sabelliano oppositum, scil. eo usque personarum distinctionem asseruerunt ut docerent Filium esse Patris creaturam, etsi nobiliorem, Sp. Sanctum vero creaturam esse tum Patris tum Filii; progressu autem temporis in tres sectas divisi sunt. — 1ª *secta* pertinaciter docebat Filium Patri in omnibus esse dissimilem seu *anomoion*, ex quo vocati sunt *Anomaei :*

[1] — Idem sonat distinctio in *Monarchianismum* negantem realem personarum divinarum trinitatem et *Subordinatianismum* illam quidem admittentem, sed in ordine inæquali seu in subordinatione.

quos etiam a ducibus Ætio et Eunomio *Ætianos* et *Eunomianos* nuncuparunt. 2ª factio fuit *Semi-Arianorum*, qui *omoousion* seu consubstantialem Patri Filium negabant, tamen admittebant, non sine quodam ambiguitatis veneno, *omoiousion* seu similem in substantia: de quorum grege fuit Macedonius. 3ª secta, nempe *Acacianorum*, præcedentium asserta rejiciebat atque propugnabat Filium *omoion* seu similem Patri, ad modum quo statua similis est prototypo. — Arianismi proles exstitit *Macedonianismus* tenens Sp. Sanctum esse tantum Dei ministrum et creaturam: unde hujus erroris assertores dicti sunt *Pneumatomachi*. — Eadem de radice prodiit *Tritheismus*, quo admittuntur non solum tres personæ divinæ, sed etiam, secundum trium æqualium substantiarum rationem, tres Dei: qui error, a *Joanne* quodam exortus, sæc. XI *Roscellino* Nominalium doctori acceptus fuit, atque sæc. XIII incautum *Joachim* abbatem laqueo cepit; in quem etiam *Raymundus Lullus* incidisse refertur.[1]

III. Trinitatis mysterium generatim asseritur. — Mysterii hujus summa ex duobus conflatur, nempe ex *Trinitate* personarum et *Unitate* essentiæ secundum omnimodam identitatem, prout expressum invenimus in *Symb. Athan.* necnon in *Conciliis*, præsertim in *Later.* IV. Porro utrumque ex revelationis fontibus generali assertione eruitur.

1° Ex *Scriptura*. — *a*) In ipso V. T. dogma illud, mundi primordia illustrans, haud obscure indigitatur (Gen. I, 26-27): *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram... ad imaginem Dei creavit illum.* Quo in textu, juxta communem Patrum interpretationem, Deus plurali numero ait *faciamus* ad designandam personarum pluralitatem: numerus vero singularis adhibetur, nempe *ad imaginem Dei*, ut unitas essentiæ insinuetur. — Præclara quoque leguntur verba (Ps. XXXII, 5-6): *Misericordia Domini plena est terra. Verbo Domini cœli firmati sunt; et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum*; quæ commentans *S. Augustinus* (En. in Ps. XXXII) concludit: « Quis ergo facit per Verbum suum et Spiritum suum, nisi cujus Verbum est, et cujus Spiritus est? Trinitas ergo hæc unus Deus. » — Notant eruditi *vestigia* primævæ illius revelationis, quæ una cum futuræ Incarnationis præsensione delapso generi humano affulserat, observata esse in antiquis populorum traditionibus, puta apud *Indos*, *Sinenses*, *Ægyptios*, *Celtas* et alios, qui ternarium in divinis admiserunt[2].

b) Verum N. T. pleniorem in lucem adduxit Trinitatis mysterium. Ex pluribus tria loca eligam, quorum primum

1 — Cf. Knoll, Vol. I, Sect. 2.
2 — Cf. A. Nicolas, *Études phil. sur le Christianisme*, t. III.

habemus (Matth. III, 16-17): *Baptizatus Jesus confestim ascendit de aqua; et ecce aperti sunt ei cœli; et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam, et venientem super se. Et ecce vox de cœlis dicens: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.* Quibus satis clare distinguitur persona Patris a persona Filii, atque etiam designatur persona Sp. Sancti testimonium corporeæ suæ apparitionis Patris declarationi socians ad contestandam Filii divinitatem. Quæ si conjungamus superius dictis (Disp. III, Q. I de *unitate* Dei), plana evidentia constabit tres esse divinas personas in una essentia. — Clarius adhuc id profertur (Matth. XXVIII, 19): *Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Sp. Sancti*: ubi tum personarum *distinctio*, ut patet, tum *divinitas* per peccati remissionem ad quam baptismus confertur, tum *unitas* essentiæ per illud *in nomine*, non in nominibus, palam significantur. — Tertius et illustrior occurrit locus (1 Joan. V, 7): *Tres sunt qui testimonium dant in cœlo: Pater, Verbum et Sp. Sanctus: et hi tres unum sunt.* Tres ergo existunt divini testes realiter ab invicem distincti, quorum tamen una est communis essentia, quia simpliciter dicuntur *unum*. Fateor hunc textum, quo suppresso firma nihilominus staret veritatis probatio, a Socinianis, imo et a nonnullis catholicis repudiari, quia in plerisque codicibus præsertim græcis, iisque antiquissimis, desideratur, atque etiam a quibusdam Patribus negligitur. [1] Verum hæc sunt argumenta *negativa* tantum, quæ *positivas* probationes desumptas tum ex plurium Patrum usu usque a tempore Cypriani, tum ex contextus vi vel epistolæ indole, tum maxime ex Vulgatæ suffragio prout hæc a Conc. Trid. authentica declarata fuit communique consensione recipitur, infringere vix possunt (Cf. Petavium, Knoll, Perrone, Franzelin, etc.) Accedit declaratio recens S. Officii. [2]

2° Ex *traditione* superfluum foret in medium producere Patres *Nicæna Synodo posteriores*, cum adversarii libenter concedant hos sibi adversari. — At vero quorsum inducitur distinctio hæc inter Patres diversarum ætatum? Ipsi scriptores *antenicæni*, paucis admodum exceptis in *Subordinatianismum* forte concedentibus, [3] manifesta voce aliis consentiunt.

[1] — Adversantium argumenta erudite exponit Ianssens (*Prælectiones* etc. t. III, pp. 136 sq); qui cæteroquin caute distinguit inter authentiam commatis Joannei ejusque præsentem demonstrabilitatem.

[2] — Quæsito: « Utrum tuto negari aut saltem in dubium vocari possit esse authenticum textum S. Joannis, in ep. 1, c. V, v. 7, qui sic se habet: *Quoniam tres sunt etc.* » responsum est 13 jan. 1897. « Negative. »

[3] — Vide Janssens, *op. cit.* Diss. *de traditione antenicaeno* quam luculenter declarat et, ubi veritas petit, ab excessu quorumdam criticorum vindicat.

Sic *S. Justinus M.* (Apol. I, n. 6) inquit: « Confitemur Patrem nulla admixtum vitiositate Deum; sed et Filium, qui ab eo venit et nos ista docuit... et Spiritum propheticum colimus et adoramus. » Et *Athenagoras* (Apol. pro Christ. n. 24): « Patrem, Filium, et Sp. Sanctum, qui secundum essentiam unum sunt, Deum nominamus. » Imo præiverant ipso sæc. I *S. Ignatius M.*, et *S. Clemens Rom.*, (apud S. Basilium, l. de Sp. S. c. 29): « Vivit, inquit iste, Deus et Dominus Jesus Christus, et Sp. Sanctus, fides et spes electorum. »

3° Accedunt non pauca *ecclesiastica monumenta*, scil: *a) symbola* seu fidei professiones, quæ ab apostolicis temporibus obtinuerunt, quæque Trinitatem expressam continent; *b) forma baptismi* qui, testibus Justino (Ap. I, n. 61) et Tertulliano (adv. Praxeam c. 27), usque ab initio conferebatur in nomine *Patris, et Filii et Sp. Sancti*; *c)* doxologia *Gloria Patri, et Filio, et Sp. Sancto*, quam certum est jam ante Conc. Nicænum in usu fuisse, imo Baronius ab ipsis Apostolis repetendam censet; *d) martyrum* quoque *confessiones* quæ in eorum actis, puta S. Polycarpi, S. Vincentii aliorumque, leguntur; *e)* tandem *damnatio haereticorum* Trinitatis mysterio utcumque repugnantium, quos profligarunt et *Patres* in privatis scriptis et *Concilia* cum generalia tum particularia.

4° Si opus foret, urgere possemus *argumentum praescriptionis*; quandoquidem omnes admittunt post Syn. Nicæn. et Constantinop. I eam semper in Ecclesia fidem de Trinitate viguisse, quam nunc profitemur. Jamvero nemo ex adversariis ostendere unquam potuit quo loco, qua ætate, quove auctore fides illa introducta olim fuerit: sed ipsi inter se dissentiunt vanasque fabulas proponunt. — Crescit argumentum, ex eo quod impossibile fuisset mysterium illud tam longe rationis captum excedens, ab impostoribus induci, quin undique adversus novum jugum humanæ menti impositum conclamaretur [1].

IV. Tractationis divisio. — Præstitutis iis quæ supra generali oratione præfati sumus, quæque velut in conspectu rem pertractandam objiciunt, mentem convertamus ad quæstiones *Summae theologicae*, ubi S. Thomas, syntheticum ordinem prosequens, inquirendum suscipit de Trinitate personarum in divinis. — Cum autem personæ divinæ secundum relationes originis distinguantur, doctrinæ nexus exigit ut

[1] — Cf. Billuart, Perrone, Franzelin, etc. penes quos plura invenies vel ad explicanda argumenta vel ad difficultates solvendas; — Mgr Ginoulhiac, *Hist. du dogme catholique*, qui præcipuam sibi laudem adeptus est in adstruenda fide priscorum Christianorum de Trinitate.

primum quasi *antecedens* ac fundamentalis tractatio præmittatur de processionibus ac relationibus (Disp. 7); quam consequetur sermo formalior de personis. Personæ vero considerari possunt aut *absolute* aut *relative*; absolute quidem prius *in communi* (Disp. 8), postea *in specie* (Disp. 9): ita ut denique res comparativa exploratione absolvatur (Disp. 10). Quatuor ergo aderunt disceptationis capita.

DISPUTATIO SEPTIMA

DE PROCESSIONIBUS ET RELATIONIBUS DIVINIS

Quia personæ divinæ secundum relationes originis distinguuntur, postulat doctrinæ ordo ut primo loco sermonem de processionibus instituamus, postmodum vero de relationibus, quæ illis tam arcte consociantur.

QUÆSTIO PRIMA

DE PROCESSIONE DIVINARUM PERSONARUM

Quinque articulis præsens disquisitio comprehendetur. Cum enim processiones in divinis accipiendæ videantur secundum actionem intellectus et voluntatis, quærendi locus datur *an* sit (art. 1) et *quid* sit (art. 2) processio secundum *intelligendi* actum, pariter *an* (art. 3) et *quid* sit (art. 4) processio per modum *voluntatis*: quibus determinatis, unum inquirendum supererit, *an plures* duabus processiones habeantur (art. 5).

ARTICULUS I.

Utrum processio sit in divinis.

1° Nomen *processionis*, primitus inventum ad significandum motum localem, dein transumptum est ad designandum quamlibet mutationem et communius *originem unius ab altero* secundum aliquam operationem (de Pot. Q. X, a. 1). — Cum autem duplex sit operatio, immanens et transiens, patet hic sermonem non esse de processione secundum actionem *transeuntem* qua Deus mundum creat et gubernat, sed de processione secundum actionem *immanentem*, quæ proinde intra ipsum Divinitatis sinum prodeat. — Præterea, quod apprime notandum est ex D. Thoma (de Ver. Q. IV, a. 2 ad 7), aliud est processio *per modum operationis*, aliud processio secundum operationem et *per modum operati*. Prior quidem in Deo poni realiter non potest, eo quod importaret realem distinctionem perfectionis a perfectibili ideoque potentialitatem. Posterior vero, quam mox Deo vindicabimus, recte conceditur, semel ac expolietur ab omni imperfectione

non solum operati terminantis actionem transeuntem, sed etiam operati terminantis actionem immanentem creatam.

2° Processionem in divinis, quia Scripturæ sacræ aliquam indubitanter tradunt, diversi diversimode acceperunt, scil: *a*) quidam, secundum quod effectus procedit a causa; et sic accepit *Arius*, dicens Filium procedere a Patre sicut primam ejus creaturam, et Sp. Sanctum procedere a Patre et Filio sicut utriusque creaturam: quo sensu nec Filius nec Sp. Sanctus esset verus Deus. *b*) Alii, secundum quod causa dicitur procedere in effectum, in quantum vel movet ipsum vel similitudinem suam ei imprimit; et sic accepit *Sabellius*, ponens Deum Patrem vocari Filium quatenus carnem ex Virgine assumpsit, et eumdem vocari Sp. Sanctum, prouti creaturam rationalem sanctificat et ad vitam movet. — Verum, ut cuique consideranti apparet, uterque, tum Arius tum Sabellius, processionem accepit *ad extra*, non vero quæ fit *ad intra:* unde communis fuit oppositorum errorum radix.

3° Igitur, supposita primæ personæ, scil. *Patris*, divinitate quam hæretici, imo et Deistæ admittunt, loqui instituemus de processione *secundæ* personæ a prima per modum intelligibilem, postquam determinaverimus ex plerisque Scripturarum effatis personam illam, nempe Verbum seu Filium seu Jesum Christum (idem enim subsistens hisce nominibus significatur, v. g. Joan. I), licet realiter a Patre distinguatur, ei tamen consubstantialem esse ideoque verum Deum. — Quod quidem in prooemio *generalibus* argumentis præconstituimus, nunc vero *specialiter* declarandum est.

Conclusio 1ª. — SECUNDA PERSONA SEU VERBUM REALITER A PRIMA DISTINGUITUR: contra *Sabellianos*, quorum hæresis a pluribus Synodis, a RR. PP. Dionysio et Damaso, et a Conc. Cp. I (381) damnata est.

Prob. — 1° Datur in Deo vera paternitas ac filiatio, prout Scriptura multoties revelat et art. seq. planius manifestabitur. Atqui paternitas et filiatio necessario exigunt realem distinctionem suppositorum seu personarum. Ergo.

2° Termini illi, *ego*, *te*, *hic*, *ille*, *a se*, etc., realem personarum distinctionem important. Atqui legimus (Ps. II, 7): *Ego hodie genui te;* (Luc. IX, 35): *Hic est Filius meus dilectus*; (Joan. V, 19): *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem: quæcumque enim ille fecerit, hæc et Filius facit.* Ergo.

3° Plurium societas de personis distinctis intelligitur. Atqui dicitur (Prov. VIII, 30): *Cum eo eram cuncta componens*; (Joan. I, 1): *Verbum erat apud Deum;* quæ pluralitas in Deo ponitur ante Incarnationem et mundi creationem,

nec proinde explicari potest de eadem persona per habitudinem ad diversos effectus, ut effutiebat Sabellius. Ergo [1].

Conclusio 2ª. — Verbum est Patri consubstantiale seu verus Deus: — contra *Arianos*, quorum error in *Conc. Nicæno I* proscriptus est his verbis: « Credimus... in unum D. J. C... Deum ex Deo... Deum verum de Deo verò... consubstantialem Patri. »

Prob. — Ille est Deus Deoque Patri consubstantialis qui in Scripturis, eodem modo ac Pater, nomine Dei insignitur; qui æqualis Deo Patri asseritur; cui eadem potestas ac Patri conceditur; cui demum idem cultus, eadem adoratio defertur. Atqui hujusmodi est Verbum, seu Filius, D. N. J. C. Ergo.

Min. ostend. per partes. — *a*) Nam (Baruch III, 36-38) legimus: *Hic est Deus noster, et non æstimabitur alius adversus eum... Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est.* (Joan. I, 1): *In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* (1 Joan. V, 20): *Ut simus in vero Filio ejus. Hic est verus Deus et vita æterna.*

b) Apud (Joan. XVI, 15) ait Christus: *Omnia quæcumque habet Pater mea sunt.* Et Apost. (Phil. II, 6) de eodem Christo inquit: *Qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est se esse æqualem Deo.* Unde (Coloss. II, 9): *In ipso inhabitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter.*

c) Potestatem divinam Christo tribui patet ex sequentibus. (Joan. I, 3): *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est:* quibus consonant alia (Coloss. I, 16-17): *Omnia per ipsum et in ipso creata sunt. Et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant.*

d) Tandem cultum latriæ Verbo exhiberi evincitur ex (Joan. V, 23): *Ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem*; necnon ex (Heb. I, 6): *Et adorent eum omnes Angeli Dei* [2].

Conclusio 3ª. — Admittenda est in divinis realis processio per emanationem intelligibilem Verbi a dicente, secundùm omnimodam naturæ identitatem.

1ª *Pars* ostenditur.

Et 1º *de fide* est, ut ex textibus supra allatis constat, dari in Deo *aliquam* processionem. — Quoad vero processionis genesim, num scil. secunda persona seu Filius a prima procedat per *intelligendi* actum, Suarez (l. I, c. 5), perspecto unanimi theologorum sensu, negantem Durandi sententiam

1 — Cf. C. G. IV, 5.
2 — Cf. C. G. IV, 7.

temerariam censet atque affirmativam *certam* proclamat. Quod sane colligitur: *a)* tum ex *Scripturis*, in quibus Filius vocatur *Verbum* intellectioni correlativum, necnon *Sapientia* juxta illud (Eccli. XXIV, 5) *Ego ex ore Altissimi prodivi* (cf. C. G. IV, 12); *b)* tum ex *Patrum* auctoritate, inter quos eminet *S. Augustinus* qui passim de hac quæstione disputat, præsertim (l. XV de Trin.)

2° En qua *ratione* analogicæ similitudinis atque congruentiæ, supposita tamen, quam fides ponit, processione in Deo, argumentari possumus. — Quicumque, saltem inter homines viatores, intelligit, quidpiam intra se elicit quod est conceptio rei intellectæ ex ejus notitia procedens, quodque dicitur verbum cordis, oris verbo significatum. Atqui Dei processio, quam novimus revelatione admittendam, nequit in Eo poni per modum inferiorum et corporalium rerum, sed per modum intellectualis substantiæ, perfectissima ratione. Ergo conveniens est ut admittatur in Deo Verbum procedens secundum actionem intelligibilem per modum cujusdam perfectissimi operati.

Minor declaratione non eget: si quæ enim processio Deo necessario competat, hæc debet esse, non quæ inferioribus etiam creaturis per actionem transeuntem convenit, sed quæ propria est nobiliorum, nempe intellectualium, substantiarum secundum actionem immanentem, ita ut perfectissime perfectissimo Enti tribuatur [1].

Major probanda et explicanda est. — *a)* Primo, etsi communius negetur *beatos* in cœlis posse gignere verbum in quo videant divinam essentiam atque id etiam nonnulli, pluribus tamen repugnantibus, abnuant in *Angelis* respectu propriæ essentiæ, indubium jure censetur *hominem* his in terris taliter intelligere ut intelligendo efformet *verbum*, i. e. intentionem seu conceptionem seu *expressam speciem*, qua res intellecta sibi obversetur, quæque se habeat quasi *terminus* intelligibilis operationis cujus species impressa est principium. Nam, ut advertit S. Thomas (C. G. I, 53), intellectus intelligit indifferenter rem absentem et præsentem, necnon apprehendit rem ut separatam a conditionibus, sine quibus in rerum natura non existit: quæ duo postulant verbum seu speciem objecti vices gerentem. — *b)* Hoc igitur verbum procedit *ex mentis notitia*, scil. ex specie impressa seu ex habituali cognitione in actum reducta, ita ut referat expressa similitudine totum id quod in illa præcontinetur. — *c)* Patet jam discrimen formaliter vigere inter *intelligere* et *dicere* verbum; quatenus, licet unus idemque sit actus intellectivus et verbi prolativus, tamen intelligere præcise importat operationem immanentem sine addito, dicere vero

[1] — Cf. C. G. IV, 11.

huic operationi addit habitudinem ad terminum interius productum ideoque est intelligendo exprimere (cf. I, Q. XXXIV, a. 1 ad 3). — *d*) Non pauci quidem posuerunt *verbum* mentis sola ratione distingui ab *actione intelligendi*; verum S. Thomæ haud ambigua sententia est (prout Cajetanus [1] et Ferrariensis [2] interpretantur) quod verbum *in nobis* realiter distinctum sit ab actu intellectivo sicuti terminus ab eo productus proprioque objecti munere fungens: ex quo cum Em. Satolli infertur plurimum augeri vim analogiæ inter verbum mentis nostræ ac Verbum Dei distinctum a Principio dicente. — *e)* Tandem, ut ex dictis patet, verbum se habet velut *operatum* quoddam actionis immanentis, differens ob operato actionis transeuntis: tum quia istud extra agens ponitur, aliud vero intra; tum quia actio transiens ordinatur ad effectum a se constitutum, verbum vero e contrario ad actionem ipsam intelligibilem; tum maxime quia, quamvis de ratione sit actionis transeuntis terminari ad effectum, tamen, absolute loquendo, et præcisione facta a conditione præsenti nostri intellectus, non est de ratione essentiali actionis intelligibilis verbum exprimere.

Idcirco in Deo ponendum est Verbum per emanationem intelligibilem realiter a dicente procedens, non ex *indigentia* divinæ intellectionis, quæ de se actualissima est, sed magis ax *fœcunditate* divinæ intellectualitatis sese exprimentis et communicantis.

2ª *Pars* concl. profert, Verbum in divinis a dicente procedens ei coessentiale seu consubstantiale esse secundum numericam naturæ identitatem: quod *de fide* est, prout in concl. anteriori constitit.

1° Enimvero Verbum divinum non est ens rationis, sed quoddam reale. Atqui, ob summam Dei actualitatem et simplicitatem, quidquid in Deo reale est nec accidens nec aliud quidpiam esse potest nisi ipsa Dei substantia. Ergo,

2° Ex *proximiori* causa ratiocinemur. — Verbum in mente procedit ut formalissima expressio speciei intelligibilis qua informatus intellectus intelligendi actionem promit; ita ut hæc actio sit unum idemque *esse* tum intellectus in actu tum mentalis verbi ab eo manantis. Atqui, ex una parte, species intelligibilis in Deo aliud re non est quam ipsa essentia divina; ex altera autem parte, intelligere Dei identificatur cum divino esse divinaque essentia. Ergo Verbum in divinis non solum specie, sed et numero eamdem Dei naturam refert, quatenus illo divino esse, quocum et ipsum

[1] — In præs. art.
[2] — In C. G. I, 53. — Cf. quoque S. Thom. *de Pot.* Q. VIII, a. 1, ubi de conceptione intellectus seu verbo diserte ait: « Differt autem ab actione intellectus, quia prædicta conceptio consideratur ut terminus actionis, et quasi quoddam per ipsam constitutum ».

identificatur, absque compositione subsistit (C. G. IV, 11). — *Conf.* (ex resp. ad 2). Cum enim omnis cognitio resultet ex conjunctione quadam rei cognitæ cum cognoscente, quanto magis aliquid intelligitur, tanto conceptio intellectualis magis fit intima intelligenti magisque unum cum eo a quo procedit. Atqui divinum intelligere in summo perfectionis apice considet. Ergo necesse est ut Verbum divinum simul sibi vindicet et realissimam distinctionem a suo principio, et maximam cum eo naturæ conjunctionem.

Solv. obj. — Obj. 1 (cont. 1am concl.) — Legitur (Joan. XIV, 9-11): *Qui videt me videt et Patrem... Pater in me manens ipse facit opera... Ego in Patre et Pater in me est.* Ergo, inferente Sabellio, Filius non distinguitur realiter a Patre.

Resp. negando consequens. Hæc enim non ostendunt unitatem *personæ*, ut voluit Sabellius, sed unitatem *essentiæ*, quam Arius negabat: quippe si esset una persona Patris et Filii, non congrue diceretur Pater esse in Filio et Filius in Patre, quum non dicatur proprie idem suppositum esse in seipso nisi ratione partium quæ in Deo minime agnoscendæ sunt [1].

Obj. 2 (cont. 2am concl.) — Dixit Christus de seipso (Joan. XIV, 28): *Pater major me est.* Et alibi ei denegantur multa divina, puta summa potestas (Joan. V, 19): *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem;* necnon imparticipata scientia (Joan. VII, 16): *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me.* Ergo, concludente Ario, Verbum non est verus Deus.

Resp. — Ad 1um dicendum Patrem *majorem* Filio prædicari *a)* vel ad insinuandam *originem* ejus a Patre, *b)* vel respectu *humanæ naturæ* secundum quam et ab Angelis minoratum Christum pronuntiat Apostolus (Heb. II, 9). — Ad 2um adverto objecta loca aliaque similia intelligenda esse, non quasi Filio vera divinitas abjudicetur, sed eo sensu quod, sicuti Filius a Patre æternali communicatione esse accepit, ita et potestatem et doctrinam et aliud quodcumque essentiale Dei attributum [2].

Obj. 3. — Patres *antenicaeni* docent Dei Verbum non ab æterno, sed ante res creatas vel in rebus creandis fuisse divinitus prolatum, ita ut Deus per illud mundum conderet: ita Athenagoras, Tatianus, Tertullianus, etc. Ergo.

Resp. *D. antec:...* quibus verbis intelligunt externam et improprie dictam Verbi generationem, nempe manifestationem qua in mundo sapientissime instituto illuxit, *C:*

1 — C. G. IV, 9.
2 — C. G. IV, 8; — cf. Billuart, Knoll, etc.

quasi negare velint intraneam processionem qua Verbum in sinu Patris ab æterno prodiit, *N.* — *Neg. conseq.* [1]

Obj. 4. — Vox *omoousios* seu consubstantialis Patri neque in Scripturis neque in Patribus antenicænis invenitur. Ergo immerito Nicæna Syn. Filium dixit Patri consubstantialem.

Resp. *D. antec*:... non invenitur quoad rem significatam, *N*; quoad formalem enunciationem, *S. d*: in Scripturis, *C*; in omnibus etiam Patribus antenicænis, *N.* — *Neg. conseq.*

Ex *Scripturae* textibus supra recitatis facile colligitur, non quidem *formaliter* et explicite, sed implicite et *quoad sensum* Dei Filium Patri consubstantialem nobis exhiberi. — Quod vero ad *Patres antenicaenos* pertinet, memoratu digna sunt quæ in Epist. ad Cæsarienses suos ex Nicæna Syn. scripsit *Eusebius Caesarien*: « Novimus, inquit, quosdam ex veteribus doctos et illustres episcopos et scriptores qui, de Patris et Filii divinitate disserentes, nomine *omoousios* usi sunt [2]. » Recte igitur vox illa, præ cæteris aptissima, a Patribus Nicænis ad definiendam fidem omnemque præcavendam hæreticorum perfidiam in Symbolo constituta est.

Obj. 5 (cont. 3am concl.) — Omne procedens est diversum ab eo a quo procedit. Atqui in Deo non est aliqua diversitas, sed summa simplicitas. Ergo nulla processio.

Resp. *D. M*:... procedens processione *ad extra*... *C*; processione *ad intra* seu intelligibili, *S. d*: oportet esse diversum prout significetur sola distinctio relativæ proprietatis, *C*: secundum esse et naturam, *N.* — *C. d. m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

Mox comperietur quid sibi velit in divinis personarum distinctio secundum *relativam* proprietatem, quin tamen inferenda sit diversitas *absoluta* secundum naturam et esse.

Obj. 6. — Procedere ab alio videtur repugnare rationi primi principii. Atqui Deus est primum principium. Ergo.

Resp. *D. M*: Procedere ab alio ut quidpiam extraneum et diversum... *C*; ut aliquid intimum, absque diversitate et per modum intelligibilem, *N.* — *D. m*:... agens per intellectum, *C*: secus, *N.* — *Neg. conseq.*

Ratio primi principii actualissimi a se quidem abjicit procedens *ut extraneum* et diversum, quippe quod non posset secumferre dignitatem naturæ increatæ, non vero procedens *per modum verbi* cui ipsa deitas una numero communicetur. Quemadmodum enim, in artifice humano, conceptio artis ab ejus mente procedit, quin per hoc prohibeatur esse principium operis artificiati; ita et multo magis, seclusa omni imperfectione, Deus ut intelligens suaque expressa conceptio

1 — Cf. Billuart, Knoll, Perrone, etc.
2 — Cf. Petavium, de Trin. l. IV, c. 5.

unum sunt primum principium aliarum rerum. — *Aseitas* igitur primi Entis vetat naturam divinam *a causa effici*, minime vero *unam eamdemque* absque divisionis umbra pluribus subsistentibus communem fieri. [1]

ARTICULUS II.

Utrum aliqua processio in divinis generatio dici possit.

1° *Sensus tituli* est num in Deo detur *verus* proprieque dictus Filius, ita ut processio Verbi, cujus esse adstruximus, generationis nomen assumere queat.

2° Quam ob rem *generationis notio* præstituenda est. — *a*) Et imprimis duplici sensu generatio sumi potest: scil. *communiter* in quantum extendatur ad omnia generabilia et corruptibilia, et sic nihil aliud est quam « mutatio de non esse ad esse simpliciter » seu per aliquam formam substantialem. *Proprie* vero sumitur in viventibus, qua viventia sunt, et describitur: *origo viventis a vivente conjuncto in similitudine naturae ejusdem speciei*. Ubi significantur quatuor causæ concurrentes ad generationem: *efficiens* quidem cum dicitur *origo a vivente*; *materialis* vel quasi materialis, cum additur *a vivente*; *conjuncto*, quæ conjunctio fundatur in materia seu substantia *de* qua per actionem generantis elaboratur et procedit genitum; *finalis* consistens in communicatione *speciei*, cujus conditionis defectu pilus, capillus membrum succrescens non habet geniti rationem: *formalis* tandem manifestata per verba *in similitudine naturae*, quatenus ad generationem requiritur non solum reproductio speciei quæcumque, verum quæ per modum similitudinis ac expressionis fiat, quo deficiente Eva ex costa Adæ formata nequit dici ejus filia.

b) Porro in viventibus, quæ apud nos sunt, quæque de potentia in actum vitæ procedunt, *utrumque generationis genus* includitur prout primum alteri, nempe commune proprio, veluti instrumentum deservit. Si quod vero detur vivens cujus perfectio motum quemcumque de potentia in actum abjiciat, in eo reperiri poterit ratio generationis *propriae* viventium absque prioris generationis mixtione et potentialitate: tale vivens est Deus.

3° Præmissis succedat postrema animadversio, quod præsens articulus militat contra *Gnosticos* qui, ignorantes indolem divinæ generationis, induxerunt emanatismum seu sectionem divinæ naturæ; contra *Marcionitas* qui plures Deos finxerunt ut plura summa principia; et contra quoscumque

[1] — Cf. *de Pot.* Q. X, a. 1; ubi pluribus objectionibus occurritur.

alios errores qui vel ad *sabellianam* vel ad *arianam* hæresim deflectant.

Conclusio. — VERBUM DICI DEBET VERUS DEI FILIUS, QUATENUS PROCESSIO VERBI PROPRIAM GENERATIONIS RATIONEM HABET. — Verum esse ac naturalem Dei Filium sanxit *fides* maxime in *Symb. nicaeno.*

Prob. 1° ex *Scripturae* documentis. — *a*) Sane Verbum seu Christus *simpliciter* et per excellentiam vocatur *Filius* (Joan. III, 35-36; V, 19; VIII, 36 etc.), imo Filius *proprius, verus, unigenitus* (Rom. VIII, 32; 1 Joan. V, 20; Joan. III, 16). — Celebris autem locus legitur (Heb. I, 1-5): *Multifariam multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio. quem constituit haeredem universorum, per quem fecit et saecula. Qui cum sit splendor gloriae et figura substantiae ejus portansque omnia verbo virtutis suae, purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram majestatis in excelsis. Tanto melior angelis effectus, quanto differentius prae illis nomen haereditavit. Cui enim dixit aliquando angelorum: Filius meus es tu; ego hodie genui te?* Quo loco filiatio Christi *naturalis* multipliciter elucet: tum quia Filius præcipua quadam excellentia commendatur atque opponitur prophetis et angelis qui certe erant filii Dei adoptivi. scil. per gratiam; tum quia de eo prædicantur characteres essentialiter divini: nempe ex una parte, splendor gloriæ et figura seu imago substantiæ Dei, quæ quidem important coæternitatem et consubstantialitatem; ex altera vero, universorum hæreditas, mundi creatio et conservatio, peccatorum purgatio. (Cf. S. Thom. *Comm.* in h. l.)

b) Dei autem Filium a Patre progigni secundum *Verbi* processionem apparet imprimis ex iis quæ ex persona divinæ Sapientiæ dicuntur (Prov. VIII, 24-25): *Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram.... Ante colles ego parturiebar;* quibus verbis clare significatur formalis generatio, atque, ut monet S. Thomas (C. G. IV, 11), ad demonstrandum Verbum genitum intra generantis sinum manere recte adhibetur vox *conceptionis*, ad ostendendum vero realem distinctionem Filii singularissime geniti *partus* vocabulum apte usurpatur. — Idipsum suadetur ex (Joan. I): *In principio erat Verbum.... Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre.... Deum nemo vidit unquam: unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit.* Nam Evangelista de eodem subjecto loquitur quod primo *Verbum*, dein *unigenitus*, necnon *Filius* velut naturali consequentia appellatur.

Prob. 2° ex *traditione*, cujus testes tam multi sunt ut nescias quos eligas. Primus esto *S. Basilius* (Hom. 24 contra Sabell. n. 3): « Ut perspicua tibi sit personarum proprietas

ac differentia, numera seorsum Patrem, seorsum quoque Filium. Ne vero in errorem plurium Deorum deficias, unam in utroque essentiam confitere. Hoc pacto et Sabellius cadet, et Anomæus conteretur. » — *S. Athanasius*, Verbi divini defensor, (de Decr. Syn. Nic. n. 17) sic Arianos redarguit: « Dei quidem omnino esse verbum inficiari nolunt, hoc vero esse Dei Filium nolunt confiteri. Sed istud est ignoratio veritatis et S. Scripturarum inscitia. Nam si omnino Deus est verbi pater, cur non et hoc quod gignitur Filius est? Rursus vero Dei Filius quis esse potest, nisi ejus verbum? » Hinc *S. Augustinus* (de Trin. VII, 2): « Sicut Filius ad Patrem refertur, non ad seipsum dicitur, ita et Verbum ad eum cujus Verbum est refertur, cum dicitur Verbum. Eo quippe Filius quo Verbum, et eo Verbum quo Filius. »

Prob. 3° *ratione.* — In divinis id est proprie genitum seu Filius, cujus processio propriam generationis rationem habet. Atqui hujus generis est processio Verbi. Ergo. *Prob. min.* Diximus generationem proprie dictam quatuor elementa seu conditiones complecti: nempe ut sit origo a vivente, et a vivente principio conjuncto, in eadem natura, secundum rationem similitudinis. Atqui singulæ hæ conditiones maxime conveniunt processioni Verbi in divinis. Siquidem *a*) procedit Verbum per modum intelligibilis actionis, quæ est operatio *vitae. b)* Procedit quoque a principio *conjuncto* seu *de* substantia generantis est; nam, ut art. præc. dictum est, intelligibile quod Deus Pater intelligendo ac dicendo Verbum exprimit est ipse Deus. *c*) Hinc et aliud, quod ibidem asseruimus, sponte deducitur, scil. processionem fieri in *eadem natura* per se subsistente. Etenim quia intelligere, quod est esse intellectus in actu, est ipsum intelligi, quod est esse conceptus seu Verbi, cum solo rationis discrimine secundum diversas habitudines, ubicumque intelligere est accidens, ipsum quoque verbum oportet esse accidens; ubi autem intelligere est esse substantiale, ibi quoque verbum est substantia. Jamvero in Deo idem est intelligere et esse, quod identificatur divinæ naturæ. Ergo et Verbum est substantia non alia a divino esse per se subsistente [1]. *d)* Tandem procedit Verbum secundum *rationem similitudinis*: quia proprium Verbi est repræsentando exprimere quod in specie intelligibili præcontinetur et ita vi suæ processionis rem intellectam similitudine referre.

Solv. obj. Obj. I. — Legimus de Sapientia (Eccli. XXIV, 14): *Ab initio et ante saecula creata sum;* et (Prov. VIII, 22): *Dominus possedit me in initio viarum suarum:* quæ vox

[1] — Cf. Cajet. in h. art; — Ferrariensem in C. G. IV, 11.

possedit secundum græcam versionem alexandrinam sonat ut *creavit.* Ergo Sapientia non est in Deo proprie genita.

Resp. ex D. Thoma (I, Q. XLI, a. 3 ad 4 et C. G. IV, 8) *a*) vocabulum *creata* intelligi posse non de Sapientia quæ est Filius Dei, sed de sapientia creata quam Deus operibus suis indidit: *b*) vel etiam referendum esse ad naturam humanam a Filio seu Sapientia hypostatice assumptam, ut sit sensus: *Ab initio et ante saecula creata sum*, i. e. prævisa sum creturæ uniri; *c*) vel quoque Sapientiam divinam, quæ est genita, nuncupari creatam ad insinuandam immutabilitatem Patris, siquidem facilius creans quam generans intelligitur non mutari. — Lectio autem Vulgatæ circa vocem *possedit* probabilior videtur, utpote ad normam hebraici textus confecta [1].

Obj. 2. — Generatio est mutatio de non esse in esse, corruptioni opposita. Atqui nihil horum competit divinis. Ergo.

Resp. *D. M:* Generatio communiter dicta, qua importatur exitus de potentia in actum, *C:* generatio absolute et propriissime sumpta. *N.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Obj. 3. — Processio in Deo accipitur secundum modum intelligibilem. Atqui in nobis talis processio non dicitur generatio. Ergo.

Resp. *D. M:....* per analogiam ad processum mentis nostræ, *C;* univoca ratione, *N.* — *D. m:....* proprie, *C;* nec similitudine quadam, *N.* — *Neg. conseq.*

1.° Intelligere in nobis non est ipsa substantia intellectus et intelligentis. Unde verbum, quod secundum intelligibilem nostram operationem procedit, nequit esse ejusdem naturæ cum suo principio, adeoque nec ei proprie et complete ratio generationis competit: quanquam per *analogiam* quamdam de verbo nostro ad Dei Verbum contemplandum assurgimus. — Nam 2° et nos ipsi, non quidem proprie, sed *metaphorice* ad significanda cogitata nostra nomine conceptionis aut partus utimur, quatenus in verbo nostri intellectus invenitur similitudo rei intellectæ, etsi non naturæ identitas. — 3° Igitur, cum *per accidens* tantum contingat verbum nostrum, utpote imperfectum, secundum similitudinem intelligibilem procedere, non vero in eodem esse naturali cum intelligente, ideoque genitum proprie dici non posse, de ratione formalissima est Verbi divini, undequaque perfecti, quod sit Filius.

Obj. 4. — Omne genitum recipit esse a generante. Atqui repugnat ut esse divinum, per se subsistens, sit receptum. Ergo.

[1] — Cf. Hurter, th. 99.

Resp. *D. M:* Omne genitum accipit esse a generante, *C;* recipit veluti subjectum.... *N.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Non omne acceptum est receptum in aliquo subjecto; secus tota substantia rei creatæ, cui nullum subjectum substernitur, dici non posset accepta a Deo. Sic igitur quod est genitum in divinis *accipit* esse a generante: non quasi illud esse sit *receptum* in aliqua materia vel subjecto, quod repugnat subsistentiæ absolutissimæ Supremi Entis; sed quatenus procedens per intimam communicationem ab alio habet seu obtinet esse divinum, de cujus ratione ac perfectione est ut ineffabilis illa communicatio de Patre ad Filium contingat [1].

ARTICULUS III.

Utrum sit in divinis alia processio a generatione Verbi.

Pauca prænotentur. — Et quidem docet S. Thomas (*de Pot.* Q. X, a. 2 ad 11) processionem Verbi geniti in divinis fieri *per modum naturae*, eo quod nullam aliam præexigit atque generantis similitudinem exprimit. Cum autem voluntas sequatur intellectum, inquirendum occurrit, num præterea admitti debeat alia processio communicativa divini esse per *modum voluntatis*, quæ ex præsupposita Verbi generatione principium sumat. Idcirco tituli sensus est de *alietate reali* inter utrumque processionis genus. — Antequam vero disquisitionem propositam aggrediamur, argumentis fidei breviter confirmabimus, contra *Sabellium et Socinum*, distinctam subsistentiam necnon, contra *Arium* et *Macedonium*, divinitatem Spiritus Sancti. cujus est in Deo procedere per modum amoris.

Conclusio 1ª. — Spiritus Sanctus est persona, distinctim subsistens [2]; prout *Symbola* aliaque Ecclesiastico documenta instituunt.

1ª *Pars* ferit illos e *Socinianis* et *Rationalistis* qui Sp. Sanctum dicunt in Scripturis, non rem subsistentem, sed divinam significari virtutem vel motionem, eam præsertim qua mens humana agitur.

Prob. — 1° Juxta tritum philosophorum adagium, actiones sunt suppositorum, actus vero intellectus et voluntatis personarum. Atqui Sp. S. dicitur docere (Joan. XIV. 26): *Paraclitus autem Sp. S. quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia;* dicitur quoque pro suæ arbitrio voluntatis operari (1 Cor. XII, 11): *Haec omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult.* Ergo.

1 — Vid. alias obj. in C. G. l. IV, cc. 10 et 14.
2 — C. G. IV, 18.

2° Ille nequit esse aliqua accidentalis perfectio qui causa prædicatur omnium perfectionum humanæ mentis. Atqui hujusmodi est Sp. Sanctus: nam (1 Cor. XII. 8 et sqq.) legitur: *Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiae; alii autem sermo scientiae secundum eumdem Spiritum*, etc. Ergo.

2ª *Pars* contra *Sabellium* prob. — 1° S. Scriptura manifeste de Sp. Sancto loquitur tanquam de persona distincta: nam (Act. XIII, 2) legitur: *Ministrantibus illis Domino et jejunantibus, dixit illis Sp. Sanctus: Segregate mihi Saulum et Barnabam in opus ad quod assumpsi eos.* — Clarius (Joan. XIV, 16-17): *Ego rogabo Patrem et alium Paraclitum dabit vobis.... Spiritum veritatis.* — Tandem Sp. Sanctus aliis divinis personis connumeratur, v. g. (2 Cor. XIII, 13): *Gratia D. N. J. C. et charitas Dei et communicatio S. Spiritus sit cum omnibus vobis.* Cf. Matth. XXVIII, 19; 1 Joan. V. 7.

2° Nec permittatur hæreticorum calumnia dicentium aliud esse spiritum Dei et aliud Sp. Sanctum. Nam (Matth. X, 20) ait Dominus: *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis:* loco autem istorum verborum Marcus scribit (XIII, 11): *Non enim vos estis loquentes, sed Sp. Sanctus.* Ergo.

Conclusio 2ª. — Spiritus Sanctus est verus Deus [1]: quod definitum est a *Damaso P.* in Syn. Rom. (an. 379), dein autem a *Conc. Constant. I.*

Prob. 1° ex nomine *Dei* quo pluries in Scripturis Sp. Sanctus expresse appellatur. Sic (Act. V, 3-4) Petrus Ananiam objurgat: *Cur tentavit Satanas cor tuum, mentiri te Spiritui Sancto?.... Non es mentitus hominibus, sed Deo.* Et (1 Cor. III, 16) legitur: *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis?*

2° Ex *omniscientia*, Dei propria, quæ Spiritui S. tribuitur. Sic (1 Cor. II, 10-11): *Spiritus omnia scrutatur, etiam profunda Dei. Quis enim hominum scit quae sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est? Ita et quae Dei sunt nemo cognovit, nisi Spiritus Dei.* Hinc futurorum et mysteriorum revelatio opus Sp. Sancti ostenditur; v. g. (Act. I. 16): *Oportet impleri Scripturam quam praedixit Sp. Sanctus per os David;* et (1 Cor. XIV, 2): *Spiritus loquitur mysteria.*

3° Ex *operationibus* divinis quibus Scripturæ insignitum Sp. Sanctum perhibent: siquidem tum creatio, tum animarum sanctificatio, aliaque propria Dei munera, ad illum pertinere referuntur; v. g. (Ps. CIII, 30): *Emittes Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terrae.* Et (1 Cor.

[1] — C. G. IV, 17.

VI, 11): *Justificati estis in nomine D. N. J. C. et in Spiritu Dei nostri.*

4° Ex *cultu latriae* qui Spiritui Sancto defertur. Nulli enim templum consecratur nisi Deo. Porro (1 Cor. VI, 19) admonemur his verbis: *Nescitis quoniam membra vestra templum sunt Sp. Sancti?* Apostolus quoque in veritatis testem jurando assumit Sp. Sanctum inquiens (Rom. IX, 1): *Veritatem dico in Christo, non mentior, testimonium mihi perhibente conscientia mea in Spiritu Sancto.* Ergo.

Conclusio 3ª. — PRÆTER PROCESSIONEM VERBI PONENDA EST IN DIVINIS ALIA PROCESSIO, SCIL. SPIRITUS SANCTI, PER MODUM AMORIS, QUA DIVINA NATURA EADEM NUMERO COMMUNICATUR. — Tria asserimus: processionem amoris, distinctam realiter a processione Verbi, qua ipsa Dei substantia promanat.

1ª *Pars* ostenditur.

Et 1° dari in divinis processionem Sp. Sancti, utcumque sumptam, evincunt verba (Joan. XV, 26): *Ego mittam vobis a Patre Spiritum veritatis qui a Patre procedit;* hanc vero esse amoris seu charitatis processionem Patres plurimi, ait Kleutgen (l. II. q. IV. c. III. a 4), et theologi. si Durandum excipias, universi testantur.

2° Ad tantæ veritatis intellectum via nobilissima, et si imperfecte, *ratione* panditur. — Cum in divinis duplex sit actio immanens, scil. intellectûs et voluntatis, quemadmodum admittitur processio per modum intelligibilem, ita et processio ponenda est secundum operationem propriam voluntatis. Atqui hæc est processio amoris, secundum quod amatum sistit in amante terminans intima quadam affectione illius amoris actum. Ergo. *Expl. min.* Et *primo* dicitur processio *amoris:* siquidem propria voluntatis processio fieri censenda est secundum principalem ejus actum. Hic autem est amor, quo voluntas afficitur ad bonum apprehensum ut conveniens, et in quo cæteri quique appetitivi motus fundantur. *Secundo* in illo amoris processu tria distinguamus, principium actus, actum, actusque terminum. *a)* Cum quidem nihil sit volitum nisi praecognitum, objectum mente apprehensum movet appetitum tum *finaliter* prout extra animam sistens illum ad se trahit, tum *formaliter* in quantum actum specificat, tum quoque *efficienter* quatenus, ut apprehensum, est appetitui ratio causandi effective speciem actus, seu quatenus, ut aiunt, se habet velut principium *quo.* Igitur concedendum est appetibile ut cognitum, scil. verbum, cum in nobis tum in Deo producere amorem in genere causæ efficientis [1]. *b)* Amor vero procedens, quem elicit voluntas tendens impulsu quodam in rem amatam,

[1] — Cf. Cajet. in h. art; — Satolli, Vol. III, pp. 325-327.

dupliciter accipi potest: nempe vel pro ipsa *actione amandi*, vel pro aliqua intima *affectione per modum operati.* Sub primo quidem respectu, quamvis in nobis realiter a voluntate distinguatur, in Deo tamen aliud re non est quam ipsa voluntas, haud secus ac actio intelligendi divino intellectui identica. *c*) Verum amor sumi etiam debet per modum cujusdam operati, secundum quod, ut ait Auctor, amatum est in amante; et, dum res cognita ut *amabilis* se habet in actu primo volendi, res eadem ut *amata*, in quantum est afficiens et trahens voluntatem in ratione finis, terminare intelligitur actum secundum. Revera, sicuti per conceptionem verbi res dicta vel intellecta fit præsens in intelligente, ita necesse est ut amatum, qua tale, nempe quatenus actu amatur, præsens amanti existat. Atqui hæc præsentia constitui censetur, non quidem per modum similitudinis ut in intellectu, sed per modum cujusdam impulsus seu inclinationis seu affectionis qua res amata, in amantis gremio sistens, illum allicit, trahit. Itaque, ob vocum penuriam, recte appellatur affectio illa *amor procedens*, ut nomine operationis nuncupetur quod operatione procedit. Et sic quod in nobis esse deprehendimus, in Deo ipso, præhabita fide processionis Spiritu Sancti, admittendum altiori modo pronuntiamus [1].

2ª *Pars* concl. versatur circa distinctionem processionis Amoris a processione Verbi. — Sic *prob.* (ex resp. ad 3). Quæ se habent secundum realem ordinem originis realiter ab invicem distinguuntur. Atqui de ratione intellectus et voluntatis est quod processiones, secundum utriusque actionem, realem originis ordinem ad invicem dicant. Ergo non solum termini procedentes, scil. Verbum et Amor, sed et processiones correspondentes, nempe generatio Verbi et spiratio Amoris, secundum formalem habitudinem ad suos terminos [2] realiter distinguuntur. *Declar. min:* cum enim nihil possit voluntate amari nisi sit in intellectu conceptum, processio amoris non datur nisi in ordine ad processionem Verbi. Sicut igitur attenditur realis ordo atque distinctio inter Verbum ejusque principium, manente identitate substantiæ intellectus et Verbi concepti; ita, licet in Deo idem re sit voluntas et intellectus, tamen quia de ratione amoris est quod non procedat nisi a conceptione intellectus, realis agnoscitur ordinis distinctio inter processionem Amoris et processionem Verbi.

Conf. quia non repugnat quæ in suis principiis unita sunt divisa nihilominus esse in principiatis, prouti manifesta rerum experientia commonstrat. Nec itaque in Deo in-

1 — Cf. Cajet. *ibid.*
2 — Cf. infra, Disp. X, Q. II.

tellectus et voluntatis identitas reali processionum distinctioni officit.

3ª *Pars* probanda assumitur ex C. G. IV, 19 [1]. — Cum duo comperta nobis supponantur, nempe Deum primo et principaliter seipsum amare, amatum vero aliqualiter esse in voluntate amantis, necesse est quod ipse Deus sit in sua voluntate ut amatum in amante, scil. per affectionem actu amandi productam. Atqui ex una parte esse illius affectionis est amari, amari autem non differt ab ipso amare seu amandi actu nisi ratione; ex altera autem parte, amare seu velle Dei identificatur cum esse ejus. Ergo esse Dei in voluntate sua per modum amoris non est esse accidentale, ut in nobis, sed essentiale: unde oportet ut Deus, secundum quod consideratur per modum affectionis existens in voluntate sua, sit vere et substantialiter Deus.

Solv. obj. — Obj. 1 (cont. 2ᵃᵐ concl.) — Dominus de Sp. Sancto ait (Joan. XVI, 13): *Non loquetur a semetipso, sed quaecumque audiet loquetur.* Atqui Deo competit auctoritas ultroneæ potestatis. Ergo.

Rep. *D. M.* quoad sensum:.... et hoc significat Sp. Sanctum, utpote Deum de Deo, suam scientiam, sicut et suam essentiam, a principio suæ processionis accipere, *C;* quasi inferior Deo habendus sit, *N.* — *D. m:....* nempe potestatis nemini subjectæ, *C;* potestatis non a Deo-principio in Deum procedentem derivatæ, *N.* — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Scriptura, Filium Patri associans in his quæ divinitatis esse videntur, mentionem de Sp. S. non facit, v. g. (Matth. XI, 27): *Nemo novit Filium nisi Pater; neque Patrem quis novit, nisi Filius.* Ergo

Resp. *D. antec:....* et per hoc excluditur Sp. Sanctus a divinitate, *N:* tacite Scriptura insinuat quod quidquid ad divinitatem pertinens de uno trium dicitur de omnibus est intelligendum, quia sunt unus Deus, *C.* — *Neg. conseq.*

Obj. 3. — Inter antiquiores Patres usque ad sæc. IV vix ullum reperire est qui Sp. Sanctum expresse Deum appellet. Ergo.

Resp. *D. antec:....* scil. plures ex prudenti œconomia usu consecrata silentium illud tenuerunt, *Trans;* omnes et ex dubio super illo fidei articulo, *N.* — *Neg. conseq.*

1° Observandum est non omnes abstinuisse ab appellatione Dei dum agerent de Sp. Sancto, cum illum Deum expresse vocaverint S. Dionys. Alex., Tatianus, aliique. — Attamen 2° nonnulli hunc agendi morem servarunt ex religione quadam erga usum loquendi ab ipsis Apostolis inductum ne Christianis ex gentilitate conversis nomen Dei

[1] — Cf. Ferrariensem in h. l.

multiplicatum in Filio et Sp. Sancto offendiculo esset, quasi plures dii admitterentur. Hinc et ipsum Conc. Cp. I (contra Macedonianos) æquivalenter tantum, non conceptis verbis, Sp. S. Deum esse constituit. — Cæterum 3° cuncti unanimiter Patres in eamdem fidem conveniebant, sive explicita sive implicita professione, prout eorum scripta variaque monumenta ostendunt [1].

Obj. 4 (cont. 3am concl.) — Eadem ratio est ut duo ac infinita in divinis ponantur. Atqui repugnat in Deo poni infinitas processiones. Ergo nec duæ sunt.

Resp. *D. M* :... eadem ratio est ex parte numeri numerantis, *C* ; ex parte rei numeratæ, *N*. — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Processus in infinitum metuendus non est, cum intellectualis natura pro gemina actione intellectus et voluntatis duas tantum processiones intraneas admittat.

Obj. 5. — Processio in divinis non est nisi ad communicandam divinam naturam. Atqui pro una natura unus est communicationis modus. Ergo.

Resp. *C. M.* — *D. m:* in creaturis, *C*; absolute et in Deo, *N*. — *Neg. conseq.*

In creatura, quæ est accidentium susceptiva, potest aliquid esse quod non sit rei natura ; non autem in Deo, ubi quidquid reperitur Deus est. Quocirca in divinis secundum quemlibet processionis modum communicatur natura, minime vero in creaturis ; quibus licet diversæ processiones conveniant, natura tamen in eis uno tantum modo propagatur.

Obj. 6. — Non est major distinctio in processionibus et procedentibus quam in suis principiis. Atqui intellectus et voluntas divina sola ratione differunt. Ergo.

Resp. *D. M* :... quam importata virtualiter in suis principiis, *C* ; quam principia absolute inter se habeant, *N*. — *D. m* :... absolute, *C* ; quin propriis rationibus importent ut ordo originis unam processionem ab altera distinguat, *N*. — *Neg. conseq.* [2]

ARTICULUS IV.

Utrum processio amoris in divinis sit generatio.

1° Ex præcedentibus perspectum habemus processionem amoris *numero* saltem distingui ab ea processione quæ dicitur generatio Verbi ; at vero dubitandi locus relinquitur num sibi vindicare queat nomen et rationem alterius gene-

[1] — Cf. Petavium, Perrone, etc.

[2] — Quoad objectiones ex Scriptura cf. C. G. IV, 16 et 23 ; quoad obj. ex traditione, Perrone, *de Trin.* c. IV ; quoad obj. ex ratione, S. Thom. *de Potentia*, Q. X, a. 2.

rationis, aut potius propria ratione a generationis *specie* discrepet. — Quamvis enim in Deo proprie admitti non possit genus et species, nihil tamen prohibet quominus mens nostra processionem communiter et duas processiones propriis rationibus realiter discretas secundum quamdam *analogiam generis* et *specierum* apprehendat.

2° In hac re eo consentiunt *Patres* et *theologi*, quod processio amoris dicenda non sit generatio, nec Sp. Sanctus genitus, sed procedens; verum *qua de causa* id dici nequeat tam difficile scitu visum est ut quidam quæstionem hanc investigabilem declaraverint. — Nihilominus plerique operose inquirunt de ratione discriminis inter utramque processionem, at cum tanta sententiarum varietate ut Petavius (l. VII, c. 13) novem opinionum capita recenseat, antequam veram rationem illustret [1]. — D. Thomæ doctrinam exploremus.

Conclusio. — PROCESSIO AMORIS DICI NON DEBET GENERATIO, VERUM AUT COMMUNI PROCESSIONIS NOMINE AUT SPECIALIORI SPIRATIONIS APTE DESIGNATUR. — Quid imprimis *fides* statuat colligimus ex *Symbolis,* maxime ex eo quod habet *Symb. Athanas: Spiritus Sanctus a Patre et Filio non factus, nec creatus, nec genitus, sed procedens.* Et sane in *Scripturis* numquam Sp. Sanctus nominatur filius aut genitus; sed e contrario Verbum vocatur *Unigenitus Patris*, Sp. Sanctus vero tanquam *qui procedit* exhibetur.

Ratione autem utraque concl. pars investiganda est.

1ª *Pars* prob. — Ad generationem proprie dictam quatuor, ut scimus, requiruntur: nempe origo viventis a vivente, conjunctio seu communicatio substantialis, cujus vi eadem in utroque sit natura, ita ut tandem, velut formalissima differentia, processio fiat *per modum similitudinis* ejusdem naturæ. Atqui, licet tria prima elementa processioni Amoris, haud secus ac processioni Verbi, conveniant, postremum tamen in illa desideratur. Ergo. *Ostend. min.* Hæc est differentia inter intellectum et voluntatem, quod intellectus intelligit per hoc quod res intellecta est in intellectu secundum suam similitudinem, unde vi propria, seu per se et specie sua est assimilativus; voluntas vero fit in actu non per hoc quod aliqua similitudo voliti sit in voluntate, sed ex hoc quod voluntas habet quamdam inclinationem in rem volitam. Ergo processio quæ attenditur secundum intellectum est vi sua et per se secundum rationem similitudinis, processio autem quæ attenditur secundum voluntatem præcise consideratur non secundum rationem similitudinis, sed magis secundum rationem impellentis et in aliud mo-

[1] — Cf. Billuart, Diss. II, a. 5.

ventis. — Ubi ad planiorem rei notitiam advertenda sunt quæ acute notat *Cajetanus* (in h. loc.). Omne etenim agens agit sibi simile secundum formam qua agit. Verum forma potest se habere dupliciter tanquam agendi ratio: *primo* in ratione rei; *secundo* ut cognita. Si quidem forma sit ratio agendi *ut res*, agens facit sibi simile, non quomodocumque, sed etiam in quantum tale est. Si vero forma est agendi ratio *ut cognita*, agens non intendit facere sibi simile, etsi quod est simile fiat. Est enim sic agere, non qua tale, sed qua cognitum est. Atqui ex hoc quod aliquid cognoscitur tale, non oportet sequi simile illi, sed oriri tantum inclinationem ad illud, ut in nobis experimur. Stat ergo discrimen inter intellectum et voluntatem quod, quia intelligibile informat intellectum ut res, appetibile autem movet voluntatem ut cognitum, Verbum procedit in ratione similitudinis, non vero Amor.

Ad eamdem differentiam (ait Kleutgen) referri possunt nonnullæ *similitudines* quibus Patres græci utuntur ad illustrandum Trinitatis mysterium, ea nominatim qua Sp. Sanctum velut fragrantiam Verbi procedere docent. Apte enim virga florem quidem *germinare*, fragrantiam autem per florem *exhalare* dicitur. Quid vero in mente est hæc fragrantia nisi castus Amor quo Mens Sapientiam, quam concepit intelligendo, amplectitur volendo?

2ª *Pars* facile declaratur. — Et 1° quod ad *processionis* vocabulum pertinet, nomen *proprium* seu proprietatis rei manifestativum in divinis imponitur ad significandam illam rationem quæ ex creaturis quodam modo nobis innotescat. Atqui apud nos non reperitur aliquis modus communicationis naturæ qui conveniat cum modo secundæ processionis divinæ: siquidem quælibet naturæ creatæ communicatio non contingit nisi per generationem. Igitur necesse fuit ut ipsa processionis vox, etsi generica, speciali significationi ecclesiastico usu coaptaretur.

Verumtamen 2° a temporibus S. Thomæ incepit processio illa nomine *metaphorico spirationis* appellari, et quidem convenienter. Etenim in corporeis spiritus dicit halitum ex intimo pectore emissum, unde ipsa halitus emissio vocatur spiratio. Jamvero procedit tertia persona ut Deus amatus a Deo seipsum amante, proindeque per modum cujusdam vitalis motionis et impulsionis, prout aliquis ex amore dicitur moveri vel impelli ad aliquid faciendum. Quapropter non abse re spirationis nomen, primo a theologis accommodatum ad significandam secundam processionem in divinis, postea fuit ab Ecclesia consecratum (Dec. Florent. de union. Græc. et prof. fid. a Gregor. XIII Orientalibus impos.).

Solv. obj. — Obj. 1. — Procedens ut imago et verbum

generatione procedit. Atqui (ut refert Petavius, l. VII, c. 7) Patres græci appellaverunt Sp. Sanctum « imaginem » et « verbum Filii ». Ergo.

Resp. *D. M:* Procedens in quantum formaliter est imago et verbum.... *C;* quod dicitur procedere ut imago et verbum, sed minus proprie.... *N.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

1° Hanc objectionem ex SS. Athanasio, Basilio, Cyrill. Alex. aliisque petitam sibi proposuit et solvit Angelicus (Opusc. I *contra errores Graecorum* cc. X et XII). — 2° Dicendum est neminem ex illis Patribus Filium appellasse patrem Spiritus, immo eosdem id aperte prohibuisse. — 3° Ea de causa objectis verbis usi sunt, ut probarent Spiritus consubstantialitatem atque originem a Filio, quasi præscindendo a modo processionis proprio.

Obj. 2. — Ea processio in viventibus est generatio qua procedit aliquid in similitudinem naturæ. Atqui in divinis Amor procedit in similitudinem divinæ naturæ. Ergo.

Resp. *D. M:...* vi processionis ipsius, *C;* magis vi naturæ in qua fit processio, *N.* — *C. d. m.* eodem sensu. — *Neg. conseq.*

Quidquid est in divinis unum est cum divina natura. Unde non ex parte hujus unitatis accipi potest ratio propria atque distinctiva unius alteriusque processionis; verum explorandæ sunt utriusque proprietates secundum ordinem specificum originis qui ex formali ratione intellectus et voluntatis dependet.

Obj. 3. — Sicut similitudo est de ratione Verbi, ita etiam est de ratione Amoris, juxta effatum (Eccli. XIII, 19) : *Omne animal diligit simile sibi.* Atqui ratione similitudinis Verbo procedenti convenit generari. Ergo.

Resp. *D. M:...* quatenus ad utriusque processionem similitudo pertinet, *C;* quatenus utrobique univoce habeatur, *N.* — *D. m:* ratione similitudinis qualiscumque, *N;* ratione similitudinis importatæ in ipsa expressione Verbi, *C.* — *Neg. conseq.*

Similitudo tum ad Verbum tum ad Amorem pertinet; diversa tamen ratione: ad Verbum quidem, in quantum ipsum est quædam similitudo rei intellectæ, sicut genitum est similitudo generantis; ad Amorem vero, non quod ipse amor similitudo sit, sed in quantum similitudo verbi, ut cognita, ad amandum impellit. Unde non sequitur Amorem esse genitum, sed Verbum genitum esse principium Amoris.

ARTICULUS V.

Utrum sint plures processiones in divinis quam duae.

Id extremum restat ut breviter dicamus de *numero* processionum divinarum, scil. an plures quam duæ admitti valeant. — Quo in proposito Cajetanus refert singularem *Durandi* sententiam ponentis processiones divinas fieri ex immediata fœcunditate divinæ naturæ præintellecta actibus intellectus et voluntatis; unde sequi videretur processiones in Deo ultra duas multiplicari posse. Quam vero falsum sit Durandi commentum, mox ex dicendis constabit.

Conclusio. — NULLA ALIA PROCESSIO IN DIVINIS ESSE POTEST NISI UNIUS VERBI ET UNIUS AMORIS: — quod sane cum *fide* de tribus Personis, quarum duæ procedentes, scil. Filius et Sp. Sanctus. immediate nectitur.

Prob. — Processiones in divinis accipi non possunt nisi secundum actus qui in agente manent. Atqui hujusmodi actus in natura intellectuali et divina duo dumtaxat sunt, scil. intelligere unica Verbi expressione et velle unica Amoris spiratione. Ergo duæ tantum in divinis absolute possibiles processiones ponuntur. *Expl. min. a)* Etenim *sentire*, quod videtur esse operatio immanens, deficit: tum quia non est intellectualis naturæ, sed compositæ substantiæ; tum quia perficitur per actionem sensibilis in sensum, ideoque non est totaliter remotum ab imperfectione actionum transeuntium. *b)* Quod vero *unum* tantum sit perfectum Dei *Verbum unusque* perfectus *Amor* ex eo patescit, quia Deus uno simplici actu omnia intelligit et similiter omnia vult. Unde in eo esse nequit processio verbi ex verbo, neque amoris ex amore.

Conf. concl. ex *eversione sententiæ Durandi.* — Natura enim, quantumvis fœcunda, communicare sese non potest nisi per actum sive immanentem sive traseuntem, ita ut, licet ipsa sit principium remotum ac *radicale* communicationis hujus substantialis, mediante tamen potentia operativa velut per instrumentum conjunctum *proxime* vim suam exserat. Atqui Deus, in quantum substantia intellectualis, ejusmodi non est qui seipsum seu Deitatem suam actu transeunte communicare queat; aliunde autem actus immanens naturæ intellectivæ nullus excogitari potest præter actum intellectus et voluntatis. Ergo, dum processiones divinæ potentiæ *ad extra* secundum analogicam Dei participationem multiplicantur pro liberrima voluntate divina, processiones *ad intra* ex necessaria divini esse indole duæ tantum oriri possunt per geminam intellectus et voluntatis actionem.

QUÆSTIO SECUNDA

DE RELATIONIBUS DIVINIS

Disquisitioni de processionibus in Deo succedit altera necessario connexa de relationibus, quæ difficillima, at simul gravissima momenti pondere, æstimari debet: difficillima, inquam, cum apud nos relatio tam tenuis entitas esse videatur ut vix attingi valeat; gravissima vero, quia in divinis personæ per relationes constituuntur.

Quatuor ex ordine determinabimus: scil. *an* sint in Deo relationes (art. 1), *quid* sint (art. 2), *quali* distinctione ab invicem discretæ sint (art. 3), *quot* tandem sint numerandæ (art. 4).

ARTICULUS I.

Utrum in Deo sint aliquæ relationes reales.

1° Observandum est sermonem hic haberi non de relationibus *ad extra*, de quibus jam supra egimus (Disp. III, Q. III, a. 4), sed de relationibus *ad intra*: quæ cum possint esse sive secundum rationem sive secundum rem, inpræsentiarum quærimus de relationibus *realibus*.

Verum 2° postulat rei gravitas ut quædam circa relationes in genere [1] præstituamus.

a) Relatio, communius sumpta, consistit in ordine unius ad alterum, unde relativa *ad aliquid* dicuntur. — Distinguunt autem philosophi duplicem relationem, scil. *transcendentalem* et *prædicamentalem*, quæ distinctio juxta plerosque non differt ab alia secundum *dici* et secundum *esse* (cf. *op. cit.*). Illa quidem est *ordo in essentia rei inclusus* secundum quamdam proportionem, puta animæ ad corpus, ac per omnia rerum genera vagatur; hæc vero, secundum quod est in creatis, definitur *accidens cujus tota ratio est ad aliud se habere*; quod quidem accidens specialem essendi modum ab absoluto distinctum propriumque prædicamentum constituit. — De isto relationis genere, sublatis tamen imperfectionibus, in Deum transferendo, non vero de primo quod essentialem rei dependentiam importat, loqui propositum est.

b) Tria relationis *elementa constituentia* requiruntur: scil. *subjectum* in quo sit, *terminus* ad quem ordinem dicat, *fundamentum* seu ratio proxima ex qua exurgat, v. g. paternitas, quæ est relatio patris ad filium vi generationis.

c) Pro ipsa autem fundamenti diversitate triplex oritur

[1] — Cf. Joan. a S. Thoma, *Curs. philos;* — De Maria, *Phil. perip. schol.*, etc.

generica *relationum diversitas: prima* quæ fundatur in unitate et multitudine, quæque subdividitur in tres alias, nempe in identitatem et diversitatem *substantiae*, in æqualitatem et inæqualitatem *quantitatis*, et in similitudinem et dissimilitudinem *qualitatis; secunda* quæ est mensuræ et mensurati, ad quam referuntur relationes scientiæ ad objectum, sensus ad sensibile, etc; *tertia* quæ fundatur in actione et passione, inter agens et patiens.

d) Jam inferre poterimus aliam esse relationem *realem*, aliam *logicam*, aliam vero *mixtam*. Relatio *realis* est illa cujus reales termini realiter distinguuntur et reali fundamento iu uno et altero ad invicem referuntur, cujusmodi est relatio patris ad filium. Secunda est *logica*, cui deficit extra mentem vel aliquod extremum, vel extremorum realis distinctio, vel fundamentum seu causa ; quæ idcirco ab ipsa ratione supplentur. Tertia, nempe *mixta* seu *non mutua*, ea est quæ, secus ac relatio mutua, non importat reciprocationem inter subjectum et terminum, sed realiter se tenet solummodo ex parte unius extremi, ut relatio creaturæ ad Creatorem.

e) Duo hic a philosophis demonstrata *praesupponimus*. *Primum* est, dari in rerum natura, seu realiter et nemine cogitante, relationes prædicamentales: quod sane exigit universi ordo et ipse sensus communis adstruit. *Aliud* est, in creatis relationes illas realiter a fundamento distingui, saltem ut modus a re; siquidem contingit perire relationem, fundamento manente.

f) Postremo notandum superest quod, licet in prædicamento *ad aliquid* poni non possit nisi relatio realis, tamen relatio, qua talis et secundum propriam suam rationem, id singulare habet præ cæteris generibus ut præscindat ab eo quod sit ens reale vel rationis tantum: unde quidditative dividitur in relationem secundum rem et secundum rationem tanquam in duas species. Ratio est quia, dum alia genera, ut quantitas et qualitas, secundum proprium generis conceptum significant aliquid alicui inhaerens, puta esse extensivum vel modificativum subiecti, relationes important formali significatu solum respectum *ad* aliud [1]. — Hinc, ex tali conceptu respectivo et præcisione facta ab *esse* quo existant, neque perfectionem neque defectum dicunt, quippe quæ *non aliquid* ponunt, sed *ad aliquid* se habent [2]. — Abstrahunt quoque, formaliter loquendo, ab *esse accidentis* quod in creaturis habent et ab *esse subsistentis* quod in divinis omnino eis tribuendum esse seq. art. demonstrabimus. — Quapropter nulla implicatur repugnantia, ut in Deo for-

[1] — Cf. Cajet. in h. art.
[2] — *De Pot.* Q. II, a. 5; - 1 Sent. D. 26, Q. II, a. 2; - Billuart, Diss. III, a. 5.

malissima ratione esse intelligamus non solum relationes rationis, verum etiam reales quæ, secundum quod sunt in snbjecto, sint ipsa divina natura, et, secundum propriam rationem, nec compositionem nec imperfectionem, sed solam habitudinem *ad aliquid* inferant.

3° Ii vel negant vel in grave discrimen vocant realitatem relationum immanentium in Deo qui, ut antiqui *Nominales*, in ipsis creaturis reales dari relationes agnoscere renuunt.

Conclusio. — RELATIONES QUÆDAM SUNT IN DIVINIS REALITER. — Hæc est, juxta verba S. Doctoris (*de Pot.* Q. VIII, a. 1), sententia *fidei catholicae,* prout eruitur ex *Conc. Florent.* post *Lateran.* decernente: « Essentia personis communicatur; at proprietates nullo modo communicant. Atque hoc ex vi relationis oritur. »

Prob. 1° ex *fidei principiis.* — *a)* In divinis realiter est Pater et Filius, principium processionis et procedens. Atqui non est realiter Pater nisi reali paternitatis relatione nec Filius nisi reali filatione, etc. Ergo. — *b) Conf.* (*de Pot.* loc. cit.), quia fides catholica in Deo ponit tres personas unius essentiæ. Atqui personarum distinctio fieri non potest per aliquid absolutum, quod esset hæresis *ariana*, nec per relationem rationis tantum, quod foret hæresis *sabelliana:* ergo per relationem realem.

2° Ex *Patrum* suffragio. — Citare sufficiat *S. Fulgentium* (Resp. ad. Arian. resp. 1): « Pater et Filius, inquit, relativa sunt nomina quæ naturam gignentis genitique non separant, sed unam sine dubitatione significant »; et *Isid. Hispal.* qui *Boëtio* concinens, (l. de Differ., diff. 2) ait: « In relatione personarum Trinitas est; in substantia vero naturæ unus Deus est ». Alios omitto.

3° *Ratione.* — Cum aliquid procedit a principio ejusdem naturæ, necesse est quod ambo, scil. procedens et id a quo procedit, in eodem ordine conveniant; ita ut reales respectus ad invicem habeant. Atqui processiones in divinis dantur, reales quidem, at vero in identitate naturæ. Ergo necesse est ut relationes, quæ secundum processiones divinas accipiuntur, sint mutuo reales. *Major* illustratur ex discrimine inter relationes mutuas et non mutuas (hic resp. ad 3 et I, Q. XIII, a. 7): quandocumque enim duo extrema non sunt unius ordinis, ut scientia et scibile quod in se res est naturæ, relatio ex una parte tantum realis habetur; et sic quia creaturæ a Deo procedunt in diversitate essentiæ quin hanc processionem divina natura exigat nec quidpiam perfectionis ex ea consequatur, idcirco realis quidem est pro tali dependentia relatio creaturarum ad Deum, non autem Dei ad creaturas. Ast agens ejusdem naturæ et ordinis

cum suo operato quodammodo per illud completur, ideoque ad ipsum realem habitudinem dicit. Jamvero Deus ex natura sua seu ex naturali sui intellectus et voluntatis conditione habet ut Verbum et Spiritus in Ipso procedant, secundum naturæ communicatae identitatem; consequenter reales inde mutuique respectus exsurgunt.

Solv. obj. — Obj. 1. — Quidquid est in Deo realiter, de ipso prædicari potest. Atqui, juxta Boëtium (de Trin. c. 4), relatio nullo modo prædicatur de Deo. Ergo.

Resp. *D. M*:.... vel per modum subsistentis in ipso, vel per modum se habentis ad aliud, *C*; per modum subsistentis tantum, *N*. — *D. m*: secundum propriam rationem, *C*; secundum esse suum, *N*. — *Neg. conseq.*

Dictum Boëtii intelligitur de relatione secundum *propriam rationem* seu prout *ad alterum* est: sic enim non prædicat aliquid in re de qua dicitur, sed magis ponit aliquid extra, secus atque cætera entium genera. Verumtamen relationes reales, quantum ad *esse* suum, aliquid in re de qua dicuntur ponunt; unde sic realiter de Deo prædicantur.

Obj. 2. — Relationes Trinitatis a Boëtio (ibid. c. 6) assimilantur relationi identitatis. Atqui hæc est relatio rationis tantum. Ergo.

Resp. *D. M*:... simpliciter et quantum ad omnia, *N*; quantum ad identitatem substantiæ, salvo tamen subsistentium divinorum numero, *C*. — *C. d. m*: relatio alicujus ad seipsum secundum duas mentis considerationes... *C*; relatio plurium numero in communi natura, *N*. — *Neg. conseq.*

Obj. 3. — Relatio in divinis oritur actu intellectus et voluntatis. Atqui relatio consequens actum intellectus et voluntatis est solius rationis. Ergo etc.

Resp. *D. M*:.... scil. est habitudo intellectus dicentis et Verbi, vel voluntatis spirantis et Amoris, *C*; est solum habitudo constituta in re intellecta aut volita, *N*. — *C. d. m*: relatio consequens actum intellectus et voluntatis in ipsis rebus intellectis et volitis.... *C*; relatio consequens processionem verbi ab intellectu et amoris a voluntate... *N*. — *Neg. conseq.*

Obj. 4. — Omnis relatio habet esse dependens. Atqui dependentia Deo repugnat. Ergo.

Resp. *D. M*: relatio creata... *C*; relatio increata, *S. d*: habet esse dependens proprie seu quasi inferius, *N*; improprie, quatenus involvitur mutua exigentia seu nexus, *C*. — *C. d. m*: repugnat Deo dependentia proprie sumpta, *C*; improprie accepta, *N*. - *Neg. conseq.*

In nobis relationes habent esse proprie dependens tum ab esse substantiæ cui illud accidentaliter inest, tum ab esse exterioris correlativi cui quodammodo subordinatur. Verum

in divinis, ubi idem est esse substantiæ et relationis cujuscumque, non alia dependentia admittitur quam *improprie* sumpta. (C. G. IV, 10 et 14) [1].

ARTICULUS II.

Utrum relatio in Deo sit idem quod sua essentia.

Procedimus ad *quidditatem* divinarum relationum investigandam. — Et 1° *a*) observabitur in quolibet novem generum accidentis duo consideranda esse: quorum unum est *esse*, competens unicuique secundum quod est accidens; et hoc communiter in omnibus est inesse subjecto. Aliud est *ratio propria* cujusque generis. Et in aliis quidem generibus a relatione, ut quantitas et qualitas, etiam propria ratio generis accipitur secundum comparationem ad subjectum; nam quantitas dicitur mensura substantiæ, qualitas vero substantiæ dispositio. At ratio relationis propria non accipitur per comparationem ad illud in quo est, sed per respectum ad aliquid extra.

b) Igitur, in rebus creatis, relatio, secundum quod est *accidens*, inhæret quidem subjecto adeoque esse habet accidentale in ipso; verum, secundum quod *relatio* est, invenitur non jam intrinsecus affixa, sed quasi assistens, per modum respectus contingentis ipsam rem relatam, prout ab ea tendit in alterum: inde sumpta est errandi occasio.

2° *a*) Etenim *Gilbertus Porretanus*, attendens relationem sub hoc secundo adspectu, refertur posuisse in divinis distinctionem inter essentiam et relationes veluti inter rem et rem. — *Durandus* vero docuit distinctionem modalem, qualis nempe viget inter rem et modum. — *Scotus*, sibi cohærens, suam adstruxit distinctionem quæ dicitur actualis-formalis, fere mediam inter distinctionem realem et rationis tantum: quam quidem alias (Disp. II, Q. I, a. 6) loquendo de attributis Dei in ordine ad essentiam explosimus.

b) Vera autem sententia est, distingui relationes divinas ab essentia *ratione* tantum. — At non omnes id eodem modo explicant, prout non una ponatur habitudo inter conceptum quidditativum essentiæ et conceptum relationis (cf. Gonet, etc). — Immo, nonnulli, ut *Suarez*, autumant divinas relationes gaudere existentiis relativis realiter inter se et ab existentia essentiæ virtualiter seu ratione distinctis. — Quid sentiat S. Doctor, jam aperire studeamus.

Conclusio. — RELATIO REALITER EXISTENS IN DEO IDEM EST ESSENTIÆ SECUNDUM REM, DIFFERENS TAMEN RATIONE; ESSE AU-

[1] — Cf. quoad obiectiones *de Pot.* Q. VIII, a. 1.

TEM RELATIONIS NEC RE NEC RATIONE AB ESSE ESSENTIÆ DISCRIMINANDUM EST.

1ª *Pars* definita *directe* habetur in *Conc. Rhemensi* (1148) contra Gilb. Porretanum et in *Later.* IV (1215) contra abb. Joachim; *indirecte* vero feriuntur Durandus et Scotus, quorum sententiæ in distinctionem realem decidunt. Hæc sunt *Rhem. Conc.* verba, scil: « nec aliquas omnino res, sive relationes sive proprietates sive singularitates sive unitates dicantur vel alia hujusmodi, adesse Deo, quæ sint ab æterno et non sint Deus. »

1° *Prob.* veritas ex *auctoritate.* — Si enim relatio in divinis non esset divina essentia, quidpiam aliud foret, consequenter aliquid creatum, cui non posset adoratio latriæ exhiberi, contra ac in præf. cantatur: *Et in personis proprietas, et in essentia unitas, et in majestate adoretur æqualitas.*

2° *Ratione.* — Equidem relationes reales-prædicamentales in creaturis sunt accidentia. At vero quidquid in rebus creatis est accidens, secundum quod transfertur in Deum, induit indolem substantiæ et est ipsa Dei essentia: namque divina simplicitas abjicit omnem compositionem substantiæ et accidentis. Ergo in divinis relationes identificantur cum essentia.

Conf. 1° (ex resp. ad. 3). — Divina enim essentia transcendentaliter comprehendit in se omnium generum perfectionem: ergo et genus relationis. — *Conf.* 2° In creatis quidem relatio prædicamentalis realiter distinguitur a substantia et a fundamento, maxime quia relatio est per se essentialiter accidens et res definita intra unum genus, fundamenta vero sunt generum diversorum, puta actionis vel quantitatis vel etiam substantiæ (cf. Cajet. in h. art.) Jamvero quæ sunt divisa in creaturis superiori quadam unitate coadunantur in Deo. Consequenter in Ipso et relatio, et actio immanens quæ est ejus fundamentum, et ipsa essentia unum realiter sunt.

2ª *Pars* asserit *distinctionem rationis* inter essentiam et relationes in Deo. — Verum distinctio hujusmodi alia est *nominalis* tantum seu, ut aiunt, rationis ratiocinantis, alia *virtualis* et rationis ratiocinatæ, quatenus nempe significatum formale unius non sit alterius. Jamvero manifestum est nomine relationis importari aliquid, scil. respectum ad oppositum, quod non importatur nomine essentiæ. Igitur admittamus oportet essentiam inter et relationes in Deo distinctionem *virtualem* seu rationis ratiocinatæ. — Plura hic theologi ulterius inquirunt, quæ non vacat longius prosequi [1]. Illud subjiciam, videlicet in Deo relationem ab essentia *expressius distingui* quam attributa: quippe hæc proprio

[1] — Vid. Gonet, Billuart, etc.

conceptu intelliguntur velut modificativa et completiva substantiæ, cui secundum rationem generis identificantur; relatio vero secundum generis rationem ordinem dicit ad aliud [1]. — Idcirco *duo* tantum dicuntur esse *prædicamenta* seu prædicandi genera in divinis, unum *per modum substantiæ*, aliud *per modum relationis*; siquidem cuncta alia, præter relationem, referuntur ad divinam substantiam et secundum esse et secundum proprii generis rationem, ideoque habitudinem identitatis cum ipsa important (resp. ad 1).

3ª *Pars* tandem sibi vult *esse actualis existentiæ* relationis non distingui in Deo *nec re nec ratione* ab esse essentiæ, prouti ex verbis S. Thomæ in præs. art. colligitur [2]. — Non distinguitur *re:* etenim, in divinis, absoluta realiter ab invicem secerni non possunt absque simplicitatis præjudicio. Atqui esse relationis, quod est in creatis inesse subjecto, pertinet aliquo modo ad lineam absolutorum. Ergo. — Nec etiam *ratione:* siquidem ipsa est existentia Dei absoluta quæ per se, sufficientissima actualitate, facit existere quidquid in Deo est, ideoque ipsas relationes [3].

Solv. obj. — Obj. 1. — Id non est ipsa divina essentia, quod non dicitur secundum substantiam. Atqui, juxta S. Aug. (V de Trin. 5) quædam in divinis « non secundum substantiam dicuntur », scil. relationes. Ergo.

Resp. *D. M:*... quod non habet esse divinæ substantiæ, *C*; quod non secundum rationem substantiæ dicitur, sed ad aliquid, *N.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Quamvis relatio in Deo sit realiter idem cum ipsa essentia, tamen non prædicatur de Eo *per modum substantiæ* seu ut existens in eo de quo dicitur, sed ut *ad alterum* se habens: id solum significare voluit Augustinus, ut contextus ostendit.

Obj. 2. — Juxta eumdem Aug. (VII de Trin. 1), « omnis res, quæ relative dicitur, est etiam aliquid excepto relativo. » Atqui præter relationes in Deo aliud non est reperire nisi essentiam. Ergo.

Resp. *D. M:*... est aliquid aliud præter relationem saltem secundum rationem, *C*; etiam secundum rem, *S. d*: in creaturis, *C*; in Deo, *N.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Sicut, in creatis, non solum invenire est in eo quod dicitur relative respectum ad alterum, sed etiam aliquid absolutum, ita et in Deo; sed tamen aliter et aliter. Absolutum enim et relativum creatum significant rem et rem; in Deo autem una eademque res pro eminentia suæ perfectionis

[1] — Cf. Satolli, in h. art.
[2] — Cf. etiam *de Pot.* Q. VIII, a. 2 ad. 11.
[3] — Cf. Billuart, Diss. III, a. 4.

respondet virtuali distinctione pluribus nominibus tum absolutis tum relativis.

Obj. 3. — Esse relativi est ad aliud se habere. Atqui repugnat perfectioni divini esse, maxime absoluti, ut ad aliud se habeat. Ergo.

Resp. *D. M*:... qua parte exercet actum relationis, *C*; qua parte inest subjecto, *N*. — *D. m*:... i. e. ut habeat solam rationem entis respectivi, *C*; ut sit res absoluta secundum subsistentiam relatione distinctam, *N*. — *Neg. conseq.*

1° Licet relatio essentialiter dicat ordinem ad aliud, tamen, in quantum contingit subjectum eique *inest*, quidpiam absoluti præsefert: qua ex parte conclusimus illam identificari cum divina essentia. — 2° Neque ex hoc ulla imperfectio divinæ essentiæ obvenit: siquidem excellentia divini esse, eminenter præhabentis omnia rerum genera, adæquat omnem perfectionem; unde potest divina substantia, quin absolutum suum characterem amittat, id quod comprehenditur sub respectivo nomine sibi copulare, exercens simul munus subsistendi absolute et munus relationis [1].

ARTICULUS III.

Utrum relationes quæ sunt in Deo realiter ab invicem distinguantur.

Propius accedimus ad ipsum mysterii nodum, quem Greg. Nyss. vocat « ænigma sacratissimum, » sola Dei intuitiva visione plane dissolvendum. — At vero theologi officium est, quin sane præsumat fidei mysteria intime penetrare, saltem ostendere ea minime principiis naturalibus contrariari seu contra rationem esse, quanquam ejus vim nativam excedunt: huc quippe tendit præcipua Theologiæ Scholasticæ utilitas.

Doctrina sub præsenti articulo contenta sibi adversos habet, præter *Sabellium* ejusque sequaces, hodiernos *Rationalistas*, quorum vesana mens tumide rebellat contra dogma Trinitatis in Unitate. — Hos igitur Christianismi hostes profligabimus vindicando realem distinctionem divinarum relationum, non tamen omnium, sed earum duntaxat quæ sunt oppositæ, puta paternitatis et filiationis.

Conclusio. — Oportet in Deo esse realem distinctionem, non quidem secundum rem absolutam, quæ est essentia, sed secundum rem relativam: — id *de fide* est, prout colligitur ex verbis *Conc. Lat. IV* (cap. *Firmiter*): » Hæc sancta Trinitas secundum communem essentiam individua, et secundum personales proprietates discreta; » necnon ex *Syn. Flo-*

[1] — Cf. plura in Q. et *art. cit. de Pot.*

rent. (Sess. 18): « Sola relatio apud omnes, tam græcos quam latinos Doctores, divina processione personas multiplicat. »

Prob. 1° ex dicto *Boëtii* (de Trin. c. 6) quod velut theologicum axioma obtinuit, scil. in divinis « substantia continet unitatem, relatio multiplicat Trinitatem »: quandoquidem nisi relationes realiter ab invicem distinguerentur, necesse foret cum Sabellio Trinitatem realem negare.

2° *Ratione* sic proceditur. — *a)* Supponimus (ex art. 1 huj. quæst.) in Deo esse relationes originis. Atqui relationes hujusmodi important realem distinctionem: ergo. *Prob. min.* Quandocumque aliquid alicui attribuitur, oportet ut ei attribuantur omnia quæ sunt de ratione illius, v. g. rationale respectu hominis. Atqui de ratione relationis est respectus unius ad alterum; qui si sit realis-mutuus, exsurgit inter extrema oppositio relativa secundum rem. Ergo relationes originis in Deo, utpote reales-mutuæ, præfatam oppositionem realem secumferunt. Atqui relativa oppositio realis in sui ratione claudit realem distinctionem eorum quæ sunt formaliter relativa. Ergo oportet in Deo ponere realem distinctionem, non quidem secundum rem absolutam, quæ est essentia una et simplicissima, sed secundum rem relativam.

b) Potissima dubitandi ratio et veluti Rationalistarum *achilles* petitur ex effato illo notissimo, quod vocant principium identitatis comparatæ: *Quæcumque uni et eidem sunt eadem sibi invicem sunt eadem.* Atqui effatum illud nequaquam infert realem identitatem divinarum relationum in una essentia (ex resp. ad. 1). Ergo. — Valet, inquam, illud principium de iis quæ eadem sunt uni tertio tum *re* tum *ratione*; quoad ea vero quæ a tertio, quamvis identica secundum rem; *ratione* tamen formali discrepant ita ut ratio hæc necessario involvat oppositionem ad aliud, concedi non potest. Porro id contingit, non quidem in absolutis, sed in relativis, quorum est singularis natura: cum enim *absoluta* ex eo ipso in quo oppositionem dicunt titulum realitatis habeant, non possent, manente oppositione, realiter in uno tertio identificari absque contradictione; verum *relativa* talia sunt ut titulum realitatis sortiantur ex conceptu *in*, rationem vero distinctionis et oppositionis ex conceptu *ad*, unde nil prohibet quominus, stante identitate reali cum tertio, ab invicem realiter distinguantur [1].

c) Ejusdem mysterii aliquod cernitur *vestigium* in actione, passione et motu; nam licet actio et passio a motu distinctione solum modali distinguantur, differunt tamen inter se distinctione reali majori ob oppositionem quam habent. Dixi aliquod cerni vestigium; quia, ut ait S. Doctor (1 Sent. D. 33, Q. I, a. 1 ad 2), omnia similia quæ, ad expli-

[1] — Cf. 1 Sent. D. 26, Q. II, a. 2.

candam unitatem essentiæ cum distinctione Personarum, ex creaturis adduci possunt « plus habent de dissimilitudine quam de similitudine. »

Solv. obj. — Obj. 1. — Quæcumque eadem sunt uni tertio sunt eadem inter se. Atqui omnis relatio in Deo existens est idem secundum rem cum divina essentia. Ergo.

Resp. *D. M:* Quæcumque sunt eadem uni tertio re et ratione... *C*; re quidem, sed ita ut ratione differant, *S. d:* si ratio secundum quam a tertio distinguuntur sit absoluta, per se ponens aliquid in re, *C*; si sit relativa et alteri opposita, *N.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Patet solutio ex dictis.

Obj. 2. — Sicut relationes paternitatis et filiationis, ita et attributa sapientiæ et bonitatis in Deo ratione ab essentia distinguuntur. Atqui hujusmodi distinctio rationis minime importat distinctionem realem sapientiam inter et bonitatem. Ergo nec inter relationes.

Resp. *D. M:...* nimirum utrinque rationis distinctio aliqualis habetur, *C*; potentia et bonitas in suis rationibus mutuam oppositionem important sicut relationes, *N.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

« Licet sapientia secumdum suam rationem differat ab aliis attributis, *non* tamen *opponitur* ad aliquod aliud attributum, cum sapientia bonitatem, vitam et alia attributa secum compatiatur in eodem subjecto. Et ideo non habet rationem distinguendi supposita divinæ naturæ, sicut habent relationes oppositæ. Sed sicut sapientia divina realiter facit effectum sapientiæ propter veritatem rationis ipsius quæ manet; ita relatio *facit veram distinctionem* propter rationem relationis veram quæ salvatur » (1 Sent. D. 2, Q. I, a. 5 ad 4).

Obj. 3. — In divinis non est distinctio realis nisi secundum originem. Atqui una relatio non videtur oriri ex alia. Ergo.

Resp. *D. M:...* i. e. secundum relationes originis, *C*; secundum originem ipsam, *S. d:* vialiter ac fundamentaliter, *C*; formaliter, *N.* — *D. m:...* proprie loquendo, *C*; nec relationes accipiuntur per oppositum secundum processionem alicujus ab alio, *N.* — *Neg. conseq.*

Relationes divinæ fundantur in origine tanquam in *via* ad terminos Personarum procedentium, dum tamen ipsæ ex sua subsistentia realique oppositione *formaliter* constituunt et distinguunt Personas divinas: qua de re infra [2] (Disp. X, Q. II, a. 1).

[1] — Cf. *de Pot.* Q. VIII, a. 3.

ARTICULUS IV.

Utrum in Deo sint tantum quatuor relationes reales, scil. paternitas, filiatio, spiratio et processio.

Præsens quæstio ceu *corollarium* ex dictis consequitur de *numero* proprio realium relationum in Deo; quas quidem expeditiori via definiemus quatuor esse, ac nominari, secundum binos oppositos respectus geminæ processionis.

Conclusio. — Quatuor tantum in Deo sunt relationes reales: paternitas et filiatio; spiratio et processio. — Pro *certa* habetur hæc propositio ex universali theologorum consensu.

Prob. — Omnis relatio realis-mutua fundatur aut supra quantitatem, sive dimensivam, sive virtualem, aut supra actionem et passionem. Atqui in Deo, qui est sine quantitate magnus, ut ait Augustinus, non datur *quantitas dimensiva* et proprie dicta; quoad vero relationes in quantitate virtuali seu analogica fundatas, quales sunt relationes *aequalitatis* et *similitudinis*, hæ profecto, prout in una numero essentia divina radicem habent, deficientibus fundamentis realiter distinctis, non possunt esse relationes reales, sed formaliter sunt rationis tantum (hic resp. ad 4; Q. XLII, a. 1 ad 4). Igitur, exclusa a Deo *passione*, non remanent in Ipso nisi relationes reales supra *actionem* fundatæ. Atqui actio Dei hic non intelligitur secundum quam procedit aliquid *ad extra*, cum relationes Dei ad creaturas ratione tenus consistant; actio autem *immanens* duplex est tantum, scil. intellectus et voluntatis, unde accipiuntur processiones Verbi et Amoris. Ergo relationes reales in Deo ponendæ sunt, secundum quod exigunt hujusmodi processiones. Atqui secundum quamlibet processionem oportet duas accipere relationes oppositas, unam procedentis a principio et aliam ipsius principii. Ergo sunt quatuor tantum in Deo relationes reales. — Porro processio Verbi dicitur generatio secundum propriam rationem qua competit viventibus; relatio autem principii generationis in viventibus perfectis vocatur *paternitas*, cui correspondet ex parte procedentis *filiatio*. Cum vero processio Amoris non habeat proprium nomen, relationes quæ secundum ipsas accipiuntur proprio et ipsæ nomine carent; verum accommodatum est nomen *spirationis*, scil. *activae*, ad significandam relationem principii, nomen vero *processionis* seu *spirationis passivae* ad designandam relationem procedentis, quamvis hæc nomina magis ad ipsas processiones vel origines pertineant.

Solv. obj. — Obj. 1. — Tot sunt relationes reales in Deo, quot consequuntur actum intellectus et voluntatis. Atqui,

præter relationes assignatas, considerare est in Deo relationes intellectus ad rem intellectam et voluntatis ad rem volitam. Ergo etc.

Resp. *D. M*:.... quot consequuntur actum intellectus ut exprimentis Verbum, et voluntatis ut spirantis Amorem, *C;* quot consequuntur absolute actum intellectus et voluntatis, *N.* — *D. m*:.... quæ relationes in Deo sunt rationis tantum, *C;* sunt reales, *N.* — *Neg. conseq.*

Duo proferuntur. — 1° In his in quibus differunt intellectus et intellectum, volens et volitum, potest esse realis relatio et scientiæ ad rem scitam et volentis ad rem volitam, quemadmodum in nobis contingit. At in Deo res per se intellecta et volita, ex qua cætera omnia intelligit et vult, realiter est ipse intellectus et voluntas; unde relationes hujusmodi in Eo reales esse non possunt, sicut neque relatio ejusdem ad idem. — 2° Sed tamen relatio ad Verbum (idem dic de Amore) realis ponitur; quia verbum intelligitur *ut procedens* per actionem intelligibilem, non autem ut res intellecta: cum enim lapidem cognoscimus, non lapis in se, sed id quod ex lapide cognito concipitur verbum nuncupatur.

Obj. 2. — Relatio realis accipitur in Deo secundum processionem intelligibilem Verbi. Atqui relationes intelligibiles multiplicantur in infinitum. Ergo.

Resp. *D. M*:.... quod Verbum unicum est pro una omnium comprehensiva intellectione, *C;* quod multiplicatur ut in nobis, *N.* — *D. m*:.... vel re vel ratione tantum, *C;* re in quocumque intellectu, *N.* — *Neg. conseq.*

In nobis relationes intelligibiles non solum ratione sed et re in infinitum multiplicantur, quia homo distinctis actibus cum directis tum reflexis pluriumque verborum mentalium prolatione veritatem assequitur. Hoc autem in Deo locum non habet, qui uno actu unaque Verbi dictione, veluti ineffabili eloquio, infinitas suas cognitiones sub cœlestium ædium arcibus æternaliter promit.

Obj. 3. — Ab æterno sunt in Deo multæ ideæ. Atqui ideæ non distinguuntur ab invicem nisi secundum varios respectus ad res. Ergo.

Resp. *C. M.* — *D. m*:.... qui respectus se habent ut relationes intellectæ per unam Verbi conceptionem, *C;* quasi respectus illi ideales constituant totidem conceptiones distinctas divinæ mentis, *N.* — *Neg. conseq.*

Deus in suo Verbo ideas seu intelligibilium rationes efformat, quatenus perspicit varios respectus imitabilitatis suæ essentiæ ad res; unde ex illorum respectuum pluralitate non sequitur quod *sint* plures relationes in Deo, sed quod Deus plures relationes *cognoscat*, quæ ideo rationis sunt.

Obj. 4. — Relatio de uno ad aliud comparari potest viæ de loco ad locum. Atqui eadem est via, ait Philosophus, de Athenis ad Thebas et de Thebis ad Athenas. Ergo pauciores quam quatuor relationes reales sunt in Deo.

Resp. *Trans. M. — D. m:....* eadem est via secundum duplicem respectum, puta ascensus et descensus, *C;* secundum unum eumdemque respectum, *N. — Neg. conseq.*

DISPUTATIO OCTAVA

De Personis divinis absolute et in communi

Præmissis his quæ de processionibus et relationibus præcognoscenda videbantur, necessarium est aggredi de personis, primo secundum considerationem *absolutam*, dein secundum *comparativam*. -- Oportet autem absolute de personis tum *communiter*, tum *particulariter* seu de singulis discurrere.

Communis quidem consideratio in quatuor quæstiones ab Auctore dispartitur. Etenim mysterium divinarum personarum vel *in se*, vel quoad *exprimendi* modum, vel quoad *cognoscendi* rationem, investigari potest; primo autem sub respectu duo discutienda subeunt, scil. significatio nominis *persona* et personarum numerus: en quatuor disputationis argumenta.

QUÆSTIO PRIMA

DE NOMINE PERSONÆ

Antequam pluralitas divinarum Personarum, in qua Trinitatis mysterium consistit, scholasticæ methodo subjiciatur, operis erit pretium prædefinire *an* et *quid* sit in divinis persona; cum aliunde constet multiplicem esse hujus vocis acceptionem. — Sane vox illa aliter a *poëtis* penes quos exprimit homines famosiores, aliter a *juristis civilibus* eâ distinguentibus liberos a servis, aliter a *canonistis* intelligentibus viros in ecclesiastica dignitate constitutos, aliter demum a *philosophis* usurpatur: quæ philosophica acceptio propius ad *theologicam* accedit.

Duobus articulis doctrinam S. Doctoris constringemus.

ARTICULUS I.

Utrum nomen personae sit ponendum in divinis.

(Q. XXIX, aa. 1-3)

1° Rememorandum est quid nomine *personae*, usu philosophico, veniat. — Communior definitio effertur quæ, a Boëtio tradita, philosophis accepta est, scil: *persona est rationalis naturae individua substantia.* Ubi *a*) *substantia*, tan-

quam *remotum genus*, communiter sumitur, prout dividitur per primam seu singularem et secundam seu universalem, ad exclusionem accidentis. *b)* Illud autem *individua*, quasi *genus proximum*, trahit substantiam ad standum pro substantia prima. At substantia prima seu individua alia est *secundum quid*, cui repugnat universalitas, alia *simpliciter* et stricte sumpta, de qua nunc agimus, cui quoque repugnat triplex communicabilitas, scil. partis, assumptibilitatis, et numericæ identitatis cum aliis subsistentibus distinctis [1]. *c)* Demum loco *differentiae* ponitur *rationalis naturae.* Quia enim in substantiis rationalibus seu intellectualibus, quæ non solum aguntur, sed et per se agunt, excellentiori modo verificatur id quod est propria subsistendi perfectio, nempe esse in se et per se, ideo eis speciale et velut differentiale nomen personæ inditum est, utpote ad dignitatem pertinens (art. 3. ad 2). — Ableganda hic est *falsa*, immo *impia opinio* cui, præeunte *Lockio*, adhæserunt *Rosminius*, *Maine de Biran*, *Günther* aliique Germaniæ rationalistæ, quæque repetit personæ identitatem ex *sui conscientia:* præterquamquod enim conscientiæ actus personam sui consciam jam supponit, positio illa realem Trinitatem divinarum personarum funditus perimit, cum in Deo una sit conscientia, sicut una scientia unaque natura.

2° In proposito nonnulla, claritudinis gratia, subjicere præstabit de vocum significatione et usu. — *Substantia*, ut jam insinuatum est, dicitur dupliciter: vel pro substantia secunda seu essentia et *quidditate* rei; vel pro substantia prima et *individua.* — Hæc autem nomine significante *intentionem* seu essendi modum quem induit in intellectu vocatur *suppositum;* nominibus autem *rem* significantibus tribus appellatur, quæ sunt *subsistentia*, *res naturae*, et *hypostasis;* licet ex communi usu indiscriminatim omnia adhibeantur. Dicitur quidem *subsistentia,* secundum quod per se existit et non in alio; *res naturae*, quatenus una est ex rebus sub communi natura contentis; *hypostasis* vero, prout substat accidentibus, ex græco vocabulo quod latini Doctores maluerunt transferre per subsistentiam quam per substantiam, ne æquivocatio errorisque occasio fieret. — Quod vero tria illa nomina significant communiter in toto genere substantiarum, id nomen *personae* exprimit in genere substantiarum intellectualium; licet Græci ex usu loquendi hypostasim pro persona usurpent [2].

[1] — Cf. Disp. II, Q. I, a. 3.

[2] — De historia ac vicissitudinibus terminologiæ græcæ et latinæ circa Trinitatis mysterium cf. Th. de Régnon, *Etudes de théologie positive sur la Ste Trinité*, qui plura et utilia erudito sermone disserit (*Etudes* II-III); quanquam idem auctor in suo opere nonnulla de re scholastica, præsertim de Cajetani mente aliorumque thomistarum circa subsistentiam absolutam, minus considerate profert.

3° Sensus tituli est num vere et *proprie*, et non solum metaphorice, personæ nomen divinis conveniat.

Conclusio. — Persona vere de Deo dicitur, tamen excellentiori modo quam de creaturis.

1ª *Pars* ad *fidem* pertinet ex Symb. Athan. verbis: *Alia est persona Patris, alia Filii, alia Sp. Sancti;* necnon ex pluribus aliis documentis, puta ex *Conc. Lat. IV* (cap. *Firmiter)*, ubi ambiguum non est nomen personæ proprio sensu accipi, cum naturæ opponatur.

Prob. — 1° « Licet nomen personæ in *Scriptura* V. vel N. T. non inveniatur dictum de Deo, tamen id *quod nomen significat* multipliciter in S. Script. invenitur assertum de Deo, scil. quod est maxime per se ens, et perfectissime intelligens. — Si autem oporteret de Deo dici solum illa secundum vocem quæ S. Scriptura de Deo tradit, sequeretur quod nunquam in alia lingua posset aliquis loqui de Deo, nisi in illa in qua primo tradita est Scriptura V. vel N. T. — Ad inveniendum autem nova nomina antiquam fidem de Deo significantia *coegit necessitas disputandi cum haereticis.* — Nec hæc novitas vitanda est, cum non sit profana, utpote a Scripturarum sensu non discordans. Docet autem Ap. profanas vocum novitates vitare, 1 Tim. ult. » (art. 3 resp. ad 1).

2° Huc spectant *S. Fulgentii* verba (de Trin. c. 3): « Cum quæreretur a Patribus et diceretur quid tria? nec essentias, nec substantias, nec naturas dicere ausi sunt, ne aliqua forte diversitas crederetur essentiarum aut naturarum aut substantiarum; sed *dixerunt tres personas*, unam essentiam, ut una essentia declararet Deum, tres autem personæ S. Trinitatem ostenderent. »

3° *Ratione* id comprobatur. — *Persona* significat id quod est perfectissimum in tota natura, scil. subsistens in natura rationali: siquidem subsistere perfectissimus est essendi modus, rationalis autem sive intellectualis natura suprema rerum creatarum species. Atqui quidquid perfectionis est Deo debet attribui cujus essentia plenissima gaudet actualitate. Ergo, etc. — Circa *maj.* prop. notetur ex *Cajetano* personalitatem sub *praecisa* ratione incommunicabilitatis alteri supposito abstrahere a perfectione et imperfectione, verumtamen claudere atque involvere simplicem perfectionem rei in se et per se subsistentis, ex qua incommunicabilitas sequitur: unde argumentum vim suam retinet. — Hinc etiam utrumque pro vero in Deo habebitur et quod personae incommunicabilitate sua realiter ab invicem distinguantur, et quod æque sint perfectissimæ, quin relationes, quibus secernuntur, *relativam* ullam perfectionem præter *absolutam* af-

ferant [1]. Jam ad rem scripserat *Boëtius* (de Trin. c. 5): « Non igitur dici potest prædicationem relativam quidquam rei de qua dicitur secundum se vel addere, vel minuere, vel mutare. Quæ tota non in eo quod est esse consistit, sed in eo quod est in comparatione aliquo modo se habere. »

2ª *Pars* concl. importat nomen personæ, sicut alia nomina Deo ex creaturis imposita [2], *eminentius* et *analogice*, tametsi proprie, Ipsi convenire. — Sane nomina de creaturis in Deum transvecta exuant oportet nativam imperfectionem qua vestita apud nos reperiuntur. Atqui nomen *persona*, secundum quod a nobis imponitur, certe deficiens est: *a*) quippe imprimis *substantia*, quæ personæ conceptum ingreditur, subaudit, saltem ex vocis origine, accidentia quibus res substare dicitur; secumfert quoque compositionem essentiæ et esse, naturæ et sopposité, quod in Deo dari non potest. *b*) Item suppositum in divinis individuatur et a supposito *distinguitur* non ea univoca ratione qua in creatis, sed, ut mox videbimus, speciali relationum effectu. *c*) Demum *natura intellectualis* divina longe præstat omni intellectualitate creata. Ergo nonnisi analogica et eminentiori ratione persona de Deo prædicatur.

ARTICULUS II.

Utrum hoc nomen « persona » significet relationem.

Sat non est determinasse *an* personæ nomen proprie Deo competat. Cum enim nomen illud, prout in divina transfertur, specialem ac prorsus singularem significandi rationem secumferat, *quid* sub eo *in specie* et *formaliter* claudatur inquirendum succedit.

1° Circa significationem hujus nominis *persona* in divinis, id difficultatem ingerit quod ex una parte pluraliter de tribus prædicatur præter naturam essentialium nominum, ex altera vero nec ad aliquid dicitur sicut nomina relationem significantia.

2° Igitur, ut *opiniones* recenseamus, *a*) *quibusdam*, inter quos *Mag. Sententiarum* visum est *personam* in divinis simpliciter et vi vocis significare essentiam, at, propter hæreticorum instantiam, nomen illud ita fuisse auctoritate accommodatum ut sub termino plurali vel partitivo, v. g. tres personæ, vel alia persona Patris, alia Filii, pro relativis poni posset, in singulari vero et pro absoluto et pro relativo quod tamen majorem hæreticis cavillandi occasionem præbuisset.

[1] — Cf. Gonet, Billuart aliosque hanc postremam thesim evolventes.
[2] — Cf. supra Disp. III, Q. III.

b) *Alii* itaque dixerunt nomen *personæ* significare simul essentiam et relationem. — E quibus *Aureolus* posuit compositum ipsum ex essentia et relatione directe sub significatu illo cadere. — *Quidam* vero rati sunt significari essentiam in recto et relationem in obliquo, eo quod persona dicitur quasi per se una, ita ut unitas referatur ad essentiam, perseitas vero indirecte implicet distinctivam relationem. — *Alii* e converso senserunt exprimi relationem in recto et essentiam in obliquo quia in definitione personæ natura oblique et indirecte ponitur; et isti propinquius ad veritatem accesserunt.

3° Aliud notandum superest. In relatione enim (cf. supra Disp. VII, Q. II, a. 2) distinguere opus est duos conceptus, scil. conceptum *in*, ex quo convenit cum cæteris accidentibus, quique formaliter pertinet ad lineam entis absoluti, et conceptum *ad* velut differentialem relationis characterem. — At vero iterum in ipso conceptu *ad* subtiliter distinguunt duplicem rationem, quatenus conceptus ille consideretur vel in actu *afficiendi* subjectum referendum ad terminum, vel prout *exercite* subjectum ad terminum correlativum referat. — *Communior* inter D. Thomæ discipulos *sententia* est personas divinas constitui per relationem secundum conceptum *ad* significatam; non quatenus exercite refert, sed ut est *forma afficiens* subjectum in aliquo signo priori.

Conclusio. — PERSONA DIVINA SIGNIFICAT RELATIONEM UT SUBSISTENTEM SEU PER MODUM HYPOSTASIS SUBSISTENTIS IN NATURA.

1°. Invocari potest *Boëtii* suffragium. Docet enim (l. *Utrum Pater et Filius ac Sp. S. de Divinitate substantialiter praedicentur*) omne nomen ad personas pertinens relationem significare. Sed nullum nomen magis pertinet ad personam quam ipsa *personæ* appellatio. Ergo.

2° Gravius subit *Angelici* ratiocinium. — Persona in quacumque natura significat subsistens distinctum in natura illa secundum hujusce indolem et conditionem. Atqui subsistens distinctum in divinis non accipitur nisi secundum relationes originis in divina natura subsistentes. Ergo. *Major* ut declaretur, *a)* considerandum est aliquid esse de significatione minus communis quod tamen non est de conceptu communioris; v. g. rationale includitur in significatione hominis, quin pertineat ad rationem animalis. Unde, quemadmodum aliud est quærere de significatione animalis et aliud de significatione hominis; ita alia est quæstio de significatu nominis *persona* in communi, alia vero de significatu personæ divinæ. *b)* Persona enim in communi significat substantiam individuam rationalis naturæ. Jamvero individuatio illa,

qua aliquid, indistinctum in se, ab aliis distinctum ponitur, pendet a natura subsistentis; quæ quum diversa sit in homine, angelo, vel Deo, ipsam individuationem variari necesse est. Ergo. *Min. ostend.* Siquidem axioma theologis est, distinctionem in divinis non fieri nisi per relationes originis. Relatio autem in Deo non est sicut accidens inhærens subjecto, sed identificatur cum ipsa divina essentia, cujus subsistentiam obtinet. Ergo sicut Deitas est Deus, ita relatio, v. g. paternitatis, est Deus-Pater, qui est persona divina. Concludamus igitur personam divinam significare relationem per modum substantiæ seu hypostasis subsistentis in divina natura.

3° Jam patet quod supra innuimus, scil. nomen personæ formaliter exprimere relationem, non quidem secundum conceptum *in* per quem relatio characterem induit absolutum minimeque distinctivum, sed secundum conceptum *ad* sub ratione actus incipientis seu formæ *afficientis subjectum* et hypostatice subsistentis: prius enim est intelligere personam sic constitutam quam prout actu exercito ad terminum oppositum referatur [1].

Coroll. circa recitatas initio opiniones.

1° Sequitur ex dictis verum esse quod nomen *persona* designat relationem in recto et essentiam in obliquo; non tamen relationem, in quantum est relatio, sed in quantum significatur per modum hypostasis.

2° Similiter conceditur nomine eodem significari essentiam in recto et relationem in obliquo, quatenus essentia sumatur pro hypostasi relatione affecta et distincta: tunc enim sub personæ conceptu oblique cadit relatio, qua relatio est, seu qua pure terminum respicit.

3° Dici potest nomen *persona* non satis fuisse in suo sensu perspectum ante haereticorun calumniam, quum in usu esset ut unum absolutorum, sed postmodum accommodatum fuisse ad standum pro relativo ex ipsa suæ significationis congruentia. Quare non æquivocatio mera, ut posuit prima opinio, sed magis determinatio sensus in tali vocis illius usurpatione agnoscenda est.

QUÆSTIO SECUNDA

DE PLURALITATE PERSONARUM IN DIVINIS

Post Em[um] Satolli præloquar totius Tractationis de Trinitate centrum videri quæstionem de pluralitate divinarum personarum, ad quam præmissæ conspirant et ex qua aliæ

[1] — Cf. Joan. a S. Thoma, Billuart, etc; necnon infra Disp. X, Q. II, a. 1.

consequuntur. — Quamvis autem nonnulla, in ipso prooemio et veluti in limine, ad generalem mysterii Trinitatis fidem stabiliendam necnon etiam plura specialiora ad illustrandas divinas processiones e revelationis fonte præstituerimus, proprius tamen hic occurrit locus scholastice disputandi de personis divinis, tum ut veritas, quoad fieri possit, quærenti intellectui abditiora secreta pandat, tum maxime ut debitas responsiones adhibeamus fallacibus argumentis quæ ex superbia atque pervicacia humanæ rationis adversus tam excellens dogma ducuntur.

Duo præcipua in quæstionem vocabuntur: nempe *an* plures sint personæ divinæ, et *quot* definito numero admittendæ sint.

ARTICULUS I.

Utrum sit ponere plures personas in divinis.

Cuique patet sermonem præsentem institui de pluralitate *reali* contra hæreticos *sabellianæ* sobolis.

Conclusio. — IN DIVINIS REALITER SUNT PLURES PERSONÆ; juxta *fidei* symbolum: *Alia est persona Patris, alia Filii, alia Sp. Sancti* (cf. procem. et Disp. VII, Q. I).

1° Præter plura jam alias adducta, sequentem e *Scripturis* textum afferemus (Joan. XIV, 11, 16-17): *Non creditis quia ego in Patre et Pater in me est... ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis... Spiritum veritatis quem mundus non potest accipere.* Manifestum quippe est verba illa sano sensu intelligi non posse nisi de personis divinis realiter ab invicem distinctis.

2° Inter *Patres antenicænos*, etiam anteriores Justino M., quem adversarii dicunt primum omnium personarum Trinitatem in Ecclesiam intulisse, memoretur præ aliis *S. Ignatius M.* scribens (Ep. ad Magnesios c. XIII): « Studete igitur ut confirmemini in dogmatibus Domini et Apostolorum... in Filio et Patre et Sp. Sancto; » et rursum (*ibid.*): « Subjecti estote Episcopo et vobis mutuo, ut J. Christus Patri secundum carnem, et Apostoli Christo et Patri et Spiritui Sancto. »

3° *Ratione* breviter ex præmissis argumentum expediemus. — Ostensum est enim hoc nomen *persona* significare in divinis relationem ut rem subsistentem in natura divina. Atqui jam supra constitit plures in Deo dari relationes reales. Ergo plures sunt in divinis res relativæ subsistentes, id est, plures personæ.

Subnotare juverit terminos numerales in Deo poni, *non categorice* quatenus ad genus quantitatis pertineant, sed

transcendentaliter, ita ut non addant super ea de quibus dicuntur nisi negationem divisionis circa singula (art. 3).

Solv. obj. — Obj. 1. — Persona, ut dictum est, definitur rationalis naturæ individua substantia. Atqui in divinis non sunt plures substantiæ. Ergo.

Resp. *D. M:*... secundum quod substantia significat essentiam, *N*; secundum quod per illud *individua* trahitur ad significandum suppositum, *C.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

1°. Substantia non ponitur in definitione personæ secundum quod significat *essentiam* tantum, sed secundum quod designat *suppositum*; quod patet ex hoc quod additur individua. — 2° Ad significandum substantiam sic acceptam, adhibent Græci nomen *hypostasis,* unde sicut nos dicimus tres personas, ita ipsi ponunt tres hypostases. Latini autem non consueverunt dicere tres substantias, ne propter nominis æquivocationem intelligerentur tres essentiæ; verum tria supposita, vel tres subsistentias, vel tres quoque, mutuata græca voce, hypostases nominant.

Obj. 2. — Minor est distinctio relationum quam absolutarum proprietatum. Atqui pluralitas absolutarum proprietatum non facit distinctionem personarum. Ergo etc.

Resp. *D. M:*.... secundum esse et in comparatione ad id cujus sunt, *C;* ita ut minus ab invicem distinguantur relativa quam absoluta, *N.* — *C.m.* — *Neg. conseq.*

1° Quia absolutum perfectius est quam relativum, distinctio ex absoluto causata, secundum *esse* et *per ordinem ad subjectum*, major dici debet quam distinctio relativa. -- Verum 2° aliud sentiendum est de *mutua* distinctione cum absolutorum tum relativorum, maxime in Deo et respectu personarum. Proprietates enim *absolutae* in divinis, ut bonitas et sapientia, quamvis ex identitate cum essentia subsistente subsistentiam capiant, tamen non opponuntur ad invicem, ideoque nec realiter distinguuntur ac constituunt plures res subsistentes seu personas. Proprietates autem absolutæ in creatis, ut albedo et dulcedo, non subsistunt, licet realiter ab invicem discernantur. Sed proprietates *relativae* in Deo et subsistunt et realiter ab invicem distinguuntur: unde talis pluralitas ad pluralitatem personarum sufficit.

Obj. 3. — Maxima Dei unitas excludit omnem numerum. Atqui pluralitas personarum importat numerum. Ergo.

Resp. *D. M:*.... excludit omnem numerum absolute dictorum, *C;* relative subsistentium, *N.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

A Deo propter summam unitatem et simplicitatem excluditur omnis pluralitas *absolute dictorum*, non autem pluralitas *relationum*. « Nam relatio comparata ad essentiam

divinam non differt re, sed ratione solum; unde non facit compositionem cum ipsa, sicut nec boni bonitas, nec aliud essentialium attributorum. Sed per comparationem ad oppositam relationem est pluralitas rerum, *non* tamen *compositio:* quia relationes oppositæ, in quantum hujusmodi, ab invicem distinguuntur; compositio vero non est ex aliquibus distinctis, in quantum distincta sunt » (de Pot. Q. IX, a. 5 ad 15).

Obj. 4. — Ubicumque est numerus, ibi est totum et pars. Atqui simplicitati divinæ repugnat ratio totius et partis. Ergo.

Resp. *D. M:*.... ibi per acceptionem intellectus secundum numerum abstractum est totum et pars, *C;* etiam a parte rei secundum numerum concretum, *S.d:* in rebus creatis, *C;* absolute, *N.* — *C.d.m:*... ratio totius et partis in re, *C;* secundum acceptionem intellectus, *N.* — *Neg. conseq.*

Numerus duplex est: scil. *numerans*, qui etiam dicitur simplex, absolutus, abstractus, ut duo, tria; numerus *numeratus*, seu concretus in rebus ipsis, ut duo homines, duo equi. — Itaque 1° si accipiatur in divinis numerus absolute vel *abstracte*, nihil prohibet quominus sic esse dicamus totum et partem; quod non est nisi in acceptione intellectus numerantis diversa Dei attributa et entia rationis. Sin autem 2° numerus sumatur *concretus* ex parte rerum, sic quidem in creatis rebus semper importat rationem totius et partis, cum sit de his quæ secundum esse numerantur. Verum in divinis, ubi tantus est Pater quanta tota Trinitas et « nihil majus aut minus » juxta Symboli professionem, ponitur numerus numeratus absque partitionis defectu aut ullo simplicitatis præjudicio.

ARTICULUS II.

Utrum in Deo sint plures personae quam tres.

Duo occurrunt sub hoc titulo a nobis enodanda: unum quidem *explicite* propositum, scil. de numero determinato personarum divinarum seu magis de propria *ternarii* numeri ratione; aliud *implicite* contentum, quod multi theologi prolixe tractant, nempe, quot sint in divinis subsistentiæ.

Veritas intenta hinc atque inde ferit varia erroris capita, maxime ex una parte *Gnosticorum* emanationes, ex altera autem hæresim *Macedonii* qui, dum videbatur admittere personam Patris et Filii in divinis, tertiam seu Sp. Sanctum negabat.

Conclusio 1.ª — NECESSE EST PONERE IN DIVINIS TRES TANTUM PERSONAS: — quod *fides* catholica universim prædicat (cf. procem. et Disp. VII, Q. I). Cum enim in plerisque a Nicæno Conciliis decreta fuerat Trinitas divinarum personarum, in *Later. IV* (cap. *Damnamus)* sancitum est quod « in Deo solummodo Trinitas est, non Quaternitas ».

1° Doctrinæ scripturalis summa reperitur in celebri textu (1 Joan. V, 7): *Tres sunt qui testimonium dant in coelo, Pater, Verbum et Spiritus Sanctus.* Quærentibus autem « quid tres » respondetur: « tres personæ », ut ait *Augustinus* (VII de Trin. cc. 4-6). — Hinc *S. Epiphanius*, adversus Paulum Samosatenum Sabellianismi fautorem scribens, ait (Hær. 65, n. 3,) quasi ex totius traditionis ore: « Enimvero neque nos ipsi duos esse Deos divinitatesque duas, sed unam dumtaxat asserimus; cum neque Patres constituamus duos, neque Filios item duos, aut duos Sp. Sanctos, sed Patrem et Filium et Sp. Sanctum, divinitatem unam unamque trium prædicationem et gloriam ». — Eo referri possunt varia *exempla*, licet inadæquata, quibus Patres Trinitatem utcumque declarare conati sunt, quæque ternario numero continentur: puta tres soles se mutuo compenetrantes (S. Greg. Naz., S. Joan. Damasc.); sol, radius et lumen; fons, rivus et aqua; radix, virga et flos; virga, flos et fragrantia.

2° Intima veritatis *ratio* ex superioribus deducenda est. — Etenim plures personæ in divinis accipiuntur secundum plures relationes subsistentes ab invicem realiter distinctas; quæ quidem distinctio nonnisi ex relativa oppositione vel ordine originis enascitur. Atqui oppositio relativa et originum ordo tres tantum personas distinguunt realiter. Ergo. *Prob. min. a) Primo*, paternitas et filiatio sunt duæ relationes oppositæ: ergo ad duas personas, Patrem et Filium, ex necessitate pertinent. *b) Secundo*, spiratio et processio sibi invicem opponuntur, sed ad neutram prædictarum relationum oppositionem dicunt. Ergo impossibile est quidem ut eidem personæ conveniant; verum non repugnat quin una aut altera vel Patri vel Filio, vel utrique, competat. *c) Tertio*, at processio non potest convenire Patri et Filio aut alteri eorum: sic enim persona generans et genita vel una ex illis procederet a spirante. Id autem contrarium est ordini originum ut processio intellectus vel generatio, secundum quam ponitur paternitas generantis et filiatio geniti, prodeat ex processione amoris ad quam pertinent spiratio et processio. Ergo hæc debet convenire tertiæ personæ realiter ab aliis distinctæ, quæ est Sp. Sanctus seu Amor substantialis. *d) Quarto* denique spiratio nullam oppositionem habet relationis vel originis nec ad paternitatem nec ad filiationem, ideoque relinquitur ut et personæ Patris et personæ Filii conveniat. Ergo.

Conclusio 2.ª — IN DEO, RELATIONIBUS ET PERSONIS PRAEINTELLECTO, PONENDA EST SUBSISTENTIA ABSOLUTA; PRAETER QUAM AGNOSCUNTUR TRES SUBSISTENTIAE RELATIVAE SEU PERSONALES VIRTUALITER AB ILLA DISTINCTAE.

1ª *Pars* de subsistentia absoluta *communis* est apud *Thomistas*, licet plerique extra D. Thomæ scholam dissentiant.

1° Favet *Angelici Praeceptoris* auctoritas. Ait enim (C. G. IV, 14) quod in Deo « sunt plures res subsistentes si relationes considerentur; est autem *una res subsistens*. si consideretur essentia ». Cf. alia loca ap. Billuart.

2° Fundamentali *ratione* prob: quam ut intelligas, distingue, lector, duplicem modum existendi per se, rei subsistenti convenientem, scil. unum qui dicitur *perseitas independentiae* ab alio sustentante, posterum qui est *perseitas incommunicabilitatis* alteri supposito quo res ultimo terminetur. De prima perseitate modo loquimur.

Existere et operari per se, seu ut *quod* est et operatur, ad subsistentiam pertinet. Atqui Deo antecedenter ad personas convenit esse seu existere per se et operari ut *quod*. Ergo. *Maj*. evincitur ex eo quod existentia se habet velut subsistendi actus, ideoque supponit subsistentiam; actiones quoque, juxta axioma, sunt subsistentium. *Min*. facile ostenditur. Nam esse, quod est de absolutis, identificatur in Deo cum essentia, non solum ut *quo* est, sed etiam ut *quod* est, in quantum per se et unico actu purissimo omnem secum trahit perfectionem. Præterea Deus, secundum se consideratus et ut personis præintellectus, creat et operatur *ad extra*, siquidem externa illa opera communia sunt toti Trinitati; item in illo signo priori intelligitur ut sciens et volens: ergo et subsistens -- Quod vero subsistentia illa absoluta non sit *persona*, ex eo colligitur, quia ad personæ rationem requiritur incommunicabilitas quam subsistentia essentialis, ut sic, non dicit.

2ª *Pars* concl. dirigitur contra *Durandum* et quosdam alios ponentes personas divinas constitui per solam subsistentiam absolutam ut modificatam relationibus, non autem per subsistentias relativas virtualiter ab absoluta distinctas.

1° Præsto sunt verba *Conc. gen. VI* (Constp. III, act. 11): « Sanctissima Trinitas numerabilis facta est personalibus subsistentiis; » quæ, si genuino sensu sumantur, rem prorsus conficiunt. — Inter *Patres*, eadem voce loquuntur Damascenus, S. Cyrill. Alex. et S. Ambrosius (apud Billuart); quibus addatur S. Thomas (Q. XXIX, a. 2 ad 2).

2° Succurrit *rationis* confirmatio. — *a*) Juxta fidem catholicam in Deo sunt tres personæ seu hypostases. Atqui personæ multiplicari non possunt nisi multiplicata subsistentia propria veluti forma qua constituuntur: quæ quidem in

divinis aliud non est quam relatio subsistens ultimo naturam terminans et reddens incommunicabilem. Ergo, pro numero et charactere illarum relationum, tres sunt subsistentiæ relativæ, *radicatae* in una subsistentia absoluta, sed quæ *formaliter* important triplicem perseitatem incommunicabilitatis. — *b)* Accedit quod, quemadmodum subsistentia absoluta in Deo respondet operationibus toti Trinitati communibus, ita ponendæ sunt subsistentiæ relativæ correspondentes actibus personalibus seu propriis, ut generare, spirare spirari.

Distinctæ tamen illæ subsistentiæ (ut jam innuimus Disp. VIII, Q. I, a. 1) minime distinguunt *perfectionem* divinarum personarum, quippe quæ dependet ex subsistentia absoluta seu ex perseitate independentiæ, dum perseitas incommunicabilitatis, relatione constans, formaliter præscindit a perfectione, nec aliud dicit nisi ultimum ac purum rei subsistentis terminum.

Solv. obj. — Obj. 1. — Pluralitas personarum in divinis sequitur pluralitatem proprietatum relativarum. Atqui quatuor sunt relationes reales subsistentes. Ergo.

Resp. *C. M.* — *D. m*:... adeo ut singulæ sint proprietates seu relationes personarum constitutivæ, *N*; quarum una duabus simul personis convenit, *C.* — *Neg. conseq.*

Licet sint quatuor relationes in divinis, tamen una earum, scil. spiratio, non separatur a persona Patris et Filii, sed utrique convenit: unde nec dicitur *proprietas*, utpote haud propria unius personæ, nec etiam *relatio personalis*, quippe non constituens personam. Sed hæ tres relationes, paternitas, filiatio et processio, proprietates personales denominantur, veluti personas constituentes.

Obj. 2. — Non plus differt in Deo natura a voluntate quam ab intellectu. Atqui persona procedens per modum naturæ, ut filius, alia est a procedente per modum voluntatis, ut Amor. Ergo etiam alia est a procedente per modum intellectus, ut Verbum: unde etc.

Resp. *D M*:... absolute, *C*; nec quantum ad propriam rationem, *N.* — *D. m*:... et processio per modum naturæ antecedit operandi actum, *N*; ita se habet ut, licet differat a propria ratione procedendi per voluntatem, conveniat tamen cum processione intellectus, quatenus utraque fit secundum rationem similitudinis nec aliam præsupponit, *C.* — *Neg. conseq.*

Obj. 3. — Quo excellentior est natura, eo plures operationes habet et plura procedunt. Atqui Deus in infinitum excedit quamcumque aliam naturam. Ergo etc.

Resp. *D. M*: Quo excellentior et magis composita est

natura ut homo, eo plures... *C*; quo excellentior et simplicior est... *N*. — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Obj. 4. — Ex infinita perfectione Patris est quod infinite seipsum communicet producendo personam divinam. Atqui non minor est perfectio Sp. Sancti. Ergo et ipse producit divinam personam, et hæc aliam etc.

Resp. *D. M*: Ex infinita perfectione Patris est, sub ratione principii, quod infinite seipsum communicet.... *C*; absolute, *N*. — *D. m*: est in Sp. Sancto non minor perfectio. diversa tamen numero, *N*; eadem numero, *S. d*: sub ratione procedentis ab alio, *C*; sub ratione principii, *N*. — *Neg. conseq.*

Infinita bonitas seu perfectio, et *eadem numero*, competit tum personæ Patris, tum Filii, tum Sp. Sancti, *diverso* tamen *sub respectu*: Patri quidem, cum relatione principii a quo communicantur; Filio cum relatione geniti secundum hanc communicationem; Sp. Sancto cum relatione procedentis a Patre et Filio, ita ut hac altera communicatione circulus divinarum personarum compleatur. Quocirca non habet Sp. Sanctus unde producat aliam personam.

Obj. 5. — Quod continetur sub determinato numero est mensuratum. Atqui personæ divinæ sunt immensæ seu absque mensura. Ergo.

Resp. *D. M*:... per denominationem ab abstracto numero mensurato per unum in acceptione intellectus, *C*; est secundum se et realiter mensuratum; *S. d*; res constans partibus magnitudinis vel continuæ vel discretæ, *C*; res plures, quarum tamen una est numero magnitudo, *N*. — *D. m*:... immensæ secundum eamdem essentiæ magnitudinem, *C*; secundum pluralitatem relationum subsistentium, *N*. — *Neg. conseq.*

Numerus determinatus, si accipiatur *abstracte* prout est tantum in acceptione intellectus, per unum mensuratur. Si vero accipiatur numerus *rerum* in divinis personis, sic non competit ibi ratio mensurati; quia eadem est magnitudo trium personarum: idem autem non mensuratur per idem.

QUÆSTIO TERTIA

DE MODO LOQUENDI PER RESPECTUM AD UNITATEM VEL PLURALITATEM IN DIVINIS

Quia ex verbis inordinate prolatis incurritur hæresis (Hieronym.) atque ut servetur forma *sanorum verborum* quam commendat Apostolus (2 Tim. I, 13), Auctori visum est circa pluralitatem divinarum personarum in unitate essentiæ significandam nonnullas voces in trutinam vocare: quæ sermonis norma ac præscriptio maxime in theologia

præ cunctis aliis scientiis necessaria est, sive ob materiæ celsitudinem, sive ob adversariorum sophisticandi morem.

Tota res duobus articulis comprehendetur, quorum *unus* erit de iis quæ significant personas simul sumptas, *alter* vero de cavendis vel adhibendis vocibus in exprimendis personis particulariter acceptis.

ARTICULUS I.

De Trinitatis nomine aliisque affinibus.

Prægrande fidei mysterium circa quod modo occupamur, licet initio diversimode nuncupatum, mox tamen *Trinitatis* nomen sortitum est; quod, semel invectum medio secundo sæculo, a cunctis Patribus et Conciliis et Ecclesia universa comprobatum est. -- Theologaster quidam (ut refert Petavius, l. VIII, c. 8) *Lamb. Danœus*, Calvini vestigiis insistens, reprehendendam censuit vocem illam, variis innixus rationibus quæ vix differunt a dubiis jampridem Angelici opera sub præsenti articulo dissipatis.

Quærunt hic commentatores, an nomina alia, *res*, *ens*, in divinis pluraliter prædicari possint: cui quæstioni breviter satisfacere conabimur.

Conclusio 1ª. — IN DIVINIS, AD SIGNIFICANDUM NUMERUM PERSONARUM, RECTE ADHIBETUR TRINITATIS NOMEN.

1° Prob. ex *usu* Ecclesiæ, cujus est non solum dogmata proponere et definire, verum etiam aptiores voces ad illa exprimenda sancire.

2° *Ratione* propria conf. — Admittenda est in divinis pluralitas personarum subsistentium in una essentia. Atqui hoc idem quod pluralitas significat indeterminate, determinate illud exprimit vox ista *Trinitas*. Ergo. *Min. expl.* Quamvis enim nomen *Trinitas* secundum etymologiam vocabuli significare videatur unam essentiam trium personarum, quasi trium essentia; tamen ex vocabuli proprietate significat magis numerum personarum unius essentiæ: unde in recto exprimitur numerus personarum et oblique tantum essentia, absque periculo naturam multiplicandi (resp. ad 1).

Notemus a) primo tutius esse, juxta Conc. Tolet. II monitum ut non utamur loco Trinitatis voce *triplicitas*, quippe quæ exprimit quamdam compositionem et proportionem inæqualitatis: nam dicitur numerus triplex, multiplex, ex repetitione alicujus quasi ad conflandum aliquod totum (resp. ad 3). — At vero *b) secundo* optime dicitur Deus *trinus* vel Deitas *trina*, quia per nomen illud adjectivum denominatur unitas quæ est trium, scil. Deitas in tribus suppositis existens (resp. ad 5).

Conclusio 2.ª — Debito sub sensu licet in divinis ponere tres res, immo et tria entia, scil. relativa.

Sane quæ conveniunt personis tum essentiæ tum relationum ratione et singulariter et pluraliter dicuntur. Atqui hujusmodi sunt res et ens. Ergo.

a) *Rei* quidem nomen imponitur a quidditate vel forma quæ potest esse et *absoluta* et *relativa*: unde in divinis una res ponitur quæ est essentia, tres autem admittuntur res quæ sunt relationes.

b) *Ens* vero, ab esse denominatum, sumi potest vel adjective vel substantive. *Adjective* quidem optime dicuntur tria entia veluti tres habentes essentiam vel existentiam. Quod si *substantive* accipiatur, *proprie* et simpliciter loquendo unum est ens in divinis pro unitate formæ quæ est esse vel essentiæ vel existentiæ; *minus proprie* tamen possunt dici tria entia relativa seu personalia, prouti ens in tota sua latitudine et ut oppositum nihilo intelligatur [1].

ARTICULUS II.

De quibusdam vocibus permissis aut prohibitis in significandis divinis personis.

Monere superfluum est nos acturos esse de vocibus secundum proprias earum significationes. — Quia vero aliæ permittuntur, aliæ e contrario, et numero plures, vetantur, de utrisque sermo inductione quadam habebitur.

Conclusio per modum *regulæ*: In his quæ de Trinitate loquimur caute et temperate procedendum est, ita ut vitentur oppositi errores Arii et Sabellii.

1ª *Pars* esto de *permissis* vocibus, quæ maxime respicit adjectivum *alius*. — Dico igitur: Filius est *alius* a Patre aut persona Filii *alia* a persona Sp. Sancti, non vero *aliud*, prout fides docet cum Innocentio III et Conc. Later. IV.

1° Patet hoc ex *Scriptura* ipsa (Joan. XIV, 16): *Rogabo Patrem et alium Paraclitum dabit vobis*. — 2° Luculenta subit *ratio*. In divinis servanda est realis suppositorum distinctio cum unitate essentiæ. Atqui per hoc quod dicitur *alius* aut *alia*, significatur suppositalis distinctio, et *aliud* adduceret diversitatem essentiæ. Ergo. *Min. decl.* (a. 2 resp. ad 4). Neutrum enim genus est informe, masculinum autem et femininum formatum est et distinctum: unde convenienter per neutrum significatur communis essentia, per cætera vero suppositum determinatum in communi natura. Quia ergo in

[1] — Cf. 1 Sent. D. 25, Q. I, a. 4; — necnon Gonet, Disp. VI.

divinis distinctio est secundum personas, non autem secundum essentiam, dicimus quod Pater est alius a Filio, sed non aliud; et e converso dicimus quod sunt *unum*, sed non unus.

2ª *Pars* instituitur ob *cavendas* plerasque loquendi formulas.

1° Ad præveniendum errorem *Arii.* — *a*) Vitare debemus nomina *diversitatis* et *differentiæ,* quæ proprie distinctionem formæ important, ne tollatur unitas essentiæ. Sicubi vero in probatis auctoribus talia legantur, intelligenda est mera personarum distinctio vel relativa oppositio. — *b)* Ne autem tollatur divinæ simplicitas naturæ, vitandum est nomen *separationis* aut *divisionis*, quæ est totius in partes. — *c*) Ne perimatur æqualitas, *disparitatis* vox omittenda est. — *d*) Ne quoque periclitetur personarum similitudo, abstinendum est a nomine *alienationis* et *discrepantiæ.*

2° Ad præcavendum errorem *Sabellii.* — *a*) Imprimis ne prædicetur Deus *singularis*, quod officit communicabilitati divinæ essentiæ. — *b*) Nec etiam dicatur Deus *unicus*, licet unicus sit Filius, quod personarum numerus prohibet; nisi aliunde constet verbum illud adhiberi ad excludendam pluralitatem Deorum. — *c)* Similiter vitetur nomen *confusi*, ne tollatur ordo naturæ inter personas vigens. — *d)* Demum taceatur nomen *solitarii* ob ineffabile trium personarum consortium.

Hæc omnia *Patres* passim præmonuerunt: ut videre est apud Auctorem.

3ª *Pars* addatur de dictione exclusiva *solus*, quæ vario sub habitu vetatur ac permittitur.

1° Si dictio illa *categorematice* sumatur seu velut prædicatum absolute positum circa subjectum, non debet in divinis adjungi neque termino essentiali neque termino personali: hæ enim propositiones, *Deus est solus, Pater est solus*, sibi vellent Deum aut Patrem esse solitarium seu sine personarum consortio: quod est falsum.

2° Si eadem dictio sumatur *syncategorematice* seu velut designans ordinem prædicati ad subjectum, distinguendum est. *a*) Aut apponitur subjecto *essentiali* ad removendum alia subjecta a consortio prædicati, et tunc concedenda est, puta in hac propositione, *solus Deus creat. b)* Aut adjungitur subjecto *personali*, excludens quodlibet aliud suppositum a consortio prædicati essentialis et communis, et tunc proprie loquendo falsam propositionem efficit, v. g. *solus Pater creat.* Verificatur autem de prædicato personali, ut cum dicitur: *solus Pater generat. c)* In hac autem Domini sententia ad Patrem (Joan. XVII, 3): *Ut cognoscant te solum Deum verum*, dictio *solus* conjungenda est non termino personali *te*, sed essentiali *Deum*; quasi dicatur: « ut cognoscant te qui

es Deus solus verus. » *d)* Tandem, si quando in Scripturis dictio exclusiva subjectum personale afficiat de prædicato essentiali, puta in illo (Matth. XI, 27): *Nemo novit Filium nisi Pater*, pie exponenda est ita ut, propter essentiæ unitatem, non alia persona divina, sed alia natura subsistens excludi censeatur (cf. Auctorem, a. 3-4).

QUÆSTIO QUARTA

DE DIVINARUM PERSONARUM COGNITIONE

Si quidem in reliquis scientiis, multo magis in Theologia, maxime vero in tractatu de Trinitate id expedit ut vera objecti cognoscibilitas propriaque sciendi methodus determinetur ne humana mens, suo confisa sensu, nimiæ temeritati indulgeat. — Igitur quæstio de cognitione divinarum personarum dupliciter agitari poterit: *primo,* ut comperiatur num notitia ista a ratione vel a fide pendeat; *secundo*, quod si fide nobis communicetur, utrum certis notionibus velut distinctivis personarum notis insignita sit. En materia duorum seq. articulorum.

ARTICULUS I.

Utrum Trinitas divinarum personarum possit per naturalem rationem cognosci.

1° Usque ab ipso tractationis exordio acceptum est mysterium Trinitatis non solum in Novo, sed et in Veteri Test. *revelatione* innotuisse, adeo ut, docente S. Thoma (II-II æ, Q. II, a. 8), etiam ante Christum explicite a majoribus populi crederetur, licet implicite et quasi obumbrate a minoribus. — Verum quæstio est utrum *sine revelatione* arcanum illud dogma, solo rationis naturalis lumine, inveniri ac demonstrari sive quoad *naturam* sive quoad *esse* potuerit; vel saltem num, *post* factam jam *revelationem*, *necessariis* rationibus inculcari valeat.

2° Non defuere qui, plus æquo rationis humanæ vim efferentes, contenderent veritatem illam posse philosophicis argumentis probari: inter quos reponunt *Claud. Mamertum* (sæc. V), *Abœlardum* (sæc. XII), *Raymundum Lullum* (sæc. XIV), immo probabiliter *Rich. a S. Victore* et *Henric. Gandav.* — Neoterici plures, ut *Günther*, *Frohschammer*, docent, accepta semel revelatione, mysteria haud secus ac vera naturalia demonstrabilia fieri ex sola humana ratione cujus profectus in dies splendescunt. — *Rosminii* sententia legitur (prop. 25): « Revelato mysterio SSmæ Trinitatis, potest ipsius *existentia* demonstrari argumentis mere speculativis, nega-

tivis quidem et *indirectis*, hujusmodi tamen ut per ipsa veritas illa ad *philosophicas* disciplinas revocetur. »

3° Quid *non possit* humana ratio, quid autem, legitimo usu, *possit* in tanti mysterii negotio perficere, duabus distinctis conclusionibus aperiemus.

Conclusio 1ª. — RATIO NATURALIS NEQUIT AD COGNITIONEM SS. TRINITATIS DEMONSTRATIVE DEVENIRE, NEQUE ANTE NEQUE POST REVELATIONEM, NEQUE DIRECTE NEQUE INDIRECTE. — Hæc omni *fide* constant tum ex prop. damnatis Lulli sub Greg. XI et Rosminii sub Leone XIII, tum ex Pii IX litteris contra Günther et Frohschammer, tum maxime ex *Conc. Vat.* (Const. *de fide*, c. IV).

Prob. — Et 1° ex *Scripturæ* textibus, qui ostendunt vera dari mysteria circa Dei naturam creato intellectui naturaliter imperviam (cf. Disp. III, Q. II, a. 4). Omnium enim mysteriorum summum ac veluti apicem esse personarum divinarum Trinitatem quisnam inficiabitur, clamante propheta (Is. LIII, 8): *Generationem ejus quis enarrabit?*

2° Ex *Patribus*. *Hilarius*, tractaturus de Trinitate, ait (l. I, n. 18) credendum Deo ipsi: « Idoneus enim sibi testis est qui nisi per se cognitus non est. » Et *S. Ambrosius* (l. I de fide ad Grat. c. 10): « Impossibile est generationis (divinæ) scire secretum. Mens deficit, vox silet, non mea tantum, sed et Angelorum. » Quibus consentit *S. Bernardus* (l. V de Consid. c. 8): « Sacramentum hoc magnum est et quidem venerandum, non scrutandum: quomodo pluralitas in unitate, et hac unitate, aut ipsa in pluralitate? Scrutari hoc temeritas est; credere pietas; nosse via et vita æterna. »

3° *Ratione.* — Homo ad cognitionem Dei pervenire non potest nisi ex creaturis, sicut ex effectibus in primam causam. Atqui rationalis processus ex effectu ad causam non ducit necessaria consecutione ad cognoscendum nisi hujus existentiam et ea quæ necesse est eidem competere ut sit prænotorum effectuum causa sufficiens vel efficienter vel exemplariter vel finaliter. Ergo hoc solum naturali ratione de Deo cognosci potest quod Ipsi convenire necesse est ut omnium entium principio. Atqui virtus et actio Dei creativa communis est toti Trinitati, pertinens ad unitatem essentiæ, non ad distinctionem personarum. Ergo impossibile est per naturalem rationem cognosci, inveniendo aut demonstrando, Trinitatis mysterium. — Argumentatio hæc vim suam retinet etiam *post acceptam revelationem:* siquidem non per hanc tollitur nativa improportio Deum inter et rationem creatam, neque intelligentiæ lumen, ex quo divina veritas secundum se pateat, fidei dono continetur. — Addendum quoque est rationalem Trinitatis demonstrationem nequaquam fieri posse

argumentis *indirectis* seu ducentibus ad impossibile; namque hæc in eodem ordine conveniunt cum argumentis directis, ista præsupponunt ac evidentius quiddam ex manifestis absurditatibus adversæ positionis inferunt.

4° *Conf.* ex nonnullis priscorum *philosophorum* sententiis ac vanis recentiorum commentis, breviter expensis.

a) Recitatur imprimis sententia illa, qua auctor operis (de Cœlo et mundo), probabiliter Aristoteles, commendat (c. 1) *numerum ternarium* velut ex quo præcipue magnificetur Deus. Verum id non est sic intelligendum quod auctor ille agnoverit ternarium numerum intra ipsum Deum; alludebat enim ad praxim antiquorum utentium illo numero in sacrificiis et orationibus ob quamdam ejus perfectionem ac splendentiam in variis mundi partibus et combinationibus [1]. — Testatur Augustinus (Conf. VII, 9) ex libris *Platonicorum* multis suaderi rationibus quod *in principio erat Verbum;* non quidem secundum quod verbum significat personam genitam in divinis, sed quatenus intelligitur ratio idealis per quam Deus omnia condidit, quæ Filio appropriatur. Cæterum Platonici posuerunt quoque sub Deo universorum patre, substantiam inferiorem quam vocabant mentem, plenam rationibus exemplaribus, sic quodammodo viam Ario sternentes, quin vel remote quidpiam de Sp. Sancto protulerint. — Quod vero *Trismegistus* quidam dixisse refertur: « Monas genuit monadem et in se suum reflexit ardorem, » non spectat generationem Filii vel processionem Sp. Sancti, sed mundi unius productionem ab uno Deo ex suî amore.

b) *Pantheistae* scholæ idealisticæ, duce Heghel, Deum cum ente universali confundentes, effutiunt entis evolutiones de statu subjectivo *Ideae* veluti *in fieri* in statum objectivum *naturae* Ideam actuantis usque ad utriusque *synthesim* per quamdam reditionem Ideæ in seipsam et in suî cum omnibus identificationem pro divinarum personarum processionibus sumendas esse: quæ non solum philosophice absurda, sed et theologice falsa, impia, veræque Trinitatis in unitate essentiæ destructiva diligenter consideranti parebunt. — Nec aliud sentiendum est de Rationalistis qui tantum mysterium per *Modalismum* quemdam sive absolutum sive relativum explicare contendunt. De *Rosminio* in specie dicam, theosophum Roveretanum, præsumendo Trinitatis mysterium proprii ingenii viribus metiri, cessisse in antiquum Sabellianismum. Quid enim ille? tres personas divinas reducit ad tres formas *realitatis*, *idealitatis* ac *moralitatis* in esse absoluto positas. Porro inter has formas forma-

[1] — Cf. Monsabré, 11e Conf., 2 p. annot.

liter sumptas, sicuti inter ens, verum et bonum, quibus æquivalent, sola rationis distinctio admittitur [1].

Ex dictis *colligimus* temeraria illa rationis molimina dupliciter *fidei derogare:* 1° deprimendo ejus dignitatem in eo sitam ut habeatur de rebus invisibilibus humanum ingenium excedentibus, juxta verba Ap. (Heb. XI, 1): *Est autem fides.... argumentum non apparentium*, et (1 Cor. II, 7): *Loquimur Dei sapientiam, in mysterio, quae abscondita est;* 2° præcludendo infidelibus religionis aditum, cum istos pronum sit ex argumentis infirmis et vacillantibus non ad suasionem, sed magis ad irrisionem induci.

Conclusio 2.ª — SUPPOSITA TRINITATIS REVELATIONE, POTEST HUMANA RATIO MULTIPLICITER IN MYSTERIUM ILLUD VIRES CONFERRE.

Et sane 1° Theologiæ rationalis est SS. Trinitatem *defendere* contra adversarios, sive dogma illud auctoritatibus sacris probando, sive objectionum et sophismatum nebulas ventilando. Nihil quippe tam certæ veritati opponi potest quod ratio, sufficienter instructa, solvere non valeat.

2° Aliud rationale munus, est, idem dogma *congruentibus* argumentis *illustrare* et confirmare. — Siquidem argumenta seu rationes dupliciter induci possunt: vel ad probandum aliquam radicem, i. e. *propter quid* res sit vera, ut fieri solet in humanis scientiis; vel supposita certa rei per fidem notitia, ad monstrandum quod radici, quasi principio posito, *conveniant* consequentes effectus, prout etiam fieri videmus in naturalibus disciplinis, cum, præjacta aliqua hypothesi, proceditur ad explicanda particularia phænomena, usquedum evidentia facti vel rationis in adversum non prodeat. Hoc secundo modo et quasi *a posteriori* mysterium Trinitatis congruis argumentis confirmari potest.

a) Et primo ex *beatitudine:* quæ si in aliquo perfecta sit, non eget quidem ad jucunditatem alterius consortio, nihilominus inter personas sibi invicem consociatas optime regnat, et manifestius apparet. — Hanc viam præcipue secutus est mysticus theologus *Richardus a S. Victore,* qui, ponens in Deo nobilissimum amicitiæ amorem, omnis zelotypiæ expertem, ex hoc explicare ratus est societatem trium personarum admittendo cum prima secundam infinite dilectam et tertiam æque condilectam [2].

b) Aliud argumentum sumitur ex *infinitate divinae bonitatis:* quæ, licet per mundi creationem ex nihilo ostendatur, tamen maxime fulget per interiorem communicationem unius ejusdemque naturæ in divinas personas. — Hanc viam

1 — Cf. *L' Accad. Rom. di S. Tommaso d' Aquino*, Vol. IV.
2 — Cf. de Régnon, *Etudes sur la Sainte Trinité*, Vol. II, *Et. X.*

præferre visi sunt *Alex. Halensis* et *S. Bonaventura*, derivantes mysterium divinarum processionum ex vi communicativa summi ac infiniti Boni per fœcunditatem naturæ et voluntatis liberalitatem [1].

c) Tertio loco suppetit similitudo *processionum verbi* et *amoris* in mente: quæ, quum non univoce inveniantur in Deo et in nobis, non possunt sufficienter Trinitatem probare, at vero ex analogia, prout supra instituimus, apprime congruunt ad illustrandum illud mysterium [2]. — Hanc viam cæteris quibusque lucidiorem atque fundatiorem, quam reliquæ snpponunt vel in quam resolvuntur, amplexatus est post S. Augustinum Doctor Angelicus, eamque abhinc theologi, ad aperiendum divinæ vitæ secretum, communissime sectantur.

Solv. obj. (cont. 1am concl.) — Obj. 1. — Philosophi non devenerunt in Dei cognitionem nisi per rationem naturalem. Atqui inveniuntur a philosophis multa dicta de Trinitate personarum. Ergo.

Resp. *D. M:....* plerumque, *C;* quin tamen nonnullas notiones ex obscurata primarum revelationum traditione vel ex aliquo cum Judæis commercio derivare potuerint, *N.* — *D. m:....* i. e. quæ possunt ad Trinitatem appropriatione quadam reduci, *C;* quæ propriis rationibus eam designant, *N.* — *Neg. conseq.*

Obj. 2. — Ad ea quæ non possunt demonstrative cognosci frustra rationes inducuntur. Atqui plures rationes a Doctoribus, v. g. ab Alex. Halensi, a S. Bonav. aliisque inductæ referuntur in probanda Trinitate. Ergo.

Resp. *D. M:....* frustra inducuntur tanquam demonstrativæ, *C;* tanquam confirmativæ eorum quæ prius fide innotuerunt, *N.* — *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Obj. 3. — Superfluum videtur homini tradere quod humana ratione cognosci non potest. Atqui dicendum non est traditionem divinam de cognitione Trinitatis esse superfluam. Ergo.

Resp. *D. M:....* quod rationi repugnat aut nullo modo ab ea apprehendi potest, *C;* quod, licet rationem excedens, tamen potest ut conforme eidem plurimæque utilitatis ferax apprehendi, *N.* — *D. m:....* ideoque cognitio illa comprehensioni aut demonstrationi rationis nostræ submissa est, *N;* proposita est et apprehenditur velut conferens tum principalius ad recte sentiendum de salute humani generis cui Trinitas cooperatur, tum quoque ad perficiendas cognitiones nostras de creatione quam propterea clarius intelligimus effectum esse sapientiæ Verbi et bonitatis Amoris, *C.* — *Neg. conseq.*

[1] — Cf. id. *op. cit., Et. XI-XII.*
[2] — Cf. Monsabré, *op. cit.*

ARTICULUS II.

Utrum sint, et quidem quinque, notiones ponendae in divinis.

(Q. XXXII, art. 2-4)

Exordimur a *conceptu* notionis, cujus nomine intelligimus cum D. Thoma *rationem propriam cognoscendi divinam personam;* ubi plura advertantur, videl: 1° *rationem* hic sumi objective pro nota quadam seu tessera, abstracte significata, distinctiva unius vel duarum personarum; 2° hanc rationem debere esse *propriam*, quia notio exprimit aliquid speciale quo res notificetur; 3° rationem seu formalitatem illam respicere personam, non quidem per modum relationis referentis ad aliud, nec præcise per modum proprietatis, sed per modum characteris *intellectui manifestantis* personam jam constitutam; 4° tandem per notionem designari *divinam personam*, unde importare debet aliquid pertinens ad originem et ad dignitatem personalem.

Conclusio 1ª. — PONENDA SUNT IN DIVINIS PERSONALIA IN ABSTRACTO SIGNIFICATA QUÆ DICUNTUR NOTIONES. — Ita *communiter* docent theologi cum *D. Thoma* post *Augustinum* qui primus inter Latinos notiones induxisse videtur.

Prob. duplici ratione.

1° Catholici debent habere nomina abstracta quibus utantur ut *respondeant haereticis* inquirentibus *quonam* Pater, Filius et Sp. Sanctus sint personæ ab invicem distinctæ. Atqui rationes objectivæ correspondentes his nominibus et ab illis significatæ sunt notiones, v. g. paternitas. filiatio, veluti abstractæ formæ quibus personæ divinæ innotescunt. Ergo notiones in divinis admittendæ sunt; ita ut, dum essentia significatur ut *quid*, persona vero ut *quis*, forma no tionalis significetur ut *quo*, absque divinæ simplicitatis detrimento.

2° Oportet dari nomina, quantum fieri potest, ad explicanda omnia quæ sunt in divinis. Atqui in una persona Trinitatis, v. g. in Patre, sunt duæ relationes, scil. paternitas et spiratio activa. Ergo necesse est nomina haberi, quæ non solum unitatem personæ, sed etiam pluralitatem relationum explicent. Rationes autem objectivæ, his nominibus conclusæ, vere sunt notiones, utpote participantes definitionem notionis. Ergo. Primam *min.* probat D. Thomas: quia spirationi activæ correspondet pro termino relatio spirati, et paternitati filiatio, quæ diversæ relationes sunt; unica autem relatio ad duos terminos non potest referri: ergo non correspondet ipsis in Patre unica, sed duplex relatio.

Conclusio 2ª. — Quinque sunt connumerandæ notiones: innascibilitas, paternitas, filiatio, communis spiratio et processio: de quibus tamen licet, citra hæreseos notam, aliter opinari, dummodo ex tali opinatione nihil fidei contrarium sequi conspiciatur.

Prob. concl. ex discursu S. Thomæ. — Notio dicitur id quod est propria ratio cognoscendi divinam personam. Atqui divinis personis quinque conveniunt propriæ rationes, quibus cognoscuntur subsistere et distingui. Ergo. *Min. decl.* Divinæ personæ multiplicantur secundum originem. Ad originem autem pertinet, præter ordinem negativum ejus qui *a nullo* est, duplex ordo positivus, scil. ejus *a quo alius* et ejus *qui ab alio.* Igitur secundum hos modos potest innotescere persona. — *a)* Jamvero persona Patris nequit innotescere per hoc quod sit ab alio, sed per hoc quod a nullo est; unde ex hac parte ponitur *innascibilitas.* Quatenus vero aliquis procedit ab eo, manifestatur duplici notione, scil. *paternitatis* in ordine ad Filium et *communis spirationis* in ordine ad Sp. Sanctum. — *b)* Filius autem notificatur, vel ut a Patre nascens per *filiationem,* vel ut principium Sp. Sancti per *spirationem communem* Patri et Filio. — *c*) Demum Sp. Sanctus potest innotescere per hoc quod est ab alio vel ab aliis, unde ponitur *processio;* non autem per hoc quod alius sit ab eo, quia nulla divina persona ab eo procedit. Ergo quinque prænumeratæ notiones conflantur.

Notandum est: 1° ex his notionibus quatuor tantum esse *relationes*, cum *innascibilitas* nonnisi reductive, eo modo quo negatio ad oppositæ affirmationis genus, ad relationem referatur; 2° quatuor tantum esse *proprietates*, eo quod *communis spiratio* duabus personis convenit; 3° tres esse *notiones personales* seu personarum constitutivas, ita ut innascibilitas et communis spiratio notiones quidem personarum, non vero personales dicantur.

DISPUTATIO NONA

DE PERSONIS IN SPECIALI

Syntheticus procedendi modus suadet ut, determinatis iis quæ ad personas in communi pertinent, disputandum aggrediamur de singulis personis. Tres pro illa personarum Triade quæstiones instituemus.

QUÆSTIO PRIMA

DE PERSONA PATRIS

Tota de personis divinis in speciali disputatio respicit varia nomina quibus unæquæque cum suis proprietatibus designatur. — Porro, præter nomina primæ personæ propria moxque investiganda, præcipuo quodam jure ei competit nomen *principii :* de quo pauca præmittenda censemus, omissis appellationibus *Creatoris*, *Omnipotentis*, imo et *Dei* [1] quæ per appropriationem ad personam Patris significandam æque usuvenerunt.

1° Principium dicitur in divinis tum essentialiter tum notionaliter : *essentialiter* quidem respectu creaturarum, et sic commune est tribus personis ; *notionaliter* vero, prout uni personæ præ aliis tribuitur, et sic specialiter convenit Patri. Nam principii nomen nihil aliud significat quam id a quo aliquid procedit, quocumque modo processio fiat. Atqui Pater est id a quo procedunt Filius et Sp. Sanctus, quin ipse ab alio sit. Ergo. — Hinc ad exprimendam illam dignitatem qua una persona fontale est ac inexhaustum Deitatis in aliis principium, dictus est quandoque Pater *auctor* Filii, vel per metaphoram *radix*, *fons* et *caput* aliarum personarum.

2° Licet Græci indifferenter utantur nomine *causae* vel principii, Latini tamen doctores a primo generatim abstinent, quippe quod importare videtur diversitatem substantiæ et dependentiam unius ab altero, dum principii nomen, significatu suo communius minusque descendens ad modum

[1] — Cf. de Régnon, *op. cit.*, Vol. I, *Et.* VII.

proprium creaturæ, convenientius in divinis assumitur. — Eadem de causa et ne errandi occasio detur, non habet Latinorum usus ut ad designandum Filium vel Sp. Sanctum adhibeantur voces *effectus*, *causati* vel quoque *principiati*, quibus nonnihil subjectionis, minorationis aut posterioritatis contineri videtur. Unde taliter auctoritas Patris ratione principii commendatur ut nullatenus cæteræ personæ inde minuentur, juxta illud *Hilarii* (9 de Trin.): « Donantis auctoritate Pater major est ; sed minor non est Filius, cui unum esse donatur ».

3° Quia ipse Filius principium est Sp. Sancti, simpliciter loquendo, nomen *principii* proprium Patris esse non potest nisi addita negatione *non de principio* quæ in attributo ingeniti importatur: idcirco duo remanent nomina propria primæ personæ, *Pater* et *Ingenitus*, de quibus distincte agendum est.

ARTICULUS I.

Utrum hoc nomen « Pater » sit nomen proprium divinae personae.

In titulo vox *proprium* accipienda est quatenus opponitur non solum nomini metaphorico, vel communi tribus personis, sed etiam nomini extraneo seu adjacenti quo persona accidentaliter afficitur, non vero substantialiter constituta significatur: hæc quippe præcipua intentio est, ostendere quod *patris* nomen designat ipsam primæ personæ substantiam, secundum quod distinctim ab aliis subsistit. — Quia vero præfatum nomen dupliciter sumitur, personaliter et essentialiter, juxta Christi verba: *Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum* (Joan. XX, 17), ad majorem doctrinæ evolutionem sub eodem articulo quæstio fiet de utriusque denominationis habitudine seu relativa prioritate.

Conclusio 1ª. — PATER EST NOMEN PROPRIUM PRIMÆ PERSONÆ, IMO PROPRIISSIMUM PRÆ QUOLIBET PATERNITATIS CREATÆ NOMINE.

1ª *Pars :* — 1° evincitur ex *Scripturis;* ubi nomen illud, primum proheticis sermonibus indicatum, puta in (Ps. LXXXVIII, 26): *Ipse invocabit me: Pater meus es tu,* frequentius et solemnius in Novo Test., præsertim in ore Christi, commendatur. — 2° *Ratione* facillime prob. Nomen proprium cujuslibet personæ significat id per quod persona illa in se complete constituitur et ab omnibus aliis distinguitur. Atqui id per quod prima persona in se subsistens complete constituitur et abaliis personis divinis distinguitur est paternitas. Ergo. Aptius autem usurpatur nomen *pater* quam

aliud *genitor* vel *generans:* quia denominatio rei maxime debet fieri a perfectione et fine. Generatio autem significat personam ut *in fieri* et in via ad habendum filium; paternitas vero eam denominat secundum generationis complementum (art. 2, resp. ad 2). Igitur etc.

2ª *Pars* addit nomen *pater* propriissimum esse præ quolibet generis hujus creato nomine (ibid. resp. ad 4).

1° Id suadent Ap. verba (Eph. III, 14-15): *Flecto genua mea ad Patrem Domini mei Jesu Christi, ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nominatur;* scil. nomen generationis et paternitatis, sicut et alia nomina quæ proprie in divinis prædicantur, per prius de Deo dicitur quam de creaturis quantum ad *rem significatam*, licet non quantum ad modum significandi nominisque originem. — Et sane 2° cum generatio speciem accipiat a termino qui est forma generati, quanto hic fuerit propinquior formæ generantis, tanto verior et perfectior erit generatio ideoque paternitas: siquidem de ratione generantis est gignere sibi simile secundum formam. Atqui maxima, non solum similitudo, sed conformitas et identitas est divinæ naturæ inter generantem et genitum, cum sola distinctione secundum relationem; contra ac in creatis evenit. Ergo Dei Patris paternitas quamcumque paternitatem creatam ineffabiliter transcendit.

Conclusio 2ª. — PATER PER PRIUS DICITUR IN DIVINIS PERSONALITER QUAM ESSENTIALITER: — cujus conclusionis sensus non est, patrem prius *esse* personaliter quam essentialiter; siquidem esse importat aliquid absolutum, communia autem absolute dicta, saltem in mente nostra, propria antecedunt et, ut ait S. Thomas, « includuntur in intellectu propriorum, sed non e converso » (art, 3. resp. ad 1). Verum sensus est patrem prius *dici* secundum personalem respectum quam secundum respectum idealem, correspendentem realibus respectibus quibus creaturæ ad auctorem Deum referuntur.

Prob. concl: — 1° ex *signo.* Æternum prius est temporali. Atqui ab æterno Deus est Pater Filii, ex tempore autem Pater creaturæ. Ergo. — 2° *Demonstrativo* processu. Per prius dicitur nomen de illo in quo perfecte salvatur tota ratio nominis quam de illo in quo eadem continetur imperfecte et secundum assimilationem ad primum; v. g. leo per prius dicitur de animali quam de homine forti vel audaci. Atqui ratio paternitatis et filiationis perfecte reperitur in Deo Patre et Deo Filio, quorum est una natura et gloria; imperfecte autem respectu creaturarum, et secundum aliqualem similitudinem, quæ quanto perfectior fuerit, tanto propinquius ad veram filiationis rationem acceditur. Ergo.

Min. expl. Dicitur enim Deus pater alicujus creaturæ quadrupliciter: nempe, *a)* ob similitudinem *vestigii* tantum, creaturæ *irrationalis* juxta illud (Job. XXXVIII, 28): *Quis est pluviæ pater? aut quis genuit stillas roris? b)* Præterea, creaturæ rationalis secundum similitudinem *imaginis*, prout legimus (Deut. XXXII, 6): *Numquid non ipse est pater tuus, qui possedit te, et fecit et creavit te? c)* Iterum, secundum altiorem similitudinem *gratiae*, justorum qui dicuntur filii Dei adoptivi, ad cœlestem hæreditatem ordinati, juxta verba (Rom. VIII, 16-17): *Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei. Si autem filii, et haeredes. d)* Tandem beatorum, secundum similitudinem *gloriae*, jutxa illud (Rom. V, 2): *Gloriamur in spe gloriaefiliorum Dei.* Jamvero nulla ex his communicationibus essentialis paternitatis Dei attingit ad communitatem naturæ Creatorem inter et creaturam: stat igitur proposita veritas ac demonstratio.

ARTICULUS II.

Utrum esse « ingenitum » sit Patri proprium.

In antecessum observabimus *ingenitum* tripliciter accipi posse: *a)* vel ad removendam ab eo quod est factionem ex quolibet causæ genere, et sic idem significat ac *increatum*, prædicabile de ipsa substantia divina singulisque divinis personis; *b)* vel ad negandum processionis modum per *generationem,* et ita convenit præ Filio Spiritui Sancto qui, licet procedens, non tamen nascitur; *c)* vel tandem ad excludendum *quemcumque procedendi modum* ab alio, quo sensu nunc sumitur ingeniti nomen tanquam Patri proprium.

Duo in controversiam vocari possunt, *primum* de ipso nomine ingeniti seu innascibilis, *aliud* de propria nominis acceptione.

Conclusio. — NOMEN INGENITI PROPRIE PATRI CONVENIT, SUB NEGATIONIS CONCEPTU.

1ª *Pars* communiter conceditur.

1° Revera frequens est ecclesiasticorum documentorum usus quo Pater dicitur *ingenitus*, Filius *unigenitus*, Sp. Sanctus vero *non genitus.* — Hinc *S. Hilarius* (4 de Trin. n. 33): « Est, inquit, unus ab uno (nempe ab ingenito genitus), proprietate videlicet in unoquoque et innascibilitatis et originis ».

2° Quemadmodum in rebus creatis experimur esse principium primum et secundum juxta aliquam naturam, ita in divinis, ubi non est prius et posterius, reperitur tamen principium non de principio quod est Pater, et principium

de principio quod est Filius. Atqui principium primum in natura creata dupliciter innotescit, tum secundum relationem ad ea quæ ab ipso sunt, tum quatenus ipsum non est ab alio. Sic igitur et Pater in divinis notificatur paternitate quidem et communi spiratione per respectum ad personas procedentes, in quantum vero non ab alio existit proprietate innascibilitatis quam ingeniti nomen exprimit.

2ª *Pars* respicit proprium nominis significatum, de quo *controvertitur* inter theologos, num scil. ingenitum in ratione notionis constituatur per aliquid positivum vel negativum. *S. Thomae* mens est (ut perspicue constat ex resp. ad 1 et 3) nomen illud præcise et formaliter importare *negationem* quæ reducitur ad genus relationis negatæ, quæque idcirco propria ratione a paternitate distinguitur, ex parte subjecti tantum secum involvens positivam dignitatem seu fontalem auctoritatis plenitudinem primæ personæ respectu aliarum. — Nec mirum videatur proprietatem ex negatione constitui, nam « prima et simplicia, ait S. Doctor, per negationes notificantur, sicut dicimus punctum esse cujus pars non est ».

Sequitur ex dictis non posse poni in divinis, sensu hactenus recepto, duos ingenitos vel innascibiles, scil. a nullo procedentes. quin simul admittatur duos esse deos duasque naturas divinas: quod jam *Hilarius* acute perspexerat (l. de Syn. adv. Arianos).

QUÆSTIO SECUNDA

DE PERSONA FILII

Tria sunt præcipua nomina quibus secunda Trinitatis persona insignitur: *Filius*, *Verbum* et *Imago*; quæ, unum et idem significantia, penes significandi modum dumtaxat distinguuntur. — At vero ratio *Filii* ex ratione Patris superius determinata satis innotuit. Unde restat considerandum in duobus secuturis articulis de Verbo et Imagine.

ARTICULUS I.

Utrum Verbum in divinis sit nomen personale propriumque Filii.

(Q. XXXIV, aa. 1-3)

1° Sub hoc quæstionis capite, *unum* explicite titulo ipso discutiendum profertur; *aliud* vero, implicite contentum, a theologis inquiritur, scil. quarumnam rerum intellectione Verbum seu Filius in divinis procedat: utrumque, contsricto tamen stylo, tractabimus.

2° Circa *primum*, memorandus occurrit *Arianorum* error ponentium Filium alium esse a Patre diversitate substantiæ; unde adstruere conati sunt Verbum *non proprie* dici de Filio, ne sub ratione Verbi intrinsecus procedentis fateri cogerentur Filii consubstantialitatem. Huc spectat improbanda *Durandi* sententia, quod esse Verbum Filio conveniat, non proprie et intrinseca ratione originis, at per similitudinem, velut extraneum attributum. — Circa *alterum* variæ citantur theologorum opiniones, inter quas genuinam D. Thomæ doctrinam discernere studebimus.

3° Reliquum est ut, post perspicaciores commentatores, advertamus S. Doctorem in hac re, labentibus annis, intellectu profecisse; nam cum (1 Sent. D. 27, Q. II) æstimaverat nomen Verbi quandoque essentiale, quandoque personale dici posse, dein vero (de Ver. Q. IV, a. 2) in hanc ultimam partem, non tamen absque alterius formidine, declinaret, tandem in *Summa theologica*, maturior effectus, rem extra omne dubium posuit.

Conclusio 1ª. — NOMEN VERBI IN DIVINIS, SI PROPRIE SUMATUR, PERSONALE EST TANTUM, PROPRIUMQUE FILII: — quod certum, imo *fidei proximum*, asserendum videtur.

Nam 1° ubicumque in *Scripturis* de Verbo interiore Dei sermo est, semper personali sensu sumitur; quin etiam nomen illud Christo regnanti formaliter tribuitur (Apoc. XIX, 13): *Et vocatur nomen ejus Verbum Dei.* — Assentit *Augustinus* qui (VI de Trin. 2) ait: « Verbum quidem solus Filius accipitur, » et lib. VII non minus diserte effatur.

Prob. 2° *ratione* per partes.

1ª *Pars.* — Verbum, secundum quod proprie dicitur in divinis, significat aliquid ab alio intranee procedens. Atqui id pertinet ad rationem nominum personalium: siquidem personæ divinæ origine distinguuntur. Ergo. *Maj. decl.* Et 1° verbum sumi potest tum proprie, tum improprie seu figurative; *proprie* autem, tripliciter: scil. primo et principaliter pro interiore mentis conceptu, secundario pro voce conceptus illius significativa, tertio pro ipsa imaginatione vocis. *Figurative* autem verbum dicitur res vel factum quod verbo efficitur vel demonstratur. Porro 2° proprie in divinis Verbum accipitur primo sensu tantum, scil. secundum quod significat conceptum intellectus. Atqui ipse conceptus cordis de ratione sua habet ut ab alio procedat, nempe a notitia concipientis (cf. Disp. VII, Q. I, a. 1). Ergo stat major totiusque argumenti illatio, scil. quod nomen Verbi, prout in divinis proprie accipitur, non essentialiter, sed personaliter tantum sumitur.

Dixi: prout proprie accipitur. — Nam *figurative*, seu quatenus res significata vel effectus verbi verbum nuncu-

patur, v. g. (Ps. CXLVIII, 8) *ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum, quae faciunt verbum ejus*, verbum pertinet ad essentiam tribus personis communem, quæ est principium externarum revelationum ac operationum Dei.

Notanda. — 1° Nihil eorum quæ ad intellectum pertinent personaliter dicitur in divinis nisi verbum, quo solo significatur quiddam ab alio emanans. Quocirca *notitia, cogitatio, intuitus* aliaque id genus, absolute dicta, essentialiter sumuntur, nec personaliter supponere possunt nisi cum addito sensum determinante, v. g. Verbum est sapientia vel notitia genita (a. 1 resp. ad 2). — 2° Sicut, proprie loquendo, Verbum sumitur personaliter et non essentialiter, ita et *dicere* quo Verbum profertur: quippe differt dicere ab *intelligere*, quatenus intelligere importat solam habitudinem intelligentis ad rem intellectam absque ulla originis ratione, dicere autem principaliter involvit habitudinem ad verbum conceptum ac, mediante verbo, ad rem in eo expressam. Unde solus Pater in divinis est *dicens*, cum tamen unaquæque persona sit intelligens, et intellecta, et per consequens verbo dicta (resp. ad 3).

2ª *Pars.* — Affirmamus nomen Verbi, quod personale est, *proprie Filio* competere : id vero ex dictis ultro consequitur. Siquidem nomen illud eatenus personaliter accipitur, quatenus significat emanationem quamdam intelligibilem. Atqui persona in divinis intelligibiliter procedens vocatur Filius. Ergo. — Advertendum ducimus (art. 2 resp. ad 3) in nomine Verbi eamdem importari proprietatem quæ in nomine Filii, juxta illud Aug. (VII de Trin. 2): « Eo Verbum quo Filius » ; verum diversa adhiberi nomina ut diversimode eadem divinæ personæ perfectio exprimatur. Nam, ut ostendatur connaturalis Patri, dicitur *Filius;* ut Filius pareat immaterialiter genitus, dicitur *Verbum*; ut Verbum exhibeatur omnino simile, vocatur *Imago*; ut Imago illa coæterna judicetur, nuncupatur quoque appropriative *splendor*.

Conclusio 2ª. — VERBUM IN DIVINIS FORMALITER SEU VI GENERATIONIS PROCEDIT INTELLECTIONE NON MODO ESSENTIÆ SED PERSONARUM QUOQUE DIVINARUM ET RERUM POSSIBILIUM, CONCOMITANTE RESPECTU AD RES EXISTENTES.

Convenit inter omnes intellectionem Patris, qua Verbum procedit, ipsam illam esse scientiam divinam quæ, una consistens, cuncta cum realia tum possibilia comprehendit; verum dissensio est in assignando modo quo personæ et creaturæ a Verbo exprimuntur, an *formaliter* vel solum *concomitanter* aut *consequenter*. — Docuit enim *Scotus* Verbum formaliter ex sola cognitione essentiæ et perfectionum absolutarum oriri; *Puteanus*, quoque ex cognitione Patris; *Vasquez*, etiam ex Filii notitia, excipiens Sp. Sanctum.

Communior tamen opinio est quæ tenet processionem Verbi ex cognitione essentiæ, relationum et possibilium formaliter pendere.

1ª *Pars* et principalior: — 1° adstruitur ex *Augustino* et *S. Thoma.* Ille enim (XV de Trin. 14) ait: « Novit itaque omnia Deus Pater in seipso, novit in Filio; sed in seipso tanquam seipsum, in Filio tanquam Verbum suum, *quod est de his omnibus quæ sunt in seipso.* S. Thomas vero (Q. XXXIV, a. 1 ad 3) hæc docet: « Pater intelligendo et Filium et Sp. Sanctum, et omnia alia quæ in ejus scientia continentur, concipit Verbum, ut sic tota Trinitas Verbo dicatur et etiam omnis creatura. » Quæ quidem utriusque Doctoris verba formaliter intelligenda sunt.

2° *Rationem* ex eodem Angelico (ibid. a. 3) sic conficimus. — Quia Verbum in divinis per modum adæquatæ expressionis rerum intellectarum gignitur, necesse est ut procedat formaliter a cognitione omnium eorum quæ Deus necessario et independenter a libero voluntatis consilio contemplatur ac voce mentis exprimit. Atqui Deus unico æternali actu se et omnia per eamdem suam essentiam intelligit, se quidem *primario*, *secundario* autem, at necessario, quæcumque possibilia sint secundum varios divinæ imitabilitatis modos. Ergo.

2ª *Pars* habet, non formaliter, sed concomitanter in processione Verbi importari respectum, utique rationis, ad creaturas faciendas. *Non formaliter:* quia constitutio Verbi repeti nequit ab eo quod contingens et liberum est, uti cognitio rerum creatarum sub conditione realis existentiæ; *concomitanter* tamen, quoniam Deus uno actu ad Verbum terminato intelligit tum possibilia tum futura. Hinc Verbum Dei, ejus quod in Patre est, est expressivum tantum; creaturarum vero existentium est expressivum et operativum juxta illud (Ps. XXXII, 9): *Ipse dixit et facta sunt* [1].

ARTICULUS II.

Utrum imago in divinis dicatur personaliter ac proprie de Filio.

Nomen alterum Filii proprium est *imago* vel *figura* vel *species*, quod breviter declarandum suscipimus. — Et principio titulus præsentis articuli, haud secus ac præcedens, duo discutienda præbet: *unum* de charactere personali imaginis; *aliud* de persona divina cui proprie ac determinate nomen illud conveniat.

a) *Primum* definire expediet contra *haereticos* qui, ad

[1] — Vid. plura ap. Gonet aliosque. Cf. quoque *De Ver.* Q. IV.

impugnandam catholicam doctrinam de Verbi consubstantialitate in identitate naturæ, posuerunt imaginem Verbo competere *essentialiter*, proindeque secundum realem naturæ distinctionem, cum de ratione imaginis sint duo realiter distincta. — *b) Secundum*, dispari sententiarum probabilitate, inter catholicos ipsos controvertitur.

Conclusio 1ª. — IMAGO IN DIVINIS DICITUR PERSONALITER AC PERFECTISSIME.

Prob: — 1° ex *praesuppositis*. Sola personarum in divinis realis est distinctio. Atqui ratio imaginis duo realiter discreta importat, secundum illud Aug. (VII de Trin. c. 1, n. 2): « Quid est absurdius quam imaginem ad se dici? » Ergo. — Revera *SS. Patres* non raro imaginem sumpserunt vel lato vel stricto sensu (cf. concl. seq.) tanquam demonstrationis medium sive contra *Sabellianos*, ut statuerent realem distinctionem personarum procedentium a suo principio, sive contra *Arianos*, ut inculcarent consubstantialitatem Filii Patri persimilis.

2° Ex *ratione diffinitiva* imaginis. — Imago, in sua definitione, dicit originem seu derivationem ab archetypo. Atqui quæ originem vel processionem in divinis important personalia sunt. Ergo. *Maj. decl.* Etenim imago describi potest: *similitudo in specie vel in signo speciei ab exemplari expressa.* Ubi tres ponuntur conditiones: 1ª est *similitudo;* quæ quidem, ut mox dicemus, includit realem respectum producti ad producentem, at ipsa est formaliter relatio fundata in quadam unitate formæ, ita ut vel realis vel rationis sit, prout vel in creatis ac distinctis vel in una Dei natura reperiatur. 2ª quoque conditio requiritur, nempe ut similitudo illa sit vel in *specie* vel saltem in aliquo præclariore *speciei signo.* Signum autem speciei in rebus corporeis maxime videtur esse figura, quæ pro diversis specie animalibus mirifice variatur. 3ª ac potissima connumeratur conditio, *origo per se* imaginis ab eo cujus est imago; non enim unum ovum dicitur imago alterius, etiam simillimi, quia non est de illo expressum: quæ conditio intelligenda est formaliter, ita ut origo terminetur ad imaginem quatenus similitudo est. — Patet ex his character personalis divinæ imaginis.

Addidi in concl. *perfectissime.* — Multiplex enim distinguitur imago: una *artificialis* per similitudinem in signo speciei tantum, ut statua, et haec est imperfecta; altera *intentionalis*, ut similitudo speciei expressæ quidditativa, non tamen secundum naturalem essendi modum, et hæc perfectior est; tertia *naturalis*, qualis est filii creati respectu patris, et hæc est perfecta. Atqui personæ divinæ conveniunt non solum in specie ac naturali essendi modo, sed et

in eadem numero natura. Ergo perfectissime imago in divinis agnoscenda est.

Conclusio 2ª. — Imago in divinis censeri debet nomen Filii proprium.

1° Equidem non pauci doctores *Graeci*, imaginem considerantes *lato sensu*, i. e. sub eo respectu quo similitudo est vel processio qualiscumque ab alio, docuerunt Sp. Sanctum imaginem esse Patris et Filii, quatenus ab utroque procedit. Latini tamen, strictiori et exactiori sermone loquentes, multo verius soli Filio præfatum nomen tribuunt, juxta illud Aug. (VI de Trin. c. 2): « Filius solus imago Patris, quemadmodum et Filius. »

2° Sane nomen Imaginis non invenitur in Scriptura dictum nisi de Filio. Sic (Coloss. I, 15): *Qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturae ;* et (Heb. I, 3): *Qui cum sit splendor gloriae et figura substantiae ejus.*

3° *Ratio* huius veritatis multiplex assignatur: hanc vero D. Thomas, repudiatis aliis, ut solidiorem proponit. — Nomen imaginis illi tantum personæ divinæ convenit, de cujus proprietate personali est ut procedat in expressam similitudinem ejus a quo procedit. Atqui de ratione Filii seu Verbi est processio illa per modum expressæ similitudinis; Sp. Sanctus vero, tametsi Patri sit et Filio similis, hanc tamen similitudinem non habet vi suæ processionis, sed identice tantum, quia est amor divinus. Ergo quemadmodum Sp. Sanctus, etsi processione naturam sui principii accipiens, non dicitur natus, ita, quamvis speciem Patris et Filii similem sortiatur, non vocatur imago; sed nomen hoc proprium Filii prædicandum est [1].

QUÆSTIO TERTIA

DE PERSONA SPIRITUS SANCTI

Cum tria consueverint de tertia persona prædicari nomina, scil. *Spiritus Sanctus*, *Amor* et *Donum*, rerum ipsarum partitio suadet ut tres articulos de præsenti materia instituamus. Nec, brevitati de more consulentes, longius ad præfandum immorabimur.

ARTICULUS I.

De nomine Spiritus Sancti hujusque processione a Filio.

1° Sub hoc articulo consideranda proponitur non solum ratio proxima nominis illius *Spiritus Sanctus*, verum et

[1] — Cf. de hoc nomine Petavium, l. VI, c. 5 et sqq.

maxime propria indoles processionis ejusdem Spiritus : quæ, etsi jam ab exordio quadantenus innotuerit, attamen propter adversantium errorem ac pervicaciam nequibat plene elucidari nisi præhabitis superius actis disputationibus.

2° Igitur *de ipso Sp. Sancti nomine* pauca præloqui sat erit. — Quemadmodum, deficientibus propriis nominibus (cf. Disp. VII, Q. I, a. 4; Q. II, a. 4) ad designandum processionem tertiæ personæ necnon relationes ad eam pertinentes, coaptata sunt loquendi consuetudine nomina processionis et spirationis, ita, ad significandam personam ipsam procedentem, *accommodatum est* ex usu Scripturæ nomen hoc *Spiritus Sanctus:* cujus accommodationis ratio ex duobus sumi potest. *a) Primo* ex *communitate rei significatae;* quia sicut Sp. Sanctus est nexus Patris et Filii et communis utriusque amor, ita fuit conveniens ut nomen haberet utrique commune, quasi ad indigitandum mysterium processionis a Patre et Filio: nam tum *Spiritus* tum *Sanctus* de utroque dicuntur. *b) Secundo* et præcipue ex *propria vocis significatione:* siquidem in corporeis nomen *Spiritus*, quo flatum ventumque designamus, impulsionem quamdam significare videtur quæ, licet nobiliori modo, in motu amoris reperitur; *sanctitas* vero illis rebus attribuitur quæ in Deum ordinantur. Quia igitur tertia persona procedit per modum amoris quo Deus diligitur, convenienter Sp. Sanctus nominatur.

3° Jam, quum de Sp. Sancti divinitate ageretur, origo ejus ex divina substantia contra Macedonianos demonstrata est. Qui hoc profitentur consentiunt Sp. Sanctum a Patre procedere, quod his ipsis verbis (Joan. XV, 26) legitur; a Patre autem *Filioque* simul processionem illam fieri, *Graeci schismatici* inde a Photii tempore obstinato animo negant. — Quis hujus erroris primus auctor exstiterit, incertum videtur; quanquam plerique *Nestorianos* et nominatim *Theodoretum* accusent. Verius criminis illius insimulantur *Monothelitae* (sæc. VII) et *Iconoclastae* (sæc VIII): qua de causa eo tempore plures synodi in Gallia, Italia et Germania congregatæ sunt, quæ sacrum illud doctrinæ caput tractarunt. Et fortasse controversia exstincta penitus fuisset, nisi eam *Photius* (sæc. IX) majori contentione suscitasset, totam fere Orientis Ecclesiam suum in schisma et errorem pertrahens. — Argumenta, quibus Photiani veritatem catholicam in hunc usque diem impugnare non cessant, eadem pene sunt quæ S. Thomas recitat et confutat hic et in aliis operum suorum locis (præsertim *de Pot.* Q. X, aa. 4-5). Quod in multis jam synodis particularibus definitum contra adversantes fuerat, id in Conc. œcum. Lat. IV (1215), Lugdunensi II (1274) et Florentino (1439) solemni fidei decreto præscriptum est: quibus conciliis Græci interfuerunt et fidem catholicam una

cum Latinis profitentes Ecclesiæ Romanæ reconciliati sunt; at in patriam reduces, mox rupta fide, dissidium renovarunt [1]. Utinam, invitante legitimo Christi vicario, cuncti tandem sub gratiæ ductu sese in catholicæ veritatis Ecclesiæque gremium, nunquam defecturi, reciperent!

Conclusio. — SPIRITUS SANCTUS A FILIO PROCEDIT; juxta *Florent. fidei* declarationem: « Sp. Sanctus ex Patre *et Filio* æternaliter est et essentiam suam suumque esse subsistens habet ex Patre simul *et Filio*, et ex utroque æternaliter tanquam *ab uno principio* et *unica spiratione* procedit. »

Prob. 1° ex *Scriptura* [2], ubi Sp. Sanctus dicitur Spiritus Filii, missus a Filio, accipiens de Filio.

a) Revera legimus (Rom. VIII, 9): *Vos autem in carne non estis, sed in spiritu, si tamen Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus*; et (Gal. IV, 6): *Quoniam estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra clamantem: Abba, Pater.* Igitur, ut patet tum ex textu ipso tum ex contextu, sermo est non solummodo de creato gratiæ dono, sed de *persona* Sp. Sancti, nos efficiente filios Dei adoptivos in quantum est Spiritus Filii Dei naturalis. Atqui non potest secundum aliam habitudinem ita nuncupari, nisi secundum aliquam originem. Ergo.

b) Item, Sp. Sanctus a Filio mittitur, juxta illud Joan. XV, 26): *Cum autem venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis.* Atqui auctoritas Filii mittentis in Spiritum missum nequit esse dominii vel majoritatis, sed secundum solam originis processionem. Ergo.

c) Amplius, dicit Filius de Sp. Sancto (Joan. XVI, 14): *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis.* Itaque, quia accidens in Deo esse non potest, Spiritus a Filio accipit ipsam divinam substantiam; quod est a Filio procedere per spirationem Patri Filioque communem, secundum illud (ibid. v. 15): *Omnia quaecumque habet Pater mea sunt. Propterea dixi: quia de meo accipiet.*

Prob. 2° ex *traditione* [3].

a) De explicita, universali et instanti prædicatione dogmatis penes Patres *latinos*, saltem ex quo tempore ampliora supersunt monumenta, i. e. ex sæculo IV et V atque deinceps abunde constat (Franzelin, th. 35). Jam primus inter scriptores ecclesiasticos qui latine scripserunt, *Tertullianus*, sæc.

[1] — Nuper patriarcha Cptanus (in resp. ad Leonem XIII) Ecclesiæ Romanæ rursus exprobrabat vocem *Filioque* quasi doctrinæ innovationem.
[2] — C. G. IV, 24.
[3] — Cf. S. Thomam, Opusc. I, cont. errores Græcorum.

II et ineunte III, doctrinam hanc exponit (cont. Prax. c. 8): « Tertius est Spiritus a Deo et Filio, sicut tertius a radice fructus ex frutice, et tertius a fonte rivus ex flumine, et tertius a sole apex a radio. » Alios latinos Patres, scil. *Hilarium*, *Ambrosium*, *Augustinum*, *Leonem M.*, *Gennadium*, *Fulgentium*, etc., videre est apud Petavium (l. VII, c. 8). Quorum quidem tanta est tamque diserta consensio ut, etiamsi Orientalium deesset doctrina explicita, id unum consequeretur, eorum sententiam ad Occidentalium mentem explicandam esse.

b) At Patrum *graecorum*, qui ante schismatis ortum floruerunt, doctrina de processione Sp. Sancti non minus luculenta est et constans quam Occidentalium. Testis est *Epiphanius* sæc. IV (in Ancor. n. 67): « Christus ex Patre creditur Deus de Deo et Spiritus ex Christo seu *ab utroque*; » item *Cyrillus Alex.* sæc. V (Comm. in Joan.): « Indefectibilem per omnia infert (Joannes) æqualitatem Filii cum Spiritu, qui est *ejus proprius spiritus* et *ab ipso* secundum naturam profunditur; » testes quoque *Basilius* et *Greg. Nyssenus* (cf. Franzelin, *loc. cit.*)

c) Accedunt *conc. particularia* ante schisma Græcorum celebrata, scil. in Hispania *Toletanum* II (an. 447), III (an. 589), IV (an. 633) et XI (an. 675); *Emeritense* in Lusitania (an. 666); *Hedtfeldense* in Anglia (an. 680); in Gallia (an. 767) *Gentiliacense*, saltem probabilius; necnon *Forojuliense* (an. 796) et *Aquisgranense* (an. 809), quibus idem dogma explicite traditur [1]. — Quam ingentem testium aciem claudat *Symb. Athan.* sæc. jam VII publico in usu habitum: « *Sp. Sanctus a Patre et Filio, non factus, nec creatus, nec genitus, sed procedens.* ».

d) Hanc fidem implicite decreverant Conc. generalia *Ephesinum* (an. 431) et *Chalcedonense* (an. 451) approbando Epistolam Synodicam B. Cyrilli qua processio Sp. Sancti a Filio diserte asserebatur; verum Leo III reprehendit episcopos Galliæ quod vocem *Filioque* symbolo Cpno addidissent, non quasi huic doctrinæ adversus, sed quia Ecclesia Romana nondum hunc morem accepisset. Urgente autem schismaticorum contradictione, Pontifices Romani additionem illam usu ipso ratam habuerunt et in universa Ecclesia latina adoptarunt; quin tamen de hujus facti tempore liquido constet, variantibus eruditorum sententiis de medio sæc. IX ad sæc. XI, i. e. a Nicolao I ad Benedictum VIII.

Prob. 3° *ratione*, quadruplici ex capite.

Arg. 1um ex *necessitate distinguendi*, secundum fidem,

1. — Cf. de his Mgr Héfélé, *Hist. des Conciles* d'après les documents originaux, t. II, III, IV, V.

Sp. Sanctum a Filio. — Sane Sp. Sanctus realiter a persona Filii distinguitur. Atqui distinctio illa personalis accipi non potest nisi secundum relationem originis unius ab altero. Ergo. *Minor decl.* — Et 1° fieri nequit divinas personas ab invicem distingui per aliquod *absolutum.* Nam quidquid in divinis absolute dicitur pertinet ad unitatem essentiæ. Atqui trium personarum est una essentia. Ergo necesse est ut solum relationibus quasi propriis formis distinguantur. — Verum 2° *relationes* personas distinguere non possunt, nisi *secundum quod sunt oppositae.* Quod patet: *a)* tum quia relatio distinctiva est personarum, *in quantum relatio*, sola autem disparatio absque relativa oppositione communis est quibuscumque entibus sive absolutis sive relativis (unde ruit fundamentum *Scoti* et Scotistarum impetentium B. Thomæ argumentationem et repetentium realem distinctionem Filii et Sp. Sancti ex disparato charactere filiationis et spirationis passivæ); *b)* tum quia Pater habet duas relationes quarum unâ refertur ad Filium et aliâ ad Sp. Sanctum, quæ tamen, quia non sunt oppositæ, non constituunt duas personas, sed ad unam personam Patris pertinent. Igitur, ne dicamus unam esse personam Filii et Sp. Sancti, præter respectivam utriusque habitudinem ad Patrem, ponendæ sunt inter unum et alium oppositæ relationes. — Porro 3° in divinis aliæ esse non possunt oppositæ relationes *nisi originis*, quæ accipiuntur secundum principium et procedens a principio. Cum idcirco nemo arbitretur Filium esse a Sp. Sancto, profitendum est Sp. Sanctum a Filio procedere [1].

Arg. 2um ex *ratione processionis utriusque*, non ad concludendum simpliciter, sed ad manifestandam præmissæ demonstrationis consonantiam. — Negari non potest Filium procedere per modum intellectus, ut verbum, dum Sp. Sanctus procedit per modum voluntatis, ut amor. Atqui de ratione amoris est ut a verbo seu a conceptione rei, apprehensæ ut amabilis, oriatur: incognita enim diligere non possumus. Ergo, sicut amor Dei essentialis procedere intelligitur ex conceptu essentiali quo formaliter Deus omnia novit; ita congruum est ut amor notionalis, qui est Sp. Sanctus, realiter a conceptu notionali, qui est Verbum, procedat.

Arg. 3um ex *ordine rerum.* — Quamvis plura materialiter et solo numero distincta possint ab uno absque ordine procedere, v. g. multi cultelli ab eodem fabro producti; nusquam tamen invenimus plura specie ab uno prodire absque aliquo ordine vel originis et causalitatis, vel gradatæ perfectionis, quod creaturarum ordinata multitudo demon-

[1] — De hac ratione cf. Cajet. in h. l; — *de Pot.* Q. X, a. 5; — necnon Billuart, Diss. V, a. 5.

strat. Atqui Filius et Sp. Sanctus ab uno eodemque Patre procedunt formali relationum charactere distincti, quin in eis vigeat ordo majoris minorisve perfectionis. Superest ergo ut admittatur ordo originis quo Sp. Sanctus a Filio procedat.

Arg. 4um *ad hominem* contra Græcos. — Græci ipsi intelligunt processionem Sp. Sancti aliquem ad Filium ordinem habere; unde concedunt Sp. Sanctum esse Spiritum Filii, et esse a Patre per Filium, immo nonnulli fateri dicuntur quod sit vel profluat a Filio, non tamen quod procedat. Atqui nimia evidentia claret id vel ex ignorantia vel ex protervia oriri. Siquidem recte consideranti apparet processionis verbum, inter omnia quæ ad originem qualemcumque pertinent, communissimum esse: eo enim utimur ad designandum quamlibet originem, puta quod linea procedit a puncto, radius a sole, rivus a fonte, et similiter in quibuscumque aliis. Quapropter ex quocumque alio verbo originem significante, ab adversariis concesso, concludere licet quod Sp. Sanctus *a Filio procedit.* [1]

Coroll. — 1° Quia Filius a Patre habet quod ab eo procedat Sp. Sanctus, potest dici Patrem *per* Filium spirare Sp. Sanctum, seu, quod idem est, Sp. Sanctum procedere a Patre per Filium, non quidem tanquam per instrumentum aut ministrum, cum eadem sit in utroque virtus spirativa immediata, sed tanquam per suppositum origine medium, spirandi virtutem a Patre derivans. (Q. XXXVI, a. 3)

2° Juxta ipsum loquendi morem *Conc. Lugdunensis II* et *Florentini*, tenendum est *a*) contra *Durandum* et *Greg. Ariminensem* Patrem et Filium vere proprieque esse *unum principium* Sp. Sancti ob unitatem spirativæ virtutis nomine isto expressæ; *b)* nec idcirco posse dici *duos spiratores*, bene tamen *duos spirantes,* siquidem adjectiva nomina numerum sortiuntur secundum supposita, substantiva vero a seipsis secundum formam significatam. (Ibid. a. 4).

Solv. obj. — Obj. 1. — Non est audendum quidpiam de Deo proferre quod in Sacris Scripturis non inveniatur. Atqui in Sacra Scriptura non legitur quod Sp. Sanctus a Filio procedat, sed solummodo quod a Patre. Ergo.

Resp. *D. M:*.... quod non inveniatur vel per verba vel per sensum, interprete traditione et Ecclesia, *C;* quod non inveniatur per verba, at vero per sensum legitime intellectum, *N.* -- *C. d. m.* — *Neg. conseq.*

Tria observare præstabit. — 1° Plura sunt divinitus revelata, quæ nonnisi traditionis luce ex scripturalibus docu-

[1] — De universa demonstratione hujus articuli cfr. cl. Lépicier, Tr. *de SS. Trin.*, h. l.

mentis innotescere queunt. — 2° Licet verbum *processionis a Filio* in Scripturis non legatur, res tamen ipsa tam aperto sensu continetur, interprete præsertim ecclesiastica traditione, ut nemo non præjudicatus id inficiari valeat. — Immo 3° regulariter in Scriptura tenendum est, etiam de Filio intelligi oportere id quod de Patre dicitur, etsi adderetur dictio exclusiva, exceptis iis in quibus Pater et Filius secundum oppositas relationes distinguuntur. Cum enim Dominus (Matth. XI, 27) dicit: *Nemo novit Filium nisi Pater*, non excluditur quin Filius seipsum cognoscat. Eodem criterio psæsens quæstio dirimenda est.

Obj. 2. — Sana fides ex antiquioribus symbolis accipitur. Atqui symbolum Conc. Cnp. I (381) habet quod Sp. Sanctus procedit a Patre, non autem quod a Filio. Ergo.

Resp. *D. M*:.... vel explicite vel implicite, *C;* quin licuerit legitimæ auctoritati per aliqua additamenta posterius explicare quæ implicite tantum in symbolis illis proponerentur, *N.* — *C. d. m*:.... non habet implicite quod a Filio procedit, *N;* non habet explicite, verum jure merito res posterius explanata est, *C.* — *Neg. conseq.*

Quemadmodum licet, immo et incumbit Conciliis generalibus vel Romanis Pontificibus fidem, requirentibus temporum necessitatibus, clarius manifestare; ita vindicandum est eidem legitimæ auctoritati jus et officium non quidem immutandi, sed declarandi opportuno tempore per aliquas additiones doctrinam symboli antiquioris. Quo pacto contigit, ut manente substantiali identitate, symbolum Nicænum in posterioribus synodis, scil. tum in Cpna I, tum in Ephesina, tum in Chalcedonensi, successive explicaretur. Similiter, insurgente ac grassante hæresi Photiana, satius visum est schismaticorum errori occurrere addendo symbolo Nicæno-Cpno particulam *Filioque* qua dogma, jam implicite in eo contentum, explicite proponeretur.

Obj. 3. — Non solum Theodoretus, sed et Damascenus negare videtur processionem a Filio, qui ait (I Orth. Fid. c. 8): « Sp. Sanctum ex Patre dicimus, et Spiritum Patris nominamus; ex Filio autem Sp. S. non dicimus, Spiritum vero Filii nominamus. » Ergo.

Resp. 1° sententiam quorumdam Græcorum minime repræsentare mentem totius Ecclesiæ Orientalis. — 2° Doctorum illorum dissensio, qualiscumque fuerit, orta est antequam dogma catholicum firma Ecclesiæ definitione sanciretur. — 3° *a)* De *Theodoreto* dicendum, hunc cum aliis pluribus in errorem prolapsum fuisse, quia forte existimaret processionem a Filio importare duo principia, vel exclusionem Patris, vel Sp. Sancti creationem, quam Ariani et Semiariani Pneumatomachi propugnabant: quod omnino falsum est. *b)* *Damascenus* vero refert quod suo tempore non

diceretur Spiritus *ex Filio*, et hoc, aiunt, quia usu tunc obtinente præpositio *ex* denotare videbatur habitudinem ad primum et fontale principium; verum, ut constat ex integro contextu, Græcus doctor pluribus assentitur quæ processionem a Filio juxta catholicum sensum involvunt.

Obj. 4. — Nihil procedit ab eo in quo quiescit. Atqui Sp. Sanctus dicitur quiescere in Filio. Ergo.

Resp. *D. M:* Nihil procedit transeunter.... *C;* immanenter, *N.* — *C. m.* — *Neg. conseq.*

Spiritus Sanctus, absque processionis immanentis præjudicio, imo propter ipsam, dici potest quiescere in Filio, vel communiter ut ipse Filius quiescens in sinu Patris, vel specialiter ut Amor quiescens in amato. Accedit, illud intelligi posse de Christo quantum ad humanam naturam, juxta verba (Joan. I, 33): *Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est qui baptizat.*

Obj. 5. — Filius in divinis procedit ut Verbum. Atqui spiritus non procedit a verbo, sed magis e converso. Ergo.

Resp. *D. M:....* ut verbum mentis, *C;* ad similitudinem verbi vocalis, *N.* — *C. d. m:* spiritus non procedit a verbo vocis, *C;* nec a verbo interiori mentis, *N.* — *Neg. conseq.*

Obj. 6. — Sp. Sanctus perfecte procedit a Patre. Atqui perfecte procedens ab uno, superfluum est ut procedat ab altero. Ergo.

Resp. *D. M:....* quatenus Patris virtus communicatur Filio, *C:* facta abstractione exclusiva Filii, *N.* — *D. m:....* ut procedat ab altero per modum principii diversi agente, *C;* ab altero coagente tanquam ab uno eodemque principio ex utroque conflato, *N.* — *Neg. conseq.*

Obj. 7. — Necessarium est sic processiones admittere ut tres personæ realiter distinguantur. Atqui, juxta Anselmum (l. de process. Sp. S.), ex diverso modo processionis a Patre Filius et Sp. Sanctus inter se distinguuntur. Ergo neganda est processio a Filio.

Resp. *C. M.* — *D. m:....* qui modus procedendi a Patre ideo realiter diversificatur in Sp. Sancto, quia hic simul secundum indolem suæ originis procedit a Filio, *C;* secus, *N.* — *Neg. conseq.* [1]

ARTICULUS II.

Utrum Amor sit proprium nomen Spiritus Sancti.

(Q. XXXVII, aa. 1-2)

Ea ratione qua Verbi nomen secundo loco Filio adjungitur, Spiritui Santo tribui solet nomen *Amoris:* de quo

[1] — Cf. *de Pot.* Q. X, a. 4, ubi obj. multiplicantur usque ad 24.

nunc *praecipua* intentione quærendum est, qualiter nomen istud in divinis ponatur; *consequenter* vero problema quoddam de habitudine divini Amoris ad Patrem et Filium enucleabimus.

Conclusio 1ª. — AMORIS NOMEN, PERSONALITER SUMPTUM, PROPRIE CONVENIT SPIRITUI SANCTO.

Id 1º ut indubitatum tradit *S. Augustinus* (XV de Trin. c. 17); ubi expendens verba Scripturæ (1 Joan. IV, 8) *Deus charitas est*, solita eruditione et perspicacitate e contextu deducit proprie significari Spiritum Sanctum: quod confirmat ex Ap. (Rom. V, 5). — Non minus aperte loquitur *S. Gregorius* (Hom. Pent. 30, n. 1), inquiens: « Ipse Sp. Sanctus est amor. »

2º Rem in manifesto ponit *ratio*. — Amor in divinis dupliciter sumi potest, essentialiter et personaliter: *essentialiter* quidem, in quantum importatur habitudo amantis ad rem amatam, *personaliter* vero, quatenus significatur impressio quædam rei amatæ in affectu amantis procedens; eo correspondenti modo quo cognitio alia dicitur essentialis secundum habitudinem intelligentis ad rem intellectam, alia personalis secundum conceptionem rei intellectæ. Atqui dum, ex parte intellectus, præsto sunt diversa vocabula pro variis sensibus exprimendis, scil. *intelligere* quod sumitur essentialiter, *Verbum* quod sumitur personaliter, et *dicere* quod sumitur notionaliter, significans habitudinem principii ad Verbum ipsum; ex parte voluntatis, cujus processio minus comperta est, experimur inopiam vocabulorum, ita ut eædem voces *amor* et *diligere* sumantur essentialiter ad exprimendam solam habitudinem amantis ad rem amatam, vel personaliter ac notionaliter ad significandum id quod procedit per modum amoris et ipsum spirandi actum. Ergo, secundum acceptionem personalem, « Amor » proprium est nomen Spiritus Sancti.

Coroll. — 1º Quamvis secundum originem Sp. Sanctus, a Patre et Filio procedens, sit *tertia* in Trinitate persona; tamen, secundum habitudinem qua Pater et Filius se mutuo diligunt, velut *medius* nexus inter utrumque se habet et exercet vim unitivam nomine conceptuque amoris contentam (a 1. resp. ad 3). — 2º Sicut Filio, licet intelligat, non tamen competit producere Verbum, quia intelligere convenit ei ut Verbo procedenti; ita, licet Sp. Sanctus amet, *essentialiter* accipiendo, non tamen ei convenit spirare amorem quod est diligere *notionaliter* sumptum, quia diligit essentialiter ut Amor procedens, non ut a quo procedit amor (ib. resp. ad 4).

Conclusio 2ª. — VERE PROPRIEQUE ASSERITUR, NOTIONALITER

LOQUENDO, QUOD PATER ET FILIUS DILIGUNT SPIRITU SANCTO ET SE ET OMNEM CREATURAM.

1ª *Pars* est de prop. illa: Pater et Filius *diligunt se Spiritu Sancto.*

1° Hanc loquendi formulam adhibuit *S. Augustinus* (VI de Trin. c. 5), ubi docet Spiritum Sanctum esse *quo* genitus a generante diligitur genitoremque suum diligit. *S. Bernardus* quoque, explicans illud (Cantic. I, 1) *Osculetur me osculo oris sui,* ait (Serm. 8, n. 2): « Si recte Pater osculans, Filius osculatus accipitur, non erit abs re osculum Sp. Sanctum intelligi. » Unde per hanc metaphoram, quod Pater osculatur Filium *osculo* quod est Sp. Sanctus, pulchre conclusio nostra confirmatur.

2° Licet, accepto *diligere* essentialiter, Pater et Filius non se diligant Spiritu Sancto, sed essentiâ suâ seu amore essentiali; tamen, *notionaliter* loquendo, optime propositio illa subsistit. Sic enim diligere nihil est aliud quam spirare amorem, sicut dicere est producere verbum, et florere emittere flores. Atqui verissime prædicatur arbor florens floribus aut Pater se dicens Verbo vel Filio. Ergo simili ratione Pater et Filius dici possunt se Sp. Santo vel Amore procedente diligere.

2ª *Pars* tangit *ea de quorum amore* spiratur Sp. Sanctus, vel quæ spiratione illa diliguntur.

1° Itaque, quemadmodum Pater Verbo genito se dicit et omnem creaturam (cf. supra Q. II, a. 1), ita Pater et Filius Sp. Sancto *se cunctaque creata* diligunt. Diligere enim, notionaliter sumptum, non solum importat productionem divinæ personæ, sed etiam personam productam per modum amoris cum habitudine ad rem dilectam. Ergo tot Sp. Sancto diliguntur quot Deus amat. Cum igitur principale objectum divini amoris sit ipsa divina bonitas, et secundarium omnis creatura, necesse est ut in Sp. Sancto seu Amore procedente importetur quasi *secundario* concomitanter et libere, respectus ad nos futuramque quamlibet creaturam (a. 2, resp. ad 3).

2° Ex dictis quoque colligere possumus Sp. Sanctum in divinis procedere per hoc quod Pater et Filius se diligunt et amore *concupiscentiae* quo amans sui ipsius suique boni dilector est, et amore *amicitiae* qui ad personas mutuo dilectas pertinet, juxta verba S. Thomæ (art. 1 resp. ad 3) quod « Pater amat unica dilectione *se* et *Filium*, et e converso ». Ita enim Pater seipsum naturaliter diligit ut totum bonum suum velit communicare Filio in quo idcirco suavissime sibi complacet et lætatur, et a quo æqualem redamationem obtinet; unde communi halitu substantialis Amor spiratur. Mirandum sane sublimeque ac omni numero perfectum nobiliorum amicitiarum exemplar atque fundamen-

tum! — *S. Augustinus* (VI de Trin. c. 5) non prohibet quin Sp. Sanctus, qui est communio Patris et Filii, utriusque *amicitia* dicatur: quamvis præferat diviniorem vocem charitatis.

ARTICULUS III.

Utrum donum sit nomen Spiritus Sancti proprium.

(Q. XXXVIII, aa. 1-2)

Ex iis quæ specialiter de Sp. Sancto Angelicus Doctor exponenda assumpserat, tertium hoc superest, propria ratione consequens.

Et 1° *donum,* generatim acceptum, est res gratiose donata vel donabilis alicui ab eo cujus est: unde sumi potest tripliciter, scil. formaliter, active et passive. — *a*) *Formaliter* quidem seu in se et objective sumptum, donum non dicitur necessario ex eo quod actu detur, sed in quantum habet *aptitudinem* ut possit dari: quo postremo sensu gratuitæ donabilitatis modo intelligitur. — *b*) *Active* donum accipitur per habitudinem ad eum cujus est et a quo datur. Alicujus autem esse potest tripliciter (a. 1 ad 1): *primo* per modum identitatis; et in hac acceptione omnes tres divinæ personæ sunt donum, quod idcirco essentialiter sumitur, in quantum ipse Deus unus et trinus seipsum dat ad fruendum creaturæ rationali; *secundo*, per subjectionem, ut possessio vel servus, et sic donum secundum essentiam distinguitur a dante, et est aliquid creatum; *tertio* per originem tantum, absque distinctione essentiæ, et sic vel notionaliter vel personaliter sumitur, prout *communi* quadam ratione Filio et Spiritui Sancto vel soli Sp. Sancto secundum *propriam* acceptionem tribuatur. — *c*) Demum *passive* donum dicitur ex parte ejus cui datur in liberum usum vel fruitionem; et quia sola creatura rationalis, divino freta auxilio, ad id contendere potest ut ex libero gratiæ usu Deum vere cognoscat recteque diligat, seu ut divina persona fruatur ejusque utatur beneficiis, ideo donum divinæ personæ ad solam creaturam rationalem habitudinem dicit.

2° Memorandi sunt *Durandus* et *Aureolus* qui, in plerisque D. Thomæ sensui refragantes, censuerunt donum commune tribus personis, nec soli Spiritui nisi appropriate competere. — Contra quos ait Petavius militare *consensionem* fere universam *Doctorum*, quæ satis Ecclesiæ mentem exprimere videtur.

Conclusio. — Donum, secundum quod personaliter sumitur in divinis, est proprium nomen Spiritus Sancti.

1° Petrus Ap. promittit iis quos pœniteat et qui baptizentur (Act. II, 38): *Accipietis donum Spiritus Sancti.* Constat autem ex hoc ipso aliisque Scripturæ locis plurimis ipsum Sp. Sanctum dari. *Donum* igitur Sp. Sancti significat donum, quod est Sp. Sanctus. — Rursus, cum Simon magus, oblatâ pecuniâ, ab Apostolis sibi potestatem dari petiisset, *ut cuicumque imponeret manus acciperet Sp. Sanctum,* respondit Petrus (Act. VIII, 20): *Pecunia tua tecum sit in perditionem; quoniam donum Dei existimasti pecunia possideri.* — Unde et Ecclesia in honorem Sp. Sancti canit: *Qui diceris Paraclitus, altissimi Donum Dei.*

2° Inter *Patres,* præter *Basilium*, *Chrysostomum* et *Cyrillum Alex.*, clarissime loquitur *S. Augustinus*, præsertim (de Trin. IV, c. 20, n. 29): « Sicut, inquit, Spiritui Sancto donum Dei esse, est a Patre procedere; ita mitti, est cognosci quia ab illo procedat ». Cf. quoque l. XV, c. 18.

3° *a)* Spiritus Sanctus procedit ut amor. Atqui amor, utpote ratio formaliter constitutiva cujusvis gratuitæ donationis, se habet velut primum donum, per quod cætera quæque donantur. Ergo Doni nomen proprio significatu Spiritui Sancto convenit. *Minor* claret ex ipsis Angelici verbis (art. 2): « Donum proprie est datio irreddibilis, secundum Philosophum, i. e. quod non datur intentione retributionis, et sic importat gratuitam donationem. Ratio autem gratuitæ donationis est amor; ideo enim damus gratis alicui aliquid, quia volumus ei bonum. Unde manifestum est quod amor habet rationem primi doni, per quod omnia dona gratuita donantur ». — Ex quo patet donum in divinis efflorescere ex duplici elemento, scil. ex elemento *notionali* per quod donantis est secundum realem relationem originis, et ex elemento *essentiali* in altero concluso, quatenus relatione rationis in amore fundata respicit creaturam cui donatur (cf. Cajet. in h. l.).

b) *Conf:* quia illi divinæ personæ secundum modum suæ processionis competit proprie esse donum, a qua omnium donorum distributio per conformitatem quamdam ad ejus proprietatem repetitur. Atqui cuncta dona tum naturalia tum supernaturalia, licet communia Trinitatis opera ob unitatem essentiæ, tamen in Scripturis esse dicuntur a Patre et Filio per Sp. Sanctum. quasi per vim divinæ bonitatis effusivam, juxta illud (1 Cor. XII, 11): *Haec omnia operatur unus atque idem Spiritus dividens singulis prout vult* [1]. Ergo speciali ratione nomen Doni, immo primi doni, Spiritui Sancto tribuendum est.

c) Denique ad cavendam præcipuam *objectionem*, « dicendum (resp. ad. 1) quod sicut Filius, quia procedit per mo-

[1] — Cf. C. G. IV, 20-22.

dum verbi quod de ratione sua habet quod sit similitudo sui principii, dicitur proprie imago, licet etiam Sp. Sanctus sit similis Patri; ita etiam Sp. Sanctus, quia a Patre procedit *ut amor*, dicitur proprie donum, licet etiam Filius detur. Hoc enim ipsum quod filius datur est ex Patris amore, secundum illud (Joan. III, 16) : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret.* »

DISPUTATIO DECIMA

DE PERSONIS DIVINIS COMPARATIVE

Post ea quæ de personis divinis *absolute* tum in communi, tum in speciali, tractata sunt, considerandum restat de personis *comparative*.

Hæc autem personarum comparatio, pro brevitate cui studemus, commode institui poterit vel ad essentiam, vel ad relationes et actus notionales, vel demum ad invicem: idcirco tres habebuntur quæstiones.

QUÆSTIO PRIMA

DE PERSONIS AD ESSENTIAM RELATIS

Prima omnium comparationum videtur esse inter personas et essentiam, quia hæc duo potissime ad mysterium Trinitatis pertinent ac majorem præ cæteris intellectui nostro objiciunt difficultatem. — Quæ autem Auctor sub hoc capite longiori sermone disputat, nos in duos articulos summatim reducemus, eo proposito ut personas ad essentiam et essentialia prius comparemus *in communi*, posterius vero *in speciali*, nempe secundum quod singulis personis singula essentialia approprientur.

ARTICULUS I.

De habitudine personarum in communi ad essentiam et essentialia.

(Q. XXXIX, aa. 1-6)

Duo hic ex superius conclusis *praesupponimus:* — 1° personam in divinis identificari cum essentia, ita ut in Deo, ob summam ejus simplicitatem, unica sit non solummodo res, sed et ratio formalis, nec pure absoluta, nec pure respectiva, at eminentissime continens absolutum et respecti-

vum eadem reali perfectione ac si actu distinguerentur; unde ponitur *virtualis* distinctio inter essentiam et personam, cum *reali* distinctione personarum ab invicem (cf. Cajet. in h. l.) — 2° Ex dogmate *consubstantialitatis* deducimus, optime affirmari sive unam essentiam trium personarum sive tres personas unius essentiæ, quippe his loquendi rationibus exprimitur, multiplicatis personis, non multiplicari essentiam quam veluti earum formam concipimus ac significamus; non dicimus tamen tres personas esse ex una essentia, quia præpositio *ex* vel *de* non designat habitudinem causæ formalis, sed magis causæ efficientis vel materialis.

Cum autem, manente una personarum essentia, varietas oriatur tum in *essentialibus nominibus* quibus diversæ rationes apprehendendi Deum significantur, tum in significandi modo, *substantive* et *adjective*, *concrete* et *abstracte*, iis de causis multæ a theologis aguntur quæstiones quas nos, breviter ex doctrina Angelici solvendas, sequentibus propositionibus velut totidem regulis concludemus.

Conclusio 1ª. — NOMINA ESSENTIALIA SUBSTANTIVE SIGNIFICANTIA PRÆDICANTUR DE TRIBUS PERSONIS SINGULARITER TANTUM; ADJECTIVA VERO, PLURALITER.

1° Id constat, saltem quoad primam partem, ex *Symb, Athan*: « Sicut singillatim unamquamque personam Deum ac Dominum confiteri christiana veritate compellimur, ita tres Deos aut dominos dicere catholica religione prohibemur ».

2° Ratio est, quia, juxta *principium* a S. Doctore assignatum, « singularitas vel pluralitas nominis substantivi attenditur secundum formam significatam per nomen: in adjectivis vero attenditur secundum supposita ». Atqui in divinis essentia intelligitur per modum formæ, quæ quidem simplex est et maxime una, cum trinitate suppositorum. Ergo. *Maj.* patet ex eo quod nomina substantiva significant aliquid per modum substantiæ, quæ sicuti per se habet esse, ita et unitatem vel multitudinem; adjectiva vero significant per modum accidentis quod inhæret subjecto et ex eo unitatem vel multitudinem suscipit. Igitur, quamvis Socratem, Platonem et Ciceronem dicamus tres homines, quia in tribus suppositis humanæ naturæ sunt tres humanitates; tamen Patrem, et Filium et Sp. Sanctum *non dicimus tres Deos*, sed unum Deum, quia in tribus personis est una divina essentia, bene autem *tres habentes Deitatem* prædicamus. — *Monitum* lectorem volumus de *diversa suppositione* quorumdam nominum, quæ substantiæ vel accidentis modum tenere possunt. Unde in textu concluditur: « Dicimus tres existentes, vel tres sapientes, aut tres æternos, et increatos, et immensos, si *adjective* sumantur. Si vero *substantive* su-

mantur, dicimus unum increatum, immensum, et æternum, ut Athan. dicit in Symb. fidei ».

Conclusio 2ª. — NOMINA ESSENTIALIA CONCRETA EX MODO SIGNIFICANDI HABENT UT PROPRIE POSSINT SUPPONERE PRO PERSONA.

1° Sane secundum fidem B. Maria vocari debet genitrix Dei (seu Verbi), atque in Symb. dicimus: *Deum de Deo, Deum verum de Deo vero.*

2° Licet in Deo idem sit Deitas et Deitatem habens, tamen, juxta aliud S. Doctoris *principium*, « in proprietatibus locutionum non tantum attendenda est res significata, sed etiam modus significandi ». Atqui nomen *Deus* cæteraque nomina essentialia concreta significant divinam essentiam ut in habente ipsam, sicut hoc nomen, *homo*, significat humanitatem in supposito. Ergo nomen *Deus* aliaque nomina essentialia concreta ex modo significandi habent ut proprie possint, saltem ex adjuncto notionali, supponere pro persona. Dico: *saltem ex adjuncto notionali;* cum enim *Deus* prius intelligatur significare subsistentiam absolutam in divina natura quam subsistentiam relativam et personalem, *per se* supponit pro natura communi, sed *ex adjuncto* determinatur ejus suppositio ad personam. « Quandoque ergo, concludit Auctor, hoc nomen *Deus* supponit pro essentia ut cum dicitur: Deus creat; quia hoc prædicatum competit subjecto ratione formæ significatæ, quæ est deitas. Quandoque vero supponit pro persona, vel una tantum, ut cum dicitur: Deus generat; vel duabus, ut cum dicitur: Deus spirat; vel tribus, ut cum dicitur: *Regi saeculorum immortali, invisibili, soli Deo honor et gloria* (1 Tim. I, 17) ».

Conclusio 3ª. — NOMINA ESSENTIALIA ABSTRACTA NEQEUNT SUPPONERE PRO PERSONA, IDEOQUE NON DEBENT NOTIONALIA ESSENTIÆ ATTRIBUI.

1° Hac de re celebris exstitit sæc. XIII opinio *abbatis Joachim* qui, considerans simplicitatem divinam ac realem identitatem inter Deum suamque essentiam, asseruit quod sicut dicitur: « Deus genuit Deum », ita potest dici: « Deitas genuit Deitatem », vel « essentia est de essentia ». Idcirco acriter in Conc. Later. IV sub Inn. III objurgatus est, et ejus sententia fuit proscripta hisce verbis (cap. 2 *Damnamus*): « Illa res (essentia divina) non est generans, neque genita, nec procedens. Sed est Pater qui generat et Filius qui gignitur » etc. — Quo in decreto duo reprobata fuisse videntur: unum *directe* et principaliter, quod est error Tritheismi in quem Joachim declinaverat; aliud *indirecte* et secundario, scil. periculosus loquendi modus ad illum errorem conducens. Dum enim ex una parte (ut Pe-

tavius ostendit l. VI, c. 11-12) cavenda est locutio illa Calvini, Filium esse *autotheum*, quasi non accipiat a Patre naturam, ex altera vitandum quoque videtur aliud loquendi genus, scil. quod « essentia genuit essentiam » : atque, sic opinor, nimis vehementer *Petavius* et *Th. de Régnon* locutionem istam defendunt.

2° Etenim in tantum nomina essentialia concreta supponere possunt pro persona, in quantum ex modo significandi habent ut queant importare suppositum : siquidem naturam significant ut in habente ipsam. Atqui nomen *essentia* (idem dicatur de cæteris abstractis) non habet ex modo suæ significationis ut vicem personæ obtineat, immo id excludit, quatenus significat essentiam ut formam abstractam. Ergo abstracta essentialia pro personis non supponunt. — *Conf*: quia si notionalia ac propria, quibus personæ ab invicem distinguuntur, possent essentiæ attribui, jam distinctio, qualis viget in suppositis, in ipsa essentia divina dari significaretur : quod dogma consubstantialitatis labefactaret.

3° Igitur, si quæ apud *SS. Doctores* locutiones hujusmodi inveniantur, non sunt extendendæ, sed *pie intelligendae*, quatenus nomina abstracta exponantur per concreta vel etiam personalia, ut cum dicitur: Essentia de essentiâ, vel sapientia de sapientiâ, sensus sit: Filius, qui est essentia et sapientia, procedit a Patre, qui est essentia et sapientia. — In his tamen nominibus abstractis est quidam ordo attendendus; quia ea quæ pertinent *ad actum* magis propinque se habent ad personas: actus enim sunt suppositorum. Unde minus impropria est ista: Natura de naturâ, vel sapientia de sapientiâ, quam: Essentia de essentiâ (a. 5 ad 1). — Cæterum in eis Patrum sententiis quæ talia ferunt, *contextus* ipse suadet ut abstracta pro concretis intelligantur.

Conclusio 4ª. — Licet nomina personalia vel notionalia adjectiva, aut verba, aut participia, non possint de essentia in abstracto prædicari, bene tamen possunt substantiva per se identice. — Hæc regula, quæ præcedentem determinat, vera esse dignoscitur ex *Conc. Lat. IV* (*cap. cit.*), ubi dicitur de essentia divina quod « veraciter est Pater et Filius et Sp. Sanctus, tres simul personæ ac sigillatim quælibet earum ».

Prob. — Namque hæc est differentia inter nomina substantiva et adjectiva, v. g. res generans et generans, quod priora ferunt secum suppositum, posteriora vero non, sed rem seu formam significant per modum accidentis substantivo appositi (art. 5 ad 5) : unde in propositione cujus subjectum sit nomen essentiale abstractum, prædicatum, si ponatur notionale substantivum, videbitur non immediate subjectum illud afficere, sed importare suppositum quod re

est ipsum essentiale; si vero ponatur notionale adjectivum immediate referendum erit ad essentiam abstracte significatam. Atqui quæ sunt personis propria eis quidem non conveniunt nisi quatenus ratione ab essentia distincta sunt, ideoque essentiæ adjective tribui sine repugnantia non possunt; verum aliunde essentiam et personas in Deo re idem esse certissime constat. Quocirca poterunt personalia, substantive adducta, vere proprieque seu *per se*, licet non formali sed *identico* sensu, de essentia et de essentialibus prædicari. Hinc non conceditur propositio: Essentia est generans, sed bene alia: Essentia est Deus generans, vel est Pater, et Filius, et Sp. Sanctus.

ARTICULUS II.

De essentialium appropriatione seu singulis personis accommodatione.

(art. 7-8)

1° Aliud est *proprium*, aliud *appropriatum*. Proprium illud dicitur quod ita tribuitur uni personæ ut non possit alteri tribui: appropriatum vero, id quod commune est toti Trinitati, at causâ majoris manifestationis uni dumtaxat personæ adaptatur.

2° Cum appropriatio dupliciter considerari possit, scil. generatim et *de jure*, vel speciatim et *de facto*, duas conclusiones instituemus.

Conclusio 1ª. — Ad manifestationem fidei de SS. Trinitate conveniens fuit essentialia attributa personis appropriari.

1° Id suadetur ex ipso *Scripturarum* usu, v. g. (1 Cor. I, 23-24): *Nos autem praedicamus... Christum Dei virtutem et Dei sapientiam;* necnon ex frequenti *Patrum* et *Doctorum* consuetudine.

2° Quamvis trinitas personarum demonstrative probari non possit, convenit tamen ut per aliqua manifestiora declaretur. Atqui essentialia attributa sunt nobis magis manifesta secundum rationem quam propria personarum: siquidem ex creaturis, unde cognitio nostra proficiscitur, possumus in certam essentialium attributorum notitiam devenire, non autem in certam cognitionem personalium proprietatum. Ergo sicuti similitudine vestigii vel imaginis in creaturis inventa recte utimur ad manifestationem divinarum personarum, ita et essentialibus attributis secundum *appropriationis* legem. — Dupliciter autem potest fieri appropriatio vel manifestatio: uno modo per viam *similitudinis* et *analogiae*, sicut ea quæ pertinent ad intellectum

appropriantur Filio, utpote procedenti intellectualiter ut Verbum; alio modo per modum *dissimilitudinis* et *remotionis*, sicut potentia appropriatur Patri, ne in Deo suspicemur quidpiam senilis infirmitatis qua apud nos patres laborare solent.

Conclusio 2ª. — Optime factum est ut quatuor modis essentialia manifestandis divinarum personarum proprietatibus a sacris doctoribus accommodarentur.

Cum intellectus noster ex creaturis in Dei cognitionem manuducatur, oportet ut Deum consideret secundum modum quem ex creaturis assumit. Atqui in creatura quatuor per ordinem nobis consideranda occurrunt: scil. res ipsa ut *ens*, et in quantum est *una*, et secundum quod inest ei *virtus* ad operandum vel aliud efficiendum, et *habitudo* ipsius ad ea quæ effecerit. Ergo quatuor etiam circa Deum nostræ considerationi offeruntur.

Porro 1° si consideretur Deus absolute secundum *esse* suum, sic accipitur appropriatio Hilarii (2 de Trin. n. 1), qua scil. *aeternitas* Patri, *species* Filio, *usus* Sp. Sancto tribuitur. — *a*) *Æternitas* enim, in quantum significat esse non principiatum, similitudinem exhibet cum proprio Patris, qui est principium non de principio. — *b*) *Species* autem nunc sumitur pro *pulchritudine*, ad quam tria requiruntur: integritas sive perfectio, cum deficientia eo ipso turpia sint; debita proportio sive consonantia; denique claritas. Atqui Filius in divinis, quatenus perfecte habet naturam Patris, sibi integritatis rationem vindicat; ut expressa Patris imago, consonantiam exactissimam præsefert; ut Verbum, lux est et splendor intellectus. Ergo. — *c*) *Usus*, largo sensu, comprehendit sub se etiam *frui*, quatenus uti dicimur eo quod in facultatem nostræ voluntatis assuminus, fruimur vero iis quorum usus delectationem affert (Aug. de Trin. X, 11). Atqui usus ille, quo Pater et Filius se invicem fruuntur, convenit cum proprio Sp. Sancti, in quantum est Amor; usus vero, quo nos fruimur Deo, similitudinem habet cum proprio Sp. Sancti, in quantum est Donum. Ergo.

2° Si Deus ut *unus* inspiciatur, sic congruit positio Augustini (I de Doct. ch. c. 5), qua Patri appropriat *unitatem*, Filio *aequalitatem*, Spiritui Sancto *concordiam* sive *connexionem*: quæ quidem tria, licet differenter, unitatem important. — *a*) Nam *unitas* dicitur absolute, non præsupponens aliquid aliud, ideoque appropriatur Patri qui non præsupponit aliquam personam. — *b*) *Æqualitas* vero importat unitatem in respectu ad alterum, quippe æquale est quod unam cum alio quantitatem habet; idcirco tribuitur Filio a Patre procedenti in plenissima perfectionis unitate. - *c*) *Con-*

nexio autem dicit unitatem aliquorum duorum, et quidem, in substantiis intelligentibus, secundum mutuam affectionum coincidentiam: unde appropriatur Sp. Sancto, prout hic est a duobus se mutuo diligentibus, quos amor per modum igneæ catenæ seu flammei hymenæi inseparabiliter conjungit.

3° Si velis sufficientem in Deo *virtutem ad efficiendum* adspicere, tertia habebitur appropriatio cæteris manifestior, scil. *potentiae*, *sapientiae* et *bonitatis*; quæ quidem ostenditur duplici via, similitudinis nempe et dissimilitudinis — *a*) *Potentia* enim habet rationem principii agentis, quæ interdum patri terreno ob senectutem deficit. Atqui proprium est Patris coelestis principium esse totius divinitatis, quin ei ulla deficientia contingat. Ergo utraque de causa potentia Patri appropriatur. — *b*) *Sapientia* quoque duplici titulo congruit Filio, in quantum est Verbum seu adæquatus divinæ sapientiæ conceptus, dum communiter multiplex sapientiæ defectus terrenos filios affligit: idem dic de veritate. — *c*) *Bonitas* autem, cum sit ratio et obiectum amoris, similitudinem habet cum Spiritu divino, qui est amor; sed pro suavitate quam redolet repugnantiam secumferre videtur ad spiritum terrenum, secundum quod hic violentam quamdam impulsionem importat: duplex igitur subit motivum bonitatem Spiritui Sancto appropriandi.

Huc referri debent plerique tituli quibus Sp. Sanctus ratione effectuum divinæ bonitatis decoratur: sive respectu totius creaturæ, puta quod dicatur *Dominus*, *vivificator*; sive respectu creaturæ rationalis, cum collata nobis gratiæ charismata sub diversa specie *charitatis*, *inhabitationis* Dei, spiritualis *unctionis*, *adoptionis* divinæ, coelestis *consolationis*, [1] veræque *libertatis*, etc., Spiritui Sancto in Scripturis specialiter attribuantur (cf. C. G. IV, 20-22).

Notare circa *virtutem* juverit, quod si dicatur id quod a potentia rei procedit, prout interdum virtuosum opus appellatur virtus agentis, sic approprianda est Filio et Spiritui Sancto, utpote a Patre procedentibus. Verum ut significat simpliciter potentiam, Patri reservanda est.

[1] — Pulchre S. Thomas (C. G. IV, 22): « Est autem et amicitiae proprium quod aliquis in praesentia amici delectetur, et in ejus verbis et factis gaudeat, et in eo consolationem contra omnes anxietates inveniat; unde in tristitiis maxime ad amicos consolationis causa confugimus. Quia igitur Sp. Sanctus Dei nos amicos constituit et eum in nobis habitare facit et nos in ipso, ut ostensum est, consequens est ut per Spiritum Sanctum gaudium de Deo et consolationem habeamus contra omnes mundi adversitates et impugnationes; unde dicitur: *Redde mihi laetitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me* (Ps. L, 13), et: *Justitia et pax, et gaudium in Spiritu Sancto* (Rom. XIV, 17); et dicitur: *Ecclesia... consolatione Sancti Spiritus replebatur* (Act. IX, 31). Et ideo Dominus Sp. Sanctum paracletum, id est consolatorem, nominat ».

4° Tandem si consideretur Deus in *habitudine ad suos effectus*, sumitur quarta appropriatio quam Augustinus (VI de Trin. c. 10) ex Apostolo colligit, videlicet *ex quo*, *per quem* et *in quo*. — *a*) Nam præpositio *ex* habitudinem dicit non solum causæ materialis, verum etiam quandoque causæ efficientis, quæ quidem Deo competit ratione potentiæ activæ; unde appropriatur Patri, sicut et potentia. — *b*) Præpositio *per* interdum designat causam mediam, puta instrumentum, et præcipue id quod est ab alio ut principium de principio: quo sensu non appropriatum sed proprium quiddam Filio est, juxta illud (Joan. I, 3): *Omnia per ipsum facta sunt.* Quandoque vero exprimit habitudinem formæ per quam agens operatur, ut artifex per artem. Porro ars et sapientia Filio tribuuntur. Quocirca, cum dicitur *per quem* aut *per Ipsum*, Filius agnoscendus est. — *c*) Alia demum præpositio *in* denotat habitudinem continentis: Deus vero res continet non solum secundum earum similitudines, quæ scientiæ continentia appropriatur Filio, sed etiam quatenus sua bonitate eas conservat et gubernat ad congruum finem adducens; quare illud *in quo*, sicut et bonitas, Spiritui Sancto accommodatur. (Vid. plura ap. Auctorem) [1].

QUÆSTIO SECUNDA.

DE COMPARATIONE PERSONARUM AD RELATIONES SEU PROPRIETATES ET AD ACTUS NOTIONALES

Explorata pursonarum divinarum habitudine ad essentiam et essentialia attributa ac nomina, duo amplius consideranda supersunt quæ personas illas aut constituunt aut utcumque afficiunt, scil. *relationes* sive proprietates atque *actus notionales:* de quibus certe plura jam tractationis decursu innotuerunt, at specialem quoque inquisitionem scientiæ methodus ac progressio modo exspostulat. — Totam rem compendiose, pro more, intra duorum articulorum limites determinabimus.

ARTICULUS I.

De comparatione personarum ad relationes sive proprietates.

(Q. XL)

1° Ut ipsemet innuit titulus, disceptatio præcipue intenditur circa *relationes personales* seu personarum distinctivas

1 — Cf. Franzelin. th. 13; — item Encycl. *Divinum illud* Leonis XIII, ubi, memorata appropriationis lege, Pontifex late disserit de iis beneficiis quae Spiritui Sancto attribuuntur, scil. de multiplici eius influxu in opere Incarnationis, in Ecclesia regenda et sanctificanda, in animabus regenerandis.

atque constitutivas, quæ ideo totidem sunt proprietates, nempe circa paternitatem, filiationem ac processionem; de spiratione enim communi Patri et Filio, ad quam personæ primo non comparantur, occasionalis tantum mentio habebitur.

2° *Praesupponimus* relationes illas seu proprietates non solum *esse personas* (contra Gilb. Porretanum), sed etiam (contra Præpositivum) esse *in personis*, eo modo quo abstractum ponitur in concreto. Sicuti enim essentiam in Deo esse dicimus quæ tamen est Deus, ita proprietates, v. g. paternitas, quæ in abstraco significantur velut personarum formæ, in personis esse intelligimus, dum tamen iisdem re identificantur: quippe ad personas se habent, solo rationis discrimine, tanquam id *quo* res est ad id *quod* est (cf. Auctorem, a. 1).

3° At potissima controversia, inter summos Doctores agitata, versatur de *primo* ac formali *personarum distinctivo*, an scil. relationes per se primo immediateque distinguant personas. — Ubi prænotat Satolli ad hoc ut aliquid sit immediate distinctivum *tria* requiri; nempe ut positive dicatur, cum omnis negatio affirmationem anteriorem exigat; præterea ut sit ultimo constituens eadem ratione qua distinctivum; demum ut, in genere causæ formalis, cæteris omnibus præsupponatur.

Itaque *a*) *Praepositivus* et *Greg. Arim.*, [1] negato quod in Deo possint proprietates abstracte concipi, senserunt personas divinas secundum se totas distingui ab invicem; *b*) *Joannes de Ripa* vero aliique veteres ut distinctivum assignarunt aliquid absolutum; *c*) *Vasquez* et *Alarcon* de Patre rati sunt, eum constitui per innascibilitatem; *d*) *S. Bonaventurae* positio id importat, personas distingui per origines activas aut passivas; *e*) verior tandem sententia *D. Thomae* offertur, qua formale illud distinctivum reponitur in relationibus personalibus. — Cum autem priores sententiæ omni sint probabilitate destitutæ [2], controversiæ cardo vertitur circa oppositas Seraphici ac Angelici opiniones.

4° Quamvis enim origo et relatio re non differant, differunt tamen secundum modum significandi; nam *origo* significatur per modum actus, ut generatio; *relatio* vero per modum formæ, ut paternitas.

Conclusio. — MELIUS DICITUR PERSONAS SEU HYPOSTASES DIVINAS DISTINGUI RELATIONIBUS QUAM ORIGINE.

Sane 1° præter solemne *Boëtii* effatum (l. de Trin.), cæteris Doctoribus acceptum, nempe quod sola relatio multiplicat Trinitatem, præsto sunt verba *Conc. Lat.* (c. *Firmiter*), vi-

[1] — Cf. Suarez, l. VII.
[2] — Cf. Billuart, Disp. IV, a. 2.

del: « Trinitatem esse discretam *per proprietates personales*; » nec non verba *Conc. Flor.* (Sess. 18): « *Relatio* apud omnes, tam Græcos quam Latinos Doctores, personas multiplicat ». Quæ quidem sat directe feriunt non solum priores opiniones, sed et S. Bonaventuræ assertum.

2° *Ratione* proceditur. — Recensita Seraphici Doctoris opinio habet quod, quia relatio consequitur actum, personæ in divinis distinguuntur per originem, puta Pater distinguitur a Filio, quia ille generat, hic vero genitus est; relationes autem sive proprietates consequenter manifestant personarum distinctiones. Atqui id duplici ex capite falsum videtur.

a) Primo, ad hoc quod aliqua duo distincta intelligantur, necesse est eorum distinctionem accipi per aliquid utrique *intrinsecum* et proprium, sicut in rebus creatis vel per materiam vel per formam. Atqui in divinis personis id non est essentia nec quidpiam absolutum, ut patet; sed neque origo, at sola relatio. Ergo. *Min.* evincitur ex eo quod origo alicujus rei non significatur ut aliquid intrinsecum, sed ut via quædam a re vel ad rem, v. g. generatio significatur ut progrediens a generante et progressio ad rem genitam. Ergo fieri nequit quod res genita et generans sola generatione distinguantur, sed oportet intelligere tam in generante quam in genito propria principia distinctiva. Jamvero in persona divina non est aliud intelligere nisi essentiam et relationem sive proprietatem. Unde, cum personæ in essentia conveniant, superest ut relationibus ab invicem distinguantur.

b) Secundo, distinctio in divinis personis non est sic intelligenda, quasi aliquid commune, scil. essentia, dividatur, sed quatenus ipsa distinguentia res distinctas *constituant*. Atqui proprietates relativæ constituunt divinas personas, non autem origo. Ergo. *Min.* ostenditur: quia relationes vel proprietates se habent ad personas ut abstractum ad concretum; quæ duo cum in divinis re non differant, necesse est dicere quod relationes propriæ sunt ipsæ personæ subsistentes in divina natura, sicut paternitas est Pater, et filiatio Filius. Verum contra rationem originis est quod constituat personam: siquidem origo *active* acceptà significatur ut progrediens a persona subsistente per modum transeuntis, ideoque præsupponit eam permanenter constitutam; *passive* sumpta vero, ut nativitas, intelligitur quasi via ad personam subsistentem, et nondum ut eam constituens.

Licet igitur libenter concedamus personas multiplicari per originem vel processionem tanquam per *conditionem* et *viam* necessariam, simul tenendum est unamquamque in suo esse personali intrinsece constitui per relationem velut per *formam* propriam et permanentem.

3° Ad *explicandam* hanc divinarum *personarum constitu-*

tionem, pretium operis puto referre ex *Cajetano* (*Comm.* in art. 4) quæ subtiliter non minus quam vere edocet, quæque jam alias (Disp. VIII, Q. I, a. 2) breviter tetigimus. —Sicut apud logicos relatio dupliciter significatur, ut *concepta* et ut *exercita*, dum tamen eadem una est; ita paternitas, ut exercita, consequitur actum generationis, et ipsamet, sub ineunte ratione paternitatis concepta, generationem præcedit et constituit hypostasim, quia sic nempe exercet actum hypostaticæ formæ. Utrumque intra latitudinem relativam comprehenditur, non tamen simul secundum rationis ordinem. Sed paternitas, ut præcedit generationem, constituit et distinguit personam Patris in esse hypostatico relativo realiter et formaliter, at non relative exercito: unde vocatur paternitas, non ut relatio, sed ut constitutiva. In quantum vero consequitur generationem, constituit et distinguit eamdem personam, non in esse hypostatico, sed in esse relative exercito: quare vocatur paternitas, ut relatio est. Nec sunt duo esse relativa in Patre, sed unum tantum datum a paternitate formaliter, ante generationem ut hypostaticum, et post ut exercitum. Similiter unica est distinctio relativa Patris a Filio, sed data prius ut hypostatica, et post ut exercita; quia relatio una eademque ex se habet formaliter inesse et adesse, unum prouti formæ rationem præsefert, aliud prout relationis actum exercet [1].

Coroll. — 1° Ex præmissa doctrina eruitur, quod, *abstractis per intellectum a personis relationibus personalibus* seu quibus, veluti formis, constitui personas intelligitur, nec personæ istæ nec consequenter divinæ hypostases remanere possunt; etsi tamen Deus, ut communiter et absolute subsistens, intellectu supersit (art. 3) [2]. — 2° Alia sequuntur de *respectiva prioritate proprietatum* et *actuum* notionalium. Scilicet *a*) origo *passive* significata, utpote se habens per modum viæ ad personam proprietate constitutam, simpliciter præcedit secundum intellectum proprietates seu relationes personarum procedentium etiam personales. *b*) Similiter origo *active* significata prior est quam relatio non personalis personæ originantis, quippe quæ jam constituta personali relatione intelligitur; unde nulla est necessitas præintelligendi spirationem, ut relatio, spirationi activæ, ut actio. Verum *c*) quamvis proprietas personalis, *ut relatio* fundata in actione, intellectu præsupponat actum notionalem; tamen, *d*) secundum quod est *constitutiva* porsonæ, sic oportet ut actui notionali præintelligatur, sicut persona agens præintelligitur actioni [3].

[1] — Cf.Satolli in h. loc; — Kleutgen, Q. V, c. I, a. 4.
[2] — Cf. Satolli in h. art.
[3] — Quoad objectiones, praeter Auct. in h. loc. cf. *de Pot.* Q. VIII, a. 3, et Billuart, Diss. IV, a. 2.

ARTICULUS II.

De personis in comparatione ad actus notionales.

(Q. XLI)

1° Vix opus est præmonere per *actus notionales* intelligi in divinis actus designantes ordinem originis personarum, prout sunt v. g. ex parte principii *generare*, *spirare*, *dare*, *communicare*, vel ex parte termini *nasci*, *procedere*, *accipere*. — Ordo enim originis duplex Deo tribui potest: unus quidem secundum quod creatura ab eo progreditur, quod commune est tribus personis, et ideo actus hunc processum designans vocatur *essentialis*; alius vero secundum processionem personæ a persona, qui ordo exprimitur per actum *notionalem*.

2° Jam a primis quæstionibus collegimus vere et realiter in Deo ponendos esse actus notionales; at modo, post superius acta de divinis personis, investiganda remanet *propria habitudo harum personarum ad actus* illos secundum quos processiones personales accipiuntur. — Qua in re *quinque*, ad mentem S. Doctoris et cl. Satolli, determinare expediet: scil. *quid* in se sint illi actus, quomodo se habeant ad agens *quod*, ad terminum *a quo*, ad principium *quo* et ad terminum *ad quem*. Quocirca totidem conclusiones consecuturæ sunt.

Conclusio 1ª. — ACTUS NOTIONALES, DIVINIS PERSONIS TRIBUENDI, SUNT QUIDEM IPSÆ RELATIONES PERSONALES SECUNDUM REM, AT PROPRIA RATIONE AB EIS DISTINGUUNTUR (art. 1 ad 2). — Hæc est *media* S. Thomæ positio temperans ab extremis, nempe sive a sententia quorumdam faventium distinctioni ferme *reali*, sive a sententia aliorum assignantium distinctionem mere *nominalem*.

1ª *Pars*, scil. actus notionales aliud re non esse a relationibus personalibus, probatur. — *a)* Nam omnia genera, exceptis relativis, quum de Deo dicuntur, mutantur in divinam substantiam. Jamvero ex una parte, substantia supponit vel pro essentia vel pro hypostasi; ex altera autem parte, duplex est Dei actio, essentialis et personalis. Ergo, cum compertum sit actionem Dei essentialem identificari cum essentia, actiones quoque personales taliter ad Deum pertinent ut identificentur cum ipsis relationibus personalibus, non in quantum relationes sunt, sed prout constituunt divinas hypostases. — *b)* Et revera, ubi non interest motus, actio nihil aliud importat quam ordinem originis unius ab altero. Atqui in divinis non est motus neque ut agentis, neque ut patientis. Ergo personalis actio producentis per-

sonam nihil aliud est *secundum rem* quam habitudo principii ad personam procedentem seu quam personalis relatio quæ quidem identitas *mediate* fundatur in simplicitate essentiæ divinæ, *immediate* vero in eminentia divinæ relationis quæ ex se habet ut simul sit forma hypostatica, operationem notionalem virtualiter continens, atque exercite relativa unius personæ ad aliam.

2ª *Pars* jam liquet; relatio enim, conceptu suo formali, consequitur actum notionalem, qui et ipse consequi intelligitur personam subsistentia relativa constitutam ex qua procedit vel per modum procedentis significatur [1]. Primum namque concipimus Deum Patrem non definite ut Patrem, sed ut personam primam exercendæ paternitatis capacem, deinde ut generantem, denique sub ratione exercita paternitatis.

Conclusio 2ª. — Actus notionales, quibus Verbum et Sp. S. procedunt, etsi voluntarii dici possint objective et concomitanter, non tamen voluntarii sunt causaliter seu per modum principii (art. 2). — Ad cujus prop. intelligentiam *praeobservandum* est actum aliquem posse dici voluntarium dupliciter: nempe vel *causaliter* in quantum voluntas, qua libera, principium est agendi; vel *objective tantum* et *concomitanter*, quatenus sibi complacet de actu cæteroquin necessario.

1ª *Pars* evidenter patet: siquidem quemadmodum Deus vult naturali complacentia se esse Deum, ita et se generare Filium aut spirare Sp. Sanctum. — Hanc vero concomitantiam divinæ voluntatis, sibi in divinarum personarum emissione complacentis, jure merito *Satolli* post *Cajetanum* contra plerosque alios admittit non modo consequentem, sed et *antecedentem* ordine logico, in quantum pertinet ad communia essentialia. (Vid. hos auctores).

2ª *Pars* asseritur contra *Arianos* ponentes Patrem voluntate genuisse Filium ut inde deducerent hunc esse creaturam, nec non contra imprudentes *Scoti* et *Henrici Gand.* affirmationes de Sp. Sancto, quasi spiratione necessaria simul et libera processisset.

Prob. — Voluntas, ut voluntas est seu libera, et natura secundum hoc differunt in causando, quod natura, agens secundum formam qua est, sit determinata ad unum, non vero voluntas, quæ sequitur multas diversasque formas seu rationes intelligibiles. Igitur eorum voluntas est principium quæ possunt sic vel aliter esse; ea vero quæ non possunt nisi sic esse, a natura procedunt. Atqui quod contingens est longe distat a perfectione divinæ naturæ divinarumque pro-

[1] — Cf. Card. Satolli, in h. loc.

cessionum. Ergo. — *Unum* ulterius advertam, scil. Sp. Sanctum procedere quidem per modum voluntatis, et in hoc distingui a Filio cujus est enasci per modum intellectus; at vero nihilominus procedere naturaliter et non libere, nempe procedere a voluntate ut est *natura* quædam seu naturæ modum implicans.

Conclusio 3ª. — GENERATIO ET SPIRATIO SIGNIFICANDÆ SUNT UT PRODUCTIONES NON DE NIHILO, SED DE SUBSTANTIA ORIGINANTIS VEL ORIGINANTIUM, SECUNDUM RATIONEM PRINCIPII FORMALIS, NON VERO MATERIALIS (art. 3).

1ª *Pars* hujus concl. militat adversus *Arianos* et *Macedonianos*, quorum impia sententia fuit Filium et Sp. Sanctum, creaturarum ad instar, de nihilo ortos esse; dum e contrario in Symb. profitemus: *Deum de Deo.*

Et sane, si Filius et Sp. Sanctus in divinis procederent quasi de nihilo existentes, se haberent velut *facti*, nec idcirco Patri consubstantiales essent: quod dogmatis catholici veritatem funditus evertit. Ergo generatio et spiratio dicendæ sunt productiones *de substantia* originantis vel originantium, non per transfusionem unius tantum partis substantiæ principii producentis, sed secundum totius naturæ communicationem.

2ª *Pars* dirigitur contra *quosdam theologos*, quibuscum et ipse S. Thomas aliquando concessit particulam *de* posse in divinis accipi secundum habitudinem principii materialis, quum tamen in *Summa* (hic ad 1 et 2) illud simpliciter neget.

Sic itaque argumentabimur. — Præpositio *de* in hoc differt ab altera *ex*, quod ista, præter ordinem causalitatis, designare etiam potest solum ordinem temporis, v. g. ex mañe fit meridies; illa vero semper denotat consubstantialitatem sive secundum ordinem principii activi, v. g. filius est de patre, sive secundum ordinem principii materialis, v. g. cultellus est de ferro, sive secundum ordinem principii formalis, v. g. Angelus est de natura intellectuali. Atqui in divinis quando dicimus: « Filius est genitus de essentia Patris », nequit hæc locutio accipi secundum habitudinem principii materialis: quod enim producitur de materia fit per transmutationem illius de quo producitur in aliquam formam; divina autem essentia non est transmutabilis, neque alterius formæ susceptiva. Ergo reliquum est ut significetur habitudo principii formalis, sicuti in propositione: « Filius est de Patre », significatur ordo principii agentis.

Conclusio 4ª. — NECESSE EST PONERE IN DIVINIS, RESPECTU ACTUUM NOTIONALIUM, POTENTIAM REALEM; QUÆ QUIDEM POTENTIA TAM IN PATRE QUAM IN SPIRATORE SIGNIFICAT IN RECTO NATURAM, IN OBLIQUO RELATIONEM (art. 4-5).

1ª *Pars* adstruetur contra *veteres nonnullos*, ponentes solam potentiam *logicam* seu *objectivam*. — Et 1° suffragantur *Patres* cum Latini tum Græci, inter quos *Athanasius* (in Dial. 1 de S. Trin. 6) exponens verba Ps. CIX: *ex utero ante Luciferum genui te*, ait: « Uterum audiens, generandi vim intelligo ».

2° Potentia nihil aliud significat quam principium alicujus actus. Atqui secundum fidem confiteri debemus Patrem realiter esse principium generationis, Patrem vero et Filium principium spirationis. Ergo. — Revera potentia generandi significat id *quo* generans generat. Atqui omne generans aliquo generat. Ergo in omni generante oportet ponere realem proprieque dictam potentiam generandi, et similiter in spirante potentiam spirandi, etsi hæc potentia virtualiter tantum ab actu secundo distinguatur: sat enim est ad rationem veræ potentiæ ut inferatur terminus realiter a principio producente distinctus [1].

2ª *Pars*, scil. de proprio illius potentiæ significatu, plurimis ansam dedit opinionibus, quarum extremæ vel cum *Greg. Ariminensi* in essentia tantum, vel cum *Durando* tantum in relatione principium formale actuum notionalium reponunt; nos autem cum *D. Thoma* præjactam in concl. sententiam amplectimur, sequenti processu manifestandam.

Prob. 1° contra Durandum dupliciter; et *a*) *positive* quidem. — Illud proprie et principaliter dicitur potentia in quocumque agente quo, velut forma, agens principale agit, ita ut eidem formæ res producta assimiletur. Atqui in divinis Filius et Sp. Sanctus principio producenti similantur in natura divina. Ergo hæc ipsa natura, *principaliter* et *in recto*, debet dici potentia generativa ac spirativa; adeo ut, propter summam perfectionem divinæ generationis ac processionis, identica sit non solum specie sed et numero in communicante et communicato (a. 5 resp. ad 1).

b) *Negative*. — Videlicet negamus potentiam illam reponi formaliter posse in sola relatione vel in essentia secundum quod idem est relationi. Licet enim paternitas ut forma Patris significetur, est tamen proprietas personalis se habens ad Patris personam, sicut forma individualis ad aliquod individuum creatum. Atqui forma individualis in rebus creatis constituit personam generantem, non autem est potentia qua generans generat; secus Socrates gigneret Socratem. Ergo paternitas (idem dic de spiratione), dum constituit personam Patris, eo ipso secundum se esse non potest potentia generandi, sed hæc collocanda est in natura divina.

Prob. 2° contra Greg. Arim., quod *in obliquo* et *connotative* generandi spirandique potentia ut conditonem necessa-

[1] — Cf. Satolli, in h. l.

riam significat relationem seu proprietatem qua persona agens constituitur. — Etenim ea quæ significant solam essentiam in divinis communia sunt tribus personis. Atqui potentia generandi non est communis tribus personis, sed propria Patris: idem dicito de potentia spirandi. Ergo prædicta potentia significat essentiam ut est in Patre, vel in Patre et Filio.

Ex his *colligimus*: *a*) principium formale *quo* primum et *remotum* actuum notionalium esse essentiam divinam, præintellectam intellectui et voluntati; *b*) principium formale *quo* proximum et *immediatum* esse ipsum intellectum et voluntatem, coïntellectis, non ut comprincipiis, sed ut conditionibus et modis, relationibus personalibus; *c*) principium vero *quod* esse personam agentem [1].

Conclusio 5ª. — TENENDUM EST ACTUM NOTIONALEM AD ESSENTIAM TANQUAM AD TERMINUM FORMALEM, AD PERSONAM VERO TANQUAM AD TERMINUM TOTALEM TERMINARI; NEC PLURES QUAM TRES PERSONAS ACCIPI POSSE.

1ª *Pars* breviter ostenditur: — terminus *formalis* alicujus productionis est id *quo* immediate terminatur productio. quo proprie res producta habet esse, et quo primo producenti assimilatur. Atqui tres istæ conditiones ad essentiam. non ad proprietatem in divinis pertinent. Ergo essentia terminus est formalis, dum persona se habet ut terminus *totalis*.

2ª *Pars* ab Auctore quadrupliciter probatur:

1° Ex *relationibus* personalibus, quibus solum personæ distinguuntur. Cum enim personæ divinæ sint ipsæ relationes subsistentes, non possent esse plures personæ quam tres in divinis, nisi multiplicatis relationibus paternitatis, filiationis et spirationis. Atqui hæ formæ relativæ, sicut quælibet formæ unius speciei, nequeunt multiplicari nisi secundum materiam, quæ in divinis non est. Ergo.

2° Ex *modo processionum*: Deus unico actu omnia intelligit et omnia vult. Atqui tot numero esse possunt proprietates et personæ divinæ quot sunt actus divinæ mentis et voluntatis. Ergo, præter Patrem, non potest esse nisi una persona procedens per modum Verbi et una per modum Amoris.

3° Ex *modo procedendi*: natura determinatur ad unum secundum se in unaquaque forma. Atqui divinæ personae procedunt naturaliter. Ergo quisque actus notionalis ad unam personam terminatur.

4° Ex *perfectione divinarum*: *personarum* omnis enim divina res habet quidquid inveniri potest infra latitudinem

[1] — Cf. Satolli in h. l.; — Billuart, Diss. II, a. 2.

illius rationis formalis qua constituitur. Ergo sicut unus est perfectus Pater, ita unus perfectus Filius, et unus Sp. Sanctus.

QUÆSTIO TERTIA

DE COMPARATIONE PERSONARUM AD INVICEM

Postremum heic totius institutionis de Trinitate caput studio objicitur, in quo duo prospicienda sunt: *unum* secundum quod divinæ personae in eadem natura subsistunt, scil. de earum *similitudine et aequalitate*; *aliud* quatenus una persona ab altera oritur, scil. de earum *missione.* — Hæc autem missio secundum terminum ad *quem* duplex esse potest, aut *invisibilis*, aut *visibilis*. Quapropter tota res tribus articulis absolvetur.

ARTICULUS I.

De aequalitate divinarum personarum.

(Q. XLII)

Nonnulla *praenotanda* sunt. — Et 1° *a*) *aequalitas* ac *similitudo* sunt relationes fundatæ in unitate, hæc quidem secundum aliquam formam, illa secundum quantitatem. Quia vero in divinis esse non potest quantitas dimensiva seu *molis*, sed sola quantitas *virtualis* secundum perfectionem formæ vel naturæ, idcirco æqualitas, prout quantitatem virtualem designat, includit in se similitudinem, et aliquid addit, nempe eumdem gradum formæ in qua duo similia communicant. Unde impræsentiarum potius de *aequalitate* quam de similitudine divinarum personarum agendum est. — *b*) Cum autem divina essentia, fundans relationem æqualitatis et similitudinis inter divinas personas, una numero sit, deficiente reali fundamentorum distinctione, relatio illa formaliter *rationis tantum* esse potest, nec dicenda est *realis* nisi *secundum quid* seu quatenus cum unitate essentiæ importat distinctionem personarum, scil. extremorum ad se relatorum (art. 1 ad 4).

2° Quantitas virtualis, super quam fundatur relatio æqualitatis, dupliciter considerari potest, *communiter* et *specialiter;* specialiter vero vel in *radice*, quæ est perfectio formæ seu magnitudo spiritualis, vel in prima formæ actuatione quæ est *esse*, vel in secunda quæ est *operatio*. Unde una eademque thesis cuncta illa diverso processu comprehendet.

3° Licet jam inde ab exordio demonstraverimus contra hæreticos divinas personas esse *consubstantiales*, doctrinæ tamen evolutio postulat ut contra eosdem et *Arianos* quoscumque germanas hujus dogmatis consequentias ducamus

Conclusio. — DIVINÆ PERSONÆ SIBI SUNT COÆQUALES: SCIL. MAGNITUDINE CONSIMILES (unde circuminsessio), DURATIONE COÆTERNÆ, VIRTUTE COOMNIPOTENTES; prout in *Symb. Athan.* legimus ac *Ecclesia* in præfatione canit: « In majestate adoretur æqualitas ».

Prob. *communiter* (art. 1).

1° Ex verbis *S. Fulgentii* (de Fid. ad Pet. c. 1) qui, æqualitatem in Patre, Filio et Sp. S. considerans, ait: « Nullus horum extra quemlibet ipsorum est; quia nemo alium aut præcedit æternitate, aut excedit magnitudine, aut superat potestate ».

2° *Ratione.* — Inæqualium non potest esse una numero quantitas. Atqui in divinis quantitas virtualis, quæ est ipsa divina essentia undequaque simplex, communis est tribus personis. Ergo.

Prob. *specialiter* et per partes.

1ª *Pars* versatur circa *aequalitatem magnitudinis,* velut cæterarum fundamentum (art. 4-5).

1° Referantur verba (Philipp. II, 6): *Qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se aequalem Deo.* Quæ quidem formæ seu magnitudinis æqualitas, sic tributa Filio, pari ratione agnoscenda est in Sp. Sancto. — Hinc *Damascenus* (III Orth. Fid. 6): « Divinitatis naturam totam in quavis personarum suarum perfecte esse, totam in Patre, totam in Filio, totam in Sp. Sancto confitemur ».

2° *a*) Magnitudo Dei non est aliud quam perfectio ejus naturæ. Atqui Filius Dei, expers defectuum qui in quavis generatione creata reperiuntur, tam perfecte nascitur ut nihil vetare possit quominus pertingat ad habendam totam naturæ perfectionem quæ in Patre est; idipsum quoque sentiendum est de Spiritu Sancto procedente per modum purissimi et subsistentis Amoris. Ergo. — *b*) Potissima *dubitatio* in hac re oritur ex relationibus quarum singulæ singulis personis propriam dignitatem ac perfectionem afferre videntur. At, his occurrens, optime Kleutgen [1] post *S. Thomam* scribit: « Quæstio de æqualitate referenda tota est ad ea quibus res magnæ, bonæ, dignæ sunt, non autem ad rerum distinctionem et originem. Distinctio rerum non facit ut res sint majores vel minores, sed ut sint plures, nec origo unius ab altera per se ipsa magnitudinis fert discrimen... Atqui divinæ personæ, ut magnæ, bonæ, dignæ sint, ab essentia habent, a relationibus autem ut distinctæ aliæque ex aliis ortæ sint ». Sicut igitur eadem essentia, quæ in Patre est paternitas, in Filio est filiatio, ita eadem dignitas, quæ in Patre paternitas est, est in Filio filiatio; utrinque, inquam, eadem perfectio viget, at in uno secundum *relatio-*

[1] — L. II, Q. V, cap. II, a. 1.

nem dantis, in altero secundum *relationem accipientis* (art. 4, resp. ad 2)[1]. Vide quæ hac de re jam supra prælibavimus, scil. Disp. VII, Q. II, a. 1; Disp. VIII, Q. I, a. 1; Q. II, a. 2.

Ex hac personarum divinarum æqualitate secundum numericam naturæ identitatem *consequitur* altera relatio rationis quam ex græca voce vocarunt latini *circuminsessionem*, quæque *definiri* potest: *mutua et totalis divinarum personarum inexistentia*, duobus constans, scil. unitate naturæ et suppositorum distinctione; ita ut proprietas illa jure habeatur velut præclarissima totius mysterii Trinitatis adumbratio, Arianismo æque ac Sabellianismo opposita. — Fundatur 1° in *SS. Litteris*, v. g. (Joan XIV, 10): *Non creditis, quia ego in Patre et Pater in me est?* necnon in *Patribus* quorum plures miram illam inexistentiam extollunt. — 2° Sic ab Auctore declaratur. In divinis personis tria est considerare: essentiam, ralationem et originem. Atqui secundum quodlibet istorum accipitur circuminsessio. Ergo. *Min. ostend. a)* Secundum *essentiam:* etenim tam Pater quam Filius est sua essentia. Atqui essentiam suam Pater, sine ulla mutatione, communicat Filio, ita quod verissime essentia Patris in Filio esse dicatur; et Filius est illa essentia quam habet a Patre. Ergo necesse est ut Filius sit in Patre, et Pater in Filio: idem dic de Sp. Sancto. *b)* Secundum *relationes:* unum enim relativum est in alio secundum intellectum, ita ut mutuo definiantur. Atqui divinæ personæ sunt ipsæ relationes mutuo se respicientes. Ergo. *c)* Secundum *originem:* hæc quippe est habitudo verbi ad dicentem quod verbum procedens in dicente manet, id autem quod verbo dicitur in ipso continetur; nec aliud judicandum est de eo quod ab amante profluit ut amor. Ergo[2].

2ª *Pars* concl. adstruit æqualitatem *durationis* seu coæternitatem, juxta illud Symboli: *Totae tres personae coaeternae sibi sunt* (art. 2-3).

Prob. — *a)* Aliquid, ex principio existens, posterius esse illo dupliciter contingere potest, ex parte agentis et ex parte actionis: *ex parte agentis* quidem, sive in agentibus *voluntariis,* ob electionem temporis quo effectus producatur, sive in agentibus *naturalibus*, propter nativam productivæ virtutis imperfectionem; *ex parte actionis* vero, eo quod actio naturâ sua est successiva. Atqui in divinis non libere, sed naturaliter presonae procedunt ex principo æternaliter perfecto, absque ullo successionis motu. Ergo. — *b)* Aliquale hujus coæternitatis vestigium habes in sole, a quo procedit *splendor*, nihilominus soli coævus: hinc in *Syn. Ephesina*

[1] — Cf. *de Pot.* Q. II, a. 5.
[2] — Cf. Franzelin, th. 14; ubi Suarezium de mala circuminsessionis intelligentia carpit.

dicitur: « Coëxistere semper coæternum Patri Filium, splendor tibi denuntiet ».

Inde duo *deduces*: 1° in divinis non esse objective seu ex rei merito *prius* ac *posterius*, ut habet Symb. Athanasianum; 2° verum poni posse, absque reali prioritate, *ordinem naturae* seu naturalis originis, ordinem scil. « non quo alter prior sit altero, sed quo alter est ex altero » (Aug. cont. Maxim. l. II, c. 14, n. 8) [1].

3a *Pars* denique infert *aequalitatem virtutis* seu coomnipotentiam divinarum personarum, præsertim contra *Maximinum*, hæreticum arianum ab Augustino strenue confutatum, qui prædicaverat Filio potentiorem esse Patrem, eo quod hic tantum generare potest.

1° Legimus (Joan. V, 19): *Quaecumque ille* (Pater) *fecerit, haec et Filius similiter facit.* Igitur per verba immediate præcedentia: *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem*, minime Filio subtrahitur aliqua potestas quam habet Pater, sed ostenditur Filium a Patre sortiri potestatem cum natura, eo modo quo refertur scientiam accepisse (Joan. V, 20, 30). — Spiritui Sancto quoque tribuitur creandi potestas (Ps. CIII, 30), quæ certe infinita est.

2° *a*) Potentia agendi naturæ perfectionem consequitur, prout experientia de creaturis testatur. Atqui jam constitit divinis personis inesse exactissimam naturæ ac magnitudinis æqualitatem. Ergo. — *b*) Nec obstat generativam potentiam soli Patri competere. Potentia enim generandi, sicut et potentia spirandi, dupliciter considerari potest: *essentialiter* seu in quantum est perfecta natura, et sic pertinet ad omnipotentiam tribus personis communem; *notionaliter* vero, scil. cum relatione quam origo importat, et sic formaliter discriminanda est ab attributo omnipotentiæ. Quapropter *eadem est potentia* qua Pater generat et qua Filius generatur, diversa tamen habitudine: quandoquidem Pater eam habet *ut dans*, et hoc significatur dicendo quod potest generare; Filius autem *ut accipiens*, et id exprimitur dicendo quod potest generari.

ARTICULUS II.

De missione invisibili divinarum personarum.

(Q. XLIII, aa. 1-6, 8)

1° Definienda est generalior *missionis conceptio*. — Missio in sua ratione duo includit: primo quidem *processionem missi a mittente* vel secundum imperium, vel secundum con-

[1] — Cf. Card. Satolli in h. loc.

silium, vel secundum solam originem; deinde vero *habitudinem ad terminum ad quem*, ut scil. apud eum ad quem mittitur missus esse incipiat, vel simpliciter, vel novo modo quo prius non erat. Quare missio divina, quam frequenti usu Scripturæ affirmant, definiri poterit: *processio per originem a persona divina alterius personae missae secundum novum essendi modum in creaturis* (art. 1).

2° Jam plura de missionis divinæ *dotibus* colligere fas erit. — *a)* Imprimis *passive* spectata, missio tam Filio quam Spiritui Sancto convenire potest, *nullatenus* tamen *Patri*, utpote a nullo procedenti; quamvis inceptio essendi novo modo in creatura cuilibet personæ competere queat, utique per solius creaturæ mutationem (art. 4). — *b) Active* autem accepta missione, etsi magis proprie illa persona mittat a qua persona missa procedit, nihil prohibet quin *mittens* dicatur quælibet persona et tota Trinitas, prout intelligatur esse principium effectus, secundum quem attenditur missio (art. 8). — *c) Objective* vero tenendum est missionem simpliciter esse *temporalem*, quatenus in illïus vocis significatu importatur cum æterna processione a principio temporalis terminus processionis (art. 2).

3° *Dividitur* missio in internam seu *invisibilem*, et externam seu *visibilem*, prout divina persona, quæ dicitur missa, novo modo esse apud nos incipit vel invisibiliter, interiori nempe gratiæ influxu, vel visibiliter seu secundum aliquem exteriorem effectum, invisibilis missionis designativum. — Nunc de *invisibili*, sequenti autem art. de visibili missione loquemur.

4° Quia missio illa invisibilis tripliciter considerari potest: scil. secundum id *quo* efficitur, per habitudinem ad *personam* missam, necnon respectu eorum *ad quos* fit missio, ideo tres aderunt stabiliendæ conclusiones.

Conclusio 1ª. — MISSIO INVISIBILIS DIVINÆ PERSONÆ ACCIPIENDA EST SIMPLICITER SECUNDUM SOLAM GRATIAM SANCTIFICANTEM; QUACUM TAMEN IPSAMET PERSONA DIVINA SPECIALI AMICITIÆ TITULO SUBSTANTIALITER DATUR (art. 3).

1ª *Pars*, mox probanda, subaudit inter alia distinctionem gratiæ in *gratum facientem* seu sanctificatricem ipsius recipientis et *gratis datam* seu in bonum alterius ordinatam: de qua distinctione vid. Tract. *de Gratia*.

1° Memorentur verba Ap. (Gal. IV, 6): *Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra clamantem: Abba, Pater;* ubi liquidum est missionem Sp. Sancti per gratiam adoptionis filiorum seu gratum facientem commendari. — Clarius (Rom. V, 5): *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Sp. Sanctum qui datus est nobis.* Quare *S. Augustinus* (XV de Trin. 18) inquit: « Dilectio,

quæ ex Deo est et Deus est, proprie Sp. Sanctus est, per quem diffunditur in cordibus nostris caritas Dei, per quam nos tota inhabitat Trinitas. »

2° Et sane divinæ personæ convenit mitti, secundum quod novo modo in aliquo existit; dari autem, secundum quod ab aliquo habetur. Atqui neutrum est sine gratia sanctificante. Ergo. *Min. prob. a*) Præter *communem* modum quo Deus ubique est ratione effectuum quos producit, scil. per essentiam, potentiam et præsentiam, admittendus est *modus specialis*, proprius naturæ rationalis, quo persona divina, quæ in Scripturis dicitur missa et data, eidem creaturæ intellectuali conjungatur, scil. quatenus cognitum est in cognoscente et amatum in amante; et hoc non solum naturaliter, prout ipsi infideles Deum in creaturis noscere et amare possunt, sed *altiori* ratione qua mens Deum ipsum directe assequatur. Atqui id fieri non potest nisi per gratiam sanctificantem qua homo sic Deum fide et charitate præsentem habet, ut ipsum sub ratione Veri Bonique infiniti immediate attingat. Ergo. — *b*) Accedit quod gratia gratum faciens necessaria est ut *disponatur* anima ad personam divinam nobili amicitiæ fœdere substantialiter possidendam eaque libere fruendum. Atqui jamjam compertum fiet, missionem invisibilem divinæ personæ hanc præseferre, amicitiæ titulo et præter præsentiam immensitatis, substantialem Dei inhabitationem in anima. Ergo missio illa simpliciter accipienda est secundum donum gratiæ sanctificantis seu gratum facientis; quanquam *secundum quid* seu initialiter, per quasdam gratias dispositivas, dici possit Sp. Sanctus ad ipsos peccatores mitti.

2ª *Pars* concl., diserto Ecclesiæ eloquio innixa (Encycl. *Divinum illud* Leonis XIII), evincitur [1]. — 1° Ex *Scriptura*; tum ex loco superius citato (Rom. V, 5) quo clare distinguitur inter *charitatem* diffusam et *Spiritum* datum; tum ex (1 Cor. III, 16-17; VI, 19) ac (2 Cor. VI, 16) ubi Deus exhibetur *inhabitans* in nobis quasi in *templo* sibi consecrato; tum quoque ex (Joan. XIV, 23): *Si quis diligit me.... Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus*, ubi distincte significatur et missio divina et divina inhabitatio. — His aliisque accedunt permultæ *Patrum* sententiæ (Franzelin, *de Deo trino*, th. 43), necnon apertissima consensio *S. Thomae*, prout apparet ex præs. art. aliisque locis, puta ex his verbis (C. G. IV, 20): « Oportet quod ipse etiam Sp. Sanctus in nobis sit, quamdiu charitas in nobis est.... Quum igitur per Sp. Sanctum Dei amatores efficiamur, omne autem amatum in amante

[1] — Vid. supra, P. 1, Disp. II, Q. III, a. 5.

est, in quantum hujusmodi, necesse est quod per Sp. Sanctum Pater etiam et Filius in nobis habitent. »

2° *Ratione* — *a*) Missio enim invisibilis divinæ personæ fit ad hominem tanquam ad amicum, filium Dei adoptivum, divinæque naturæ consortem. Atqui *amicitiae* necessitudo, ipso suo titulo, postulat ut amici sibi convivant seseque invicem immediata præsentia recreent. Ergo. *Decl. min.* ex luculenta Angelici doctrina. Namqne ait (I-II[æ], Q. XXVIII, a. 1 ad 2: « Unio tripliciter se habet ad amorem: quædam enim unio est *causa amoris*, et hæc quidem est.... unio similitudinis. Quædam vero unio est essentialiter *ipse amor*, et hæc est unio secundum coaptationem affectus.... Quædam vero unio est *effectus amoris*, et hæc est unio realis, quam amans quærit de re amata. » Quapropter, etiamsi Deus per essentiam nondum esset in anima præsens, ibi præsens substantialiter constitueretur ex dono gratiæ secundum ipsam *amicitiae exigentiam*, qua et Sponsi, et Patris, et Regis, et Domini, et Tutoris officia erga animam justam adimplet.

b) Præterea, ut vita quam nunc ducimus optima sit dispositio ad vitam æternam, illa hujus esse debet veluti *inchoatio*. Sed vita æterna in hoc consistit ut mens, ipsi divinæ substantiæ ineffabili modo conjuncta, Dei perfecta cognitione et amore fruatur. Datur itaque in hac vita gratia creata, ut ea *utentes* vitam æternam mereamur; at se etiam divinæ donant personæ, ut, quoad fieri potest, iis velut bono habito *fruentes* cœlestem vitam prælibando inchoemus. Unde legitur (2 Cor. I, 22): *Qui et signavit nos, et dedit pignus Spiritus in cordibus nostris.* [1]

Duo *subjiciemus* — 1° Inhabitatio divinæ personæ in anima *non est Spiritus Sancti propria*, cum fundetur in gratia quam tota Trinitas efficit uno amoris actu justos diligens; verum non sine causa, prout est santificationis et caritatis opus, Spiritui Sancto *appropriatur* qui procedit in divinis ut amor.

Quærenti 2° num *prius detur gratia* creata *quam Sp. Sanctus*, respondendum est cum S. Thoma (1 Sent. D. 14, Q. II, a. 1): « Ordo aliquorum secundum naturam potest dupliciter considerari. Aut *ex parte recipientis* vel *materiae*, et sic dispositio est prior quam id ad quod disponit; et sic per prius recipimus dona Sp. Sancti quam ipsum Spiritum, quia per ipsa dona recepta Spiritui Sancto assimilamur. Aut *ex parte agentis* et *finis*, et sic quod propinquius erit fini et agenti dicitur esse prius; et ita per prius recipimus Sp. Sanctum quam dona ejus.... Et hoc est *simpliciter* esse prius. »

[1] — Hanc doctrinam eleganter illustrat cl. Froget in suo opere: *De l' habitation du Saint-Esprit dans les âmes justes* d'après la doctrine de saint Thomas d' Aquin, IIe P.

Conclusio 2ª. — Tum Filio tum Spiritui Sancto, distincta ratione, convenit invisibiliter mitti (art. 5).

1ª *Pars*, scil. quod missio illa utrique utcumque conveniat, 1° in *Scripturis* continetur: siquidem (Sap. IX, 10) legimus: *Mitte illam* (sapientiam seu Verbum) *de coelis sanctis tuis, et a sede magnitudinis tuae*. Superfluum est autem repetere quæ supra de missione Sp. Sancti ex sacro fonte adduximus. — 2° Mitti personam divinam ad aliquem per invisibilem gratiam duo significat: nempe originem illius personæ ab alia, et novum ejus inhabitandi modum per gratiam illam. Atqui ex una parte Filius est a Patre, Sp. Sanctus vero a Patre et Filio, dum ex altera tota Trinitas per gratiam mentem inhabitat. Ergo.

2ª *Pars* sibi vult missionem invisibilem Filii a missione Sp. Sancti distingui non solum *ex parte principii*, quantum ad originem, sed etiam *ex parte termini* per quamdam effectuum appropriationem.

Cum enim anima per gratiam Deo conformetur, necesse est ut in missione invisibili divinæ personæ attendatur animæ assimilatio ad personam missam per aliquod gratiæ donum. Atqui, licet omnia dona, ut dona sunt, attribuantur Spiritui Sancto, in quantum habet rationem primi doni; tamen tria congruit distinguere, scil. ipsam gratiæ *radicem*, atque, in consequentibus perfectionibus, vel quod pertinet *ad intellectum*, vel quod perficit *voluntatem*; ita ut Patri quidem inhabitanti ipsa radix gratiæ, Filio autem seu Verbo amorem spiranti illustratio mentis quæ mox in effectum prorumpat, tandem Spiritui Sancto inflammatio amoris specialiter conveniat. Ergo, dum Pater ingenitus proprie mitti non possit, missio invisibilis Filii attendenda est secundum veram vivamque *sapientiam*, missio autem Sp. Sancti secundum modum *charitatis*; quin tamen una ab altera separari queat.

Conclusio 3ª. — Ad eos omnes et solos qui vel de novo participant gratiam habitualem, vel quoddam ejus insigne augmentum suscipiunt, fit missio invisibilis divinæ personæ (art. 6).

Prob. — Missio hæc ordinatur ad sanctificandam creaturam, quatenus importat præcise non solam inhabitationem gratiæ, sed quamdam gratiæ hujus *innovationem*. Atqui innovatio ista, salutis ferax, contingit in iis omnibus et solis qui vel de novo gratiam habitualem participant vel gratiæ augmentum, præsertim insigne, suscipiunt. Ergo quandocumque peccator justitiam induit, vel justus in altiorem sanctitatem proficit, maxime perfectiorem vitæ statum amplectendo aut aliquod arduum opus aggrediendo, missio invisibilis tum Filii tum Sp. Sancti fieri censenda est.

Coroll. — 1° Sequitur (contra Petavium) missionem invisibilem factam esse ad *patres V. Testamenti*, quippe qui gratiæ sanctificantis fuerunt participes; etsi nondum Sp. Sanctus ea, quæ nunc est, universalitate magnoque signorum externorum apparatu charismata sua effudisset.

2° Colligitur eamdem missionem ad *Christum* factam fuisse conceptionis initio, non autem postea, cum a principio plenus exstiterit omni sapientia et gratia.

3° Ad *Angelos* et *beatos*, facta missione invisibili in ipso principio beatitudinis, postmodum usque ad diem judicii contingit prædicta missio secundum extensionem gratiæ ad plura per novas revelationes, non autem secundum ullum intensionis gradum.

ARTICULUS III.

De missione visibili divina.

(Q. XLIII, art. 7)

Superest consideranda altera missionum divinarum species, scil. quæ externis ac visibilibus formis perficitur.

Praeobservandum est 1° *missionem visibilem in eo consistere* ut persona divina, a principio procedens, designetur seu velut signis præsens monstretur per quasdam creaturas ad hoc specialiter factas atque assumptas. Sicut enim diversis nominibus appellantur divinæ personæ, ita etiam, quamvis inter eas nulla sit separatio aut diversitas, diversis rebus significari potuerunt.

Unde 2° patet *visibilem* inter ac *invisibilem* missionem illud *discriminis* intercedere, quod, dum invisibilis potest esse sine visibili, hæc tamen naturâ sua ordinatur in aliam significandam, et ulterius in totius Ecclesiæ bonum, in quantum per hujusmodi visibilia signa fides confirmatur atque propagatur.

3° Solent auctores *dividere* missionem visibilem in *substantialem* ac *repraesentativam*, prout una convenit Filio per assumptionem humanæ naturæ in personæ unitatem, altera vero Spiritui Sancto in variis symbolis repræsentato. — Prior missio proprio loco in tract. *de Incarnatione* consideratur: quare de ea in genere tantum, at specialius de missione Sp. Sancti mox sermocinabimur.

Conclusio. — COVENIENS FUIT, PRÆTER FILIUM, ETIAM SP. SANCTUM VISIBILITER MITTI; QUÆ MISSIO, A MISSIONE FILII DIVERSA, SPECIALITER FIERI DEBUIT AD CHRISTUM, AD APOSTOLOS ALIOSQUE PRIMITIVOS SANCTOS.

1ª *Pars.* — Id congruum universaliter est quo Deus providet omnibus secundum uniuscujusque modum. Atqui con-

natura le esthomini ut per visibilia ad invisibilia cognoscenda ac participanda manuducatur. Ergo sicut Deus seipsum et æternas personarum processiones per creaturas visibiles secundum aliqua indicia hominibus quodammodo demonstravit, ita conveniens fuit ut etiam invisibiles divinarum personarum missiones quibusdam visibilibus creaturis manifestarentur.

2ª *Pars.* — Alia tamen esse intelligitur missio Filii, alia Sp. Sancti. Nam Spiritui Sancto, in quantum procedit ut amor, competit esse sanctificationis donum; Filio autem, in quantum Sp. Sancti principium existit, competit esse sanctificationis hujus auctorem. Idcirco Filius visibiliter missus est tanquam *sanctificationis auctor*, sed Sp. Sanctus tanquam *sanctificationis indicium.*

Ex quo profluunt *quatuor differentiae*: —1ª est quod missio visibilis Filii perfici debuit secundum *naturam rationalem* cujus est proprie agere, cui competit sanctificari, et per quam Redemptor redimendis hominibus assimilatus est; indicium autem sanctificationis, quale in missione Sp. Sancti invenitur, potuit esse quæcumque alia visibilis creatura tali repræsentationi idonea. — 2ª est quod non oportuit creaturam visibilem ad hoc formatam assumi a Sp. Sancto in *unitatem personae*, sicut in Filio contigit, cum missio illa non ad aliquid agendum, sed ad indicandum tantum destinaretur. — 3ª consequitur, scil. non oportuisse quod missio visibilis Sp. Sancti, ad instar missionis Filii, *diutius maneret,* at quod duraret quamdiu Spiritus officium suum perageret. —4ª demum etiam de tempore colligitur; quia *prius* debuit perfici missio visibilis Filii quam Sp. Sancti, cum Sp. Sanctus a Filio sit eumque manifestet qui redundantes gratiarum divitias nobis attulit. Unde non admittitur, proprie loquendo, visibiliter missum fuisse Sp. Sanctum ad patres V. Testamenti; divinæ enim illorum temporum apparitiones seu *theophaniae* ordinabantur, non jam ad designandum inhabitationem divinæ personæ per gratiam, sed ad aliquid aliud manifestandum.

3ª *Pars.* — Ad illos specialiter fieri debuit missio visibilis Sp. Sancti in quibus plenitudo quædam gratiæ aliis communicandæ emineret. Atqui hujusmodi præter Christum, fidei nostræ auctorem, fuerunt Apostoli aliique apostolici viri. Ergo.

a) Quapropter imprimis externa illa missio optime facta est ad *Christum* ipsum: tum in baptismo sub specie *columbae* cujus fœcunditas in Eo ostenderet exundantem spiritualis regenerationis fontem, unde vox Patris intonuit (Matth. III, 17): *Hic est Filius meus dilectus*, ut ad similitudinem Unigeniti alii regenerentur; tum in transfiguratione sub specie *nubis lucidae*, ad ostendendam exuberantiam doctrinæ

quam ab illo cœlesti Magistro discere debemus, juxta illud (ibid. XVII, 5): *Ipsum audite.*

b) Ad *Apostolos* autem congruebat ut fieret eadem missio: primum sub specie *flatus* ex ore Domini ad significandam potestatem ministerii in dispensatione sacramentorum, ut iis expressum est (Joan. XX, 22-23): *Accipite Sp. Sanctum; quorum remiseritis*, etc; dein, in die Pentecostes, sub *linguis igneis*, ut demonstraretur munus docendi: quare mox cœperunt loqui variis linguis magnalia Dei.

c) Insuper, facta est quoque visibilis missio ad *fideles primitivae Ecclesiae*, quatenus erant velut spirituale semen ex quo fides in omnibus gentibus pullularet: qua cessante primarum confirmationum fidei necessitate, tam frequens Sp. Sancti apparitio evanuit.

Finem jam prælectionibus istis imposituri, quas de altissimis Dei mysteriis ausi sumus balbutiendo proponere, fatemur nos ad scribendum invitatos fuisse vi ipsa divini eloquii (Sap. VI, 13): *Clara est, et quae nunquam marcescit sapientia, et facile videtur ab his qui diligunt eam, et invenitur ab his qui quaerunt illam.*

Verum quia sentimus quam multiplici vitiorum labe expletum opus vilescat, exclamare compellimur; *Ecce Deus magnus, vincens scientiam nostram* (Job. XXXVI, 26), et repetimus verba D. Augustini (sub fine Tract. de Trinitate): « Domine Deus une, Deus Trinitas, quæcumque dixi in his libris de tuo, agnoscant et tui; si qua de meo, et tu ignosce, et tui. »

Gloria Patri et Filio

et

Spiritui Sancto.

INDEX RERUM

QUÆ IN HOC VOLUMINE CONTINENTUR

PARS PRIMA

DE DEO UNO

DISPUTATIO PRIMA

Quaestio unica. — *De existentia Dei*

DISPUTATIO SECUNDA

DE QUIDDITATE DEI EJUSQUE ATTRIBUTIS ABSOLUTIS ESSENTIALIBUS

Quaestio I. — *De Dei simplicitate*

DISPUTATIO TERTIA

DE DEI ATTRIBUTIS ABSOLUTIS PROPRIIS

DISPUTATIO QUARTA

DE ATTRIBUTIS DEI RELATIVIS, ET IMPRIMIS DE INTELLIGERE DIVINO

DISPUTATIO QUINTA

DE VELLE DIVINO

DISPUTATIO SEXTA

DE RESPICIENTIBUS AC CONSEQUENTIBUS SIMUL INTELLECTUM ET VOLUNTATEM IN DEO

PARS SECUNDA

DE DEO TRINO

DISPUTATIO SEPTIMA

DE PROCESSIONIBUS ET RELATIONIBUS DIVINIS

DISPUTATIO OCTAVA

DE PERSONIS DIVINIS ABSOLUTE ET IN COMMUNI

Quaestio I. — *De nomine personae*

Quaestio II. — *De pluralitate personarum in divinis*

Quaestio III. — *De modo loquendi per respectum ad unitatem vel pluralitatem in divinis*

Quaestio IV. — *De divinarum personarum cognitione*

DISPUTATIO NONA

DE PERSONIS IN SPECIALI

Quaestio I. — *De persona Patris*

Quaestio II. — *De persona Filii*

DISPUTATIO DECIMA

DE PERSONIS DIVINIS COMPARATIVE

FINIS